ARCANES CÉLESTES

QUI SONT DANS

L'ÉCRITURE SAINTE OU LA PAROLE DU SEIGNEUR

DÉVOILÉS :

Ici ceux qui sont dans l'Exode,

AVEC

LES MERVEILLES

QUI ONT ÉTÉ VUES DANS LE MONDE DES ESPRITS ET DANS LE CIEL DES ANGES.

OUVRAGE

D'EMMANUEL SWEDENBORG

PUBLIÉ EN LATIN DE 1749 A 1756,

TRADUIT

PAR J.-F. E. LE BOYS DES GUAYS.

TOME SEIZIÈME.

EXODE,

CHAPITRES XXX — XL.

N°s 10167 à 10837.

SAINT-AMAND (CHER).

A la librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez PORTE, libraire.

PARIS.

Chez { M. MINOT, rue Guénégaud, 7.
TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue de Lille, 17.

LONDRES.

SWEDENBORG'S PRINTING SOCIETY, N° 6, King Street, Holborn.

—

1854.

ARCANES CÉLESTES.

SAINT-AMAND-MONT-ROND (Cher),
IMPRIMERIE DE DESTENAY ET LAMBERT, RUE LAFAYETTE, 55,
Place Mont-Rond.

ARCANES CÉLESTES

QUI SONT DANS

L'ÉCRITURE SAINTE OU LA PAROLE DU SEIGNEUR

DÉVOILÉS :

Ici ceux qui sont dans l'Exode,

AVEC

LES MERVEILLES

QUI ONT ÉTÉ VUES DANS LE MONDE DES ESPRITS ET DANS LE CIEL DES ANGES.

OUVRAGE

D'EMMANUEL SWEDENBORG

PUBLIÉ EN LATIN DE 1749 A 1756,

TRADUIT

PAR J.-F. E. LE BOYS DES GUAYS.

TOME SEIZIÈME.

EXODE,

CHAPITRES XXX — XL.

N°s 10167 à 10837.

SAINT-AMAND (CHER).

A la librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez PORTE, libraire.

PARIS.

Chez { M. MINOT, rue Guénégaud, 7.
TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue de Lille, 17.

LONDRES.

SWEDENBORG'S PRINTING SOCIETY, N° 6, King Street, Holborn.

—

1854.

MATTHIEU, VI, 33.

Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses vous seront données par surcroît.

TROISIÈME PARTIE

DU

LIVRE DE L'EXODE.

CHAPITRE TRENTIÈME.

Doctrine de la Charité et de la Foi.

10167. Il est peu d'hommes qui sachent par quelle origine existe l'amour conjugal; ceux qui pensent d'après le monde croient qu'il vient de la nature; mais ceux qui pensent d'après le ciel croient qu'il vient du Divin, qui est dans le ciel.

10168. L'amour vraiment conjugal est l'union de deux mentals, union qui est spirituelle; et toute union spirituelle descend du ciel; de là résulte que l'amour vraiment conjugal vient du ciel, et que son premier être vient du mariage du bien et du vrai dans le ciel : le Mariage du bien et du vrai dans le ciel procède du Seigneur; c'est pour cela que le Seigneur dans la Parole est appelé Fiancé et Mari, et que le Ciel et l'Église sont appelés Fiancée et Épouse; et c'est aussi pour cela que le Ciel est comparé à un Mariage.

10169. D'après ce qui vient d'être dit, il est évident que l'amour vraiment conjugal est l'union de deux, quant aux intérieurs qui appartiennent à la pensée et à la volonté, par conséquent qui appartiennent au vrai et au bien, car le vrai appartient à la pensée, et le bien à la volonté : en effet, celui qui est dans l'amour vraiment conjugal aime ce que l'autre pense et ce que l'autre veut, ainsi il aime aussi penser comme l'autre et vouloir comme l'autre, par conséquent être uni à l'autre et devenir comme un seul homme;

c'est là ce qui est entendu par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Et les deux seront en une seule chair ; c'est pourquoi » ils ne sont plus deux, mais une seule chair.* » — XIX. 4, 5, 6. Gen., II. 23, 24.

10170. Le plaisir de l'amour vraiment conjugal est interne, parce qu'il appartient aux mentals, et c'est aussi par suite un plaisir externe qui appartient aux corps : mais le plaisir de l'amour non réellement conjugal est seulement un plaisir externe sans être interne, plaisir qui appartient aux corps et non aux mentals; mais ce plaisir est terrestre, à peu près tel que celui des animaux, et c'est pour cela qu'il périt avec le temps; au contraire, l'autre est céleste, tel que doit être celui des hommes, et c'est pour cela qu'il est permanent.

10171. Personne ne peut savoir ce que c'est que l'amour vraiment conjugal, ni quel en est le plaisir, à moins d'être par le Seigneur dans le bien de l'amour et dans les vrais de la foi; puisque, comme il a été dit, l'amour vraiment conjugal vient du ciel, et du mariage du bien et du vrai dans le ciel.

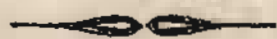
10172. D'après le mariage du bien et du vrai dans le Ciel et dans l'Église, nous pouvons être instruits de ce que doivent être les mariages dans les terres, à savoir, qu'ils doivent y être entre deux, un seul mari et une seule épouse, et que l'amour vraiment conjugal ne peut nullement exister si un seul mari a plusieurs épouses.

10173. Ce qui se fait d'après l'amour vraiment conjugal, se fait de part et d'autre d'après le libre, car tout libre vient de l'amour; et il y a le libre pour l'un et pour l'autre, quand l'un aime ce que l'autre pense et ce que l'autre veut. De là vient que dans les mariages vouloir commander détruit l'amour réel, car c'est en ôter le libre, par conséquent aussi le plaisir; le plaisir de commander, qui prend la place de l'amour, enfante les débats, rend les mentals ennemis, et enracine les maux selon la qualité de la domination d'une part, et la qualité de la servitude de l'autre part.

10174. D'après cela, on peut voir que les mariages sont saints, et que les blesser, c'est blesser ce qui est saint; qu'en conséquence les adultères sont profanes; car, puisque le plaisir de l'amour conjugal descend du ciel, le plaisir de l'adultère monte de l'enfer.

10175. Ceux donc qui prennent le plaisir dans les adultères

ne peuvent plus recevoir du ciel aucun bien ni aucun vrai : de là résulte que ceux qui ont pris du plaisir dans les adultères méprisent ensuite et nient aussi de cœur les choses qui appartiennent à l'Église et au Ciel : s'il en est ainsi, c'est parce que l'amour de l'adultère vient du mariage du mal et du faux, qui est le mariage infernal.



CHAPITRE XXX.

—

1. Et tu feras un Autel de fumigation de parfum; en bois de Schittim tu le feras.

2. D'une coudée sa longueur, et d'une coudée sa largeur; carré il sera; et de deux coudées sa hauteur; de lui *(seront)* ses cornes.

3. Et tu le couvriras d'or pur, son toit, et ses parois alentour et ses cornes; et tu lui feras une bordure d'or alentour.

4. Et deux anneaux d'or tu lui feras au-dessous de sa bordure, sur ses deux côtes, tu *(les)* feras sur ses deux côtés; et ce sera pour réceptacles pour des barres, pour le porter par elles.

5. Et tu feras les barres en bois de Schittim; et tu les couvriras d'or.

6. Et tu le mettras devant le voile, qui *(sera)* sur l'arche du Témoignage, devant le Propitiatoire qui *(sera)* sur le Témoignage, là où je conviendrai vers toi.

7. Et fera fumer sur lui Aharon un parfum d'aromates au matin au matin; en préparant les lampes il le fera fumer.

8. Et quand fera monter Aharon les lampes entre les soirs il le fera fumer; parfum perpétuel devant JÉHOVAH en vos générations.

9. Vous ne ferez point monter sur lui de parfum étranger, ni holocauste, ni minchah; et de libation point ne verserez sur lui.

10. Et fera expiation Aharon sur ses cornes une fois en l'année du sang du péché d'expiations, une fois en l'année il fera expiation sur lui en vos générations, saint des saints celui-ci à JÉHOVAH.

11. Et parla JÉHOVAH à Moscheh, en disant :

12. Quand tu lèveras la somme des fils d'Israël quant à leurs dénombrés, et ils donneront, chacun, l'expiation de leur âme à JÉHOVAH quand on les dénombrera, et qu'il n'y ait point sur eux de plaie quand on les dénombrera.

13. Ceci ils donneront, quiconque passera sur les dénombrés : La moitié d'un sicle, du sicle de sainteté, de vingt oboles le sicle, la moitié d'un sicle, sublation à JÉHOVAH.

14. Quiconque passera sur les dénombrés, depuis le fils de vingt ans et au-dessus, donnera la sublation de JÉHOVAH.

15. Le riche ne donnera pas plus, et le pauvre ne donnera pas moins, que la moitié d'un sicle, pour donner la sublation de JÉHOVAH, pour faire expiation sur vos âmes.

16. Et tu recevras l'argent des expiations de la part des fils d'Israël, et tu le donneras pour l'œuvre de la Tente de convention ; et ce sera pour les fils d'Israël pour souvenir devant JÉHOVAH, pour faire expiation sur vos âmes.

17. Et parla JÉHOVAH à Moscheh, en disant :

18. Et tu feras un Bassin d'airain, et sa base en airain, pour laver ; et tu le mettras entre la Tente de convention et l'Autel ; et tu y mettras des eaux.

19. Et laveront, Aharon et ses fils, par son moyen leurs mains et leurs pieds.

20. Quand ils entreront dans la Tente de convention, ils se laveront d'eaux, afin qu'ils ne meurent point ; ou, quand ils approcheront vers l'Autel pour exercer le ministère, pour faire fumer l'ignition à JÉHOVAH.

21. Et ils laveront leurs mains et leurs pieds, afin qu'ils ne meurent point ; et ce sera pour eux un statut séculaire, pour lui et pour sa semence, en leurs générations.

22. Et parla JÉHOVAH à Moscheh, en disant :

23. Et toi, prends-toi des aromates principaux ; de la myrrhe excellente, cinq cents ; et du cinnamome aromatique, la moitié, deux cent cinquante ; et du roseau aromatique, deux cent cinquante.

24. Et de la casse, cinq cents, du sicle de sainteté ; et de l'huile d'olive, un hin.

25. Et tu en feras une huile d'onction de sainteté, onguent d'onguentation, ouvrage d'onguentier ; huile d'onction de sainteté elle sera.

26. Et tu en oindras la Tente de convention, et l'Arche du Témoignage.

27. Et la Table et tous ses vases, et le Chandelier et ses vases, et l'Autel du parfum.

28. Et l'Autel de l'holocauste et tous ses vases, et le Bassin et sa base.

29. Et tu les sanctifieras, et ils seront saint des saints; quiconque les touchera sera sanctifié.

30. Et Aharon et ses fils tu oindras, et tu les sanctifieras pour exercer le sacerdoce pour Moi.

31. Et aux fils d'Israël tu parleras, en disant : Huile d'onction de sainteté sera celle-ci pour Moi en vos générations.

32. Sur chair d'homme elle ne sera point versée; et dans sa qualité vous n'en ferez point comme elle; sainte, celle-là; sainte elle sera pour vous.

33. L'homme qui ferait un onguent comme elle, et qui en donnerait sur un étranger, et retranché il sera de ses peuples.

34. Et dit Jéhovah à Moscheh : Prends-toi des aromates senteurs, du stacté, et de l'onyx, et du galbanum, senteurs; et de l'encens pur; autant pour autant il y aura.

35. Et tu en feras un parfum, un onguent, ouvrage d'onguentier, salé, pur, saint.

36. Et tu en broieras menu, et tu en mettras devant le Témoignage dans la Tente de convention, là où je conviendrai vers toi; saint des saints il sera pour vous.

37. Et le parfum que tu feras dans sa qualité, vous n'en ferez point pour vous, saint il sera pour toi à Jéhovah.

38. L'homme qui *(en)* ferait comme celui-là pour en faire une odeur, et retranché il sera de ses peuples.

CONTENU.

10175 *(bis)*. Dans ce Chapitre, il s'agit de l'Autel du parfum; de l'Expiation de chacun par argent; du Bassin pour se laver; et de la préparation de l'Huile d'onction, et du Parfum. Par la fumi-

gation, dans le sens interne, il est signifié l'audition et la réception de toutes les choses du culte, qui procèdent de l'amour et de la charité, par le Seigneur : par l'expiation de chacun par argent, il est signifié l'attribution de toutes les choses du culte au Seigneur, et rien à soi-même, afin que personne n'ait de mérite : par le bassin et par l'action de s'y laver, il est signifié la purification des maux d'abord dans tout culte : par la préparation de l'huile d'onction, il est signifié la qualité de l'amour dans le culte ; et par la préparation du parfum, la qualité du culte qui en provient.

SENS INTERNE.

10176. Vers. 1 à 10. *Et tu feras un Autel de fumigation de parfum, en bois de Schittim tu le feras. D'une coudée sa longueur, et d'une coudée sa largeur ; carré il sera ; et de deux coudées sa hauteur ; de lui* (seront) *ses cornes. Et tu le couvriras d'or pur, son toit, ses parois alentour, et ses cornes ; et tu lui feras une bordure d'or alentour. Et deux anneaux d'or tu lui feras au-dessous de sa bordure, sur ses deux côtes, tu* (les) *feras sur ses deux côtés ; et ce sera pour réceptacles pour des barres, pour le porter par elles. Et tu feras les barres en bois de Schittim ; et tu les couvriras d'or. Et tu le mettras devant le voile, qui* (sera) *sur l'arche du Témoignage, devant le Propitiatoire qui* (sera) *sur le Témoignage, là où je conviendrai vers toi. Et fera fumer sur lui Aharon un parfum d'aromates au matin au matin ; en préparant les lampes il le fera fumer. Et quand fera monter Aharon les lampes entre les soirs il le fera fumer ; parfum perpétuel devant Jéhovah en vos générations. Vous ne ferez point monter sur lui de parfum étranger, ni holocauste, ni minchah ; et de libation point ne verserez sur lui. Et fera expiation Aharon sur ses cornes une fois en l'année du sang du péché d'expiations, une fois en l'année il fera expiation sur lui, en vos générations ; saint des saints celui-ci à Jéhovah. — Et tu feras un Autel de fumigation de parfum,* signifie le représentatif de l'audition et de la réception agréable de toutes les choses du culte,

qui procèdent de l'amour et de la charité, par le Seigneur : *en bois de Schittim tu le feras,* signifie d'après l'amour Divin : *d'une coudée sa longueur, et d'une coudée sa largeur,* signifie égal d'après le bien et d'après le vrai : *carré il sera,* signifie ainsi parfait : *et de deux coudées sa hauteur,* signifie les degrés du bien et du vrai, et leur conjonction : *de lui* (seront) *ses cornes,* signifie les puissances du vrai d'après le bien de l'amour et de la charité : *et tu le couvriras d'or pur,* signifie le représentatif de toutes les choses du culte d'après le bien : *son toit,* signifie l'intime : *et ses parois,* signifie les intérieurs : *et ses cornes,* signifie les extérieurs : *et tu lui feras une bordure d'or alentour,* signifie la limite d'après le bien afin qu'elles ne soient ni approchées ni blessées par les maux : *et deux anneaux d'or tu lui feras au-dessous de sa bordure,* signifie la sphère du Divin bien, par laquelle il y a conjonction et conservation : *sur ses deux côtes,* signifie avec les vrais d'une part : *tu* (les) *feras sur ses deux côtés,* signifie avec le bien de l'autre part : *et ce sera pour réceptacles pour des barres,* signifie la puissance du vrai d'après le bien là : *pour le porter par elles,* signifie par suite la conservation dans l'état : *et tu feras les barres en bois de Schittim,* signifie la puissance d'après le bien de l'amour du Seigneur : *et tu les couvriras d'or,* signifie la fondation de toutes ces choses sur le bien : *et tu le mettras devant le voile, qui* (sera) *sur l'arche du Témoignage,* signifie dans le ciel intérieur où il est conjoint au ciel intime : *devant le Propitiatoire qui* (sera) *sur le Témoignage,* signifie où il y a audition et réception de toutes les choses du culte d'après le bien de l'amour par le Seigneur : *là où je conviendrai vers toi,* signifie ainsi la présence et l'influx du Seigneur : *et fera fumer sur lui Aharon,* signifie l'élévation du culte d'après l'amour et la charité par le Seigneur : *un parfum d'aromates,* signifie une audition et une réception agréable : *au matin au matin,* signifie quand l'état de l'amour est dans le clair : *en préparant les lampes il le fera fumer,* signifie quand le vrai aussi vient dans sa lumière : *et quand fera monter Aharon les lampes entre les soirs il le fera fumer,* signifie l'élévation aussi du culte dans l'état obscur de l'amour quand aussi le vrai est dans son ombre : *parfum perpétuel devant Jéhovah,* signifie dans tout culte d'après l'amour procé-

dant du Seigneur : *en vos générations,* signifie pour l'éternité chez ceux qui sont dans la foi d'après l'amour : *vous ne ferez point monter sur lui de parfum étranger,* signifie qu'il n'y a point de culte d'après un autre amour que l'amour du Seigneur : *ni holocauste, ni minchah,* signifie point là de représentatif de la régénération par les vrais et les biens de l'amour céleste : *et de libation point ne verserez sur lui,* signifie point là de représentatif de la régénération par les vrais et les biens de l'amour spirituel : *et fera expiation Aharon sur ses cornes,* signifie la purification des maux par les vrais de la foi qui procèdent du bien de l'amour : *une fois en l'année,* signifie perpétuellement : *du sang du péché d'expiations,* signifie par les vrais qui procèdent du bien de l'innocence : *une fois en l'année il fera expiation sur lui,* signifie l'éloignement perpétuel des maux : *en vos générations,* signifie ceux de l'Église qui sont dans les vrais et les biens de la foi : *saint des saints celui-ci à Jéhovah,* signifie puisque c'est d'après le Divin céleste.

10177. *Et tu feras un Autel de fumigation de parfum, signifie le représentatif de l'audition et de la réception agréable de toutes les choses du culte d'après l'amour et la charité, par le Seigneur :* on le voit par la signification de l'*autel de fumigation de parfum,* en ce que c'est le représentatif de ces choses du culte qui sont élevées vers le Seigneur ; que ce soient celles qui proviennent de l'amour et de la charité, on le verra clairement dans la suite : par l'autel il est signifié la même chose que par ce qui est sur l'autel, puisque l'autel est le contenant, et ce qui est sur l'autel le contenu ; or, le contenant et le contenu font une même chose, comme la table et le pain qui est dessus, la coupe et le vin qui est dedans. S'il a été fait un autel pour la fumigation, et non une table, c'est parce que chez la nation israélite les autels étaient les principaux représentatifs du culte d'après l'amour, car le feu était sur ces autels, et le feu signifie l'amour et la charité dont provient le culte ; que les autels aient été les principaux représentatifs du culte, on le voit, Nos 4192, 4541, 8623, 8935, 8940, 9714. Si l'autel de fumigation a représenté l'audition et la réception de toutes les choses du culte qui procèdent de l'amour et de la charité, c'était parce que la fumée et par suite la fumigation signifiaient ce qui est

élevé en haut, et que l'odeur de la fumée signifiait ce qui est agréable, par conséquent ce qui est écouté et reçu par le Seigneur ; et le Seigneur n'a pour agréable et ne reçoit que ce qui provient de l'amour et de la charité ; c'était aussi d'après cela que cet Autel avait été recouvert d'or, et appelé l'Autel d'or, car l'or signifie le bien de l'amour et de la charité; *voir* ce qui a été cité, N° 9874 ; et les N°s 9881, 9874. Si le Seigneur n'a pour agréable, et par conséquent n'écoute et ne reçoit que ce qui procède de l'amour et de la charité, c'est parce que l'amour fait l'homme tout entier, car l'homme est tel qu'est son amour ; c'est de là que les anges dans les cieux sont des amours et des charités dans une forme; la forme elle-même pour eux est par suite la forme humaine, puisque le Seigneur, qui est en eux et qui les forme, est, quant au Divin Humain, le Divin amour Lui-Même ; de là vient que par leurs faces, leur langage et leurs gestes, et principalement par les sphères d'affections qui effluent d'eux à distance, on perçoit clairement quels ils sont quant à l'amour : et comme l'amour envers le Seigneur et la charité à l'égard du prochain viennent du Seigneur, et que l'amour est la conjonction spirituelle, c'est pour cela que tout ce qui en procède est écouté et reçu par le Seigneur : le saint et le pieux, qui ne procèdent pas de là, sont écoutés, il est vrai, mais ne sont point agréablement reçus, parce que c'est le saint et le pieux hypocrites, car c'est seulement l'externe sans l'interne ; et le saint externe sans l'interne ne pénètre que vers la première entrée du ciel, et là il est dissipé; mais le saint externe d'après l'interne pénètre jusque dans le ciel, selon la qualité de l'interne, ainsi jusqu'au Seigneur; car le saint externe sans l'interne vient seulement de la bouche et des gestes, tandis que le saint externe d'après l'interne vient en même temps du cœur; sur l'un et l'autre saint, *voir* ce qui a été dit et montré, N°s 8252 à 8257. Dans la Tente en dehors du voile il y avait la Table sur laquelle étaient les pains des faces, il y avait aussi le Chandelier avec les lampes, et il y avait l'autel de fumigation; les pains des faces représentaient l'amour envers le Seigneur ; les lampes du Chandelier représentaient la Charité et la Foi ; et la fumigation sur l'autel représentait le culte qui en procède; c'est pourquoi chaque matin et chaque soir on faisait des fumigations, quand on préparait les lam-

pes; par là il est encore évident que la fumigation a représenté le culte du Seigneur d'après l'amour et la charité; la Tente elle-même, dans laquelle ces objets étaient placés, représentait le Ciel où tout culte est tel : que les Pains aient représenté le bien céleste, qui est le bien de l'amour envers le Seigneur, on le voit, N° 9545; que le Chandelier ait représenté le bien spirituel, qui est le bien de la charité à l'égard du prochain et le bien de la foi, *voir* N°s 9548 à 9561; et que la Tente ait représenté le Ciel, *voir* N°s 9457, 9481, 9485, 9784, 9963. Quand il est dit le culte, il est entendu ce saint qui consiste en prières, adorations, confessions et autres choses semblables, qui procèdent des internes appartenant à l'amour et à la charité; ce sont ces choses du culte, qui sont entendues par la fumigation, comme on peut le voir par les passages suivants; dans David : « Acceptées soient mes prières, *parfum* » *devant Toi.* » — Ps., CXLI. 2. — Dans Jean : « Les quatre » animaux et les vingt-quatre anciens se prosternèrent devant l'A- » gneau, ayant chacun des harpes, et *des coupes d'or pleines de* » *parfums, qui sont les prières des saints.* » — Apoc., V. 8. — Dans le Même : « L'Ange avait *un encensoir d'or,* et *on lui* » *donna plusieurs parfums,* afin qu'*il* (les) *offrît avec les prières* » *de tous les saints sur l'autel d'or,* qui (est) devant le trône; et » *monta la fumée des parfums par les prières des saints.* » — Apoc., VIII. 3, 4. — Comme la fumigation signifiait le culte et l'élévation du culte, ainsi l'audition et la réception par le Seigneur, c'est pour cela qu'il était commandé par Moscheh « *de prendre des encensoirs avec de l'encens,* et *de faire des fumigations devant Jéhovah,* afin que par là on sût qui Jéhovah choisirait, ainsi qui Jéhovah écouterait. » — Nomb., XVI. 1 et suiv.; — et que, quand le peuple murmura, « Aharon courut au milieu de l'assemblée *avec le parfum,* quand déjà la plaie commençait, et ainsi la fit cesser. » — Nomb., XVII. 11, 12, 13. — Dans Malachie: « Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, grand *(sera)* le » Nom de Jéhovah parmi les nations; et *en tout lieu du parfum* » *sera offert à mon Nom,* et une minchah pure. » — I. 11; — il est ajouté une minchah pure, parce que par elle est signifié le bien de l'amour, N° 10137. Dans Moïse : « Les fils de Lévi ensei- » gneront tes jugements à Jacob, et ta loi à Israël; *ils placeront*

» *le parfum pour ton nez,* et l'holocauste sur ton autel. » — Deutér., XXXIII. 10; — il est dit placer le parfum pour le nez, parce que les narines signifient la perception, Nos 4624 à 4634; il est ajouté ici l'holocauste, parce que par l'holocauste il est aussi signifié ce qui procède du bien de l'amour. Mais, dans le sens opposé, faire des fumigations signifie le culte d'après les amours contraires, qui sont les amours de soi et du monde; par exemple : « *faire des fumigations à d'autres dieux.* » — Jérém., I. 16. XLIV. 3, 5; — « *faire des fumigations aux idoles.* » — Ézéch., VIII. 11. XVI, 18; — « *faire des fumigations aux baals.* » — Hosée, II. 13. — Comme les fumigations signifiaient des choses qui sont élevées en haut, et qui sont acceptées par le Divin, c'est pour cela aussi qu'elles ont été admises chez les Gentils parmi leurs cérémonies religieuses; que les encens, les encensoirs et les cassolettes, aient été en usage chez la nation Romaine, et ailleurs, cela est connu d'après les historiens; cette coutume religieuse avait été dérivée de l'ancienne Église qui s'était étendue dans un grand nombre de régions de l'Asie, par exemple, dans la Syrie, dans l'Arabie, dans la Babylonie, dans l'Égypte, dans Canaan; cette Église avait été une Église Représentative, consistant ainsi en externes qui représentaient les internes, lesquels sont les célestes et les spirituels; de cette Église avaient été transportées chez les Nations circonvoisines plusieurs cérémonies religieuses, entre lesquelles étaient aussi les fumigations; et de là en Italie par la Grèce; pareillement aussi les feux perpétuels, à la garde desquels on préposait des vierges chastes, qu'on nommait Vestales. Dans l'Ancienne Église, et par suite dans l'Église Israélite, les fumigations étaient préparées avec des choses odoriférantes, comme le stacté, l'onyx, le galbanum et l'encens; et cela, parce que l'odeur signifiait la perception, et l'odeur suave la perception agréable; *voir* Nos 925, 1514, 1517, 1518, 1519, 3577, 4624 à 4634, 4748, 10054 : or, l'encens signifie spécialement le vrai de la foi, c'est pourquoi quand l'encens est nommé dans la Parole, il est aussi ajouté l'huile, le pain, la minchah, ou l'or, qui signifient le bien de l'amour; comme dans Ésaïe : « Tous ceux de Schébah viendront, *or* et *en-* » *cens ils porteront,* et les louanges de Jéhovah ils annonceront. » — LX. 6 : — pareillement ceux qui vinrent de l'orient, dans Mat-

thieu : « Des sages vinrent des *(contrées)* orientales, cherchant le » Seigneur qui venait de naître; et, ouvrant leurs trésors, *ils offri-* » *rent de l'or, de l'encens* et de la myrrhe. » — II. 1, 2, 11 : — que dans la Parole ceux qui sont de l'orient et qui ont été appelés les fils de l'orient signifient ceux qui étaient dans les connaissances du bien et du vrai, on le voit, N°s 3249, 3762; pareillement Schébah, N°s 1171, 3240; que l'or signifie le bien de l'amour, *voir* ce qui a été cité, N° 9874, et le N° 9881. Dans Jérémie : « Ils apporteront holocauste et sacrifice, et *minchah,* et *en-* » *cens.* » — XVII. 26; — la minchah pareillement signifie le bien de l'amour, N°s 9992, 10137; il est donc évident que l'encens dans la Parole signifie le Vrai qui appartient à la foi, car dans la Parole lorsqu'il est parlé du bien il est parlé aussi du vrai, à cause du mariage céleste, qui est le mariage du bien et du vrai, dans chaque chose de la Parole, *voir* ce qui a été cité, N°s 9263, 9314; c'était encore pour cela que « sur la minchah il y avait de l'*huile* et aussi de l'*encens.* » — Lévit., II. 1, 2, 15; — mais non sur « la minchah qui était pour le péché. » — Lévit., V. 11; — ni sur « la minchah de jalousie. » — Nomb., V. 15; — s'il n'y avait ni huile ni encens sur ces minchah, c'est parce qu'elles étaient offertes pour l'expiation des maux, et que, tant que l'homme est dans l'expiation, il ne peut recevoir ni le bien de l'amour ni le vrai de la foi, car les maux font obstacle; il en est autrement après l'expiation ou l'éloignement des maux. Comme le bien qui appartient à l'amour n'est point possible, à moins qu'il n'y ait en même temps le vrai qui appartient à la foi, car le bien produit le vrai, et dans le vrai il acquiert sa qualité et se forme, c'est pour cela que *sur toute minchah il y avait de l'encens;* et aussi *sur les pains des faces,* qui étaient sur la table dans la Tente de convention. — Lévit., XXIV. 7, — car les pains signifiaient le bien de l'amour, N°s 3478, 3813, 4211, 4217, 4735, 4976, 8410, 9323, 9545, 10040, 10137.

10178. *En bois de Schittim tu le feras, signifie d'après l'amour Divin :* on le voit par la signification du *bois de Schittim,* en ce que c'est le bien du mérite et de la justice, qui appartient au Seigneur seul, N°s 9472, 9486, 9715; que ce soit aussi l'amour, c'est parce que, quand le Seigneur a été dans le monde,

il a combattu d'après le Divin amour contre tous les enfers, et les a subjugués, et ainsi a sauvé le genre humain, et que par conséquent lui seul a mérité et est devenu la justice, *voir* Nos 9486, 9715, 9809, 10019, 10152; le bien du mérite du Seigneur est donc son Divin amonr. Si le bois de Schittim a une telle et si grande signification, c'est parce que toutes les choses qui sont dans les trois règnes de la terre, à savoir, dans le règne animal, dans le règne végétal, et dans le règne minéral, signifient des spirituels et des célestes, et aussi les opposés, car toute la Nature est le Théâtre représentatif du Royaume du Seigneur, *voir* ce qui a été cité, N° 9280; et le bois en général signifie le bien de l'amour, et spécialement le bien du mérite, Nos 2784, 2812, 3720, 4943, 8354, 8740; c'est de là que le Bois dans le sens suprême signifie le Divin Bien, puisque tout ce qui signifie des choses de l'Église et du Ciel dans le sens interne, signifie des Divins dans le sens suprême.

10179. *D'une coudée sa longueur, et d'une coudée sa largeur, signifie égal d'après le bien et d'après le vrai :* on le voit par la signification de la *longueur,* en ce qu'elle est le bien, et de la *largeur,* en ce qu'elle est le vrai, Nos 1613, 3433, 3434, 4482, 9487; il est signifié égal d'après le bien et d'après le vrai, par cela que la longueur était d'une coudée, et la largeur d'une coudée, ainsi par cela que la mesure était égale; car, dans la Parole, la chose est déterminée quant à sa quantité et à sa qualité par les mesures, et la détermination est faite par les nombres; la chose déterminée ici par la mesure, qui est la coudée, est le bien et le vrai, le bien par la longueur, et le vrai par la largeur : si la Longueur est le bien, c'est parce qu'elle est censée prise d'orient en occident, et que l'orient et l'occident signifient le bien depuis une limite jusqu'à l'autre; et la Largeur est le vrai, parce qu'elle est censée prise du midi au septentrion, et que le midi et le septentrion signifient le vrai depuis une limite jusqu'à l'autre; en effet, voici ce qui a lieu dans le ciel, où le Seigneur est le Soleil, et aussi l'Orient, d'où proviennent là toutes les déterminations; ceux qui y sont de face, sont dans la perception du bien selon la distance; ceux qui sont dans une perception claire du bien sont dans l'orient, Nos 3708, 9668; ceux qui sont dans une perception obscure du bien, sont dans l'occident, Nos 3708, 9653 ; mais ceux qui sont dans une lumière claire du

vrai, sont dans le midi, N° 9642 ; et ceux qui sont dans une lumière obscure du vrai, sont dans le septentrion, N° 3708 : c'est de là que ces quatre plages dans la Parole ont de telles significations, et que la longueur signifie le bien, et la largeur le vrai.

10180. *Carré il sera, signifie ainsi parfait :* on le voit par la signification de *carré,* en ce que c'est le juste, et aussi le parfait, N°s 9717, 9861.

10181. *Et de deux coudées sa hauteur, signifie les degrés du bien et du vrai, et leur conjonction :* on le voit par la signification de *deux,* en ce que c'est la conjonction, N°s 1686, 5194, 8423 ; et par la signification de la *hauteur,* en ce qu'elle est les degrés du bien et du vrai, N°s 9489, 9773 ; par les degrés de hauteur sont entendus les degrés des intérieurs aux extérieurs, ou des intimes aux extrêmes ; quant à ce que sont ces degrés, on le voit illustré et exposé, N°s 3405, 3691, 4145, 5114, 5146, 8603, 8945, 10099. Il y a des degrés de deux genres, à savoir, les degrés en longueur et largeur, et les degrés quant à la hauteur et à la profondeur ; ceux-ci diffèrent beaucoup des autres ; les degrés de longueur et de largeur sont ceux qui se succèdent du milieu aux périphéries, tandis que les degrés de hauteur procèdent des intérieurs aux extérieurs ; les premiers degrés, à savoir, ceux de longueur et de largeur, sont des degrés qui continuellement décroissent depuis le milieu jusqu'aux périphéries, comme la lumière décroît depuis la flamme jusqu'à son obscur, comme la vue de l'œil décroît depuis les objets qui sont le plus proches jusqu'aux objets qui sont le plus éloignés, et comme la vue intellectuelle décroît depuis les choses qui sont dans la lumière jusqu'à celles qui entrent dans l'ombre ; mais les degrés de hauteur qui procèdent des intimes aux extrêmes, ou des suprêmes aux infimes, ne sont point continus, ils sont discrets ; en effet, ils procèdent comme les intimes de la semence vers ses extérieurs, comme les intimes de l'homme vers ses extrêmes, et comme l'intime du ciel angélique vers son extrême ; ces degrés sont différenciés, par conséquent distincts, comme ce qui produit et ce qui est produit ; les choses qui sont dans un degré intérieur sont plus parfaites que celles qui sont dans un degré extérieur, et il ne se trouve entre elles d'autre ressemblance que par les correspondances ; c'est de là que ceux qui sont dans le ciel in-

time sont plus parfaits que ceux qui sont dans le ciel moyen, et ceux-ci plus parfaits que ceux qui sont dans le dernier ciel ; il en est de même de l'homme en qui est le ciel, son intime est dans un état plus parfait que son moyen, et son moyen dans un état plus parfait que son dernier, et les trois ne se consocient pas autrement que par les correspondances ; quant à ce que sont ces correspondances, on l'a vu exposé plusieurs fois dans les explications qui précèdent. Celui qui ne s'acquiert pas la perception de ces degrés, ne peut nullement connaître les distinctions des cieux, ni les distinctions des facultés des intérieurs et des extérieurs de l'homme, ni par conséquent la distinction entre l'âme et le corps ; il ne peut même nullement saisir ce que c'est que le sens interne de la Parole, ni en quoi il est distinct du sens externe, pas même la distinction entre le monde spirituel et le monde naturel ; il ne peut pas non plus comprendre ce que c'est que les Correspondances et les Représentations, ni d'où elles tirent leur origine, et à peine comprend-il ce que ce que c'est que l'Influx ; les hommes sensuels ne saisissent point ces distinctions, car ils font continus l'accroissement et le décroissement selon ces degrés, ainsi ils font ces degrés semblables aux degrés de longueur et de largeur, c'est même pour cela qu'ils se tiennent en dehors et loin de l'intelligence : ces degrés sont les degrés de hauteur, c'est pourquoi dans la Parole le haut signifie plus intérieur, Nos 2148, 4210, 4599 ; et comme il signifie plus intérieur, il signifie aussi plus parfait : de là vient que le Seigneur dans la Parole est appelé le Très-Haut, parce qu'il est la Perfection Même, l'Intelligence Même et la Sagesse Même, le Bien Même et le Vrai Même ; et c'est de là qu'il est dit que le Ciel est en haut, parce qu'il est dans la perfection, dans l'intelligence, dans la sagesse, dans le bien et dans le vrai procédant du Seigneur ; et qu'il est dit que l'enfer est dans le profond, parce que là il n'y a aucune perception, aucune intelligence, aucune sagesse, aucun bien ni aucun vrai.

10182. *De lui seront ses cornes, signifie les puissances du vrai d'après le bien de l'amour et de la charité :* on le voit par la signification des *cornes,* en ce qu'elles sont les puissances du vrai, Nos 2832, 9719, 9720, 9721 ; que ce soient d'après le bien de l'amour et de la charité, c'est parce que toute puissance du vrai

vient de ce bien; c'est aussi pour cela que les cornes étaient la continuation de l'Autel lui-même, ou *étaient de lui :* en effet, cet Autel était le représentatif de l'audition et de la réception de toutes les choses du culte d'après l'amour et la charité, par le Seigneur, N° 10177. Que toute puissance soit au vrai d'après le bien, c'est ce que ne peuvent comprendre ceux qui n'ont de la puissance qu'une idée matérielle; il convient donc de dire ce qui a lieu au sujet de la puissance : Dans les cieux toute puissance vient du Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur; c'est de là que les anges ont la puissance, car les anges sont les réceptions du Divin Vrai procédant du Seigneur, N°s 1752, 4295, 8192; par la puissance qu'ils tiennent du Divin Vrai ils protègent l'homme, en éloignant de lui les enfers, car un seul ange a de la force contre mille esprits qui sortent des enfers : c'est cette puissance qui est entendue par les *Clefs* de Pierre; mais par Pierre, qui là est appelé la Pierre, il est entendu le Seigneur quant au vrai de la foi d'après le bien de l'amour, *voir* Préf. du Chap. XXII de la Gen. et N°s 4738, 3750, 6000, 6073 f., 6344 f., 10087; et la Pierre est le Seigneur quant au vrai de la foi, N° 8581. La puissance du Divin Vrai est aussi entendue par la Voix de Jéhovah dans David : « *La Voix de Jé-* » *hovah* sur les eaux; *la Voix de Jéhovah* dans la force; *la Voix* » *de Jéhovah* brise les cèdres; *la Voix de Jéhovah* abat la flamme » du feu; *la Voix de Jéhovah* fait trembler le désert; *la Voix* » *de Jéhovah* dépouille les forêts; Jéhovah, *de la force* à son » peuple donnera. » — Ps., XXIX. 3, 4, 5, 7, 8, 9, 11; — que la voix de Jéhovah soit le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur, on le voit, N° 9926 : la puissance du Divin Vrai est aussi entendue par la Parole dans Jean : « *Toutes choses par la* » *Parole ont été faites,* et sans Elle n'a été fait rien de ce qui » a été fait. » — I. 3; — que la Parole soit le Divin Vrai procédant du Divin Bien, on le voit, N° 9987; c'est aussi pour cela que le Seigneur, quand il était dans le monde, se fit d'abord Divin Vrai, ce qui est entendu par « *la Parole Chair a été faite,* » — Ibid., Vers. 14; — si le Seigneur se fit alors Divin Vrai, c'était afin de combattre contre tous les enfers, et de les subjuguer, et ainsi de remettre toutes choses dans l'ordre là, et en même temps dans les cieux, N°s 9715, 9809, 10019, 10052. Que toute puis-

sance soit aux vrais d'après le bien, et *vice versâ,* que les faux d'après le mal n'aient aucune puissance, cela est très-connu dans l'autre vie; c'est de là que les méchants, qui y viennent de ce monde, sont privés de la foi persuasive, et aussi de la connaissance de tout vrai, et sont ainsi abandonnés aux faux de leur mal. Que les vrais d'après le bien aient une telle puissance, c'est ce que ne peuvent comprendre ceux qui ont du vrai et de la foi du vrai une idée comme d'un cogitatif seulement, lorsque cependant le cogitatif de l'homme d'après son volontaire fait toute la force du corps, force qui, si elle était inspirée du Seigneur par son Divin Vrai, serait chez l'homme la force de Samson; mais il plaît au Seigneur que l'homme ait la force par la foi d'après l'amour quant aux choses qui sont de son esprit et conduisent au salut éternel. D'après cela, on peut voir ce qui est entendu par la puissance du vrai d'après le bien, puissance qui est signifiée par les cornes des autels tant de l'holocauste que du parfum. Que les Cornes signifient cette puissance, on le voit dans la Parole par les passages où les cornes sont nommées; comme dans Ézéchiel : « En ce jour-là *je ferai croître* » *une corne* à la maison d'Israël. » —XXIX. 21.—Dans Amos : « *N'avons-nous pas par notre force pris pour nous des cor-* » *nes?* » — VI. 13.—Dans le premier Livre de Samuel : « Jého- » vah *donnera la force* à son Roi, et *il élèvera la corne de son* » *Oint.* » — II. 10.—Dans David : « Jéhovah *a élevé la corne de* » *son peuple.* » — Ps., CXLVIII. 14.—Dans le Même : « *Toutes* » *les cornes des impies je couperai; élevées seront les cornes du* » *juste.* » — Ps., LXXV. 11.—Dans Jérémie : « Le Seigneur *a* » *retranché* dans l'emportement de sa colère *toute corne d'Israël;* » et *il a élevé la corne de tes adversaires.* » — Lament., II. 3, 17. — Dans Ézéchiel : « Du côté et de l'épaule vous poussez, et » *de vos cornes* vous frappez toutes les brebis faibles, jusqu'à ce » que vous les ayez dispersées au dehors. » — XXXIV. 21. — Dans Zacharie : « Je vis *quatre cornes.* L'Ange dit : *Ce sont les* » *cornes* qui ont dispersé Jehudah, Israël et Jérusalem. Les for- » gerons sont venus *pour abattre les cornes des nations, qui* » *élèvent la corne* contre la terre de Jehudah. » — II. 1, 2, 3, 4. — Dans Moïse : « *Cornes de licorne* (seront) *ses cornes,* avec » elles les peuples il frappera ensemble aux bouts de la terre. » —

Deutér., XXXIII. 17; — il est évident que dans ces passages les cornes signifient la puissance, et même la puissance dans l'un et l'autre sens, à savoir, la puissance du vrai contre le faux, et du faux contre le vrai; car dans le sens interne il y est partout question de l'état de l'Église : pareillement dans Amos : « Dans ce jour » je ferai la visite sur les Autels de Béthel, et *seront retranchées* » *les cornes de l'autel,* et elles tomberont par terre. » — III. 14; — par les autels de Béthel et par les cornes de l'Autel sont signifiés les maux et les faux qui détruisent le bien et le vrai de l'Église, desquels il est dit qu'ils sont retranchés. D'après cela, on peut voir ce qui est entendu par les Cornes, dont il est fait si souvent mention dans Daniel, et dans Jean dans l'Apocalypse; dans Daniel, il est dit « que la bête avait *dix cornes,* et qu'elle avait aussi *une corne qui parlait,* » — VII. 8, 11, 20; — « que *la corne faisait la guerre* contre les saints, et qu'*elle prévalut,* jusqu'à ce que vînt le Fils de l'homme, » — Vers. 11, 21, 22, 24; — et il est parlé « *des cornes du bélier,* et *des cornes du bouc de chèvres,* avec lesquelles ils se faisaient la guerre entre eux, » — VIII. 3 à 21; — et dans Jean, il est dit « que *le dragon avait dix cornes,* » — Apoc., XII. 3; — pareillement, « *la bête qui montait de la mer,* » — XIII. 1; — et « *la bête de couleur écarlate,* » — XVII. 12, — où il est dit aussi que « *les dix cornes sont dix rois,* » — Vers. 13, 14; — pareillement dans Daniel, — Chap. VII. 24; — que les rois dans la Parole signifient les vrais, et dans le sens opposé les faux, on le voit, N°s 1672, 2015, 2069, 3009, 4575, 4581, 4966, 5044, 5068, 6148. Comme la corne signifie le Vrai dans sa puissance, et dans le sens opposé le faux détruisant le Vrai, voilà pourquoi un langage est attribué à la corne, — Apoc., IX. 13. Daniel, VII. 8. Ps., XXII. 22. — Si les Rois étaient oints avec l'huile coulant d'une corne, — I Sam., XVI. 1, 13. I Rois, I. 39, — c'était pour représenter le vrai d'après le bien dans sa puissance, car les cornes sont les vrais dans leur puissance, l'huile est le bien, et les Rois sont ceux qui sont dans les Vrais d'après le bien; que l'huile soit le bien, on le voit, N°s 886, 9780; et que les rois soient ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, ainsi par abstraction les vrais d'après le bien, on le voit, N° 6148 : de là vient aussi que *la corne est dite germer,* — Ps., CXXXII.

17; — puisque toute germination spirituelle appartient au vrai d'après le bien; c'est même pour cela qu'autrefois on faisait germer les cornes. Que toute puissance soit au bien par le vrai, ou, ce qui est la même chose, appartienne au vrai d'après le bien, on le voit dans les articles cités, N° 10019.

10183. *Et tu le couvriras d'or pur, signifie le représentatif de toutes les choses du culte d'après le bien :* on le voit par la signification de *l'or,* en ce que c'est le bien de l'amour, N° 9874; et en ce que *couvrir d'or,* c'est fonder sur ce bien, N° 9490; que ce soit le représentatif de ce culte, cela est évident.

10184. *Son toit, signifie l'intime :* on le voit par la signification du *toit,* en ce qu'il est l'intime; si le toit est l'intime, c'est parce qu'il est le suprême ou le plus haut, et que ce qui est suprême ou le plus haut signifie l'intime, selon ce qui a été montré ci-dessus, N° 10181, et parce que le toit signifie la même chose que la tête chez l'homme, car tous les représentatifs dans la nature se réfèrent à la forme humaine, et signifient selon leur rapport avec cette forme, N° 9496; que la tête signifie l'intime, on le voit, N°s 5328, 6436, 7859, 9656, 9913, 9914 : l'intime, qui est signifié ici par le toit de l'autel du parfum, est l'intime du culte; en effet, dans le culte il y a des choses semblables à celles qui sont dans l'homme même par qui est rendu le culte, à savoir, un intime, un moyen et un externe; l'intime est appelé le céleste, le moyen le spirituel, et l'externe le naturel, N°s 4938, 4939, 9992, 10005, 10017, 10068 : ces degrés d'après la correspondance sont signifiés par la tête, la poitrine et les pieds; pareillement par le toit, les parois et les cornes de l'autel du parfum. Comme le toit signifie le céleste, qui est l'intime, il signifie aussi le bien, car partout le bien est l'intime, et le vrai procède du bien, comme par comparaison la lumière procède de la flamme; cela est entendu par le toit dans Matthieu : « Alors *que celui qui* (sera) *sur le toit de la maison* ne descende » point pour emporter quelque chose de sa maison. » — XXIV. 17. Marc, XIII. 15. Luc, XVII. 31; — là, il s'agit des derniers temps de l'Église; être sur le toit signifie l'état de l'homme qui est dans le bien; et descendre pour emporter quelque chose de la maison signifie retourner dans l'état antérieur, *voir* N° 3652; et dans Jérémie : « *Sur tous les toits de Moab* et dans ses places,

» partout le deuil. » — XLVIII. 38; — le deuil sur tous les toits signifie la vastation de tous les biens chez ceux qui, dans le sens représentatif, sont entendus par Moab; ce sont ceux qui sont dans le bien naturel, lesquels se laissent facilement séduire, N° 2468; et le deuil dans les rues signifie la vastation de tous les vrais; que les places soient les vrais, on le voit, N° 2336. Comme le toit signifiait le bien, c'est pour cela que sur les maisons les anciens avaient des toits où ils se promenaient, et où aussi ils adoraient, comme on peut le voir, — I Sam., IX. 25, 26. II Sam., XI. 2. Séphan., I. 5. — Dans Moïse : « Quand tu bâtiras une maison nouvelle, *tu » feras un contour à ton toit,* afin que tu ne mettes point des » sangs sur ta maison, si quelqu'un tombait de dessus elle. Tu » n'ensemenceras point ta vigne par rangs entremêlés, afin qu'il » ne soit point fait une sainte récolte de la semence que tu aurais » semée, et du produit de la vigne. Tu ne laboureras point avec » un bœuf et un âne ensemble. Tu ne t'habilleras point d'un vête- » ment mélangé de laine et de lin ensemble. » — Deutér., XXII. 8, 9, 10, 11; — d'après ces passages, il est encore évident que le toit signifie le bien de l'amour; car chacun de ces préceptes enveloppe des choses semblables, qui ne sont dévoilées que par le sens interne; voici ce sens : Celui qui est dans le bien, — cet état est l'état de l'homme qui a été régénéré, — ne doit point retourner dans l'état du vrai, qui est son état antérieur, à savoir, quand il était régénéré; en effet, dans cet état antérieur, l'homme est conduit par le vrai vers le bien, ainsi en partie par lui-même, tandis que dans l'autre état ou l'état postérieur, à savoir, quand il a été régénéré, l'homme est conduit d'après le bien, c'est-à-dire, d'après le Seigneur par le bien; c'est cet arcane qui est intérieurement caché dans chacun de ces préceptes; par conséquent c'est la même chose que dans les paroles du Seigneur, dans Matthieu : « Alors, que celui » qui *(sera)* sur le toit de la maison ne descende point pour em- » porter quelque chose de sa maison; et que celui qui *(sera)* dans » le champ ne retourne point en arrière pour emporter ses vête- » ments. » — XXIV. 17, 18; — dans Marc : « Que celui qui » *(sera)* sur le toit ne descende point dans la maison, et n'y entre » point pour emporter quelque chose de sa maison; et que celui qui » est dans le champ ne retourne point en arrière pour emporter

» son vêtement. » — XIII. 15, 16; — et dans Luc : « En ce » jour-là, que quiconque sera sur la maison, et aura ses meubles » dans la maison, ne descende point pour les emporter; et que qui- » conque sera dans le champ, pareillement ne retourne point vers » derrière lui; souvenez-vous de l'épouse de Loth. » — XVII. 31, 32; — qui est-ce qui ne peut pas voir qu'il y a des arcanes du ciel contenus dans ces passages? car, autrement, pourquoi ne point descendre de la maison, ne point retourner du champ en arrière, et se souvenir de l'épouse de Loth? pareillement dans les passages qui viennent d'être cités dans Moïse, pourquoi faire un contour au toit afin qu'il n'y eût point de sang si l'on tombait; ne point ensemencer le champ entremêlé de semence et du produit de la vigne; ne point labourer avec un bœuf et un âne ensemble; ne point s'habiller d'un vêtement mélangé de laine et de lin ensemble? En effet, par le toit il est signifié le bien; et, par être sur la maison ou sur le toit, l'état quand l'homme est dans le bien; par tomber du toit il est signifié retourner dans l'état antérieur, et par les sangs la violence portée alors au bien et au vrai, N°s 374, 1005, 4735, 6978, 7317, 7326 : par la vigne il est signifié l'Église chez l'homme; par le produit de la vigne, l'état du vrai, N° 9139; par la semence de froment ou d'orge, l'état du bien, N°s 3941, 7605 : par le bœuf aussi il est signifié le bien, et par labourer avec un bœuf, l'état du bien, N°s 2781, 9135; pareillement par la laine, et par s'habiller d'un vêtement de laine, N° 9470; par l'âne il est signifié le vrai, N°s 2781, 5741, et aussi par le lin, N°s 7601, 9959 : quant à ce qui concerne ultérieurement cet arcane, on le voit expliqué dans les endroits cités, N° 9274.

10185. *Ses parois, signifie les intérieurs :* on le voit par la signification des *parois* ou des côtés, en ce que ce sont les intérieurs; car lorsque le toit signifie l'intime, les côtés qui sont au-dessous signifient les intérieurs : par les intérieurs sont entendues les choses qui sont au-dessous des intimes et au-dessus des derniers, ainsi les moyens. Si les parois signifient les intérieurs, c'est parce que les côtés et la poitrine chez l'homme signifient les intérieurs; car tous les représentatifs dans la nature se réfèrent à la forme humaine, et signifient selon le rapport avec cette forme, N° 9496; par exemple, la maison; sa partie la plus haute, qui est

appelée toit, signifie la même chose que la tête; les intérieurs, qui sont au-dessous de la partie la plus haute, signifient la même chose que la poitrine et les côtés; et son fondement, la même chose que les pieds et les plantes des pieds : s'il en est ainsi, c'est parce que le ciel tout entier ressemble à un seul homme, et qu'il y a influx du ciel dans toute la nature, car c'est d'après le monde spirituel que le monde naturel existe et subsiste; quand il est dit le monde spirituel, il est entendu le Divin du Seigneur dans ce monde. Que tout, dans la nature, se réfère à la forme humaine, c'est encore ce qu'on voit par chacun des sujets du Règne végétal; tous y sont revêtus de feuilles, fleurissent avant d'enfanter des fruits, et les fruits sont les dernières fins, pour lesquelles les choses antérieures ont existé, et auxquelles elles tendent toutes; en effet, là, les feuilles se réfèrent aux poumons, et tiennent pour ainsi dire lieu de respiration, car par leur moyen le suc est attiré, aussi l'arbre dépouillé de feuilles ne porte-t-il point de fruits; c'est aussi de là que les feuilles dans la Parole signifient les vrais qui appartiennent à la foi, N° 885, car c'est semblablement par ces vrais qu'est attiré le vital dont est formé le bien : la floraison avant le fruit correspond chez l'homme à l'état de cet âge où le conjugal entre dans le mental *(animus)* et le réjouit, ainsi quand le vrai est conjoint au bien; le fruit correspond au bien lui-même, qui, en tant qu'il mûrit comme le fruit, se montre dans les œuvres; c'est de là que les fruits dans la Parole signifient les œuvres de la charité, et que la floraison avant le fruit est comparée à la voix et à la joie de la fiancée et du fiancé; de même pour le reste : celui donc qui peut réfléchir sagement, remarquera bien clairement que le Paradis céleste est représenté dans le Paradis terrestre, et que par suite toutes choses dans la nature se réfèrent à des choses qui sont dans le monde spirituel; et celui qui peut conclure plus avant percevra que la nature subsiste non d'elle-même, mais par l'influx qui vient du ciel, c'est-à-dire, du Divin qui est dans le ciel, tellement que si la communication était ôtée, toutes les choses de la terre tomberaient dans le néant : qu'il en soit ainsi, les simples le comprennent, mais non de même les sages du monde, par cette raison que les simples attribuent toutes ces choses au Divin, tandis que les sages du monde les attribuent à la nature.

10186. *Et ses cornes, signifie les extérieurs :* on le voit par la signification des *cornes,* en ce qu'elles sont les puissances du vrai d'après le bien, N° 10182; si elles sont aussi les extérieurs, c'est parce que le vrai d'après le bien est dans sa puissance dans les extrêmes ou derniers, N° 9836, et parce que les cornes de l'autel se réfèrent aussi chez l'homme aux bras et aux mains, qui signifient de même le vrai dans sa puissance dans les derniers ou extrêmes; *voir* ce qui a été cité, N° 10019; et les N°s 10062, 10076, 10082.

10187. *Et tu lui feras une bordure d'or alentour, signifie la limite d'après le bien afin qu'elles ne soient ni approchées ni blessées par les maux :* on le voit par la signification de la *bordure,* en ce qu'elle est la limite afin qu'elles ne soient ni approchées ni blessées par les maux, N° 9492; et par la signification de l'*or,* en ce qu'il est le bien, N°s 9874, 9881. Si la bordure a été faite en or, c'est parce qu'elle représentait une clôture d'après le bien; en effet, le bien ne peut être approché par les maux, car les maux ne supportent en aucune manière la sphère du bien; quand les maux, c'est-à-dire, ceux qui sont dans les maux, ou de l'enfer, viennent dans cette sphère, qui est la sphère du ciel, ils sont dans de cruelles angoisses; et autant ils entrent dans cette sphère, autant ils sentent en eux des tortures infernales, et deviennent par suite comme ceux qui tombent dans l'agonie de la mort; c'est pourquoi ils se précipitent aussitôt dans l'enfer, et n'osent plus élever la tête; c'est par cette raison que ceux qui sont dans le ciel sont à l'abri des infestations des maux provenant de l'enfer; cela est entendu par les paroles d'Abraham au riche dans l'enfer : « *Entre nous et vous* » *un gouffre immense a été établi, de sorte que ceux qui veu-* » *lent traverser d'ici vers vous ne le peuvent, non plus que* » *ceux qui* (sont) *vers nous* (ne peuvent) *passer.* » — Luc, XVI. 26; — et par celles-ci : « *Ils diront aux montagnes et aux* » *rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous de la face de* » *celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau.* » — Apoc., VI. 16. Hosée, X. 8. — Quant à ce qui concerne le Vrai, il peut être approché par les maux; et cela, parce que les méchants pervertissent les vrais par de sinistres interprétations, et ainsi les appliquent en faveur de leurs cupidités; mais autant il y a

de bien dans les vrais, autant les vrais ne peuvent être approchés. De là, on peut voir quelle défense peuvent avoir dans l'autre vie ceux qui sont seulement dans les vrais appelés vrais de la foi, et non en même temps dans le bien. Par le bien, il faut entendre la charité à l'égard du prochain et l'amour envers le Seigneur, car tous les biens procèdent de là. D'après ce qui vient d'être dit, on voit maintenant pourquoi il a été fait une bordure d'or alentour des parois de l'autel du parfum.

10188. *Et deux anneaux d'or tu lui feras au-dessous de sa bordure, signifie la sphère du Divin Bien, par laquelle il y a conjonction et conservation :* on le voit par la signification de *deux,* en ce que c'est la conjonction, N°s 5194, 8423; par la signification de l'*or,* en ce que c'est le bien, N°s 9874, 9881; et par la signification de *la bordure,* en ce que c'est la limite afin qu'il n'y ait ni approche ni blessure par les maux, N° 10187; d'après cela, il est évident que par « deux anneaux d'or au-dessous de la bordure, » il est signifié la sphère du Divin Bien, par laquelle il y a conjonction; si la conservation est aussi signifiée, c'est parce qu'on portait l'autel au moyen de barres introduites dans les anneaux, et que par porter il est signifié la conservation, N° 9900. Il sera dit ici en peu de mots ce que c'est que la sphère du Divin Bien : La sphère du Divin Bien remplit le ciel tout entier, et s'étend aussi dans l'enfer; car il en est de cette sphère comme de la sphère de la chaleur du soleil dans le monde, laquelle dans l'été pénètre même dans les lieux ténébreux où le soleil ne se montre point; cette sphère Divine a été assimilée par les anciens à des cercles radieux, au milieu desquels était Dieu, et autour de Dieu les anges; ceux donc qui se laissent conduire par le Seigneur, ainsi qui reçoivent le Divin procédant de Lui, sont dans la sphère du Divin Bien en tant qu'ils reçoivent; ceux qui ne reçoivent point sont, il est vrai, dans la même sphère, mais les intérieurs chez eux ont été tellement bouchés, qu'ils ne sentent pas l'influx; car ceux qui sont dans l'enfer sont dans les externes et non dans les internes; il s'exhale aussi de leurs externes des maux et des faux, qui apparaissent autour d'eux comme la fumée d'une fournaise; par suite la sphère externe du Divin Bien y est affaiblie, quoiqu'il y ait toujours la sphère interne qui n'est point reçue parce qu'il n'y a point d'accès pour

elle, mais néanmoins le Seigneur par elle gouverne les enfers. S'il y a une sphère du Divin Bien, laquelle procède du Seigneur, c'est parce que le Soleil du ciel, qui est le Seigneur, est le Divin Amour lui-même, car cet amour apparaît ainsi; la chaleur qui en procède est le bien de l'amour, et la lumière qui en procède est le vrai de la foi; de là, dans la Parole, par le soleil il est entendu l'Amour Divin, par le feu et la chaleur le bien de l'amour, et par la lumière le vrai de la foi. Outre cela, il procède de chaque ange une sphère qui émane de son amour; il en procède aussi une de chaque esprit bon et de chaque esprit mauvais selon leurs amours; mais les sphères qui procèdent d'eux ne s'étendent pas loin; quant à la sphère Divine, elle s'étend dans l'univers, car elle procède de l'intime, et l'intime est tout dans toutes les choses qui de là se succèdent; sur ces sphères, *voir* ce qui en a déjà été montré, en partie même d'après l'expérience, N°s 1048, 1053, 1316, 1504 à 1512, 1695, 2401, 4464, 5179, 6206 f., 6598 à 6613, 7454, 8063, 8630, 8794, 8797, 9490, 9491, 9492, 9498, 9499, 9534, 9606, 9607.

10189. *Sur ses deux côtes, signifie avec les vrais d'une part,* à savoir, la conjonction, et par eux la conservation : on le voit par la signification des *côtes,* lorsque par elles il est entendu les côtés, en ce qu'elles sont les vrais; en effet, les côtés, qui sont appelés côtes, regardent le midi et le septentrion, et par le midi il est signifié le vrai dans la lumière, N° 9642, et par le septentrion le vrai dans l'ombre, N° 3708; mais les côtés, qui sont proprement appelés côtés, signifient le bien, parce qu'ils regardent l'orient et l'occident, et que par l'orient il est signifié le bien dans le clair, et par l'occident le bien dans l'obscur, N°s 3708, 9653; voilà pourquoi il est dit ici, « deux anneaux d'or tu lui feras au-dessous de sa bordure, *sur ses deux côtes tu* (les) *feras, sur ses deux côtés.* » Que les côtés, qui sont proprement les côtés, regardent l'orient et l'occident, mais que les côtés, qui sont appelés côtes, regardent le midi et le septentrion, cela est évident dans l'Exode, — XXVI. 13, 26, 27, 35 : — les côtes aussi, en tant que soutiens de la poitrine, signifient les vrais qui soutiennent le bien. Mais dans le ciel, voici ce qui a lieu : Là, à la droite sont ceux qui sont dans la lumière du vrai, ainsi ceux qui sont au midi; à la gauche ceux qui sont dans l'ombre du vrai, ainsi ceux qui sont au septentrion;

en face ceux qui sont dans la claire perception du bien, ainsi ceux qui sont à l'orient; et par derrière ceux qui sont dans la perception obscure du bien, ainsi ceux qui sont à l'occident; ceux qui sont dans le bien constituent le Royaume céleste du Seigneur; et ceux qui sont dans le vrai constituent le Royaume spirituel du Seigneur; cette apparence est pour les anges dans le ciel, de quelque côté qu'ils se tournent, car les anges ont continuellement devant leur face le Seigneur, qui est Lui-Même l'Orient; le contraire est pour ceux qui sont dans l'enfer, car ceux-ci ont continuellement le Seigneur par derrière; en effet, dans l'autre vie, les plages ne sont pas, comme dans le monde, déterminées vers des régions fixes, mais elles le sont selon les états et les amours régnants; car l'ange, et aussi l'esprit, est son amour, et il se tourne du côté où est cet amour; ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur et dans la charité à l'égard du prochain, et par suite dans la foi, regardent devant eux le Seigneur, en quelque sens que soit tourné leur corps avec leur face; en effet, le Seigneur les tourne vers Lui, car il entre en eux par le chemin de l'orient, et il les tient continuellement en détermination vers Lui; de là, leur vue externe, déterminée par la vue interne appartenant à l'entendement, lequel est déterminé par l'amour appartenant à la volonté, regarde où l'amour porte : il en est de même des hommes dans le monde quant à leurs intérieurs qui appartiennent à leur esprit; ils sont aussi tous distingués, dans l'autre vie, d'après la manière dont chacun se tourne. Que les espaces et les lieux dans l'autre vie ne soient point autrement, et que par suite ils signifient des états, on le voit, N°s 2625, 2837, 3356, 3387, 4321, 4882, 5605, 7381, 9440, 9967, 10146.

10190. *Tu les feras sur ses deux côtés, signifie avec le bien de l'autre part,* à savoir, la conjonction, et par ce bien la conservation : on le voit par ce qui vient d'être dit et montré, N° 10189. D'après cela on peut encore voir ce qui a lieu au sujet de la sphère Divine de tout côté, à savoir, que la sphère du bien de l'amour procédant du Seigneur comme Soleil va depuis l'orient jusqu'à l'occident, et la sphère du vrai d'après le bien depuis le midi jusqu'au septentrion; ainsi il y a la sphère du Divin Bien dans le milieu comme axe, et la sphère du Divin Vrai qui en procède de part et d'autre sur les côtés, à droite et à gauche.

10191. *Et ce sera pour réceptacles pour des barres, signifie la puissance du vrai d'après le bien là :* on le voit par la signification des *réceptacles* ou des anneaux, car ces anneaux étaient les réceptacles, en ce qu'ils sont la sphère Divine, N° 10188; et par la signification des *barres,* en ce qu'elles sont la puissance du vrai d'après le bien, N° 9496.

10192. *Pour le porter par elles, signifie par suite la conservation dans l'état :* on le voit par la signification de *porter,* en ce que c'est contenir dans l'état du bien et du vrai, ainsi exister et subsister, N°s 9500, 9737, et conserver, N° 9900.

10193. *Et tu feras les barres en bois de Schittim, signifie la puissance d'après le bien de l'amour du Seigneur :* on le voit par la signification des *barres,* en ce que c'est la puissance, N° 9496; et par la signification du *bois de Schittim,* en ce que c'est le bien de l'amour du Seigneur, N° 10178.

10194. *Et tu les couvriras d'or, signifie la fondation de toutes ces choses sur le bien :* on le voit par la signification de *couvrir d'or,* en ce que c'est fonder sur le bien, N° 9490. Il sera dit en peu de mots ce que c'est qu'être fondé sur le bien : Quelques-uns croient que c'est sur le vrai que toutes choses sont fondées, mais ils se trompent beaucoup; en effet, le vrai ne peut pas exister chez l'homme, à moins que l'homme ne soit dans le bien; le vrai qui est sans le bien chez l'homme, est un externe sans interne, ainsi comme une coquille sans amande, il réside seulement dans la mémoire; ce vrai peut être assimilé à un tableau représentant soit une fleur, soit un arbre, soit un animal, tableau au dedans duquel il n'y a que du limon; or, le vrai d'après le bien réside non-seulement dans la mémoire, mais il a aussi été enraciné dans la vie; et il peut être assimilé à la fleur elle-même, ou à l'arbre, ou à l'animal, desquels la perfection s'accroît vers les intérieurs, car plus une chose qui a été créée par le Divin est intérieure, plus elle est parfaite; c'est ce qu'on peut voir très-clairement par les représentatifs dans l'autre vie; les représentatifs s'y présentent selon les états des intérieurs chez les esprits, car ce sont des correspondances; autour des esprits, qui sont dans les vrais d'après le bien, apparaissent des représentatifs très-beaux, à savoir, des maisons et des palais resplendissants d'or et de pierres précieuses, et aussi des jardins et des

paradis d'une beauté ineffable; tout cela d'après la correspondance : autour de ceux qui sont dans les vrais, et non d'après le bien, il n'apparaît que des lieux couverts de cailloux et de rochers, et des étangs, et quelquefois des vergers, mais sans grâce et stériles; cela aussi d'après la correspondance : mais autour de ceux qui sont dans les faux d'après le mal, il apparaît des marais, des latrines et une multitude de choses effroyables; s'il en est ainsi, c'est parce que tous les représentatifs y sont des externes figurés selon les états des intérieurs, car ainsi le monde spirituel s'y présente visible. Par là, on peut voir ce que c'est qu'être fondé sur le bien.

10195. ***Et tu le mettras devant le voile, qui sera sur l'arche du Témoignage, signifie dans le ciel intérieur où il est conjoint au ciel intime :*** on le voit par la signification du *voile* qui était entre le saint et le saint des saints devant l'arche, en ce que c'est le médium unissant le second ciel et le troisième, N°s 9670, 9671 ; et par la signification de l'*arche du Témoignage,* en ce que c'est le ciel intime, N° 9485. Que la Tente, avec le lieu en dedans du voile et en dehors du voile et avec le parvis, ait représenté les trois cieux, on le voit, N°s 9457, 9481, 9485, 9741.

10196. ***Devant le Propitiatoire qui sera sur le Témoignage, signifie où il y a audition et réception de toutes les choses du culte d'après le bien de l'amour, par le Seigneur :*** on le voit par la signification du *Propitiatoire,* en ce qu'il est l'audition et la réception de toutes les choses du culte d'après le bien de l'amour, par le Seigneur, N° 9506; et par la signification du *Témoignage,* en ce que c'est le Seigneur quant à la Parole, N°s 8535, 9503, ainsi quant au Divin Vrai, car le Seigneur quant au Divin Vrai est la Parole, N° 9987. Ici, en peu de mots, il sera parlé du Divin Bien et du Divin Vrai : Le Seigneur quant au Divin Même, qui est appelé le Père, et quant au Divin Humain qui est appelé le Fils, est le Divin Amour Même, ainsi le Divin Bien Même; toutefois, le Seigneur comme Ciel, lequel est au-dessous du Seigneur comme Soleil, est le Divin Vrai; mais ce Divin Vrai a en soi le Divin Bien accommodé à la réception des anges et des esprits; c'est ce Divin qui est appelé l'Esprit de Jéhovah et le Saint : si ce Divin est appelé Divin Vrai, et non Divin Bien, c'est parce que les anges et les esprits sont créés, et par suite sont des réceptions du Divin Vrai

procédant du Divin Bien; ils jouissent eux, comme les hommes, de deux facultés, à savoir, de l'entendement et de la volonté, et l'entendement a été formé pour recevoir le Divin Vrai, et la volonté pour recevoir le Divin Bien; l'entendement leur sert pour la réception, et aussi pour la perception. Les simples peuvent se faire une idée de cela par la comparaison avec le soleil du monde, et avec le monde qui existe par ce soleil; dans le soleil du monde est un feu, mais ce qui en procède est chaleur et lumière; chacun peut savoir que la lumière n'est point dans le soleil même, mais qu'elle en procède; et autant la lumière qui procède du soleil a en soi la chaleur, autant les végétaux vivent et croissent, et autant ils produisent de fruits et de semences : ces choses ont été dites comparativement, puisque toute la nature est le théâtre représentatif du Royaume du Seigneur; et elle en est le théâtre représentatif, parce que le monde naturel existe par le monde spirituel d'après le Divin, et existe perpétuellement, c'est-à-dire, subsiste : c'est de là que, dans la Parole, le Seigneur quant au Divin amour est entendu par le Soleil; pareillement par le Feu; et que le Seigneur quant au Divin Vrai est entendu par la Lumière; — Jean, I, 9. III. 19. IX. 5. XII. 46.

10197. *Là où je conviendrai vers toi, signifie ainsi la présence et l'influx du Seigneur :* on le voit par la signification de *convenir,* lorsqu'il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est la présence et l'influx du Seigneur, N°s 10147, 10148.

10198. *Et fera fumer sur lui Aharon, signifie l'élévation du culte d'après l'amour et la charité par le Seigneur :* on le voit par la signification de *faire fumer,* en ce que c'est l'élévation de toutes les choses du culte d'après l'amour et la charité, N° 10177; et par la représentation d'*Aharon,* comme grand Prêtre, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Bien, et quant à l'œuvre de la salvation, N°s 9806, 9965, 10068. Si faire fumer signifie l'élévation du culte, c'est parce que le feu signifiait le bien de l'amour; par suite toutes les choses qui sont produites par le feu, signifiaient des choses qui procèdent de l'amour; c'est pourquoi, non-seulement la lumière, mais aussi la fumée, représentaient; que le feu signifie le bien de l'amour, on le voit, N°s 4906, 5215, 6314, 6832, 6834, 6849, 7324, 10055; que la fumée aussi ait représenté, on le voit dans Ésaïe : « Jéhovah créera sur tout habitacle de Sion une

» nuée pendant le jour, et *une fumée et une splendeur de feu de » flamme pendant la nuit.* » — IV. 5; — et dans Jean : « *Le » Temple fut rempli de fumée* d'après la gloire de Dieu et d'a- » près sa force. » — Apoc., XV. 8; — que la fumée des parfums soit l'élévation des prières, ainsi en général l'élévation de toutes les choses du culte, on le voit clairement dans le Même : « *La » fumée des parfums monta par les prières des saints.* » — Apoc., VIII. 4.

10199. *Un parfum d'aromates, signifie une audition et une réception agréable :* on le voit par la signification du *parfum,* en ce que c'est l'audition et la réception de toutes les choses du culte d'après l'amour et la charité, par le Seigneur, N° 10177; et par la signification des *aromates,* en ce que ce sont les choses agréables; que les aromates soient les choses agréables, c'est d'après l'odeur, car l'odeur signifie le perceptif, par suite l'odeur suave le perceptif agréable, et l'odeur puante le perceptif désagréable : en effet, toutes les choses que l'homme perçoit par les organes *sensoria,* signifient des spirituels qui se réfèrent au bien de l'amour et aux vrais de la foi, comme l'odorat, le goût, la vue, l'ouïe et le toucher; de là l'odorat signifie le perceptif du vrai intérieur d'après le bien de l'amour; le goût, la perception et l'affection de savoir et d'être sage; la vue, l'entendement des vrais de la foi; l'ouïe, le perceptif d'après le bien de la foi, et d'après l'obéissance; et le toucher en général la communication, la translation et la réception; s'il en est ainsi, c'est parce que toutes les sensations externes tirent leur origine des sensations internes appartenant à l'entendement et à la volonté; ainsi, dans l'homme, des vrais de la foi et du bien de l'amour; car les sensations internes constituent l'intellectuel et le volontaire de l'homme; toutefois, les sensations internes, qui sont les sensations propres de l'entendement et de la volonté chez l'homme, n'ont pas ce sens qu'ont les sensations externes, mais elles se changent en de telles choses quand elles influent; en effet, toutes les choses que l'homme sent par les organes sensoria externes, influent des internes, car tout influx vient des internes dans les externes, et non *vice versâ,* puisqu'il n'existe pas d'influx physique, c'est-à-dire, d'influx du monde naturel dans le monde spirituel, mais qu'il y a influx du monde spirituel dans le monde naturel; les intérieurs de

l'homme, qui sont les propres de son entendement et de sa volonté, sont dans le monde spirituel, et les externes de l'homme, qui sont les propres des sens du corps, sont dans le monde naturel : d'après cela, on peut encore voir ce que c'est que la correspondance, et quelle est la correspondance. Qu'en général l'odorat corresponde à la perception selon la qualité de la chose, on le voit, N°s 1514, 1517, 1518, 1519, 3577, 4624 à 4634, 10054 ; le goût, à la perception et à l'affection de savoir et d'être sage, N°s 3502, 4791 à 4805; la vue, à l'entendement des vrais de la foi, N°s 3863, 4403 à 4421, 4567, 5114, 5400, 6805 ; l'ouïe, à la perception du bien de la foi, et à l'obéissance, N°s 3869, 4652 à 4660, 7216, 8361, 9311, 9926; et que le toucher soit la communication, la translation et la réception, *voir* N° 10130. Il est donc évident que les aromates signifient des choses qui sont perçues agréablement, telles que sont celles qui proviennent de l'amour et de la charité, spécialement les vrais intérieurs, parce qu'ils en proviennent, comme on le voit dans la Parole par ces passages, dans Ésaïe : « *Au lieu » d'aromates puanteur il y aura;* et au lieu de ceinture, débrail- » lement; et au lieu d'un ouvrage entrelacé, calvitie. » — III. 24; — là, il s'agit des filles de Sion, par lesquelles est signifiée l'Église céleste, Église qui est dans les vrais intérieurs d'après le bien de l'amour envers le Seigneur; l'aromate y est le vrai intérieur; la puanteur, la privation de ce vrai; la ceinture est la conjonction ; et le débraillement, la dissipation de l'enchaînement et de l'ordre; l'ouvrage entrelacé est le vrai scientifique, qui est le vrai extérieur ou le vrai de l'homme externe; et la calvitie, la privation de ce vrai; que la ceinture soit la conjonction et le lien afin que toutes choses soient tenues dans l'enchaînement pour qu'elles tendent à une seule fin, on le voit, N° 9828; et l'ouvrage entrelacé, le vrai scientifique, N° 2831; et la calvitie, la privation de ce vrai, N° 9960. Dans Ézéchiel : « L'aigle grand, grand d'ailes, est venu sur le Li- » ban, et il y a pris le rameau du cèdre, et il l'a porté dans la terre » de Canaan, *dans la ville des marchands d'aromates* il en a » placé la tête. » — XVII. 3, 4; — là, dans le sens interne, il s'agit des commencements de l'Église spirituellle, et de son accroissement, et ensuite de sa perversion et de sa fin; l'aigle grand d'ailes signifie le vrai intérieur de cette Église, N°s 3901, 8764; les ailes

sont les vrais extérieurs, Nos 8764, 9514; le Liban est cette Église; le cèdre du Liban est le vrai de l'Église spirituelle; la ville des marchands d'aromates, c'est où il y a la doctrine du vrai intérieur; que les villes dans la Parole signifient les doctrines, on le voit, Nos 402, 2449, 3216, 4492, 4493; il est dit la ville des marchands d'aromates à cause des vrais intérieurs. Dans le Même : « Les négociants de Schébah et de Raamah *par le principal de* » *l'aromate,* et par toute pierre précieuse et par l'or, ils ont fourni » ton commerce. » — XXVII. 22; — là, il s'agit de Tyr, par laquelle est signifiée l'Église quant aux connaissances du bien et du vrai; les négociants sont ceux qui ont ces connaissances et qui les communiquent; Schébah et Raamah sont ceux qui sont dans les connaissances des célestes et des spirituels; le principal de l'aromate, c'est ce qui est agréable d'après les vrais intérieurs; la pierre précieuse, ce sont ces vrais eux-mêmes, et l'or est le bien de ces vrais; que Tyr soit l'Église quant aux connaissances intérieures du bien et du vrai, et dans le sens abstrait ces connaissances elles-mêmes, on le voit, No 1201; les négociants, ceux qui les ont et les communiquent, Nos 2967, 4453; Schébah et Raamah, ceux qui sont dans les connaissances des célestes et des spirituels, Nos 1171, 3240; la pierre précieuse, le vrai intérieur, Nos 9863, 9865, 9873, 9874; et l'or le bien de ce vrai, *voir* ce qui a été cité, Nos 9874, 9881. Par là, on voit clairement ce qui était représenté quand la Reine de Schébah vint à Jérusalem vers Salomon « *avec* » *des chameaux qui portaient des aromates,* et de l'or, et des » pierres précieuses, » — I Rois, X. 1, 2; — et quand des sages de l'orient offrirent à Jésus, qui venait de naître, « *de l'or, de* » *l'encens,* et de la myrrhe. » — Matth., II. 11. — Comme les aromates signifiaient les vrais intérieurs, ainsi des choses qui étaient agréables, c'est pour cela que le parfum était composé d'aromates, comme aussi l'huile d'onction, ainsi qu'on le voit dans la suite de ce Chapitre. Par les vrais intérieurs il est entendu ces vrais qui sont devenus vrais de la vie et de l'affection de l'homme, ainsi qui sont intérieurement chez lui; mais non les vrais qui sont seulement dans la mémoire, et ne sont point devenus vrais de la vie; ceux-ci sont appelés vrais externes respectivement, car ils ne sont point inscrits dans la vie, mais ils le sont seulement dans la mémoire, puisqu'ils

résident dans l'homme externe, et non dans l'homme interne : les vrais de la foi, qui ont été inscrits dans la vie, sont dans la volonté, et ceux qui sont dans la volonté sont dans l'homme interne; car par les vrais de la foi l'homme interne est ouvert, et la communication se fait avec les cieux : il est donc évident que les vrais intérieurs chez l'homme sont ceux qui proviennent du bien de l'amour et de la charité; soit qu'on dise la volonté, ou qu'on dise l'amour, c'est la même chose, car ce qui appartient à la volonté de l'homme appartient à son amour; c'est pourquoi les vrais inscrits dans la vie, lesquels sont appelés vrais intérieurs, sont ceux qui ont été inscrits dans l'amour, ainsi ceux qui ont été inscrits dans la volonté, dont ensuite ils procèdent, quand ils se manifestent dans le langage et dans l'acte; en effet, le ciel, dans lequel est l'homme interne qui a été ouvert, influe non pas immédiatement dans les vrais, mais médiatement par le bien de l'amour; or, le ciel ne peut point entrer chez l'homme, quand l'homme interne a été fermé, puisque là il n'y a aucun bien de l'amour qui reçoive; c'est pourquoi, ceux chez qui l'homme interne n'a point été ouvert par les vrais provenant du bien de l'amour et de la charité, chez eux influe l'enfer avec les faux provenant du mal, attendu que les vrais de la foi, même les vrais intérieurs, résident seulement dans l'homme externe, c'est-à-dire, dans la mémoire. D'après cela, on peut maintenant voir ce qui est entendu par les vrais intérieurs, qui sont agréables, et sont signifiés par les aromates, à savoir, que ce sont ceux qui proviennent du bien de l'amour et de la charité.

10200. *Au matin au matin, signifie quand l'état de l'amour est dans le clair :* on le voit par la signification du *matin,* en ce que c'est quand l'état de l'amour est dans le clair, N° 10134; de là *au matin au matin,* ou chaque matin, c'est quand cet état existe. Que dans les cieux les états de l'amour et de la lumière, c'est-à-dire, du bien et du vrai, se succèdent continuellement, comme dans les terres le matin, midi, le soir et le point du jour, et comme le printemps, l'été, l'automne et l'hiver, c'est ce qui a déjà été expliqué plusieurs fois; c'est de là que ces temps du jour et de l'année tirent leur origine, car les choses qui existent dans le monde sont des images de celles qui sont dans les cieux; et cela, parce que tout naturel tient son existence du spirituel, c'est-à-dire, du Divin

dans les cieux : de-là, on voit clairement quelles sont les variations des états dans les cieux, car on les connaît par la comparaison avec les états de la chaleur et de la lumière dans le monde; en effet, la chaleur dans les cieux est le bien de l'amour d'après le Seigneur, et la lumière y est le vrai de la foi d'après le Seigneur. S'il y a de telles successions d'états, c'est afin que les anges y soient continuellement perfectionnés; car ainsi ils parcourent toutes les variétés du bien et du vrai, et ils s'en pénètrent : il en est aussi des différences des variétés du bien de l'amour et du vrai de la foi dans le ciel, comme des différences de la chaleur et de la lumière dans chacune des régions ou dans chacun des climats de notre globe, à savoir, autrement plus près de l'équateur, et autrement plus loin de l'équateur de chaque côté; et autrement chaque jour de chaque année, et aussi autrement chaque année; car une situation exactement semblable ou la même ne revient jamais; en effet, il a été pourvu à ce qu'il n'y eût pas une seule chose absolument la même qu'une autre, tant dans le monde spirituel que dans le monde naturel : par suite la perfection s'accroît continuellement.

10201. *En préparant les lampes il le fera fumer, signifie quand le vrai aussi vient dans sa lumière :* on le voit par la signification des *lampes,* en ce qu'elles sont le Divin Vrai, et par suite l'intelligence et la sagesse, N°s 9548, 9783; que les *préparer* ou allumer, ce soit quand les vrais viennent dans leur lumière, cela est évident; et par la signification de *faire fumer,* en ce que c'est l'audition et la réception de toutes les choses du culte, N°s 10177, 10198; il est donc manifeste que par faire fumer le parfum chaque matin quand on préparait les lampes, il est signifié qu'il y a principalement audition et réception de toutes les choses du culte, quand on est dans l'état clair de l'amour, et par suite dans l'intelligence et la sagesse du vrai. Il est dit « par suite dans l'intelligence et la sagesse du vrai, » parce que la lumière du vrai chez l'homme est absolument selon l'état de son amour ; autant l'amour s'enflamme, autant le vrai brille, car le bien de l'amour est le feu vital même, et le vrai de la foi est la lumière intellectuelle même, qui est l'intelligence et la sagesse ; ces deux choses marchent d'un pas égal. Par l'intelligence et la sagesse il n'est point entendu la faculté de penser et de raisonner sur une chose quelconque, car cette faculté existe chez les méchants comme

chez les bons, mais il est entendu la faculté de voir et de percevoir les vrais et les biens qui appartiennent à la foi et à la charité, et ceux qui appartiennent à l'amour envers le Seigneur; cette faculté ne se trouve que chez ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur, et autant on est dans l'amour envers le Seigneur et dans la charité à l'égard du prochain, autant on est dans l'illustration; car le Seigneur entre par le bien, ainsi par l'amour et par la charité qui sont chez l'homme, et il conduit dans les vrais correspondants au bien; mais quand il y a des amours étrangers, comme chez ceux qui se détournent du Seigneur et du prochain vers eux-mêmes et le monde, alors ces amours conduisent, mais des vrais dans les faux, la faculté de penser et de raisonner restant toujours; et cela, parce qu'ils sont dans l'illustration non pas par le Seigneur, mais par eux-mêmes et par le monde, illustration qui est une pure obscurité dans les spirituels, c'est-à-dire, dans les choses qui sont du Ciel et de l'Église ; car chez eux a été fermé l'homme interne qui voit d'après la lumière du ciel, et a été ouvert l'homme externe qui voit d'après la lumière du monde; et voir quelque chose d'après la lumière du monde sans l'influx de la lumière provenant du ciel, c'est voir dans l'obscurité les choses qui sont du ciel; bien plus, autant alors l'homme a excité par les amours de soi et du monde la lueur naturelle, autant il se précipite dans les faux, conséquemment autant il éteint les vrais de la foi : de là vient que les érudits du monde, qui sont dans l'amour d'eux-mêmes, et qui ont plus que les autres la faculté de confirmer les faux, sont plus aveugles que les simples. Ces observations ont été faites, afin qu'on sache que la foi de chacun est comme son amour; et afin que l'on comprenne ce que c'est que le vrai venant dans sa lumière quand l'amour est dans sa clarté, ce qui est signifié par faire fumer le parfum chaque matin quand on préparait les lampes.

10202. *Et quand fera monter Aharon les lampes entre les soirs il le fera fumer, signifie l'élévation aussi du culte dans l'état obscur de l'amour, quand aussi le vrai est dans son ombre :* on le voit par la signification de *faire monter* ou d'allumer *les lampes,* en ce que c'est illustrer avec le Divin Vrai, et par suite avec l'intelligence et la sagesse, N° 10201; par la représentation d'*Aharon,* en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Bien, et quant

à l'œuvre de la salvation, Nos 9806, 9965, 10068; par la signification d'*entre les soirs,* en ce que c'est l'état obscur de l'amour, et par suite l'état du vrai dans l'ombre, Nos 10134, 10135; et par la signification de *faire fumer,* en ce que c'est l'élévation du culte, N° 10198; il est donc évident que par « quand fera monter Aharon les lampes entre les soirs il le fera fumer, » il est signifié l'élévation de toutes les choses du culte par le Seigneur dans l'état obscur de l'amour, quand aussi le vrai est dans son ombre. D'après ce qui vient d'être dit, Nos 10200, 10201, on peut voir comment ces choses se passent, à savoir, que les états de l'amour dans les cieux sont variés comme les temps du jour et de l'année dans le monde, et que le vrai est dans sa lumière selon que le bien est dans sa chaleur, c'est-à-dire, dans son amour; lors donc que l'amour n'est pas dans sa chaleur, le vrai n'est pas non plus dans sa lumière. Cela étant ainsi, il est dit de préparer les lampes le matin, et de faire monter les lampes le soir, car faire monter, c'est élever et augmenter alors la lumière du vrai autant qu'il est possible.

10203. *Parfum perpétuel devant Jéhovah, signifie dans tout culte d'après l'amour procédant du Seigneur :* on le voit par la signification du *parfum,* en ce que c'est le culte d'après l'amour, N° 9475 ; par la signification de *perpétuel,* en ce que c'est tout dans tout, N° 10133; et par la signification de *devant Jéhovah,* en ce que c'est procédant du Seigneur, N° 10146. Il est dit le culte d'après l'amour procédant du Seigneur, parce que du Seigneur procèdent et l'amour et la foi, qui sont les essentiels du culte, et que du Seigneur procède aussi l'élévation de toutes les choses du culte vers Lui : l'homme qui ne connaît pas les arcanes du ciel s'imagine que le culte vient de lui, parce que c'est lui qui pense et adore; toutefois, le culte qui vient de l'homme lui-même n'est pas un culte, mais le culte véritable est celui qui vient du Seigneur chez l'homme; en effet, l'amour et la foi font le culte, et puisque l'amour et la foi viennent du Seigneur, le culte en vient aussi; l'homme ne peut pas non plus élever dans le ciel quelque chose venant de lui, mais c'est le Seigneur qui élève cela; dans l'homme est seulement la faculté que cela puisse être fait, faculté dont il est gratifié quand il est régénéré, N° 6148; mais tout l'actif et tout le vif de cette faculté viennent du Seigneur : que la vie elle-même vienne du Seigneur,

et que l'homme et l'ange soient des formes récipientes, on le voit, N°s 1954, 2021, 2536, 2706, 3001, 3318, 3484, 3741, 3742, 3743, 4151, 4249, 4318, 4319, 4320, 4417, 4523, 4524, 4882, 5847, 5986, 6325, 6467, 6468, 6470, 6472, 6479, 9338.

10204. *En vos générations, signifie pour l'éternité chez ceux qui sont dans la foi d'après l'amour :* on le voit par la signification des *générations,* en ce que ce sont les choses qui appartiennent à la foi et à l'amour, N°s 613, 2020, 2584, 6239, 9042, 9079, 9845; et en ce que « *en* les générations, » c'est pour l'éternité, N° 9789.

10205. *Vous ne ferez point monter sur lui de parfum étranger, signifie qu'il n'y a point de culte d'après un autre amour que l'amour du Seigneur :* on le voit par la signification du *parfum,* en ce que c'est le culte d'après l'amour, N° 9475 ; et par la signification d'*étranger,* en ce que c'est celui qui est au dedans de l'Église, et ne reconnaît pas le Seigneur, N° 10112; il est donc évident que par « vous ne ferez point monter sur lui de parfum étranger, » il est signifié que le culte provenant d'un autre amour que l'amour du Seigneur n'est point un culte. Voici ce qui a lieu : La reconnaissance, la foi et l'amour envers le Seigneur, sont les principales de toutes les choses du culte au dedans de l'Église, car la reconnaissance, la foi et l'amour conjoignent; la reconnaissance et la foi y conjoignent l'intellectuel, et l'amour y conjoint le volontaire; et ces deux, l'intellectuel et le volontaire, font tout l'homme : celui donc qui au dedans de l'Église ne reconnaît point le Seigneur n'a aucune conjonction avec le Divin, car tout Divin est dans le Seigneur, et procède du Seigneur; et quand il n'y a aucune conjonction avec le Divin, il n'y a aucun salut : c'est de là que le culte provenant d'une autre foi et d'un autre amour que la foi et l'amour du Seigneur, n'est point un culte. Il en est autrement chez ceux qui sont hors de l'Église; comme ils sont dans l'ignorance sur le Seigneur, leur culte est toujours accepté par le Seigneur, quand d'après leur religiosité ils vivent dans quelque charité mutuelle, et dans quelque foi et quelque amour envers Dieu, que la plupart d'entre eux adorent sous une forme humaine; ceux-là aussi, dans l'autre vie, reconnaissent le Seigneur, quand ils sont instruits par les anges qu'Il est le Divin Même dans une forme Humaine; et au-

tant ils avaient été dans le bien de la vie, autant ils l'adorent d'après la foi et l'amour; *voir* N°s 2589 à 2604.

10206. *Ni holocauste, ni minchah, signifie point là de représentatif de la régénération par les vrais et les biens de l'amour céleste :* on le voit par la signification de l'*holocauste,* en ce que c'est le représentatif de la purification des maux, de l'implantation du bien et du vrai, et de leur conjonction, ainsi de la régénération, N°s 10042, 10053, 10057; et par la signification de la *minchàh,* en ce que c'est le bien céleste, dans lequel l'homme est introduit par la régénération, N°s 4581, 9992, 10079, 10137; et aussi le représentatif de la régénération, N°s 9993, 9994; il est donc évident que par « ne faire monter ni holocauste ni minchah sur l'autel du parfum, » il est signifié que là il n'y avait point de représentatif de la régénération par les vrais et les biens de la foi et de l'amour, mais un représentatif du culte du Seigneur d'après ces vrais et ces biens; car autre chose est la régénération, et autre chose est le culte; en effet, d'abord il y a la régénération, et selon la qualité de la régénération chez l'homme il y a le culte; car autant l'homme a été purifié des maux et des faux, et autant alors les vrais et les biens de la foi et de l'amour ont été implantés, autant le culte est accepté et plaît, puisque par le culte il est entendu tout ce qui chez l'homme procède de l'amour et de la foi, et est élevé vers le Seigneur par le Seigneur : comme c'est là le complément, voilà pourquoi l'autel du parfum, par lequel était représenté le culte, est décrit en dernier; en effet, toutes les choses qui sont décrites se suivent en ordre selon la série; car en premier est décrit le Témoignage, par lequel est entendu le Seigneur; ensuite, l'Arche où était le Témoignage, par laquelle est signifié le Ciel intime où est le Seigneur; puis, la Table des pains, par laquelle est signifié le bien de l'amour procédant du Seigneur; puis, le Chandelier, avec les lampes, par lequel est signifié le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur; puis, la Tente elle-même, par laquelle sont signifiés le Ciel et l'Église qui proviennent de ce Bien et de ce Vrai; puis, l'Autel de l'holocauste, par lequel est signifiée la régénération par les vrais d'après le bien; et, en dernier lieu, l'Autel du parfum, par lequel est signifié le culte d'après toutes ces choses dans le Ciel et dans l'Église.

10207. *Et de libation point ne verserez sur lui, signifie point là de représentatif de la régénération par les vrais et les biens de l'amour spirituel :* on le voit par la signification de la *libation,* en ce qu'elle est le représentatif de la régénération par les vrais et les biens de la foi et de la charité, N° 10137, qui sont les vrais et les biens de l'amour spirituel; en effet, l'amour envers le Seigneur est appelé l'amour céleste, et la charité à l'égard du prochain est appelée l'amour spirituel; l'amour céleste règne dans le ciel intime, et l'amour spirituel règne dans le ciel moyen et dans le dernier ciel; *voir* ce qui a été cité, N°s 9277, 9596, 9684.

10208. *Et fera expiation Aharon sur ses cornes, signifie la purification des maux par les vrais de la foi qui procèdent du bien de l'amour :* on le voit par la signification d'*expier,* en ce que c'est la purification des maux, N° 9506; par la représentation d'*Aharon,* en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Bien, et quant à l'œuvre de salvation, N°s 9806, 9946, 10017; et par la signification des *cornes,* en ce qu'elles sont les puissances, N° 10182, et aussi les extérieurs, N° 10186. Que ce soit la purification par les vrais de la foi qui procèdent du bien de l'amour, c'est parce que l'expiation se faisait par le sang, et que le sang signifie le vrai de la foi qui procède du bien de l'amour, N°s 4735, 7317, 7326, 7846, 7850, 7877, 9127, 9393, 10026, 10033, 10047; et toute purification des maux se fait par les vrais de la foi qui procèdent du bien de l'amour, N°s 2799, 5954 f., 7044, 7918, 9088. Que les expiations aient été faites par le sang sur les cornes de l'autel de l'holocauste et de l'autel du parfum, on le voit dans le Lévitique,—IV. 3, 7, 18, 25, 30, 34. XVI. 18.—Si les autels étaient ainsi expiés, c'est parce que les saints étaient souillés par les péchés du peuple, car le peuple représentait l'Église; c'est pourquoi les choses qui étaient de l'Église, et étaient nommées Sanctuaires de l'Église, comme l'Autel et la Tente, avec ce qui s'y trouvait, étaient souillées, quand le peuple lui-même péchait, puisque ces sanctuaires appartenaient à l'Église : c'est aussi ce qu'on peut voir dans Moïse : « Vous séparerez les fils d'Israël de leur impureté afin qu'ils ne » meurent point dans leur impureté, *en souillant mon Habitacle,* » qui *(est)* au milieu d'eux. » — Lévit., XV. 31 ; — et ailleurs : « *Aharon expiera le saint d'avec l'impureté des fils d'Israël;*

» ainsi il expiera le Sanctuaire de sainteté, et la Tente de Conven-
» tion, et l'Autel. » — Lévit., XVI. 16, 33. — Voici ce qui en est : Les choses qui sont appelées les saints de l'Église ne sont point des saints, si elles ne sont point reçues saintement; car si elles ne sont point reçues saintement, le Divin n'influe point en elles; et tous les saints chez l'homme ne sont des saints que d'après l'influx Divin : par exemple, les édifices sacrés, les autels dans ces édifices, le Pain et le Vin pour la Sainte-Cène, deviennent des saints uniquement par la présence du Seigneur; si donc le Seigneur ne peut y être présent à cause des péchés du peuple, le saint ne s'y trouve pas, parce que le Divin n'y est pas; et même les saints de l'Église sont profanés par les péchés, puisque les péchés en éloignent le Divin. Voilà pourquoi les Sanctuaires sont dits souillés par l'impureté du peuple, et c'est pour cela que chaque année ils étaient expiés; si les expiations par le sang étaient faites sur les cornes des autels, et non sur les autels eux-mêmes, c'est parce que les cornes en étaient les extrêmes, et que rien de l'homme n'a été purifié, si les extrêmes n'ont pas été purifiés; car c'est dans les extrêmes qu'influent les intérieurs, et c'est selon l'état des extrêmes que se fait l'influx; si donc les extrêmes ont été pervertis, les intérieurs y sont pervertis; car lorsqu'il y a influx, les formes récipientes des intérieurs s'accommodent à l'état des extrêmes; il en est de cela comme lorsque l'œil se porte mal, la vue qui vient de l'intérieur ne voit que selon l'état de l'œil; ou comme lorsque les bras sont malades, les puissances qui viennent de l'intérieur ne se manifestent que selon l'état des bras; c'est pourquoi, si l'homme naturel a été perverti, le spirituel en lui ne peut agir qu'avec perversité; de là vient qu'alors l'homme spirituel ou interne est fermé : mais sur ce sujet il faut voir ce qui a été montré précédemment, à savoir, que l'homme, pour qu'il soit purifié, doit être purifié quant à l'homme naturel ou externe, aux articles cités, N° 9325 f.; par la raison que tout influx vient de l'interne dans l'externe, et non *vice versâ,* N°s 5119, 6322; car le naturel de l'homme est le plan dans lequel se termine l'influx provenant du monde spirituel, N° 5651 ; que les externes de l'homme ont été formés pour servir les internes, N°s 5947, 9216, 9828; qu'ainsi l'homme externe doit être entièrement soumis à l'homme interne, N°s 5786, 6275, 6284, 6299; et cela, parce

que l'homme interne est dans le ciel, et l'homme externe dans le monde, N°s 3167, 10156; et que l'homme externe par lui-même, ou abandonné à lui-même, est opposé à l'homme interne, N°s 3913, 3928. En outre, ce que c'est que l'homme Interne et ce que c'est que l'homme Externe, on le voit, N°s 9701 à 9709.

10209. *Une fois en l'année, signifie perpétuellement :* on le voit par la signification de *une fois en l'année,* en ce que c'est pour toute l'année, car l'expiation sur les cornes de l'autel du parfum une fois en l'année enveloppait une expiation pour toute l'année; et l'année, comme tout ce qui appartient au temps, signifie l'état et la durée de l'état, et aussi la perpétuité; ici, l'état de purification des maux par les vrais de la foi, car cet état est signifié par l'expiation sur les cornes de l'autel du parfum une fois en l'année; et toute purification des maux, ou régénération, dure non-seulement perpétuellement dans le monde, mais encore perpétuellement dans l'autre vie. Que l'année signifie perpétuellement et éternellement, on le voit, N°s 2906 f., 7828; il en est de même de hier, aujourd'hui, demain, et de semblables expressions qui appartiennent au temps, N°s 2838, 3998, 4304, 6165, 6984, 9939 : et que la purification des maux, ou la régénération, dure pendant l'éternité, on le voit dans ce qui a été cité, N° 9334, et N° 10048.

10210. *Du sang du péché d'expiations, signifie par les vrais qui procèdent du bien de l'innocence :* on le voit par la signification du *sang,* en ce que c'est le Divin Vrai, N°s 4735, 6978, 7317, 7326, 7846, 7850, 9127, 9393, 10026, 10033, 10047; par la signification du *péché d'expiations,* ou du sacrifice du péché par lequel se fait l'expiation, en ce que c'est la purification des maux et des faux du mal; par le péché est entendu le sacrifice pour le péché, *voir* N° 10039; et l'expiation est la purification des maux et des faux du mal, *voir* N° 9506 : que cette purification se fasse par les vrais qui procèdent du bien de l'innocence, c'est parce que le sang, avec lequel se faisait l'expiation, provenait d'un taureau ou d'un agneau, et que le taureau signifie le bien de l'innocence dans l'homme externe, N°s 9391, 9990, 10132; et l'agneau, le bien de l'innocence dans l'homme interne, N° 10132; et qu'il faut qu'il y ait innocence, pour que le vrai et le bien soient reçus, N°s 3111, 3994, 4797, 6013, 6765, 7836 f.,

7840, 9262, 10134, puis dans ce qui a été cité, N° 10021 ; en effet, le bien de l'innocence, c'est de reconnaître que tous les vrais et tous les biens procèdent du Seigneur, et que rien du vrai ni du bien ne vient du propre de l'homme; ainsi c'est de vouloir être conduit par le Seigneur et non par soi-même : d'après cela, il est évident que plus l'homme a de confiance et croit en lui-même, ainsi plus il est dans l'amour de soi-même, moins il est dans le bien de l'innocence; de là vient que l'homme ne peut pas être purifié des maux, s'il n'est pas dans le bien de l'innocence; car s'il n'est pas dans ce bien, il n'est pas conduit par le Seigneur, mais il se conduit lui-même; et celui qui se conduit lui-même est conduit par l'enfer, puisque le propre de l'homme n'est que mal, et que tout mal appartient à l'enfer. Que toute expiation ait été faite par le sang, ou d'un Taureau, ou d'un Agneau, ou de Tourterelles ou de petits de colombes, on le voit dans Moïse, — Exod., XXIX. 36. Lévit., IV. 1 à 7, 13 à 18, 27 à 35. V. 1 à 7. XV. 14, 24, 28 à 31. Nomb., VI. 9, 10, 11 ; — les tourterelles et les petits de colombes signifient aussi le bien de l'innocence.

10211. *Une fois en l'année il fera expiation sur lui, signifie l'éloignement perpétuel des maux :* on le voit par la signification de *une fois en l'année,* en ce que c'est la perpétuité, N° 10209; et par la signification de *faire expiation,* en ce que c'est la purification des maux et des faux du mal, N° 9506; et la purification des maux n'est autre chose que l'action d'en être détourné, ou l'éloignement de ces maux ; *voir* ce qui a été cité, N° 10057 f.

10212. *En vos générations, signifie ceux de l'Église qui sont dans les vrais et les biens de la foi :* on le voit par la signification des *générations,* en ce qu'elles sont les choses appartenant à la foi et à la charité; *voir* ce qui a été cité, N° 10204 ; que ce soient ceux qui sont de l'Église, c'est parce que les vrais et les biens réels de la foi et de l'amour n'existent que chez ceux-là, car chez eux est la Parole; et par les fils d'Israël, dont les générations ici sont entendues, il est signifié l'Église; *voir* ce qui a été cité, N° 9340.

10213. *Saint des saints celui-ci à Jéhovah, signifie puisque c'est d'après le Divin céleste :* on le voit par la signification du *saint des saints,* en ce que c'est le Divin céleste, N° 10129; ce que c'est que le Divin céleste, et ce que c'est que le Divin spiri-

tuel, et quelle différence il y a entre eux, *voir* ce qui a été cité, Nos 9277, 9596.

10214. Vers. 11 à 16. *Et parla Jéhovah à Moscheh, en disant : Quand tu lèveras la somme des fils d'Israël quant à leurs dénombrés, et ils donneront, chacun, l'expiation de leur âme à Jéhovah quand on les dénombrera, et qu'il n'y ait point sur eux de plaie quand on les dénombrera. Ceci ils donneront, quiconque passera sur les dénombrés : La moitié d'un sicle, du sicle de sainteté, de vingt oboles le sicle, la moitié d'un sicle, sublation à Jéhovah. Quiconque passera sur les dénombrés, depuis le fils de vingt ans et au-dessus, donnera la sublation de Jéhovah. Le riche ne donnera pas plus, et le pauvre ne donnera pas moins, que la moitié d'un sicle, pour donner la sublation de Jéhovah, pour faire expiation sur vos âmes. Et tu recevras l'argent des expiations de la part des fils d'Israël, et tu le donneras pour l'œuvre de la Tente de convention; et ce sera pour les fils d'Israël pour souvenir devant Jéhovah, pour faire expiation sur vos âmes. — Et parla Jéhovah à Moscheh, en disant,* signifie l'illustration par la Parole d'après le Seigneur : *quand tu lèveras la somme des fils d'Israël,* signifie toutes les choses de l'Église : *quant à leurs dénombrés,* signifie quant à l'ordination et à la disposition : *et ils donneront, chacun, l'expiation de leur âme à Jéhovah quand on les dénombrera,* signifie la purification ou la délivrance du mal par la reconnaissance et la foi que tous les biens et tous les vrais de la foi et de l'amour, et aussi l'ordination et la disposition de ces biens et de ces vrais, procèdent du Seigneur, et que rien de cela ne vient de l'homme : *et qu'il n'y ait point sur eux de plaie quand on les dénombrera,* signifie afin qu'il n'y ait point la peine du mal en faisant les biens comme par soi-même : *ceci ils donneront, quiconque passera sur les dénombrés,* signifie attribuer au Seigneur toutes les choses qui appartiennent à la foi et à l'amour : *la moitié d'un sicle, du sicle de sainteté,* signifie toutes les choses du vrai d'après le bien : *de vingt oboles le sicle,* signifie toutes les choses du bien : *la moitié d'un sicle, sublation à Jéhovah,* signifie que toutes les choses du vrai d'après le bien appartiennent au Seigneur seul : *quiconque passera sur les dénombrés,* signifie

que tous les vrais et tous les biens doivent être attribués au Seigneur seul : *depuis le fils de vingt ans et au-dessus,* signifie l'état de l'intelligence du vrai et du bien : *donnera la sublation de Jéhovah,* signifie l'attribution au Seigneur seul : *le riche ne donnera pas plus, et le pauvre ne donnera pas moins, que la moitié d'un sicle, pour donner à Jéhovah,* signifie que tous, quelles que soient leurs facultés, doivent attribuer au Seigneur toutes les choses du vrai et du bien : *pour faire expiation sur vos âmes,* signifie pour que les maux soient éloignés : *et tu recevras l'argent des expiations de la part des fils d'Israël,* signifie les vrais d'après le bien, qui purifient les choses appartenant à l'Église : *et tu le donneras pour l'œuvre de la Tente de convention,* signifie la conjonction avec le ciel par la reconnaissance que tous les vrais et tous les biens procèdent du Seigneur : *et ce sera pour les fils d'Israël pour souvenir devant Jéhovah,* signifie ainsi la conservation de l'Église et de toutes les choses de l'Église par le Seigneur : *pour faire expiation sur vos âmes,* signifie puisqu'ainsi les maux sont éloignés.

10215. *Et parla Jéhovah à Moscheh, en disant, signifie l'illustration par la Parole d'après le Seigneur :* on le voit par la signification de *parler,* quand c'est Jéhovah qui parle à Moscheh, en ce que c'est l'illustration par la Parole d'après le Seigneur, car Jéhovah dans la Parole est le Seigneur, et Moscheh représente la Parole ; en effet, parler signifie l'influx, la perception et l'instruction, Nos 2951, 5481, 5743, 5797, 7226, 7241, 7270, 8127, 8128, 8221, 8262, 8660 ; par conséquent aussi l'illustration, car l'illustration est l'influx, la perception et l'instruction d'après le Seigneur quand la Parole est lue ; que Jéhovah dans la Parole soit le Seigneur, *voir* les articles cités, N° 9373 ; et que Moscheh soit la Parole dans le sens représentatif, on le voit, N° 9372. Que ce soit là ce qui est signifié par « parla Jéhovah à Moscheh, » c'est parce que ces paroles ne sont pas perçues dans le ciel de la même manière que sur la terre ; en effet, dans le ciel les paroles sont perçues selon le sens interne, mais sur la terre elles le sont selon le sens externe ; car dans le ciel tout est compris spirituellement, mais sur la terre, naturellement ; les anges comprennent à l'instant même, sans avoir connaissance de ce qui est compris dans le sens externe ou littéral par

l'homme; telle est la consociation des anges du ciel avec l'homme, et cela, afin que tout ce qui appartient à sa pensée influe du monde spirituel, et qu'ainsi sa pensée dans sa première origine soit spirituelle, et devienne naturelle dans l'homme externe par l'influx.

10216. *Quand tu lèveras la somme des fils d'Israël, signifie toutes les choses de l'Église :* on le voit par la signification de la *somme,* en ce que c'est le tout ; et par la représentation des *fils d'Israël,* en ce qu'ils sont l'Église; *voir* ce qui a été cité, N° 9340. Que ce soient toutes les choses de l'Église qui sont signifiées par la somme des fils d'Israël, c'est parce que le sens interne de la Parole est tel qu'est le sens de la Parole dans les cieux ; là ne parviennent point les noms, tels que les noms d'Israël, de Moscheh, d'Aharon, et de plusieurs autres, car ces noms sont au nombre des choses matérielles, qui ne sont que pour l'homme corporel-sensuel; mais au lieu de ces noms il est spirituellement perçu des choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église; car les anges du ciel sont spirituels, et ils saisissent selon leur essence, c'est-à-dire, spirituellement, les choses qui se présentent à eux. Si là, au lieu des fils d'Israël, on entend l'Église, c'est parce que dans le ciel intime, où le Seigneur est plus présent que dans les cieux au-dessous, par les noms dans la Parole, dans le sens bon, il est entendu le Seigneur Lui-Même, par exemple, par Abraham, Isaac, Jacob, Moscheh, Aharon, David, Joseph, Jehudah, Israël ; et comme par ces noms on y entend le Seigneur, par suite les Divins, appartenant au Ciel et à l'Église et procédant du Seigneur, sont perçus par ces mêmes noms selon les séries des choses dans la Parole ; la perception influe du Seigneur, qui est la Parole, car du Seigneur procède le tout de l'intelligence et de la sagesse, et sans lui il n'y a rien.

10217. *Quant à leurs dénombrés, signifie quant à l'ordination et à la disposition :* on le voit par la signification de *dénombrer,* quand il s'agit de toutes les choses de l'Église, qui sont les vrais et les biens de la foi et de l'amour, en ce que c'est leur ordination et leur disposition ; de là *les dénombrés* sont ces vrais et ces biens mis en ordre et disposés : si dénombrer a cette signification, c'est parce que dénombrer enveloppe la revue, et que ce qui est passé en revue par le Seigneur est aussi mis en ordre et disposé ; et même le mot, par lequel est exprimé ici dénombrer, signifie

dans la Langue originale passer en revue, faire le dénombrement, remarquer, et aussi visiter, commander, présider, ainsi mettre en ordre et disposer ; si ce mot a ces significations, c'est parce que dans le sens spirituel l'une enveloppe l'autre, et que le sens spirituel est le sens intérieur des mots, sens qui se trouve très-souvent dans les mots des langues, surtout des langues orientales. Que dénombrer dans le sens spirituel, où il s'agit des vrais et des biens de la foi et de l'amour, ce soit mettre en ordre et disposer, on le voit aussi dans la Parole par les passages où il est dit dénombrer, et où il est parlé du nombre ; par exemple, dans Ésaïe : « Voix de tu- » multe des royaumes des nations assemblées, *Jéhovah Sébaoth* » *dénombrant* (mettant en ordre) *l'armée pour la guerre.* » — XIII. 4 ; — dans le Même : « Levez en haut vos yeux, et voyez ; » qui a créé ces choses? *celui qui a tiré en nombre leur armée ;* » tous par le nom il appelle ; de la multitude de puissants et de » forts en vigueur pas un homme ne manque. » — XL. 26 ; — dans David : « *Jéhovah qui dénombre l'armée des étoiles ;* toutes » par leurs noms il *(les)* appelle. » — Ps., CXLVII. 4 ; — que dans ces passages dénombrer signifie mettre en ordre et disposer, cela est évident ; car il s'agit de Jéhovah, c'est-à-dire, du Seigneur, qui ne dénombre ni une armée ni les étoiles, mais qui met en ordre et dispose les choses signifiées par l'armée et par les étoiles, à savoir, les vrais et les biens de la foi et de l'amour ; en effet, il s'agit non pas de guerres dans le monde naturel, mais de guerres dans le monde spirituel ; ce sont les guerres ou combats des vrais d'après le bien contre les faux d'après le mal ; que les guerres dans le sens spirituel soient de tels combats, on le voit, N[os] 1664, 2686, 8273, 8295 ; que l'armée soit les vrais et les biens de l'Église et du Ciel, *voir* N[os] 7988, 8019 ; et les étoiles, les connaissances du vrai et du bien, N[os] 2495, 2849, 4697. Quand on connaît ce qui est signifié par dénombrer, et ce qui est signifié par les fils d'Israël, on peut voir pourquoi il n'était pas permis à David de dénombrer le peuple ; et pourquoi, après qu'il l'eut dénombré, le prophète Gad fut envoyé pour lui annoncer la peine qu'il avait encourue, — II Sam., XXIV. 1 à 15 ; — et pourquoi il est dit ici que chacun donnerait l'expiation de son âme, *afin qu'il n'y ait point sur eux de plaie quand on les dénombrera ;* car les fils

d'Israël signifient les vrais et les biens de l'Église, et dénombrer signifie mettre en ordre et disposer; et comme il appartient au Seigneur seul de mettre en ordre et de disposer les vrais et les biens de la foi et de l'amour chez chacun dans l'Église et dans le Ciel, voilà pourquoi quand l'homme fait le dénombrement, comme il arriva à David de le faire par Joab, cela signifie l'ordination et la disposition de ces choses par l'homme et non par le Seigneur, ce qui est non pas mettre en ordre ni disposer, mais détruire; si le dénombrement des fils d'Israël n'eût pas enveloppé de telles choses, il n'y aurait eu ni péché ni délit à les dénombrer. Que les fils d'Israël signifient les vrais et les biens spirituels, qui sont les vrais et les biens de l'Église et du Ciel, on le voit, Nos 5414, 5801, 5803, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833, 5879, 5951, 7957, 8234, 8805; il en est de même des Tribus, entre lesquelles les fils d'Israël étaient partagés, Nos 3858, 3926, 4060, 6335, 6397 : comme les fils d'Israël et les Tribus signifient ces vrais et ces biens, et que ces vrais et ces biens sont innombrables, c'est pour cela que, dans la Parole, il est dit des fils d'Israël, « *que leur nombre sera comme le sable* » *de la mer, qui ne peut être mesuré ni compté.* » — Hosée, I. 10. — « *Qui comptera la poussière de Jacob, et le nombre d'I-* » *sraël?* » — Nomb., XXIII. 10. — Jéhovah à Abraham : « *Je* » *rendrai ta semence comme la poussière de la terre; que si* » *quelqu'un peut compter la poussière de la terre, ta semence* » *aussi sera comptée.* » — Gen., XIII. 16. XVI. 10; — et ailleurs : « *Regarde vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux* » *les compter; ainsi sera ta semence.* » — Gen., XV. 5; — que par les fils d'Israël et par la semence d'Abraham il ait été entendu non pas la postérité d'Abraham, mais les vrais et les biens spirituels, qui sont innombrables, et même ineffables quant à la plus grande partie, on peut le voir en ce que la multitude des Israélites n'a pas été plus grande que celle des autres nations; c'est même ce qu'atteste Moïse : « *Non à cause de votre multitude au-des-* » *sus de tous les peuples Jéhovah vous a désirés, au point de* » *vous choisir; car vous êtes en plus petit nombre que tous les* » *peuples.* » — Deutér., VII. 7. — Dénombrer signifie aussi mettre en ordre et disposer, dans Jérémie : « Dans les alentours de Jé- » rusalem et dans les villes de Jehudah passeront encore les trou-

» peaux *par les mains de celui qui dénombre.* » — XXXIII. 13; — les troupeaux sont aussi les biens et les vrais de l'Église, N°s 6048, 8937, 9135; par les mains de celui qui dénombre, c'est selon la disposition du Seigneur. Dans David : « Qui connaît la » véhémence de ta colère, *pour dénombrer nos jours?* Fais-nous » connaître le droit, afin que nous revêtions un cœur de sagesse. » — Ps., XC. 11, 12; — dénombrer les jours, c'est mettre en ordre et disposer les états de la vie; et les jours sont dits dénombrés, quand ils sont mis en ordre et disposés, ainsi quand ils sont finis, comme dans Ésaïe : « Par l'émission de mes jours je m'en vais aux » portes de l'enfer; *j'ai été denombré,* (c'est) le reste de mes an- » nées. » — XXXVIII. 10; — et dans Daniel : « Une écriture » apparut devant le Roi Belschazar : *Dénombré,* pesé, et divisé. » — V. 25; — car lorsque dénombrer signifie mettre en ordre et disposer, dénombré signifie achevé, comme lorsqu'on passe une ligne sous les nombres après que le calcul est terminé. Si dénombrer signifie mettre en ordre et disposer, c'est parce que le nombre signifie la qualité de la chose et de l'état, et la qualité est déterminée par le nombre adjoint; de là, dénombrer, c'est qualifier, et la qualification de la chose dans les spirituels est faite par le Seigneur au moyen de l'ordination et de la disposition ; voilà ce qui est signifié par le nombre dans Jean : « Elle fait qu'à tous elle donne un caractère sur » leur main droite, ou sur leurs fronts; et que personne ne puisse » acheter ou vendre, s'il n'a le caractère, ou le nom de la bête, *ou* » *le nombre de son nom;* ici est la sagesse; qui a de l'intelli- » gence, qu'il *compte le nombre de la bête, car nombre d'homme* » *il est, et son nombre est six cent soixante-six.* » — Apoc., XIII. 16, 17, 18; — dans ce Chapitre, il s'agit de la bête de la mer et de la bête de la terre; par la bête de la mer il est entendu le Vrai de l'Église falsifié par les scientifiques qui proviennent du monde, et par la bête de la terre il est entendu le Vrai de l'Église falsifié par le sens littéral de la Parole appliqué à favoriser les maux des amours de soi et du monde; car la Terre est l'Église quant au bien et au vrai, *voir* ce qui est cité, N° 9325; et la mer est le scientifique dans le commun, N°s 28, 2850, 2120; avoir le caractère de la bête sur la main et sur le front, c'est reconnaître toutes choses, quelles qu'elles soient; car le front signifie l'amour, N° 9936;

et le nom signifie toute qualité de ce dont il s'agit, N°s 3006, 3421, 6674, 8274, 9310; compter le nombre de la bête, c'est examiner et savoir ces vrais falsifiés de l'Église; nombre d'homme signifie la chose et l'état de cette Église; six cent soixante-six signifie sa qualité quant à tous les vrais falsifiés d'après le mal, et aussi la profanation du saint, et encore la fin; savoir et examiner cela, c'est le partage du sage et de l'intelligent, voilà pourquoi il est dit, « ici est la sagesse; qui a de l'intelligence, qu'il compte le nombre de la bête; » en effet, le nombre six signifie la même chose que le nombre douze, parce qu'il en est la moitié, N°s 3960 f., 7973, 8148; et douze signifie tous les vrais et tous les biens de l'Église dans le complexe, N°s 2129 f., 2130 f., 3272, 3858, 3913, 7973, par suite aussi dans le sens opposé tous les faux et tous les maux dans le complexe; la triplication du nombre six enveloppe aussi la fin; et la fin, c'est quand le vrai est entièrement profané : d'après cela, il est bien évident que les nombres dans la Parole enveloppent des choses et des états, et signifient la qualité selon les nombres déterminés, comme on le voit aussi par ces paroles dans Jean : « L'ange » mesura la muraille de la sainte Jérusalem, *cent quarante-qua-* » *tre coudées, mesure d'homme,* c'est-à-dire, *d'ange.* » — Apoc. XXI. 17; — par le nombre déterminé là, il est aussi signifié tous les vrais et tous les biens dans le complexe, car cent quarante-quatre signifie la même chose que douze, N° 7973, puisqu'il vient de douze multiplié par douze; c'est même pour cela qu'il y est dit que sa mesure est mesure d'homme, comme ci-dessus il a été dit que le nombre six cent soixante-six était « nombre d'homme; » mais comme les vrais d'après le bien sont signifiés ici, il est ajouté que cette mesure aussi est mesure d'ange, car l'Ange dans la Parole signifie les vrais d'après le bien, puisqu'il est un récipient du Divin Vrai procédant du Seigneur, N° 8192.

10218. *Et ils donneront, chacun, l'expiation de leur âme à Jéhovah quand on les dénombrera, signifie la purification ou la délivrance du mal par la reconnaissance et la foi que tous les vrais et tous les biens de la foi et de l'amour, et aussi l'ordination et la disposition de ces vrais et de ces biens, procèdent du Seigneur, et que rien de cela ne vient de l'homme :* on le voit par la signification de *donner l'expiation de son âme,* en ce

que c'est être purifié ou délivré du mal par le vrai de la foi, lequel ici est de reconnaître que tous les vrais et tous les biens procèdent du Seigneur; et par la signification de *dénombrer* Israël, en ce que c'est l'ordination et la disposition de ces vrais et de ces biens par le Seigneur Seul, et non par l'homme; que ce soit là ce qui est signifié, on le voit d'après tout ce qui est dit ici de la moitié d'un sicle, qui devait être donnée à Jéhovah, et de l'expiation par cette moitié du sicle quand on dénombrerait le peuple; en effet, le sicle de sainteté signifie le vrai qui appartient au Seigneur seul; l'expiation par ce sicle signifie la purification ou la délivrance du mal, N° 9506; et dénombrer les fils d'Israël signifie mettre en ordre et disposer tous les vrais et tous les biens de l'Église, N° 10217. Voici ce qui en est : Il avait été défendu de dénombrer les fils d'Israël, parce que dénombrer signifiait mettre en ordre et disposer, et que les fils d'Israël et les Tribus dans lesquelles ils étaient partagés signifiaient tous les vrais et tous les biens de la foi et de l'amour dans le complexe; et comme l'ordination et la disposition de ces vrais et de ces biens appartenaient au Seigneur seul, et non à l'homme, c'est pour cela que le dénombrement des fils d'Israël était une prévarication, telle qu'elle est chez ceux qui s'attribuent les vrais appartenant à la foi et les biens appartenant à l'amour, et aussi l'ordination et la disposition de ces vrais et de ces biens; dans l'Église on sait quels sont ceux-là; ce sont ceux qui se justifient eux-mêmes par cela qu'ils s'attribuent comme mérite toutes les choses de la foi et de l'amour, et par conséquent croient que d'eux-mêmes ils méritent le ciel par leur foi et par leurs œuvres; c'est ce mal qu'enveloppait le dénombrement du peuple par David; il en est parlé ainsi dans le Livre II de Samuel : « La colère de Jéhovah continua à s'enflammer » contre Israël; c'est pourquoi il incitait David contre eux, en di- » sant : Va, dénombre Israël et Jehudah. Il dit donc à Joab : Par- » cours toutes les Tribus d'Israël, et dénombrez le peuple, afin que » je connaisse le nombre du peuple. Joab dit au roi : Que Jéhovah » ton Dieu ajoute à ton peuple autant et autant par cent fois; mais » le Seigneur mon Roi, pourquoi désire-t-il cette chose? Néanmoins » la parole du Roi prévalut contre Joab et contre les princes de » l'armée; c'est pourquoi ils sortirent pour dénombrer le peuple » d'Israël. Ensuite le cœur de David le toucha; c'est pourquoi il

» dit à Jéhovah : J'ai péché grandement en ce que j'ai fait ; toute-» fois, Jéhovah ! fais passer, je te prie, l'iniquité de ton serviteur, » car très-follement j'ai agi. Or, le prophète Gad fut envoyé à Da-» vid, afin que celui-ci choisît un mal parmi trois ; et il choisit la » peste, dont moururent soixante-dix mille hommes. » — XXIV. 1 et suiv. ; — d'après cela, on voit combien était grand le péché de dénombrer Israël, non pas que le dénombrement considéré en lui-même ait été un péché, mais parce que, ainsi qu'il a été dit, le dénombrement des fils d'Israël par David signifiait l'ordination et la disposition de toutes les choses de la foi et de l'amour par soi-même, et non par le Seigneur ; le dénombrement lui-même, l'ordination et la disposition ; et les fils d'Israël, tous les vrais et tous les biens de la foi et de l'amour : afin donc qu'on fût délivré du péché quand on dénombrerait les fils d'Israël, il était donné la moitié d'un sicle pour expiation ; car il est dit : « *Ils donneront, chacun, l'expiation de leur âme à Jéhovah quand on les dénombrera, afin qu'il n'y ait point sur eux de plaie quand on les dénombrera.* » De là, il est évident que ces paroles signifient la purification ou la délivrance du mal par la reconnaissance que tous les vrais et tous les biens de la foi et de l'amour, et aussi l'ordination et la disposition de ces vrais et de ces biens, procèdent du Seigneur, et que rien de cela ne vient de l'homme. Qu'il en soit ainsi, à savoir, que tous les biens et tous les vrais de la foi et de l'amour procèdent du Divin, et que rien de cela ne vient de l'homme, c'est même ce qui est connu dans l'Église ; et pareillement que c'est un mal de se les attribuer ; et que de ce mal sont délivrés ceux qui reconnaissent et croient qu'ils procèdent du Seigneur, car ainsi ils ne s'attribuent rien de ce qui est Divin, ni de ce qui procède du Divin ; mais sur ce sujet, qu'on voie ce qui a été dit précédemment, à savoir, que ceux qui croient faire le bien par eux-mêmes, et non d'après le Seigneur, croient mériter le ciel, N° 9974 ; que les biens d'après soi-même, et non d'après le Seigneur, ne sont pas des biens, puisque ceux qui font les biens d'après eux-mêmes, les font d'après le mal, N°s 9975, 9980 ; que ceux-là méprisent le prochain ; et qu'ils s'irritent contre Dieu Lui-Même, s'ils ne reçoivent point de récompense, N° 9976 ; que de tels hommes ne peuvent pas recevoir le ciel en eux, N° 9977 ; qu'ils ne peuvent en aucune manière combattre contre les enfers ;

mais que, quant à ceux qui reconnaissent et croient que du Seigneur procèdent tous les biens et tous les vrais, le Seigneur combat pour eux, N° 9978; que le Seigneur Seul est le Mérite et la Justice, N°s 9486, 9715, 9809, 9979 à 9984, 10019, 10152.

10219. *Et qu'il n'y ait point sur eux de plaie quand on les dénombrera, signifie afin qu'il n'y ait point la peine du mal en faisant les biens comme par soi-même :* on le voit par la signification de *la plaie,* en ce que c'est la peine du mal, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *dénombrer* les fils d'Israël, en ce que c'est mettre en ordre et disposer les vrais et les biens de la foi et de l'amour, N° 10217, ainsi les faire; il est dit comme par soi-même, parce que les biens que fait l'homme, il les fait comme par lui-même; il ne perçoit pas autrement, avant qu'il soit dans la foi d'après l'amour; en effet, les biens influent du Seigneur, et sont reçus par l'homme, et ceux qui sont reçus ne sont pas d'abord sentis autrement que dans lui-même et venant de lui; et il ne perçoit pas qu'ils procèdent du Seigneur, avant de venir dans la connaissance et ensuite dans la reconnaissance d'après la foi; car auparavant il ne peut pas réfléchir qu'il influe quelque chose du Divin, ni en aucune manière le percevoir, c'est-à-dire, le sentir en soi-même, avant qu'il commence à vouloir et à aimer que cela soit ainsi : il en est de cela comme de la vie elle-même chez l'homme, et comme des deux facultés intérieures de la vie, qui sont l'Entendement et la Volonté; avant d'avoir été instruit, qui est-ce qui ne croit avoir en soi-même la vie, et qu'ainsi ce que par suite il fait est fait par lui-même; pareillement pour l'entendement et la volonté; et cependant non-seulement la vie dans le commun, mais aussi l'entendement et la volonté influent? les vrais de l'entendement et les biens de la volonté influent du ciel d'après le Seigneur, mais les faux de l'entendement et les maux de la volonté influent de l'enfer; car s'il n'y a pas chez l'homme des esprits et des anges, par lesquels se fait l'influx, l'homme ne peut pas même vivre un seul instant, ni par conséquent penser et vouloir, comme on peut le voir par les nombreuses expériences rapportées à la fin de plusieurs Chapitres, où il a été traité de l'influx ; *voir* les articles cités, N°s 9223, 9276 f., 9682 : mais tant que l'homme croit qu'il fait tout par lui-même, tant les biens que les maux, les biens ne l'affectent pas, et les maux

s'attachent à lui; mais dès qu'il reconnaît et croit que les biens influent du Seigneur, et non de lui, et que les maux influent de l'enfer, les biens l'affectent, et les maux ne s'attachent point à lui; et même autant les biens l'affectent, autant les maux sont éloignés, ainsi autant il en est purifié et délivré : mais tant que l'état de l'homme est tel, qu'il ne peut percevoir ni sentir l'influx des biens procédant du Seigneur, il fait les biens comme par lui-même, mais néanmoins il doit reconnaître et croire que c'est par le Seigneur; quand cela arrive, il est aussi délivré des maux; mais pour qu'il soit délivré des maux, il faut que cette reconnaissance soit non pas une confession de la bouche seule, mais une confession du cœur lui-même. Que la plaie soit la peine du mal, on le voit sans explication; il y a trois plaies ou trois peines, lesquelles suivent ceux qui s'attribuent les vrais et les biens de la foi et de l'amour, ou qui croient mériter le ciel par leurs œuvres, car ceux qui se les attribuent croient aussi mériter par eux-mêmes le ciel; ces trois peines sont, 1° qu'ils ne peuvent rien recevoir du bien de l'amour ni du vrai de la foi; 2° que les maux et les faux les poursuivent continuellement; 3° et que les vrais et les biens reçus par l'enfance périssent; ces trois peines sont signifiées par les trois plaies qui ont été proposées à David par Gad le prophète, à cause du dénombrement du peuple; et ces trois plaies étaient, 1° sept années de famine; 2° une fuite de trois mois devant l'ennemi; 3° une peste de trois jours, — II Sam., XXIV. 13; — en effet, la famine signifie le manque et la pénurie de biens et de vrais qui appartiennent à la foi et à l'amour, car ces biens et ces vrais sont signifiés par le pain, les aliments, le froment, l'orge, l'huile et le vin, qui manquent pendant la durée de la famine; par la fuite devant l'ennemi, dans le sens interne, il est entendu la persécution faite par les maux et par les faux, car ceux qui s'attribuent les biens et les vrais ne peuvent pas combattre contre les maux et les faux qui proviennent de l'enfer, N° 9978, et qui sont dans le sens spirituel les ennemis devant qui l'on fuit et par qui l'on est persécuté; la peste signifie la vastation et la consomption des biens et des vrais, qui ont été reçus par l'enfance, N° 7505. David choisit la peste, et par elle moururent soixante-dix mille hommes, cela signifiait que chez la nation Israélite et Juive tout vrai et tout bien de la foi et de l'amour périraient; ce

qui aussi est arrivé, car ils ne reconnaissaient pas le Seigneur, de qui cependant procèdent tous les biens et tous les vrais; les trois jours signifiaient jusqu'au plein; c'est aussi ce que signifiaient les soixante-dix mille hommes qui moururent.

10220. *Ceci ils donneront, quiconque passera sur les dénombrés, signifie attribuer au Seigneur toutes les choses qui appartiennent à la foi et à l'amour :* on le voit par la signification de *donner,* à savoir, l'expiation de l'âme, expiation qui était la moitié d'un sicle, en ce que c'est la délivrance des maux par la reconnaissance que le tout de la foi et de l'amour procède du Seigneur, et que rien n'en vient de l'homme, N° 10218; de là, *quiconque passera sur les dénombrés* signifie tout ce qu'il y a du vrai et du bien qui est mis en ordre et disposé par le Seigneur; car quiconque passera, c'est tout homme d'entre les fils d'Israël, et les fils d'Israël signifient tous les biens et tous les vrais spirituels, N°s 5414, 5801, 5803, 5812, 5817, 5819, 5826, 5833, 5879, 5951, 7957, 8234, 8805; et les dénombrés signifient les biens et les vrais mis en ordre et disposés par le Seigneur, N° 10218.

10221. *La moitié d'un sicle, du sicle de sainteté, signifie toutes les choses du vrai d'après le bien :* on le voit par la signification de *la moitié,* en ce que c'est toutes choses, et par la signification du *sicle,* en ce que c'est le vrai d'après le bien : que la moitié soit toutes choses, c'est parce que la moitié du sicle était de dix gérahs ou oboles, et que dix signifie toutes choses, N° 4638, et aussi les restes, N°s 576, 1906, 1988, 2284, qui sont les vrais et les biens cachés chez l'homme dans ses intérieurs par le Seigneur, N°s 5135, 5342, 5897, 5898, 7560, 7564. Si le sicle est le vrai d'après le bien, c'est parce que le sicle était un poids d'argent et aussi un poids d'or, et que l'argent signifie le vrai, et l'or le bien; mais la quantité du vrai d'après le bien, et du bien par le vrai, est déterminée par le nombre de gérahs ou d'oboles du sicle; et le sicle, considéré en soi comme poids, est la quantité; et quand il est dit sicle de sainteté, c'est la quantité de vrai et de bien, car le vrai et le bien sont des choses qui sont appelées saintes, puisqu'ils procèdent du Seigneur, qui Seul est Saint : sur le sicle et sur sa signification, *voir* de plus grands détails, N° 2959.

10222. *De vingt oboles le sicle, signifie toutes les choses du*

bien : on le voit par la signification de *vingt,* en ce que c'est toutes choses, et en ce que c'est les restes du bien et aussi le saint; c'est toutes choses et par suite le plein, N° 9641; c'est les restes du bien, N° 2280; et c'est le saint, N°s 4759, 7842, 7903; car vingt, quand il s'agit du Seigneur, signifie le Propre du Seigneur, qui est le Saint Même, N° 4176; de là, on voit clairement pourquoi le sicle était de vingt gérahs ou oboles, et pourquoi il est dit que c'est le sicle de sainteté, comme ici et ailleurs, par exemple, — Lévit., XXVII. 3. Nomb., III. 47, 50. VII. 13, 19, 25, 31, 37, 43, 49, 55, 61, 67, 73. XVIII. 16; — le sicle était un poids d'argent et un poids d'or, *voir* Gen., XXIV. 22. Exod., XXXVIII. 24. Ézéch., IV. 10. XLV. 12.

10223. *La moitié d'un sicle, sublation à Jéhovah, signifie que toutes les choses du vrai d'après le bien appartiennent au Seigneur seul :* on le voit par la signification de *la moitié d'un sicle,* en ce que ce sont toutes les choses du vrai d'après le bien, N° 10221; et par la signification de *sublation à Jéhovah,* en ce que ce sont les choses qui appartiennent au Seigneur seul, N° 10093.

10224. *Quiconque passera sur les dénombrés, signifie que tous les vrais et tous les biens doivent être attribués au Seigneur seul :* on le voit d'après ce qui a été montré ci-dessus, N° 10220.

10225. *Depuis le fils de vingt ans et au-dessus, signifie l'état de l'intelligence du vrai et du bien :* on le voit par la signification de *vingt,* quand ce nombre se dit de l'âge de l'homme, en ce que c'est l'état de l'intelligence du vrai et du bien : si vingt est l'état de l'intelligence du vrai et du bien, c'est parce que l'homme, quand il est parvenu à vingt ans, commence à penser par lui-même; en effet, depuis la première enfance jusqu'à la dernière vieillesse, l'homme subit plusieurs états quant à ses intérieurs qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse : Le *Premier* état, c'est depuis sa naissance jusqu'à la cinquième année de son âge; cet état est l'état de l'ignorance, et de l'innocence dans l'ignorance, et il est appelé Enfance. Le *Second* état, c'est depuis la cinquième année de son âge jusqu'à la vingtième; cet état est l'état de l'instruction et de la science, et il est appelé âge puéril. Le *Troisième* état, c'est depuis la vingtième année de son âge jusqu'à la soixantième;

cet état est l'état de l'intelligence, et il est appelé adolescence, jeunesse et virilité. Le *Quatrième* état ou le dernier, c'est depuis la soixantième année de l'âge et au-dessus; cet état est l'état de la sagesse, et de l'innocence dans la sagesse : ces états successifs de la vie de l'homme sont signifiés dans Moïse par les nombres « Cinq, Vingt et Soixante » des années de l'âge : « Quand quelqu'un aura » fait un vœu singulier, sera l'estimation d'un mâle, *depuis le fils* » *de vingt ans jusqu'au fils de soixante ans,* cinquante sicles » d'argent; si c'est une femelle, sera l'estimation trente sicles. » *Mais depuis le fils de cinq ans jusqu'au fils de vingt ans,* » sera l'estimation, si d'un mâle, vingt sicles; si d'une femelle, dix » sicles. *Et depuis le fils d'un mois jusqu'au fils de cinq ans,* » sera l'estimation d'un mâle cinq sicles, d'une femelle trois sicles. » *Et depuis le fils de soixante ans et au-dessus,* sera l'estima- » tion quinze sicles, et pour une femelle dix sicles. » — Lévit., XXVII. 2 à 7. — Que le Premier état soit l'état de l'ignorance, et aussi de l'innocence dans l'ignorance, cela est évident; pendant que cet état dure, les intérieurs sont formés pour l'usage, par conséquent ne se manifestent point; il n'y a que les externes qui se manifestent, et ce sont même les plus externes qui appartiennent à l'homme sensuel; quand ces externes seuls se manifestent, il y a ignorance, car tout ce que l'homme comprend et perçoit, vient des intérieurs; de là, on peut encore voir que l'innocence, qui existe alors et est appelée l'innocence de l'enfance, est une innocence très-externe. Que le Second état soit un état d'instruction et de science, cela est évident aussi; cet état n'est pas encore l'état de l'intelligence, parce que le jeune garçon ne conclut rien par lui-même, et ne discerne point entre vrais et vrais, ni même entre vrais et faux, par lui-même, mais c'est d'après les autres ; il pense seulement et prononce des choses de la mémoire, ainsi d'après la science seule, et il ne voit ni ne perçoit si une chose est ainsi, que sur la foi du maître, par conséquent parce qu'un autre l'a dit. Quant au Troisième état, il est appelé l'état de l'intelligence, puisqu'alors l'homme pense par lui-même, et qu'il discerne et conclut; et ce qu'alors il conclut est de lui et non d'un autre; c'est à cette époque que commence la foi, car la foi n'est pas la foi de l'homme lui-même, avant que celui-ci d'après les idées de sa propre pensée ait confirmé ce

qu'il croit; la foi auparavant est non pas sa foi, mais la foi d'un autre en lui, car il a cru à la personne, non à la chose; par là, on peut voir que l'état de l'intelligence commence chez l'homme alors qu'il pense non d'après le maître, mais d'après lui-même, ce qui n'arrive pas avant que les intérieurs aient été ouverts vers le ciel : il faut qu'on sache que les extérieurs chez l'homme sont dans le monde, et les intérieurs dans le ciel; et que, autant de lumière il influe du ciel dans les choses qui sont du monde, autant l'homme est intelligent et sage; cela se fait en tant et selon que les intérieurs ont été ouverts; et autant l'homme vit par le ciel et non par le monde, autant les intérieurs sont ouverts. Le Dernier état est l'état de la sagesse, et de l'innocence dans la sagesse; c'est quand l'homme ne se soucie plus de comprendre les vrais et les biens, mais se soucie de les vouloir et de vivre de leur vie, car c'est là être sage; et l'homme ne peut vouloir les vrais et les biens et vivre de leur vie, qu'autant qu'il est dans l'innocence, c'est-à-dire, qu'autant qu'il croit que par lui-même il n'a rien de la sagesse, mais que tout ce qu'il a de sagesse vient du Seigneur, et qu'autant qu'il aime que cela soit ainsi; c'est de là que cet état est aussi l'état de l'innocence dans la sagesse. D'après la succession de ces états, l'homme qui est sage peut voir aussi les merveilles de la Divine Providence, qui sont, qu'un état antérieur est le plan des états qui suivent continuellement, et que l'ouverture ou le développement des intérieurs procède des extrêmes jusqu'aux intimes successivement; et enfin d'une telle manière, que ce qui était le premier, mais dans les extrêmes, est aussi le dernier, mais dans les intimes, à savoir, l'ignorance et l'innocence; en effet, celui qui sait que de lui-même il ignore toutes choses, et que tout ce qu'il sait il le sait par le Seigneur, est dans l'ignorance de la sagesse, et aussi dans l'innocence de la sagesse. D'après ce qui vient d'être dit, on peut maintenant voir ce que c'est que l'état de l'intelligence, qui est signifié par Vingt, quand ce nombre se dit de l'âge de l'homme. La même chose est aussi entendue ailleurs dans la Parole par ce nombre; par exemple, dans Moïse : « Levez la somme de toute l'assemblée, *depuis le fils de » vingt ans et au-dessus,* quiconque part pour l'armée en Israël. » — Nomb., I. 2, 3, 18 et suiv.; — là, il s'agit du campement et de la marche des fils d'Israël selon les Tribus, et par là il est aussi

signifié l'ordination et la disposition des vrais et des biens de la foi et de l'amour par le Seigneur ; par le campement, l'ordination et la disposition, Nos 4236, 8103 f., 8130, 8131, 8155; et par les Tribus, les biens et les vrais de la foi et de l'amour dans tout le complexe, Nos 3858, 3926, 3939, 4060, 6335, 6337, 6397 ; de là, par le fils de vingt ans et au-dessus, il est entendu ceux qui sont dans l'état de l'intelligence ; car chez eux peuvent être mis en ordre et disposés les vrais et les biens de la foi et de l'amour par le Seigneur, puisque le Seigneur influe dans leur intellectuel et dans leur volontaire, met en ordre et dispose, et aussi éloigne et repousse les faux et les maux ; c'est pour cela qu'il est dit « depuis le fils de vingt ans et au-dessus, *quiconque part pour l'armée,* » car l'armée signifie les vrais disposés en ordre, de telle sorte qu'ils ne craignent ni les faux ni les maux, mais les repoussent s'ils attaquent ; que ces vrais soient entendus par l'armée dans le sens interne, on le voit, Nos 3448, 7236, 7988, 8019 ; mais chez ceux qui sont dans l'état de l'enfance et de l'âge puéril, par conséquent au-dessous de vingt ans, les vrais et les biens n'ont pas été mis en ordre, de telle sorte qu'ils puissent partir pour l'armée et pour la milice, puisque, comme il vient d'être dit, ils ne peuvent pas encore par eux-mêmes discerner et conclure, par conséquent ne peuvent pas encore dissiper par le rationnel quelque chose de faux ou de mal, et ceux qui ne le peuvent pas ne sont pas non plus envoyés dans les combats ; c'est pourquoi l'homme n'est pas admis dans les tentations, qui sont les combats spirituels contre les faux et les maux, avant qu'il soit dans l'état de l'intelligence, c'est-à-dire, avant qu'il jouisse de son jugement, Nos 3928, 4248, 4249, 8963. La même chose est signifiée ailleurs dans Moïse par l'âge de vingt ans et au-dessus : « Jéhovah dit à Moscheh et à Éléazar : Levez la somme de » toute l'assemblée des fils d'Israël, *depuis le fils de vingt ans et* » *au-dessus,* quiconque part pour la milice en Israël. » — Nomb., XXVI. 2, 3 ; — partir pour la milice dans le sens spirituel, signifie partir pour des combats contre les faux et les maux qui proviennent de l'enfer. Celui qui ne sait pas que le fils de vingt ans et au-dessus signifie l'état de l'intelligence, ou ceux qui sont dans cet état, ne peut pas savoir non plus pourquoi il est dit que, « comme » ils avaient murmuré contre Jéhovah, tous ceux qui étaient montés

» d'Égypte mourraient dans le désert *depuis le fils de vingt ans* » *et au-dessus.* » — Nomb., XIV. 29. XXXII. 10, 11 ; — en effet, ceux qui sont dans l'état de l'intelligence, de manière que par eux-mêmes ils peuvent discerner, conclure et juger, sont coupables de leur mal, mais non ceux qui ne sont pas encore dans cet état : de là il est encore évident que vingt ans, quand cela se dit de l'âge, signifie l'état de l'intelligence, ou l'état du jugement. Mais le nombre vingt a une autre signification, quand il s'agit d'une autre chose ; *voir* ci-dessus, N° 10222.

10226. *Donnera la sublation de Jéhovah, signifie l'attribution au Seigneur seul :* on le voit par la signification de *la sublation de Jéhovah,* en ce que c'est ce qui appartient au Seigneur seul, N° 10093 ; que ce soient tous les vrais et tous les biens de la foi et de l'amour, et l'ordination et la disposition de ces vrais et de ces biens, cela est évident d'après ce qui précède.

10227. *Le riche ne donnera pas plus, et le pauvre ne donner pas moins, que la moitié d'un sicle, pour donner à Jéhovah, signifie que tous, quelles que soient leurs facultés, doivent également attribuer au Seigneur toutes les choses du vrai d'après le bien :* on le voit par la signification du *riche,* en ce que c'est celui qui a en abondance les vrais et les biens, et les connaissances du vrai et du bien, ainsi qu'il va être montré ; par la signification du *pauvre,* en ce que c'est celui qui ne les a pas en abondance, comme il va aussi être montré ; par la signification de *ne pas donner plus, et ne pas donner moins,* en ce que c'est tous également ; par la signification de *la moitié d'un sicle,* en ce que c'est toutes les choses du vrai d'après le bien, N° 10221 ; et par la signification de *donner à Jéhovah,* en ce que c'est attribuer au Seigneur, car par Jéhovah dans la Parole il est entendu le Seigneur ; *voir* ce qui a été cité, N° 9373 ; d'après cela, il est évident que par « le riche ne donnera pas plus, et le pauvre ne donnera pas moins, que la moitié d'un sicle, pour donner à Jéhovah, » il est signifié que tous, quelles que soient leurs facultés, doivent également attribuer au Seigneur toutes les choses du vrai d'après le bien. Voici ce qui en est : Tous ont la faculté d'être intelligent et d'être sage, mais si l'un est plus sage que l'autre, c'est parce qu'ils n'attribuent pas semblablement au Seigneur toutes les choses de l'intelligence et de

la sagesse, qui sont toutes les choses du vrai et du bien; ceux qui les attribuent toutes au Seigneur sont plus sages que les autres, puisque toutes les choses du vrai et du bien, qui sont la sagesse, influent du ciel, c'est-à-dire, du Seigneur qui est dans le ciel; l'attribution de toutes ces choses au Seigneur ouvre les intérieurs de l'homme vers le ciel, car ainsi l'on reconnaît que rien du vrai ni du bien ne vient de l'homme; et autant on reconnaît cela, autant décroît l'amour de soi, et avec l'amour de soi l'obscurité provenant des faux et des maux, et autant aussi l'homme vient dans l'innocence et dans l'amour et la foi envers le Seigneur; de là, la conjonction avec le Divin, et par suite l'influx et l'illustration; par là, on voit clairement d'où vient que l'un est plus sage et l'autre moins, et aussi pourquoi le riche ne donnera pas plus, ni le pauvre moins, à savoir, afin que chez tous également il y ait faculté d'être sage; chez tous, il est vrai, il n'y a pas égale faculté d'être sage, mais il y a également faculté, puisque l'un et l'autre peut être sage. Par la faculté d'être sage, il est entendu non pas la faculté de raisonner sur les vrais et sur les biens d'après les sciences, ni par conséquent la faculté de confirmer tout ce qu'il plaît, mais la faculté de voir clairement ce qui est vrai et bien, de choisir ce qui convient, et de l'appliquer aux usages de la vie; ceux qui attribuent tout au Seigneur voient clairement, choisissent et appliquent; ceux, au contraire, qui attribuent non pas au Seigneur, mais à eux-mêmes, savent seulement raisonner sur les vrais et sur les biens, et ils ne voient que ce qui concerne les autres, et cela, non d'après la raison, mais d'après l'actif de la mémoire; comme ils ne peuvent pénétrer en dedans des vrais mêmes, ils se tiennent en dehors, et confirment tout ce qu'ils saisissent, soit vrai, soit faux; ceux qui peuvent faire cela avec plus d'érudition d'après les sciences sont crus par le monde être plus sages que les autres; mais plus ils s'attribuent toutes choses, ainsi plus ils aiment les choses qu'ils pensent d'après eux-mêmes, plus ils sont insensés, car ils confirment les faux de préférence aux vrais, et les maux de préférence aux biens; en effet, ils n'ont la lumière que par les illusions et les apparences qui sont dans le monde, et de là par leur lueur, qui est appelée lueur naturelle, et qui a été séparée de la lumière du ciel; et cette lueur, quand elle a été séparée, n'est qu'obscurité quant aux vrais et aux

biens qui appartiennent au ciel. Que les richesses et l'opulence soient les choses qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse, et soient par conséquent aussi les connaissances du vrai et du bien, qui même sont appelées opulence et richesses spirituelles, on le voit dans la Parole par les passages où elles sont nommées ; par exemple, dans Ésaïe : « Je ferai la visite sur le fruit de l'orgueil du roi » d'Aschur, parce qu'il a dit : Dans la force de ma main j'ai agi, » et par ma sagesse, parce qu'intelligent je suis ; en conséquence » je déplacerai les bornes des peuples, et *leurs trésors je pillerai;* » ma main trouvera comme un nid *les richesses des peuples.* » — X. 12, 13, 14 ; — là, dans le sens interne, il s'agit de ceux qui se fient à leur propre intelligence, et qui croient que c'est d'eux-mêmes, et non du ciel, que vient la vraie sagesse ; le roi d'Aschur est le raisonnement, ici d'après la propre intelligence, N° 1186 ; de là, piller les trésors et les richesses des peuples, c'est détruire les choses qui sont les vrais de l'intelligence et de la sagesse. Dans le Même : « Prophétique sur les bêtes du midi : *Ils portent sur l'é-* » *paule des ânes leurs richesses, et sur le dos des chameaux* » *leurs trésors, vers l'Égypte.* » — XXX. 6, 7 ; — les bêtes du midi sont ceux qui sont au dedans de l'Église, ainsi dans la lumière du vrai d'après la Parole, mais qui néanmoins ne lisent la Parole que pour la science, et non pour les usages de la vie ; car le midi, c'est où il y a la lumière du vrai, ainsi où il y a la Parole, N°s 3195, 3708, 5672, 9642 ; l'âne est la science, de même le chameau, et aussi l'Égypte ; que l'âne soit la science, on le voit, N°s 5492, 5741, 7024 ; de même le chameau, N°s 3048, 3071, 3143, 3145, 4156 ; de même aussi l'Égypte *voir* ce qui a été cité, N° 9391 : que ces paroles prophétiques doivent être entendues dans le sens spirituel, on peut le voir en ce que sans ce sens personne ne sait ce que sont les bêtes du midi, ce que c'est que porter sur l'épaule des ânes leurs richesses, et sur le dos des chameaux leurs trésors, et cela vers l'Égypte. Dans le Même : « *Je te donnerai* » *les trésors des ténèbres, et les secrètes richesses des lieux* » *cachés,* afin que tu connaisses que *(c'est)* Moi, Jéhovah. » — XLV. 3 ; — les trésors des ténèbres et les secrètes richesses des lieux cachés sont des choses qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse célestes, lesquelles ont été cachées à l'homme naturel.

Dans Jérémie : « Le péché de Jehudah est écrit avec un burin de » fer ; ô ma montagne dans le champ ! *tes richesses et tous tes » trésors au pillage je livrerai.* » — XVII. 1, 3 ; — Jehudah est appelé montagne dans le champ, parce que chez lui était le représentatif de l'Église céleste ; car la montagne est l'amour de l'Église céleste, N° 6435, et le champ est l'Église, N°s 2971, 3766, 7502, 9139, 9295 ; les richesses et les trésors, qui devaient être livrés au pillage, sont tous les vrais et tous les biens de l'Église, qui devaient être dissipés. Dans le Même : « A cause de ta confiance » en tes ouvrages, et *en tes trésors,* toi aussi tu seras prise. » — XLVIII. 7 ; — ici encore les trésors sont les doctrinaux et les connaissances de l'Église. Dans le Même : « Épée ! contre ses che- » vaux, et contre ses chars, et contre la foule pêle-mêle qui est au » milieu d'elle ; *épée ! contre ses trésors afin qu'ils soient pillés ;* » sécheresse sur ses eaux afin qu'elles tarissent. » — L. 37, 38 ; — ceci est dit contre les Chaldéens, par lesquels sont entendus ceux qui sont dans le culte externe sans l'interne, ainsi ceux qui de bouche professent les vrais de la Parole, mais de cœur les nient ; l'épée est le faux qui combat contre les vrais, N°s 2799, 4499, 6353, 7102, 8294 ; les chevaux sont l'intellectuel, N°s 2760, 2761, 2762, 3217, 5321 ; les chars sont les choses qui appartiennent à la doctrine, N°s 5321, 8215 ; les trésors qui seront pillés sont les vrais et les biens de l'Église, qui seront pervertis et périront par l'application aux maux des amours de soi et du monde ; la sécheresse sur les eaux est la privation et la consomption des vrais de la foi, car l'eau est le vrai de la foi, N°s 2702, 3058, 3424, 4976, 8568, 9323 : qui ne peut voir que le sens littéral n'est point le sens réel de ces paroles ? en effet, qu'y a-t-il de saint, ou de l'Église ou du Ciel, ou quel sens y a-t-il en ceci, que l'épée serait contre les chevaux, contre les chars, contre la foule pêle-mêle, contre les trésors, et que la sécheresse serait sur les eaux afin qu'elles tarissent ? Par ces passages de la Parole et par tous les autres, on peut donc voir clairement qu'il y a dans chaque expression un sens spirituel qui diffère du sens naturel, et que la Parole sans le sens spirituel ne peut pas être dite sainte, ni même être comprise dans la plupart des passages. Dans le Même : « Babel, qui habites sur beaucoup d'eaux, » *grande en trésors.* » — LI. 13 ; — Babel, ce sont ceux qui

possèdent la Parole, et par suite tous les vrais et tous les biens de l'Église, mais qui les appliquent à l'amour de soi, et par conséquent les profanent, N° 1326 ; ce qui même fut représenté en ce que le Roi de Babel prit « *tous les vases du Temple, qui étaient d'or et d'argent,* et qu'il y but, et alors loua les dieux d'or et d'argent. » — Dan., V. 2, 3, 4 et suiv. ; — de là, Babel est dite habiter sur beaucoup d'eaux, et être grande en trésors ; les eaux sont les vrais, et dans le sens opposé les faux, N°s 2702, 3058, 4976, 8568, 9323 : cela est décrit plus amplement dans l'Apocalypse, où sont recensées les richesses de Babylone, qui y sont nommées marchandises, — Chap. XVIII. — Dans Ézéchiel : « J'amènerai contre Tyr » Nébuchadnézar ; sous les sabots de ses chevaux il foulera toutes » tes rues ; *on enlèvera tes richesses, et l'on pillera tes mar-* » *chandises.* » — XXVI. 7, 11, 12 ; — par Tyr est entendue l'Église quant aux connaissances du bien et du vrai, N° 1201 ; par Nébuchadnézar roi de Babel est entendu le profane qui dévaste, N° 1327 f. ; ce qui arrive quand les vrais et les biens de la Parole servent de moyens pour favoriser les maux des amours de soi et du monde par une application de travers ; car alors les maux de ces amours sont dans le cœur, et les saints de l'Église sont dans la bouche ; les sabots des chevaux sont les extrêmes naturels, qui sont les scientifiques entièrement sensuels, N° 7729 ; et les rues sont les vrais de la foi, N° 2336 ; les richesses et les marchandises sont les connaissances du bien et du vrai : comme les connaissances du bien et du vrai sont signifiées par Tyr, N° 1201, c'est pour cela que lorsqu'il s'agit de Tyr dans la Parole, il s'agit aussi de marchandises et de richesses de divers genres ; par exemple, dans le même Prophète : « Tharschisch, ta commerçante *par une multitude de* » *toutes richesses,* en *argent, fer, étain et plomb.* Damas, ta » commerçante *pour une multitude de toutes richesses. Par la* » *multitude de tes richesses,* et *par tes trafics,* tu as enrichi tous » les Rois de la terre. » — XXVII. 12, 18, 33. — Dans le Même : « Dans ta sagesse et dans ton intelligence *tu t'es fait des riches-* » *ses,* et *tu t'es amassé de l'or et de l'argent dans tes tré-* » *sors ;* par *la multitude de ta sagesse tu as multiplié tes ri-* » *chesses.* » — XXVIII. 4, 5 ; — dans ces passages aussi il s'agit de Tyr ; il y est bien évident que par les richesses dans la Parole il

est entendu les richesses spirituelles, qui sont les connaissances du bien et du vrai, ainsi qui sont les moyens de la sagesse : et aussi dans Zacharie : « *Tyr a amassé de l'argent comme de la pous-* » *sière,* et *de l'or* comme de la boue des rues; voici, le Seigneur » l'appauvrira, et *il renversera dans la mer ses richesses.* » — IX. 3, 4; — et dans David : « *La Fille de Tyr t'offrira un* » *présent,* la Fille de roi; ils supplieront tes faces, *les riches du* » *peuple.* » — Ps., XLV. 13; — là est décrite l'Église quant à l'affection du vrai, et elle est appelée fille de roi, car la fille est l'Église quant à l'affection, N°s 2362, 3963, 6729, 9055 f.; et le roi est le vrai, N°s 1672, 2015, 2069, 3670, 4575, 4581, 4966, 6148; c'est pour cela qu'il est dit que la fille de Tyr offrira un présent, et que les riches du peuple supplieront les faces; les riches du peuple sont ceux qui abondent en vrais et en biens. Dans Hosée : « Éphraïm a dit : *Certes je me suis enrichi, j'ai trouvé des ri-* » *chesses pour moi.* » — XII. 9; — par je me suis enrichi et j'ai trouvé des richesses pour moi, il est entendu qu'il s'est enrichi non pas de richesses mondaines, mais de richesses célestes; car par Éphraïm, il est entendu l'Intellectuel de l'Église, qui est illustré quand on lit la Parole, N°s 5354, 6222, 6238, 6267. Dans Jean : « A l'Ange de l'Église de Laodicée écris : *Parce que tu dis : Je* » *suis riche, et je me suis enrichi, et d'aucun secours je n'ai* » *besoin;* et tu ne sais pas que tu es malheureux, et misérable, et » indigent, et aveugle et nu : je te conseille d'acheter de Moi *de* » *l'or purifié par le feu,* afin que tu t'enrichisses, et des vêtements » blancs afin que tu sois couvert. » — Apoc., III. 17, 18; — là, il s'agit de l'Église qui place le tout de l'Église dans les connaissances nues, et par suite s'élève au-dessus des autres, lorsque cependant les connaissances ne sont que des moyens pour corriger et perfectionner la vie; celui donc qui les possède, sans la vie selon ces connaissances, est malheureux, misérable, indigent, aveugle et nu; acheter de l'or purifié par le feu, c'est s'acquérir du Seigneur le bien réel; et acheter des vêtements blancs, c'est s'acquérir du Seigneur les vrais réels provenant de ce bien; que l'or soit le bien de l'amour, *voir* ce qui a été cité, N° 9874; et que les vêtements soient le vrai de la foi, on le voit, N°s 4545, 5248, 5319, 5954, 9212, 9216, 9814, 9952. Dans Jérémie : « Moi, Jéhovah, qui

» donne à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses œuvres; » *comme une perdrix qui amasse,* mais n'enfante point *(est)* » *celui qui fait des richesses, mais non avec jugement;* au mi- » lieu de ses jours il les laissera, à la fin de ses jours il deviendra » insensé. » — XVII. 10, 11; — là, il s'agit de ceux qui s'acquièrent des connaissances sans avoir pour fin d'autre usage que de s'enrichir, c'est-à-dire, de savoir, lorsque cependant c'est à la vie qu'elles doivent servir; cela est entendu par amasser comme une perdrix et cependant ne pas enfanter, et par faire des richesses, mais non avec jugement. Dans Luc : « Quiconque d'entre vous *ne* » *renonce pas à toutes ses possessions,* ne peut être mon disciple. » — XIV. 33; — celui qui ne sait pas que les possessions, dans le sens interne, sont les richesses et l'opulence spirituelles, qui sont les connaissances d'après la Parole, ne peut savoir autre chose, sinon qu'il doit se priver de toutes richesses pour pouvoir être sauvé; et cependant ce n'est pas là le sens de ces paroles; là, par les possessions il est entendu toutes les choses qui proviennent de la propre intelligence; en effet, personne ne peut par soi-même avoir la sagesse, mais on l'a par le Seigneur; c'est pourquoi renoncer à toutes les possessions, c'est ne s'attribuer rien de l'intelligence ni rien de la sagesse; et celui qui n'agit pas ainsi ne peut être instruit par le Seigneur, c'est-à-dire, être son disciple. Comme les possessions, les richesses, l'opulence, l'argent et l'or, signifient les choses qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse, c'est aussi pour cela que le Seigneur compare le Royaume des cieux « *à un trésor caché* » *dans le champ.* » — Matth., XIII. 44; — et qu'il est dit, « *de se* » *faire un trésor qui ne manque point dans les cieux, car où* » *est le trésor, là est le cœur.* » — Luc, XII. 33, 34. Matth., VI. 20, 21; — ceux qui ne savent pas que par les riches sont entendus ceux qui possèdent les connaissances du vrai et du bien, ainsi ceux qui ont la Parole, et que par les pauvres sont entendus ceux qui ne les possèdent pas, mais qui néanmoins les désirent, ceux-là ne peuvent savoir autre chose, si ce n'est que par le riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et par le pauvre qui était étendu vers le vestibule du riche, — Luc, XVI, — il est entendu un riche et un pauvre dans le commun sens, lorsque là cependant par le riche il est entendu la nation Juive qui avait la Parole, par la

pourpre, dont il était vêtu, le bien réel, N° 9467, et par le fin lin le vrai réel, N°s 5319, 9469, 9596, 9744 ; et que par le pauvre étendu vers le vestibule il est entendu ceux qui sont hors de l'Église, et n'ont pas la Parole, mais désirent néanmoins les vrais et les biens du Ciel et de l'Église ; d'après cela, on voit encore clairement que par les riches il est entendu ceux qui ont la Parole, par conséquent les Divins Vrais, comme aussi dans le prophétique de Marie dans Luc : « Dieu a rempli de biens ceux qui avaient faim, et *il a renvoyé les » riches à vide.* » — I. 53 ; — là, ceux qui avaient faim sont ceux qui ailleurs sont appelés pauvres, ainsi ceux qui n'ont ni pain ni eau, et qui ainsi ont faim et soif, c'est-à-dire, ceux qui ne savent ni le bien ni le vrai, et cependant les désirent ; par le pain et par l'eau, dans la Parole, il est signifié le bien et le vrai, N° 9323 ; et par avoir faim et avoir soif, ainsi par la faim et la soif, il est signifié le désir d'avoir le bien et le vrai. De tels hommes sont aussi entendus ailleurs par les pauvres, comme dans Luc : « *Heureux, vous » pauvres,* parce qu'à vous est le Royaume des cieux ! *Heureux, » vous qui avez faim,* parce que vous serez rassasiés ! » — VI. 20, 21 ; — Dans le Même : « Le Père de famille dit au serviteur : » Va dans les places et dans les rues de la ville, et *introduis les » pauvres,* les estropiés, les boiteux et les aveugles. » — XIV. 21. — Dans le Même : « *A des pauvres* bonne nouvelle *est annon- » cée.* » — VII. 22. — Dans Matthieu : « *A des pauvres* bonne » nouvelle *est annoncée.* » — XI. 5. — Dans Ésaïe : « Alors » paîtront *les premiers-nés des pauvres,* et *les indigents* avec » confiance se coucheront. » — XIV. 30. — Dans le Même : « *Les » indigents d'entre les hommes* dans le Saint d'Israël s'égaie- » ront. » — XXIX. 19. — Dans Séphanie : « Je laisserai au mi- » lieu de toi *un peuple misérable* et *pauvre,* lesquels espéreront » dans le nom de Jéhovah ; ceux-là paîtront et se reposeront, et » personne qui les épouvante. » — III. 12, 13 ; — et dans Ésaïe : « *Les pauvres et les indigents cherchent de l'eau,* mais point ; » leur langue de soif périt ; Moi, Jéhovah, je les exaucerai ; j'ou- » vrirai sur les côteaux des torrents, et au milieu des vallées des » fontaines je mettrai. » — XLI. 17, 18 ; — les pauvres et les indigents qui cherchent de l'eau sont ceux qui désirent les connaissances du bien et du vrai ; l'eau est le vrai ; le désir est décrit en ce

que leur langue périt de soif; et l'abondance qu'ils doivent avoir est décrite en ce que des torrents seront ouverts sur les côteaux, et des fontaines au milieu des vallées : d'après cela, il est encore évident que des célestes, qui sont les vrais de la foi et les biens de l'amour, sont entendus par les terrestres qui sont les eaux, les torrents sur les côteaux, les fontaines dans les vallées, et que ce sens-ci est le sens littéral de la Parole, mais que ce sens-là est le spirituel, et que la Parole par le sens spirituel est Divine, mais que sans lui elle ne l'est pas. Si l'opulence et les richesses signifient les choses qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse, c'est aussi d'après la correspondance ; en effet, dans le Ciel chez les Anges toutes choses apparaissent comme resplendissantes d'or, d'argent et de pierres précieuses ; et cela, parce qu'ils sont dans l'intelligence du vrai et dans la sagesse du bien ; car les intérieurs des anges se présentent ainsi visibles d'après la correspondance; et même chez les esprits qui sont au-dessous des cieux, il y a des richesses qui apparaissent selon l'état de réception du vrai et du bien procédant du Seigneur.

10228. *Pour faire expiation sur vos âmes, signifie pour que les maux soient éloignés :* on le voit par la signification de *faire expiation sur leurs âmes,* en ce que c'est être purifié et délivré des maux par le vrai de la foi, N° 10218; et comme la purification ou la délivrance des maux n'est autre chose que leur éloignement, voilà pourquoi ceci est aussi signifié par ces mêmes paroles : que l'homme ne soit point délivré des maux, ni par conséquent purifié, mais qu'il en soit détourné, quand il est tenu dans le bien par le Seigneur, et qu'ainsi les maux soient éloignés, on le voit dans ce qui a été cité, N° 10057 f.

10229. *Et tu recevras l'argent des expiations de la part des fils d'Israël, signifie les vrais d'après le bien, qui purifient les choses appartenant à l'Église :* on le voit par la signification de l'*argent,* en ce que c'est le vrai d'après le bien, N°s 1551, 2954, 5658, 6112, 6914, 6917, 8932 ; par la signification des *expiations,* en ce qu'elles sont la purification des maux, N° 10218; ainsi l'argent des expiations est le vrai qui purifie ; et par la représentation des *fils d'Israël,* en ce qu'ils sont l'Église, *voir* ce qui a été cité, N° 9340. Il est dit le vrai qui purifie, parce que toute purification des maux se fait par les vrais, *voir* N°s 2799, 5954,

7044, 7918, 9089. Voici ce qui en est : L'homme par lui-même ne pense que le mal, car par lui-même il ne pense à Dieu, et ne pense au bien et au juste à l'égard du prochain, qu'en vue de lui-même ; bien plus, il ne pense pas au ciel ni à la vie éternelle, mais il pense au monde et à la vie dans le monde ; tant que l'homme est dans cet état, il pense d'après les choses qui sont au-dessous de lui, et non d'après celles qui sont au-dessus de lui, ainsi d'après l'enfer, et non d'après le ciel ; afin donc que l'homme pense le bien, il doit penser d'après le ciel, par conséquent son mental doit y être élevé ; cela se fait uniquement par les vrais, tels qu'ils sont dans l'Église d'après la Parole ; car ces vrais enseignent ce que c'est que Dieu, ce que c'est que le prochain, qu'il y a un ciel, qu'il y a une vie éternelle, et spécialement ce que c'est que le mal, et ce que c'est que le bien ; quand ces vrais entrent, les intérieurs sont élevés au-dessus, et ainsi sont retirés d'avec les choses qui sont au-dessous, par conséquent d'avec les maux ; par là, on peut voir que toute purification ou tout éloignement des maux se fait par les vrais, lesquels par suite sont appelés vrais qui purifient.

10230. *Et tu le donneras pour l'œuvre de la Tente de convention, signifie la conjonction avec le ciel par la reconnaissance que tous les vrais et tous les biens procèdent du Seigneur:* on le voit par la signification de l'*œuvre de la Tente de convention,* en ce que c'est ce qui opère et fait le ciel ; car l'œuvre est ce qui opère et fait, et la Tente de convention est le ciel où est le Seigneur ; que la Tente de convention soit le ciel où est le Seigneur, on le voit, Nos 9457, 9481, 9485, 9784, 9963 ; ainsi c'est aussi ce qui conjoint l'homme avec le ciel, car ce qui opère et fait le ciel chez l'homme, conjoint aussi ce ciel qui est chez l'homme avec le ciel : s'il est signifié la conjonction avec le ciel par la reconnaissance que tous les vrais et tous les biens procèdent du Seigneur, c'est parce que ce qui était donné pour l'œuvre de la Tente de convention était la moitié d'un sicle, appelée l'argent des expiations à cause du dénombrement du peuple ; or, par donner la moitié d'un sicle il est signifié attribuer au Seigneur toutes les choses qui appartiennent à la foi et à l'amour, Nos 10220, 10221 ; et par le dénombrement il est signifié l'ordination et la disposition de toutes choses par le Seigneur, No 10218.

10231. *Et ce sera pour les fils d'Israël pour souvenir devant Jéhovah, signifie ainsi la conservation de l'Église et de toutes les choses de l'Église par le Seigneur :* cela est évident par la représentation des *fils d'Israël,* en ce qu'ils sont l'Église, *voir* ce qui a été cité, N° 9340 ; par la signification du *souvenir,* quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est la conservation, N° 9849 ; et par la signification de *devant Jéhovah,* en ce que c'est par le Seigneur, N° 10146.

10232. *Pour faire expiation sur vos âmes, signifie puisqu'ainsi les maux sont éloignés :* on le voit par la signification de *faire expiation sur leurs âmes,* en ce que c'est éloigner les maux par les vrais, N° 10228 ; si, ici, par faire expiation sur vos âmes il est signifié puisqu'ainsi les maux ont été éloignés, et non pas pour éloigner les maux, c'est parce que ceci suit ainsi de ce qui précède ; car le sens interne regarde le sens des paroles, non pas tel qu'il est cohérent dans la lettre, mais tel qu'il est cohérent dans son propre sens, qui est, que la conservation de l'Église et de toutes les choses de l'Église procède du Seigneur, puisque les maux sont éloignés ; en effet, si l'Église chez l'homme est conservée, c'est parce que les maux ne font point obstacle ; car le Seigneur influe sans cesse et continuellement avec sa Miséricorde, et pourvoit à ce que les vrais et les biens, qui appartiennent à l'Église, non-seulement soient conservés chez l'homme, mais aussi soient multipliés afin qu'ils croissent ; or, tant que les maux régnent, les vrais et les biens de l'Église qui influent du Seigneur, sont ou rejetés par l'homme, ou étouffés, ou pervertis ; mais ils sont acceptés et reconnus après que les maux ont été éloignés.

10233. Vers. 17, 18, 19, 20, 21. *Et parla Jéhovah à Moscheh, en disant : Et tu feras un Bassin d'airain, et sa base en airain, pour laver ; et tu le mettras entre la Tente de convention et l'Autel ; et tu y mettras des eaux. Et laveront, Aharon et ses fils, par son moyen leurs mains et leurs pieds. Quand ils entreront dans la Tente de convention, ils se laveront d'eaux, afin qu'ils ne meurent point ; ou, quand ils approcheront vers l'Autel pour exercer le ministère, pour faire fumer l'ignition à Jéhovah. Et ils laveront leurs mains et leurs pieds, afin qu'ils ne meurent point ; et ce sera pour*

eux un statut séculaire, pour lui et pour sa semence, en leurs générations. — *Et parla Jéhovah à Moscheh, en disant,* signifie le perceptif d'après l'illustration par la Parole procédant du Seigneur : *et tu feras un Bassin d'airain,* signifie le bien du naturel de l'homme, dans lequel il y a purification : *et sa base en airain,* signifie le bien du dernier du naturel, qui appartient au sensuel : *pour laver,* signifie la purification des maux et des faux : *et tu le mettras entre la Tente de convention et l'Autel,* signifie pour qu'il y ait conjonction du vrai et du bien : *et tu y mettras des eaux,* signifie les vrais de la foi, par lesquels il y a purification dans le naturel : *et laveront, Aharon et ses fils, par son moyen,* signifie le représentatif de la purification et de la régénération de l'homme par le Seigneur : *leurs mains et leurs pieds,* signifie les intérieurs et les extérieurs de l'homme : *quand ils entreront dans la Tente de convention,* signifie le culte d'après le bien de la foi : *ils se laveront d'eaux,* signifie la purification par les vrais de la foi : *afin qu'ils ne meurent point,* signifie afin que ne périsse point le représentatif : *ou, quand ils approcheront vers l'Autel pour exercer le ministère, pour faire fumer l'ignition à Jéhovah,* signifie le culte d'après le bien de l'amour : *et ils laveront leurs mains et leurs pieds,* signifie la purification des intérieurs et des extérieurs de l'homme : *afin qu'ils ne meurent point,* signifie afin que ne périsse point le représentatif : *et ce sera pour eux un statut séculaire,* signifie une loi éternelle de l'ordre : *pour lui et pour sa semence, en leurs générations,* signifie tous ceux qui reçoivent les choses procédant du Seigneur, ainsi ceux qui sont régénérés par Lui.

10234. *Et parla Jéhovah à Moscheh, en disant, signifie le perceptif d'après l'illustration par la Parole procédant du Seigneur :* on le voit par la signification de *Jéhovah parlant à Moscheh,* en ce que c'est l'illustration par la Parole procédant du Seigneur, N° 10215 ; et par la signification de *dire,* en ce que c'est la perception, N°s 2862, 3509, 5743, 8660. Il faut qu'on sache que quand quelque chose de nouveau, distinct de ce qui précède, doit être exposé, il est dit que *Jéhovah parla à Moscheh,* comme dans ce Chapitre, Vers. 11, 17, 22, 34 ; et aussi ailleurs ; la chose nouvelle, qui maintenant est exposée, concerne la purification des maux et des faux.

10235. *Et tu feras un Bassin d'airain, signifie le bien du naturel de l'homme, dans lequel il y a purification :* on le voit par la signification du *bassin,* dans lequel est l'eau pour laver, en ce qu'il est le naturel de l'homme, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de l'*airain,* en ce que c'est le bien de ce naturel, N[os] 425, 1551. Dans ce qui va suivre il s'agit de la Lavation, et il est dit qu'Aharon et ses fils laveraient leurs mains et leurs pieds, quand ils entreraient dans la Tente de Convention, ou quand ils approcheraient vers l'Autel pour exercer leur ministère; et ailleurs il est dit que ceux qui étaient devenus impurs se laveraient eux et leurs vêtements, et qu'ainsi ils seraient purs; de là on peut conclure que la lavation a représenté la purification des maux ; ainsi la lavation du corps et des vêtements, la purification du cœur et du mental : quiconque pense d'après quelque illustration peut voir que la lavation n'enlevait pas les maux du cœur et du mental, mais ôtait seulement les saletés du corps et des vêtements, et qu'après qu'elles avaient été ôtées, les maux ne demeuraient pas moins; et que les maux ne pouvaient en aucune manière être enlevés par les eaux, mais qu'ils l'étaient par la pénitence. D'après cela, il est de nouveau évident que les cérémonies, qui ont été instituées chez la nation Israélite, étaient des externes qui représentaient des internes, et que les internes étaient les saints mêmes de l'Église chez eux, mais que les externes n'étaient pas saints sans les internes : que cette nation néanmoins ait toujours placé tout le saint dans les externes, et n'ait admis rien de saint dans les internes, on le voit par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « Malheur à vous Scribes et » Pharisiens, hypocrites ! vous nettoyez le dehors de la coupe et du » plat, mais en dedans ils sont pleins de rapine et d'intempérance. » Pharisien aveugle, nettoie premièrement l'intérieur de la coupe » et du plat, afin qu'aussi l'extérieur devienne net. Semblables vous » vous faites à des sépulcres blanchis, qui au dehors, il est vrai, » paraissent beaux, mais au dedans sont pleins d'os de morts et de » toute impureté. » — XXIII. 25, 26, 27; puis aussi Marc, VII. 2 à 8; et Luc, XI. 39. — Si le Bassin signifie le naturel, c'est parce que par s'y laver il est signifié la purification des maux, et que la purification des maux se fait dans le naturel; et en outre, les vases en général signifient les choses qui sont de l'homme naturel,

N°s 3068, 3079, 9394, puisque le naturel est le récipient des spirituels qui sont de l'homme interne. Par le naturel il est entendu l'externe de l'homme, c'est-à-dire, ce qui est appelé l'homme Externe. Il peut sembler étrange que le Bassin signifie le naturel de l'homme; mais il faut qu'on sache qu'ici, dans le sens interne, il s'agit de la purification des maux, et que c'est l'homme qui est purifié; il s'ensuit que quelque chose de l'homme est signifié par ce dans quoi se faisait la lavation, par laquelle il est signifié la purification; que ce quelque chose soit le naturel, c'est parce que là, comme il a été dit, se fait la purification : outre cela, tous les objets qui avaient été construits pour le culte chez la nation Israélite et Juive, signifiaient des choses qui sont du Ciel et de l'Église, par conséquent des choses qui sont chez l'homme; car s'ils n'eussent pas signifié quelque chose chez l'homme, ils n'auraient rien représenté. Puisque par le bassin il est signifié le naturel de l'homme, par les eaux dans le bassin les vrais qui appartiennent à la foi, et par la lavation la purification des maux, on peut d'après cela savoir ce qui était signifié par la Mer d'Airain près du Temple, et aussi ce qui était signifié par les douze Bœufs qui la portaient ; pareillement ce qui était signifié par les dix autres Bassins placés aussi près du Temple, et par les lions, les bœufs et les Chérubins qui y étaient sculptés; puis, par les roues, semblables à celles d'un char, placées sous ces bassins; on voit clairement ce que signifiaient toutes ces choses, quand on sait ce qui est signifié par le bassin, par l'eau et par la lavation, et quand on sait ce qui en est de la purification des maux chez l'homme, car toutes ces choses, en général et en particulier, étaient des représentatifs des célestes et des spirituels. La Mer d'airain faite par Salomon, et placée près du Temple, est décrite ainsi : « Il fit la Mer en fonte, dix coudées de son bord à son » bord, ronde tout autour; cinq coudées sa hauteur; et une ligne » de trente coudées l'environnait tout autour. Des coloquintes au- » dessous de son bord qui allaient autour, dix par coudée entourant » la Mer tout autour. Elle se tenait sur douze bœufs, trois regar- » dant le septentrion, et trois regardant l'occident, et trois regar- » dant le midi, et trois regardant l'orient; mais la Mer sur eux en » haut, et toutes leurs parties postérieures en dedans. Son épais- » seur, une paume; son bassin, comme l'ouvrage du bassin d'un

» calice, une fleur de lys. Deux mille baths elle contenait ; et fut » placée la Mer au côté droit de la maison, vers l'orient du côté du » midi. » — I Rois, VII. 23, 24, 25, 26, 39 : — ce Vase ou ce Bassin est appelé Mer, parce que la Mer signifie le Scientifique dans le commun, et parce que tout Scientifique est de l'homme naturel ; que la Mer soit le scientifique dans le commun, on le voit, Nos 28, 2850, 8184 ; et que le scientifique appartienne à l'homme naturel, on le voit, Nos 1486, 3019, 3020, 3309, 3310, 5373, 6004, 6023, 6071, 6077, 9918 : si ce Bassin était comme l'ouvrage du bassin d'un calice, c'était parce que le calice, la coupe ou le verre, signifient aussi le scientifique qui appartient à l'homme naturel ou sensuel, Nos 9557, 9996; les douze bœufs signifiaient tous les biens de l'homme naturel et sensuel dans le complexe, parce qu'ils servaient de base, et que la base signifie ce qui est le dernier et soutient ; que douze signifie toutes choses dans le complexe, on le voit, Nos 3272, 3858, 3913 ; et que le bœuf soit le bien de l'homme naturel, on le voit, Nos 2781, 9135 : s'ils regardaient vers toutes les plages du monde, c'était parce que le bien de l'homme naturel est le réceptacle de toutes les choses qui influent du monde, tant celles qui se réfèrent aux biens que celles qui se réfèrent aux vrais; le diamètre de dix coudées signifiait le plein, N° 3107 ; et la circonférence de trente coudées signifiait un complexe plein, N° 9082; les deux mille baths signifiaient la conjonction du bien et du vrai, ainsi la purification et la régénération, car la régénération n'est autre chose que la conjonction du bien et du vrai ; deux mille signifie la même chose que deux, car les nombres multipliés signifient la même chose que les nombres simples dont ils proviennent, Nos 5291, 5335, 5708, 7973 ; que deux soit la conjonction, on le voit, Nos 5194, 8423 : la Mer en fonte placée au côté droit vers l'orient du côté du midi, signifiait que c'est vers le Seigneur, car le Seigneur est l'Orient, Nos 101, 9668 ; la Maison ou le Temple est le Ciel et l'Église, où est le Seigneur, N° 3720. Maintenant, d'après cela, on peut voir ce qui était signifié par la Mer en fonte, par conséquent ce qui était signifié par le bassin, à savoir, que c'était le naturel de l'homme, dans lequel se fait la purification.

10236. *Et sa base en airain, signifie le bien du dernier du naturel, qui appartient au sensuel :* on le voit par la significa-

tion de *la base* du bassin dans lequel était l'eau pour la lavation, en ce que c'est le dernier du naturel, qui est appelé le sensuel ; et par la signification de l'*airain,* en ce que c'est le bien, N° 10235 : que la base soit le dernier du naturel, qui est appelé sensuel externe, c'est parce que le bassin qui est dessus signifie le naturel dans lequel se fait la purification ; ce qui est au-dessous signifie donc ce qui est dans le lieu le plus bas, c'est-à-dire, dans le dernier, ainsi le sensuel externe de l'homme ; le Naturel de l'homme est externe, est moyen, et est interne ; l'externe du naturel communique avec le monde, et est appelé sensuel externe ; le naturel interne est celui qui communique avec l'homme interne, qui est dans le ciel ; le naturel moyen est ce qui conjoint l'un et l'autre, car où il y a un externe et un interne, il doit y avoir un moyen qui conjoigne ; que l'homme ait un naturel externe, moyen, et interne, on le voit, N°s 4009, 4570, 5118, 5120, 5649, 9216. Par le sensuel, qui est le dernier du naturel, il est entendu proprement ce qui est appelé Chair et périt quand l'homme meurt, ainsi ce qui a servi à l'homme pour ses fonctions dans le monde, comme le sensuel de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du goût, et du toucher ; que ce sensuel soit le dernier plan, dans lequel se termine la vie de l'homme, et sur lequel elle se repose comme sur une basé, c'est ce qu'on peut voir, car il se manifeste immédiatement au monde, et par lui comme extrême le monde entre et le ciel sort ; ce sensuel externe est commun à l'homme et aux animaux brutes ; mais le sensuel externe qui n'est pas de même commun à l'homme et aux animaux, et qui néanmoins est un sensuel externe, est celui que l'homme a dans la mémoire d'après le monde, et qui est constitué d'après les seules choses mondaines, corporelles et terrestres qui y sont ; l'homme qui pense et raisonne seulement d'après ces choses, et non d'après les intérieurs, est appelé homme sensuel ; ce sensuel reste chez l'homme après la mort, mais se repose ; c'est ce sensuel externe qui est proprement signifié par la base : il a été représenté quel il est par les bases des dix bassins qui étaient placés près du Temple ; ces Bases sont décrites ainsi : « Salomon fit les bases, dix, en airain ; quatre » coudées la longueur de chaque base, et quatre coudées sa largeur ; » trois coudées sa hauteur. Sur les clôtures qui *(étaient)* entre les » degrés, dès lions, des bœufs, et des chérubins ; et sur les degrés

» pareillement en haut. En outre, quatre roues à chaque base, et » des bandes d'airain; mais à ses quatre angles, des épaulières; » sous le bassin, les épaulières en fonte: l'œuvre des roues, comme » l'œuvre de la roue d'un char; leurs mains, et leurs dos, et leurs » bandes, et leurs rayons, tous de fonte. De cette manière il fit les » dix bases; une même fonte, une même mesure, une même pro- » portion pour elles toutes. Ensuite il fit dix bassins d'airain; qua- » rante baths contenait chaque bassin; quatre coudées chaque bas- » sin. » — I Rois, VII. 27 à 39; — par des représentatifs est décrite ici la qualité du Sensuel externe chez l'homme, et principalement la surveillance du Seigneur pour que l'homme n'entre point d'après son sensuel, ainsi d'après le monde, dans les choses qui sont du Ciel ou de l'Église; en effet, cela est contraire à l'ordre Divin, car le monde ne peut pas entrer dans le ciel, mais le ciel peut entrer dans le monde, ce qui arrive quand le Seigneur par le ciel influe chez l'homme, l'illustre, l'instruit et le conduit par la Parole. Qu'il soit contre l'ordre Divin d'entrer d'après le monde dans les choses qui sont du ciel, c'est ce qu'on peut voir par ceux qui entrent d'après leur sensuel, ainsi d'après les scientifiques qui proviennent du monde, en ce que ceux-là ne croient absolument rien : la surveillance pour que cela n'arrive point est signifiée par les lions, les bœufs et les chérubins; en effet, les lions signifient la surveillance pour que les vrais n'entrent point, car les lions sont les vrais dans leur puissance, N°s 6367, 6369; les bœufs signifient la surveillance pour que les biens n'entrent point, car les bœufs sont les biens dans leur puissance, N° 2781; que les Chérubins soient la surveillance du Seigneur pour que cela n'arrive point, on le voit, N°s 308, 9509; que les épaulières, dont il est aussi fait mention, soient la puissance et la résistance, on le voit, N°s 1085, 4931 à 4937, 9836 : les roues comme celles d'un char signifient la faculté d'être sage, quand tout entre d'après le ciel; car ainsi tout marche selon l'ordre, puisque les roues d'un char sont la faculté d'aller en avant, ainsi la faculté de s'instruire, N°s 9872, 8215, et que le char est ce qui appartient à la doctrine du Ciel et de l'Église, N°s 5321, 8215. Il sera dit de nouveau en peu de mots ce que c'est que l'homme Sensuel : Est appelé homme Sensuel celui qui ne pense que d'après les choses qui dans sa mémoire proviennent du monde,

et qui ne peut être élevé vers les intérieurs; tels sont surtout ceux qui ne croient rien du ciel ni du Divin, parce qu'ils ne les voient point, car ils ne se fient qu'à leurs sens; et, ce qui ne se manifeste pas à leurs sens, ils croient que ce n'est rien; de tels hommes approchent bien près de la nature des animaux brutes, qui ne sont conduits aussi que d'après les sens externes; néanmoins ils sont fins et adroits quand ils agissent et raisonnent; mais ils ne voient point le vrai d'après la lumière du vrai : ces hommes, autrefois, étaient appelés serpents de l'arbre de la science; telle est la plus grande partie de la troupe infernale. Mais on peut voir ce que c'est que l'homme Sensuel, et ce que c'est que le sensuel, aux articles cités, N° 9331 f.; puis, N°s 9726, 9730, 9731, 9922 f., 9996; et ce que c'est qu'être élevé au-dessus des sensuels, ou en être retiré, aux articles cités, N° 9922 f. Le bien du sensuel, qui est signifié par la base d'airain, est ce qui est appelé agrément et plaisir affectant la pensée imaginative, laquelle pensée provient seulement de choses qui sont terrestres, corporelles et mondaines; et ce plaisir est distingué des autres plaisirs par cela que l'homme ne regarde pas d'autres usages que ceux qui le concernent ou qui ont rapport à lui; car l'homme sensuel est dans l'amour de soi et du monde, et les plaisirs qu'il a appartiennent à ces amours; et puisque tels sont les amours de l'homme sensuel, il est évident qu'il est plus adroit que les autres, quand il raisonne et quand il agit pour le gain et pour les honneurs; en effet, son corps brûle du feu de cet amour, et ce feu enflamme la lueur qui est appelée lueur naturelle; et, quand cette lueur a été enflammée jusqu'à la splendeur, la lumière du ciel, appartenant à l'homme intérieur, est entièrement obscurcie; de là, les choses qui appartiennent à cette lumière, étant dans l'obscurité, sont dites n'être rien : il en est autrement chez ceux qui agissent d'après le feu du ciel, et qui pensent d'après la lumière provenant de ce feu. Par là, on peut voir ce qui est entendu par le bien du sensuel, qui est signifié par la base du bassin.

10237. *Pour laver, signifie la purification des maux et des faux :* on le voit par la signification de *laver,* en ce que c'est la purification des maux et des faux, N°s 3147, 5954. Puisque dans le sens interne de ce qui va suivre, il s'agit de la purification des maux et des faux par les vrais de la foi, il sera dit en peu de mots

comment la chose se passe à l'égard de cette purification; car la lavation signifie la purification, les eaux signifient les vrais de la foi, et le bassin dans lequel est l'eau signifie le naturel, car toute purification spirituelle se fait dans le naturel : Il y a chez l'homme un externe et un interne, l'externe est appelé naturel et aussi homme naturel, et l'interne est appelé spirituel et aussi homme spirituel; et cela, parce que l'interne de l'homme est dans le monde spirituel où sont les esprits et les anges, et que l'externe de l'homme est dans le monde naturel où sont les hommes; l'un et l'autre est purifié, tant l'interne que l'externe; l'interne, dans le ciel; et l'externe, quand l'homme vit dans le monde, ainsi dans le naturel qui est dans le monde; la raison pour laquelle la purification est alors faite dans le naturel, c'est que dans le naturel les vrais de la foi viennent manifestement à la perception; car ils sont là parmi les scientifiques, ou parmi les choses de la mémoire, qui sont manifestement perçues, quand elles sont pensées; mais il n'en est pas de même des choses qui sont pensées dans l'homme interne, elles ne viennent pas manifestement à la perception tant que l'homme est dans le monde, parce qu'en elles les idées sont spirituelles: de là vient que la purification se fait dans le naturel : qu'elle se fasse par les vrais de la foi, c'est ce qu'on peut voir en ce que ceux qui sont purifiés doivent non-seulement savoir ce que c'est que le mal et le faux, mais même les reconnaître, et ensuite les avoir en aversion et les fuir; c'est quand cela se fait, que l'homme commence à en être purifié; et les maux et les faux ne peuvent être connus, ni par conséquent reconnus, que dans le naturel par les vrais de la foi, car ces vrais les font connaître, par conséquent les manifestent; celui qui croit être purifié des maux et des faux, avant de les voir et de les reconnaître chez lui, se trompe beaucoup, *voir* N°s 8388, 8390 et suivants. Il a été dit que l'homme connaît ses maux et ses faux par les vrais de la foi dans le naturel, c'est-à-dire, dans l'homme externe, mais non dans l'homme interne; la raison de cela, c'est que les idées de la pensée dans l'homme interne sont spirituelles, et que les idées spirituelles ne peuvent être saisies dans l'homme naturel, car ce sont des idées intellectuelles sans des objets tels que ceux qui sont dans le monde matériel : mais néanmoins ces idées, à savoir, les idées spirituelles, qui sont les idées propres de l'homme interne,

influent dans les idées naturelles qui appartiennent à l'homme externe, et elles les produisent et les font, ce qui se fait par les correspondances. Mais, quant aux idées spirituelles qui appartiennent à l'homme interne, il en sera parlé, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, quand il sera traité du ciel, des esprits et des anges, car ceux-ci pensent par les idées spirituelles, et conversent aussi entre eux par ces idées.

10237 (bis). *Et tu le mettras entre la Tente de convention et l'Autel, signifie pour qu'il y ait conjonction du vrai et du bien :* on le voit par la signification de *entre la Tente de convention et l'Autel,* en ce que c'est la conjonction du vrai et du bien, Nos 10001, 10025. Si le Bassin a été placé entre la Tente de convention et l'autel, et si Aharon et ses fils y lavaient leurs mains et leurs pieds, c'était afin que fussent représentées la purification du cœur et la régénération, qui, dans leur essence, sont la conjonction du vrai et du bien ; car la conjonction du vrai et du bien est le ciel même chez l'homme ; c'est même pour cela que dans la Parole le ciel est comparé à un mariage ; cette conjonction se fait par les vrais de la foi, puisque ces vrais enseignent comment on doit vivre ; lors donc qu'on vit selon les vrais de la foi, la conjonction du vrai et du bien s'opère, puisqu'alors le vrai devient bien par la vie; la vie du vrai est le bien : cela aussi est entendu quand il est dit que l'homme est régénéré par l'eau et par l'esprit ; l'eau est le vrai de la foi, et l'esprit en est la vie. Que la régénération soit la conjonction du vrai et du bien, on le voit, Nos 2063, 3155, 3158, 3607, 4353, 5365, 5376, 8516, 8517, 8772, 10067.

10238. *Et tu y mettras des eaux, signifie les vrais de la foi, par lesquels il y a purification dans le naturel :* on le voit par la signification des *eaux,* en ce qu'elles sont les vrais de la foi, Nos 28, 739, 2702, 3058, 3424, 4976, 5668, 8568, 9323 ; et par la signification du bassin, en ce que c'est le naturel, N° 10235. Celui qui ne sait pas que les eaux signifient les vrais de la foi ne peut pas comprendre la plupart des choses qui sont dans la Parole; par exemple, ce qui est signifié par ces mots : « *Si un homme* » *n'est pas engendré d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans* » *le Royaume de Dieu.* » — Jean, III. 5 ; — ceux qui dans ce passage par l'eau n'entendent pas autre chose que de l'eau, croient

que c'est par l'eau du baptême que l'homme est régénéré; et cependant l'eau ne contribue en rien à la régénération, mais le vrai de la foi et le bien de l'amour la produisent, car l'eau nettoie seulement les saletés du corps, et nullement les maux du cœur. Celui qui ne sait pas que les eaux signifient les vrais de la foi ne peut pas non plus savoir ce que signifie *le Baptême;* en effet, il croit que cet externe sauve l'homme, lorsque cependant l'externe ne fait rien ; mais ce qui sauve, c'est l'interne qui est signifié, c'est-à-dire, la régénération par les vrais de la foi; car ceux qui sont de l'Église sont, par le baptême, distingués de tous les autres sur tout le globe, puisqu'ils peuvent être régénérés par les vrais de la foi, mais non ceux qui sont hors de l'Église; en effet, au dedans de l'Église il y a la Parole dans laquelle sont les vrais de la foi. Celui qui ne sait pas que les eaux signifient les vrais de la foi ne peut pas non plus savoir ce qui est entendu « *par les eaux au-dessus de l'étendue et par les » eaux au-dessous de l'étendue,* » — Gen., I. 6, 7, 8, 9, 10; — lorsque cependant par les eaux au-dessus de l'étendue sont signifiés les vrais de la foi dans l'homme interne, et par les eaux au-dessous de l'étendue les vrais de la foi dans l'homme externe; car dans ce Chapitre il s'agit de la Nouvelle Création de l'homme de l'Église Très-Ancienne, ainsi de la Régénération de cet homme. Celui qui ne sait pas que les eaux signifient les vrais de la foi ne peut pas non plus savoir ce qui est signifié par les eaux dans Jean : « *Celui qui boit de l'eau, que Moi je donnerai, n'aura pas soif » durant l'éternité; mais l'eau que Moi je donnerai deviendra » en lui une fontaine d'eau jaillissante en vie éternelle.* » — IV. 13, 14; — et dans Ésaïe : « *Les pauvres et les indigents cherchent » des eaux, mais point; leur langue de soif périt; j'ouvrirai » sur les côteaux des torrents, et au milieu des vallées des » fontaines je mettrai; le désert en étang d'eaux, et la terre » sèche en sources d'eaux.* » — XLI. 17, 18; — puis dans le Même : « *Ils n'auront point soif, des eaux du rocher il fera » couler pour eux; et il fendra le rocher afin que coulent les » eaux.* » — XLVIII. 20, 21; — et en beaucoup d'autres passages. Mais on peut voir ce qui a déjà été dit et montré sur ce sujet; par exemple, que la purification des maux et des faux se fait par les vrais de la foi, Nos 2799, 5954 f., 7044, 7918, 9089, 10229;

qu'il en est de même de la Régénération, *voir* ce qui a été cité, N° 9959; que le Baptême signifie la régénération par les vrais de la foi, N°s 4255, 5120 f., 9089; que la purification se fait dans le naturel, N°s 3147, 9572; et aussi la régénération, *voir* ce qui a été cité, N° 9325 f.

10239. *Et laveront, Aharon et ses fils, par son moyen, signifie le représentatif de la purification et de la régénération de l'homme par le Seigneur :* on le voit par la signification de *laver,* en ce que c'est la purification, N° 10237; par la représentation d'*Aharon,* en ce que c'est le Seigneur quant au Divin Bien céleste, N°s 9806, 10068; et par la représentation des *fils* d'Aharon, en ce que c'est le Seigneur quant au Divin Bien spirituel, N°s 9807, 10068; il est donc évident que par « et laveront, Aharon et ses fils, par son moyen, » il est signifié le représentatif de la purification de l'homme par le Seigneur : que ce soit aussi le représentatif de la régénération, c'est parce que la régénération était aussi représentée par la lavation, mais par la lavation de tout le corps, lavation qui était appelée Baptisation; que la baptisation ou le baptême signifie la régénération, on le voit, N°s 4255, 9088. Mais la régénération diffère de la purification, en ce que la régénération est ce qui précède, et la purification ce qui suit; en effet, personne ne peut être purifié des maux et des faux, si ce n'est celui qui est régénéré, et après qu'il a été régénéré; car celui qui n'a pas été régénéré est, à la vérité, détourné des maux, en tant qu'il le souffre, mais il n'en est pas purifié, car il est toujours impur; il en est autrement de l'homme régénéré, celui-ci est purifié de jour en jour, ce qui est entendu par les paroles du Seigneur à Pierre : « Celui qui a été lavé n'a pas besoin, si ce n'est quant aux pieds, » d'être lavé, et net il est tout entier. » — Jean, XIII. 10; — celui qui est lavé, signifie celui qui a été régénéré. Que la lavation totale ait été appelée baptisation, on le voit dans Marc, VII. 4; de même aussi la lavation de tout le corps, dans Matthieu, III. 13 à 16. Marc, I. 10; et encore II Rois, V. 10, 14. Le Jourdain dans lequel se faisaient les lavations, qui étaient les baptisations, — Matth., III. 6, 13. Marc, I. 5. II Rois, V. 10, 14, — signifiait le naturel, N°s 1585, 4255. Si la lavation du baptême signifie aussi la Tentation, — Matth., XX. 22, 23, — c'est parce que toute régéné-

ration se fait par les Tentations, Nos 5036, 5773, 8351, 8958, 8959, et suivants. Il sera aussi dit ici en peu de mots pourquoi le Seigneur, quand il était dans le monde, a voulu être Lui-Même baptisé, quoique cependant le baptême signifie la régénération de l'homme par le Seigneur : C'est parce que le Baptême du Seigneur Lui-Même signifiait la glorification de son Humain ; en effet, dans la Parole, ce qui signifie la régénération de l'homme signifie aussi la glorification de l'Humain dans le Seigneur, car la régénération de l'homme est l'image de la glorification du Seigneur, Nos 3138, 3212, 3296, 3490, 4402, 5688 ; c'est pourquoi, lorsque le Seigneur permit à Jean de Le baptiser, il dit : « *Ainsi il nous est* » *convenable d'accomplir toute justice de Dieu.* » — Matth., III. 15 ; — accomplir toute justice de Dieu, c'est subjuguer les enfers, et les remettre en ordre, eux et les cieux, d'après la propre puissance, et en même temps glorifier son Humain ; ce qui a été fait par les tentations admises en Lui, ainsi par des combats continuels contre les enfers, jusqu'à son dernier combat sur la croix ; que ce soit là la justice que le Seigneur a accomplie, on le voit, Nos 9486, 9715, 9809, 10019, 10152 ; semblables choses sont aussi signifiées quand il est dit que « seront accomplies toutes les » choses qui ont été écrites touchant le Seigneur dans la Loi et dans » les Prophètes, » — Luc, XVIII. 31. XXII. 37. XXIV. 44 ; — et que « le Seigneur est venu pour accomplir toutes les choses de la Loi. » — Matth., V. 17, 18 : — celui qui ne connaît pas les arcanes de la Parole croit que le Seigneur est devenu la Justice, parce qu'il a accompli toutes les choses de la Loi, et que par leur accomplissement il a délivré le genre humain du joug de la loi, ainsi de la damnation ; cependant ce n'est point là le sens de ces paroles, mais il est devenu la Justice par la subjugation des enfers, par la remise des cieux en ordre, et par la glorification de son Humain ; car par cette glorification il s'est mis en pouvoir de subjuguer pour l'éternité les enfers par son Divin Humain, et de tenir les cieux en ordre, et ainsi de régénérer l'homme, c'est-à-dire, de le délivrer des enfers, et de le sauver.

10240. Puisque par la lavation il est signifié aussi la Régénération, il en sera encore dit quelque chose : Celui qui ne sait pas que le Seigneur a parlé par des correspondances, tant dans les Prophètes

que dans les Évangélistes, et qu'ainsi dans la Parole il y a un sens interne, ne peut savoir en aucune manière ce qui est entendu par ces expressions du Seigneur, dans Jean : « *En vérité, en vérité* » *je te dis : Si quelqu'un n'a pas été engendré d'eau et d'es-* » *prit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est* » *né de la chair est chair; mais ce qui a été engendré de l'es-* » *prit est esprit. L'Esprit* (le vent), *où il veut souffle, et sa* » *voix tu entends; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va;* » *ainsi est quiconque a été engendré de l'esprit.* » — III. 5, 6, 8 : — si ces expressions sont déroulées par les correspondances, on voit clairement quel en est le sens, car elles renferment des arcanes du ciel : D'après la correspondance, l'eau est le vrai de la foi, lequel vient manifestement à la perception dans l'homme naturel : l'Esprit est le Divin Vrai qui influe du Seigneur par l'interne de l'homme dans son externe ou dans le naturel ; de là vient la vie de la foi chez l'homme qui est régénéré : la chair est le propre de l'homme, qui n'est que mal : l'esprit souffle où il veut, signifie que le Seigneur par le Divin Vrai d'après la Miséricorde donne la vie nouvelle : sa voix tu entends, signifie que les vrais viennent à la perception dans l'homme externe ou naturel; la voix est ce qui a été annoncé d'après la Parole : tu ne sais d'où il vient ni où il va, signifie que l'homme ne sait pas comment se fait la régénération, car elle est faite par le Seigneur au moyen d'arcanes innombrables et ineffables. Que d'après la correspondance les eaux soient les vrais de la foi, on le voit, N°s 28, 739, 2702, 3058, 3424, 4976, 5668, 8568, 9323, 10238 ; on voit aussi que l'esprit est le Divin Vrai dont provient la vie de la foi, N°s 9229, 9818 ; et la chair, le propre de l'homme, qui n'est que mal, N° 8409 ; que souffler, c'est l'état de la vie de la foi, N° 9281 ; et la voix, ce qui a été annoncé d'après la Parole, ainsi le vrai qui procède de la Parole, N° 9926; qu'entendre, c'est la perception, N°s 9311, 9926 ; que venir et aller, ou entrer et sortir, c'est l'état de la chose depuis le commencement jusqu'à la fin, N° 9927 ; que les arcanes de la régénération sont innombrables et ineffables, N°s 3179, 3573, 5398, 9334 f., 9336 ; et que ce qui s'opère dans l'homme interne, quand l'homme est dans le monde, n'est point perçu, mais qu'on perçoit ce qui s'opère dans l'homme externe ou naturel, N° 10236.

10241. *Leurs mains et leurs pieds, signifie les intérieurs et les extérieurs de l'homme :* on le voit par la signification des *mains,* en ce qu'elles sont les intérieurs de l'homme, ainsi qu'il va être montré; et par la signification des *pieds,* en ce qu'ils sont les extérieurs de l'homme, ainsi ses naturels, car les naturels sont les extérieurs; que les pieds soient les naturels, ainsi les choses de l'homme extérieur, on le voit, Nos 2162, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952, 9406. Quant aux mains, si elles sont les intérieurs, c'est parce que les supérieurs du corps se prolongent dans les mains et s'y terminent; c'est pour cela que les mains signifient tout ce qui est chez l'homme, et aussi la puissance de l'homme, *voir* aux articles cités, N° 10019 : or, quand les mains et les pieds sont nommés, cela signifie tout ce qui est dans l'homme interne et dans l'homme externe, ou les spirituels et les naturels; de là vient que lever la main signifie la puissance dans le spirituel, et lever le pied, la puissance dans le naturel, Nos 5327, 5328; en outre, les extrêmes de l'homme signifient toutes les choses qui appartiennent à l'homme, N° 10044, et les extrêmes sont les mains et les pieds. D'après cela, on peut voir pourquoi Aharon et ses fils lavaient leurs mains et leurs pieds, quand ils devaient entrer dans la Tente de convention, ou approcher vers l'autel pour exercer le ministère.

10242. *Quand ils entreront dans la Tente de convention, signifie le culte d'après le bien de la foi :* on le voit par la signification d'*entrer dans la Tente de convention,* quand il s'agit d'Aharon et de ses fils, en ce que c'est représenter toutes les choses du culte d'après le bien de la foi; si entrer dans la Tente de convention représentait ces choses, c'est parce que par approcher vers l'autel étaient représentées toutes les choses du culte d'après le bien de l'amour : il y a deux essentiels du culte Divin, le bien de la foi et le bien de l'amour; le culte Divin doit être fondé soit sur ce bien-là, soit sur celui-ci; le bien de la foi est le bien de la charité à l'égard du prochain, et le bien de l'amour est le bien de l'amour envers le Seigneur; ces biens diffèrent entre eux comme le spirituel et le céleste; *voir* quelle est cette différence, aux articles cités, N° 9277 : le culte d'après le bien de la foi, ou d'après le bien de la charité à l'égard du prochain, a été représenté par le ministère d'Aharon et de ses fils dans la Tente de convention, où le ministère

était exercé chaque jour, parce que cette Tente représentait le ciel où règne le bien spirituel; et le culte d'après le bien céleste, qui est le bien de l'amour envers le Seigneur, a été représenté par le ministère d'Aharon et de ses fils vers l'autel, *voir* N[os] 9963, 9964, 10001, 10025.

10243. *Ils se laveront d'eaux, signifie la purification par les vrais de la foi* : on le voit par la signification de *laver*, en ce que c'est la purification des maux et des faux, N° 10237; et par la signification des *eaux*, en ce qu'elles sont les vrais de la foi, N° 10238. Celui qui ne sait pas ce que signifie laver, et ce que signifient les pieds et les mains, ne peut nullement savoir ce qu'enveloppent ces paroles, dans Jean : « *Jésus mit de l'eau dans le bassin, et commença à laver les pieds des disciples, et à les essuyer avec le linge dont il était ceint : et il vint à Simon Pierre qui Lui dit : Seigneur, Toi, me laves-tu les pieds! Jésus répondit : Ce que Moi je fais, toi, tu ne le sais pas encore, mais tu le connaîtras après cela. Pierre lui dit : Tu ne me laveras point les pieds à jamais. Jésus lui répondit : Si je ne te lave, tu n'as point de part avec Moi. Pierre lui dit: Seigneur, non pas mes pieds seulement, mais aussi les mains et la tête. Jésus lui dit : Celui qui est lavé n'a pas besoin, si ce n'est quant aux pieds, d'être lavé, mais net il est tout entier : et vous, vous êtes nets.* » — XIII. 5 à 10; — qui peut savoir ce qu'enveloppent ces paroles du Seigneur : « Ce que Moi je fais, toi, tu ne le sais pas encore, mais tu le connaîtras après cela.» Puis : « Si je ne te lave, tu n'as point de part avec Moi. » Et aussi : « Celui qui est lavé n'a pas besoin, si ce n'est quant aux pieds, d'être lavé, et net il est tout entier? » Qu'il s'agisse ici de la purification des maux et des faux, on ne peut le savoir que d'après le sens interne, par lequel on voit clairement que par la lavation il est entendu la purification des maux et des faux; par l'eau dans le bassin, le vrai de la foi dans le naturel; par le linge dont le Seigneur était ceint, et avec lequel il essuyait, le Divin Vrai procédant de Lui; par les pieds, le naturel de l'homme; par laver la tête, les mains et les pieds, la régénération, pareillement par celui qui a été lavé : ainsi par laver les pieds, il est entendu purifier le naturel de l'homme, car s'il n'est pas purifié et nettoyé chez l'homme pendant qu'il vit dans le

monde, il ne peut pas être purifié ensuite dans l'éternité ; en effet, tel est le naturel de l'homme quand il meurt, tel il reste, car il n'est point corrigé dans la suite, puisqu'il est ce plan dans lequel influent les intérieurs qui sont les spirituels, il en est le réceptacle ; lors donc qu'il a été perverti, les intérieurs, quand ils influent, sont pervertis à son instar : il en est de cela, comme quand l'œil est blessé, ou quelque autre organe d'un sens, ou quelque membre du corps, alors les intérieurs ne sentent et n'agissent par eux que selon la réception en eux ; c'est pourquoi, par ces paroles du Seigneur, *ce que Moi je fais, toi, tu ne le sais pas encore, mais tu le connaîtras après cela,* il est entendu que l'homme ne peut pas être purifié dans l'éternité, s'il n'est pas purifié quant à son naturel dans le monde ; par celles-ci, *celui qui est lavé n'a pas besoin, si ce n'est quant aux pieds, d'être lavé, et net il est tout entier,* il est entendu que celui qui a été régénéré, ne doit être purifié que quant au naturel ; par celles-ci, *si je ne te lave, tu n'as point de part avec moi,* il est entendu que toute purification est faite par le Seigneur seul ; et par celles-ci, *les essuyer avec le linge dont il était ceint,* il est signifié que cela est fait par le Divin Vrai qui procède du Seigneur ; que le linge soit le vrai qui procède du Divin, on le voit, N° 7601 ; ainsi, le linge dont le Seigneur était ceint est le Divin Vrai procédant de Lui ; on voit aussi que l'eau est le vrai de la foi, N° 10238 ; que le bassin dans lequel était l'eau est le naturel, N° 10235 ; que l'action de laver la tête, les mains et les pieds, ou tout le corps, est la régénération, N° 10239 ; et que les pieds sont le naturel de l'homme, N° 10241. D'après cela, il est de nouveau évident que le Seigneur a parlé d'après les correspondances, ainsi d'après le sens interne, puisqu'il a parlé d'après le ciel, dans lequel est ce sens ; que par conséquent la Parole du Seigneur est peu entendue, si elle n'est pas entendue quant à ce sens.

10244. *Afin qu'ils ne meurent point, signifie afin que ne périsse point le représentatif :* on le voit par la signification de *mourir,* quand il s'agit du ministère d'Aharon et de ses fils, en ce que c'est la cessation des représentatifs, et par conséquent de la conjonction avec le ciel, N° 9928. Voici ce qui en est : La conjonction avec le ciel, et par le ciel avec le Seigneur, dans l'Église chez cette nation, était uniquement par des représentatifs, c'est-à-dire, par des

externes qui représentaient les internes ; c'est pourquoi, dès qu'on ne remplissait pas le ministère selon les rites prescrits, le représentatif périssait, et avec lui périssait la conjonction avec le ciel; et quand la conjonction avec le ciel périssait, il n'y avait pour eux aucune protection contre l'enfer ; de là, la mort de Nadab et d'Abihu, fils d'Aharon, car ils avaient mis le parfum sur un feu étranger, — Lévit., X. 1, 2, — ce qui représentait le culte d'après un autre amour que celui du Seigneur ; de là leur séparation d'avec le ciel et leur anéantissement : il en serait arrivé de même à Aharon ou à ses fils, s'ils s'étaient approchés pour exercer le ministère sans s'être lavés ; car ainsi ils eussent représenté non pas le culte d'après le ciel, mais le culte profane qui provient de l'enfer : d'après cela, il est évident que mourir, quand il s'agit du ministère d'Aharon et de ses fils, signifie l'anéantissement des représentatifs, et par suite l'anéantissement de la conjonction avec les cieux.

10245. *Ou, quand ils approcheront vers l'autel pour exercer le ministère, pour faire fumer l'ignition à Jéhovah, signifie le culte d'après le bien de l'amour :* on le voit par la signification d'*approcher vers l'autel pour exercer le ministère,* en ce que c'est représenter le Seigneur quant au bien de l'amour, N° 9964 ; et par la signification de *faire fumer l'ignition à Jéhovah,* en ce que c'est le culte d'après l'amour du Seigneur ; car faire fumer ou sacrifier signifie le culte, N°s 6905, 8936 ; et l'ignition à Jéhovah signifie ce qui procède du Divin amour du Seigneur, N° 10055. De plus, *voir* ci-dessus, N° 10241, comment la chose se passe.

10246. *Et ils laveront leurs mains et leurs pieds, signifie la purification des intérieurs et des extérieurs de l'homme :* on le voit d'après ce qui a été montré ci-dessus, N°s 10239, 10240, où sont des paroles semblables.

10247. *Afin qu'ils ne meurent point, signifie afin que ne périsse point le représentatif :* comme ci-dessus, N° 10243.

10248. *Et ce sera pour eux un statut séculaire, signifie une loi éternelle de l'ordre :* on le voit par la signification d'*un statut,* en ce que c'est une loi de l'ordre, N°s 7884, 7995, 8357 ; et par la signification du *siècle,* en ce que c'est l'éternel ; si le siècle est l'éternel, c'est parce que par le siècle il est entendu la durée

jusqu'à la fin, et que par cette durée dans le sens interne il est entendu l'éternel; le mot lui-même, par lequel le siècle est exprimé dans la Langue originale, signifie aussi l'éternité. Si le siècle est l'éternel, c'est parce que dans la Parole quand le siècle se dit de l'Église, il signifie la durée de l'Église jusqu'à la fin; par conséquent, lorsqu'il se dit du ciel, où il n'y a point de fin, et lorsqu'il se dit du Seigneur, il signifie l'éternel : en général, il s'applique à toute Église, mais en particulier il s'applique à l'Église céleste : de plus, le siècle signifie encore le monde et la vie dans le monde, et aussi la vie après celle-là dans l'éternité. Quant au PREMIER point, à savoir, *que le siècle, quand il se dit de l'Église, signifie la durée de l'Église jusqu'à la fin,* on le voit par les passages suivants; dans Matthieu : « Les disciples dirent à Jésus : Dis-nous » quel *(sera)* le signe de ton avènement, et *de la consommation* » *du siècle?* » — XXIV. 3; — la consommation du siècle signifie le dernier temps de l'Église, ainsi la fin de l'Église, quand il n'y a plus aucune foi, parce qu'il n'y a aucune charité; que ce soit là la consommation du siècle, et que par conséquent le siècle soit la durée de l'Église jusqu'à la fin, on peut le voir par toutes les choses qui ont été dites par le Seigneur dans ce Chapitre, dont on voit l'explication devant les Chapitres de la Genèse, XXVI à XL : le siècle et la consommation du siècle signifient la même chose ailleurs dans le même Évangéliste : « La moisson est *la consommation du* » *siècle.* » — XIII. 39, 40, 49; — puis : « Voici, Moi, avec vous » je suis tous les jours *jusqu'à la consommation du siècle.* » — XXVIII. 20; — là aussi, par le siècle il est entendu la durée de l'Église depuis le commencement jusqu'à la fin. Dans Ézéchiel : « Ils habiteront sur la terre, eux et leurs fils, et les fils de leurs fils, » *jusqu'au siècle;* David *(sera)* leur prince *pour le siècle.* Mon » sanctuaire sera au milieu d'eux *pour le siècle.* » — XXXVII. 25, 28; — ces paroles sont dites d'Israël, par qui dans le sens interne il est entendu l'Église spirituelle; par la terre, sur laquelle ils habiteront, il est signifié aussi l'Église; par le sanctuaire, le tout de l'Église; et par David, le Seigneur; de là, il est évident que « pour le siècle » signifie jusqu'à la fin : que dans la Parole Israël soit l'Église spirituelle, on le voit aux articles cités, N° 9340; on peut aussi voir que la terre est l'Église, aux articles cités, N° 9325; que

le sanctuaire est le tout de l'Église, et qu'il se dit du bien et du vrai de l'Église spirituelle, Nos 8330, 9479 ; et que David est le Seigneur, Nos 1888, 9954. Dans David : « Avant que les montagnes » fussent nées, et qu'ait été formée la terre, et le globe, *de siècle* » *jusqu'en siècle,* Toi, *(tu es)* Dieu. » — Ps., XC. 2 ; — par les montagnes nées, par la terre formée, et par le globe, il est entendu non pas la création du monde, mais l'instauration de l'Église ; car les montagnes dans la Parole signifient l'amour céleste, ainsi l'Église dans laquelle est cet amour ; la terre aussi et le globe signifient l'Église ; de là, de siècle jusqu'en siècle signifie depuis l'instauration des Églises jusqu'à leur fin ; en effet, les Églises se succèdent l'une après l'autre, car lorsque l'une est finie ou dévastée, une autre est instaurée ; que la montagne soit l'amour céleste, par conséquent l'Église qui est dans cet amour, on le voit, Nos 795, 796, 4210, 6435, 8758 ; et que la terre soit l'Église en particulier, et le globe l'Église en général, on le voit aux articles cités, N° 9325. SECONDEMENT ; *Le siècle, lorsqu'il se dit du ciel, où il n'y a point de fin, et lorsqu'il se dit du Seigneur, signifie l'éternel :* on le voit par ces passages ; dans David : « *Jéhovah* » (est) *Roi pour le siècle et à perpétuité.* » — Ps., X. 16 ; puis Exod., XV. 18. — Dans le Même : « Ton Royaume (est) *un* » *Royaume de tous les siècles,* et ta Domination *(est)* pour toute » génération et génération. » — Ps., CXLV. 13. — Dans Jérémie : « *Dieu vivant, Roi du siècle.* » — X. 10. — Dans Daniel : « Sa domination (sera) une *domination du siècle,* laquelle ne pas- » sera point : ensuite les saints des très-hauts recevront le Royaume, » et ils confirmeront le Royaume *jusqu'au siècle,* et *jusqu'aux* » *siècles des siècles.* » — VII. 14, 18, 27. — Dans Matthieu : « A Toi est le Royaume, la Puissance et la Gloire *pour les siècles.* » — VI. 13. — Dans Luc : « Dieu Lui donnera le trône de David, » afin qu'il règne sur la maison de Jacob *pour les siècles.* » — I. 32, 33. — Dans l'Apocalypse : « A Jésus-Christ la gloire et la » force *pour les siècles des siècles.* » — I. 6 ; — ailleurs : « Voici, » *je vis pour les siècles des siècles.* » — I. 18 ; — et ailleurs : « A l'Agneau la bénédiction, et l'honneur, et la gloire, et la force » *pour les siècles des siècles.* Les vingt-quatre anciens adorèrent » *celui qui vit pour les siècles des siècles.* » — V. 13, 14. X.

6. XI. 15. — Dans Ésaïe : « Mon salut *pour le siècle* sera, et ma » justice pour génération de générations. » — LI. 6, 8. — Dans le Même : « L'Ange des faces les a portés *tous les jours du siècle.* » — LXIII. 9. — Dans Daniel : « Plusieurs de ceux qui dorment » se réveilleront pour *la vie du siècle.* » — XII. 2. — Dans Jean : « Si quelqu'un mange de ce pain, *il vivra pour le siècle.* » — VI. 51, 58. — Dans le Même : « Moi, vie éternelle je leur donne, et » *elles ne périront point pour le siècle.* » — X. 28. — Dans David : « Conduis-moi *dans le chemin du siècle.* » — Ps., CXXXIX. 24. — Dans le Même : « Il les a établis à perpétuité » et *pour le siècle;* il a donné un statut, qui ne passera point. » — Ps., CXLVIII. 6 ; — dans ces passages, le siècle signifie l'éternel, puisqu'il se dit du Seigneur, et du Royaume du Seigneur, et aussi du ciel, et de la vie dans le ciel, qui n'ont point de fin ; les siècles des siècles ne sont point les éternités des éternités, mais ils sont ce qui est éternel ; toutefois, cela est dit ainsi respectivement aux Églises dans les terres, Églises dont l'une succède à l'autre ; d'après la Parole il est évident que l'Église sur notre Terre a été instaurée quatre fois, la première Église fut la très-ancienne qui exista avant le déluge ; la seconde, l'Église ancienne qui exista après le déluge ; la troisième, l'Église Israélite et Juive ; et enfin l'Église Chrétienne ; la période de chaque Église depuis le commencement jusqu'à la fin est le siècle ; après celle-ci aussi commencera une nouvelle Église ; ces successions des Églises sont entendues par les siècles des siècles ; que le siècle soit la durée d'une Église jusqu'à la fin, c'est ce qui a été montré ci-dessus. TROISIÈMEMENT ; *Le siècle s'applique en général à toute Église, et en particulier à l'Église céleste :* on le voit par ces passages ; dans Amos : « Je » relèverai la Tente de David, tombée, et je la bâtirai *comme aux* » *jours du siècle.* » — IX. 11 ; — par les jours du siècle il est entendu le temps où existait la très-ancienne Église, qui était céleste. Dans Michée : « Bethléchem d'Éphratah, de toi Me sortira » celui qui doit être Dominateur en Israël, et dont les issues sont » d'ancienneté, *dès les jours du siècle.* » — V. 1 ; — pareillement. Dans Moïse : « Souviens-toi *des jours du siècle,* ayez l'in- » telligence des années de génération et génération. » — Deutér., XXXII. 7 ; — les jours du siècle, c'est le temps de l'Église très-

ancienne, qui fut une Église céleste ; et les années de génération et génération, c'est le temps de l'Église ancienne, qui fut une Église spirituelle. Dans Ésaïe : « Réveille-toi, réveille-toi, revêts-toi de » force, bras de Jéhovah ! Réveille-toi comme aux jours de l'anti- » quité, *de la génération des siècles.* » — LI. 8, 9 ; — comme aux jours de la génération des siècles, c'est selon les états de l'amour et de la foi dans les Églises anciennes dérivées de l'Église très-ancienne. Dans David : « J'ai pensé aux jours de l'antiquité, *aux années* » *des siècles.* » — Ps., LXXVII. 6 ; — pareillement. Dans Ésaïe : « Souvenez-vous des premières choses *dès le siècle.* » — XLVI. 9. — Dans Malachie : « Alors agréable sera à Jéhovah la minchah » de Jehudah et de Jérusalem *comme aux jours du siècle,* et » comme aux années anciennes. » — III. 4. — Dans Joël : « *Je-* » *hudah pour le siècle sera assis,* et Jérusalem pour génération » et génération. » — IV. 20 ; — là, par Jehudah, il est signifié l'Église céleste, de laquelle par conséquent il est dit « comme aux jours du siècle et pour le siècle ; » et par Jérusalem il est signifié l'Église spirituelle, de laquelle il est dit « comme aux années anciennes et pour génération et génération ; » que Jehudah soit l'Église céleste, on le voit, N°s 3654, 3881, 6363, 8770, et Jérusalem l'Église spirituelle, N°s 402, 3654. Quatrièmement ; *Le siècle signifie le monde et la vie dans le monde :* on le voit dans Matthieu : « Celui qui parmi les épines a été semé, c'est celui qui » entend la Parole, mais *le souci de ce siècle,* et la tromperie des » richesses étouffent la Parole. » — XIII. 22. — Dans Luc : « *Les* » *fils de ce siècle* sont plus prudents que les fils de la lumière. » — XVI. 8. — Dans le Même : « *Les fils de ce siècle* se marient » et donnent en mariage. » — XX. 34 ; — et dans David : « Les » impies et *les audacieux du siècle* multiplient les richesses. » — Ps., LXXIII. 12. — Cinquièmement ; *Le siècle signifie la vie après la mort dans l'éternité :* on le voit dans Marc : « Il re- » cevra le centuple maintenant dans ce temps, et *dans le siècle à* » *venir la vie éternelle.* » — X. 30. — Dans Ézéchiel : « Quand » je t'aurai fait descendre avec ceux qui descendent en la fosse, » *vers le peuple du siècle.* » — XXVI. 20 ; — et ailleurs, par exemple, Luc, XVIII. 9, 30. XX. 35. Ésaïe, XXXIV. 10, 17. Apoc., XIV. 11. XX. 10. XXII. 5.

10249. *Pour lui et pour sa semence, en leurs générations, signifie tous ceux qui reçoivent les choses procédant du Seigneur, ainsi ceux qui sont régénérés par Lui :* on le voit par la représentation d'Aharon, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Bien, Nos 9806, 9946; par la signification de *la semence,* en ce que ce sont ceux qui naissent du Seigneur, ainsi ceux qui sont régénérés, car ceux qui sont régénérés sont dits nés de Dieu, et aussi fils; mais, dans le sens abstrait des personnes, la semence d'Aharon signifie les choses qui procèdent du Seigneur, ainsi les choses d'après lesquelles l'homme est régénéré, ce sont les biens de l'amour et les vrais de la foi; et par la signification des *générations,* en ce qu'elles sont les biens et les vrais, qui procèdent de ceux-là comme de leurs parents, et leurs dérivations; car par les générations dans le sens interne de la Parole il est entendu les générations spirituelles, qui appartiennent à l'amour et à la foi, *voir* ce qui est cité, N° 10204. Comme le Seigneur est entendu par Aharon dans le sens représentatif, c'est pour cela que par la semence d'Aharon il est spécialement entendu ceux qui sont dans le Royaume céleste du Seigneur, et par les générations ceux qui sont dans son Royaume spirituel; car c'est ainsi que naissent et procèdent du Seigneur les biens et les vrais de l'amour et de la foi dans les cieux. Que par la semence, par les nés et par les générations, il soit entendu ceux qui sont dans l'amour et la foi envers le Seigneur, et dans le sens abstrait les biens de l'amour et les vrais de la foi, on le voit dans la Parole par plusieurs passages, dont il sera seulement rapporté ceux-ci; dans Ésaïe : « De l'orient *j'amènerai ta semence,* et de » l'occident je te rassemblerai. » — XLIII. 5; — ceci est dit de Jacob et d'Israël, par qui dans le sens interne il est entendu l'Église externe et l'Église interne, dont la semence est le vrai de la foi et le bien de la charité. Dans le Même : « Je répandrai mon » esprit *sur ta semence,* et ma bénédiction sur ceux qui naîtront » de toi. » — XLIV. 3; — sur ta semence et sur ceux qui naîtront de toi, c'est sur ceux qui sont de l'Église, ainsi sur les choses qui appartiennent à l'Église, lesquelles sont les biens et les vrais, ou la charité et la foi, car c'est là ce qui fait l'Église chez l'homme. Dans le Même : « En Jéhovah seront glorifiés *toute semence d'Israël.* » — XLV. 25; — pareillement. Dans le Même : « Quand il aura

» mis pour délit son âme, *il verra de la semence.* » — LIII. 10; — là, il s'agit du Seigneur, et sont appelés sa semence ceux qui sont nés de Lui, ainsi ceux qui ont été régénérés. Dans le Même : « A droite et à gauche te tu répandras, et *ta semence possèdera* » *les nations en héritage.* » —LIV. 3 ;—pareillement. Dans Jérémie : « Voici, les jours viennent, où j'ensemencerai la maison d'I- » sraël et la maison de Jehudah *de semence d'homme, et de se-* » *mence de bête.* » — XXXI. 27 ; — ces paroles ne seront point comprises, si l'on ignore ce que signifie la maison d'Israël, et la maison de Jehudah ; puis, ce que signifie la semence d'homme, et la semence de bête ; ceux qui ne pensent pas au-delà du sens de la lettre, croiront que ce sens est que l'homme et la bête seront multipliés en Israël et en Jehudah, cependant ce sens n'enveloppe rien du saint de l'Église ; mais là, par la maison d'Israël il est entendu l'Église spirituelle, et par la maison de Jehudah l'Église céleste ; la semence d'homme est le bien interne de ces Églises, et la semence de bête en est le bien externe ; que la bête soit l'affection du bien, on le voit dans les articles cités, N° 9280 ; et que, lorsqu'il est dit l'homme et la bête, ce soit l'interne et l'externe, on le voit, N° 7523. Dans Jérémie : « De même que ne sera point comptée l'armée des » cieux, et ne sera point mesuré le sable de la mer, ainsi *je mul-* » *tiplierai la semence de David.* » — XXXIII. 22 ; — et dans David : « J'ai traité alliance avec mon élu, j'ai juré à David : *Jus-* » *qu'au siècle j'affermirai ta semence,* et j'édifierai pour géné- » ration et génération ton trône. » — Ps., LXXXIX. 4, 5 ; — par la semence de David il n'est point entendu la postérité issue de David comme père, car cette postérité n'a pas été si multipliée, ni d'une si grande importance, qu'elle dût être multipliée comme l'armée des cieux et comme le sable de la mer ; mais par David, là comme aussi ailleurs, il est entendu le Seigneur quant au Divin Vrai, ainsi par sa semence ceux qui ont été régénérés par le Seigneur, ou qui sont nés du Seigneur, et dans le sens abstrait les choses qui sont par le Seigneur chez eux, c'est-à-dire, les vrais de la foi et les biens de la charité ; que David soit le Seigneur, on le voit, N[os] 1888, 9954. Dans David : « *La semence qui servira* » *Jéhovah sera comptée au Seigneur* pour la génération. » — Ps., XXII. 31. — Dans Ésaïe : « *Connue sera parmi les nations*

» *leur semence,* et ceux qui naîtront d'eux, dans le milieu des » peuples. » — LXI. 9 ; — la semence, ce sont ceux qui ont été régénérés, ainsi ceux qui, étant de l'Église, ont l'Église en eux ; par conséquent, dans le sens abstrait des personnes, les choses qui font le régénéré, ou qui font l'Église chez l'homme, lesquelles sont la foi et la charité procédant du Seigneur. Et dans Jean : « Irrité » fut le Dragon contre la femme, et il s'en alla pour faire la guerre » *contre les restes de sa semence,* qui tenaient les commande- » ments de Dieu, et ont le témoignage de Jésus-Christ. » — Apoc., XII. 17 : — par le dragon il est entendu ceux qui s'efforceront de détruire l'Église du Seigneur, laquelle doit plus tard être instaurée ; par la femme, cette Église ; et par ceux qui sont de sa semence, ceux qui sont par le Seigneur dans l'amour et la foi envers le Seigneur. Mais, dans le sens opposé, la semence signifie ceux qui sont contre les choses appartenant à l'Église, ainsi ceux qui sont dans le mal et par suite dans le faux, et dans le sens abstrait les maux et les faux ; comme dans Ésaïe : « Malheur à la nation pécheresse, *à* » *la semence de méchants !* » — I. 4. — Dans le Même : « Fils » de la prestigiatrice, *semence d'adultère ;* n'êtes-vous pas des » enfants de prévarication, *une semence de mensonge ?* » — LVII. 3, 4. — Dans le Même : « Nommée ne sera point pour l'é- » ternité *la semence des malfaisants.* » — XIV. 20.

10250. Vers. 22 à 33. *Et parla Jéhovah à Moscheh, en disant : Et toi, prends-toi des aromates principaux ; de la myrrhe excellente, cinq cents ; et du cinnamome aromatique, la moitié, deux cent cinquante ; et du roseau aromatique, deux cent cinquante. Et de la casse, cinq cents, du sicle de sainteté ; et de l'huile d'olive, un hin. Et tu en feras une huile d'onction de sainteté, onguent d'onguentation, ouvrage d'onguentier ; huile d'onction de sainteté elle sera. Et tu en oindras la Tente de convention, et l'Arche du Témoignage. Et la Table et tous ses vases, et le Chandelier et ses vases, et l'Autel du parfum. Et l'Autel de l'holocauste et tous ses vases, et le Bassin et sa base. Et tu les sanctifieras, et ils seront saint des saints ; quiconque les touchera sera sanctifié. Et Aharon et ses fils tu oindras, et tu les sanctifieras pour exercer le sacerdoce pour Moi. Et aux fils d'Israël tu par-*

leras, en disant : Huile d'onction de sainteté sera celle-ci pour Moi en vos générations. Sur chair d'homme elle ne sera point versée; et dans sa qualité vous n'en ferez point comme elle; sainte, celle-là; sainte elle sera pour vous. L'homme qui ferait un onguent comme elle, et qui en donnerait sur un étranger, et retranché il sera de ses peuples. — Et parla Jéhovah à Moscheh, en disant, signifie un autre perceptif d'après une illustration venant du Seigneur par la Parole : *et toi, prends-toi des aromates principaux,* signifie d'après la Parole les vrais avec les biens, qui sont agréablement perçus : *de la myrrhe excellente,* signifie la perception du vrai sensuel : *cinq cents,* signifie le plein : *et du cinnamome aromatique,* signifie la perception et l'affection du vrai naturel : *la moitié, deux cent cinquante,* signifie la quantité correspondante : *et du roseau aromatique,* signifie la perception et l'affection du vrai intérieur : *deux cent cinquante,* signifie la quantité et la qualité correspondantes : *et de la casse,* signifie le vrai encore plus intérieur procédant du bien : *cinq cents,* signifie le plein : *du sicle de sainteté,* signifie l'estimation du vrai et du bien : *et de l'huile d'olive,* signifie le Divin Bien céleste du Seigneur : *un hin,* signifie la quantité de conjonction : *et tu en feras une huile d'onction,* signifie le représentatif du Divin Bien du Divin Amour du Seigneur : *onguent d'onguentation,* signifie dans toutes et dans chacune des choses de son Hûmain : *ouvrage d'onguentier,* signifie d'après l'influx et l'opération du Divin Même qui était dans le Seigneur d'après la conception : *huile d'onction de sainteté elle sera,* signifie le représentatif du Seigneur quant au Divin Humain : *et tu en oindras la Tente de convention,* signifie pour représenter le Divin du Seigneur dans les Cieux : *et l'Arche du Témoignage,* signifie dans le bien céleste qui est du Ciel intime : *et la Table et tous ses vases,* signifie dans le bien spirituel d'après le céleste, qui est du second Ciel, et dans les biens et les vrais qui le servent : *et le Chandelier et ses vases,* signifie dans le vrai spirituel qui est du second Ciel, et dans les vrais qui le servent : *et l'Autel du parfum,* signifie dans toutes les choses du culte d'après ces biens et ces vrais : *et l'Autel de l'holocauste,* signifie pour représenter le Divin Humain du Seigneur, et le culte du Seigneur en général : *et tous ses vases,* signifie les Divins Biens

et les Divins Vrais : *et le Bassin et sa base,* signifie toutes les choses qui appartiennent à la purification des maux et des faux, et à la régénération par le Seigneur : *et tu les sanctifieras, et ils seront saint des saints,* signifie ainsi l'influx et la présence du Seigneur dans le culte de l'Église représentative : *quiconque les touchera sera sanctifié,* signifie le communicatif avec tous ceux qui reçoivent par l'amour et par la foi : *et Aharon et ses fils tu oindras,* signifie l'inauguration pour représenter le Seigneur dans l'un et l'autre Royaume : *et tu les sanctifieras pour exercer le sacerdoce pour Moi,* signifie pour représenter le Seigneur quant à toute œuvre de salvation : *et aux fils d'Israël tu parleras, en disant,* signifie l'instruction pour ceux qui sont de l'Église : *huile d'onction de sainteté sera celle-ci pour Moi,* signifie le représentatif du Seigneur quant au Divin Humain : *en vos générations,* signifie dans toutes les choses de l'Église : *sur chair d'homme elle ne sera point versée,* signifie le non-communicatif avec le propre de l'homme : *et dans sa qualité vous n'en ferez point comme elle,* signifie la non-imitation d'après l'étude de l'homme : *sainte, celle-là; sainte elle sera pour vous,* signifie parce que c'est le Divin du Seigneur : *l'homme qui ferait un onguent comme elle,* signifie l'imitation des Divins d'après l'art : *et qui en donnerait sur un étranger,* signifie la conjonction avec ceux qui ne reconnaissent point le Seigneur, ainsi avec ceux qui sont dans les maux et dans les faux du mal : *et retranché il sera de ses peuples,* signifie la séparation et la mort spirituelle.

10250 (bis). *Et parla Jéhovah à Moscheh, en disant, signifie un autre perceptif d'après une illustration venant du Seigneur par la Parole :* on le voit par ce qui a été expliqué ci-dessus, N° 10215, où sont des paroles semblables; que ce soit un autre perceptif, c'est parce que, quand quelque chose de nouveau est révélé et commandé, il est dit ainsi; *voir* N° 10234.

10251. *Et toi, prends-toi des aromates principaux, signifie d'après la Parole les vrais avec les biens, qui sont agréablement perçus :* on le voit par la signification des *aromates,* en ce que ce sont les vrais conjoints aux biens, qui sont agréables, N° 10199; si c'est « qui sont agréablement perçus, » c'est parce que l'odeur signifie le perceptif, et par suite l'odeur aromatique le

perceptif agréable, Nos 3577, 4624 à 4634, 4748, 10054 ; si ce sont les vrais conjoints aux biens d'après la Parole, c'est parce que cela est adressé à Moscheh, car il est dit, « *toi*, prends-*toi* des aromates, » et que par Moscheh est représenté le Seigneur quant à la Parole, N° 9372 ; en outre, c'est de la Parole que proviennent tous les vrais de l'Église, car la Parole est le Divin Vrai même envoyé du ciel par le Seigneur.

10252. *De la myrrhe excellente, signifie la perception du vrai sensuel :* on le voit par la signification de la *myrrhe* odoriférante, en ce que c'est la perception du vrai sensuel ; car l'odeur est le perceptif, comme ci-dessus, et la myrrhe est le vrai sensuel. Dans ce qui suit maintenant, il s'agit de l'Huile d'onction, par laquelle est signifié le Bien céleste, qui est le Divin Bien du Divin Amour du Seigneur dans le Ciel intime ; la qualité de ce Bien est décrite par les choses odoriférantes dont cette huile était composée, et qui étaient de la Myrrhe excellente, du Cinnamome aromatique, du Roseau aromatique, de la Casse, et de l'Huile d'olive, par lesquels sont signifiés les vrais et les biens célestes dans leur ordre, à savoir, depuis les derniers jusqu'aux premiers, ou depuis les extrêmes jusqu'aux intimes ; les derniers ou les extrêmes sont signifiés par la Myrrhe : si le Bien céleste ou le Bien du Ciel intime est ainsi décrit, c'est parce que ce Bien existe par ces vrais qui sont signifiés, et subsiste aussi par eux. Mais comme cet arcane est d'une recherche plus profonde, je vais exposer plus au long ce qui en est : Pour que le Bien céleste, qui est le Bien intime, naisse chez l'homme, ce qui est fait par le Seigneur au moyen de la régénération, il faut qu'on acquière les Vrais d'après la Parole, ou d'après la Doctrine de l'Église qui est tirée de la Parole ; ces vrais établissent d'abord leur siège dans la Mémoire de l'homme Naturel ou Externe ; de là ils sont évoqués dans l'homme Interne par le Seigneur, ce qui arrive quand l'homme vit selon ces vrais ; et autant l'homme en est affecté, ou les aime, autant ils sont élevés encore plus haut, ou intérieurement par le Seigneur, et deviennent là le Bien céleste : le Bien céleste est le bien de l'amour de faire les vrais d'après la Parole pour le bien, ainsi pour le Seigneur, car le Seigneur est celui de qui procède le bien, ainsi il est le Bien ; c'est là la génération de ce bien ; il est donc évident que ce bien existe par

les vrais d'après la Parole, d'abord dans l'homme extrêmement Externe ou Sensuel, ensuite par leur élévation dans l'Interne, et enfin dans l'Intime même, où ils deviennent le bien céleste; et parce qu'ainsi ce bien existe par les vrais dans leur ordre, de même ensuite il subsiste dans un ordre semblable par les mêmes vrais, car la subsistance est une perpétuelle existence; et lorsqu'il subsiste de la même manière qu'il avait existé, il est complet, car alors les supérieurs subsistent, se reposent et s'appuient en ordre sur les inférieurs comme sur leurs plans, et sur les extrêmes ou derniers, qui sont les vrais scientifiques sensuels, comme sur leur fondement. Ces vrais sont décrits dans Jean, dans l'Apocalypse, par les pierres précieuses dont était composé le fondement de la muraille de la Sainte Jérusalem descendant du ciel, Chap., XXI. 19, 20; par les Pierres précieuses sont signifiés les Vrais Divins reçus dans le bien; *voir* N°s 9476, 9863, 9873, 9905. Que la Myrrhe odoriférante soit le vrai sensuel, on le voit aussi dans David : « Tu as » aimé la justice, c'est pourquoi Dieu t'a oint, ton Dieu, d'une » huile d'allégresse plus que tes compagnons; *de Myrrhe,* d'aloës » et de Kesia tous tes vêtements. » — Ps., XLV. 8, 9; — ceci est dit du Seigneur qui seul est l'Oint de Jéhovah, puisque le Divin Bien du Divin Amour, qui est signifié par l'Huile d'Onction, a été en Lui, N° 9954; par ses Vêtements, qui sont dits oints de Myrrhe, d'Aloës et de Kesia, sont signifiés les Divins Vrais d'après son Divin Bien, dans le Naturel, N°s 5954, 9212, 9216, 9814, ainsi par la Myrrhe est signifié le Divin Vrai dans le sensuel, parce qu'elle est nommée en premier lieu. Dans Matthieu : « Des sages de l'O» rient ouvrant leurs trésors offrirent au Seigneur nouvellement né » des présents, *de l'Or, de l'Encens et de la Myrrhe,* » — II. 11; — dans ce passage, l'Or est le bien, l'Encens est le vrai interne, et la Myrrhe est le vrai externe, l'un et l'autre d'après le bien; si ici l'Or est nommé en premier lieu, c'est parce que l'Or signifie le bien, qui est l'intime; l'Encens est nommé en second lieu, parce qu'il signifie le vrai interne d'après le bien; et la Myrrhe est nommée en troisième ou dernier lieu, parce qu'elle signifie le vrai externe d'après le bien; que l'Or soit le bien, on le voit dans les articles cités, N°s 9874, 9881; et que l'Encens soit le vrai interne d'après le bien, on le verra dans ce qui suit, au Vers. 34 de

ce Chapitre. Si des sages de l'Orient ont offert ces présents au Seigneur nouvellement né, c'était pour signifier son Divin dans l'Humain ; en effet, ils savaient ce qui était signifié par l'Or, par l'Encens et par la Myrrhe, car ils étaient dans la science des correspondances et des représentations ; cette science était la principale science dans ces temps-là chez les Arabes, les Éthiopiens, et chez d'autres dans l'Orient ; c'est même pour cela que, dans la Parole, par l'Arabie, l'Éthiopie, et par les fils de l'Orient, dans le sens interne, il est entendu ceux qui sont dans les connaissances des célestes, N°s 1171, 3240, 3242, 3762 ; mais cette science a péri par le temps, parce que, quand le bien de la vie eut cessé, elle fut changée en magie ; et elle fut d'abord oblitérée chez la nation Israélite, et ensuite chez les autres ; aujourd'hui elle est tellement oblitérée, qu'on ne sait pas même qu'elle existe ; et, dans le Monde Chrétien, c'est au point que, si l'on dit que toutes et chacune des choses de la Parole, dans le sens de la lettre, signifient des célestes d'après la correspondance, et que c'est de là que la Parole a un sens interne, on ne sait pas ce que cela veut dire. Comme la Myrrhe signifiait le Vrai le plus externe, qui est le vrai sensuel, et la perception de ce vrai, c'est pour cela que les corps des morts étaient oints autrefois de *Myrrhe* et d'*Aloës,* onction qui signifiait la conservation de tous les vrais et de tous les biens chez l'homme ; et aussi la résurrection ; c'est aussi pour cela qu'on employait ce mode d'embaumement, qui signifiait le dernier de la vie chez l'homme, dernier qui est nommé vie sensuelle : que le Corps du Seigneur ait été oint avec de tels aromates, et en même temps enveloppé dans un linge, et que cette coutume ait existé chez les Juifs, on le voit dans Jean, XIX. 39, 40 ; puis dans Luc, XXIII. 55, 56 : mais il faut qu'on sache que ce qui est dit du Seigneur Lui-Même dans la Parole doit être entendu dans un sens suréminent, c'est pourquoi ce qui est dit dans ces passages signifie sa Vie Divine dans le Sensuel, c'est-à-dire, la vie propre du Corps, et aussi sa résurrection : que le Seigneur ait ressuscité avec tout le corps qu'il avait dans le monde, autrement en cela que les autres hommes, c'est ce qui est notoire, car il n'a rien laissé dans le sépulcre ; c'est même pour cela qu'il a dit aux disciples qui, en Le voyant, s'imaginaient voir un esprit : « Pourquoi êtes-vous troublés ? Voyez mes

» mains et mes pieds, touchez-Moi, et voyez, *car un esprit chair* » *et os n'a point, comme vous Me voyez avoir.* » — Luc, XXIV. 38, 39.

10253. *Cinq cents, signifie le plein :* on le voit par la signification du nombre *cinq cents,* en ce que c'est le plein : si cinq cent est le plein, c'est parce que ce nombre est composé de cinq et de dix multiplié par dix, ou de cinq fois cent; or par cinq est signifié beaucoup, de même par dix, et par cent, de là par cinq cent est signifié le plein ; que cinq signifie beaucoup, on le voit, N°s 5708, 5956, 9102; de même dix, N°s 3107, 4638, puis aussi cent, N°s 4400, 6582, 6594 ; et l'on voit aussi que tous les nombres dans la Parole signifient des choses, aux articles cités, N° 9488; et que les nombres composés signifient la même chose que les nombres simples, dont ils proviennent par multiplication, N°s 5291, 5335, 5708, 7973. Que les nombres signifient des choses, on le voit clairement dans Ézéchiel, où la Maison de Dieu avec tout ce qui s'y trouve en dedans et en dehors, et aussi la Nouvelle Terre, sont mesurées, et sont décrites par les nombres de la mesure, depuis le Chap. XL jusqu'au Chap. XLVIII; et là, par la nouvelle Terre il est entendu l'Église, et par la Maison de Dieu le saint de l'Église : pareillement dans Jean en l'Apocalypse, où aussi la nouvelle Jérusalem est décrite par les nombres de la mesure; et par la nouvelle Jérusalem il est aussi entendu la nouvelle Église; si les nombres n'eussent pas signifié des choses, toutes ces désignations de mesures auraient été inutiles. Que cinq cent signifie un tout depuis une fin jusqu'à l'autre, ainsi le plein, on le voit là dans Ézéchiel : « Il » mesura en dehors de la Maison, ou du Temple, vers la plage de » l'Orient *cinq cents cannes à l'entour;* vers la plage du septen- » trion *cinq cents cannes à l'entour ;* vers la plage du midi *cinq* » *cents cannes;* et vers la plage de la mer *cinq cents cannes :* sa » muraille tout autour, longueur *cinq cents cannes,* et largeur » *cinq cents cannes,* pour distinguer entre le saint et le profane. » — XLII. 15 à 20 ; — il est donc évident que cinq cent, c'est le tout dans le complexe, ou tout ce qui est saint depuis une fin jusqu'à l'autre, ainsi le plein ; car il est dit que la muraille, qui était de cette longueur et de cette largeur en carré, serait pour distinguer entre le saint et le profane. Que cinq cent signifie beaucoup,

et que sa dixième partie, ou cinquante, signifie quelque chose relativement, on le voit par les paroles du Seigneur à Simon dans Luc : « Jésus dit : Un certain créancier avait deux débiteurs; *l'un* » *devait cinq cents deniers,* mais l'autre *cinquante;* or eux » n'ayant pas pour payer, à tous deux il fit grâce. Qui donc d'eux » l'aimera davantage? Simon répondit : Celui à qui il a fait le plus » de grâce. Jésus dit : Pardonnés ont été à cette femme *ses péchés* » *nombreux,* parce qu'elle a aimé *beaucoup;* or celui à qui il est » *peu* pardonné, aime *peu.* » — VII. 41 à 50 ; — si le Seigneur a employé ces nombres, c'est parce qu'ils signifiaient beaucoup et quelque chose; car il parlait d'après le Divin, ainsi par des significatifs selon les correspondances; de même partout ailleurs, comme lorsqu'il dit, au sujet des Vierges, qu'elles étaient *dix,* et que *cinq* d'entre elles étaient prudentes, et *cinq* insensées ; il a dit dix, parce que ce nombre signifie tous, à savoir, tous ceux qui sont de l'Église; et cinq, parce que ce nombre signifie quelque partie; *voir* Nos 4637, 4638.

10254. *Et du Cinnamome aromatique, signifie la perception et l'affection du vrai naturel :* on le voit par la signification du *Cinnamome aromatique,* en ce que c'est la perception et l'affection du vrai naturel, vrai qui est le vrai intérieur de l'homme Externe : en effet, il y a chez l'homme la vie sensuelle et la vie naturelle, appartenant l'une et l'autre à l'homme externe; mais la vie sensuelle est une vie extérieure tirant ses vrais des objets qui sont sur la terre et dans le corps, et la vie naturelle est une vie intérieure tirant ses vrais des causes de ces objets; la vie de l'homme Interne est pareillement extérieure et intérieure, l'extérieure tire ses vrais des choses qui sont dans les derniers du ciel, et l'intérieure tire les siens des choses qui sont dans les intérieurs du ciel; ces vrais sont signifiés par les aromates odoriférants qui suivent. Si le Cinnamome aromatique signifie la perception et l'affection du vrai, c'est parce que l'aromatique signifie une perception agréable; la perception agréable provient de l'affection qui appartient à l'amour, car ce qui est agréable dans la perception ne vient pas d'autre part; que toutes les odeurs signifient la perception, on le voit, Nos 3577, 4626, 4748; et l'on voit aussi que les odeurs agréables signifient la perception du vrai d'après le bien, Nos 1514, 1517, 1518, 1519,

4628, 10054 ; ainsi d'après l'affection qui appartient à l'amour ; et que les sphères des perceptions sont changées en odeurs chez les Esprits et chez les Anges, N° 4626. En outre, il faut qu'on sache que tous les objets aromatiques, avec lesquels l'Huile d'onction était préparée, appartiennent à la classe céleste, c'est-à-dire, aux choses qui sont du Royaume céleste ; et que les objets aromatiques dont le parfum était composé appartiennent à la classe spirituelle, c'est-à-dire, aux choses qui sont du Royaume spirituel ; c'est pourquoi aussi, dans la Langue originale, les Aromates avec lesquels l'huile d'onction était préparée, viennent d'un autre mot, et sont d'une autre dérivation, que les Aromates dont le parfum était composé ; car, dans la Parole, il y a des mots particuliers par lesquels sont exprimées les choses qui appartiennent au Royaume céleste, et des mots particuliers par lesquels sont exprimées celles qui appartiennent au Royaume spirituel ; et d'autres mots qui sont communs à l'un et à l'autre : mais pour savoir quels sont ces mots, il faut qu'on sache que le Ciel a été divisé en deux Royaumes, et l'Église pareillement ; et que l'essentiel dans le Royaume céleste est le bien de l'amour envers le Seigneur, et dans le Royaume spirituel le bien de la charité à l'égard du prochain ; quelle est cette différence, on le voit aux articles cités, N° 9277. Que l'Aromate, qui est ici nommé, signifie la perception et l'affection du vrai céleste, on le voit dans Ésaïe : « *Au lieu d'aromate, puanteur il y aura ;* et au lieu de » ceinture, débraillement ; et au lieu d'un ouvrage entrelacé, cal- » vitie. » — III. 24 ; — là, il s'agit des filles de Sion, par lesquelles est signifiée l'Église céleste, qui là est pervertie ; c'est pourquoi l'aromate y est exprimé par le même mot que dans ce Verset ; « au lieu d'aromate, puanteur il y aura, » signifie qu'au lieu de la perception et de l'affection du vrai d'après le bien, et de la vie qui en provient, il y aura perception et affection du faux d'après le mal, perception et affection dans lesquelles il n'y a rien de la vie. Dans Ézéchiel : « Les négociants de Schéba et de Raamah, eux tes né- » gociants *pour le principal de tout aromate,* et pour toute » pierre précieuse, et l'or. » — XXVII. 22 ; — ceci a été dit de Tyr, par qui sont signifiées les connaissances du bien et du vrai dans l'Église ; et par Schéba et Raamah sont signifiés ceux qui sont dans les connaissances des célestes. Pareillement lorsqu'il s'agit de la

Reine de Schéba dans le Livre Premier des Rois : « La Reine de » Schéba donna à Salomon cent vingt talents d'or, et *des aromates* » *en grande quantité,* et des pierres précieuses ; il ne vint plus » *d'aromate comme celui-là* quant à la multitude. » — X. 10 ; — que Schéba signifie principalement ceux qui sont dans les connaissances des célestes, on le voit, Nos 1171, 3240 : il est donc évident que ces aromates, avec lesquels l'Huile d'onction était préparée, signifient la perception et l'affection du vrai, telles que les ont ceux qui sont dans le Royaume céleste du Seigneur. Si les objets aromatiques, avec lesquels l'huile d'onction était préparée, à savoir, la myrrhe excellente, le cinnamome aromatique, le roseau aromatique et la casse, appartiennent à la classe céleste, c'est-à-dire, aux choses qui sont du Royaume céleste du Seigneur, c'est parce que l'Huile d'onction signifiait le Divin Bien du Divin amour dans le Seigneur, Bien qui dans le ciel est le Divin céleste du Seigneur : que l'Huile d'onction signifie ce bien, on le voit, Nos 9954, 10019.

10255. *La moitié, deux cent cinquante, signifie la quantité correspondante :* on le voit par la signification d'un nombre qui est *la moitié* du nombre précédent, en ce que c'est quelque chose, et autant qu'il suffit ou autant qu'il faut pour l'usage, par conséquent aussi la quantité correspondante, d'où il résulte que *deux cent cinquante,* étant la moitié du nombre précédent, à savoir, la moitié de cinq cent, est la quantité correspondante. Comment cela a lieu, on peut le voir par des exemples ; soit pour exemple le nombre dix : Quand dix signifie tous, sa moitié ou cinq signifie quelques-uns ; quand dix signifie le plein, cinq signifie autant qu'il suffit ; et quand dix signifie beaucoup, cinq signifie quelque chose ; et ainsi du reste ; il en est de même des autres nombres, lorsqu'on en prend la moitié ; que cinq signifie quelques-uns, et quelque chose, et aussi autant qu'il suffit et autant qu'il faut pour l'usage, on le voit, Nos 4638, 5708, 5956, 9102, 9689, ainsi avec variété respectivement au nombre dix, quand celui-ci signifie tous, le plein ou beaucoup : il en est de même de cinquante respectivement à cent, et de même de deux cent cinquante respectivement à cinq cent ; que le nombre soit plus grand ou plus petit, peu importe, puisque les nombres plus grands signifient la même chose

que les nombres plus petits dont ils proviennent, *voir* N°s 5335, 5708, 7973; et que les nombres dans la Parole signifient des choses, on le voit aux articles cités, N°s 9488, 10127. D'après cela, on peut voir qu'ici le nombre, qui est la moitié du précédent, signifie non pas la moitié de la perception du vrai intérieur respectivement à la perception du vrai extérieur, mais la quantité correspondante; car les choses dans les cieux ne sont ni mesurées ni comptées comme les choses dans les terres, puisque dans les cieux il n'y a ni espaces ni temps, mais qu'à la place des espaces et des temps il y a des états qui sont perçus quant à la qualité et à la quantité, sans égard à aucun compte; en effet, le compte et le mesurage enveloppent des choses qui appartiennent à l'espace et des choses qui appartiennent au temps, ainsi qui sont les propres de la nature dans les derniers.

10256. *Et du roseau aromatique, signifie la perception et l'affection du vrai intérieur :* on le voit par la signification du *roseau aromatique,* en ce que c'est la perception et l'affection du vrai intérieur, car ce roseau est le vrai, et l'aromatique en est la perception et l'affection; que le roseau soit le vrai, on le verra plus bas; et que l'aromatique soit la perception et l'affection du vrai, on vient de le voir, N° 10254. Ici, par le vrai intérieur il est entendu le vrai de l'homme Interne, lequel vrai est extérieur dans cet homme, selon ce qui a été dit ci-dessus, N° 10254, à savoir, que dans l'homme Externe il y a un extérieur et un intérieur, et pareillement dans l'homme Interne; de là vient que quatre objets aromatiques étaient employés pour préparer l'huile d'onction, à savoir, la myrrhe excellente, le cinnamome aromatique, le roseau aromatique, et la casse; et par la myrrhe excellente il est signifié la perception du vrai extérieur dans l'homme Externe, c'est le vrai sensuel; par le cinnamome aromatique, le vrai intérieur dans cet homme, c'est le vrai naturel; par le roseau aromatique, le vrai extérieur dans l'homme Interne, et par la casse le vrai intérieur dans cet homme; et par l'huile d'olive le bien même dont procèdent les affections et les perceptions de ces vrais. Que le roseau soit le vrai intérieur, c'est ce qu'on peut voir dans la Parole par les passages où il est mentionné; toutefois, il n'y est pas nommé Roseau aromatique, mais il est seulement appelé Roseau, et Roseau bon, comme

dans Ésaïe : « Tu ne M'as pas invoqué, Jacob; et t'es-tu fatigué » pour Moi, Israël? *tu ne M'as pas acheté par argent le Roseau,* et de la graisse de tes sacrifices tu ne M'as pas rempli. » — XLIII. 22, 24. — Dans Ézéchiel : « Dan et Javan le fil à tes » marchés ont fourni; le fer poli, la casse et *le Roseau* ont été dans » ton marché. » — XXVII. 19. — Et dans Jérémie : « Que M'importe que l'encens vienne de Schéba, et *le Roseau bon* d'une » terre éloignée? » — VI. 20; — que dans ces passages par le roseau il soit entendu quelque chose de l'Église, et du culte de l'Église, c'est ce qui est évident; car autrement que serait-ce que d'acheter à Jéhovah par argent le roseau, et de faire venir pour Lui d'une terre éloignée le roseau bon? et comme il est signifié quelque chose de l'Église et du culte de l'Église, il s'ensuit que c'est le vrai ou le bien, puisque toutes les choses de l'Église et de son culte se réfèrent au vrai et au bien : mais quel vrai ou quel bien est signifié, Céleste ou Spirituel, de l'homme Externe ou de l'homme Interne, on le voit d'après le sens interne examiné là dans sa série; que ce soit le vrai intérieur, cela est évident.

10257. *Deux cent cinquante, signifie la quantité et la qualité correspondantes :* on le voit d'après ce qui vient d'être montré, N° 10255.

10258. *Et de la casse, signifie le vrai intérieur d'après le bien :* on le voit par la signification de la *casse,* en ce que c'est le vrai intérieur de l'homme Interne; que la casse ait cette signification, cela est évident d'après ce qui vient d'être dit et montré; car les célestes se suivent dans cet ordre depuis l'extrême jusqu'à l'intime; c'est donc le vrai intime qui est signifié par la casse, puisqu'il est le quatrième dans l'ordre. Si la Casse est le vrai d'après le bien, c'est parce que le Vrai intime procède immédiatement du bien, et agit conjointement avec le bien dans les inférieurs; ce qui arrive quand l'intellectuel fait absolument un avec le volontaire, de sorte qu'on ne discerne point si telle chose vient de l'un ou si elle vient de l'autre; les célestes aussi sont d'autant plus parfaits qu'ils sont plus intérieurs, car toute perfection croît vers les intérieurs, et toute perfection vient du bien, c'est-à-dire, du Seigneur par le bien. La Casse est mentionnée parmi les objets qui signifient les célestes, dans Ézéchiel : « Dan et Javan le fil à tes marchés ont fourni; le

» fer poli, *la Casse* et *le Roseau* ont été dans ton marché. » — XXVII. 19; — là, il s'agit de Tyr, par qui sont signifiées les connaissances du vrai et du bien dans l'Église, *voir* N° 1201 ; et par Dan et Javan sont signifiés ceux qui sont dans les connaissances des célestes; le fer poli est le dernier Vrai céleste, et la Casse est le Vrai intime. La Casse n'est point mentionnée ailleurs dans la Parole, mais dans David il est parlé de ***Kesia,*** qui est aussi une espèce de Casse : « C'est pourquoi Dieu t'a oint, ton Dieu, d'une huile » d'allégresse, de ***Myrrhe,*** d'***Aloës*** et de ***Kesia*** tous tes vêtements. » — Ps., XLV. 8, 9; — dans tout ce Psaume, il s'agit du Seigneur, et même de la glorification de son Humain : celui qui ne connaît pas le sens interne de la Parole ne peut nullement savoir ce qui est signifié par oindre de Myrrhe, d'Aloës et de Kesia tous les vêtements, lorsqu'il s'agit du Seigneur; que ce ne soient pas les vêtements qui sont entendus, cela est évident, ni non plus la myrrhe, l'aloës et la ***Kesia,*** dont ils ont été oints, mais ce sont les Divins Vrais d'après le Divin Bien, vrais que le Seigneur a revêtus quant à son Humain; car l'onction n'était pas autre chose que le représentatif du Divin Bien dans le Divin Humain du Seigneur; ainsi par la Myrrhe, l'Aloës et la Kesia, sont signifiés dans leur ordre les Divins Vrais procédant du Divin Bien qui est dans le Seigneur; de là par les vêtements il est signifié son Divin Humain; car, soit qu'on dise le Divin Humain du Seigneur, ou qu'on dise le Divin Vrai, c'est la même chose, puisque le Seigneur, lorsqu'il était dans le monde, a été le Divin Vrai Même, et que, lorsqu'il est sorti du monde, il s'est fait le Divin Bien dont procède le Divin Vrai, *voir* aux articles cités, Nos 9199 f., 9315 f.: dans la Parole aussi, ce qui revêt une chose, de quelque nature que ce soit, est appelé vêtement : il en est de même pour la signification des vêtements du Seigneur dans Ésaïe, Chap. LXIII. 2, 3, et aussi ailleurs; que les vêtements signifient les vrais qui revêtent le bien, on le voit, Nos 2576, 4545, 4763, 5248, 5319, 5954, 9093, 9212, 9216, 9952. D'après cela, il est maintenant évident que dans ce passage la ***Kesia,*** qui est une espèce de casse, signifie le Divin Vrai qui procède immédiatement du Divin Bien, Vrai qui est le vrai intime.

10259. *Cinq cents, signifie le plein :* on le voit d'après ce qui a été montré ci-dessus, N° 10253. S'il a été pris cinq cents de

myrrhe au taux du sicle de sainteté, et cinq cents de casse, mais seulement deux cent cinquante de cinnamome aromatique et de roseau aromatique, c'est parce que la myrrhe signifiait le vrai sensuel, qui est le dernier vrai dans l'ordre, et la casse le vrai procédant immédiatement du bien, qui est le vrai intime, tandis que le cinnamome aromatique et le roseau aromatique signifiaient les vrais intérieurs, qui sont les vrais moyens; du dernier et de l'intime doit provenir le plein, et des moyens doit provenir la quantité correspondante, car les moyens doivent se rapporter d'une manière correspondante au premier et au dernier.

10260. *Du sicle de sainteté, signifie l'estimation du vrai et du bien :* on le voit par la signification du *sicle de sainteté,* en ce que c'est le prix et l'estimation du vrai et du bien, quant à leur qualité et à leur quantité, N°s 2959, 10221.

10261. *Et de l'huile d'olive, signifie le Divin Bien céleste du Seigneur :* on le voit par la signification de *l'huile,* en ce que c'est le bien tant céleste que spirituel, N°s 886, 4582, 9780 ; et par la signification de *l'olive,* en ce que c'est l'amour céleste, ainsi qu'il va être montré ; il suit de là que l'huile d'olive signifie le bien de l'amour céleste, ou, ce qui est la même chose, le Bien céleste; il est dit le Divin Bien céleste du Seigneur, parce que tout bien, qui est essentiellement le bien dans les cieux, vient du Divin du Seigneur. Mais il faut qu'on sache que le Divin Bien du Seigneur est en soi unique, car il est infini, et contient en soi les infinis ; ce qui est infini est unique, puisque les infinis qu'il contient font un : toutefois, s'il est distingué en Céleste et en Spirituel, c'est d'après la réception par les anges dans les cieux et par les hommes dans les terres; reçu par les anges et par les hommes qui sont du Royaume céleste du Seigneur, il est appelé Divin Bien céleste; mais reçu par les anges et par les hommes qui sont du Royaume spirituel du Seigneur, il est appelé Divin Bien spirituel; car tous les anges et les hommes reçoivent avec variété ou dissemblance l'unique Bien du Seigneur : il en est de cela par comparaison comme de la chaleur et de la lumière provenant du soleil du monde ; quoique considérées en elles-mêmes elles soient uniques, cependant elles sont variées selon les temps de l'année et selon les temps du jour, et aussi d'une manière dissemblable dans chaque région de la terre; cette variation

de la chaleur et de la lumière provient, non pas du soleil, mais de la conversion variée de la terre, selon les variétés de sa révolution annuelle et de sa révolution diurne, par conséquent aussi d'après la réception : cette même lumière est variée aussi dans chacun des objets selon la réception, de là les couleurs. D'après cela, on peut voir d'où vient que le Divin Bien du Seigneur, qui est unique, parce qu'il est infini, est appelé céleste et spirituel. Que l'Huile soit le bien tant céleste que spirituel, on le voit aux articles cités ci-dessus; et que l'olive soit l'amour céleste, et l'olivier la perception et l'affection de cet amour, on le voit dans la Parole par les passages où l'Olivier et l'Olive sont nommés, ainsi par les suivants ; dans Zacharie : « Le Prophète vit un chandelier d'or tout entier, sept lam- » pes sur ce chandelier, *deux Oliviers près de lui,* l'un à la droite » du bassin, et l'autre près de sa gauche ; il dit à l'ange : *Pour-* » *quoi ces deux Oliviers?* et *pourquoi ces deux baies d'olives,* » qui sont dans la main des deux tubes d'or ? Il dit : *Ce sont les* » *deux fils d'olives, qui se tiennent auprès du Seigneur de* » *toute la terre.* » — IV. 2, 3, 11, 12, 14; — ce qu'enveloppent ces paroles prophétiques, personne ne le peut savoir, à moins qu'on ne sache d'après le sens interne ce que signifie le Chandelier, et ce que signifie l'Olivier ; que le Chandelier signifie le ciel spirituel, et les lampes du chandelier les saints vrais dans ce ciel, on le voit, N°s 9548, 9551, 9555, 9558, 9561, 9684 ; de là, il est évident que l'Olivier signifie le Royaume céleste d'après la perception et l'affection du bien, et les baies d'olives les saints biens dans ce Royaume ; les vrais de ces biens sont signifiés par les fils d'olives ; deux signifie l'Interne et l'Externe de ce Royaume, et la conjonction. L'Huile et le Chandelier ont des significations semblables dans Jean : « Je donnerai à mes deux Témoins de prophétiser » mille deux cent soixante jours, revêtus de sacs ; *eux sont les* » *deux Oliviers et les deux Chandeliers, qui, devant le Dieu* » *de la terre, se tiennent.* » — Apoc., XI. 3, 4. — Dans Ésaïe : « Je mettrai dans le désert le cèdre de Schittim, et le myrthe, et » *le bois de l'huile.* » — XLI. 19 ; — il est dit le cèdre et le bois de l'huile, parce que le cèdre signifie le bien spirituel, et le bois de l'huile le bien céleste ; le bien spirituel est la charité à l'égard du prochain, et le bien céleste est l'amour envers le Seigneur ; les met-

tre dans le désert, c'est dans les terres hors de l'Église, ainsi parmi les nations. Dans Hosée : « Ses branches s'avanceront, et *sera comme* » (celui) *de l'olive son honneur*, et son odeur comme *(celle)* du » Liban. » — XIV. 7; — ici, par l'olive il est signifié aussi le bien céleste, et par le Liban le bien spirituel, ainsi par le Liban la même chose que par le cèdre, puisque le Liban était une forêt de cèdres. Dans Ésaïe : « Il en sera ainsi au milieu de la terre, au milieu des » peuples, comme *la cueillette de l'olivier*, comme un grapillage » quand a été terminée la vendange. » — XXIV. 13 ; puis XVII. 6 ; — il est dit la cueillette de l'olivier, et le grapillage à la fin de la vendange, parce que l'olivier signifie l'Église qui est dans le bien céleste, et le cep l'Église qui est dans le bien spirituel ; car dans la Parole, lorsqu'il s'agit du bien, il s'agit aussi du vrai, à cause du mariage du bien et du vrai : pareillement lorsqu'il s'agit du céleste, il s'agit aussi du spirituel ; le céleste se dit du bien, et le spirituel se dit du vrai, *voir* aux articles cités, N°s 9263, 9314 ; voilà pourquoi il est question de cep et d'olivier ; que le Cep soit l'Église spirituelle, et le bien et le vrai de cette Église, on le voit, N°s 1069, 5113, 6376, 9277 ; c'est aussi pour cela qu'ailleurs le cep et l'olivier sont nommés ensemble, comme dans David : « Ton épouse » *(sera)* comme *un cep fécond* sur les côtés de ta maison ; tes fils » *(seront)* comme des *plants d'oliviers* autour de ta table. » — Ps., CXXVIII. 3, 4. — Dans Habakuk : « Le figuier ne fleurira » pas, et *point de produit dans les ceps; elle mentira, l'œuvre* » *de l'olivier.* » — III. 17. — Dans Amos : « La plupart de vos » jardins, et *vos vignes*, et vos figuiers, et *vos oliviers*, la che- » nille les a dévorés. » — IV. 9 ; — il est aussi parlé du figuier, parce que le figuier signifie le bien de l'Église externe, N° 5113 ; mais le cep signifie le bien de l'Église spirituelle interne, et l'olivier le bien de l'Église céleste interne : pareillement ailleurs. Comme le bois d'olivier signifiait le bien de l'amour céleste, c'est pour cela que les deux Chérubins, qui étaient dans le sanctuaire du Temple, avaient été faits *de bois d'olivier*, pareillement les battants de porte, le linteau et les jambages. — I Rois, VI. 23, 31, 32 ; — car le sanctuaire du Temple représentait le ciel intime, où est le bien céleste, c'est pour cela que toutes les choses qui y étaient signifiaient des célestes ; l'arche qui y était, et pour laquelle le sanc-

tuaire avait été fait, signifiait le ciel intime où est le Seigneur, *voir* N° 9485. La montagne des oliviers qui était en face du Temple signifiait aussi la même chose que l'olivier, comme le Liban la même chose que le cèdre; afin donc que fussent représentées dans les cieux toutes les choses que faisait le Seigneur, quand il était dans le monde, et principalement les Divins célestes, le Seigneur, quand il était à Jérusalem, alla très-souvent sur la montagne des Oliviers, comme on le voit dans Luc : « Jésus était les jours dans le Temple ensei- » gnant; *mais les nuits, sortant, il les passait sur la Montagne* » *qui est appelée des Oliviers.* » — XXI. 37; — et ailleurs : « *Jésus étant sorti s'en alla selon la coutume sur la monta-* » *gne des Oliviers.* » — XXII. 39; — que cette montagne ait été en face du Temple, on le voit dans Marc, XIII. 3. Matth. XXIV. 3. — que la Montagne des Oliviers ait signifié le Divin Bien céleste, cela est évident dans Zacharie, où il est dit, « *que les pieds de Jéhovah se tiendront sur la montagne des Oliviers,* qui est devant les faces de Jérusalem, et il y combattra contre les nations; et *que cette montagne sera fendue,* partie vers le levant et vers la mer, par une vallée grande, et une partie se retirera vers le septentrion, et une partie vers le midi. » — XIV. 4; — ici est décrit l'état du Ciel et de l'Église, lorsque le Seigneur était dans le monde, et a combattu contre les enfers, les a vaincus, et a en même temps remis les cieux en ordre; là, les nations contre lesquelles il a combattu sont les maux provenant des enfers; la montagne des oliviers sur laquelle se tenaient ses pieds, est le Divin Bien du Divin Amour, car c'est d'après ce bien qu'il a combattu et vaincu; la séparation de la montagne vers le levant et vers la mer par une grande vallée, signifie la séparation du ciel et de l'enfer; pareillement la séparation vers le septentrion et vers le midi; car dans le midi sont dits être ceux qui sont dans la lumière du vrai; dans le levant, ceux qui sont dans l'amour du bien; vers la mer, ceux qui sont dans les maux; et vers le septentrion, ceux qui sont dans les faux.

10262. *Un hin, signifie la quantité de conjonction :* on le voit par la signification d'*un hin,* qui était une mesure de liquides, ici d'huile, en ce que c'est la quantité de conjonction; car l'huile signifie le Divin Bien céleste du Seigneur, qui est le con-

jonctif même de toutes choses dans les cieux, par conséquent la mesure d'huile signifie la quantité de conjonction, et le tout de la conjonction. Si le Divin Bien céleste du Seigneur est le conjonctif même de toutes choses, c'est parce qu'il est l'être même de la vie de toutes choses; car il vivifie toutes choses par le Divin Vrai procédant de ce Divin Bien, et il vivifie selon la qualité de la réception ; les anges sont les réceptions, et les hommes aussi; les vrais et les biens chez eux donnent la qualité; en effet, selon la qualité se fait la réception, par conséquent la conjonction. Deux mesures, qui étaient en usage saint, sont mentionnés dans la Parole ; l'une pour les liquides, elle était appelée Hin; l'autre pour les matières sèches, elle était appelée Éphah ; avec le Hin on mesurait l'huile et le vin, et avec l'Éphah la farine et la fleur de farine; la mesure du Hin, qui servait pour l'huile et pour le vin, se divisait en quatre, et la mesure de l'Éphap se divisait en dix ; la mesure du Hin avait été divisée en quatre, pour qu'elle signifiât le conjonctif, car quatre est la conjonction; et la mesure de l'Éphap avait été divisée en dix, pour qu'elle signifiât le réceptif, dont la qualité était désignée par les nombres, car dix signifie beaucoup, tout, et le plein ; que quatre soit la conjonction, on le voit, N°s 8877, 9601, 9674, 10136, 10137; et que dix soit beaucoup, tout et le plein, de même que cent, on le voit, N°s 1988, 3107, 4400, 4638, 8468, 8540, 9745, 10253. Que la mesure du Hin ait servi pour l'huile et pour le vin dans les sacrifices, et ait été divisée en quatre, et que la mesure de l'Éphah ait servi pour la farine et pour la fleur de farine, qui étaient employées pour la minchah dans les sacrifices, et ait été divisée en dix, c'est ce qu'on peut voir dans l'Exode, XXIX. 40; dans le Lévitique, V. 11. XXIII. 13; dans les Nombres, XV. 3 à 10. XXVIII. 5, 7, 14. D'après cela, il est évident que le hin signifie la quantité de conjonction, et l'éphah la quantité de réception; l'huile aussi conjoignait la fleur de farine, et celle-ci recevait, car dans la minchah il y avait huile et fleur de farine. Il y avait en outre d'autres mesures qui servaient, dans le commun usage, tant pour les matières sèches que pour les liquides; les mesures pour les matières sèches étaient nommées Chomer et Omer, et les mesures pour les liquides, Kore et Bath; le Chomer contenait dix éphahs, et l'éphah dix omers; le Kore contenait dix baths, et le bath dix parties plus

petites, *voir* Exod., XVI. 36. Ézéch., XLV. 11, 13, 24; — mais dans Ézéchiel, où il s'agit du nouveau Temple, il se présente une autre division de l'éphah et du bath; l'éphah et le bath y sont divisés non en dix, mais en six; et le hin y correspond à l'éphah, comme on le voit clairement dans ce Prophète, Chap., XLV. 13, 14, 24. XLVI. 5, 7, 11, 14; et cela, parce que là il s'agit non pas du Bien céleste, ni de sa conjonction, mais du Bien spirituel et de sa conjonction, et que dans le Royaume spirituel correspondent les nombres douze, six et trois, parce que ces nombres signifient toutes choses, et que quand ils se disent des vrais et des biens, ils signifient toutes les choses du vrai et du bien dans le complexe; que ce soit là ce qui est signifié par douze, on le voit, N°s 3272, 3858, 3913, 7973; et aussi par six, N°s 3960 f., 7973, 8148, 10217; pareillement par trois, qui signifie depuis le commencement jusqu'à la fin, ainsi le plein, et quant aux choses, tout, N°s 2788, 4495, 5159, 7715, 9825, 10127; si ces nombres enveloppent des choses semblables, c'est parce que les nombres plus grands signifient la même chose que les nombres simples dont ils proviennent par multiplication, N°s 5291, 5335, 5708, 7973. Comme le Hin signifie la quantité de conjonction aussi avec le vrai spirituel, c'est même pour cela que pour la Minchah dans les sacrifices du bélier on prenait la troisième partie d'un hin d'huile, et pour la libation la troisième partie d'un hin de vin, Nomb., XV. 6, 7; car le bélier signifie le bien spirituel, N°s 2830, 9991. Maintenant, d'après cela, il est de nouveau bien évident que, dans la Parole, les nombres signifient des choses; autrement à quoi servirait la désignation de la quantité et de la mesure par des nombres si souvent dans Moïse, et dans Ézéchiel, et ailleurs?

10263. *Et tu en feras une huile d'onction, signifie le représentatif du Divin Bien du Divin Amour du Seigneur :* on le voit d'après ce qui a été déjà montré touchant l'Huile d'onction, N°s 9954, 10011, 10019.

10264. *Onguent d'onguentation, signifie dans toutes et dans chacune des choses de son Humain :* on le voit par la signification de l'*onguent,* quand il s'agit de l'huile d'onction, qui signifie le représentatif du Divin Bien du Divin Humain du Seigneur, en ce que c'est le Divin dans toutes et dans chacune des

choses de son Humain : si ce Divin est signifié par l'onguent d'onguentation, c'est parce que tous les aromates, dont il a été parlé ci-dessus, qui étaient la myrrhe excellente, le cinnamome aromatique, le roseau aromatique et la casse, sont entendus par l'onguent d'onguentation ; et même dans la Langue originale l'Aromatique en général est signifié par ce mot, mais les interprètes disent l'onguent à cause de l'onction. Si l'aromatique d'aromatisation signifie dans toutes et dans chacune des choses de l'Humain du Seigneur, c'est parce que les vrais de l'Humain tout entier sont signifiés avec leurs perceptions et leurs affections, à savoir, le vrai dernier, qui appartient au sensuel, avec sa perception, par la myrrhe, N° 10252 ; le vrai intérieur de l'homme naturel ou externe, avec sa perception et son affection, par le cinnamome aromatique, N° 10254 ; le vrai plus intérieur, qui appartient à l'homme interne, avec sa perception et son affection, par le roseau aromatique, N° 10256 ; et le vrai intime, avec sa perception et son affection, par la casse, N° 10258 ; ainsi par ces aromates est signifié l'humain tout entier, puisque toutes et chacune des choses chez l'homme se réfèrent aux vrais et à leurs perceptions et affections, car elles font sa vie ; en effet, on peut savoir que l'homme sans perception ni affection du vrai et du bien n'est point homme, car toutes et chacune des choses que l'homme pense se réfèrent aux vrais et à leurs perceptions, et aux biens et à leurs affections ; les pensées et les affections de l'homme ne sont pas autre chose ; car dans l'homme il y a un intellectuel et il y a un volontaire, l'intellectuel est constitué d'après la perception du vrai, et le volontaire, d'après l'affection du bien : que l'homme tout entier de la tête aux pieds, intérieurement et extérieurement, ne soit que son vrai ou son faux, et que son bien ou son mal, et que le corps en soit la forme externe, c'est un arcane qui n'a pas encore été connu dans le monde. D'après cela, on peut maintenant voir que par l'aromatique d'aromatisation, ou l'onguent d'onguentation, par lequel sont entendus tous les vrais depuis le dernier jusqu'à l'intime, ainsi les vrais dans tout le complexe, il est signifié toutes et chacune des choses qui sont chez l'homme, ou dont l'homme est constitué ; que par conséquent, lorsque cet aromatique se dit du Seigneur, il signifie toutes et chacune des choses de son Humain. Il est dit : « Tu en feras une huile d'onction, aromatique d'aroma-

tisation, ouvrage d'aromatiseur, » parce que l'huile d'onction signifie le Divin Bien même du Divin Amour, qui était dans le Seigneur d'après la conception, N°s 9954, 10011, 10019 : l'aromatique d'aromatisation signifie ce bien dans toutes et dans chacune des choses de son Humain; et l'ouvrage d'aromatiseur ou d'onguentier signifie d'après l'influx et l'opération du Divin Même; en effet, le Seigneur seul quant à son Humain a été l'Oint de Jéhovah ; *voir* N° 9954.

10265. *Ouvrage d'onguentier, signifie d'après l'influx et l'opération du Divin Même qui était dans le Seigneur d'après la conception :* on le voit par la signification de l'*onguentier* ou aromatiseur, en ce que c'est celui qui fait cet ouvrage; c'est pourquoi, quand l'onguentier se dit du Seigneur, il signifie le Divin Même, et son ouvrage signifie l'opération de ce Divin : tout ce qui est dit dans la Parole doit être entendu respectivement à la chose sur laquelle cela est dit; lors donc que ce qui est dit concerne le Divin, il faut entendre que cela a rapport au Divin, à son opération, à son influx et à ses attributs, quelle que soit la signification dans le sens de la lettre : dans le Ciel intime toutes les choses de la Parole sont appliquées au Divin Humain du Seigneur, car les Anges y pensent immédiatement d'après le Seigneur, et perçoivent la Parole dans son sens intime, qui est le sens céleste; là donc, par « onguent d'onguentation, ouvrage d'onguentier, » ils ne perçoivent autre chose que ce qui appartient au Divin Même qui était dans le Seigneur d'après la conception, et l'influx et l'opération dans toutes et dans chacune des choses de son Humain ; car l'Humain du Seigneur est le Divin Même chez eux ; ils savent que le Divin Bien du Divin Amour, qui est appelé le Père, est dans le Divin Humain du Seigneur qui est le Fils, et réciproquement, selon les paroles du Seigneur, « *que le Père est en Lui, et Lui dans le Père,* » — Jean, XIV. 10, 11 ; — et « *qu'ils sont un.* » — X. 30. — Qu'on ne soit pas surpris que l'Onguentier ou l'Aromatiseur signifie le Divin Même, puisque çà et là dans la Parole Jéhovah se nomme le Formateur, l'Ouvrier, et même le Potier, comme dans Ésaïe : « Jéhovah ! *(tu » es)* notre Père, Toi; nous, l'argile, *et Toi notre Potier,* et » l'œuvre de tes mains, nous tous. » — LXIV. 7 ; — et aussi ailleurs dans le Même; et dans Jérémie, XVIII. 2, 3, 4, 6.

10266. Dans ce qui précède, par la préparation de l'huile d'onction a été décrit le Divin Bien du Divin Amour du Seigneur dans son Divin Humain, et dans le sens respectif le bien de l'amour procédant du Seigneur chez l'homme; car dans la Parole, ce qui est dit du Seigneur dans le sens suprême, est dit aussi de l'homme dans le sens respectif, puisque la régénération de l'homme est l'image de la glorification de l'Humain du Seigneur, Nos 3138, 3212, 3296, 3490, 4402, 5688 : de là, il est évident que la préparation de l'huile d'onction enveloppe aussi la génération et la formation du bien de l'amour chez l'homme par le Seigneur; que par conséquent le bien de l'amour est formé par les vrais de l'Église, qui sont tirés de la Parole, d'abord vrais externes, ensuite vrais de plus en plus intérieurs, selon la description dans ce qui vient de précéder; et qu'ainsi l'homme externe est d'abord imbu de ces vrais, et ensuite l'homme intérieur successivement. Il faut qu'on sache que ce bien est conservé par le Seigneur et subsiste dans le même ordre où il a été formé par le Seigneur au moyen des vrais, ou dans le même ordre où il a existé, car la conservation est une perpétuelle formation, comme la subsistance est une perpétuelle existence : il suit de là que le bien de l'amour est dans l'homme selon la qualité de la perception et de l'affection, et selon l'ordre dans lequel l'homme a été imbu de vrais; si l'affection a été celle du vrai pour le vrai et pour le bien, sans l'affection pour soi et pour le monde, et si l'ordre a été des extrêmes aux intérieurs par degrés, le bien de l'amour est réel; s'il en a été autrement, ce bien est bâtard, ou un non-bien : peu importe que dans le principe, quand l'homme commence à être formé, l'affection du vrai soit aussi pour lui et pour le monde, mais il faut qu'il s'en dépouille à mesure que le bien s'accroît par les vrais; et aussi l'homme en est ensuite continuellement purifié, de même que le ventre est délivré des matières inutiles. Celui qui croit que l'homme peut être gratifié du bien de l'amour sans les vrais de la foi, et sans la vie selon ces vrais, se trompe beaucoup.

10267. *Huile d'onction de sainteté elle sera, signifie le représentatif du Seigneur quant au Divin Humain :* on le voit par la signification de l'*huile d'onction,* en ce que c'est le représentatif du Divin Bien du Divin Amour du Seigneur, Nos 9954, 10011, 10019; cette huile est dite ici huile d'onction *de sainteté,*

afin qu'il soit entendu que c'est le Seigneur quant au Divin Humain, car le Divin Humain est le saint même dans les Cieux ; en effet, les Anges dans les Cieux ne connaissent et ne reconnaissent que le Divin Humain du Seigneur, car ils peuvent y penser et ils peuvent l'aimer, mais ils ne peuvent pas penser au Divin, qui est appelé le Père, ni par conséquent l'aimer, puisqu'il est incompréhensible, selon les paroles du Seigneur : « *Ni sa voix vous n'avez entendu* » *jamais, ni son aspect vous n'avez vu.* » — Jean. V. 37 ; — ce qui ne peut être ni vu ni entendu, ne peut pas non plus entrer dans aucune idée de la pensée, ni dans aucune affection de l'amour ; il faut un objectif accommodé, qui puisse être saisi par la foi et par l'amour. Que le Divin incompréhensible, qui est appelé le Père, soit adoré, en même temps qu'on adore le Seigneur quant au Divin Humain, c'est aussi ce qu'on voit d'après les paroles du Seigneur Lui-Même, « *qu'Il est la vie, et que personne ne vient au Père que par Lui.* » — Jean, XIV. 6 ; — « *Et que personne ne connaît le Père que le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler.* » — Matth., XI. 27 ; — et « *que personne n'a jamais vu le Père, sinon l'Unique-Engendré Fils qui est dans le sein du Père ; et que Lui L'a exposé.* » — Jean, I. 18 ; — c'est pourquoi le Seigneur dit : « *Venez à Moi, tous ; et Moi, je vous sou-* » *lagerai.* » — Matth., XI. 28. — Que le Divin Humain du Seigneur soit tout dans toutes les choses du Ciel, et qu'il soit le Saint même dans le Ciel, on le voit, Nos 9933, 9972, 10067, 10159 ; que le Seigneur Seul soit Saint, et que tout Saint procède de Lui, on le voit, Nos 9229, 9479, 9680, 9818, 9820, 9956.

10268. *Et tu en oindras la Tente de convention, signifie pour représenter le Divin du Seigneur dans les Cieux :* on le voit par la signification d'*oindre* d'Huile de sainteté, en ce que c'est revêtir la représentation du Divin Bien du Divin Amour du Seigneur quant au Divin Humain ; en effet, oindre signifie revêtir la représentation, car les choses qui avaient été ointes étaient appelées saintes, non à cause de l'huile, mais à cause de la représentation du Divin qui est signifié par l'Huile; car l'Huile signifie le Divin Bien du Divin Amour, et *la Sainteté* signifie le Divin Humain, puisque le Divin Humain Seul est Saint, comme on peut le voir d'après ce qui a été montré ci-dessus, Nos 9954, 10011, 10019,

10264, 10265, 10266, 10267; et par la signification de *la Tente de convention,* en ce qu'elle est le Ciel dans tout le complexe; Ciel intime ou troisième, où était l'Arche du Témoignage; Ciel moyen ou second, où étaient la Table des pains des faces, le Chandelier et l'Autel du parfum; et Ciel dernier ou premier, où était le Parvis, *voir* Nos 9457, 9481, 9485, 9784, 9963, 10230, 10242, 10245 : d'après cela, il est évident que par oindre la Tente de convention, il est signifié revêtir la représentation du Divin Bien du Divin Amour du Seigneur quant à son Divin Humain; et comme c'est là ce qui est signifié par oindre la Tente de convention, il est signifié aussi que c'est pour représenter le Divin du Seigneur dans les Cieux; car le Ciel est Ciel non point d'après les Anges considérés dans leur propre, mais d'après le Divin du Seigneur chez eux; *voir* Nos 9408, 10125, 10151, 10157, 10159.

10269. *Et l'Arche du Témoignage, signifie dans le bien céleste qui est du Ciel intime :* on le voit par la signification d'oindre *l'arche du Témoignage,* en ce que c'est revêtir la représentation du Divin dans le bien céleste qui est du Ciel intime; en effet, oindre signifie revêtir la représentation du Divin du Seigneur, comme ci-dessus, N° 10268; et l'arche du Témoignage signifie le bien du Ciel intime, car l'Arche est le Ciel intime, et le Témoignage est le Seigneur dans ce Ciel, N° 9485; et comme le bien qui règne dans ce Ciel est le bien de l'amour envers le Seigneur, bien qui est appelé bien céleste, c'est pour cela que par oindre l'arche du Témoignage, il est signifié revêtir la représentation du Divin du Seigneur dans le bien céleste qui est du Ciel intime. Comment cela a lieu, on peut le voir d'après les explications déjà données çà et là, c'est à savoir, que l'onction a représenté le Seigneur quant au Divin Humain; car le Seigneur quant à son Divin Humain a été seul l'Oint de Jéhovah, puisqu'en Lui était le Divin du Père d'après la conception, et que par suite ce Divin a été dans son Humain : que le corps humain soit le procédant de l'être du père, qui est appelé son âme, c'est ce qui peut être notoire; car la ressemblance du père quant aux diverses affections qui appartiennent à l'amour, se montre chez les enfants, même sur leurs faces; de là chaque famille tire ce qu'elle a de particulier qui la fait distinguer d'une autre famille; alors que devait-ce être chez le Seigneur, dans qui le Divin

Même était son Être, qui est appelé âme? De là vient que le Seigneur dit : « *Celui qui M'a vu, a vu le Père; croyez-Moi,* » *que Moi je suis dans le Père, et que le Père est en Moi.* » — Jean, XIV. 9, 11.

10270. *Et la Table et tous ses vases, signifie dans le bien spirituel d'après le céleste, qui est du second Ciel, et dans les biens et les vrais qui servent :* on le voit par la signification de la Tente de convention en dehors du voile, où était cette Table, en ce que c'est le second Ciel, Nos 9457, 9481, 9485 ; par la signification de *la Table,* sur laquelle étaient les pains des faces, en ce que c'est le bien spirituel d'après le céleste, car les pains signifient le bien céleste, N° 9545, et la table sur laquelle ils étaient, le bien spirituel, Nos 9684, 9685 ; et par la signification de *ses vases,* en ce qu'ils sont les connaissances du bien et du vrai célestes, N° 9544, ainsi des biens et des vrais qui servent, car les connaissances servent. Que ce soit le bien spirituel d'après le céleste, qui est signifié par la table sur laquelle étaient les pains des faces, c'est parce que la Tente de convention en dehors du voile représentait le second Ciel, dans lequel règne le bien de la charité à l'égard du prochain, bien qui est appelé bien spirituel, et ce bien n'est le bien qu'autant qu'il y a en lui le bien céleste, qui est le bien de l'amour envers le Seigneur : en effet, il y a trois genres de biens, qui font les trois Cieux ; il y a le bien de l'amour envers le Seigneur, ce bien qui est appelé bien céleste fait le Ciel intime ; il y a le bien de la charité à l'égard du prochain, ce bien est appelé bien spirituel et fait le second Ciel ; et il y a le Bien de la foi, lequel est appelé bien naturel-spirituel, ce bien fait le dernier Ciel ; dans le bien céleste, qui est du Ciel intime, le Seigneur influe immédiatement d'après le Divin Humain ; dans le bien spirituel, qui est du second Ciel, le Seigneur influe d'après le Divin Humain, et aussi médiatement par le bien céleste ; et dans le bien naturel-spirituel, qui est du dernier Ciel, le Seigneur influe d'après le Divin Humain, et aussi médiatement encore ; il est dit *et aussi médiatement,* parce que dans les biens de ces Cieux le Seigneur influe non-seulement médiatement, mais aussi immédiatement, comme on peut le voir d'après ce qui a été montré sur l'influx Divin immédiat et médiat, aux articles cités, N° 9682.

10271. *Et le Chandelier et ses vases, signifie dans le vrai spirituel qui est du second Ciel, et dans les vrais qui servent :* on le voit par la signification du *Chandelier*, en ce qu'il est le représentatif du Seigneur quant au vrai spirituel, qui est du second Ciel, Nos 9548, 9551, 9555, 9558, 9561, 9684 ; et par la signification de *ses vases,* en ce qu'ils sont les vrais scientifiques qui servent, Nos 3068, 3079, 9572, 9724.

10272. *Et l'Autel de parfum, signifie dans toutes les choses du culte d'après ces biens et ces vrais :* on le voit par la signification de l'*autel du parfum,* en ce que c'est le représentatif de toutes les choses du culte, qui proviennent de l'amour et de la charité procédant du Seigneur, Nos 10177, 10198. Il est dit le représentatif du Seigneur dans les biens et dans les vrais, et dans les biens et les vrais qui servent, et dans toutes les choses du culte, par la raison que les biens et les vrais qui sont représentés ne sont des biens et des vrais qu'autant qu'en eux il y a le Divin du Seigneur; en effet, tous les biens et tous les vrais, qui sont chez l'homme et chez l'ange, procèdent du Seigneur ; sans la vie procédant du Seigneur en eux, ce sont des choses mortes, et même ce sont des maux ; car s'ils viennent, non pas du Seigneur mais de l'homme, ils ont en vue l'homme et le monde, et les choses qui ont pour fin l'homme et le monde sont en elles-mêmes des maux, puisque la fin est l'intime de l'homme, car elle est l'âme de toutes les choses qui sont en lui : d'après cela, on peut voir comment doit être entendu le représentatif du Seigneur dans les biens et dans les vrais, et aussi dans les biens et les vrais qui servent. Par les biens et les vrais qui servent sont entendus les biens et les vrais qui sont dans l'homme naturel ou externe, lesquels sont appelés connaissances et scientifiques ; car c'est en eux que l'homme interne regarde, et parmi eux qu'il choisit les confirmatifs qui conviennent à la vie de ses affections ou à son amour ; et comme ces biens et ces vrais ont ainsi été subordonnés, c'est pour cela qu'il est dit qu'ils servent : il y a aussi des biens et des vrais qui servent à leur tour ceux-ci ; ils sont appelés scientifiques sensuels : en effet, il en est des biens et des vrais chez l'homme, comme des familles ou comme des maisons, où il y a le père de famille, et aussi des fils, des filles, des gendres, des brus, puis des serviteurs et des servantes ; au degré le plus bas y sont

les biens et les vrais, qui sont entendus par les scientifiques sensuels, quoiqu'aujourd'hui chez la plupart ces scientifiques soient au degré le plus haut.

10273. *Et l'Autel de l'holocauste, signifie pour représenter le Divin Humain du Seigneur, et le culte du Seigneur en général :* on le voit par la représentation de l'*autel de l'holocauste,* en ce que c'est le principal représentatif du Divin Humain du Seigneur, et du culte du Seigneur, N°s 2777, 2811, 8935, 8940, 9388, 9389, 9714, 9964, 10123, 10151.

10274. *Et tous ses vases, signifie les Divins Biens et les Divins Vrais :* on le voit par la signification des *vases,* en ce qu'ils sont les connaissances et les scientifiques, N°s 3068, 3079, 9394, 9544, 9724 ; mais quand ils se disent du Divin Humain du Seigneur, ce sont des Divins Biens et des Divins Vrais qui servent.

10275. *Et le Bassin et sa base, signifie toutes les choses qui appartiennent à la purification des maux et des faux, et à la régénération par le Seigneur :* on le voit par la signification du *bassin,* dans lequel on se lavait, en ce que c'est le purificatoire des maux et des faux, et aussi le régénératoire, N° 10235 ; et par la signification de *sa base,* en ce que c'est le sensuel qui soutient et qui sert, N° 10236.

10276. *Et tu les sanctifieras, et ils seront saint des saints, signifie ainsi l'influx et la présence du Seigneur dans le culte de l'Église représentative :* on le voit par la signification d'*être sanctifié,* en ce que c'est représenter le Seigneur quant au Divin Humain, et la réception du Divin Bien et du Divin Vrai procédant de Lui ; car le Seigneur seul est Saint, et par suite il n'y a de saint que ce qui procède de Lui ; d'où il est évident qu'être sanctifié signifie aussi l'influx et la présence du Seigneur dans le culte de l'Église représentative; car il a déjà été montré qu'être sanctifié, c'est représenter le Seigneur quant au Divin Humain, N°s 9956, 9988, 10069 ; et aussi la réception du Divin Bien et du Divin Vrai procédant de Lui, N°s 8806, 9820, 10128 ; que le Seigneur Seul est Saint, et qu'il n'y a de saint que ce qui procède de Lui, N°s 9229, 9479, 9680, 9818 ; qu'ainsi les choses saintes chez la nation Israélite et Juive étaient saintes représentativement, N° 10149 ; et par la signification de *saint des saints,* en ce que c'est le Divin

Bien céleste, N° 10129 : de là il est évident que toutes ces choses, qui ont été ointes, étaient appelées saint des saints d'après l'influx et la présence du Divin Humain du Seigneur ; et tout influx et présence du Seigneur se fait immédiatement, et aussi dans les Cieux inférieurs médiatement par le bien céleste, qui est le bien du Ciel intime, c'est pourquoi autant les biens des Cieux inférieurs contiennent et renferment en eux le bien céleste, qui est le bien de l'amour envers le Seigneur, autant ils sont des biens ; de là vient que les choses, qui avaient été ointes, étaient appelées saint des saints ; sur l'influx immédiat et médiat du Seigneur, *voir* aux articles cités, N° 9682, et N° 9683. Mais pour qu'on sache comment cela a lieu, il faut savoir ce que c'est que la représentation, et ce que c'est qu'une Église représentative ; il a été amplement montré ce que c'est que l'une et l'autre, aux articles cités, N°s 9229, 9280, 10030 ; mais comme il en est peu aujourd'hui qui sachent ce que c'est que la représentation, et ce que c'est qu'une Église représentative, ce sujet va encore être illustré en quelques mots : Chez les anges, dans les Cieux intimes, ce sont les affections du bien et du vrai procédant du Seigneur, qui font leur vie et leur félicité ; ces affections dans le dernier Ciel se fixent dans des formes externes, qui sont innombrables, avec une variété infinie ; tout ce que dans ce Ciel on voit devant ses yeux vient de là : ce sont des représentatifs des intérieurs, lesquels sont des affections du bien et du vrai, et sont appelés les célestes et les spirituels : les bons esprits qui perçoivent les choses saintes du Ciel dans ces représentatifs comme sujets sont affectés intérieurement : ainsi, par exemple, ils voient des Paradis avec des arbres et des fruits d'espèces innombrables ; ils voient pareillement des lieux plantés de rosiers, des lieux pleins de verdure, des champs couverts de moissons, des maisons et des palais, et plusieurs autres merveilles ; et toutes ces choses correspondent aux affections du bien et du vrai qui procèdent du Seigneur dans les Cieux supérieurs : il y a aussi dans ces Cieux des représentatifs, mais qui surpassent immensément en perfection, en agrément et en félicité ceux qui sont dans le dernier Ciel ; c'est de ces représentatifs qu'il est dit que jamais aucun œil n'a vu rien de tel ; si même quelque chose en était raconté, cela serait au-dessus de la foi humaine. D'après cela, on peut voir ce que c'est que les représentatifs ; tous ceux qui ont été

institués chez la nation Israélite étaient semblables à ceux qui sont dans le dernier Ciel, mais dans une moindre perfection, parce qu'ils étaient dans la nature du monde; par exemple, la Tente avec l'arche, avec la Table sur laquelle étaient les pains des faces, avec le Chandelier et ses lampes, avec l'Autel du parfum; les habits d'Aharon et de ses fils; et plus tard le Temple avec son sanctuaire, où était l'Arche sur laquelle il y avait le Propitiatoire et les Chérubins; la Mer d'airain, les Bassins, et autres choses semblables; toutefois il apparaît beaucoup d'autres représentatifs en nombre infini dans le dernier Ciel, mais d'une excellence et d'une perfection plus grande : c'est de ce Ciel que ceux qui devaient être institués chez la nation Israélite furent montrés à Moïse par le Seigneur sur la montagne de Sinaï, comme il est évident dans l'Exode, XXV. 40. XXVI. 30. XXVII. 8; toutefois, Moïse les y vit non pas par les yeux de son corps, mais par les yeux de son esprit. Quels sont les représentatifs, c'est encore ce qu'on peut savoir par ceux qui ont été vus par les Prophètes; par exemple, par Daniel, par Jean dans l'Apocalypse, et par d'autres; tous ces représentatifs renferment en eux des Divins spirituels et célestes; qu'ils soient inintelligibles sans une interprétation d'après le sens interne, c'est ce qui est évident pour chacun; d'après ce qui vient d'être dit, on voit de nouveau ce que c'est qu'une Église représentative. Cette Église a été instituée dans la Terre de Canaan principalement pour la Parole, afin qu'elle fût écrite par des représentatifs et des significatifs, ainsi par des choses qui étaient chez cette nation, dans leur Église et dans leur terre; car tous les lieux dans la terre de Canaan, toutes les montagnes et tous les fleuves qui y étaient, représentaient dès les temps très-anciens des choses qui sont dans les Cieux, N°s 3686, 4240, 4447, 4454, 5136, 6516; et par la suite les héritages, les Tribus et les autres choses ont aussi représenté : le sens littéral de la Parole de l'Ancien Testament consistait en de tels représentatifs, afin qu'il y eût un dernier dans lequel se termineraient les intérieurs, et sur lequel ils se tiendraient, comme un édifice sur son fondement, *voir* N°s 9360, 9824, 10044. D'après cela, tout homme intelligent peut savoir que la Parole est très-sainte, et que son sens littéral est saint d'après son sens interne, mais que séparé de ce sens il n'est pas saint; car le sens littéral sé-

paré du sens interne, est comme l'externe de l'homme séparé de son interne, l'externe étant alors un simulacre privé de vie; il est aussi comme l'enveloppe d'un arbre, d'une fleur, d'un fruit ou d'une semence sans leurs intérieurs; et comme les fondements sans la maison; ceux donc qui s'attachent au sens seul de la lettre, et qui n'ont point ou ne s'acquièrent point d'après la Parole une doctrine concordante avec son sens interne, peuvent être entraînés dans toutes les hérésies; c'est de là que la Parole est appelée par de tels hommes le Livre des Hérésies; la Doctrine elle-même tirée de la Parole doit entièrement éclairer et conduire; le sens interne enseigne cette doctrine elle-même, et celui qui connaît cette doctrine a le sens interne de la Parole. La Nation Juive, parce qu'elle ne reconnaissait dans la Parole rien de saint que ce qui était dans le sens de la lettre, qu'elle séparait entièrement du sens interne, est tombée dans de telles hérésies, que les Juifs n'ont point reconnu le Seigneur, quand il vint dans le monde; telle est encore cette nation aujourd'hui; aussi, quoiqu'elle vive parmi les Chrétiens, toujours est-il qu'elle ne reconnaît point encore le Seigneur d'après la Parole : que dès le premier temps cette nation ait été dans les externes sans les internes, on le voit dans ce qui a été montré, aux articles cités, N°s 9320 f., 9380 : si donc le Seigneur ne fût pas venu dans le monde, et n'eût pas ouvert les intérieurs de la Parole, la communication avec les Cieux par la Parole aurait été rompue; cette communication étant rompue, le genre humain dans cette terre aurait péri; car l'homme ne peut rien penser de vrai, ni rien faire de bien, que d'après le Ciel, c'est-à-dire, d'après le Seigneur par le Ciel; c'est la Parole qui ouvre le Ciel.

10277. *Quiconque les touchera sera sanctifié, signifie le communicatif avec tous ceux qui reçoivent par l'amour et par la foi :* on le voit par la signification de *toucher,* en ce que c'est la communication, N° 10130; et par la signification d'*être sanctifié,* en ce que c'est l'influx et la présence du Seigneur, N° 10276; et comme l'influx et la présence du Seigneur sont dans l'amour et dans la foi, ainsi chez ceux qui Le reçoivent par l'amour et par la foi, ce sont par conséquent ceux-là qui sont dits ici être sanctifiés; mais c'est le Divin chez eux, qui seul est saint, et nullement leur propre.

10278. *Et Aharon et ses fils tu oindras, signifie l'inauguration pour représenter le Seigneur dans l'un et l'autre Royaume :* on le voit par la signification d'*oindre,* en ce que c'est revêtir la représentation, comme ci-dessus ; par la représentation d'*Aharon,* en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Bien céleste, ainsi dans le Royaume céleste ; et par la représentation des *fils d'Aharon,* en ce qu'ils sont le Seigneur quant au bien spirituel, ainsi dans le Royaume spirituel, N°s 9807, 10017, 10068.

10279. *Et tu les sanctifieras pour exercer le sacerdoce pour Moi, signifie pour représenter le Seigneur quant à toute œuvre de salvation :* on le voit par la signification de *sanctifier,* en ce que c'est représenter le Seigneur quant au Divin Humain, N° 10276; et par la représentation du *sacerdoce* d'Aharon et de ses fils, en ce que c'est l'œuvre de salvation du Seigneur dans l'ordre successif, N°s 9809, 10017.

10280. *Et aux fils d'Israël tu parleras, en disant, signifie l'instruction pour ceux qui sont de l'Église :* on le voit par la signification des *fils d'Israël,* en ce qu'ils sont l'Église, comme il est montré aux articles cités, N° 9340 ; et par la signification de *parler* et de *dire,* quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est l'instruction, N°s 6879, 6881, 6883, 6891, 7186, 7226, 7241, 7267, 7304, 7380, 7517, 8127.

10281. *Huile d'onction de sainteté sera celle-ci pour Moi, signifie le représentatif du Seigneur quant au Divin Humain :* on le voit d'après ce qui a été montré ci-dessus, N° 10267.

10282. *En vos générations, signifie dans toutes les choses de l'Église :* on le voit par la signification des *générations,* quand il s'agit des fils d'Israël, par lesquels est signifiée l'Église, en ce qu'elles sont ceux qui sont de l'Église, N° 10212; ainsi, abstraction faite des personnes, les choses qui sont de l'Église. Il est dit abstraction faite des personnes, parce que les Divins, qui procèdent du Seigneur, font l'Église, et qu'il n'y a absolument rien de l'homme qui la fasse ; ils influent, il est vrai, chez l'homme, mais néanmoins ils ne deviennent point des choses de l'homme; ils sont chez l'homme les choses du Seigneur : comme il en est ainsi, les Anges, quand ils parlent entre eux, parlent en faisant abstraction des personnes : c'est pour cela aussi que le nom d'aucune des personnes, dont il est

fait mention dans la Parole, n'entre dans le Ciel, mais il n'y entre que la chose qui est signifiée par la personne : que tous les noms de personnes et de lieux dans la Parole signifient des choses, on le voit, Nos 1888, 4442, 5095, 5225 ; et que les noms n'entrent point dans le Ciel, on le voit, Nos 1876, 6516, 10216.

10283. *Sur chair d'homme elle ne sera point versée, signifie le non-communicatif avec le propre de l'homme :* on le voit par la signification de *la chair de l'homme,* en ce que c'est le propre de l'homme, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de *verser,* en ce que c'est communiquer ; en effet, par verser il est signifié la même chose que par toucher, mais verser se dit des liquides, tels que l'huile, le vin et l'eau, et répandre se dit des Divins, des célestes et des spirituels ; mais toucher se dit des matières sèches et des choses corporelles ; que toucher, ce soit communiquer, on le voit, N° 10130 ; il suit de là que par « l'huile d'onction sur chair d'homme ne sera point versée, » il est signifié que le Divin Bien du Divin amour du Seigneur ne doit point être en communication avec le propre de l'homme ; et cela, parce que le propre de l'homme n'est que mal, et que le Divin Bien du Seigneur ne peut point être en communication avec le mal : que le propre de l'homme ne soit que mal, on le voit, Nos 210, 215, 731, 874, 875, 876, 987, 1023, 1024, 1047, 5660, 5786, 8480. Il y a chez l'homme le propre volontaire, et le propre intellectuel ; son propre volontaire est le mal, et son propre intellectuel est le faux provenant de ce mal ; celui-là, à savoir, le propre volontaire, est signifié par la chair de l'homme, et le propre intellectuel est signifié par le sang de cette chair : qu'il en soit ainsi, c'est ce qu'on voit d'après les passages suivants ; dans Matthieu : « Jésus dit : Tu es heureux, Simon, *car* » *ni chair, ni sang ne t'a révélé cela ;* mais mon Père qui est » dans les Cieux. » — XVI. 17 ; — il est bien évident que dans ce passage la chair et aussi le sang sont le propre de l'homme. Dans Jean : « A tous ceux qui L'ont reçu, il leur a donné pouvoir d'être » fils de Dieu ; *à ceux qui, non de sangs, ni de volonté de chair,* » mais de Dieu, sont nés. » — I. 12, 13 ; — là, par les sangs sont signifiés les faux qui proviennent du propre intellectuel de l'homme, et par volonté de chair les maux qui proviennent du propre volontaire ; que le sang soit le faux d'après le mal, ainsi le propre intel-

lectuel d'après le propre volontaire, on le voit, N°s 4735, 9127. Dans Ésaïe : « Je nourrirai tes oppresseurs *de leur chair,* et comme » d'un vin doux *de leur sang* ils seront enivrés. » — XLIX. 26 ; — les nourrir de leur chair, et les enivrer de leur sang, c'est les remplir du mal et du faux du mal, ainsi du propre, car l'un et l'autre, tant le mal que le faux, provient du propre. Dans Jérémie : « Maudit *(soit)* l'homme qui se confie en l'homme, et *fait de la* » *chair son bras.* » — XVII. 5 ; — se confier en l'homme, et faire de la chair son bras, c'est se fier à soi-même et à son propre. Dans Ésaïe : « Le peuple est devenu comme la nourriture du feu ; » s'il tranche à droite, il sera affamé ; et s'il mange à gauche, ils » ne seront point rassasiés : *l'homme la chair de son bras ils* » *mangeront ;* Ménascheh Éphraïm, et Éphraïm Ménascheh. » — IX. 18, 19, 20 ; — la nourriture du feu signifie l'appropriation des maux ou des cupidités de l'amour de soi et du monde ; être affamé et ne point être rassasié, signifie ne recevoir ni le bien ni le vrai de la foi ; par la chair du bras il est signifié l'un et l'autre propre de l'homme ; par Ménascheh, le mal de la volonté ; par Éphraïm, le faux de l'entendement ; et par manger, approprier ; que les feux soient les maux ou les cupidités de l'amour de soi et du monde, on le voit, N°s 5071, 5215, 6314, 6832, 7324, 7575, 9141 ; qu'être affamé et ne point être rassasié ce soit ne recevoir ni le bien ni le vrai de la foi, c'est parce que la faim et la soif signifient la désolation du bien et du vrai, N°s 5360, 5376, 6110, 7102, 8568 f. ; la droite est le bien dont procède le vrai, et la gauche est le vrai par lequel il y a le bien, N° 10061 ; par conséquent être affamé si l'on tranche à droite, et ne point être rassasié en mangeant à gauche, signifie que de quelque manière qu'on soit instruit sur le bien et sur le vrai, on ne recevra cependant pas ; Ménascheh est le bien de la volonté, N°s 5351, 5353, 5348 f., 6222, 6234, 6238, 6267 ; et Éphraïm est le vrai de l'entendement, N°s 3969, 5354, 6222, 6234, 6238, 6267 ; de là, dans le sens opposé Ménascheh est le mal de la volonté, et Éphraïm le faux de l'entendement, car dans la Parole presque toutes les expressions ont aussi le sens opposé : manger, c'est approprier, N°s 3168, 3513 f., 3596, 4745 ; d'où l'on voit clairement ce que c'est que manger la chair de son bras, à savoir, que c'est s'approprier le mal et le faux provenant de son pro-

pre ; il est dit la chair du bras, parce que le bras, de même que la main, signifie ce qui est chez l'homme, et ce en quoi il se confie, *voir* aux articles cités, N° 10019. Dans Zacharie : « Je dis : Je ne » vous paîtrai point ; que la mourante meure ; celles qui seront de » reste *mangeront chacune la chair de l'autre.* » — XI. 9 ; — ne point paître, c'est ne point instruire et ne point réformer ; mourir, c'est périr quant à la vie spirituelle ; manger la chair d'un autre, c'est s'approprier les maux qui proviennent du propre d'un autre. Dans Ézéchiel : « Jérusalem a commis scortation avec les » fils de l'Égypte ses voisins, *grands en chair.* » — XVI. 26 ; — Jérusalem, c'est l'Église pervertie ; commettre scortation avec les fils de l'Égypte grands en chair, c'est falsifier les vrais de l'Église par les scientifiques qui proviennent de l'homme naturel seul, ainsi par les scientifiques sensuels ; il a été montré que Jérusalem est l'Église, N°s 402, 2117, 3654, ici, c'est l'Église pervertie ; que commettre scortation, c'est falsifier les vrais, N°s 2466, 2729, 8904 ; que les fils sont les vrais, et aussi les faux, N°s 1147, 3373, 4257, 9807 ; que l'Égypte est le scientifique dans l'un et l'autre sens, aux articles cités, N° 9340 ; et le naturel, aux articles cités, N° 9391 ; de là sont appelés grands en chair ceux qui d'après les sensuels raisonnent et concluent sur les vrais de l'Église ; ceux qui agissent ainsi saisissent des faux pour des vrais, car raisonner et conclure d'après les sensuels, c'est raisonner et conclure d'après les illusions des sens du corps ; ce sont donc les hommes sensuels qui sont entendus par grands en chair, puisqu'ils pensent d'après le propre corporel. Dans Ésaïe : « L'Égypte *(est)* homme, et non » Dieu ; et *ses chevaux chair, et non esprit.* » — XXXI. 3 ; — ici, l'Égypte est aussi le scientifique, ses chevaux sont l'intellectuel qui en provient ; cet intellectuel est dit chair et non esprit, lorsqu'on conclut d'après le propre et non d'après le Divin : il a été montré que les chevaux sont l'intellectuel, N°s 2761, 2762, 3217, 5321, 6534 ; et que les chevaux de l'Égypte sont les scientifiques provenant de l'intellectuel perverti, N°s 6125, 8146, 8148. Que la chair signifie le propre de l'homme, ou, ce qui est la même chose, le mal volontaire de l'homme, on le voit dans Moïse, lorsqu'il s'agit du désir ardent du peuple Israélite de manger de la chair ; il en est parlé ainsi : « La foule pêle-mêle qui était au milieu du peuple

» *convoita de convoitise;* et ils dirent : *Qui nous fera manger* » *de la chair?* Jéhovah dit : Demain *vous mangerez de la chair;* » non pas un seul jour vous *(en)* mangerez, ni deux jours, ni cinq » jours, ni dix jours, ni vingt jours, mais jusqu'à un mois de jours. » Et un vent partit de par Jéhovah, et il enleva des cailles de la » mer, et les jeta sur le camp environ deux coudées sur les faces de » la terre. Et se leva le peuple tout ce jour-là, et toute la nuit, et » tout le jour suivant; et ils amassèrent les cailles, et les étalèrent » autour du camp. La chair était encore entre leurs dents avant » qu'elle fût avalée, et la colère de Jéhovah s'enflamma contre le » peuple, et il frappa le peuple d'une plaie très-grande; de là il ap- » pela le nom du lieu *Sépulcres de la convoitise.* » — Nomb., XI. 4, 18, 19, 20, 31, 32, 33, 34; — que la chair ait signifié le propre de cette nation, on peut le voir d'après chaque expression de ce passage; car sans cela, quel mal y aurait-il eu à désirer de la chair, lorsqu'il leur avait même été promis de la chair précédemment, — Exod., XVI. 12; — mais comme elle signifiait le propre, ainsi le mal volontaire, dans lequel cette nation était plongée plus que les autres nations, c'est pour cela que, quand ils désiraient de la chair, il est dit qu'ils convoitèrent de convoitise; c'est pour cela aussi qu'ils furent frappés d'une grande plaie; et c'est pour cela que le lieu où ils furent ensevelis fut appelé Sépulcres des convoitises; soit que l'on dise le mal volontaire, ou que l'on dise la convoitise, c'est la même chose, car le mal volontaire est la convoitise, puisque le propre de l'homme ne désire que ce qui est sien, et rien de ce qui est du prochain ou de Dieu, si ce n'est pour lui-même : comme telle a été cette nation, c'est pour cela qu'il est dit qu'ils mangeraient de la chair, non pas un seul jour, ni deux, ni cinq, ni dix, ni vingt, mais un mois de jours, ce qui signifie que cette nation est telle à perpétuité, car un mois de jours, c'est à perpétuité; et c'est pour cela qu'il est dit qu'ils furent frappés d'une grande plaie, quand la chair était encore entre leurs dents avant qu'elle fût avalée, car les dents signifient le propre corporel, qui est l'infime de l'homme, N[os] 4424, 5565 à 5568, 9062 : que telle ait été cette nation, on le voit, aux articles cités, N° 9380; et dans le Cantique de Moïse, Deutér., XXXII. 20, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 32, 33, 34. Dans la Parole, l'esprit est opposé à la chair, parce que par

l'esprit est signifiée la vie provenant du Seigneur, et par la chair la vie provenant de l'homme; comme dans Jean : « *C'est l'esprit* » *qui vivifie, la chair ne sert de rien;* les paroles que Moi je » vous prononce *sont esprit,* et *sont vie.* » — VI. 63; — de là, il est évident que l'esprit est la vie procédant du Seigneur, vie qui est celle de l'amour et de la foi envers Lui d'après Lui, et que la chair est la vie provenant de l'homme, ainsi le propre de l'homme; c'est pour cela qu'il est dit « la chair ne sert de rien. » De même ailleurs dans Jean : « *Ce qui est né de la chair est chair,* mais » *ce qui a été engendré de l'esprit est esprit.* » — III. 6. — Dans David : « Dieu s'est souvenu *qu'ils (étaient) chair, un es-* » *prit qui s'en allait et ne revenait point.* » — Ps. LXXVIII. 39. — Puisque la Chair, lorsqu'il s'agit de l'homme, signifie le propre qui est le mal de l'amour de soi et du monde, on voit clairement ce que la Chair signifie quand il s'agit du Seigneur, à savoir, qu'elle signifie le Propre du Seigneur, qui est le Divin Bien du Divin amour; ce Bien est signifié par la Chair du Seigneur dans Jean : « Le Pain que Moi je donnerai, *c'est ma Chair; si vous* » *ne mangez la Chair du Fils de l'homme,* et *ne buvez son* » *Sang,* vous n'aurez pas la vie en vous; *celui qui mange ma* » *Chair,* et *boit mon Sang,* a la vie éternelle; car *ma Chair est* » *véritablement un aliment,* et *mon Sang est véritablement* » *un breuvage.* » — VI. 51, 53, 54, 55; — que par la Chair du Seigneur il soit signifié le Divin Bien de son Divin amour, et par le Sang le Divin Vrai procédant de ce Divin Bien, ainsi les mêmes choses qui sont signifiées par le Pain et le Vin dans la Sainte-Cène, et que ce soient les Propres du Seigneur dans le Divin Humain, on le voit, Nos 1001, 3813, 4735, 6978, 7317, 7326, 7850, 9127, 9393, 10026, 10033, 10152; et que les sacrifices aient représenté les biens qui procèdent du Seigneur, et que ce soit pour cela que les chairs des sacrifices ont signifié les biens, on le voit, Nos 10040, 10079. En outre, dans la Parole çà et là il est dit toute Chair, et par là il est entendu tout homme, par exemple, Gen., VI. 12, 13, 17, 19. Ésaïe, XL. 5, 6. XLIX. 26. LXVI. 16, 23, 24. Jérém., XXV. 31. XXXII. 27. XLV. 5. Ézéch., XX. 48. XXI. 4, 5; et ailleurs.

10284. *Et dans sa qualité vous n'en ferez point comme*

elle, signifie la non-imitation d'après l'étude de l'homme : on le voit par la signification de *faire en qualité comme elle,* ou de faire une huile semblable avec de semblables aromates, en ce que c'est préparer par imitation d'après l'étude de l'homme ; que ce soit là ce qui est signifié par ces paroles, c'est ce qui résulte de la série des choses dans le sens interne ; car il est d'abord dit qu'elle ne sera point versée sur chair d'homme, ce qui signifie le non-communicatif avec le propre de l'homme ; et ensuite il est dit « sainte elle sera pour vous ; » or, ce qui est fait d'après l'homme et d'après son étude est fait d'après son propre, et n'est pas saint, parce que l'étude provenant du propre de l'homme n'est que le faux provenant du mal, car c'est lui-même et le monde qu'il regarde pour fin, et non le prochain ni Dieu ; aussi est-ce pour cela qu'il est dit imitation. Voici ce qui en est : Tout ce qui procède du Seigneur est le bien et le vrai ; mais le bien et le vrai provenant de l'homme par imitation ne sont ni le bien ni le vrai ; et cela, parce que tout bien et tout vrai a la vie en soi d'après la fin ; la fin venant de l'homme n'est que pour lui-même ; mais le bien et le vrai qui procèdent du Seigneur sont pour le bien même et le vrai même comme fins, ainsi pour le Seigneur, puisque du Seigneur procède tout bien et tout vrai : la fin chez l'homme est l'homme lui-même, car c'est sa volonté, et c'est son amour ; en effet, ce que l'homme aime et ce qu'il veut, il l'a pour fin ; tout amour chez l'homme d'après l'homme est l'amour de soi et l'amour du monde par rapport à soi ; au contraire, l'amour chez l'homme d'après le Seigneur est l'amour à l'égard du prochain et l'amour envers Dieu ; entre ces amours il y a une différence aussi grande qu'entre l'enfer et le ciel ; et aussi l'amour de soi et l'amour du monde par rapport à soi règnent dans l'enfer, et sont l'enfer ; au contraire, l'amour à l'égard du prochain et l'amour envers le Seigneur règnent dans le ciel, et sont le ciel ; tel aussi est l'amour de l'homme, tel est l'homme et tel il reste pour l'éternité ; car l'amour est le tout de la volonté de l'homme, et par suite le tout de son entendement, puisque l'amour qui fait la volonté influe sans cesse dans l'entendement, l'échauffe et l'éclaire ; c'est de là que ceux qui aiment le mal pensent le faux provenant du mal de l'amour et conforme à cet amour, quand ils pensent en eux-mêmes, quoiqu'ils parlent autrement devant les hommes par hypo-

crisie, et quelques-uns d'entre eux d'après la foi persuasive ; *voir* quelle est cette foi, N°s 9364, 9369. Il faut qu'on sache que l'homme d'après l'étude peut imiter les Divins eux-mêmes, et se montrer ange de lumière devant les hommes ; mais devant le Seigneur et devant les anges, ce n'est point la forme externe qui apparaît, mais c'est la forme interne, laquelle est hideuse, quand elle provient du propre de l'homme ; le dedans chez de tels hommes est entièrement naturel, et il n'y a rien de spirituel ; ils voient seulement d'après la lumière naturelle, et ne voient rien d'après la lumière du ciel ; ils ne savent même pas ce que c'est que la lumière du ciel, ni ce que c'est que le spirituel ; car tous leurs intérieurs sont tournés en dehors, presque comme les intérieurs des animaux, et ne se laissent point élever en haut par le Seigneur ; et cependant l'homme a de plus que les bêtes cela de particulier qu'il peut être élevé vers le ciel et vers le Seigneur par le Seigneur, et ainsi être conduit par le Seigneur ; sont élevés ainsi tous ceux qui aiment le bien et le vrai pour le bien et le vrai, ce qui est la même chose qu'aimer le prochain et Dieu ; car le prochain dans le commun sens est le bien et le vrai, et dans le sens inférieur il est le juste et le droit ; et Dieu aussi est le bien et le vrai, le juste et le droit, puisque le bien et le vrai, le juste et le droit, viennent de Dieu. Par là, on peut voir ce que c'est qu'imiter les Divins d'après l'étude de l'homme : quels sont ces hommes, c'est ce qui est décrit çà et là dans la Parole par l'Égypte et par Pharaon ; car par l'Égypte et par Pharaon sont signifiés les scientifiques qui appartiennent à l'homme naturel ; et ils le sont aussi par Aschur, par lequel est signifié le raisonnement qui provient des scientifiques : sur l'Égypte, *voir* aux articles cités, N°s 9340, 9391 ; et sur Aschur, N° 1186. Parmi les esprits, il en est un très-grand nombre qui d'après l'étude et l'art imitent les Divins ; en effet, ils feignent la sincérité, la probité et la piété à un tel point que les bons esprits en seraient séduits, si le Seigneur n'illustrait pas ceux-ci, et s'il ne leur faisait pas voir les intérieurs de ceux-là ; quand ces intérieurs apparaissent, les bons en ont horreur et prennent la fuite ; mais de tels esprits sont dépouillés de leurs externes, et mis dans leurs intérieurs, qui sont diaboliques, et ainsi ils tombent d'eux-mêmes dans l'enfer. Sur ces esprits, on verra de plus grands détails dans l'article suivant, N° 10286.

10285. *Sainte elle sera pour vous, signifie parce que c'est le Divin du Seigneur :* on le voit par la signification de *sainte,* quand cela est dit de l'huile d'onction, en ce que c'est le Divin du Seigneur ; en effet, l'huile d'onction était le représentatif du Divin Bien du Divin amour dans le Divin Humain du Seigneur, ainsi le représentatif du Divin Humain du Seigneur ; car soit que l'on dise le Divin Bien du Divin amour, ou le Divin Humain, c'est la même chose. Comme le Divin Humain était signifié par l'huile d'onction et représenté par l'onction, et comme seul il est saint, et que par suite ce qui procède de Lui est saint, parce que cela Lui appartient, voilà pourquoi il est dit si souvent que cette huile est sainte ; *voir* aussi ci-dessus, N° 10266.

10286. *L'homme qui ferait un onguent comme elle, signifie l'imitation des Divins d'après l'art :* on le voit par la signification de *faire comme elle,* en ce que c'est l'imitation ; et par la signification de l'*onguent,* en ce que ce sont les Divins Vrais qui appartiennent au Seigneur seul, et procèdent du Seigneur seul, N° 10264 ; si c'est l'imitation d'après l'art qui est signifiée, c'est parce que toute imitation des Divins par l'homme est faite d'après l'art. Comment se passe la chose, on peut le voir d'après ce qui vient d'être dit et montré, N° 10284 ; mais cela peut être de nouveau illustré d'après ce qui existe chez les esprits : Ceux d'entre eux qui attribuent toutes choses à la fortune et à la propre prudence, et rien au Divin, ainsi qu'ils ont fait dans le monde, savent imiter de diverses manières les Divins ; en effet, ils présentent à la vue des palais presque semblables à ceux qui sont dans les cieux, puis aussi des bocages et des lieux champêtres presque semblables à ceux qui sont par le Seigneur chez les bons esprits ; ils se parent de vêtements brillants ; et, qui plus est, les sirènes se donnent une beauté presqu'angélique ; mais, toutes ces choses, d'après l'art par des fantaisies ; toutefois, quoique dans la forme externe toutes ces choses apparaissent semblables aux Divins, néanmoins dans la forme interne elles sont hideuses ; c'est même ce qui est aussitôt manifesté par le Seigneur aux bons esprits, car sans cela ils seraient séduits ; en effet, l'externe est enlevé, et aussitôt qu'il a été enlevé, le diabolique qui est en dedans se montre : il est enlevé par une lumière envoyée du ciel, d'après laquelle est dissipée la lueur chimérique ap-

partenant aux fantaisies, par laquelle sont opérés ces prestiges : par là, on peut voir quelle est l'imitation des Divins d'après l'art : mais les choses qui procèdent du Seigneur sont célestes en dedans, et plus elles sont intérieures, plus elles sont célestes, car lés Divins croissent en perfection vers les intérieurs, au point qu'ils sont enfin d'une perfection et d'une beauté ineffables. Il en est de même de l'imitation du bien et du vrai chez ceux qui vivent mal : ceux d'entre eux qui savent feindre des affections bonnes, et une sorte de charité à l'égard du prochain et d'amour envers Dieu, et qui en même temps avec ces affections prononcent et prêchent les vrais de la foi comme du fond du cœur, sont dans une semblable lueur chimérique et fantastique ; c'est pourquoi, dès que l'externe, qui simulait l'interne, leur est ôté, l'infernal qui était caché en dedans se montre, et c'est absolument le mal et le faux du mal ; alors il est pareillement manifesté à la vue que ce mal est leur amour, et que le faux de ce mal est leur foi. Par là, on voit encore clairement ce que c'est que l'imitation des Divins d'après l'étude de l'homme, de laquelle il a déjà été parlé, N° 10284.

10287. *Et qui en donnerait sur un étranger, signifie la conjonction avec ceux qui ne reconnaissent point le Seigneur, ainsi avec ceux qui sont dans les maux et dans les faux du mal:* on le voit par la signification de *donner sur quelqu'un,* quand il s'agit des Divins vrais qui sont signifiés par l'onguent aromatique, en ce que c'est conjoindre ; et par la signification de l'*étranger,* en ce que c'est celui qui n'est pas de l'Église, ainsi celui qui ne reconnaît pas le Seigneur, et qui par suite est dans les maux et dans les faux ; car celui qui ne reconnaît pas le Seigneur n'est pas de l'Église ; et celui qui nie le Seigneur est dans les maux et dans les faux, puisque le bien et le vrai ne viennent pas d'autre part que du Seigneur ; que les étrangers signifient de tels hommes, on le verra par les passages de la Parole qui vont suivre ; mais auparavant il sera dit quelque chose sur la conjonction du Divin Vrai avec ceux qui ne reconnaissent point le Seigneur : Cette conjonction est la profanation ; en effet, la profanation est la conjonction du Divin Vrai avec les faux d'après le mal ; et cette conjonction, qui est la profanation, n'existe que chez ceux qui ont d'abord reconnu les choses qui sont de l'Église, et principalement le Seigneur, et ensuite les nient, et non chez les autres ; car par la reconnaissance des vrais

de l'Église et du Seigneur, il se fait une communication avec les cieux, et par suite une ouverture des intérieurs de l'homme vers le ciel; et par le reniement ensuite il se fait une conjonction de ces mêmes intérieurs avec les faux d'après le mal; en effet, toutes les choses que l'homme reconnaît restent implantées, car il ne périt rien de ce qui est entré chez l'homme par la reconnaissance. L'état de l'homme chez qui il y a profanation consiste en ce qu'il a communication avec les cieux et en même temps avec les enfers, avec les cieux par les vrais, et avec les enfers par les faux du mal; de là, dans l'autre vie se fait la dilacération, d'après laquelle le tout de la vie intérieure périt; ceux-là, après la dilacération, apparaissent à peine comme des hommes, mais ils sont comme des os brûlés dans lesquels il y a peu de vie : *voir* sur la profanation ce qui a déjà été dit et montré, à savoir, que ceux qui profanent sont ceux qui ont d'abord reconnu les vrais Divins, et qui ensuite les nient, Nos 1001, 1010, 1059, 2051, 3398, 4289, 4601, 6348, 6960, 6963, 6971, 8394; que ceux qui les ont nié dès l'enfance, comme les juifs et autres, ne profanent point, Nos 593, 1001, 1010, 1059, 3398, 3489, 6963; et que le Seigneur veille principalement à ce que chez l'homme la profanation ne se fasse point, Nos 301, 302, 303, 1327, 1328, 2426, 3398, 3402, 3489, 6595. Mais il faut qu'on sache qu'il y a plusieurs genres de profanations, et que chacun de ces genres a un grand nombre d'espèces; en effet, il y a ceux qui profanent les biens de l'Église, et ceux qui profanent les vrais de l'Église; ceux qui profanent beaucoup, et ceux qui profanent peu; ceux qui profanent intérieurement, et ceux qui profanent extérieurement de plus en plus; ceux qui profanent par la foi contre les vrais et les biens de l'Église, ceux qui profanent par la vie, et ceux qui profanent par le culte : de là, pour les profanateurs existent un grand nombre d'enfers, qui sont distincts entre eux selon les diversités des profanations; les enfers des profanations du bien sont par derrière, et les enfers des profanations du vrai sont sous les pieds et sur les côtés; ils sont plus profonds que les enfers des autres maux, et ils sont rarement ouverts. Que les étrangers soient ceux qui ne reconnaissent point le Seigneur, et ne veulent point le reconnaître, soit au dehors ou au dedans de l'Église, ainsi ceux qui sont dans les maux et dans les faux du mal, et dans le sens abstrait des

personnes, les maux et les faux du mal, c'est ce qu'on voit dans la Parole d'après un grand nombre de passages : il est dit ceux qui ne reconnaissent point le Seigneur, ainsi ceux qui sont dans les maux et dans les faux du mal, parce que ceux qui ne reconnaissent point le Seigneur ne peuvent faire autrement que d'être dans les maux et dans les faux du mal, car c'est du Seigneur que procède tout bien et tout vrai du bien; c'est pourquoi, ceux qui nient le Seigneur sont dans les maux et dans les faux du mal, selon les paroles du Seigneur dans Jean : « *Si vous ne croyez pas que Moi je suis, vous » mourrez dans vos péchés.* » — VIII. 24. — Que les étrangers soient ceux-là, on le voit par ces passages; dans Ésaïe : « Votre » terre est une solitude, vos villes ont été brûlées par le feu; *votre » humus devant vous, des étrangers le dévoreront;* et il y aura » une solitude *comme un bouleversement par des étrangers.* » — I. 7 ; — ici par la terre il n'est pas entendu la terre, ni par les villes et l'humus, des villes et l'humus; mais par la terre il est entendu l'Église, pareillement par l'humus, et par les villes les vrais de l'Église, appelés doctrinaux, qui sont dits avoir été brûlés par le feu, quand ils ont été consumés par les maux des amours de soi et du monde; de là, on voit clairement ce qui est signifié par cela que « des étrangers dévoreront l'humus, » à savoir, que les maux et les faux du mal consumeront l'Église; et par cela que « la terre sera une solitude; » que la terre soit l'Église, on le voit aux articles cités, N° 9325; et pareillement l'humus, N°s 566, 1068; il a aussi été montré que les villes sont les doctrinaux de l'Église, ainsi les vrais de l'Église, N°s 2268, 2451, 2712, 2943, 3216, 4492, 4493; et que le feu est le mal des amours de soi et du monde, N°s 1297, 1861, 2446, 5071, 5215, 6314, 6832, 7575, 9141. Dans Jérémie : « L'ignominie a couvert nos faces, *quand sont venus » des étrangers contre les sanctuaires de la maison de Jého- » vah.* » — LI. 51 ; — les étrangers contre les sanctuaires de la maison de Jéhovah sont les maux et les faux du mal contre les biens et les vrais de l'Église; on appelait étrangers ceux d'entre les nations, qui servaient dans l'Église Juive; et par les nations de cette terre sont signifiés aussi les maux et les faux, N° 9320. Dans le Même : « Tu dis : C'en est fait, non; *mais j'aimerai des étran- » gers, et après eux j'irai.* » — II. 25 ; — aimer des étrangers

et aller après eux, c'est aimer les maux et les faux du mal, et les adorer. Dans Ézéchiel : « L'épée j'amènerai sur vous, et *je vous » livrerai dans la main d'étrangers.* » — XI. 8, 9 ; — amener l'épée, ce sont les faux d'après le mal qui combattent contre les vrais d'après le bien ; livrer dans la main des étrangers, c'est pour qu'ils croient et servent ces faux ; que l'épée soit le vrai qui combat contre les faux, et dans le sens opposé le faux qui combat contre les vrais, on le voit, Nos 2799, 6353, 7102, 8294. Dans le Même : « De » la mort des incirconcis tu mourras, *dans la main des étran- » gers.* » — XXVIII. 10 ; — les incirconcis sont ceux qui sont dans les amours impurs et dans les cupidités de ces amours quant à la vie, quoiqu'ils soient dans les doctrinaux, Nos 2049, 3412, 3413, 4462, 7045, 7225 ; leur mort est la mort spirituelle ; dans la main des étrangers, c'est dans les maux mêmes et dans les faux du mal. Dans le Même : « Jérusalem, femme adultère ! sous son mari, elle » *reçoit les étrangers.* » — XVI. 32 ; — Jérusalem, femme adultère, c'est l'Église dans laquelle le bien a été adultéré ; recevoir les étrangers, c'est reconnaître par la vie et par la doctrine les maux et les faux du mal. Dans Joël : « Jérusalem sera sainteté, *et des » étrangers ne passeront plus par elle.* » — IV. 17 ; — ici aussi Jérusalem est l'Église, mais l'Église dans laquelle le Seigneur est reconnu, et dans laquelle on vit du bien et on croit aux vrais qui procèdent du Seigneur ; des étrangers ne passeront plus par elle, c'est-à-dire que les maux et les faux du mal qui proviennent de l'enfer n'entreront point en elle. Dans David : « *Des étrangers » se sont élevés contre moi,* et des violents ont cherché mon âme. » — Ps., LIV. 5 ; — ici encore les étrangers sont les maux et les faux du mal ; les violents sont les mêmes qui font violence aux biens et aux vrais : ceux qui ne considèrent que le sens littéral de la Parole n'entendent par les étrangers que ceux qui sont hors de l'Église, et pensent que ceux-là s'élèveraient contre David, mais dans les cieux il n'entre rien de la personne, il n'y entre que les choses qui sont signifiées, Nos 8343, 8985, 9007 ; ainsi ce sont non pas les étrangers, mais au lieu des étrangers les choses étrangères, c'est-à-dire, celles qui ont été aliénées de l'Église, ainsi les maux et les faux du mal qui détruisent l'Église ; par David, contre qui ils s'élèveraient, il est aussi perçu le Seigneur, Nos 1888, 9954.

Dans Moïse : « Il a abandonné le Dieu qui l'avait fait, et il a mé- » prisé le rocher de son salut ; *à la Jalousie ils L'ont provoqué » par des étrangers.* » — Deutér., XXXII. 15, 16 ; — abandonner Dieu et mépriser le rocher du salut, c'est nier le Seigneur ; provoquer par des étrangers, c'est par les maux et par les faux du mal ; que le Rocher soit le Seigneur quant aux vrais de la foi, on le voit, N° 8581. En outre, ailleurs, les étrangers aussi sont les maux et les faux, par exemple, — Ésaïe, XXV. 2, 4, 5. Jérém., XXX. 8. Ézéch., XXXI. 11, 12. — Comme les étrangers signifiaient ceux qui sont dans les maux et dans les faux du mal, et par suite dans le sens abstrait les maux et les faux du mal, c'est pour cela qu'il fut défendu « *que l'étranger mangeât des choses saintes.* » — Lévit., XXII. 10 ; — que « *l'étranger s'approchât de la fonction du sacerdoce, ou de la garde du sanctuaire ;* et s'il s'en approchait il devait être tué. » — Nomb., I. 51. III. 10, 38. XVIII. 7 ; — et aussi « *de brûler du parfum avec un feu étranger ;* » pour en avoir brûlé, Nadab et Abihu fils d'Aharon furent consumés par le feu du ciel, — Lévit., X. 1, 2 ; — car le feu saint, qui était près de l'autel, signifiait l'amour Divin ; le feu étranger signifiait l'amour infernal, et par suite aussi les maux et les cupidités de ces maux, *voir* N°s 1297, 1861, 2446, 5071, 5215, 6314, 6832, 7575, 9141. Il y a aussi des étrangers *(alienigenæ)* désignés dans la Langue originale par un autre mot que les étrangers *(alieni),* et ceux-là signifient les faux mêmes ; par exemple, dans les Lamentations : « Jéhovah ! regarde notre ignominie ; notre héritage *a été » transporté à des étrangers* (ad alienos), et nos maisons *à des » étrangers* (ad alienigenas). » — V. 1, 2. — Dans Obadie : « *Des » étrangers* (alieni) ont emmené en captivité sa force, et *des » étrangers* (alienigenæ) sont entrés dans ses portes, et sur Jéru- » salem ils jetteront le sort. » — Vers., 11 ; — jeter le sort sur Jérusalem, c'est détruire l'Église, et en dissiper les vrais. Dans Séphanie : « Je ferai la visite sur les princes et sur les fils du roi, et » *sur tous ceux qui sont revêtus d'un habit d'étranger* (alie- » nigenæ). » — I. 8 ; — ceux qui sont revêtus d'un habit d'étranger sont ceux qui sont dans les faux ; car les princes et les fils du roi, sur lesquels la visite sera faite, sont les principaux vrais, et dans le sens opposé les principaux faux ; que les princes signifient ces

faux, on le voit, Nos 1482, 2089, 5044; que les rois soient les vrais mêmes, et dans le sens opposé les faux mêmes, on le voit, Nos 2015, 2069, 3009, 4581, 4966, 5044, 5068, 6148; de là, les fils du roi sont ceux qui en proviennent. Dans David : « Déli- » vre-moi, et arrache-moi *de la main des fils de l'étranger* (alie- » nigenæ), dont la bouche prononce la vanité, et dont la droite est » une droite de mensonge. » — Ps., CXLIV. 7, 8, 11 ; — que les fils de l'étranger soient ceux qui sont dans les faux, ainsi les faux, cela est bien évident, car il est dit, « dont la bouche prononce la vanité et dont la droite est une droite de mensonge; » en effet, la vanité est la fausseté de la doctrine, et le mensonge le faux de la vie, N° 9248.

10288. *Et retranché il sera de ses peuples, signifie la séparation et la mort spirituelle :* on le voit par la signification d'*être retranché* et d'être tué, en ce que c'est être séparé de ceux qui sont dans le bien et par suite dans les vrais, et périr quant à la vie spirituelle, Nos 6767, 8902; et par la signification des *peuples*, en ce qu'ils sont ceux de l'Église qui sont dans les vrais et dans les biens de la foi, Nos 3581, 4619, 6451, 6465, 7207 ; ainsi être retranché de ses peuples, c'est être séparé de ceux-là et périr. Ceux qui sont de l'Église sont appelés dans la Parole tantôt peuple, tantôt nation, comme peuple Israélite, et nation Juive; là par peuple sont signifiés ceux qui sont de l'Église spirituelle, et par nation ceux qui sont de l'Église céleste; de là vient que les peuples signifient les vrais et les biens de la foi, et les nations les biens de l'amour; *voir* aux articles qui viennent d'être cités.

10289. Vers. 34, 35, 36, 37, 38. *Et dit Jéhovah à Moscheh : Prends-toi des aromates senteurs, du stacté, et de l'onyx, et du galbanum, senteurs; et de l'encens pur; autant pour autant il y aura. Et tu en feras un parfum, un onguent, ouvrage d'onguentier, salé, pur, saint. Et tu en broieras menu, et tu en mettras devant le Témoignage dans la Tente de convention, là où je conviendrai vers toi; saint des saints il sera pour vous. Et le parfum que tu feras dans sa qualité, vous n'en ferez point pour vous, saint il sera pour toi à Jéhovah. L'homme qui* (en) *ferait comme celui-là pour en faire une odeur, et retranché il sera de ses peuples. — Et dit Jé-*

hovah à Moscheh, signifie de nouveau l'illustration et la perception procédant du Seigneur par la Parole : *prends-toi des aromates senteurs,* signifie les affections du vrai d'après le bien, qui doivent être dans le culte Divin : *du stacté,* signifie l'affection du vrai sensuel : *et de l'onyx,* signifie l'affection du vrai intérieur naturel : *et du galbanum,* signifie l'affection du vrai encore plus intérieur : *senteurs,* signifie les affections d'après le bien spirituel : *et de l'encens pur,* signifie le vrai intime, qui est le bien spirituel : *autant pour autant il y aura,* signifie la correspondance en toute manière : *et tu en feras un parfum,* signifie d'après eux le culte : *un onguent, ouvrage d'onguentier,* signifie d'après l'influx et l'opération du Divin du Seigneur dans toutes et dans chacune des choses : *salé,* signifie le désir du vrai pour le bien : *pur,* signifie sans le mal : *saint,* signifie sans le faux du mal : *et tu en broieras menu,* signifie la disposition des vrais dans leurs séries : *et tu en mettras devant le Témoignage dans la Tente de convention,* signifie le culte du Seigneur dans le Ciel et dans l'Église : *là où je conviendrai vers toi,* signifie par l'influx du Seigneur : *saint des saints il sera pour vous,* signifie puisqu'il procédera du Seigneur : *et le parfum que tu feras dans sa qualité, vous n'en ferez point pour vous,* signifie que le culte d'après les saints vrais de l'Église ne doit point être appliqué aux amours de l'homme : *saint il sera pour toi à Jéhovah,* signifie que le culte doit être appliqué à l'amour Divin : *l'homme qui* (en) *ferait comme celui-là pour en faire une odeur,* signifie l'imitation du culte Divin par les affections du vrai et du bien d'après le propre : *et retranché il sera de ses peuples,* signifie la séparation d'avec le Ciel et l'Église, et la mort spirituelle.

10290. *Et dit Jéhovah à Moscheh, signifie de nouveau l'illustration et la perception procédant du Seigneur par la Parole :* on le voit par la signification de *dire,* quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est l'illustration et la perception ; l'illustration, Nos 7019, 10215, 10234 ; et la perception, Nos 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2862, 3509, 5877 ; et par la représentation de *Moscheh,* en ce qu'il est la Parole, Nos 6752, 7014, 7089 ; et en ce que *Jéhovah* dans la Parole est le Seigneur, aux articles cités, N° 9373 ; de là il est évident que par « Jéhovah

dit à Moscheh, » il est signifié l'illustration et la perception procédant du Seigneur par la Parole. Que ce soit là ce qui est signifié, c'est parce que le Seigneur ne parle point avec l'homme de l'Église autrement que par la Parole, car alors il illustre afin que l'homme voie le vrai, et il donne aussi la perception afin que l'homme perçoive que la chose est ainsi ; mais cela se fait selon la qualité du désir du vrai chez l'homme, et le désir du vrai chez lui est selon son amour ; ceux qui aiment le vrai pour le vrai sont dans l'illustration ; et ceux qui aiment le vrai pour le bien sont dans la perception : ce que c'est que la perception, on le voit, N°s 483, 495, 521, 536, 597, 607, 784, 1121, 1387, 1919, 2144, 2145, 2171, 2515, 2831, 5228, 5920, 7680, 7977, 8780. Mais le Seigneur a parlé de vive voix avec Moïse et avec les Prophètes, afin que fût promulguée une Parole, qui fût telle, que toutes et chacune des choses qu'elle contiendrait eussent un sens interne; de là aussi ces paroles « *Jéhovah dit à Moscheh,* » ont un sens interne : les Anges, qui sont dans le sens interne, ne savent pas ce que c'est que Moscheh, puisque les noms des personnes n'entrent point dans le ciel, N° 10282, mais au lieu de Moscheh ils perçoivent la Parole, et le mot dire est changé chez eux en quelque chose qui est convenable, ainsi ici en « être illustré et percevoir, » et même dire et parler, quand c'est le Seigneur qui parle et dit par la Parole, ce n'est pas non plus autre chose dans l'idée angélique.

10291. *Prends-toi des aromates senteurs, signifie les affections du vrai d'après le bien, qui doivent être dans le culte Divin :* on le voit par la signification des *aromates,* en ce que ce sont les perceptions et les affections du vrai et du bien, N° 10254 ; s'il est dit « qui doivent être dans le culte Divin, » c'est parce que le parfum, qui était composé de ces aromates, signifie le culte Divin, ainsi qu'on le verra dans la suite. Les aromates, dont il est parlé maintenant, sont d'un tout autre genre que les aromates avec lesquels on préparait l'huile d'onction, dont il a été question ci-dessus, Vers. 23, 24 ; ceux-là sont aussi appelés aromates, mais dans la Langue originale ils sont exprimés par un autre mot : ces aromates, avec lesquels était préparée l'huile d'onction, signifient pareillement les perceptions et les affections du vrai et du bien, comme ces aromates-ci, mais avec la différence que ces vrais-là appartiennent à

la classe céleste, et ceux-ci à la classe spirituelle ; que ces vrais-là appartiennent à la classe céleste, on le voit, N° 10254 ; que ces vrais-ci appartiennent à la classe spirituelle, on le verra dans ce qui suit. Il sera dit encore en peu de mots ce que c'est qu'appartenir à la classe céleste, et ce que c'est qu'appartenir à la classe spirituelle : Il a été souvent dit que le Ciel a été distingué en Royaume céleste et en Royaume spirituel ; les vrais comme les biens diffèrent dans l'un et l'autre Royaume ; le bien du Royaume céleste est le bien de l'amour envers le Seigneur ; et le bien du Royaume spirituel est le bien de la charité à l'égard du prochain ; tout bien a ses vrais, le bien céleste les siens, et le bien spirituel les siens ; ces vrais diffèrent absolument entre eux ; quelle est la différence, on peut le voir d'après ce qui a été montré sur l'un et l'autre Royaume, aux articles cités, N° 9277. Si tout bien a ses vrais, c'est parce que le bien est formé par les vrais, *voir* N°s 10252, 10266 ; et aussi se manifeste par les vrais : il en est de cela comme du volontaire et de l'intellectuel chez l'homme ; le volontaire de l'homme est formé par l'intellectuel, et aussi se manifeste par l'intellectuel : ce qui appartient à la volonté est appelé bien, et ce qui appartient à l'entendement est appelé vrai.

10292. *Du stacté, signifie l'affection du vrai sensuel :* on le voit par la signification du *stacté,* en ce que c'est le vrai sensuel ; que ce soit l'affection de ce vrai, c'est à cause de la senteur ; car l'odeur signifie le perceptif, l'odeur qui sent bon un perceptif agréable, et l'odeur qui sent mauvais un perceptif désagréable ; et tout l'agréable et le désagréable de la perception vient de l'affection qui appartient à l'amour et selon cette affection, *voir* N°s 925, 1514, 1517, 1518, 1519, 3577, 4624 à 4634, 4748, 5621, 10054. En général, il faut qu'on sache que toutes les choses, quelles qu'elles soient, qui sont dans le Règne végétal, tant celles que produisent les forêts, que celles que produisent les jardins, les champs, les campagnes, comme arbres, semences, fleurs, herbes et légumes, en général et en particulier, signifient des spirituels et des célestes ; s'il en est ainsi, c'est parce que toute la Nature est le Théâtre représentatif du Royaume du Seigneur, *voir* aux articles cités, N° 9280. Si le Stacté est l'affection du vrai sensuel, c'est parce qu'il est nommé en premier lieu ; car il y a quatre aromates pour

la confection du parfum, comme il y avait aussi quatre aromates pour la préparation de l'huile d'onction ; et ce qui est nommé en premier lieu est le plus externe ; de même ce qui a été nommé en premier lieu pour la préparation de l'huile d'onction, à savoir, la myrrhe excellente, signifie la perception du vrai sensuel, comme on le voit ci-dessus, N° 10252. S'il a été pris quatre aromates pour la préparation de l'un et de l'autre, tant de l'huile que du parfum, c'est parce qu'ils signifiaient les vrais dans leur ordre, depuis l'externe jusqu'à l'intime ; et chez l'homme de même aussi ils se suivent ; car dans l'homme il y a un externe, qui est appelé homme externe, et un interne qui est appelé homme interne ; et dans l'un et l'autre il y a un extérieur et un intérieur ; le plus externe est appelé le sensuel ; c'est donc le sensuel qui est signifié par le stacté. Ce que c'est et quel est le sensuel, on le voit, N°s 9996, 10236. Que le stacté soit l'affection du vrai sensuel, c'est ce qui ne peut pas être confirmé par d'autres passages de la Parole, parce qu'il n'en est pas fait mention ailleurs; toutefois, un stacté d'un autre genre, qui aussi est exprimé dans la Langue originale par un autre mot, est mentionné parmi ces aromates qui furent transportés en Égypte, — Gen., XXXVII. 25. XLIII. 11 ; — et ce qui était transporté en Égypte enveloppe des choses qui sont dans l'homme externe ou naturel, puisque l'Égypte signifie le scientifique qui appartient à l'homme naturel ; *voir* aux articles cités, N° 9391.

10293. *Et de l'Onyx, signifie l'affection du vrai intérieur naturel :* on le voit par la signification de l'*Onyx* senteur, en ce que c'est l'affection du vrai naturel ; par l'Onyx il est signifié ce vrai, et par la senteur le perceptif de l'agréable qui vient de l'affection du vrai, ainsi l'affection elle-même : s'il est dit « l'onyx senteur, » c'est parce qu'avant et après l'énumération de ces aromates cela est dit en ces termes : « Prends-toi *des aromates senteurs,* du stacté, et de l'onyx, et du galbanum, *senteurs.* » Que ce soit l'affection du vrai dans le naturel, qui est signifiée par l'Onyx, c'est parce que l'onyx est nommée en second lieu ; car les aromates sont nommés en ordre selon les vrais chez l'homme depuis les plus externes jusqu'aux intimes ; de là vient que par le stacté il est signifié l'affection du vrai sensuel, qui est le vrai le plus externe ; par l'Onyx, l'affection du vrai naturel, qui est le vrai intérieur dans l'homme

naturel; par le galbanum, l'affection du vrai encore plus intérieur, vrai qui est le vrai intérieur dans l'homme spirituel ou interne; et par l'encens, le vrai intime dans l'homme interne, vrai qui est le bien spirituel : ainsi, de la même manière qu'il a été signifié par les aromates avec lesquels avait été préparée l'huile d'onction, et qui étaient la myrrhe excellente, le cinnamome aromatique, le roseau aromatique et la casse, lesquels signifient les vrais dans un ordre semblable, comme on le voit, Nos 10252, 10254, 10256, 10258; mais avec cette différence que les vrais qui sont signifiés par les aromates de l'huile d'onction appartiennent à la classe céleste, et que les vrais qui sont signifiés par les aromates du parfum appartiennent à la classe spirituelle; sur ce sujet, *voir* Nos 10254, 10291.

10294. *Et du galbanum, signifie l'affection du vrai encore plus intérieur :* on le voit d'après ce qui vient d'être dit, N° 10293. Que l'onyx et le galbanum soient des vrais successivement intérieurs, c'est ce qui ne peut pas être confirmé autrement que d'après l'ordre, puisque ces noms ne se rencontrent point ailleurs dans la Parole.

10295. *Senteurs, signifie les affections d'après le bien spirituel :* on le voit par la signification des aromates *senteurs,* en ce qu'ils sont les affections du vrai d'après le bien, N° 10291; que ce soit d'après le bien spirituel, cela a été montré, Nos 10254, 10290, 10293 f. Si le parfum a été composé d'aromates qui signifient les vrais d'après le bien spirituel, ou, ce qui est la même chose, si les vrais qui sont signifiés par ces aromates, appartiennent à la classe spirituelle, c'est parce que le parfum signifie le culte Divin qui se fait par les vrais provenant de ce bien; car ce sont les confessions, les adorations, les prières, et autres choses semblables, qui sont spécialement signifiées par le parfum, *voir* N° 9475; de telles choses sortent du cœur par les pensées et par le langage; que ce culte se fasse par les vrais spirituels, c'est ce qu'on peut voir d'après les idées dans lesquelles est l'homme quand il est dans ce culte; en effet, les idées dans lesquelles est alors l'homme, proviennent de sa mémoire et par conséquent de son intellectuel, et les choses qui procèdent de là sont appelées des spirituels. Quant à ce qui concerne le culte Divin d'après le bien céleste, tel qu'est le culte chez ceux qui sont dans le Royaume céleste du Seigneur, il ne se fait ni par

des confessions, ni par des adorations, ni par des prières, comme chez ceux qui sont dans le Royaume spirituel, ainsi non par des vrais provenant de la mémoire, mais il se fait par les vrais provenant du cœur, qui font un avec l'amour même dans lequel ils sont; en effet, les vrais chez eux ont été inscrits dans leur amour, lors donc que d'après l'amour ils font les préceptes, ils les font en même temps d'après les vrais, sans penser aux vrais d'après le doctrinal, ainsi sans les évoquer de la mémoire. Que tel soit l'état de ceux qui sont dans le Royaume céleste du Seigneur, on peut le voir d'après ce qui a été montré sur ce Royaume et sur le Royaume spirituel dans les articles cités, N° 9277. Que le parfum signifie les confessions, les adorations et les prières, qui procèdent de la pensée par la bouche, on le voit, N°s 9475, 10177, 10198.

10296. *Et de l'encens pur, signifie le vrai intime, qui est le bien spirituel :* on le voit par la signification de l'*encens,* en ce que c'est ce qui a été purifié du faux du mal ; si le vrai intime, qui est signifié par l'encens, est le bien spirituel, c'est parce que le bien chez ceux qui sont dans le Royaume spirituel du Seigneur, n'est absolument que le vrai, lequel est appelé bien, quand d'après la conscience et l'affection l'homme le veut et le fait ; en effet, chez les spirituels tout volontaire a été détruit, mais l'intellectuel est conservé entier par le Seigneur, et dans cet intellectuel le Seigneur implante un nouveau volontaire par la régénération ; ce volontaire est chez eux la conscience, qui est la conscience du vrai ; car tout ce qui est implanté dans l'intellectuel, et tout ce qui procède de l'intellectuel, est le vrai, puisque l'intellectuel de l'homme a été destiné à recevoir les vrais qui appartiennent à la foi, tandis que le volontaire a été destiné à recevoir les biens qui appartiennent à l'amour : il est donc évident que le bien spirituel est dans son essence le vrai : que le nouveau volontaire chez les spirituels soit implanté dans leur partie intellectuelle, et que par suite le bien chez eux soit dans son essence le vrai, on le voit dans les articles cités, N°s 9277, 9596, 9684. Il est dit du vrai intime qu'il est le bien, parce que plus les choses sont intérieures plus elles sont parfaites, et parce que l'intime de l'homme est son volontaire, et que ce qui appartient au volontaire est appelé bien. Que l'Encens soit le vrai intime, ainsi le bien spirituel, c'est ce qu'on peut voir par les passages de la Pa-

role rapportés ci-dessus, N° 10177. Comme l'Encens est le bien spirituel, et que le bien est ce qui règne dans tous les vrais, les dispose, les conjoint et leur donne l'affection, voilà pourquoi l'encens est nommé en dernier lieu, et pourquoi les vases du parfum étaient appelés encensoirs; car la dénomination est prise de l'essentiel, qui est le bien; de même l'huile d'onction a pris sa dénomination de l'huile d'olive, et non des aromates qui servaient avec l'huile à sa préparation; et cela, par une raison semblable, c'est-à-dire, parce que l'huile signifiait le bien, et les aromates les vrais. Il est dit « *de l'encens pur,* » parce que *pur* signifie purifié des faux du mal; et, dans la Langue originale, ce mot signifie le pur intérieur; mais le pur extérieur ou le net est signifié par un autre mot; que le pur intérieur soit signifié par ce mot, on le voit dans Ésaïe : « *Lavez-vous, rendez-vous purs,* éloignez la malice de » vos œuvres de devant mes yeux. » — I. 16. — Dans David : « *En vain pur j'ai rendu mon cœur,* et j'ai lavé dans l'innocence » mes mains. » — Ps., LXXIII. 13; — rendre pur le cœur, c'est être purifié intérieurement, et laver dans l'innocence les mains, c'est l'être extérieurement; et dans le Même : « *Que pur tu sois,* » *quand tu jugeras.* » — Ps., LI. 6. — Que le pur extérieur ou le net soit signifié par un autre mot, on le voit, — Lévit., XI. 32. XII. 7, 8. XIII. 6, 13, 17, 23, 28, 34, 37, 58. XIV. 7, 8, 9, 20, 48, 53. XV. 13, 28. XVI. 19, 30. XXII. 7. Jérém., XIII. 27. Ézéch., XXIV. 13. XXXIX. 12; et ailleurs.

10297. *Autant pour autant il y aura, signifie la correspondance en toute manière :* par *autant pour autant* il est entendu tant de l'un que de l'autre, ou autant d'encens que d'aromates; et par la quantité, tant de la mesure que du poids, il est signifié la correspondance, ici la correspondance en toute manière.

10298. *Et tu en feras un parfum, signifie d'après eux le culte :* on le voit par la signification du *parfum,* en ce que ce sont les confessions, les adorations, les prières et les autres choses du culte, qui sortent du cœur dans la pensée et dans le langage, N° 9475; car la fumée du parfum signifie l'élévation, Nos 10177, 10198; et l'odeur qui sent bon signifie la perception et la réception agréables, aux articles cités, N° 10292. Comme le culte Divin, qui est signifié par le parfum des aromates, est décrit ici, et que les

aromates dont ce parfum était composé signifient les vrais dans leur ordre, il sera dit ici en peu de mots comment la chose se passe à l'égard de ce culte ; mais c'est là un arcane qui ne peut pas être révélé, si l'on ne sait pas quel est l'homme : L'homme est homme, non d'après la face, ni même d'après le langage, mais d'après l'entendement et la volonté ; tel est l'entendement et telle est la volonté de l'homme, tel est l'homme ; on sait que, quand il naît, il n'y a en lui rien de l'entendement, ni rien non plus de la volonté ; puis aussi, que son entendement et sa volonté sont formés par degrés depuis l'enfance; par là l'homme devient homme, et homme tel, que l'entendement et la volonté ont été formés chez lui ; l'entendement est formé par les vrais, et la volonté par les biens, au point que son entendement n'est qu'une composition de choses qui se réfèrent aux vrais, et que sa volonté n'est qu'une affection de choses qui sont appelées biens ; d'où il suit que l'homme n'est que le vrai et le bien dont l'une et l'autre de ces deux facultés a été formée. Toutes les choses de son corps, en général et en particulier, correspondent à ces deux facultés, ce qu'on peut voir en ce que le corps exécute à l'instant ce que l'entendement pense et ce que la volonté veut ; en effet, la bouche parle selon les choses pensées, la face change selon les affections, et le corps fait des gestes au gré de l'un et de l'autre ; il est donc évident que l'homme tout entier est tel que sont son intellectuel et son volontaire, ainsi tel qu'il est quant aux vrais et aux biens ; car, ainsi qu'il a été dit, les vrais constituent son intellectuel, et les biens son volontaire ; ou, ce qui est la même chose, l'homme est son vrai et son bien. Qu'il en soit ainsi, c'est ce qui se manifeste clairement chez les esprits ; ceux-ci ne sont absolument que leurs vrais et leurs biens, dont ils se sont imbus quand ils vivaient hommes dans le monde ; et néanmoins ils sont des formes humaines : de là, d'après leur face on voit clairement quels sont chez eux les vrais et les biens, et on le voit aussi d'après le son et l'affection de leur discours, et d'après les gestes ; surtout d'après les mots de leur langage ; car les mots de leur langage ne sont pas tels que chez les hommes dans le monde, mais ils sont absolument conformes aux vrais et aux biens qui sont chez eux, de sorte qu'ils procèdent naturellement de ces vrais et de ces biens ; dans ce langage sont les esprits et les anges quand ils parlent entre eux :

dans un semblable langage est l'homme quant à son esprit, lorsqu'il vit dans le monde, quoiqu'alors il ne le sache point : en effet, il pense d'après de semblables idées; c'est même ce qui a été observé par quelques Érudits, qui ont appelé ces idées immatérielles et intellectuelles; ces idées deviennent des mots après la mort quand l'homme devient esprit : il est donc de nouveau évident que l'homme n'est que son vrai et que son bien; c'est de là que l'homme après la mort reste comme il a été fait vrai et bien. Il est dit comme il a été fait vrai et bien, et par là il est entendu aussi comme il a été fait faux et mal, car les hommes méchants appellent le faux vrai, et le mal bien. C'est là l'arcane qu'il faut absolument connaître, pour qu'on sache comment la chose se passe à l'égard du culte Divin : mais outre cet arcane, il en est encore un autre; c'est que dans toute idée de la pensée procédant de la volonté de l'homme, l'homme est tout entier; cet arcane est même une conséquence du précédent, car l'homme pense d'après son vrai et veut d'après son bien, vrai et bien qui sont lui-même; qu'il en soit ainsi, c'est ce qu'on peut voir d'après cette expérience : Quand les anges perçoivent une seule idée d'un homme, ou une seule idée d'un esprit, ils savent aussitôt quel est cet homme ou quel est cet esprit. Ceci a été dit, afin qu'on sache comment la chose se passe à l'égard du Culte Divin, qui est signifié par le parfum d'aromates, c'est-à-dire que l'homme tout entier est dans toutes et dans chacune des choses de son culte, puisqu'il y a là le vrai et le bien, qui sont lui-même : c'est pour cette raison qu'il est fait mention de quatre aromates, par lesquels sont signifiés tous les vrais dans le complexe. De ces considérations il suit aussi, que c'est la même chose de dire que le culte Divin consiste dans ces vrais et dans ces biens, ou de dire que l'homme est composé de ces vrais et de ces biens, puisque l'homme tout entier est dans chacune des idées de pensée qui appartiennent au culte, ainsi qu'il a été dit.

10299. *Un onguent, ouvrage d'onguentier, signifie d'après l'influx et l'opération du Divin du Seigneur dans toutes et dans chacune des choses :* on le voit par la signification de l'*onguent,* ou de l'aromate, en ce que ce sont les vrais dans toutes et dans chacune des choses du culte, N° 10264; et par la signification d'*ouvrage d'onguentier* ou d'aromatiseur, en ce que c'est l'influx et l'opération du Divin du Seigneur, N° 10265. Il sera dit

aussi en peu de mots comment il faut entendre que l'influx et l'opération doivent être dans toutes et dans chacune des choses du culte : Ceux qui ne savent pas les arcanes du Ciel croient que le culte vient de l'homme, parce qu'il procède de la pensée et de l'affection qui sont chez lui ; mais le culte qui vient de l'homme n'est point le culte, par conséquent les confessions, les adorations et les prières qui viennent de l'homme ne sont point des confessions, ni des adorations ni des prières qui sont entendues et reçues par le Seigneur ; mais il faut qu'elles viennent du Seigneur Lui-Même chez l'homme : l'Église sait qu'il en est ainsi, car elle enseigne que de l'homme il ne procède aucun bien, mais que tout bien vient du Ciel, c'est-à-dire, du Divin qui est dans le Ciel ; de là aussi tout bien dans le culte, et le culte sans le bien n'est point un culte ; par suite l'Église prie, quand elle est dans la sainteté, que Dieu soit présent, et qu'il conduise les pensées et le discours ; voici ce qui a lieu à cet égard : Quand l'homme est dans le culte réel, le Seigneur influe dans les biens et dans les vrais qui sont chez l'homme ; et il les élève à soi, et l'homme avec eux, autant et selon qu'il est en eux ; cette élévation n'est pas évidente pour l'homme, s'il n'est pas dans l'affection réelle du vrai et du bien, et dans la connaissance, la reconnaissance et la foi que tout bien vient d'en haut du Seigneur. Qu'il en soit ainsi, ceux qui sont mondainement sages peuvent aussi le comprendre, car par leur érudition ils savent que l'influx naturel, qui est appelé par eux influx physique, n'existe pas, mais qu'il y a un influx spirituel, c'est-à-dire que rien ne peut influer du monde naturel dans le Ciel, mais *vice versâ*. D'après cela, on peut voir comment il faut entendre que l'influx et l'opération du Divin du Seigneur sont dans toutes et dans chacune des choses du culte. Il m'a aussi été donné souvent d'éprouver que cela est ainsi, car il m'a été donné de percevoir l'influx lui-même, l'évocation des vrais qui étaient chez moi, l'application aux objets de la prière, l'affection du bien adjointe, et l'élévation elle-même ; mais quoiqu'il en soit ainsi, l'homme ne doit pas cependant se tenir les bras croisés et attendre l'influx, car ce serait jouer le rôle d'un simulacre sans vie ; il doit toujours penser, vouloir et agir comme par lui-même, et cependant attribuer au Seigneur tout ce qui appartient à la pensée du vrai et à l'effort du bien ; par là est implantée en lui par le Seigneur la fa-

culté de recevoir le Seigneur et l'influx qui procède de Lui. En effet, l'homme n'a été créé que pour être un réceptacle du Divin; et la faculté de recevoir le Divin n'est pas formée autrement : la faculté une fois formée, l'homme ensuite ne veut pas qu'il n'en soit pas ainsi, car il aime l'influx procédant du Seigneur, et il a en aversion l'opération provenant de lui-même, puisque l'influx qui procède du Seigneur est l'influx du bien, tandis que l'opération qui provient de lui-même est l'opération du mal. Dans un tel état sont tous les Anges dans le Ciel; c'est pourquoi par eux dans la Parole sont signifiés les vrais et les biens qui procèdent du Seigneur, puisqu'ils en sont les réceptions, *voir* Nos 1925, 3039, 4085, 4295, 8192.

10300. *Salé, signifie le désir du vrai pour le bien :* on le voit par la signification du *sel,* en ce que c'est le désir qui appartient à l'amour du vrai pour le bien, ainsi qu'il va être montré; de là, ce qui est *salé,* c'est ce en quoi il y a ce désir. Si le désir du vrai doit être pour le bien, c'est parce que ce désir est le conjonctif de l'un et de l'autre, car autant le vrai désire le bien, autant il lui est conjoint; la conjonction du vrai et du bien est ce qui est appelé mariage céleste, c'est le Ciel même chez l'homme; lors donc que dans le Culte Divin, et dans toutes et dans chacune des choses de ce culte il y a le désir de cette conjonction, il y a là dans toutes et dans chacune des choses le Ciel, par conséquent le Seigneur : cela est signifié en ce que le parfum était salé : si le sel a cette signification, c'est d'après sa nature conjonctive; car il conjoint toutes choses, et par suite leur donne de la saveur; et même il conjoint l'eau et l'huile, qui autrement ne sont point conjointes. Quand on sait que le sel signifie le désir de la conjonction du vrai et du bien, on peut savoir ce qui est signifié par les paroles du Seigneur dans Marc : « *Chacun de feu sera salé,* et tout sacrifice *de sel* » *sera salé; bon est le sel,* mais si *le sel insipide devient,* avec » quoi l'assaisonnerez-vous? *Ayez en vous-mêmes du sel.* » — IX. 49, 50; — chacun de feu sera salé, signifie que chacun doit désirer d'après l'amour réel; tout sacrifice de sel sera salé, signifie que le désir d'après l'amour réel doit être dans tout culte; le sel insipide, signifie le désir d'après un autre amour que l'amour réel; avoir en soi du sel, c'est le désir du vrai pour le bien : que le feu

soit l'amour, on le voit, Nos 4906, 5071 f., 5215, 6314, 6832, 10055 ; et que le sacrifice soit le culte en général, on le voit, Nos 922, 6905, 8680, 8936 : qui est-ce qui peut savoir ce que c'est qu'être salé de feu, et pourquoi le sacrifice devait être salé, et ce que c'est qu'avoir en soi du sel, si l'on ne sait pas ce que signifient le feu, le sel, et être salé? Pareillement dans Luc : « Quiconque » d'entre vous ne renonce pas à toutes ses facultés ne peut être mon » disciple ; *bon est le sel ; mais si le sel est affadi,* avec quoi » sera-t-il assaisonné ? ni pour la terre, ni pour le fumier, il n'est » propre, dehors on le jettera. » — XIV. 33, 34, 35 ; — renoncer à toutes ses facultés, c'est aimer le Seigneur par-dessus toutes choses ; les facultés sont les choses qui sont propres à l'homme ; le sel affadi est le désir d'après le propre, ainsi d'après l'amour de soi et du monde ; un tel désir est le sel affadi qui n'est propre à rien. De même aussi dans Matthieu : « *Vous, vous êtes le sel de la » terre ;* mais si le sel est affadi, *avec quoi sera-t-il salé ?* il n'est » plus bon à rien qu'à être jeté dehors, et à être foulé aux pieds » par les hommes. » — V. 13, 14. — Que dans tout culte il doive y avoir le désir du vrai pour le bien, c'est aussi ce qui est signifié en ce que « *toute offrande d'une Minchah devait être salée ;* » et que « *sur toute offrande devait être le sel de l'alliance de Jéhovah.* » — Lévit., II. 13 ; — la minchah et l'offrande, qui est le sacrifice, signifient le culte, comme ci-dessus ; et là le sel est appelé le sel de l'alliance de Jéhovah, parce que l'alliance signifie la conjonction, *voir* Nos 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021, 6804, 8767, 8778, 9396, 9416 ; le désir aussi est l'ardeur même de l'amour, ainsi la continuité de l'amour, et l'amour est la conjonction spirituelle. Comme le désir du vrai pour le bien conjoint, de même le désir du faux pour le mal disjoint ; et ce qui disjoint, détruit aussi ; de là, le sel dans le sens opposé, signifie la destruction et la dévastation du vrai et du bien ; comme dans Jérémie : « Maudit *(soit)* l'homme qui fait de la chair son bras ; il ne » verra pas quand viendra le bien, mais *il habitera dans des lieux » desséchés, dans une terre salée,* qui n'est point habitée. » — XVII. 5, 6 ; — faire de la chair son bras, c'est se fier à soi, à son propre, et non au Divin, N° 10283 ; et comme le propre est de s'aimer plus que Dieu et plus que le prochain, c'est l'amour de soi

qui est ainsi décrit; de là, il est dit qu'il ne verra pas quand viendra le bien, et qu'il habitera dans des lieux desséchés et dans une terre salée, c'est-à-dire, dans les amours corrompus et dans leurs désirs, qui ont détruit le bien et le vrai de l'Église. Dans Séphanie : « Il » sera comme Gomorrhe, *un lieu abandonné à l'ortie* et *une* » *fosse de sel,* et une dévastation pour l'éternité. » — II. 9; — le lieu abandonné à l'ortie, c'est l'ardeur et la consomption de la vie de l'homme par l'amour de soi; la fosse de sel, c'est le désir du faux; comme ce désir détruit le vrai et le bien, il est appelé dévastation pour l'éternité; il est dit qu'il sera comme Gomorrhe, parce que Gomorrhe et Sodome signifient l'amour de soi, N° 2220; l'épouse de Loth, qui fut changée *en statue de sel,* parce qu'elle tourna ses faces vers ces villes, — Gen., XIX. 26, — signifiait la vastation du vrai et du bien, car tourner ses faces vers quelque chose, c'est dans le sens interne aimer, N° 10189; de là vient que le Seigneur dit : « Qu'il ne retourne point vers derrière lui; *sou-* » *venez-vous de l'épouse de Loth.* » — Luc, XVII. 31, 32; — et dans Moïse : « *Soufre et sel et combustion toute sa* » *terre,* comme au renversement de Sodome et de Gomorrhe. » — Deutér., XXIX. 22; — là, comme aussi ailleurs dans la Parole, par la terre il est entendu l'Église; *voir* aux articles cités, N° 9325. De là venait donc qu'après leur destruction les villes qui ne devaient plus être habitées, « étaient ensemencées de sel, » — Jug., IX. 45. — D'après cela, il est évident que le sel dans le sens réel signifie le désir du vrai pour le bien, ainsi le conjonctif, et dans le sens opposé le désir du faux pour le mal, ainsi le destructif. Celui donc qui sait que le sel est le désir du vrai pour le bien, et le conjonctif du vrai et du bien, peut aussi savoir ce qui est signifié en ce que « *les eaux de Jéricho furent rendues saines par Élisée, au moyen du sel qu'il jeta dans leur source.* » — II Rois, II. 19, 20, 21, 22; — car Élisée, de même qu'Élie, représentait le Seigneur quant à la Parole, N°s 2762, 8029; par les eaux sont signifiés les vrais de la Parole, par les eaux de Jéricho les vrais de la Parole dans le sens de la lettre, pareillement par la source des eaux; et par le sel il est signifié le désir du vrai pour le bien, et la conjonction de l'un et de l'autre, par suite la santé.

10301. *Pur, signifie sans le mal :* on le voit par la significa-

tion de *pur*, en ce que c'est sans le mal. Comme tout mal est impur, et que tout bien est pur, c'est pour cela qu'il est dit être purifié des péchés et des iniquités, et que cela se dit du cœur, c'est-à-dire, de la volonté, car le cœur dans la Parole signifie la volonté, Nos 2930, 7542, 8910, 9300, 9495, parce qu'il signifie l'amour, Nos 3883 à 3896, 9050.

10302. *Saint, signifie sans le faux du mal :* on le voit par la signification de *saint*, en ce que c'est le Divin Vrai procédant du Seigneur, Nos 6788, 7499, 8302, 8330, 9229, 9818, 9820; de là est dit saint ce qui est sans le faux du mal. Il est dit le faux du mal, parce qu'il existe un faux sans le mal; par exemple, chez quelques hommes probes parmi les nations hors de l'Église, et aussi chez quelques-uns parmi les chrétiens au dedans de l'Église; mais le faux souillé par le mal est en soi le mal, car il en provient; toutefois, le faux chez ceux qui sont dans le bien n'a point été souillé par le mal, mais il en a été purifié; de là aussi un tel faux est accepté par le Seigneur presque comme un vrai; et même il est changé facilement en vrai, car ceux qui sont dans le bien ont de la propension à recevoir le vrai. Sur l'un et l'autre faux, le faux qui provient du mal, et le faux qui ne provient point du mal, *voir* aux articles cités, Nos 9304, 10109.

10303. *Et tu en broieras menu, signifie la disposition des vrais dans leurs séries :* on le voit par la signification de *broyer*, quand il s'agit d'encens et d'aromates, par lesquels sont signifiés les vrais, en ce que c'est la disposition des vrais dans leurs séries; en effet, broyer signifie la même chose que moudre, mais moudre se dit du froment, de l'orge, de l'épeautre, tandis que broyer se dit de l'huile, de l'encens et des aromates. On ne peut pas savoir ce qui est spécialement signifié par broyer et par moudre, à moins qu'on ne sache ce qui se passe chez l'homme à l'égard des biens et des vrais, qui sont signifiés par le froment, l'orge, la farine, la fleur de farine, l'huile, l'encens et les aromates, quand ils ont été disposés pour les usages; car moudre et broyer, c'est disposer pour servir à l'usage : quand moudre se dit des biens qui sont signifiés par le froment ou l'orge, alors moudre signifie la disposition et la production du bien dans les vrais, et ainsi l'application aux usages : le bien ne se manifeste même jamais dans les usages que par les vrais,

il est disposé en eux, et ainsi qualifié; car si le bien n'a pas été disposé dans les vrais, il n'a aucune qualité, et quand il est disposé dans les vrais, il est disposé dans des séries d'une manière applicable aux choses selon les usages, choses dans lesquelles le bien entre comme affection de l'amour; de là l'agrément, le charme, le plaisir. La même chose est signifiée ici par broyer menu, car l'encens pur est le bien spirituel, N° 10296; et les vrais qui sont disposés par ce bien sont les aromates, le stacté, l'onyx et le galbanum, N°s 10292, 10293, 10294. Il sera dit aussi en peu de mots ce que c'est que la disposition dans les séries : Les vrais sont dits disposés dans les séries, quand ils ont été disposés selon la forme du Ciel, dans laquelle sont les sociétés angéliques : on peut voir quelle est cette forme, d'après la correspondance de tous les membres, viscères et organes de l'homme avec le Très-Grand Homme, qui est le Ciel, correspondance dont il est parlé dans les articles cités, N° 10030 f.; dans ces membres, dans ces viscères et dans ces organes toutes choses, en général et en particulier, ont été disposées dans des séries et dans des séries de séries; les fibres et les vaisseaux forment ces séries, comme le savent ceux qui connaissent par l'anatomie les enchaînements et les contextures des intérieurs du corps : dans de semblables séries ont été disposés les vrais d'après le bien chez l'homme. De là vient que l'homme régénéré est un ciel dans une très-petite forme correspondant au Très-Grand Homme, et que l'homme tout entier est son vrai et son bien : que l'homme régénéré soit un ciel dans une très-petite forme, on le voit dans les articles cités, N° 9279; que l'homme soit son vrai et son bien, on le voit ci-dessus, N° 10298; et que les vrais chez l'homme aient été disposés dans des séries selon les sociétés angéliques chez les régénérés, on le voit, N°s 5339, 5343, 5530. Les séries dans lesquelles ont été disposés les vrais chez les bons, et les séries dans lesquelles ont été disposés les faux chez les méchants, sont signifiées dans la Parole par des poignées et par des faisceaux, par exemple,—Lévit., XXIII. 9 à 15. Ps., CXXVI. 6. Ps., CXXIX. 7. Amos, II. 13. Mich., IV. 12. Jérém., IX. 21. Zach., XII. 6. Matth., XIII. 30. — Lors donc qu'on voit clairement ce qui est signifié par broyer et par moudre, on peut savoir ce qui est signifié dans le sens interne en ce que « *les fils d'Israël moulaient aux*

» *meules la manne, ou la broyaient dans un mortier, et la* » *cuisaient en gâteaux.* » — Nomb., XI. 8 ; — en effet, par la manne était signifié le bien céleste et spirituel, N° 8464, et par moudre et broyer, la disposition afin qu'il servît à l'usage; car tout ce qui est dit dans la Parole est significatif de choses qui sont dans le Ciel et dans l'Église, puisque chaque expression a un sens interne; on peut savoir aussi ce qui est signifié par « *on ne prendra pas* » *en gage la meule ou la meule de dessus, parce que c'est re-* » *cevoir l'âme en gage.* » — Deutér., XXIV. 6 ; — car par la meule et par la meule de dessus il est signifié ce qui prépare le bien, afin qu'il puisse être appliqué aux usages ; par l'orge aussi et par le froment il est signifié le bien, et par la farine et la fleur de farine les vrais, et le bien par ses vrais est appliqué à l'usage, ainsi qu'il a été dit ci-dessus. D'après cela, on peut voir ce qui est signifié par la meule, par la meule de dessus, et par être assis aux meules, dans les passages suivants ; dans Matthieu : « *Alors de* » *deux qui moudront, l'une sera prise, l'autre sera laissée.* » — XXIV. 41. — Dans le Même : « Celui qui aura scandalisé l'un » de ces petits qui croient en Moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on » eût pendu *une meule d'âne* à son cou, et qu'on l'eût enfoncé » dans la profondeur de la mer. » — XVIII. 6. Marc, IX. 42. — Dans l'Apocalypse : « Un Ange fort prit *une pierre comme une* » *meule grande,* et il la jeta dans la mer, en disant : Ainsi avec » impétuosité sera précipitée Babylone ; *aucune voix de meule ne* » *sera plus entendue en toi.* » — XVIII. 21, 22. — Dans Jérémie : « Je ferai cesser parmi eux la voix de joie, *la voix des* » *meules,* et la lumière de la lampe. » — XXV. 10 ; — et dans Ésaïe : « Fille de Babel, assieds-toi à terre ; point de trône, fille » des Chaldéens ; *prends la meule, et mouds la farine.* » — XLVII. — 1, 2 ; — comme la meule et moudre, dans le sens bon, signifient l'application à des usages bons, de même dans le sens opposé cela signifie l'application à des usages mauvais ; de là, quand il s'agit de Babel et de la Chaldée, c'est l'application en faveur de leurs amours, qui sont les amours de soi et du monde ; car chez eux l'orge et le froment signifient le bien adultéré, et la farine le vrai falsifié. La profanation du bien et du vrai par l'application à ces amours est aussi signifiée en ce que Moscheh « *moulut le veau*

d'or jusqu'en poudre, et la répandit sur les eaux qui descendaient de la montagne de Sinaï, et en fit boire aux fils d'Israël. » — Exod., XXXII. 20. Deutér., IX. 21.

10304. *Et tu en mettras devant le Témoignage dans la Tente de convention, signifie le culte du Seigneur dans le Ciel et dans l'Église :* on le voit par la signification du parfum, qui devait *être mis devant* le Témoignage, en ce que c'est le culte, N° 10298; par la signification du *Témoignage,* en ce que c'est le Seigneur quant au Divin Vrai, N° 9503; et par la représentation de *la Tente de convention,* en ce que c'est le Ciel, N°s 9457, 9481, 9485; et comme c'est le Ciel, c'est aussi l'Église, car l'Église est le Ciel sur la terre.

10305. *Là où je conviendrai vers toi, signifie par l'influx du Seigneur :* on le voit par la signification de *convenir,* quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est sa présence et son influx, N°s 10147, 10148, 10197; ici « par l'influx du Seigneur, » parce qu'il s'agit du culte, qui est signifié par le parfum; car tout culte, qui est véritablement culte, influe du Seigneur, comme on peut le voir d'après ce qui vient d'être montré, N° 10299.

10306. *Saint des saints il sera pour vous, signifie puisqu'il procédera du Seigneur :* on le voit par la signification de *saint,* en ce que c'est tout ce qui procède du Seigneur et seulement ce qui procède du Seigneur, N°s 6788, 7499, 8302, 8330, 9229, 9818, 9820.

10307. *Et le parfum que tu feras dans sa qualité, vous n'en ferez point pour vous, signifie que le culte d'après les saints vrais de l'Église ne doit point être appliqué aux amours de l'homme :* on le voit par la signification du *parfum,* en ce que c'est le culte, N° 10298; par la signification de *faire dans sa qualité,* en ce que c'est d'après les saints vrais de l'Église; car faire dans sa qualité, c'est faire avec les mêmes aromates, et les aromates, qui étaient le stacté, l'onyx et le galbanum, signifient les saints vrais de l'Église dans leur ordre, N°s 10292, 10293, 10294; et par la signification de *ne point en faire pour vous,* en ce que c'est ne point appliquer aux usages propres, ainsi aux amours de l'homme, car ce que l'homme fait pour soi, il le fait pour ses amours; ici il est entendu l'application, parce qu'il est dit faire pour soi. Il sera dit

aussi comment cela a lieu : Tous les vrais de l'Église regardent deux amours, à savoir, l'amour envers Dieu, et l'amour à l'égard du prochain; que toute la Parole, qui est le Divin Vrai Même dont procèdent tous les vrais de l'Église, dépende de ces deux amours, on le voit dans Matthieu, XXII. 40; dans Marc, XII. 30, 31; et dans Luc, X. 27; — il y est dit que toute la Loi et les Prophètes en dépendent, et par la Loi et les Prophètes il est signifié toute la Parole : mais le contraire est d'appliquer le Divin Vrai ou les vrais de l'Église aux amours de l'homme; par là l'homme se tourne du Seigneur vers lui-même, ce qui est se tourner du ciel vers l'enfer; et il devient comme l'un de ceux qui sont dans l'enfer, car dans l'enfer ils ont le Seigneur par derrière et leurs amours en face; bien plus, quand ils sont inspectés par les Anges, ils apparaissent dans une attitude inverse, la tête en bas et les pieds en haut. Quand les Vrais Divins sont appliqués aux amours de l'homme, ils ne sont plus des vrais, puisque par les applications il entre en eux un mal, qui les pervertit et revêt la face du faux : si alors on leur dit que ces vrais ne doivent pas être compris ainsi, mais autrement, ils ne veulent pas comprendre, et quelques-uns ne comprennent point; car parler contre les principes confirmés par les amours de l'homme, c'est parler contre l'homme lui-même, parce que c'est parler contre son intellectuel qui provient de son volontaire. Dans beaucoup de passages de la Parole, lorsqu'il est parlé de Babel, surtout dans l'Apocalypse, il s'agit de ceux qui falsifient les vrais et adultèrent les biens par application à leurs amours.

10308. *Saint il sera pour toi à Jéhovah, signifie que le culte doit être appliqué à l'amour Divin :* on le voit par la signification de *saint,* en ce que c'est tout ce qui procède du Seigneur, comme ci-dessus, N° 10306; par la signification du parfum, duquel il est dit que *saint il sera pour toi à Jéhovah,* en ce que c'est le culte, N° 10298; si c'est que le culte doit être appliqué à l'amour Divin, c'est la conséquence de ce qui précède immédiatement, où il est dit qu'ils ne feraient pas pour eux un tel parfum, ce qui signifie que le culte d'après les saints vrais de l'Église ne doit point être appliqué aux amours de l'homme, N° 10307. Par l'amour Divin il faut entendre l'amour envers le Seigneur, et l'amour à l'égard du prochain; si l'amour à l'égard du prochain est

Divin aussi, c'est parce qu'il procède aussi du Seigneur; car personne ne peut par soi-même aimer le prochain, celui qui l'aime par soi-même aime le prochain et lui fait du bien pour soi, ce qui est s'aimer soi-même. Que toute la Parole, qui est le Divin Vrai même dont procèdent tous les vrais de l'Église, regarde ces deux amours comme fins, c'est ce qu'on vient de voir, N° 10307; par conséquent le culte Divin doit aussi regarder ces amours comme fins, puisque tout culte, qui est véritablement culte, provient des vrais, comme on peut le voir d'après ce qui a été précédemment montré au sujet des aromates du parfum, par lesquels sont signifiés les vrais du culte; et les vrais du culte sont appliqués à l'amour Divin alors que le culte procède du Seigneur chez l'homme, selon ce qui vient d'être dit dans l'article, N° 10299.

10309. *L'homme qui en ferait comme celui-là pour en faire une odeur, signifie l'imitation du culte Divin par les affections du vrai et du bien d'après le propre :* on le voit par la signification d'*en faire comme celui-là,* en ce que c'est l'imitation du culte Divin, car faire signifie imiter, et le parfum, dont cela est dit, signifie le culte Divin, comme ci-dessus; et par la signification de *faire une odeur,* en ce que c'est pour plaire; et comme cela est fait par les affections du vrai et du bien, ce sont ces affections qui sont signifiées par le désir de plaire, car l'odeur est le perceptif de l'agréable, ainsi ce qui plaît, N° 10292 : que ce soit « d'après le propre, » cela est évident, car il est dit « celui qui en fera sera retranché de ses peuples; » en effet, d'après le propre, c'est ce qui est fait d'après l'affection du vrai et du bien, non pour le vrai et le bien, mais pour soi-même; et faire pour soi-même, c'est faire pour le profit, pour les honneurs et pour la réputation, comme fins, et non pour le salut du prochain et la gloire du Seigneur; ainsi c'est faire d'après le mal et non d'après le bien, ou, ce qui est la même chose, d'après l'enfer et non d'après le Seigneur; c'est donc là ce qui est entendu par l'imitation du culte Divin par les affections du vrai et du bien d'après le propre, affections qui sont signifiées par faire un parfum comme celui-là pour en faire une odeur : ceux donc qui en font, sont ceux qui aiment le monde plus que le Ciel, et eux-mêmes plus que Dieu; ceux-là aussi, quand ils pensent en dedans d'eux-mêmes ou avec eux-mêmes ne croient rien du Ciel ni du Seigneur; mais

quand ils pensent en dehors d'eux-mêmes, ce qui arrive quand ils parlent devant les hommes, ils parlent du Ciel et du Seigneur d'après l'affection et la foi plus que les autres, et cela d'autant plus, qu'ils recherchent plus ardemment le gain, les honneurs et la réputation. Voici quel est alors leur état : A l'intérieur ils sont noirs, à l'extérieur ils sont d'un blanc éclatant ; c'est-à-dire qu'ils sont des diables dans une forme d'anges de lumière ; en effet, les intérieurs qui devaient être ouverts vers le Ciel ont été fermés, et les extérieurs qui s'étendent vers le monde ont été ouverts ; et si alors, par une affection comme d'amour, ils élèvent les yeux et les mains vers le Ciel, ils n'en sont pas moins comme des simulacres formés ainsi d'après l'art ; c'est aussi de cette manière qu'ils apparaissent devant les anges : et si l'on veut m'en croire, il y a dans l'enfer un grand nombre d'esprits de cette nature, qui sont présents chez de semblables hommes, surtout chez les prédicateurs qui imitent le culte Divin par les affections du vrai et du bien d'après le propre, et ils les inspirent ; cela est même permis par le Seigneur, parce qu'ainsi ils remplissent aussi un usage ; car les hommes bons reçoivent toujours convenablement la Parole d'après eux, parce que la Parole, de quelque bouche qu'elle sorte, est reçue par l'homme selon la qualité de son bien. Mais de tels externes, étant factices, leur sont ôtés dans l'autre vie ; et alors leur esprit apparaît noir comme il avait été dans le corps.

10310. *Et retranché il sera de ses peuples, signifie la séparation d'avec le Ciel et l'Église, et la mort spirituelle :* on le voit par la signification d'*être retranché de ses peuples,* en ce que c'est la séparation et la mort spirituelle, N° 10288 : c'est la séparation d'avec le Ciel, d'après ce qui vient d'être dit, N° 10309 ; c'est aussi la sépration d'avec l'Église, parce que de l'Église sont seulement ceux en qui est l'Église, et l'Église est en ceux qui sont dans l'affection du vrai pour le vrai et dans l'affection du bien pour le bien, ainsi en ceux qui sont dans l'amour à l'égard du prochain et dans l'amour envers Dieu ; car le prochain est le bien et le vrai, et Dieu l'est aussi, puisque le bien et le vrai sont de Dieu, ainsi sont Dieu chez eux. Ceux qui ne sont pas tels, ne sont pas non plus de l'Église, quoiqu'ils soient dans l'Église.

De la Troisième Terre dans le Ciel Astral.

10311. Il apparaissait au loin des Esprits qui ne voulaient point approcher ; et cela, parce qu'ils ne pouvaient pas être avec les Esprits de notre Terre, qui étaient alors autour de Moi ; par là je perçus qu'ils étaient d'une autre Terre ; et ensuite il me fut dit qu'ils étaient d'une certaine Terre dans l'Univers ; mais où était cette Terre, c'est ce qui ne me fut pas indiqué.

10312. Ces Esprits ne voulaient pas absolument penser à leur corps, ni même à quelque chose de corporel et de matériel, différant en cela des Esprits de notre Terre ; c'était pour cela qu'ils ne voulaient point approcher ; car les Esprits se consocient ou se dissocient selon les affections et les pensées : mais néanmoins, après que plusieurs Esprits de notre Terre se furent éloignés, ils vinrent plus près et me parlèrent : cependant je sentis alors une anxiété, qui provenait de la collision des sphères ; car autour de tous les Esprits et de toutes les sociétés d'Esprits il y a des sphères spirituelles, qui émanent de la vie de leurs affections et des pensées provenant des affections ; si donc les affections sont contraires, il se fait une collision, d'où résulte une anxiété.

10313. Les Esprits de notre Terre disaient qu'eux non plus n'osaient pas approcher de ces Esprits, parce que, quand ils en approchent, non-seulement ils sont saisis d'anxiété, mais même il leur semble d'après une fantaisie avoir les mains et les pieds liés par des serpents, dont ils ne peuvent se débarrasser avant de s'être retirés ; une telle fantaisie vient de la correspondance ; car le sensuel corporel de l'homme est représenté dans l'autre vie par des serpents ; c'est même pour cela que dans la Parole par les serpents il est signifié le sensuel, qui est le dernier de la vie de l'homme.

10314. Comme tels sont les Esprits de cette Terre, ils apparaissent par cela même non comme les autres dans une évidente forme humaine, mais comme un nuage, les meilleurs d'entre eux comme un nuage noirâtre dans lequel il y a un mélange de blancheur humaine ; ils disaient qu'en dedans ils sont blancs, et que, lorsqu'ils deviennent anges, ce noirâtre est changé en un bel azur ; c'est même ce qui me fut montré.

10315. Je leur demandai s'ils avaient eu de leur corps une telle idée quand ils vivaient hommes dans le monde; ils répondirent que les hommes de leur Terre ne font aucun cas de leur corps, mais ne s'occupent que de l'Esprit qui est dans le corps, parce qu'ils savent que l'esprit doit vivre éternellement et que le corps doit périr. Leur face, cependant, ils ne l'appellent point corps, par la raison que les affections de leur esprit se manifestent par la face, et que les pensées qui proviennent des affections se manifestent par les yeux. Ils dirent aussi que sur leur Terre plusieurs croient que l'esprit de leur corps a été de toute éternité, et qu'il a été mis dans le corps lorsqu'ils ont été conçus; mais ils ajoutèrent que maintenant ils savent qu'il n'en est pas ainsi, et qu'ils se répentent d'avoir été dans une si fausse opinion.

10316. Comme je leur demandais s'ils voulaient voir quelque chose sur notre Terre, leur disant que cela était possible par mes yeux, ils répondirent d'abord qu'ils ne pourraient pas, et ensuite qu'ils ne voulaient pas, parce que les choses qu'ils verraient ne seraient que des terrestres et des matériels, desquels ils éloignent, autant qu'ils peuvent, leurs pensées.

10317. La continuation sur cette Troisième Terre dans l'Univers est à la fin du Chapitre suivant.



EXODE.

CHAPITRE TRENTE-UNIÈME.

Doctrine de la Charité et de la Foi.

—

10318. L'homme sans une Révélation procédant du Divin ne peut rien savoir de la Vie éternelle, ni même rien savoir de Dieu, ni à plus forte raison rien savoir de l'amour et de la foi envers Dieu : en effet, l'homme naît dans une complète ignorance, et ensuite il doit par les choses mondaines apprendre toutes celles par lesquelles il formera son entendement ; il naît aussi d'après l'héréditaire dans tout mal qui appartient à l'amour de soi et du monde ; les plaisirs qui en proviennent règnent continuellement, et suggèrent des choses qui sont diamétralement opposées au Divin : de là vient donc que l'homme par lui-même ne sait rien de la vie éternelle ; en conséquence, il est indispensable qu'il y ait une Révélation, par laquelle il en ait connaissance.

10319. Que les maux de l'amour de soi et du monde introduisent une telle ignorance des choses qui appartiennent à la vie éternelle, c'est ce qu'on voit clairement par ceux, au dedans de l'Église, qui, quoiqu'ils sachent par la Révélation qu'il y a un Dieu, qu'il y a un Ciel et un Enfer, qu'il y a une Vie éternelle, et qu'on doit acquérir cette vie par le bien de l'amour et de la foi, tombent cependant dans le négatif sur ces points, tant les érudits que ceux qui ne le sont point. Par là on voit de nouveau combien serait grande l'ignorance, s'il n'y avait aucune Révélation.

10320. Puis donc que l'homme vit après la mort, et alors pour l'éternité, et que sa vie reste selon son amour et sa foi, il s'ensuit que le Divin, d'après l'Amour envers le Genre humain, a révélé les choses qui doivent conduire à cette vie et contribuer au salut de l'homme. Ce que le Divin a révélé est chez nous la Parole.

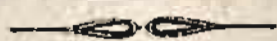
10321. Comme la Parole est la Révélation procédant du Divin, elle est Divine dans toutes et dans chacune des choses qui la composent ; car ce qui procède du Divin ne peut être autrement.

10322. Ce qui procède du Divin descend par les Cieux jusqu'à l'homme ; c'est pourquoi la Parole dans les Cieux a été accommodée à la sagesse des Anges qui y sont, et dans les Terres elle a été accommodée à la conception des hommes qui les habitent : c'est pour cela que dans la Parole il y a pour les Anges un sens interne qui est spirituel, et pour les hommes un sens externe qui est naturel : de là vient que c'est par la Parole qu'il y a conjonction du Ciel avec l'homme.

10323. Le sens réel de la Parole n'est saisi que par ceux qui ont été illustrés ; et il n'y a d'illustrés que ceux qui sont dans l'amour et dans la foi envers le Seigneur ; car leurs intérieurs sont élevés par le Seigneur jusque dans la lumière du Ciel.

10324. La Parole, dans la lettre, ne peut être saisie qu'au moyen d'une Doctrine faite d'après la Parole par un homme illustré ; car le sens de la lettre a été accommodé à la conception des hommes même simples ; c'est pourquoi la Doctrine tirée de la Parole leur servira de flambeau.

10325. Les Livres de la Parole sont tous ceux qui ont un sens interne ; mais ceux qui n'en ont pas ne sont pas la Parole. Les Livres de la Parole dans l'Ancien Testament sont les cinq Livres de Moïse, le Livre de Josué, le Livre des Juges, les deux Livres de Samuel, les deux Livres des Rois, les Psaumes de David ; les Prophètes, Ésaïe, Jérémie, les Lamentations, Ézéchiel, Daniel, Hosée, Joël, Amos, Obadie, Jonas, Michée, Nahum, Habakuk, Séphanie, Haggée, Zacharie, Malachie : et, dans le Nouveau Testament, les quatre Évangélistes, Matthieu, Marc, Luc, Jean ; et l'Apocalypse.



CHAPITRE XXXI.

—

1. Et parla Jéhovah à Moscheh, en disant :

2. Vois, j'ai appelé par nom Betsaléel, fils d'Uri, fils de Chur, de la tribu de Jehudah.

3. Et je l'ai rempli de l'esprit de Dieu, en sagesse, et en intelligence, et en science, et en toute œuvre.

4. Pour imaginer des imaginations à faire avec l'or, et avec l'argent, et avec l'airain.

5. Et en taille de pierre pour remplir, et en taille de bois pour faire en toute œuvre.

6. Et Moi, voici, j'ai établi avec lui Aholiab, fils d'Achisamach, de la tribu de Dan : et au cœur de tout sage de cœur j'ai donné de la sagesse ; et ils feront tout ce que je t'ai commandé.

7. La Tente de convention, et l'Arche pour le Témoignage ; et le Propitiatoire qui *(sera)* sur elle, et tous les vases de la Tente.

8. Et la Table et ses vases ; et le Chandelier pur et tous ses vases ; et l'Autel du parfum.

9. Et l'Autel de l'holocauste, et tous ses vases ; et le Bassin et sa base.

10. Et les Habits du ministère, et les Habits de sainteté pour Aharon le Prêtre, et les Habits de ses fils, pour exercer le sacerdoce.

11. Et l'Huile d'onction ; et le Parfum d'aromates, pour le saint : selon tout ce que je t'ai commandé ils feront.

12. Et dit Jéhovah à Moscheh, en disant :

13. Et toi, parle aux fils d'Israël, en disant : Toutefois, mes Sabbaths vous garderez, parce que signe, cela, entre Moi et vous en vos générations, pour savoir que Moi *(je suis)* Jéhovah qui vous sanctifie.

14. Et vous garderez le Sabbath, parce que saint *(il est)*, lui, pour vous ; qui le profanera, mourant il mourra ; parce que quiconque fera en lui une œuvre, et retranchée sera cette âme du milieu de ses peuples.

15. Six jours il sera fait œuvre, et au septième jour Sabbath de Sabbath, saint à Jéhovah ; quiconque fera une œuvre au jour du Sabbath, mourant il mourra.

16. Et garderont les fils d'Israël le Sabbath, pour faire le Sabbath en leurs générations ; alliance séculaire.

17. Entre Moi et les fils d'Israël signe, cela, pour le siècle ; parce que en six jours a fait Jéhovah le ciel et la terre, et au septième jour il s'est reposé, et il a respiré.

18. Et il donna à Moscheh, quand il eut achevé de parler avec

lui en la montagne de Sinaï, les deux tables du Témoignage, tables de pierre, écrites du doigt de Dieu.

CONTENU.

10326. Dans le sens interne, il s'agit ici, *D'abord* de l'Église Représentative à instaurer chez ceux qui sont dans le bien de l'amour et dans le vrai de la foi envers le Seigneur ; cela est signifié par les choses, sommairement récapitulées, qui devaient être faites par Betsaléel de la Tribu de Jehudah et par Aholiab de la Tribu de Dan. *Ensuite* il s'agit de la Conjonction du Seigneur avec cette Église par les Représentatifs ; cela est signifié par le Sabbath, qui doit être saintement observé.

SENS INTERNE.

10327. Vers. 1 à 11. *Et parla Jéhovah à Moscheh, en disant : Vois, j'ai appelé par nom Betsaléel, fils d'Uri, fils de Chur, de la Tribu de Jehudah. Et je l'ai rempli de l'esprit de Dieu, en sagesse, et en intelligence, et en science, et en toute œuvre. Pour imaginer des imaginations à faire avec l'or, et avec l'argent, et avec l'airain. Et en taille de pierre pour remplir, et en taille de bois pour faire en toute œuvre. Et Moi, voici, j'ai établi avec lui Aholiab, fils d'Achisamach, de la Tribu de Dan : et au cœur de tout sage de cœur j'ai donné de la sagesse; et ils feront tout ce que je t'ai commandé. La Tente de convention, et l'Arche pour le Témoignage; et le Propitiatoire qui* (sera) *sur elle, et tous les vases de la Tente. Et la Table et ses vases; et le Chandelier pur et tous ses vases; et l'Autel du parfum. Et l'Autel de l'holocauste et tous ses vases; et le Bassin et sa base. Et les Habits du ministère, et les Habits de sainteté pour Aharon le Prêtre, et les Habits de ses fils, pour exercer le sacerdoce. Et l'Huile d'onction;*

et le Parfum d'aromates, pour le saint : selon tout ce que je t'ai commandé ils feront. — Et parla Jéhovah à Moscheh, en disant, signifie l'illustration et la perception procédant du Seigneur par la Parole : *vois, j'ai appelé par nom Betsaléel, fils d'Uri, fils de Chur, de la Tribu de Jehudah,* signifie ceux qui sont dans le bien de l'amour, chez lesquels l'Église doit être instaurée : *et je l'ai rempli de l'esprit de Dieu,* signifie l'influx et l'illustration d'après le Divin Vrai qui procède du Divin Bien : *en sagesse, et en intelligence, et en science, et en toute œuvre,* signifie quant aux choses qui appartiennent à la volonté et à celles qui appartiennent à l'entendement dans l'homme interne et dans l'homme externe : *pour imaginer des imaginations à faire avec l'or, et avec l'argent, et avec l'airain,* signifie pour représenter les biens et les vrais intérieurs et extérieurs qui appartiennent à l'entendement d'après la volonté, ainsi qui appartiennent à la foi d'après l'amour : *et en taille de pierre pour remplir,* signifie pour représenter toutes les choses de la foi qui servent au bien de l'amour : *et en taille de bois pour faire en toute œuvre,* signifie pour représenter un bien quelconque : *et Moi, voici, j'ai établi avec lui Aholiab, fils d'Achisamach, de la Tribu de Dan,* signifie ceux qui sont dans le bien et le vrai de la foi, chez lesquels l'Église doit être instaurée : *et au cœur de tout sage de cœur j'ai donné de la sagesse,* signifie tous ceux qui veulent et font le bien et le vrai pour le bien et le vrai : *et ils feront tout ce que je t'ai commandé,* signifie les Divins Vrais qui procèdent de la Parole, lesquels doivent être représentés dans les externes : *la Tente de convention, et l'Arche pour le Témoignage,* signifie le représentatif du Ciel en général, où est le Seigneur : *et le Propitiatoire qui* (sera) *sur elle,* signifie le représentatif de l'audition et de la réception de toutes les choses qui procèdent du bien de l'amour : *et tous les vases de la Tente,* signifie le représentatif des biens et des vrais qui servent : *et la Table et ses vases,* signifie le représentatif du bien spirituel d'après le céleste : *et le Chandelier pur et tous ses vases,* signifie le représentatif du vrai d'après ce bien : *et l'Autel du parfum,* signifie le représentatif du culte d'après eux : *et l'Autel de l'holocauste et tous ses vases,* signifie le représentatif du culte d'après le bien de l'amour et d'après les vrais

de ce bien : *et le Bassin et sa base,* signifie le représentatif de la purification et de la régénération, et le naturel : *et les Habits du ministère, et les Habits de sainteté pour Aharon le Prêtre,* signifie le représentatif du Royaume spirituel du Seigneur adjoint à son Royaume céleste : *et les Habits de ses fils,* signifie le représentatif des spirituels inférieurs : *pour exercer le sacerdoce,* signifie le représentatif de l'œuvre de salvation du Seigneur : *et l'Huile d'onction,* signifie le représentatif du Seigneur quant au Divin Bien du Divin amour dans son Divin Humain : *et le Parfum d'aromates,* signifie le représentatif du culte d'après les vrais : *pour le saint,* signifie pour l'Église représentative : *selon tout ce que je t'ai commandé ils feront,* signifie selon les Divins Vrais qui procèdent de la Parole, lesquels doivent être représentés dans les externes.

10328. *Et parla Jéhovah à Moscheh, en disant, signifie l'illustration et la perception procédant du Seigneur par la Parole :* on le voit d'après ce qui a été montré, N° 10290.

10329. *Vois, j'ai appelé par nom Betsaléel, fils d'Uri, fils de Chur, de la Tribu de Jehudah, signifie ceux qui sont dans le bien de l'amour, chez lesquels l'Église doit être instaurée :* on le voit par la signification d'*appeler par nom,* en ce que c'est choisir ceux qui sont tels, à savoir, ceux qui sont capables, ainsi qu'il va être expliqué ; par la représentation de *Betsaléel,* en ce que ce sont ceux qui sont dans le bien de l'amour ; que ceux-là soient ceux qui sont représentés ici par Betsaléel, c'est parce qu'il était de la Tribu de Jehudah, et que par cette Tribu il est signifié ceux qui sont dans le bien céleste, qui est le bien de l'amour envers le Seigneur, et, abstraction faite des personnes, le bien de l'amour céleste ; que Jehudah et sa Tribu aient cette signification, on le voit, N°s 3654, 3881, 6363, 6364, 8770. Quant à ce qui est signifié par Uri père de Betsaléel, et par Chur son aïeul, on le voit par la génération du bien céleste ; ce bien est engendré par la doctrine du vrai céleste et par la doctrine du bien céleste ; de là, par eux sont signifiées ces doctrines ; que la doctrine du vrai soit représentée par Chur, on le voit, N° 9424. Ceux qui tiennent leur esprit dans le seul sens de la lettre, ce qui a lieu dans les Historiques avec plus de tension que dans les Prophétiques, peuvent s'étonner qu'on dise

que les noms de ces hommes ont ces significations ; mais ceux qui savent quelle est la Parole ne s'en étonneront point ; car le spirituel est dans toutes et dans chacune des choses ; dans les noms mêmes de personnes et de lieux, qui sont dans la Parole, il n'y a rien de spirituel, à moins que ces noms ne signifient des choses de l'Église et du Ciel, car ces choses sont spirituelles ; il s'ensuit que par ces noms il est aussi signifié des choses : que les noms dans la Parole signifient des choses, on le voit, Nos 1224, 1264, 1888, 4442, 5095, 5225, 6516 ; et que les noms n'entrent pas dans le Ciel, mais qu'il n'y entre que les choses qu'ils signifient, on le voit, Nos 1876, 10216, 10282. Si appeler par nom, dans le sens spirituel, c'est choisir ceux qui sont capables, c'est parce que le nom sans la personne signifie la qualité, comme on peut le voir dans la Parole par les passages où le nom est mentionné ; *voir* aussi que le nom signifie la qualité, Nos 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3004 à 3011, 3421, 6674, 6887, 8274, 8882, 9310 ; qu'appeler, sans le nom, a la même signification, Nos 3421, 3659 ; et qu'appeler par nom, c'est choisir, N° 8773. Ici sont nommés deux hommes, appelés par Jéhovah pour exécuter les ouvrages qui avaient été commandés à Moscheh sur la montagne de Sinaï, ce sont Betsaléel de la tribu de Jehudah, et Aholiab de la tribu de Dan ; par Betsaléel sont signifiés ceux qui sont dans le bien de l'amour céleste, et par Aholiab ceux qui sont dans le bien et le vrai de la foi ; ceux qui sont dans le bien de l'amour céleste sont dans l'intime du Ciel et de l'Église, et ceux qui sont dans le bien et le vrai de la foi sont dans le dernier du Ciel et de l'Église ; ainsi par ces deux hommes sont signifiés dans le complexe tous ceux chez qui l'Église peut être instaurée, car par le Premier et le Dernier, ou par l'intime et l'extrême sont signifiés tous ou toutes choses ; comme dans ce qui va suivre maintenant il s'agit d'une Église à instaurer, c'est pour cela que sont nommés ces deux hommes, par lesquels sont signifiés tous ceux chez qui l'Église pourrait être instaurée ; que le premier et le dernier signifient tous et toutes choses, on le voit, N° 10044 ; et qu'Aholiab de la tribu de Dan signifie ceux qui sont dans le bien de la foi, on le verra dans ce qui suit. D'après cela, il est maintenant évident que par « j'ai appelé par nom Betsaléel, fils d'Uri, fils de Chur, de la tribu de Jehudah, » il est signifié ceux

qui sont dans le bien de l'amour, chez lesquels l'Église doit être instaurée.

10330. *Et je l'ai rempli de l'esprit de Dieu, signifie l'influx et l'illustration d'après le Divin Vrai qui procède du Divin Bien du Seigneur :* on le voit par la signification d'*emplir de l'esprit de Dieu*, en ce que c'est l'influx et l'illustration d'après le Divin Vrai; car remplir, quand il s'agit de Jéhovah, c'est l'influx, et chez l'homme l'illustration; et l'esprit de Dieu est le Divin Vrai qui procède du Divin Bien du Seignéur. Si remplir, quand il s'agit de Jéhovah ou du Seigneur, est l'influx, et chez l'homme l'illustration, c'est parce que l'influx se dit de tout bien et de tout vrai, qui procède du Seigneur par le Ciel; et comme cet influx illustre l'homme, il est dit illustration à l'égard de l'homme; que ce Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur soit l'esprit de Dieu, on le voit, N° 9818. Comme il en est bien peu qui sachent ce qui se passe à l'égard de l'influx du Divin Vrai, et de l'illustration qui en résulte chez l'homme, il en sera dit ici quelque chose : On sait dans l'Église que tout bien de l'amour et tout vrai de la foi vient non de l'homme, mais du Ciel chez l'homme, d'après le Divin qui est dans le Ciel; on sait aussi que dans l'illustration sont ceux qui le reçoivent; mais voici de quelle manière s'opèrent l'influx et l'illustration : L'homme est tel, que, quant à ses intérieurs qui appartiennent à la pensée et à la volonté, il peut regarder en bas, et peut regarder en haut; regarder en bas, c'est regarder en dehors dans le monde et vers soi-même; et regarder en haut, c'est regarder en dedans vers le Ciel et vers Dieu; l'homme par lui-même regarde en dehors, ce qui est appelé regarder en bas, puisque quand il regarde par lui-même, il regarde vers l'enfer; mais ce n'est pas par lui-même que l'homme regarde en dedans, c'est par le Seigneur, et cela est appelé regarder en haut, parce qu'alors, quant à ses intérieurs qui appartiennent à la volonté et à l'entendement, il est élevé par le Seigneur vers le Ciel, ainsi vers le Seigneur : et même les intérieurs sont élevés en actualité, et sont alors en actualité détachés du corps et du monde; quand cela arrive, les intérieurs de l'homme viennent en actualité dans le Ciel, et dans la lumière et la chaleur du Ciel; de là chez lui l'influx et l'illustration; la Lumière du Ciel éclaire l'entendement, car cette Lumière

est le Divin Vrai qui procède du Seigneur comme Soleil ; et la Chaleur du Ciel embrase la volonté, car cette Chaleur est le bien de l'amour qui procède en même temps du Seigneur comme Soleil : l'homme étant alors parmi les anges, l'intelligence du vrai et l'affection du bien lui sont communiquées par eux, c'est-à-dire, par le Seigneur au moyen des anges ; c'est cette communication qui est appelée Influx et Illustration : mais il faut qu'on sache que l'influx et l'illustration se font selon la faculté de réception chez l'homme, et que la faculté de réception est selon l'amour du vrai et du bien ; ceux donc qui sont dans l'amour du vrai et du bien pour le vrai et le bien comme fins, sont élevés ; mais ceux qui sont dans l'amour du vrai et du bien, non pour le vrai et le bien, mais pour eux-mêmes et pour le monde, par cela qu'ils regardent sans cesse et gravitent en bas, ne peuvent pas être élevés, ainsi ne peuvent pas recevoir du Ciel l'influx Divin, ni être illustrés : l'intelligence, qui chez eux paraît comme l'intelligence du vrai, provient d'une lueur fantastique qui resplendit devant leurs yeux d'après les confirmatifs, et d'après les persuasifs qui proviennent de ces confirmatifs ; mais, que ce soit le faux, ou que ce soit le vrai, elle resplendit pareillement; toutefois, cette splendeur devient une pure obscurité, quand la lumière influe du Ciel : qu'il en soit ainsi, c'est ce qui m'a été montré au vif *(ad vivum)*. D'après cela, on peut voir pourquoi dans le monde il existe tant d'hérésies, à savoir, parce que les chefs et les directeurs ont regardé vers eux-mêmes, et ont eu pour fin leur propre gloire, et qu'alors ils ont pris comme moyens pour leur fin les choses qui appartiennent au Seigneur et au Ciel.

10331. *En sagesse, et en intelligence, et en science, et en toute œuvre, signifie quant aux choses qui appartiennent à la volonté et à celles qui appartiennent à l'entendement dans l'homme interne et dans l'homme externe :* on le voit par la signification de *la sagesse,* en ce que ce sont les choses qui appartiennent à la volonté dans l'homme interne ; par la signification de *l'intelligence,* en ce que ce sont celles qui appartiennent à l'entendement aussi dans l'homme interne ; par la signification de *la science,* en ce que ce sont celles qui appartiennent à l'entendement et par suite au langage dans l'homme externe ; et par la signification de *l'œuvre,* en ce que ce sont celles qui appartiennent à la vo-

lonté et par suite à l'effet dans l'homme externe ; ainsi ces expressions signifient toutes les choses de l'homme qui est dans le bien de l'amour céleste, tant les intérieurs que les extérieurs, qui reçoivent du Seigneur l'influx du Divin Vrai, et sont par suite dans l'illustration, ainsi qu'il vient d'être montré ci-dessus. Mais il sera dit en peu de mots ce que c'est que la Sagesse, l'Intelligence, la Science et l'Œuvre : Ceux qui ne savent pas ce que c'est que l'homme Interne et ce que c'est que l'homme Externe, ni ce que c'est que l'Entendement et la Volonté, ne peuvent pas comprendre comment la Sagesse, l'Intelligence, la Science et l'Œuvre ont été distinguées entre elles, et cela, parce qu'ils ne peuvent pas avoir une idée distincte de l'une et de l'autre ; aussi ceux qui ne savent pas cela appellent-ils sage celui qui est seulement intelligent, et même celui qui est seulement savant : mais le sage est celui qui fait les vrais d'après l'amour, l'intelligent celui qui les fait d'après la foi, le savant celui qui fait scientifiquement, et l'œuvre est ce qui est fait d'après la sagesse, l'intelligence et la science, ainsi l'œuvre est l'effet dans lequel elles se conjoignent : c'est pourquoi, quiconque ne fait pas ne peut être dit ni sage, ni intelligent, ni savant dans le sens réel ; en effet, non-seulement la sagesse, mais aussi l'intelligence et la science, appartiennent à la vie et non à la doctrine sans la vie ; car la vie est la fin *propter quem ;* telle est donc la fin, telles sont la sagesse, l'intelligence et la science ; si la fin est le bien réel, qui est le bien de l'amour envers le Seigneur et la charité à l'égard du prochain, alors il y a sagesse, intelligence et science, dans leur sens propre ; car alors elles sont chez l'homme par le Seigneur : mais si la fin est pour le bien de l'amour de soi et du monde, il n'y a ni sagesse, ni intelligence, ni science, puisqu'alors elles sont chez l'homme par lui-même ; car le bien de l'amour de soi et du monde comme fin est le mal, et au mal comme fin il ne peut en aucune manière être attribué rien de la sagesse, ni de l'intelligence, ni même de la science ; car qu'est-ce que la science, si en elle il n'y a ni l'intelligence du vrai ni la sagesse du bien, puisque d'après la science on pense que le mal est le bien, et que le faux est le vrai? Chez ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur, la sagesse, l'intelligence, la science et l'œuvre se suivent en ordre de l'intime au dernier ; la sagesse y est l'intime, car c'est vouloir bien

d'après l'amour ; l'intelligence vient en second, car c'est comprendre bien d'après vouloir bien ; ces deux appartiennent à l'homme Interne; la science est savoir bien, et l'œuvre est faire bien, l'une et l'autre d'après vouloir bien ; ces deux appartiennent à l'homme Externe; de là, il est évident que la sagesse doit être dans l'intelligence, celle-ci dans la science, et celle-ci dans l'œuvre; ainsi l'œuvre enferme et renferme tous les intérieurs, car elle est le dernier dans lequel ils se terminent. D'après cela, on peut voir ce qui est entendu par les œuvres et les faits qui sont tant de fois nommés dans la Parole; par exemple, dans les passages suivants; dans Matthieu : « Le Fils de l'homme *rendra à chacun selon ses faits.* » — XVI. 27. — Dans Jérémie : « Je leur rendrai *selon leur œu-* » *vre,* et *selon le fait de leurs mains.* » — XXV. 14. — Dans le Même : « Jéhovah, toi dont les yeux sont ouverts sur toutes les » voies de l'homme, pour donner à chacun selon ses voies, et *selon* » *le fruit de ses œuvres.* » — XXXII. 19. — Dans le Même : « Revenez, chacun, de sa mauvaise voie; et *bonnes rendez vos* » *œuvres.* » — XXXV. 15. — Dans Hosée : « Je ferai la visite » sur ses voies, et *ses œuvres je lui rétribuerai.* » — IV. 9. — Dans Zacharie : « Jéhovah, selon nos voies et *selon nos œuvres,* » a agi avec nous. » — I. 6. — Dans Jean : « *Moi, je donnerai* » *à chacun de vous selon ses œuvres.* » — Apoc., II. 23. — Dans le Même : « *Ils furent jugés, chacun, selon ses œuvres.* » — Apoc., XX. 13, 15. — Dans le Même : « Voici, je viens, et » ma récompense avec Moi, *pour donner à chacun selon ses* » *œuvres.* » — Apoc., XXII. 12. — Dans ces passages, par les œuvres sont entendues toutes les choses qui sont chez l'homme, puisque toutes les choses de l'homme, qui sont dans son Vouloir et dans son Comprendre, sont dans les œuvres, car l'homme les fait d'après son vouloir et son comprendre; les Œuvres tirent de là leur vie; en effet, sans cela elles sont comme une coquille sans amande, ou comme un corps sans âme; ce qui procède de l'homme procède de ses intérieurs, les Œuvres sont donc les manifestations des intérieurs, et elles sont les effets par lesquels ils se montrent. Une loi commune, c'est que tel est l'homme, telle est toute œuvre qu'il fait; de là vient que par les œuvres, selon lesquelles il y aura récompense et rétribution, il est entendu la qualité de l'homme

quant à l'amour, et quant à la foi ; car les œuvres appartiennent à l'amour et à la foi qui sont chez l'homme ; que l'homme ne soit que son amour et sa foi, ou, ce qui est la même chose, qu'il ne soit que son bien et son vrai, on le voit, Nos 10076, 10177, 10264, 10284, 10298. Outre cela, le vouloir même de l'homme n'est autre chose que l'œuvre, car ce que quelqu'un veut, il le fait, s'il ne se présente pas un obstacle qui ne puisse être écarté ; être jugé selon ses œuvres, c'est donc être jugé selon son vouloir : ceux qui font le bien d'après vouloir le bien sont appelés justes dans la Parole, comme on le voit clairement dans Matthieu, XXV. 37, 46 ; il est dit d'eux, qu' « ils brilleront comme le soleil dans le Ciel. » — Matth., XIII. 43 ; — et dans Daniel « Les intelligents resplendiront comme la » splendeur de l'étendue, et ceux qui en justifient plusieurs, comme » les étoiles. » — XII. 3 ; — ceux qui justifient sont ceux qui d'après vouloir bien font le bien.

10332. *Pour imaginer des imaginations à faire avec l'or, et avec l'argent, et avec l'airain, signifie pour représenter les biens et les vrais intérieurs et extérieurs qui appartiennent à l'entendement d'après la volonté, ainsi qui appartiennent à la foi d'après l'amour :* on le voit par la signification d'*imaginer des imaginations,* ou d'inventer des inventions, en ce que c'est ce qui procède de l'entendement, Nos 9598, 9688 ; par la signification de *faire,* en ce que c'est ce qui procède de la volonté, N° 9282 ; car ce que l'homme fait procède de son vouloir, ici du vouloir par l'entendement, car il est dit « pour imaginer des imaginations à faire ; » par la signification de l'*or,* en ce que c'est le bien, et de l'*argent,* en ce que c'est le vrai, Nos 1551, 1552, 5658, 6914, 6917, 8932, 9490, 9881, 9874 ; et par la signification de l'*airain,* en ce que c'est le bien de l'homme naturel ou externe, Nos 425, 1551 ; de là par l'or, l'argent et l'airain, sont signifiés les biens et les vrais intérieurs et extérieurs ; par l'or, le bien intérieur ; par l'argent, le vrai intérieur et le vrai extérieur, et par l'airain le bien externe : que ce soit le représentatif de ces biens et de ces vrais qui est signifié, c'est parce qu'il s'agit d'une Église représentative, et que toutes les choses que Betsaléel devait faire étaient des représentatifs. D'après cela, il est évident que ces paroles « pour imaginer des imaginations à faire avec l'or, et avec l'argent, et avec

l'airain, » signifient pour représenter les biens et les vrais intérieurs et extérieurs qui appartiennent à l'entendement d'après la volonté : que ce soit aussi « qui appartiennent à la foi d'après l'amour, » c'est parce que les vrais appartiennent à la foi et se réfèrent à l'entendement, et que les biens appartiennent à l'amour et se réfèrent à la volonté. Il est dit l'entendement d'après la volonté, et la foi d'après l'amour, parce que l'entendement n'est rien s'il ne provient de la volonté, car ce que l'homme comprend et ne veut pas appartient non à l'entendement de l'homme, mais à l'entendement d'un autre en lui, c'est pourquoi cet entendement périt ; il en est autrement de l'entendement d'après la volonté, cet entendement appartient à l'homme même, puisque la volonté est l'homme même : il en est de même de la foi et de l'amour ; car, ainsi qu'il a été dit, les vrais de la foi se réfèrent à l'entendement, et les biens de l'amour à la volonté.

10333. *Et en taille de pierre pour remplir, signifie pour représenter toutes les choses de la foi qui servent au bien de l'amour :* on le voit par la signification de *la taille de pierre,* en ce que c'est le représentatif de toutes les choses de la foi d'après l'amour ; car par la taille de pierre il est entendu la taille des pierres dans le Pectoral, qui étaient l'Urim et le Thumim ; et ces pierres représentaient toutes les choses de la foi et de l'amour, *voir* Nos 3858, 6335, 6640, 9823, 9863, 9865, 9868, 9873, 9905 ; et par la signification de *remplir,* en ce que c'est servir au bien de l'amour, *à quo* (dont la chose procède) ; en effet, les remplages y étaient faits dans l'or, et l'or signifie le bien de l'amour, Nos 1551, 1552, 5658, 6914, 6917, 8932, 9490, 9874, 9881.

10334. *Et en taille de bois pour faire en toute œuvre, signifie pour représenter un bien quelconque :* on le voit par la signification de *la taille de bois,* en ce que c'est le représentatif du bien ; car le bois est le bien, Nos 643, 2784, 2812, 3720, 8354, 9472 ; et par la signification de *toute œuvre,* en ce que c'est quelconque. Il est dit un bien quelconque, parce qu'il y a un grand nombre de genres et d'espèces de biens ; il y a le bien céleste, et le bien spirituel ; il y a le bien intérieur et le bien extérieur ; il y a le bien extérieur naturel et le bien extérieur sensuel ; il y a le bien de l'innocence, le bien de l'amour, le bien de la foi ; le bien doit être dans tout vrai pour qu'il soit vrai ; et aussi le bien chez l'homme est formé par

les vrais; de là le bien est varié et de plusieurs sortes, et de tant de sortes, qu'il n'y a pas un ange, un esprit et un homme, qui soit dans un bien semblable au bien d'un autre; tout le Ciel consiste dans la variété quant au bien, par cette variété l'un est distingué de l'autre; car si le même bien était dans plusieurs, il n'y aurait aucune distinction; mais ces différents biens sont disposés par le Seigneur dans un tel ordre, qu'ils constituent ensemble un seul bien commun : il faut qu'on sache que le Divin Bien est un, parce qu'il est infini, N° 10261; mais il est différent chez les anges, les esprits et les hommes, quant à la qualité et à la quantité d'après la réception dans les vrais; car les vrais qualifient le bien, c'est-à-dire, donnent au bien sa qualité, et les vrais sont de plusieurs sortes.

10335. *Et Moi, voici, j'ai établi Aholiab, fils d'Achisamach, de la tribu de Dan, signifie ceux qui sont dans le bien et le vrai de la foi, chez lesquels l'Église doit être instaurée :* on le voit par la représentation d'*Aholiab,* en ce que ce sont ceux qui sont dans le bien et le vrai de la foi; si ceux-ci sont représentés par Aholiab, c'est parce qu'il était de la Tribu de Dan, et que par cette Tribu il est signifié ceux qui sont dans le bien et le vrai de la foi, *voir* N°s 3923, 6396. Si ces deux hommes, à savoir, Betsaléel de la Tribu de Jehudah, et Aholiab de la Tribu de Dan, ont été choisis pour faire les ouvrages par lesquels devaient être représentés les Divins célestes et spirituels, c'était parce que par Betsaléel il est entendu tous ceux qui sont dans le bien de l'amour, et par Aholiab tous ceux qui sont dans le bien et le vrai de la foi, ainsi par Betsaléel ceux qui sont dans les intimes du Ciel et de l'Église, et par Aholiab ceux qui sont dans les derniers du Ciel et de l'Église; et quand les intimes et les derniers sont nommés, alors il est entendu tous ceux qui sont dans le Ciel entier et dans l'Église entière, *voir* ci-dessus, N° 10329; et quand il est dit le premier et le dernier, il est entendu toutes choses, *voir* N° 10044. La Tribu de Jehudah était aussi en actualité la première des tribus, et la Tribu de Dan en était la dernière; que la Tribu de Jehudah ait été en actualité la première des tribus, on le voit dans la Bénédiction des fils de Jacob par Israël leur père, Gen. XLIX; là, Reuben, Schiméon et Lévi, qui étaient les premiers-nés sont maudits, et Jehudah est béni; *voir* pour Reuben, Vers., 3, 4; pour Schiméon et Lévi, Vers., 5,

6, 7 ; et pour Jehudah, Vers., 8, 9, 10, 11, 12 ; et que Dan soit la dernière des tribus, on le voit, N°s 1710, 3923, 6396 : dans le ciel intime aussi sont ceux qui sont dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et dans le dernier ciel ceux qui sont dans le vrai de la foi d'après le bien. Il est dit dans le vrai de la foi d'après le bien, parce que le vrai de la foi n'est point le vrai de la foi chez quelqu'un, s'il ne vient point du bien, car c'est du bien que naît le vrai ; si donc le bien n'est point dans le vrai, le vrai n'a point d'âme, par conséquent point de vie : ceux qui sont dans les vrais de la foi d'après le bien sont dans les derniers du ciel, mais ceux qui sont dans les vrais de la foi sans le bien ne sont pas dans le ciel. Comme le vrai de la foi est au service du bien de l'amour, de même que le dernier est au service du premier, c'est pour cela qu'il est dit d'Aholiab, que Jéhovah l'a établi avec Betsaléel, c'est-à-dire, pour le servir ; et qu'il est dit de Betsaléel, que Jéhovah l'a rempli de l'esprit de Dieu, en sagesse, et en intelligence, et en science, et en toute œuvre, Vers., 3.

10336. *Et au cœur de tout sage de cœur j'ai donné de la sagesse, signifie tous ceux qui veulent et font le bien et le vrai pour le bien et le vrai :* on le voit par la signification du *cœur,* en ce que c'est l'intime de l'homme, qui est appelé volonté de l'homme ; et comme ce qui appartient à la volonté de l'homme appartient à son amour, c'est pour cela que le cœur signifie aussi l'amour ; il a été montré que le cœur est l'amour, N°s 3635, 3883 à 3896, 9050 ; et qu'il est la volonté, N°s 2930, 3888, 7542, 8910, 9113, 9300, 9495 ; par la signification du *sage de cœur,* en ce que c'est celui qui veut et aime le bien et le vrai pour le bien et le vrai, car il est du sage et c'est sagesse de faire les vrais d'après l'amour, N° 10331 ; et il est du sage de cœur et c'est sagesse de cœur de faire le bien d'après l'amour ; et par la signification de *donner de la sagesse au cœur,* en ce que c'est faire les vrais et le bien d'après le Seigneur, ainsi d'après le bien de l'amour, car le bien de l'amour procède du Seigneur ; en effet, tous ceux-là veulent et font le bien et le vrai pour le bien et le vrai, puisque le bien et le vrai du bien sont le Seigneur chez eux, car les choses qui procèdent du Seigneur, ainsi qui appartiennent au Seigneur, sont aussi le Seigneur ; c'est de là qu'il est dit que le Seigneur est le Bien Même et le Vrai Même ;

que le Seigneur soit le Bien Même, on le voit par les paroles du Seigneur : « *Pourquoi M'appelles-tu Bon? Nul n'est Bon que » Dieu seul.* » — Matth., XIX. 16, 17. Luc, XVIII. 18, 19; — et lorsque sont énumérés les biens de l'amour et de la charité, « *En » tant que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes » frères, à Moi vous l'avez fait.* » — Matth., XXV. 40; — que soient appelés frères ceux qui sont dans le bien, ainsi les biens, on le voit, Nos 2360, 3803, 3815, 4121, 5409; ainsi frères du Seigneur ceux qui sont dans le bien par Lui, Nos 4191, 5686, 5692, 6756 : et que le Seigneur soit le Vrai Même, on le voit par ces passages : « *Jésus dit : Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie.* » — Jean, XIV. 6; — et ailleurs : « *Quand il sera venu, lui, l'es- » prit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité, il ne » parlera point d'après lui-même; du Mien il recevra, et il » vous l'annoncera.* » — Jean, XVI. 13, 14, 15; — d'après cela, on voit clairement ce que c'est que donner de la sagesse au cœur : la même chose est aussi entendue par écrire la loi sur le cœur, dans Jérémie : « Je donnerai ma loi au milieu d'eux, et *sur leur cœur » je l'écrirai,* et ils n'instruiront plus, l'homme son compagnon, » ou l'homme son frère, en disant : Connaissez Jéhovah; car tous, » ils Me connaîtront. » — XXXI. 33, 34; — écrire la loi sur le cœur, c'est mettre le Divin Vrai dans la volonté, ainsi dans l'amour; quand cela est fait, le Divin Vrai n'est plus tiré de la mémoire, mais il est perçu d'après le bien même de l'amour; c'est pourquoi il est dit : « Ils n'instruiront plus, l'homme son compagnon, ou l'homme son frère, en disant : Connaissez Jéhovah; car tous, ils Me connaîtront; » que tels soient les Anges célestes qui sont dans le Ciel intime, on le voit aux articles cités, N° 9277. Il sera dit en peu de mots ce que c'est que vouloir et faire le bien et le vrai pour le bien et le vrai, ce qui est signifié par « au cœur de tout sage de cœur donner de la sagesse : » Tous ceux qui aiment le Seigneur par dessus toutes choses, et le prochain comme eux-mêmes, font le bien et le vrai pour le bien et le vrai; en effet, le bien et le vrai sont le Seigneur Lui-Même, comme il a été dit ci-dessus; lors donc qu'ils aiment le bien et le vrai, c'est-à-dire, lorsqu'ils les veulent et les font d'après l'amour, ils aiment le Seigneur; il en est de même de ceux qui aiment le prochain comme eux-mê-

mes, puisque le prochain dans le sens universel est le bien et le vrai ; car le prochain, c'est le concitoyen, c'est la société, c'est la patrie, c'est l'Église, et c'est le Royaume du Seigneur; et aimer le prochain, c'est leur vouloir du bien, ou vouloir leur bien ; c'est donc leur bien qui doit être aimé ; et quand il est aimé, le Seigneur est aimé, parce que ce bien procède de Lui : par là, il est évident que l'amour à l'égard du prochain, qui est appelé Charité, a en soi l'amour envers le Seigneur ; si l'amour envers le Seigneur n'est pas dans l'amour à l'égard du prochain, alors on aime le concitoyen, la société, la patrie, l'Église et le Royaume du Seigneur, pour soi-même, et ainsi on les aime non d'après le bien mais d'après le mal ; car tout ce qui provient de l'homme pour lui comme fin, provient du mal ; aimer le prochain pour soi, c'est l'aimer pour le gain et pour l'honneur comme fins ; c'est la fin qui détermine si c'est d'après le bien ou d'après le mal, puisque la fin est l'amour, car ce que l'homme aime, il l'a pour fin ; la fin aussi est la volonté, car ce que l'homme veut, il l'aime; de là, la fin *propter quem* (pour laquelle on agit), ou l'intention, est l'homme lui-même ; car telle est la volonté et tel est l'amour de l'homme, tel est l'homme.

10337. *Et ils feront tout ce que je t'ai commandé, signifie les Divins Vrais qui procèdent de la Parole, lesquels doivent être représentés dans les externes :* on le voit par la signification de *faire tout ce que j'ai commandé,* quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est selon les Divins Vrais, car les Divins Vrais sont appelés commandements du Seigneur, N° 9417 ; et par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est la Parole, N° 9372 : s'il est dit, « lesquels doivent être représentés dans les externes, » c'est parce que les choses qu'ils devaient faire étaient des représentatifs, et que les représentatifs sont des externes dans lesquels les internes se fixent comme dans des types : les représentatifs qu'ils devaient faire sont énumérés dans les Vers., 7, 8, 9, 10, 11, qui suivent. Ce que c'est que les Représentatifs, on le voit aux articles cités, N° 9280 ; puis, N°s 9457, 9481, 9576, 9577, 10149, 10252, 10276.

10338. *La Tente de convention, et l'Arche pour le Témoignage, signifie le représentatif du Ciel en général, où est le Seigneur :* on le voit par la signification de *la Tente de con-*

vention et de *l'Arche*, en ce que c'est le représentatif du Ciel, N°s 9457, 9481, 9485, 9784 ; que ce soit le représentatif du Ciel en général, c'est parce que par la Tente de convention en dedans du voile, où devait être l'arche, était représenté le Ciel intime ou troisième Ciel, N° 9485 : par la Tente de convention en dehors du voile, le Ciel moyen ou second Ciel; et par le parvis, le dernier Ciel, N° 9741 ; et par la signification du *Témoignage*, en ce que c'est le Seigneur quant au Divin Vrai, N°s 8535, 9503.

10339. *Et le Propitiatoire qui sera sur elle, signifie le représentatif de l'audition et de la réception de toutes les choses du culte d'après le bien de l'amour :* on le voit par la signification du *Propitiatoire qui devait être sur* l'arche, en ce que c'est le représentatif de toutes les choses du culte qui procèdent du bien de l'amour, N° 9506.

10340. *Et tous les vases de la Tente, signifie le représentatif de tous les biens et vrais qui servent :* on le voit par la signification des *vases de la Tente* de convention, en ce que ce sont les biens et les vrais qui sont au service des cieux, ainsi qui servent; les biens et les vrais qui servent sont les connaissances et les scientifiques ; que les connaissances et les scientifiques soient signifiés par les vases en général, *voir* N°s 3068, 3079, 9724.

10341. *Et la Table et ses vases, signifie le représentatif du bien spirituel d'après le céleste :* on le voit par la signification de *la table* sur laquelle devaient être les pains des faces, en ce qu'elle est le représentatif du bien céleste et du bien spirituel, N°s 9527, 9545, 9684, 9685 ; et par la signification de *ses vases*, en ce que ce sont les choses qui servent ; que ces choses soient les connaissances du bien et du vrai, *voir* N° 9544.

10342. *Et le Chandelier pur et tous ses vases, signifie le représentatif du vrai d'après ce bien, et les choses qui servent :* on le voit par la signification du *chandelier* avec ses lampes et ses tiges, en ce que c'est le représentatif du Ciel spirituel, et aussi de la foi et de l'intelligence qui y procèdent du Seigneur, ainsi le représentatif du vrai d'après le bien, N°s 9548, 9551, 9555, 9558, 9561 ; et par la signification des *vases* du chandelier, en ce que ce sont les purificatoires et les émonctoires, N° 9572, ainsi les choses qui servent.

10343. *Et l'Autel du parfum, signifie le représentatif du culte d'après eux :* on le voit par la signification de l'*autel du parfum,* en ce que c'est le représentatif de toutes les choses du culte qui procèdent du bien de l'amour et de la foi, N° 10177.

10344. *Et l'Autel de l'holocauste et tous ses vases, signifie le représentatif du culte d'après le bien de l'amour et d'après les vrais de ce bien :* on le voit par la signification de l'*autel de l'holocauste,* en ce que c'est le représentatif du Seigneur et de son culte d'après le bien de l'amour, N°s 9714, 9964, 10123, 10151, 10242, 10245; et par la signification de *ses vases,* en ce que ce sont les vrais qui servent le bien, N°s 9723, 9724.

10345. *Et le Bassin et sa base, signifie le représentatif de la purification et de la régénération, et le naturel :* on le voit par la signification de la lavation qui était faite au moyen de l'eau dans le bassin, en ce que c'est le représentatif de la purification et de la régénération, N°s 10237, 10239; et par la signification du *bassin,* en ce que c'est le naturel de l'homme, N° 10235; et par la signification de *sa base,* en ce que c'est le sensuel, qui est le dernier du naturel, N° 10236.

10346. *Et les Habits du ministère, et les Habits de sainteté pour Aharon le prêtre, signifie le représentatif du Royaume spirituel du Seigneur adjoint à son Royaume céleste :* on le voit par la signification des *habits d'Aharon,* en ce qu'ils sont le représentatif du Royaume spirituel du Seigneur adjoint à son Royaume céleste, N° 9814.

10347. *Et les Habits de ses fils, signifie le représentatif des spirituels inférieurs :* on le voit par la représentation des *fils* d'Aharon et de leurs *habits,* en ce qu'ils sont le représentatif des spirituels inférieurs, N° 10068.

10348. *Pour exercer le sacerdoce, signifie le représentatif de l'œuvre de salvation du Seigneur :* on le voit par la signification du *sacerdoce* d'Aharon et de ses fils, en ce que c'est le représentatif de l'œuvre de salvation du Seigneur, N°s 9809, 10017.

10349. *Et l'Huile d'onction, signifie le représentatif du Seigneur quant au Divin Bien du Divin Amour dans son Divin Humain :* on le voit d'après ce qui a été expliqué sur l'Onction et sur l'Huile d'onction, N°s 9954, 10011, 10019, 10261.

10350. *Et le Parfum d'aromates, signifie le représentatif du culte d'après les vrais :* on le voit par la signification du *parfum,* en ce qu'il est le représentatif du culte, Nos 9475, 10198, 10298 ; et par la signification de ses *aromates,* en ce que ce sont les vrais et les affections de ces vrais, Nos 10291, 10295.

10351. *Pour le saint, signifie pour l'Église représentative :* on le voit par la signification du *saint* dans cette Église, en ce que c'est le représentatif du Seigneur et des Divins qui procèdent de Lui, Nos 9229, 9956, 10069, 10149 ; ainsi, qui sont dans le culte du Seigneur dans l'Église représentative; car cela est dit du parfum, par lequel est signifié le culte, comme ci-dessus, N° 10350.

10352. *Selon tout ce que je t'ai commandé ils feront, signifie selon les Divins Vrais qui procèdent de la Parole, lesquels doivent être représentés dans les externes :* comme ci-dessus, N° 10337. Toutes ces choses qui, d'après le commandement, devaient être faites par Betsaléel et par Aholiab, sont telles qu'elles ont été expliquées précédemment quant à leur signification ; ici donc, comme elles sont seulement récapitulées, il n'en sera pas donné de plus amples explications.

10353. Vers. 12 à 18. *Et dit Jéhovah à Moscheh, en disant : Et toi, parle aux fils d'Israël, en disant : Toutefois, mes Sabbaths vous garderez, parce que signe, cela, entre Moi et vous en vos générations, pour savoir que Moi* (je suis) *Jéhovah qui vous sanctifie. Et vous garderez le Sabbath, parce que saint* (il est), *lui, pour vous ; qui le profanera, mourant il mourra ; parce que quiconque fera en lui une œuvre, et retranchée sera cette âme du milieu de ses peuples. Six jours il sera fait œuvre, et au septième jour Sabbath de Sabbath, saint à Jéhovah ; quiconque fera une œuvre au jour du Sabbath, mourant il mourra. Et garderont les fils d'Israël le Sabbath, pour faire le Sabbath en leurs générations ; alliance séculaire. Entre Moi et les fils d'Israël signe, cela, pour le siècle ; parce que en six jours a fait Jéhovah le ciel et la terre, et au septième jour il s'est reposé, et il a respiré. Et il donna à Moscheh, quand il eut achevé de parler avec lui dans la montagne de Sinaï, les deux tables du Témoignage, tables de pierre, écrites du doigt de Dieu.* — *Et dit Jéhovah à Moscheh, en*

disant, signifie l'illustration et la perception procédant du Seigneur par la Parole : *et toi, parle aux fils d'Israël, en disant,* signifie l'information de ceux de l'Église par la Parole : *toutefois, mes Sabbaths vous garderez,* signifie la sainte pensée continuellement sur l'union du Divin avec l'Humain du Seigneur : *parce que signe, cela, entre Moi et vous,* signifie que c'est le principal par quoi sont connus dans le Ciel ceux qui sont de l'Église : (*en vos générations,* signifie dans toutes et dans chacune des choses de l'Église : *pour savoir que Moi* (je suis) *Jéhovah qui vous sanctifie,* signifie le Seigneur quant au Divin Humain, que regardent toutes les choses du Ciel et de l'Église comme l'unique de Qui elles procèdent) : *et vous garderez le Sabbath,* signifie que le Divin Humain du Seigneur doit être adoré : *parce que saint* (il est), *lui, pour vous,* signifie de là tout bien et tout vrai qui constituent l'Église : *qui le profanera,* signifie être conduit par soi-même et par ses amours, et non par le Seigneur : *mourant il mourra,* signifie la séparation d'avec le Ciel, et la mort spirituelle : *quiconque fera en lui une œuvre,* signifie celui qui se tourne des amours célestes vers les amours corporels et mondains : *et retranchée sera cette âme du milieu de ses peuples,* signifie que le Ciel et l'Église ne sont point chez lui, mais qu'il y a l'enfer : *six jours il sera fait œuvre,* signifie l'état qui précède le mariage céleste et y prépare : *et au septième jour Sabbath de Sabbath,* signifie l'état du bien, qui est la fin *propter quem,* ainsi quand l'homme devient Église et entre dans le Ciel : *saint à Jéhovah,* signifie le Divin : *quiconque fera une œuvre au jour du Sabbath, mourant il mourra,* signifie être conduit par soi-même et par ses amours, et non par le Seigneur : *et garderont les fils d'Israël le Sabbath, pour faire le Sabbath en leurs générations,* signifie que l'essentiel même de l'Église est la reconnaissance de l'union du Divin Même dans l'Humain du Seigneur, et que cette reconnaissance doit être dans toutes et dans chacune des choses du culte : *alliance séculaire,* signifie la conjonction avec le Seigneur pour l'éternité : *entre Moi et les fils d'Israël signe, cela, pour le siècle,* signifie que par là ceux qui sont de l'Église sont distingués de ceux qui ne sont point de l'Église : *parce que en six jours a fait Jéhovah le ciel et la terre,* signifie l'état de combat et de travail quand est instaurée

l'Église : *et au septième jour il s'est reposé, et il a respiré,* signifie l'état du bien quand l'Église a été instaurée, ou quand l'homme a été régénéré : *et il donna à Moscheh, quand il eut achevé de parler avec lui dans la montagne de Sinaï, les deux Tables du Témoignage,* signifie la conjonction du Seigneur par la Parole avec l'homme : *tables de pierre, écrites du doigt de Dieu,* signifie le Divin Vrai là procédant du Seigneur Lui-Même.

10354. *Et dit Jéhovah à Moscheh, en disant, signifie l'illustration et la perception procédant du Seigneur par la Parole :* on le voit d'après ce qui a été montré ci-dessus, N°s 10234, 10290.

10355. *Et toi, parle aux fils d'Israël, en disant, signifie l'information de ceux de l'Église par la Parole :* on le voit par la représentation de Moscheh, à qui il est dit de parler aux fils d'Israël, en ce qu'il est la Parole, articles cités, N° 9372; par la signification de *parler* et de *dire,* en ce que c'est l'instruction ou l'information, articles cités, N° 10280; et par la représentation des *fils d'Israël,* en ce qu'ils sont l'Église, articles cités, N° 9340; de là il est évident que par « toi, parle aux fils d'Israël, en disant, » il est signifié l'information de ceux qui sont de l'Église par la Parole. Il sera dit ici quelque chose de l'information par la Parole : Dans les temps très-anciens les hommes étaient informés des choses célestes, ou des choses qui appartiennent à la vie éternelle, par un commerce immédiat avec les anges du Ciel, car alors le Ciel faisait un avec l'homme de l'Église, parce que le Ciel influait par l'homme Interne dans leur homme Externe, de là pour eux non-seulement l'illustration et la perception, mais aussi la conversation avec les anges : ce temps était appelé siècle d'or, par cette raison qu'alors ils étaient dans le bien de l'amour envers le Seigneur, car l'or signifie ce bien; cela aussi est décrit par le Paradis dans la Parole. Après cette époque, l'information sur les choses célestes, et sur celles qui appartiennent à la vie éternelle, se faisait au moyen de choses qui sont appelées Correspondances et Représentations, dont la science avait été tirée des très-anciens qui avaient un commerce immédiat avec les anges du Ciel; alors le Ciel influait chez eux dans les correspondances et dans les représentations et illustrait, car elles sont les formes externes des célestes; et autant alors les hommes

étaient dans le bien de l'amour et de la charité, autant ils étaient illustrés; en effet, tout influx Divin du Ciel se fait dans le bien chez l'homme, et par le bien dans les vrais; et comme l'homme de l'Église était alors dans le bien spirituel, bien qui dans son essence est le vrai, c'est pour cela que ces temps étaient appelés siècle d'argent, car l'argent signifie un tel bien. Mais quand la science des correspondances et des représentations eut été tournée en magie, cette Église périt; et elle fut remplacée par une troisième Église, dans laquelle, il est vrai, tout le culte se faisait presque par des choses semblables, mais néanmoins on ignorait ce qu'elles signifiaient : cette Église fut instituée chez la nation Israélite et Juive : mais comme l'information sur les choses célestes, ou sur celles qui appartiennent à la vie éternelle, n'a pas pu être faite chez eux par l'influx dans leurs intérieurs, ni par conséquent par l'illustration, c'est pour cela que du Ciel les anges parlaient de vive voix avec quelques-uns d'eux, et les instruisaient sur les externes, et peu sur les internes, parce qu'ils ne pouvaient saisir les internes : ceux qui étaient dans le bien naturel recevaient saintement ces informations; de là, ces temps étaient appelés âge d'airain, car l'airain signifie un tel bien. Mais quand il n'y eut plus chez l'homme de l'Église aucun reste de bien naturel, le Seigneur vint dans le monde, et rétablit toutes choses en ordre dans les Cieux et dans les enfers, et cela, afin que l'homme puisse recevoir du Ciel l'influx procédant du Seigneur, et être illustré, et afin que les enfers ne pussent s'y opposer et répandre l'obscurité; alors commença la Quatrième Église, qui est appelée Église Chrétienne : dans cette Église, l'information sur les choses célestes, ou sur celles qui appartiennent à la vie éternelle, se fait uniquement par la Parole; il y a par la Parole influx et illustration chez l'homme, car elle a été écrite par de pures correspondances et de purs représentatifs, qui signifient les célestes, dans lesquels viennent les anges du Ciel, quand l'homme de l'Église lit la Parole; de là, par la Parole s'opère la conjonction du Ciel avec l'Église, ou des anges du Ciel avec les hommes de l'Église, mais seulement avec ceux qui y sont dans le bien de l'amour et de la charité : toutefois, comme l'homme de cette Église a aussi éteint ce bien, c'est pour cela qu'il ne peut pas non plus être informé par aucun influx, ni par aucune illustration procédant de

l'influx, il est seulement informé de quelques vrais, qui cependant ne sont point cohérents avec le bien : de là, ces temps sont ceux qui sont appelés siècle de fer, car le fer est le vrai dans le dernier de l'ordre; mais quand le vrai est tel, il est alors tel qu'il est décrit dans Daniel : « De ce que tu as vu le fer mêlé avec l'argile du » potier, *(c'est qu')* ils se mêleront par semence d'homme, mais » ils n'auront point de cohérence l'un avec l'autre, de même que » le fer ne se mêle point avec l'argile. » — II. 43. — D'après cela, on peut voir comment les Révélations se sont succédées depuis les temps très-anciens jusqu'au temps présent, et qu'aujourd'hui il y a révélation seulement par la Parole, mais révélation réelle chez ceux qui sont dans l'amour du vrai pour le vrai, et non chez ceux qui sont dans l'amour du vrai pour les honneurs et les profits comme fins : en effet, si vous voulez le croire, le Seigneur est la Parole Elle-Même, puisque la Parole est le Divin Vrai, et que le Divin Vrai est le Seigneur dans le Ciel, parce que ce Vrai procède du Seigneur; c'est pourquoi, ceux qui aiment le Divin Vrai pour le Divin Vrai aiment le Seigneur; et chez ceux qui aiment le Seigneur, le Ciel influe et illustre; mais ceux qui aiment le Divin Vrai pour les honneurs et les profits comme fins se détournent du Seigneur vers eux-mêmes et vers le monde, c'est pourquoi chez eux il ne peut y avoir ni influx ni illustration; ceux-ci aussi, parce que dans le sens de la lettre ils tiennent leur mental fixé sur eux-mêmes, sur leur réputation et sur leur gloire, appliquent ce sens à des choses qui sont favorables à leurs amours.

10356. *Toutefois, mes Sabbaths vous garderez, signifie la sainte pensée continuellement sur l'union du Divin Même avec l'Humain du Seigneur :* on le voit par la signification des *sabbaths,* en ce qu'ils sont dans le sens suprême l'union du Divin Même avec le Divin Humain dans le Seigneur; et dans le sens respectif la conjonction du Seigneur quant au Divin Humain avec le Ciel; puis la conjonction du Ciel avec l'Église; et, en général, chez ceux qui sont l'Église, ou chez qui est l'Église, la conjonction du bien et du vrai : cette union et ces conjonctions sont signifiées par les sabbaths, comme il a été montré, N[os] 8495, 8510, 8890, 8893, 9274; et par la signification de *toutefois* ou absolument *garder,* en ce que c'est avoir saintement et continuellement dans

la pensée ; car lorsque garder se dit des choses qui étaient représentées dans cette Église, il est signifié avoir dans la pensée et dans le mental les choses qui étaient représentées, et les adorer saintement ; car les représentatifs étaient des externes dans lesquels il y avait des internes, et qui ainsi donnaient lieu à penser aux internes; garder les sabbaths de Jéhovah signifie donc penser saintement et continuellement sur le Seigneur, sur l'union du Divin Même avec le Divin Humain du Seigneur, sur la conjonction du Seigneur quant au Divin Humain avec le Ciel, sur la conjonction du Ciel avec l'Église, et sur la conjonction du bien et du vrai dans l'homme de l'Église. Comme ce sont là les essentiels mêmes de l'Église, car sans la reconnaissance et sans la foi de ces vérités l'Église n'est point Église, voilà pourquoi il est parlé en dernier lieu du sabbath, par qui elles sont signifiées, et aussi de nouveau et de nouveau jusqu'à la fin du Chapitre.

10357. *Parce que signe, cela, entre Moi et vous, signifie que c'est le principal par quoi sont connus dans le Ciel ceux qui sont de l'Église :* on le voit par la signification de *signe* entre Jéhovah et les fils d'Israël, en ce que c'est ce qui indique et atteste qu'ils sont de l'Église, ainsi ce par quoi ils sont connus dans le Ciel, et aussi ce par quoi ils sont conjoints au Seigneur ; car ceux de l'Église dans lesquels est l'Église doivent reconnaître le Seigneur et le Divin en Lui, et reconnaître la conjonction du Seigneur avec le Ciel, et aussi la conjonction du Ciel avec l'homme de l'Église, et en général la conjonction du bien et du vrai chez cet homme, puisque cette conjonction fait l'Église chez lui. Soit qu'on dise l'Église chez l'homme, ou qu'on dise le Ciel chez lui, ou qu'on dise le Royaume de Dieu chez lui, ou qu'on dise le Seigneur chez lui, c'est la même chose ; car l'Église est le Ciel du Seigneur dans les terres ; et le Royaume de Dieu est le Ciel et l'Église tout à la fois, et le Seigneur est celui de Qui proviennent ces choses, et même il est ces choses.

10358. *En vos générations, signifie dans toutes et dans chacune des choses de l'Église :* on le voit par la signification des *générations,* quand il s'agit des fils d'Israël, en ce qu'elles sont toutes et chacune des choses de l'Église, N° 10282.

10359. *Pour savoir que Moi je suis Jéhovah qui vous sanc-*

tifie, signifie le Seigneur quant au Divin Humain, que regardent toutes les choses de l'Église comme l'unique de Qui elles procèdent : on le voit par la signification du saint, en ce que c'est le Divin dans le Ciel et dans l'Église, car le Divin seul est saint ; et le Divin dans le Ciel et dans l'Église procède du Divin Humain du Seigneur ; ainsi c'est le Divin Humain du Seigneur qui seul est saint, par conséquent qui *sanctifie :* de là, il est évident que c'est ce Divin que regardent toutes les choses du Ciel et de l'Église comme l'unique de Qui elles procèdent : en effet, le Ciel est Ciel, non par le propre des anges, mais par le Divin du Seigneur chez eux ; pareillement l'Église chez les hommes : il est dit : « Moi je suis Jéhovah qui vous sanctifie, » et par Jéhovah il est entendu le Seigneur. Mais comme il a été très-souvent question de cela précédemment, on peut voir ce qui en a été dit et montré ; par exemple, que le Seigneur seul est saint, et que tout saint procède de Lui, N°s 9229, 9680, 9820 ; que la sanctification est la réception du Divin du Seigneur, N°s 9820, 10128, 10276 ; que les anges ne reconnaissent d'autre Divin que le Divin Humain du Seigneur, N°s 10159, 9276 ; qu'ainsi le Seigneur quant au Divin Humain est le Ciel et l'Église, parce qu'il y habite dans ce qui est à Lui, et non dans le propre des autres, N°s 10125, 10151, 10157 ; et que Jéhovah dans la Parole est le Seigneur, aux articles cités, N° 9373.

10360. *Et vous garderez le Sabbath, signifie que le Divin Humain du Seigneur doit être adoré :* on le voit par la signification de *garder,* quand cela est dit du Divin, en ce que c'est adorer ; et par la signification du *sabbath,* en ce que, dans le sens suprême, c'est l'union du Divin qui est appelé le Père, et du Divin Humain qui est appelé le Fils, ainsi le Divin Humain dans qui est cette union. Si le sabbath signifie cette union, c'est parce que les six jours de travail, qui précèdent le septième, signifient tout état de combat ; car le travail dans le sens spirituel est un travail non tel que dans le monde, mais tel que chez ceux qui sont dans l'Église avant qu'ils entrent dans l'Église et deviennent Église, travail qui est un combat contre les maux et les faux du mal ; le Seigneur, quand il était dans le monde, eut un semblable travail dans le sens spirituel, car il combattit alors contre les enfers, et il les remit dans l'ordre, comme aussi les cieux ; et en même temps alors il

glorifia son Humain, c'est-à-dire qu'il l'unit au Divin Même qui était en Lui d'après la conception, *voir* Nos 9715, 9809. Le temps et l'état, lorsque le Seigneur était dans les combats, sont signifiés par les six jours de travail, et l'état lorsque l'union fut faite est signifié par le septième jour, qui est appelé sabbath d'après le mot repos, parce qu'alors il y eut repos pour le Seigneur : de là, par le sabbath est signifiée aussi la conjonction du Seigneur avec le Ciel, avec l'Église, avec l'ange du Ciel et avec l'homme de l'Église ; et cela, parce que tous ceux qui doivent venir dans le Ciel doivent d'abord être dans des combats contre les maux et les faux du mal ; et, quand ces maux et ces faux ont été séparés, ils entrent dans le Ciel et sont conjoints au Seigneur, et alors il y a pour eux repos ; il en est de même des hommes dans le monde ; on sait que ceux-ci doivent être dans les combats, ou subir des tentations, avant que le bien et le vrai qui font l'Église aient été implantés en eux, ainsi avant qu'ils aient été conjoints au Seigneur, par conséquent avant qu'il y ait repos pour eux : par là on voit clairement d'où vient que l'état de combat est signifié par les six jours de travail, et que le repos et aussi la conjonction sont signifiés par le septième jour ou le sabbath. Si la conjonction du bien et du vrai est signifiée aussi par le sabbath, c'est parce que, quand l'homme est dans les combats, il est dans les vrais, mais que, quand les vrais ont été conjoints au bien, ainsi quand l'homme est dans le bien, il y a repos pour lui : il en est de même du Seigneur ; quand il était dans le monde et qu'il combattait contre les enfers, il était quant à son Humain le Divin Vrai, et quand il a uni son Humain au Divin Même, il est devenu aussi quant à son Humain le Divin Bien ou Jéhovah. Que les six jours qui précèdent le sabbath soient les combats qui précèdent le mariage céleste et préparent à ce mariage, qui est la conjonction du bien et du vrai, on le voit, Nos 8510, 8888, 9431 : sur le premier état, quand l'homme est dans les vrais et alors dans les combats contre les maux et les faux du mal, état qui est signifié par les six jours de travail, et sur le second état, quand l'homme est dans le bien et qu'il est conduit par le Seigneur, état qui est signifié par le sabbath, *voir* Nos 7923, 7992, 8505, 8506, 8510, 8512, 8516, 8539, 8643, 8648, 8658, 8685, 8690, 8701, 8772, 9139, 9832, 9224, 9227, 9230, 9274 : que le Seigneur, quand il

était dans le monde ait fait son Humain d'abord Divin Vrai, et ensuite Divin Bien, on le voit aux articles cités, N°s 9199 f., 9315 f. ; et cela, par les combats des tentations, articles cités, N° 9528 f. Celui donc qui sait que par le Sabbath dans le sens suprême il est entendu l'union du Divin Même dans le Divin Humain du Seigneur, peut savoir ce que signifient les choses qui, dans la Parole, sont dites tant de fois du sabbath, par exemple celles-ci dans Ésaïe : « *Si tu* » *détournes du sabbath ton pied, de manière à ne point faire* » *tes volontés dans le jour de ma sainteté ; mais que tu ap-* » *pelles le sabbath délices au saint de Jéhovah honorables, et* » *que tu l'honores de manière à ne point faire tes voies, ni* » *trouver ton désir, ou* (en) *prononcer une parole, alors tu te* » *réjouiras sur Jéhovah, et je te transporterai sur les lieux* » *élevés de la terre, et je te nourrirai de l'héritage de Jacob* » *ton père.* » — LVIII. 13, 14 ; — celui qui connaît le sens interne de la Parole peut clairement voir que là le sabbath signifie l'état de conjonction de l'homme avec le Seigneur, ainsi l'état de l'homme quand il est conduit par le Seigneur et non par lui-même, c'est-à-dire, quand il est dans le bien : en effet, être conduit par le Seigneur et non par soi-même, c'est détourner du sabbath son pied, ne point faire ses volontés, ne point faire ses voies, ne point trouver son désir, et ne point prononcer une parole : qu'alors en lui il y ait l'Église et le Ciel, c'est ce qui est signifié en ce qu'il sera transporté sur les lieux élevés de la terre, et sera nourri de l'héritage de Jacob ; et que le sabbath soit le Divin Humain dans lequel est l'union, c'est ce qui est signifié en ce que le sabbath est appelé le jour de sainteté, et délices au saint de Jéhovah. Et dans Jérémie ; « *Si* » *vous sanctifiez le jour du sabbath, par les portes de cette* » *ville entreront rois et princes, s'asseyant sur le trône de* » *David, montant dans le char et sur les chevaux.* » — XVII. 24, 25 ; — celui qui ne connaît pas le sens interne de la Parole s'imaginera que ces choses doivent être entendues selon le sens de la lettre, à savoir, que s'ils sanctifient le sabbath, les rois et les princes entreront par les portes de la ville de Jérusalem, et monteront dans le char et sur les chevaux ; ce n'est pas là le sens, mais le sens est que ceux qui adorent saintement le Divin Humain du Seigneur seront dans les Divins vrais du Ciel et de l'Église ; car par Jérusalem il

est entendu l'Église; par les rois et les princes, les Divins vrais de l'Église; par le trône de David, le Ciel où est le Seigneur; par le char, la doctrine du bien et du vrai; et par les chevaux, l'intellectuel illustré; que Jérusalem soit l'Église, on le voit, Nos 2117, 3654; et il a été montré que les rois sont les Divins vrais, Nos 1672, 2015, 2069, 3009, 4575, 4581, 4966, 5044, 5068, 6148; que les princes sont les principaux vrais, Nos 1482, 2089, 9954; que le trône est le ciel, N° 5313; que le char est la doctrine du bien et vrai, Nos 5321, 8215; et que les chevaux sont l'intellectuel qui est illustré, Nos 2760, 2761, 2762, 3217, 5321, 6534. Comme le Sabbath signifiait le Seigneur quant au Divin Humain, dans lequel est l'union, voilà pourquoi il avait été commandé « *que les pains des faces seraient disposés en ordre sur la table chaque sabbath.* » — Lévit., XXIV. 8; — que le Seigneur quant au Divin Humain soit entendu par le pain, cela est bien connu dans l'Église. Voilà aussi pourquoi le Seigneur, quand il a été dans le monde, s'appelle « le Seigneur du sabbath. » — Matth., XII. 7, 8. Marc, II. 27, 28. Luc, VI. 1 à 5. — Voilà encore pourquoi le Seigneur, quand il a été dans le monde et a uni son Humain au Divin Même, abrogea le sabbath quant au culte représentatif, ou quant à son culte tel qu'il était chez le peuple Israélite, et fit du jour du sabbath un jour d'instruction dans la doctrine de la foi et de l'amour : c'est là ce qu'enveloppe ce passage dans Jean : « Jésus, guérissant » un malade le jour du sabbath, lui dit : Prends ton lit, et marche; » et il prit son lit et il marcha. Les Juifs disaient qu'il n'était pas » permis de porter un lit le jour du sabbath; et ils cherchaient à tuer » le Seigneur, *parce qu'il rompait le sabbath.* » — V. 8, 9, 10, 11, 18; — par la guérison du malade il est signifié la purification des maux et des faux du mal dans l'homme; par le lit, la doctrine, et par marcher, la vie : que toutes les guérisons de maladies, qui ont été opérées par le Seigneur, enveloppent les purifications des maux et des faux, ou les rétablissements de la vie spirituelle, on le voit, Nos 8364 f., 9031 f., 9086; que marcher, ce soit la vie, on le voit, Nos 519, 1794, 8417, 8420; et que le lit soit la doctrine, on le voit par les passages de la Parole où le lit est nommé, et aussi par les représentatifs dans l'autre vie; là, quand apparaît un lit et quelqu'un couché dedans, cela signifie la doctrine dans laquelle est

celui-là ; en conséquence il y apparaît des lits magnifiquement ornés pour ceux qui sont dans les vrais d'après le bien : mais que de telles choses soient signifiées par ces paroles du Seigneur, c'est ce que personne ne peut savoir que par le sens interne ; car le Seigneur a parlé par des correspondances, ainsi par des significatifs, parce qu'il parlait d'après le Divin.

10361. *Parce que saint il est, lui, pour vous, signifie de là tout bien et tout vrai qui constituent l'Église :* on le voit par la signification du *saint*, en ce que c'est tout ce qui procède du Seigneur, et seulement ce qui procède du Seigneur, N°s 9479, 9680, 9820, ainsi le bien de l'amour et le vrai de la foi, car c'est ce bien et ce vrai qui procèdent du Seigneur ; que ce bien et ce vrai constituent l'Église chez les hommes, et le Ciel chez les anges, on peut le voir en ce que l'amour et la foi sont les essentiels de l'Église, parce qu'ils conjoignent les hommes et les anges au Seigneur, le bien de l'amour leur volontaire, et le vrai de la foi leur intellectuel, ainsi tout ce qui leur appartient.

10362. *Qui le profanera, signifie être conduit par soi-même et par ses amours, et non par le Seigneur :* on le voit par la signification de *profaner le sabbath*, ou faire une œuvre le jour du sabbath, en ce que c'est être conduit par soi-même, et non par le Seigneur, ainsi être conduit par ses amours ; que ce soit-là ce qui est signifié par profaner le sabbath, on le voit dans Ésaïe : « *Si tu dé-*
» *tournes du sabbath ton pied, de manière à ne point faire tes*
» *volontés dans le jour de ma sainteté, et à ne point faire tes*
» *voies, ni trouver ton désir, ou* (en) *prononcer une parole.* »
— LVIII. 13, — détourner du sabbath le pied, c'est détourner les choses qui appartiennent à l'homme naturel ; faire ses volontés, c'est faire les choses qui sont favorables aux cupidités et aux maux des amours de soi et du monde ; faire ses voies, c'est être favorable aux faux du mal ; trouver son désir, c'est vivre selon les plaisirs de ces amours ; et en prononcer une parole, c'est penser de telles choses ; il est donc évident que profaner le sabbath signifie être conduit par soi-même et par ses amours, et non par le Seigneur, qui, dans le sens suprême, est le sabbath, ainsi qu'il vient d'être montré : de semblables choses sont signifiées par les œuvres faites le jour du sabbath ; par exemple, par fendre du bois, allumer le feu,

préparer le manger, faire la récolte de la moisson, et par plusieurs autres travaux qu'il était défendu de faire le jour du sabbath ; par ces œuvres-ci ont aussi été signifiées des choses semblables ; par couper du bois, faire le bien par soi-même ; par allumer le feu, faire le bien d'après les propres amours ; et par préparer le manger, s'instruire soi-même d'après la propre intelligence : que ces interdictions dont il a été fait mention aient enveloppé de telles choses, c'est ce que personne ne peut savoir que d'après le sens interne. En outre, il faut qu'on sache qu'être conduit par soi-même, et être conduit par le Seigneur, sont deux opposés ; en effet, celui qui est conduit par soi-même est conduit par ses amours, ainsi par l'enfer, car les propres amours de l'homme viennent de l'enfer ; et celui qui est conduit par le Seigneur est conduit par les amours du ciel, qui sont l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain ; celui qui est conduit par ces amours-ci est soustrait aux propres amours ; et celui qui est conduit par les propres amours est soustrait aux amours du ciel, car ces amours ne concordent en aucune manière ; la vie de l'homme est ou dans le ciel ou dans l'enfer, il n'est pas possible qu'elle soit en même temps dans l'un et dans l'autre ; cela est entendu par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « Nul ne peut deux Maîtres servir, car ou l'un il haïra et l'autre il » aimera, ou à l'un il s'attachera, et l'autre il négligera. » — VI. 24 : — d'après ces explications, on voit clairement ce qui est signifié par faire une œuvre le jour du sabbath.

10363. *Mourant il mourra, signifie la séparation d'avec le ciel, et la mort spirituelle :* on le voit par la signification de *mourir,* quand il s'agit du sabbath qui signifie le Seigneur et la reconnaissance du Seigneur, en ce que c'est nulle conjonction avec le ciel, Nos 9928, 10244, ainsi la séparation d'avec le ciel ; et la séparation d'avec le ciel est la mort spirituelle.

10364. *Quiconque fera en lui une œuvre, signifie celui qui se tourne des amours célestes vers les amours corporels et mondains :* on le voit d'après ce qui vient d'être montré, N° 10362.

10365. *Et retranchée sera cette âme du milieu de ses peuples, signifie que le Ciel et l'Église ne sont point chez lui, mais qu'il y a l'enfer :* on le voit par la signification d'*être retranché du milieu de ses peuples,* en ce que c'est la séparation

d'avec l'Église, et la mort spirituelle, N° 10288 ; qu'ainsi l'Église n'est point chez lui, mais que l'enfer y est ; et quand l'Église n'est point chez l'homme, le Ciel n'y est point non plus, car l'Église et le Ciel font un ; en effet, chez l'homme dans lequel est l'Église le Ciel influe, c'est-à-dire, le Seigneur influe par le Ciel, et y fait l'Église : de là vient que quand l'Église n'est point chez l'homme, l'enfer est chez lui : c'est donc là ce qui est signifié par être retranché du milieu de ses peuples.

10366. *Six jours il sera fait œuvre, signifie l'état qui précède le mariage céleste et y prépare :* on le voit par la signification des *six jours* qui précèdent le sabbath, en ce que c'est l'état qui précède le mariage céleste et y prépare, N°s 8510, 8888, 9431; le mariage céleste est la conjonction du bien et du vrai chez l'homme de l'Église, et chez l'ange du Ciel, et dans le sens suprême l'union du Divin même dans l'Humain du Seigneur, *voir* N° 10356 ; que l'œuvre des six jours soit l'état qui précède, on le voit, N° 10360.

10367. *Et au septième jour Sabbath de Sabbath, signifie l'état du bien, qui est la fin* propter quem, *ainsi quand l'homme devient Église et entre dans le Ciel :* on le voit par la signification du *septième jour,* en ce que c'est l'état du bien, qui est la fin *propter quem ;* en effet, quand les six jours qui précèdent signifient chez l'homme l'état qui précède le mariage céleste et y prépare, le septième jour signifie quand l'homme est dans ce mariage; ce mariage est la conjonction du vrai et du bien chez l'homme, ainsi quand l'homme devient Église et entre dans le Ciel : si l'homme entre dans le Ciel et devient Église quand il est dans le bien, cela vient de ce que le Seigneur influe dans le bien chez l'homme, et par le bien dans le vrai ; l'influx se fait dans l'homme interne où est le ciel de l'homme, et par l'homme interne dans l'homme externe où est le monde de l'homme ; c'est pourquoi, si l'homme n'est pas dans le bien, son homme interne n'est pas ouvert, mais il reste fermé, quoiqu'il soit dans les vrais quant à la doctrine ; et comme le ciel est dans l'homme interne, voilà pourquoi quand celui-ci est ouvert, l'homme est dans le ciel, car le ciel n'est point dans un lieu, mais il est dans les intérieurs de l'homme : que l'homme ait été créé à l'image et du ciel et du monde, son homme interne à l'image du ciel, et son homme externe à l'image du monde, on le voit aux

articles cités, Nos 9279, 9706. Quiconque réfléchit peut savoir que l'homme est tout entier tel qu'il est quant au bien, et non quant au vrai sans le bien ; car c'est par son bien et selon ce bien qu'il agit avec autrui, qu'il sent avec autrui, qu'il se conjoint à autrui, qu'il se laisse conduire par autrui, mais non par le vrai, ni selon le vrai, à moins que le vrai ne concorde avec son bien : quand il est dit le bien, il est entendu le plaisir, la volupté ou l'amour de l'homme, car toutes les choses qui appartiennent à son plaisir, à sa volupté ou à son amour, sont des biens pour lui, et en tant qu'il est abandonné à lui-même au point de penser d'après soi, elles sont des vrais qui sont favorables à ces biens : de là, on peut voir que l'homme est conjoint au Seigneur par le bien, et nullement par le vrai sans le bien. Il a déjà été, il est vrai, souvent question de la conjonction avec le Seigneur par le bien, lorsqu'il a été traité de la régénération ; mais comme l'homme de l'Église aujourd'hui s'applique beaucoup aux vrais qui appartiennent à la foi, et peu au bien qui appartient à l'amour, et que par suite il est dans l'ignorance sur le bien, je vais encore dire quelque chose de la conjonction du bien et du vrai, qui est appelée mariage céleste : L'homme naît dans les maux de tout genre, et par suite dans les faux de tout genre, ainsi de lui-même il a été condamné à l'enfer ; afin donc qu'il soit arraché de l'enfer, il faut absolument qu'il renaisse par le Seigneur ; c'est cette renaissance qui est appelée régénération ; or, pour qu'il renaisse, il doit d'abord apprendre les vrais ; ceux qui sont de l'Église doivent les apprendre d'après la Parole, ou d'après la Doctrine tirée de la Parole : la Parole et la Doctrine tirée de la Parole enseignent ce que c'est que le vrai et le bien, et le vrai et le bien enseignent ce que c'est que le faux et le mal ; si l'homme ne sait pas ces choses là, il ne peut en aucune manière être régénéré, car il reste dans ses maux et dans les faux du mal, et il appelle ceux-là biens, et ceux-ci vrais : c'est pour cela que les connaissances du vrai et du bien doivent précéder, et illustrer l'entendement de l'homme : en effet, l'entendement a été donné à l'homme, pour qu'il soit illustré par les connaissances du bien et du vrai, afin qu'elles soient reçues par sa volonté et deviennent le bien ; car les vrais deviennent le bien, quand l'homme les veut, et que d'après le vouloir il les fait : par là, on voit clairement de quelle manière le

bien est formé chez l'homme, et que si l'homme n'est pas dans le bien, il n'est pas né de nouveau ou régénéré : lors donc que l'homme est dans le bien quant à la volonté, il est dans les vrais de ce bien quant à l'entendement ; car l'entendement chez l'homme fait un en actualité avec sa volonté, puisque ce que l'homme veut il le pense quand il est livré à lui-même ; voilà ce qui est appelé conjonction du vrai et du bien ou mariage céleste : soit qu'on dise vouloir le bien, ou qu'on dise aimer le bien, c'est la même chose, car ce que l'homme aime il le veut ; et alors soit qu'on dise comprendre le vrai qui appartient au bien, ou qu'on dise le croire, c'est aussi la même chose ; il suit de là que chez l'homme régénéré l'amour et la foi font un : c'est cette conjonction, ou ce mariage, qui est appelée l'Église, et le Ciel, et aussi le Royaume du Seigneur, et même dans le sens suprême le Seigneur chez l'homme. Mais ceux qui aiment leurs maux, qu'ils ont ou reçus par héritage et confirmés dès l'enfance chez eux, ou ajoutés par eux-mêmes et dont ils se sont imbus de nouveau, peuvent, il est vrai, saisir et en quelque sorte comprendre les vrais d'après la Parole ou d'après la doctrine tirée de la Parole, mais néanmoins ils ne peuvent être régénérés ; en effet, chaque homme est tenu par le Seigneur dans cet état quant à l'entendement, afin qu'il soit régénéré ; mais quand l'homme aime ses maux, l'intellectuel de son homme interne n'est point imbu de ces vrais ; c'est seulement l'intellectuel de son homme externe qui en est imbu, et cet intellectuel est purement scientifique : de tels hommes ne savent pas ce que c'est que le bien, et ne se soucient pas de le savoir, ils veulent seulement savoir ce que c'est que le vrai : de là vient qu'ils placent l'Église et le Ciel dans les vrais qui sont appelés vrais de la foi, et non dans les biens qui appartiennent à la vie ; ils expliquent même la Parole de diverses manières en faveur de leur principe : c'est de là que chez ces hommes, qui ne sont pas en même temps dans les vrais quant à la vie, il n'y a point de conjonction du vrai, ainsi point d'Église ni de Ciel ; et même les vrais, qui sont appelés vrais de la foi, sont séparés d'eux dans l'autre vie, car le mal de la volonté les rejette, et à leur place succèdent des faux conformes aux maux dans lesquels ils sont. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir ce que c'est que la conjonction du bien et du vrai, qui est signifiée par le Sabbath. Si cette con-

jonction est appelée sabbath, c'est à cause du repos, car le sabbath est le repos; en effet, quand l'homme est dans le premier état, c'est-à-dire, quand il est conduit au bien par les vrais, il est dans les combats contre les maux et les faux qui sont chez lui; car par les combats, qui sont les tentations, les maux et les faux du mal sont écartés et séparés, et il n'y a pas de repos avant que le bien et le vrai aient été conjoints; alors il y a repos pour l'homme, et il y a repos pour le Seigneur; car l'homme ne combat pas contre les maux et les faux, mais le Seigneur combat chez lui. Si le sabbath dans le sens suprême signifie le Divin Humain du Seigneur, c'est parce que le Seigneur, quand il était dans le monde, a combattu d'après son Humain contre tous les enfers et les a subjugués, et qu'il a en même temps remis les cieux en ordre; et, après ce travail, il a uni son Humain au Divin, et l'a fait aussi Divin Bien; de là pour Lui alors le repos, car les enfers n'osent rien contre le Divin : c'est donc de là que par le sabbath, dans le sens suprême, il est entendu le Divin Humain du Seigneur : mais sur ce sujet on peut voir ce qui a été montré précédemment, par exemple, que le Seigneur, quand il était dans le monde, a d'abord fait Divin Vrai son Humain, afin qu'il pût combattre contre les enfers et les subjuguer; et qu'ensuite il a glorifié son Humain et l'a fait Divin Bien du Divin amour, aux articles cités, N°s 9199, 9315, puis, N°s 9715, 9809; que le Seigneur, quand il était dans le monde, a soutenu les tentations les plus fortes, aux articles cités, N° 9528 f.; que par là il a eu la Divine puissance de sauver l'homme, en éloignant de lui les enfers, et ainsi en le régénérant, N°s 10019, 10152; sur les deux états de l'homme qui est régénéré par le Seigneur, aux articles cités, N° 9274; que l'homme ne vient pas dans le ciel avant que chez lui ait été faite la conjonction du vrai et du bien, N°s 8516, 8539, 8722, 8772, 9139, 9832; que la régénération de l'homme est l'image de la glorification du Seigneur, N°s 3138, 3212, 3296, 3490, 4402, 5688.

10368. *Saint à Jéhovah, signifie le Divin :* on le voit par la signification de *saint à Jéhovah,* en ce que c'est le Divin Humain du Seigneur, et aussi tout ce qui procède de Lui, et seulement ce qui procède de Lui, N°s 9479, 9680, 9820.

10369. *Quiconque fera une œuvre au jour du Sabbath,*

mourant il mourra, signifie être conduit par soi-même et par ses amours, et non par le Seigneur, et par suite la mort spirituelle : on le voit d'après ce qui a été montré ci-dessus, N° 10362.

10370. *Et garderont les fils d'Israël le Sabbath, pour faire le Sabbath en leurs générations, signifie que l'essentiel même de l'Église est la reconnaissance de l'union du Divin Même dans l'Humain du Seigneur, et que cette reconnaissance doit être dans toutes et dans chacune des choses du culte :* on le voit par la signification de *garder le sabbath,* en ce que c'est la sainte pensée continuellement sur l'union du Divin Même avec l'Humain du Seigneur, N° 10356, par conséquent aussi la reconnaissance, car la pensée sans la reconnaissance et sans la foi n'est pas une pensée spirituelle; par la représentation des *fils d'Iraël,* en ce qu'ils sont l'Église, articles cités, N° 9340; par la signification de *faire le sabbath,* en ce que c'est adorer saintement cette union, ainsi le Seigneur quant au Divin Humain, car en Lui est cette union; et par la signification des *générations* des fils d'Israël, en ce que c'est dans toutes et dans chacune des choses de l'Église, N° 10282 : d'après cela, il est évident que par « garderont les fils d'Israël le Sabbath, pour faire le Sabbath en leurs générations, » il est signifié la reconnaissance du Divin Même dans l'Humain du Seigneur dans toutes et dans chacune des choses du culte : que ce soit l'essentiel de l'Église, et par suite l'essentiel de son culte, c'est parce que le salut du genre humain dépend uniquement de cette union; c'est même pour cette union que le Seigneur est venu dans le monde; c'est aussi pour cela que toute la Parole dans le sens intime traite de cette union, et que les rites de l'Église instituée chez les fils d'Israël la représentaient et la signifiaient : que le salut du genre humain vienne de là, et que par conséquent cette reconnaissance soit l'essentiel de l'Église et de son culte, c'est ce que le Seigneur enseigne dans plusieurs endroits, par exemple, dans Jean : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle, mais celui qui ne croit » point au Fils ne verra point la vie. » — III. 36, puis Vers. 15, 16, et aussi Chap. VI. 40. XI. 25, 26. XX. 31; — le Fils est le Divin Humain du Seigneur : si ceux qui ne reconnaissent pas d'après la foi le Seigneur n'ont point la vie éternelle, c'est parce que tout le ciel est dans cette reconnaissance; car le Seigneur est le Sei-

gneur du ciel et de la terre, comme il l'enseigne Lui-Même dans Matthieu : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur terre. » — XXVIII. 18 ; — c'est pourquoi le ciel est fermé à ceux qui ne reconnaissent pas le Seigneur ; et celui qui ne le reconnaît pas dans le monde, c'est-à-dire, celui qui étant au dedans de l'Église ne le reconnaît pas, ne le reconnaît pas dans l'autre vie ; tel est l'état de l'homme après la mort.

10371. *Alliance séculaire, signifie la conjonction avec le Seigneur pour l'éternité :* on le voit par la signification de l'*alliance,* en ce que c'est la conjonction, N°s 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021, 6804, 8767, 8778, 9396, 9416 ; et par la signification du *siècle,* en ce que c'est l'éternité, N° 10248.

10372. *Entre Moi et les fils d'Israël signe, cela, pour le siècle, signifie que par là ceux qui sont de l'Église sont distingués de ceux qui ne sont point de l'Église :* on le voit par la signification du *signe,* en ce que c'est ce par quoi on est connu, N° 10357, par conséquent aussi ce par quoi on est distingué ; par la représentation des *fils d'Israël,* en ce qu'ils sont l'Église, aux articles cités, N° 9340 ; de là le signe entre Jéhovah et les fils d'Israël signifie que c'est par là que ceux qui sont de l'Église sont distingués de ceux qui ne sont point de l'Église, à savoir, par la reconnaissance de l'union du Divin dans l'Humain du Seigneur, dont il a été parlé, N° 10370. L'Église elle-même enseigne qu'il n'y a pas Église là où le Seigneur n'est point reconnu ; et le Seigneur enseigne aussi Lui-Même que dans son Humain il y a le Divin Même ; dans Jean : « *Le Père et Moi, un nous sommes ;* » *croyez que le Père* (est) *en Moi, et Moi dans le Père.* » — X. 30, 38 ; — dans le Même : « *Ne crois-tu pas que Moi* (je » suis) *dans le Père, et que le Père* (est) *en Moi ?* » — XIV. 6 à 11 ; — dans le Même : « *Jésus dit : L'heure est venue, Père,* » *glorifie ton Fils, afin qu'aussi ton Fils Te glorifie ; toutes* » *choses miennes sont tiennes, et toutes choses tiennes* (sont) » *miennes.* » — XVII. 1, 10 ; — dans le Même : « *Maintenant a* » *été glorifié le Fils de l'homme, et Dieu a été glorifié en Lui,* » *et Dieu Le glorifiera en Soi-Même.* » — XIII. 31, 32 ; — et dans le Même : « *Si vous M'avez connu, aussi mon Père vous* » *avez connu, et dès à présent vous L'avez connu, et vous*

» *L'avez vu; qui M'a vu, a vu le Père.* » — XIV. 6 à 11.

10373. *Parce que en six jours a fait Jéhovah le ciel et la terre, signifie l'état de combat et de travail quand est instaurée l'Église :* on le voit par la signification de *six jours,* quand il s'agit de l'instauration de l'Église et de la régénération de l'homme, en ce que c'est l'état de combat contre les maux et les faux, ainsi l'état qui précède la conjonction du bien et du vrai et y prépare, Nos 10366, 10367; et par la signification du *ciel* et de la *terre,* en ce qu'ils sont l'Église. Dans la Parole, par faire le ciel et la terre il est entendu, non pas la première création même du ciel visible et de la terre, mais l'instauration de l'Église, et la régénération de l'homme dans l'Église; par le ciel il est entendu son interne, et par la terre son externe; que ce soit cette création qui est entendue, on le voit dans la Parole par les passages où il est dit créer ; par exemple, dans David : « *Le peuple qui sera » créé louera Jah.* » — Ps., CII. 19 ; — dans le Même : « *Tu » envoies ton esprit, elles sont créées, et tu renouvelles les » faces de la terre.* » — Ps., CIV. 30 ; — dans Ésaïe : « Ainsi » a dit Jéhovah, *ton Créateur, ô Jacob! ton Formateur, ô Is- » raël!* car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom; à Moi, toi; » *quiconque est appelé de mon Nom, et pour ma gloire je l'ai » créé, je l'ai formé,* et même *je l'ai fait.* » — XLIII. 1, 7; — et dans d'autres passages : il est dit créer, former et faire; et ailleurs, créateur, formateur et facteur; et par créer est signifié le nouveau qui n'était point auparavant, par former est signifiée la qualité, et par faire est signifié l'effet. Que créer et faire un nouveau ciel et une nouvelle terre, ce soit instaurer une nouvelle Église, son interne et son externe, comme dans Ésaïe, — LXV. 17. LXVI. 22. Apoc., XXI. 1, — on le voit, Nos 1733, 1850, 2117 f., 2118, f., 3355, 4535; puis aussi, que la terre, dans la Parole, est l'Église, N° 9325; et que la création du ciel et de la terre dans le Premier Chapitre de la Genèse est l'instauration de l'Église très-ancienne, Nos 8891, 9942.

10374. *Et au septième jour il s'est reposé, et il a respiré, signifie l'état du bien quand l'Église a été instaurée, ou quand l'homme a été régénéré :* on le voit par la signification du *septième jour,* en ce que c'est l'état saint, qui est l'Église quand elle

est dans le bien, ainsi quand elle a été instaurée; ou, quand l'homme de l'Église est dans le bien, ainsi quand il a été régénéré : dans le sens suprême, par le septième jour, et par le repos et la respiration de Jéhovah alors, est signifiée dans le Seigneur l'union du Divin Même qui est appelé le Père et du Divin Humain qui est appelé le Fils, ainsi quand le Seigneur est aussi devenu quant à son Humain le Divin Bien du Divin Amour ou Jéhovah ; c'est de là que Sept dans la Parole est le saint, *voir* N°s 395, 433, 716, 881, 5265, 5268 : si Jéhovah est dit alors s'être reposé, et avoir respiré, c'est parce que le Seigneur quant à son Humain était alors au-dessus de toutes les infestations provenant des enfers, et qu'alors « sous son pouvoir étaient le Ciel et la Terre, » — Matth., XXVIII. 18; — il y avait aussi alors repos et respiration du ciel, parce qu'alors le Seigneur avait remis toutes choses en ordre dans le ciel, et avait subjugué les enfers : il en avait été de même dans les terres, puisque le ciel ayant été remis en ordre, et les enfers ayant été subjugués, l'homme a pu être sauvé : de là, il est évident que le repos de Jéhovah est la paix et le salut pour les anges dans les cieux, et pour les hommes dans les terres; pour ceux-ci, quand ils sont dans le bien, et par le bien dans le Seigneur.

10375. *Et il donna à Moscheh, quand il eut achevé de parler avec lui en la montagne de Sinaï, les deux tables du Témoignage, signifie la conjonction du Seigneur par la Parole avec l'homme :* on le voit par la représentation de *Moscheh,* en ce qu'il est la Parole, articles cités, N° 9372; par la signification de *quand il eut achevé de parler avec lui,* en ce que c'est après que toutes choses eurent été instituées, car les choses que Jéhovah prononça à Moïse dans la montagne de Sinaï, étaient des choses qui devaient être instituées chez les fils d'Israël, ainsi qui devaient appartenir à l'Église; par la signification de *la montagne de Sinaï,* en ce qu'elle est le Ciel, d'où procède le Divin Vrai, N°s 8805, 9420; par la signification des *deux tables,* en ce qu'elles sont la Loi dans tout le complexe, ainsi la Parole, N° 9416; et par la signification du *Témoignage,* en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Vrai, N°s 8535, 9503 : la conjonction par la Parole avec l'homme est signifiée en ce qu'il y avait deux Tables, et qu'elles étaient conjointes à l'instar d'une alliance, *voir* N° 9416; et en

outre deux signifie la conjonction, Nos 5194, 8423 : il est donc évident que par « Jéhovah donna à Moscheh, quand il eut achevé de parler avec lui en la montagne de Sinaï, les deux tables du Témoignage, » il est signifié qu'après que l'Église a été instaurée, il y a conjonction du Seigneur avec l'homme par la Parole, qui a été envoyée du Ciel par le Seigneur. Que ce soit par la Parole que le Seigneur influe chez l'homme, parle avec lui, et est conjoint à lui, on le voit, Nos 1775, 2310, 2899, 3476, 3735, 3982 f., 4217, 9212 f., 9216 f., 9357, 9380, 9396, 9400, 9401, 10290.

10376. *Tables de pierre, écrites du doigt de Dieu, signifie le Divin Vrai là procédant du Seigneur Lui-Même :* on le voit par la signification des *tables,* en ce qu'elles sont la Loi dans tout le complexe, ainsi la Parole, N° 9416; par la signification de la *pierre,* en ce qu'elle est le Divin Vrai dans les derniers, ainsi qu'il va être montré; et par la signification d'*être écrit du doigt de Dieu,* en ce que c'est procédant du Seigneur Lui-Même, car ce qui est écrit du doigt de quelqu'un procède de lui. Si ces tables étaient de pierre, et si les paroles de la Loi ont été inscrites sur la pierre, c'est parce que la Pierre signifie le Vrai dans les derniers, et que le Divin Vrai dans les derniers est le sens de la lettre de la Parole, dans lequel est le sens interne; que la Pierre soit le Vrai, on le voit, Nos 643, 1298, 3720, 6426, 9476 ; et qu'elle soit le Vrai dans les derniers, on le voit, N° 8609.

Continuation sur la Troisième Terre dans le Ciel Astral.

10377. Ils reconnaissent, de même que dans toutes les Terres, un Dieu sous une forme Humaine, ainsi notre Seigneur ; car tous ceux qui reconnaissent Dieu sous la forme Humaine sont acceptés et conduits par notre Seigneur : les autres ne peuvent être conduits, parce qu'ils pensent sans détermination vers une forme, ainsi à la nature.

10378. Les Esprits qui viennent de cette Terre ont de la probité; cela vient de ce qu'ils sont détournés des maux, parce qu'ils n'ai-

ment point penser aux choses terrestres et corporelles; en effet, ces choses détachent du Ciel le mental, car autant quelqu'un est en elles, autant il est éloigné du ciel, et ainsi du Seigneur; par conséquent autant il est dans les maux et manque de probité.

10379. Les Esprits de cette Terre apparaissent en haut dans le plan de la Tête vers la droite; car tous les Esprits sont distingués d'après la situation respectivement au Corps humain; et cela, parce que le Ciel entier correspond à tout ce qui compose l'homme: ces Esprits se tiennent à distance, parce qu'il y a Correspondance pour eux non pas avec les externes chez l'homme, mais avec les intérieurs. Leur action est dans le Genou gauche, au-dessus et un peu au-dessous, avec une certaine vibration d'ondulation très-sensible; cela est un signe qu'ils correspondent à la conjonction des naturels et des célestes; car les Pieds correspondent aux Naturels, les Cuisses aux Célestes; ainsi le Genou correspond à leur conjonction.

10380. J'ai été informé que les habitants de leur Terre sont instruits des choses du Ciel par quelque Commerce immédiat avec les Anges et les Esprits, dans lequel ils peuvent être admis plus facilement que les autres, parce qu'ils rejettent de leur pensée et de leur affection les corporels : mais sur ce Commerce je vais seulement rapporter ce qui m'a été montré.

10381. Il vint à moi un de leurs Esprits, que j'aperçus au-dessus de la tête près de la fontaine pulsatile, qui est appelée fontanelle; de là il s'entretint avec moi : il pouvait avec dextérité explorer toutes les choses de ma pensée, et les tenir continuellement en ordre, et me les manifester; mais il ne tirait que celles qu'il pouvait censurer; cela venait de ce qu'il y avait autour de moi des Esprits de notre Terre, vers lesquels il ne voulait pas de bon gré s'approcher, parce qu'ils pensent aux corporels : comme il me censurait, il me fut donné de lui dire que les choses qu'il censurait n'étaient pas de moi, mais appartenaient aux Esprits qui m'entouraient; puisque, ce que je pensais, je le pensais non pas d'après moi-même, mais d'après eux par l'influx : il en était étonné, mais néanmoins il percevait que cela était ainsi : il me fut donné d'ajouter que ce n'est pas angélique de rechercher les maux chez l'homme, à moins qu'on ne recherche en même temps les biens : à ces mots il se retira, percevant qu'il avait agi ainsi d'après l'indignation dont il a été parlé ci-dessus.

10382. Ensuite je conversai avec ces Esprits à distance, et je leur demandai quelle chose arrivait à ceux qui chez eux sont méchants ; ils me dirent que dans leur Terre il n'est pas permis d'être sans probité ; mais que si quelqu'un pense mal et agit mal, il est réprimandé par un Esprit qui lui annonce la mort, s'il persiste ; que même s'il persiste, il meurt par une défaillance ; et que c'est de cette manière que les hommes de cette Terre sont préservés de la contagion des méchants. Il me fut aussi envoyé un de ces Esprits, qui parla avec moi comme avec ces méchants ; et de plus il excitait à la région de l'abdomen quelque douleur, en disant qu'il en agit ainsi avec ceux qui pensent mal et agissent mal, et auxquels il annonce la mort. Mais cet Esprit était un Esprit censeur ; il se tenait vers l'occiput, et de là il me parlait par un moyen d'ondulation *(undulatorie)*.

10383. Ils me dirent que ceux qui profanent les choses saintes sont rigoureusement punis, et qu'avant que l'Esprit correcteur arrive, il leur apparaît une large gueule de lion, d'une couleur livide, qui semble vouloir engloutir leur tête et la séparer du corps, ce qui les saisit d'horreur : ils appellent diable l'Esprit correcteur.

10384. Comme ils désiraient savoir de quelle manière se fait la Révélation dans notre Terre, je leur dis qu'elle se fait par l'écriture et par la prédication d'après la Parole, et non par un commerce immédiat comme dans les autres Terres ; et que l'écriture peut être répandue par l'imprimerie, et être lue et comprise par toutes les assemblées de peuples, et qu'ainsi la vie peut être amendée : ils étaient bien surpris qu'un tel art, tout à fait inconnu ailleurs, y existât ; mais ils comprirent que dans notre Terre, où l'on aime tant les corporels et les terrestres, les Divins provenant du Ciel ne peuvent pas être reçus autrement, et qu'il serait dangereux pour les habitants de parler avec les Anges.

10385. La continuation sur cette Troisième Terre dans le Ciel Astral est à la fin du Chapitre suivant.

EXODE.

CHAPITRE TRENTE-DEUXIÈME.

Doctrine de la Charité et de la Foi.

—

10386. Le Baptême a été institué comme signe que l'homme est de l'Église, et comme mémorial qu'il doit être régénéré : en effet, le bain du Baptême n'est autre que le Bain spirituel, qui est la Régénération.

10387. Toute Régénération est faite par le Seigneur au moyen des vrais de la foi, et d'une vie conforme à ces vrais ; le Baptême atteste donc que l'homme est de l'Église, et qu'il peut être régénéré, car dans l'Église le Seigneur qui régénère est reconnu, et là est la Parole, où sont les vrais de la foi, par lesquels il y a régénération.

10388. Le Seigneur enseigne cela dans Jean : « *Si quelqu'un* » *n'a pas été engendré par l'eau et l'esprit, il ne peut entrer* » *dans le Royaume de Dieu.* » — III. 5 ; — l'eau dans le sens spirituel est le vrai de la foi tiré de la Parole ; l'esprit est la vie selon ce vrai ; et être engendré par eux, c'est être régénéré.

10389. Comme quiconque est régénéré subit aussi des tentations, qui sont des combats spirituels contre les maux et les faux, c'est pour cela que les tentations sont aussi signifiées par les eaux du Baptême.

10390. Comme le Baptême est pour signe et pour mémorial de ces choses, c'est pour cela que l'homme peut être baptisé enfant, et que s'il ne l'a pas été alors, il peut l'être adulte.

10391. Que ceux qui ont été baptisés sachent donc que le Baptême lui-même ne donne ni la foi, ni le salut ; mais qu'il atteste qu'ils reçoivent la foi, et qu'ils sont sauvés, s'ils sont régénérés.

10392. De là on peut voir ce qui est entendu par les paroles du

Seigneur, dans Marc : « *Celui qui aura cru et aura été baptisé,* » *sera sauvé ; mais celui qui n'aura pas cru, sera condamné.* » — XVI. 16 ; — celui qui aura cru, c'est celui qui reconnaît le Seigneur, et reçoit de Lui les Divins vrais par la Parole ; celui qui aura été baptisé, c'est celui que le Seigneur régénère par ces vrais.

CHAPITRE XXXII.

1. Et voyait le peuple que tardait Moscheh à descendre de la montagne ; et se rassembla le peuple vers Aharon, et ils lui dirent : Lève-toi, fais-nous des dieux qui aillent devant nous ; car ce Moscheh, cet homme, qui nous a fait monter de la terre d'Égypte, nous ne savons ce qui en est pour lui.

2. Et leur dit Aharon : Arrachez les pendants d'or, qui *(sont)* aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez *(-les)* moi.

3. Et ils s'arrachèrent, tout le peuple, les pendants d'or, qui *(étaient)* à leurs oreilles, et ils *(les)* apportèrent à Aharon.

4. Et il prit de leur main, et il forma cela au ciseau, et il en fit un veau de fonte ; et ils dirent : Voici tes dieux, Israël, qui t'ont fait monter de la terre d'Égypte.

5. Et *(le)* voyait Aharon, et il bâtit un autel devant lui, et proclamait Aharon, et il disait : Fête à Jéhovah, demain.

6. Et ils se levaient matin le lendemain, et ils offraient des holocaustes, et ils présentaient des *(sacrifices)* pacifiques ; et s'asseyait le peuple pour manger et boire ; et ils se levaient pour jouer.

7. Et parla JÉHOVAH à Moscheh : Va, descends, car il s'est corrompu, ton peuple, que tu as fait monter de la terre d'Égypte.

8. Ils se sont retirés soudain du chemin que je leur avais commandé, ils se sont fait un veau de fonte, et ils l'ont adoré, et ils lui ont sacrifié, et ils ont dit : Voici tes dieux, Israël, qui t'ont fait monter de la terre d'Égypte.

9. Et dit JÉHOVAH à Moscheh : J'ai vu ce peuple, et voici, peuple dur de nuque, lui.

10. Et toi, laisse-moi, et que s'enflamme ma colère contre eux, et que je les consume ; et je ferai de toi une nation grande.

11. Et sollicita Moscheh les faces de JÉHOVAH son DIEU, et il dit : Pourquoi, JÉHOVAH, s'enflammerait ta colère contre ton peuple, que tu as retiré de la terre d'Égypte par vertu grande et par main forte ?

12. Pourquoi diraient les Égyptiens, disant : A mal il les a retirés pour les tuer dans les montagnes, et pour les consumer de dessus les faces de la terre? Reviens de l'emportement de ta colère, et repens-toi de ce mal envers ton peuple.

13. Souviens-toi d'Abraham, d'Ishak et d'Israël, tes serviteurs, auxquels tu as juré par Toi, et tu leur as parlé, *(disant)* : Je multiplierai votre semence comme les étoiles des cieux ; et toute cette terre, que j'ai dite, je *(la)* donnerai à votre semence, et ils l'hériteront pour le siècle.

14. Et se repentit JÉHOVAH du mal qu'il avait dit qu'il ferait à son peuple.

15. Et s'en retourna et descendit Moscheh de la montagne, et les deux Tables du Témoignage en sa main, tables écrites des deux parts, de-ci et de-çà elles *(étaient)* écrites.

16. Et les Tables, ouvrage de DIEU, elles ; et l'écriture, écriture de DIEU, elle, entaillée sur les Tables.

17. Et entendit Joschua la voix du peuple en sa vocifération, et il dit à Moscheh : Voix de guerre dans le camp !

18. Et il dit : Non pas voix de cri : Victoire ! Et non pas voix de cri : Défaite ! Voix de cri misérable, moi, j'entends.

19. Et il arriva que, comme il approchait du camp, et il vit le veau et des danses ; et s'enflamma la colère de Moscheh, et il jeta de sa main les tables, et il les brisa sous la montagne,

20. Et il prit le veau qu'ils avaient fait, et il le brûla au feu, et il *(le)* moulut jusqu'en poudre, et il *(la)* répandit sur les faces des eaux, et il *(en)* fit boire aux fils d'Israël.

21. Et dit Moscheh à Aharon : Que t'a fait ce peuple, que tu aies amené sur lui un péché si grand?

22. Et dit Aharon : Que ne s'enflamme point de colère, mon

seigneur ; toi, tu connais que ce peuple *(est)* dans le mal, lui.

23. Et ils m'ont dit : Fais-nous des dieux qui aillent devant nous ; car ce Moschéh, cet homme, qui nous a fait monter de la terre d'Égypte, nous ne savons ce qui en est pour lui.

24. Et je leur dis : A qui de l'or, arrachez-le ; et ils me *(l')*ont donné, et je *(l')*ai jeté au feu, et il est sorti ce veau-ci.

25. Et vit Moscheh que le peuple *(était)* dissolu, lui ; parce que dissolu l'avait rendu Aharon, en anéantissement devant leurs adversaires.

26. Et se tint Moscheh à la porte du camp, et il dit : Qui pour JÉHOVAH ? A moi. Et se rassemblèrent vers lui tous les fils de Lévi.

27. Et il leur dit : Ainsi dit JÉHOVAH, DIEU d'Israël : Que mette chacun son épée sur sa cuisse, traversez, et revenez de porte à porte dans le camp, et tuez, l'homme son frère, et l'homme son compagnon, et l'homme son proche.

28. Et firent les fils de Lévi selon la parole de Moscheh ; et il tomba du peuple en ce jour-là jusqu'à trois mille hommes.

29. Et dit Moscheh : Emplissez votre main aujourd'hui pour JÉHOVAH, car l'homme contre son fils, et contre son frère, et pour donner sur vous aujourd'hui bénédiction.

30. Et il arriva que le lendemain, et dit Moscheh au peuple : Vous, vous avez péché d'un péché grand ; et maintenant je monterai vers JÉHOVAH ; peut-être ferai-je expiation pour votre péché ?

31. Et revint Moscheh vers JÉHOVAH, et il dit : Je te prie, il a péché, ce peuple, d'un péché grand, et ils se sont fait des dieux d'or.

32. Et maintenant, si tu remettais leur péché ! Et sinon, efface-moi, je te prie, de ton Livre, que tu as écrit.

33. Et dit JÉHOVAH à Moscheh : Celui qui a péché contre Moi, je l'effacerai de mon livre.

34. Et maintenant, va, conduis le peuple vers où je t'ai dit ; voici, mon Ange ira devant toi, et au jour de ma visitation, et je visitera sur eux leur péché.

35. Et frappa JÉHOVAH le peuple sur ce qu'ils avaient fait le veau, qu'avait fait Aharon.

CONTENU.

10393. Dans le sens interne de ce Chapitre, il est décrit que chez le peuple Israélite il ne pouvait pas être instituée d'Église, parce qu'ils étaient entièrement dans les externes sans aucun interne ; et que chez eux, afin qu'ils ne profanassent point les choses saintes du Ciel et de l'Église, les intérieurs étaient complètement fermés : que ce peuple fût entièrement dans les externes sans aucun interne, cela est signifié par le veau d'or qu'ils adoraient au lieu de Jéhovah : et que chez eux les intérieurs fussent complètement fermés, afin qu'ils ne profanassent point les choses saintes du Ciel et de l'Église, cela est signifié en ce que les Tables de la loi furent brisées par Moscheh ; et, en ce que Moscheh moulut le veau d'or, en répandit la poudre dans les eaux, et leur en donna à boire ; puis aussi, en ce qu'il fut tué jusqu'à trois mille hommes dans le camp par les fils de Lévi.

10394. En outre, dans le sens interne, il est décrit que, quoique l'Église ne pût pas être instituée chez eux, néanmoins il y aurait chez eux les Représentatifs, qui sont les derniers de l'Église, afin que fût écrite une Parole, qui se terminerait dans ces derniers, c'est ce qui est signifié par cela que Jéhovah fut supplié par Moscheh.

SENS INTERNE.

10395. Vers. 1 à 6. *Et voyait le peuple que tardait Moscheh à descendre de la montagne; et se rassembla le peuple vers Aharon, et ils lui dirent : Lève-toi, fais-nous des dieux qui aillent devant nous; car ce Moscheh, cet homme, qui nous a fait monter de la terre d'Égypte, nous ne savons ce qui en est pour lui. Et leur dit Aharon : Arrachez les pendants d'or, qui* (sont) *aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez*(-les) *moi. Et ils s'arrachèrent, tout le peuple, les pendants d'or, qui* (étaient) *à leurs oreilles, et ils* (les) *apportèrent à Aharon. Et il prit de leur main, et il forma*

cela au ciseau, et il (en) *fit un veau de fonte; et ils dirent : Voici tes dieux, Israël, qui t'ont fait monter de la terre d'Égypte. Et* (le) *voyait Aharon, et il bâtit un autel devant lui, et proclamait Aharon, et il disait : Fête à jéhovah, demain. Et ils se levaient matin le lendemain, et ils offraient des holocaustes, et ils présentaient des* (sacrifices) *pacifiques; et s'asseyait le peuple pour manger et boire; et ils se levaient pour jouer.* — *Et voyait le peuple que tardait Moscheh à descendre de la montagne,* signifie la nation Israélite en ce qu'elle n'apercevait dans la Parole rien du Ciel : *et se rassembla le peuple vers Aharon,* signifie qu'elle se porta vers les externes de la Parole, de l'Église et du Culte, externes séparés de l'interne : *et ils lui dirent,* signifie l'exhortation : *lève-toi, fais-nous des dieux qui aillent devant nous,* signifie les faux de la doctrine et du culte, ainsi des choses idolâtriques : *car ce Moscheh, cet homme, qui nous a fait monter de la terre d'Égypte, nous ne savons ce qui en est pour lui,* signifie qu'il a été entièrement ignoré ce que c'est qu'un autre Divin Vrai qui, dans la Parole, élève l'homme de l'externe à l'interne : *et leur dit Aharon,* signifie l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte, sans l'interne : *arrachez les pendants d'or, qui* (sont) *aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles,* signifie l'action d'extraire du sens littéral de la Parole, les choses qui sont favorables aux amours externes et aux principes de ces amours : *et apportez*(-les) *moi,* signifie la réunion en un : *et ils s'arrachèrent, tout le peuple, les pendants d'or, qui* (étaient) *à leurs oreilles, et ils* (les) *apportèrent à Aharon,* signifie l'effet : *et il prit de leur main,* signifie les choses qui étaient favorables à leur propre : *et il forma cela au ciseau,* signifie d'après la propre intelligence : *et il* (en) *fit un veau de fonte,* signifie selon le plaisir des amours de cette nation : *et ils dirent : Voici tes dieux, Israël,* signifie ce qui doit être adoré par-dessus toutes choses : *qui t'ont fait monter de la terre d'Égypte,* signifie les choses qui ont conduit : *et* (le) *voyait Aharon,* signifie l'approbation : *et il bâtit un autel devant lui,* signifie le culte : *et proclamait Aharon, et il disait : Fête à jéhovah, demain,* signifie que cela est la chose même de l'Église qu'on doit célébrer, et le Divin même qu'on doit adorer à perpé-

tuité : *et ils se levaient matin le lendemain,* signifie l'excitation provenant de leurs amours : *et ils offraient des holocaustes, et ils présentaient des* (sacrifices) *pacifiques,* signifie le culte de leurs amours, ainsi de leurs plaisirs, et des faux qui en proviennent : *et s'asseyait le peuple pour manger et boire,* signifie leur appropriation : *et ils se levaient pour jouer,* signifie la réjouissance de leurs intérieurs, et le consentement.

10396. *Et voyait le peuple que tardait Moscheh à descendre de la montagne, signifie la nation Israélite en ce qu'elle n'apercevait dans la Parole rien du Ciel :* cela est constant d'après la signification de *voir,* quand il s'agit de l'entendement de la Parole, en ce que c'est l'aperception, N[os] 2150, 3764, 3863, 4567, 4723, 5400 ; d'après la représentation de *Moscheh,* en ce qu'il est la Parole, aux articles cités, N° 9372 ; d'après la signification de *tarder à descendre,* quand il s'agit de l'aperception du Divin Vrai procédant de la Parole, en ce que c'est ne point influer, car le Divin Vrai qui influe chez l'homme est dit descendre du Ciel ; et d'après la signification de *la montagne* de Sinaï, en ce qu'elle est le Ciel quant au Divin Vrai, N° 9420 : par le peuple ici, il est entendu la nation Israélite dans le sens propre, parce que dans ce Chapitre il s'agit de cette nation, telle qu'elle était quant à l'aperception du Divin Vrai d'après la Parole, et quant à l'aperception des intérieurs qui étaient représentés dans les choses que Jéhovah du haut de la montagne de Sinaï commanda par Moscheh aux fils d'Israël, et dont il a été question dans les Chapitres qui précèdent, depuis le XXV[e] jusqu'au XXX[e] inclusivement : d'après cela il est constant que par « et voyait le peuple que tardait Moscheh à descendre de la montagne, » il est signifié la nation Israélite en ce qu'elle n'apercevait dans la Parole rien du Ciel, ainsi rien non plus de ce que représentaient les choses qui avaient été commandées du haut de la montagne de Sinaï, c'est-à-dire, rien des intérieurs. Voici ce qui en est : Dans les Chapitres qui précèdent, il a été question des statuts, des jugements et des lois, qui ont été commandés par Jéhovah aux fils d'Israël, chez qui l'Église devait être instituée ; tous ces commandements, en général et en particulier, étaient des externes qui représentaient les internes, comme il a été montré dans les explications sur ces Chapitres : toutefois, la nation Israélite

était telle, qu'elle ne voulait absolument rien savoir des internes qui étaient représentés, et ne s'occupait que des externes qui représentaient : si les Israélites étaient tels, c'est parce qu'ils étaient entièrement dans les amours corporels et terrestres; et que chez ceux qui sont dans ces amours, les intérieurs, qui autrement s'ouvriraient pour le ciel, ont été fermés; en effet, il y a chez l'homme un interne et un externe, son interne est pour le ciel, et son externe pour le monde; quand règne l'externe, règnent aussi les choses mondaines, corporelles et terrestres; et quand règne l'interne, règnent aussi les choses célestes; mais l'homme a été créé de telle manière que l'externe a été subordonné à l'interne, ainsi le monde chez lui au ciel; car, ainsi qu'il a été dit, l'externe est pour le monde, et l'interne pour le ciel; lors donc que l'externe règne, l'interne est fermé, par cette raison qu'alors l'homme se tourne du ciel et du Seigneur vers le monde et vers lui-même, et que là où il se tourne est son cœur, par conséquent son amour, et avec son amour le tout de sa vie, car la vie de l'homme est son amour. Ceci a été dit, afin qu'on sache comment se passe la chose pour ceux qui sont dans les amours corporels et terrestres, c'est-à-dire que chez eux les intérieurs ont été fermés; or, ceux chez qui les intérieurs ont été fermés ne reconnaissent rien d'interne; les choses seules qu'ils voient des yeux et touchent des mains, ils disent qu'elles existent, et toutes les autres qu'ils ne voient pas des yeux et ne touchent pas des mains, ils disent qu'elles n'existent pas; aussi n'y a-t-il en eux aucune foi qu'il existe un ciel, une vie après la mort, et que les intérieurs, que l'Église enseigne, soient quelque chose. Telle a été la nation Israélite : qu'elle ait été telle, c'est ce qui est décrit dans ce Chapitre. Celui qui ne sait pas que chez l'homme ce sont les intérieurs, et non les extérieurs sans les intérieurs, qui font l'Église, ne peut savoir autre chose, sinon que cette nation a été choisie de préférence à toutes les autres nations, et qu'elle a été aimée de Jéhovah plus que les autres; mais il en est tout autrement; elle a été reçue, parce qu'elle a insisté; toutefois, elle a été reçue pour qu'il y eût chez elle non pas une Église, mais seulement un représentatif de l'Église, afin qu'il pût être écrit une Parole qui se terminât dans le dernier en des représentatifs : si ce peuple, dans la Parole, est appelé peuple de Jéhovah, nation élue et aimée, c'est parce que là par Jehudah il est entendu

l'Église céleste, par Israël l'Église spirituelle, et par tous les fils de Jacob quelque chose de l'Église ; et aussi par Abraham, Jischak et Jacob, le Seigneur Lui-Même, comme encore par Moscheh, Aharon, David. Mais comme dans tout ce Chapitre il s'agit de cette nation, que chez elle il n'a pas pu être institué une Église, mais qu'il n'a été institué qu'un représentatif de l'Église, c'est pourquoi, avant qu'il soit permis d'aller plus avant, il convient de voir ce qui a été dit et montré précédemment sur cette nation ; à savoir, que chez elle il y a eu non pas une Église, mais seulement un représentatif de l'Église, Nos 4281, 4288, 4311, 4500, 4890, 4912, 6304, 7048, 9320 ; qu'ainsi ils n'ont point été choisis, mais qu'ils ont été reçus parce qu'ils ont insisté, Nos 4290, 4293, 7051, 7439 ; qu'ils ont été entièrement dans les externes sans aucun interne, Nos 4293, 4311, 4459 f., 4834, 4844, 4847, 4865, 4868, 4874, 4903, 4913, 9320, 9373, 9380, 9381 ; que leur culte a été seulement externe, Nos 3147, 3479, 8871 ; qu'ils n'ont pas voulu savoir les internes du Culte et de la Parole, Nos 3479, 4429, 4433, 4680 ; que c'est pour cela aussi qu'il ne leur a pas été donné de les savoir, Nos 301, 302, 304, 2520, 3769 ; que s'ils les eussent sus, ils les auraient profanés, Nos 3398, 3489, 4289 ; que néanmoins chez eux par les externes du culte, qui étaient les représentatifs des intérieurs, il y a eu communication avec le ciel; et comment, Nos 4311, 4444, 6304, 8588, 8788, 8806 ; que lorsqu'ils étaient dans le culte, leurs intérieurs, qui étaient corrompus, étaient fermés, Nos 3480, 9962 ; que cela a pu être fait chez cette nation, et que c'est pour cela que les Juifs ont été conservés, même jusqu'à ce jour, Nos 3479, 4281, 6588, 9377 ; qu'ils ont adoré Jéhovah seulement quant au nom, Nos 3732 f., 4299, 6877 ; qu'ils étaient idolâtres de cœur, Nos 4208, 4281, 4820, 5998, 6877, 7401, 8301, 8882 ; et, en général, que cette nation a été la plus méchante, Nos 4314, 4316, 4317, 4444, 4503, 4750, 4751, 4815, 4820, 4832, 5057, 7248, 8819, 9320.

10397. *Et se rassembla le peuple vers Aharon, signifie qu'elle se porta vers les externes de la Parole, de l'Église et du Culte, externes séparés de l'interne :* on le voit par la signification de *se rassembler,* en ce que c'est se porter ; et par la représentation d'*Aharon,* en ce qu'ici il est l'externe de la Parole, de

l'Église et du Culte, externe séparé de l'interne; si cet externe est représenté ici par Aharon, c'est parce qu'Aharon était le chef de cette nation en l'absence de Moscheh, et que Moscheh, qui était absent, représente la Parole dont proviennent l'Église et le Culte, tant dans le sens interne que dans le sens externe; *voir* aux articles cités, N° 9372; qu'un tel externe ait été représenté par Aharon, c'est encore évident d'après toutes et chacune des choses qui sont rapportées sur Aharon dans les Versets suivants, à savoir, que c'est lui qui fit le veau, proclama la fête, et rendit dissolu le peuple, toutes choses qui coïncident avec l'Externe de la Parole, de l'Église et du Culte, quand il est séparé de l'Interne. Celui qui sépare l'interne de la Parole, de l'Église et du Culte, d'avec l'externe, en sépare le saint Divin ; car leur interne est leur esprit, et l'externe est le corps de cet esprit; or le corps sans l'esprit est mort; adorer ce qui est mort, c'est donc adorer une idole, ici adorer un veau d'or, proclamer pour lui une fête, et ainsi rendre dissolu le peuple : d'après cela, on peut voir ce qui est signifié par Aharon dans ce Chapitre. Dans ce qui précède, il a été montré ce que c'est que l'interne de la Parole, de l'Église et du Culte, et ce que c'est que leur externe.

10398. *Et ils lui dirent, signifie l'exhortation :* on le voit par la signification de *dire,* quand il s'agit de la religiosité vers laquelle inclinait le peuple, en ce que c'est l'exhortation; que dire soit aussi l'exhortation, cela a été montré, N°s 5012, 7090, 8178, 7215; la religiosité vers laquelle inclinait le peuple, c'était d'adorer l'externe sans l'interne.

10399. *Lève-toi, fais-nous des dieux qui aillent devant nous, signifie les faux de la doctrine et du culte, ainsi des choses idolâtriques :* on le voit par la signification des *dieux,* en ce qu'ils sont les vrais, N°s 4295, 4402, 7010, 7268, 7873, 8301; et, dans le sens opposé, les faux, N°s 4402 f., 4544, 7873; de là *faire des dieux,* c'est faire des faux de doctrine, ou une doctrine d'après les faux; et par la signification d'*aller devant nous,* en ce que c'est qui suivent, ainsi selon lesquels ils instituent le culte : que faire des dieux qui aillent devant nous, ce soit des choses idolâtriques, cela est évident; l'idolâtrique consiste aussi à adorer les externes sans les internes, *voir* N°s 4825, 9424. Il sera dit ici quelques mots sur ce genre d'idolâtrie : Les externes de l'Église

qui devait être instituée chez la nation Israélite, étaient toutes les choses qui avaient été commandées par le Seigneur à Moscheh dans la Montagne de Sinaï, c'est-à-dire, la Tente de convention avec l'Arche, le Propitiatoire sur l'arche, la Table sur laquelle devaient être les pains des faces, le Chandelier, l'Autel du parfum; puis l'Autel de l'holocauste, les Habits d'Aharon et de ses fils, principalement l'Éphod sur lequel devait être le Pectoral; et en outre l'Huile d'onction, le Parfum, le Sang de l'holocauste et du sacrifice, le Vin pour la libation, le Feu sur l'autel, et plusieurs autres choses; la nation Israélite et Juive adorait toutes ces choses comme saintes, sans le saint qu'elles représentaient, et ils ne pensaient nullement au Seigneur, au ciel, à l'amour, à la foi, à la régénération, par conséquent aux choses qui étaient signifiées; comme tel était pour eux le culte, c'était alors le culte du bois, des pains, du vin, du sang, de l'huile, du feu, des habits, et non le culte du Seigneur dans ces objets; que ce culte relativement à eux soit non pas un culte Divin, mais un culte idolâtrique, cela est évident.

10400. *Car ce Moscheh, cet homme qui nous a fait monter de la terre d'Égypte, nous ne savons ce qui en est pour lui, signifie qu'il a été entièrement ignoré ce que c'est qu'un autre Divin Vrai qui, dans la Parole, élève l'homme de l'externe à l'interne, et fait l'Église :* on le voit par la représentation de *Moscheh,* en ce qu'il est la Parole, ainsi le Divin Vrai, comme il a été montré aux articles cités, N° 9372; de là, le dubitatif et le négatif que le Divin Vrai soit autre que celui qui se montre dans le sens de la lettre, sont signifiés par « ce Moscheh, cet homme, nous ne savons ce qui en est pour lui; » s'il est dit *cet homme,* c'est parce que l'homme *(vir)* dans la Parole signifie le vrai, *voir* N°s 3134, 3309, 3459, 7716, 9007; et par la signification de *faire monter les fils d'Israël de la terre d'Égypte,* en ce que c'est l'élévation depuis l'homme naturel ou externe jusqu'à l'homme interne ou spirituel, pour qu'il devienne Église; car par la terre d'Égypte il est signifié le naturel ou l'externe de l'Église, par faire monter il est signifié l'élévation, et par les fils d'Israël l'Église : que la terre d'Égypte soit le naturel ou l'externe de l'Église, on le voit dans les articles cités, N° 9391; puis aussi que faire monter, c'est élever de l'externe à l'interne, N°s 3084,

4539, 4969, 5406, 5817, 6007, ainsi de l'homme naturel à l'homme spirituel ; et que les fils d'Israël sont l'Église, dans les articles cités, N° 9340 ; il est donc évident que par « ce Moscheh, cet homme, qui nous a fait monter de la terre d'Égypte, nous ne savons ce qui en est pour lui, » il est signifié qu'il a été entièrement ignoré ce que c'est qu'un autre Divin Vrai qui, dans la Parole, élève l'homme de l'externe à l'interne, et fait l'Église, et qui n'est point celui qui se montre dans la lettre : de même aussi pensent et parlent tous ceux qui sont dans les externes sans les internes ; et tous ceux qui sont dans les amours de soi et du monde sont dans les externes sans les internes ; car chez eux l'homme interne a été fermé, et il n'y a d'ouvert que l'homme externe ; et ce que l'homme externe, quand il lit la Parole, voit sans l'interne, il le voit dans l'obscurité, car la lueur naturelle sans la lumière qui vient du ciel n'est qu'obscurité dans les choses spirituelles ; et la lumière qui vient du ciel entre par l'homme interne dans l'homme externe, et l'éclaire : c'est de là qu'il a existé tant d'hérésies, et que la Parole a été appelée par quelques hommes le Livre des hérésies, et qu'on ignore entièrement qu'il y a dans la Parole quelque interne ; et ceux qui pensent que cependant il y a un interne ne savent pas néanmoins où il est : que ce soient de tels hommes qu'on doit entendre par le dragon qui de sa queue entraîna du ciel la troisième partie des étoiles, et la jeta sur la terre, — Apoc., Chap. XII. 4, — c'est ce qui sera, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, montré ailleurs : que ceux-là, qui le veulent, observent si quelqu'un aujourd'hui sait autre chose, sinon que le Divin Même de la Parole est le sens de sa lettre ; mais aussi qu'ils considèrent si dans ce sens quelqu'un peut savoir les Divins Vrais de la Parole autrement que par la doctrine qui en dérive ; et que, si celui-là n'a pas pour flambeau la doctrine, il est entraîné dans des erreurs, partout où l'obscurité de son entendement et le plaisir de sa volonté le conduisent et l'emportent : la doctrine qui doit servir de flambeau est celle qu'enseigne le sens interne, ainsi elle est le sens interne lui-même, qui est en quelque manière évident pour chacun, quoique celui-là qui est dans l'externe par l'interne, c'est-à-dire, dont l'homme interne est ouvert, ne sache pas ce que c'est que le sens interne ; car le ciel, qui est dans le sens interne de la Parole, influe chez cet

homme quand il lit la Parole, il l'illustre et lui donne la perception, et ainsi il l'instruit : bien plus, si on le veut croire, l'homme interne chez l'homme est d'après lui-même dans le sens interne de la Parole, puisqu'il est un ciel dans une très-petite forme, et que par conséquent, lorsqu'il a été ouvert, il est avec les anges dans le ciel, c'est pourquoi il est aussi avec eux dans une semblable perception ; c'est même ce qu'on peut voir en ce que les idées intellectuelles intérieures de l'homme ne sont pas telles que sont ses idées naturelles auxquelles néanmoins elles correspondent ; tant que l'homme vit dans le corps il ignore quelles elles sont, mais il vient spontanément dans ces idées quand il arrive dans l'autre vie, parce qu'elles ont été insitées en lui, et par elles il est aussitôt en société avec les anges : de là, il est évident que l'homme, dont l'interne a été ouvert, est dans le sens interne de la Parole, quoiqu'il ne le sache pas ; de là pour lui l'illustration, quand il lit la Parole, mais une illustration selon la lumière qu'il peut avoir au moyen des connaissances qui sont chez lui : mais qui sont ceux-là, c'est ce qu'on voit, Nos 9025, 9382, 9409, 9410, 9424, 9430, 10105, 10324.

10401. *Et leur dit Aharon, signifie l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte, sans l'interne :* on le voit par la représentation d'*Aharon* ici, en ce qu'il est l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte, sans l'interne, N° 10397. Que chez la Nation Israélite et Juive il y ait eu, non pas l'Église, mais seulement le représentatif de l'Église, ainsi l'externe sans l'interne, cela est bien évident d'après Aharon qui, quoique tel, devint néanmoins le Grand-Prêtre, auquel furent confiées les choses les plus saintes de l'Église, et qui par suite fut considéré comme plus saint que tous les autres ; en effet, il est dit de lui « qu'il fit un veau d'or, qu'il lui bâtit un autel, qu'il proclama une fête à Jéhovah pour ce veau, qu'il amena sur le peuple ce péché, et qu'il rendit le peuple dissolu, » — Vers. 2, 4, 5, 21, 25, 35 ; — et ailleurs, « que Jéhovah fut extrêmement transporté de colère contre Aharon pour le détruire, mais que Moscheh pria pour lui, » — Deutér., IX. 20 ; — paroles qui enveloppent qu'Aharon ressemblait au peuple qui était idolâtre de cœur, Nos 4208, 4281, 4820, 5998, 6877, 7401, 8301, 8882 : mais comme chez cette nation il y avait seulement l'Externe de l'Église sans l'Interne, et que par là néanmoins il y eut communication avec

le ciel, c'est pour cela que peu importait quel homme y fût le grand-prêtre, pourvu que, quand il était dans les externes, il agît selon les statuts et en fît l'objet du culte : que les représentatifs aient regardé non la personne mais la chose qui était représentée, on le voit, Nos 665, 1097 f., 3670, 4208, 4281, 4288, 4444, 8588.

10402. *Arrachez les pendants d'or, qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, signifie l'action d'extraire du sens littéral de la Parole les choses qui sont favorables aux amours externes et aux principes de ces amours :* on le voit par la signification d'*arracher,* en ce que c'est extraire, ici du sens littéral de la Parole, parce qu'il s'agit de ce sens; par la signification des *pendants d'or qui sont aux oreilles,* en ce que ce sont des insignes représentatifs de l'obéissance et de l'aperception des plaisirs qui appartiennent aux amours externes; car par les oreilles sont signifiées l'obéissance et l'aperception, par l'or le bien de l'amour, ici le plaisir des amours externes, de là les pendants d'or en sont les insignes représentatifs; il a été montré que les oreilles signifient l'obéissance et l'aperception, Nos 2542, 4652 à 4660, 8990, 9397, 10061 ; que l'or signifie le bien de l'amour, Nos 1551, 1552, 5658, 6914, 6917, 9510, 9874, 9881, de là quand il se dit des amours externes qui sont les amours de soi et du monde, l'or signifie le plaisir de ces amours, ainsi le mal, N° 8932; et que par suite les pendants sont des insignes représentatifs de l'obéissance et de l'aperception, N° 4551 : par la signification des *femmes,* en ce qu'elles sont les biens de l'Église, Nos 3160, 4823, 6014, 7022, 8337, et par suite, dans le sens opposé, les maux de l'Église, N° 409; par la signification des *fils,* en ce qu'ils sont les vrais, et dans le sens opposé les faux, Nos 489, 491, 533, 1147, 2623, 2803, 2813, 3373, 3704, 4257, 6583, 6584, 9807; et par la signification des *filles,* en ce qu'elles sont les affections du vrai et du bien, et par suite, dans le sens opposé, les affections du faux et du mal, Nos 2362, 3963, 6729; de là il est évident que par « arrachez les pendants d'or des oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, » il est signifié l'action d'extraire du sens littéral de la Parole les choses qui sont aperçues obéir ou être favorables aux plaisirs des amours externes et aux principes de ces amours. Que les pendants soient les insignes de l'obéissance et de

l'aperception, on le voit dans Hosée : « Plaidez contre votre mère, » car elle n'est point mon épouse, afin qu'elle éloigne ses scortations de ses faces, de peur que je ne la dépouille toute nue, et que » je ne la mette comme un désert; et de ses fils je n'aurai pas compassion; parce qu'elle a dit : J'irai après mes amants qui me » donnent mon pain et mes eaux, ma laine et mon lin. Et elle n'a » point connu que Moi je lui avais donné le blé, le moût et l'huile, » et que l'argent je lui avais multiplié; et l'or ils ont employé pour » Baal. Et je dévasterai son cep et son figuier; et je visiterai sur » elle les jours des baals pour qui elle a brûlé des parfums, et *mis* » *son pendant* et son ornement; et elle est allée après ses amants, » et elle M'a oublié. » — II. 1 à 13; — brûler des parfums et mettre son pendant pour les baals, c'est adorer les dieux baals et leur obéir : ce qui précède dans ce Chapitre a aussi été rapporté, afin que par là on sût quel est le sens externe de la Parole sans l'interne, et quel il est avec l'interne; ainsi de quelle manière perçoivent la Parole ceux qui sont dans les externes sans l'interne, et de quelle manière la perçoivent ceux qui sont dans les externes d'après l'interne; ceux qui sont dans les externes séparés de l'interne ne peuvent la percevoir que selon la lettre, qui est, qu'on plaiderait contre la mère des fils d'Israël, qu'elle ne serait plus aimée de Jéhovah comme son épouse; que si elle n'éloignait pas d'elle les scortations, elle serait dépouillée toute nue et serait mise comme un désert; que Jéhovah n'aurait pas compassion de ses fils, parce qu'elle a dit qu'elle irait après ses amants qui lui donnent son pain, ses eaux, sa laine et son lin; qu'elle n'avait point connu que Jéhovah lui avait donné le blé, le moût et l'huile, et qu'il avait multiplié l'argent; qu'ils avaient employé l'or pour baal; et qu'en conséquence il dévasterait son cep et son figuier, et qu'il visiterait sur elle, parce qu'elle avait brûlé des parfums devant les baals, et avait mis pour eux son pendant et son ornement, et qu'elle était allée après des amants ou des adultères, ayant oublié Jéhovah : c'est là le sens de la lettre, et c'est ainsi que la Parole est entendue par ceux qui sont dans les externes sans l'interne, car c'est ainsi qu'elle est entendue par les Juifs aujourd'hui, et aussi par quelques Chrétiens; mais que ce ne soit point là le sens de la Parole, c'est ce que peuvent voir tous ceux qui sont dans quelque illustration; quand

par la Mère, de qui toutes ces choses sont dites, ceux-ci entendent non pas la mère, mais l'Église, telle qu'elle était chez cette nation, ils saisissent que quelque chose de l'Église est signifié par chacune des expressions qui concernent la mère, car ce sont des choses qui se suivent en ordre à partir de la première position ou du premier sujet ; ainsi par les scortations, par les amants, par les fils, par le pain, les eaux, la laine, le lin, le blé, le moût, l'huile, l'argent, l'or, et par le cep et le figuier, et aussi par les parfums et par le pendant : ce que chacune de ces choses signifie, on ne peut le savoir que d'après le sens interne, dans lequel la mère et l'épouse signifient l'Église; la mettre toute nue et comme un désert signifie sans les biens de l'amour et sans les vrais de la foi ; les vrais de la foi et les biens de l'amour, dont elle sera privée, sont signifiés par les fils, par le pain et les eaux, par la laine et le lin, par le blé, le moût, l'huile, l'argent, l'or, et enfin par le cep et le figuier ; le culte luimême provenant de l'obéissance aux faux et aux maux, qui prendront la place des vrais et des biens, est signifié par brûler des parfums, et mettre son pendant et son ornement pour les baals : que la Mère soit l'Église, on le voit, N°s 289, 2691, 2717, 4257, 5581 ; de même l'Épouse, N°s 252, 253, 409, 749, 770, 7022; être mise toute nue, c'est être entièrement privée des biens de l'amour et des vrais de la foi, N° 9960; le désert est l'état sans le vrai ni le bien de l'Église, N°s 2708, 3900, 4736, 7055; les scortations sont les falsifications du vrai, N°s 2466, 2729, 4865, 8904; par suite les amants sont ceux qui falsifient; les fils sont les vrais, et dans le sens opposé les faux, N°s 489, 491, 533, 1147, 2623, 2803, 2813, 3373, 3704, 4257, 6583, 6584, 9807; le pain et l'eau sont le bien de l'amour et le vrai de la foi, N° 9323 ; la laine est le bien dans l'homme externe, N° 9470; le lin est le vrai dans cet homme, N°s 7601, 9959; le blé est le bien dont provient le vrai, N°s 5295, 5410, 5959; le moût est le vrai qui provient du bien, N° 3580; l'huile est le bien céleste, N°s 9780, 10261 ; l'argent est le vrai, et l'or le bien en général, N°s 1551, 1552, 5658, 6914, 6917, 9881 ; le cep est l'Église spirituelle interne, N°s 1069, 6376, 9277; et le figuier est le bien externe de cette Église, N°s 217, 4231, 5113; brûler des parfums, c'est le culte, N°s 10177, 10298; et le pendant est l'insigne représentatif de

l'obéissance, N° 4551, ainsi mettre un pendant, c'est obéir. Quand ces choses sont entendues au lieu des précédentes, ou en même temps avec elles, la Parole se montre telle qu'elle est, quand elle est spirituellement perçue, ainsi telle qu'elle est quant à son esprit : dans ce sens sont tenus par le Seigneur tous ceux qui lisent la Parole, mais elle n'est reçue que par ceux chez qui les intérieurs ont été ouverts, et comme elle est reçue dans les connaissances, voilà pourquoi elle peut être illustrée selon leur intellectuel, en tant et de la manière qu'il existe par les connaissances qui sont chez eux ; en outre dans le commun ils sont affectés du saint qui en procède.

10403. *Et apportez-les-moi, signifie la réunion en un :* on le voit par la signification d'*apporter à Aharon,* en ce que c'est réunir en un les choses extraites du sens littéral de la Parole, lesquelles sont favorables aux amours externes et aux principes de ces amours ; car c'est là ce qui est entendu par apporter à Aharon les pendants d'or qui sont aux oreilles des femmes, des fils et des filles, comme il vient d'être montré, N° 10402.

10404. *Et ils s'arrachèrent, tout le peuple, les pendants d'or, qui étaient à leurs oreilles, et ils les apportèrent à Aharon, signifie l'effet :* on le voit sans explication.

10405. *Et il prit de leur main, signifie les choses qui étaient favorables à leur propre :* on le voit par la signification de *prendre de la main de quelqu'un,* en ce que c'est recevoir des choses qui lui appartiennent, ainsi, qui sont des propres, ou qui sont favorables au propre ; car la main signifie la puissance ou le pouvoir de l'homme, et par suite tout ce qui lui appartient ; *voir* les articles cités, N° 10019 ; et les N°s 10082, 10241.

10406. *Et il forma cela au ciseau, signifie d'après la propre intelligence :* on le voit par la signification de former au ciseau, quand il s'agit d'une idole, en ce que c'est arranger un faux doctrinal d'après la propre intelligence, ce qui se fait par l'application du sens littéral de la Parole en faveur des amours de soi et du monde ; car lorsque ces amours règnent, l'homme n'est dans aucune illustration procédant du ciel, mais il tire de son intelligence toutes choses, et il les confirme d'après le sens littéral de la Parole, qu'il falsifie par une application de travers et une interprétation perverse, et ensuite il leur est favorable, parce qu'elles proviennent

de lui. Dans la Parole, il est çà et là parlé d'images taillées et d'images de fonte ; ceux qui ne saisissent la Parole que selon la lettre s'imaginent que là par ces images il est seulement entendu des idoles ; mais ce ne sont point des idoles qui sont entendues, ce sont les faux doctrinaux de l'Église, tels qu'ils sont formés par l'homme lui-même, sous la direction d'un de ses amours ; la formation de ces faux, afin qu'ils soient cohérents et se montrent comme s'ils étaient des vrais, est signifiée par l'image taillée ; leur conjonction en faveur des amours externes, afin que les maux se montrent comme des biens, est signifiée par l'image de fonte : comme l'une et l'autre est entendue par le veau d'or, c'est pour cela qu'ici il est dit qu'Aharon *forma cela au ciseau,* ce qui signifie la formation des faux, afin qu'ils se montrent comme des vrais ; et qu'il fit de l'or un veau de fonte, et plus loin, qu'il l'a jeté au feu et qu'il en est sorti un veau, Vers. 24, ce qui signifie la conjonction en faveur des amours externes, afin que les maux se montrent comme des biens. Il en est aussi de même de tout doctrinal qui est fait d'après l'homme et non d'après le Seigneur ; et il est fait d'après l'homme, quand celui-ci a pour fin sa gloire ou son profit ; mais il est fait d'après le Seigneur, quand on a pour fin le bien du prochain et le bien du Royaume du Seigneur. C'est là ce qui est signifié par les Images taillées et par les Images de fonte dans les passages suivants ; dans Ésaïe : « Impurs vous jugerez la *couverture des images taillées » de ton argent, et le revêtement de l'image de fonte de ton » or.* » — XXX. 22 ; — la couverture des images taillées de ton argent est l'apparence des faux comme s'ils étaient des vrais ; le revêtement de l'image de fonte de ton or est l'apparence des maux comme s'ils étaient des biens ; car la couverture et le revêtement sont les apparences externes, dont ils sont enveloppés, ou dont ils sont couverts ; l'argent est le vrai, voilà pourquoi les images taillées sont dites d'argent, et l'or est le bien ; *voir* N°s 1551, 1552, 5658, 6914, 6917, 9874, 9881. Dans le Même : « *Un ouvrier fond l'i- » mage,* et un orfèvre étend l'or par-dessus, et des chaînettes d'ar- » gent il fond ; *il cherche un ouvrier sage, pour préparer une » image taillée* qui ne soit point ébranlée. » — XL. 19, 20 ; — ici est décrite la formation des faux, afin qu'ils soient cohérents et se montrent comme s'ils étaient des vrais ; l'image taillée est ce faux ;

l'ouvrier est l'homme qui le forme d'après la propre intelligence; l'orfèvre qui étend l'or par-dessus, c'est quand il fait qu'il se montre comme un bien; il fond des chaînettes d'argent, c'est par la cohérence; qui ne soit point ébranlée, c'est qui ne puisse à cause de cela être affaibli ni être détruit. Dans le Même : « *Les fabricateurs* » *d'image taillée* (sont) vanité, et leurs choses les plus désirées ne » servent de rien : Qui a *formé un dieu,* et *fondu une image de* » *fonte,* pour n'en pas tirer profit? Tous ses compagnons seront » confus, et les forgerons eux-mêmes; il forge du fer avec des te- » nailles, et il opère avec le charbon, et avec les marteaux acérés » il le forme, ainsi il le fait par le bras de sa force; il façonne des » bois, il étend un fil, et il la trace à la ligne, il la fait dans ses an- » gles, et par le contour il la termine, et il la fait en forme d'homme » *(viri),* selon la beauté de l'homme *(hominis),* pour habiter dans » une maison. » — XLIV. 9 à 14; — ici, il est aussi décrit de quelle manière les faux doctrinaux sont formés, pour qu'ils soient cohérents et qu'ils se montrent comme des vrais et comme des biens; là, par chacune des expressions il est décrit comment cela se fait, quand c'est d'après la propre intelligence sous la direction de la volupté, de la cupidité et de l'amour : qu'il en soit ainsi, c'est ce que peuvent voir ceux qui savent que dans la Parole toutes les choses ont un sens interne, par lequel elles sont entendues spirituellement; autrement, à quoi servirait une telle description de la formation d'une image taillée? afin qu'il se montre comme vrai et comme bien, cela est signifié par il la fait en forme d'homme selon la beauté de l'homme; car l'homme *(vir)* dans le sens interne est le vrai, et l'homme *(homo)* est le bien de ce vrai. Dans Jérémie : « Insensé est devenu tout homme par la science, de honte a été » couvert *tout fondeur par l'image taillée,* car mensonge (est) » *son image de fonte,* et point d'esprit en elles. » — X. 14. LI. 17; — il est bien évident qu'ici l'image taillée est ce qui procède de la propre intelligence, et l'image de fonte ce qui est selon l'amour, car il est dit, « insensé est devenu tout homme par la science, et de honte a été couvert tout fondeur par l'image taillée; » et il est ajouté que l'image de fonte est mensonge; la science, dans ce passage, est la propre intelligence, et le mensonge est le faux du mal; comme il n'y a point de Divin en eux, il est dit qu'il n'y a point

d'esprit dans ces images. Dans le Même : « Épée ! contre ses che- » vaux et contre ses chars, contre ses trésors afin qu'ils soient » pillés ; sécheresse sur ses eaux afin qu'elles tarissent, *parce que* » (c'est) *la terre des images taillées, elle.* » — L. 37, 38 ; — que la terre des images taillées soit l'Église où règnent les faux, on le voit clairement aussi d'après chacune des expressions de ce passage, entendue dans le sens spirituel ; sans ce sens, qu'est-ce que seraient l'épée contre les chevaux, contre les chars, contre les trésors, et la sécheresse sur les eaux, sinon des paroles retentissantes sans aucun esprit en elles ; mais d'après chacune des expressions, entendue dans le sens interne, il est évident que là est décrite la destruction de l'Église quant aux vrais, et qu'ainsi doivent y régner les faux, qui sont la terre des images taillées ; en effet, l'épée est le faux qui combat et détruit les vrais ; les chevaux sont l'intellectuel qui est illustré ; les chars sont les doctrinaux ; les trésors sont les connaissances du vrai et du bien ; les eaux, sur lesquelles est la sécheresse, sont les vrais, en ce qu'il n'y en a plus ; et la terre est l'Église ; que l'épée soit le vrai qui combat contre le faux, et dans le sens opposé le faux qui combat contre les vrais et qui les détruit, on le voit, N°s 2799, 6353, 7102, 8294 ; il a été montré que les chevaux sont l'intellectuel qui est illustré, N°s 2760, 2761, 2762, 3217, 6534 ; que les chars sont les doctrinaux, N°s 5321, 8146, 8148, 8215 ; que les trésors sont les connaissances du vrai et du bien, N° 10227 ; que les eaux sont les vrais, N°s 2702, 3058, 3424, 4976, 5668, 8137, 8138, 8568, 9323, 10238 ; et que la terre est l'Église, dans les articles cités, N° 9325 ; d'après cela, on voit clairement ce que c'est que la sécheresse sur les eaux afin qu'elles tarissent, et ce que c'est que la terre des images taillées. Dans Habakuk : « De quoi *sert l'Image taillée,* car son sculpteur » l'a taillée ? et l'*Image de fonte* et le docteur de mensonge ? car » le fabricateur de sa fiction s'est confié sur elle. » — II. 18 ; — d'après ce passage, il est encore évident que par l'image taillée et l'image de fonte, il est entendu, non pas une image taillée ni une image de fonte, mais le faux qui est forgé, et le mal que le faux soutient ; car il est dit, « le fabricateur de sa fiction, et le docteur du mensonge. » L'Image taillée et l'Image de fonte ont de semblables significations dans les passages suivants ; Dans Ésaïe : « Elle est

» tombée, Babel, et toutes *les images taillées de ses dieux* ont été » brisées par terre. » — XXI. 9. — Dans le Même : « De honte se» ront confus tous ceux *qui se confient dans l'image taillée,* qui » disent à *l'image de fonte :* Vous, nos dieux. » — XLII. 17. — Dans le Même : « Je te l'ai déclaré, et je te l'ai fait entendre, de peur » que tu ne disses : *Mon idole* a fait ces choses ; *mon image taillée* » et *mon image de fonte* les ont commandées. » — XLVIII. 5. — Dans Hosée : « Ils se sont appelés eux-mêmes, et ils sont allés d'a» près leurs faces ; aux baals ils ont sacrifié, et *aux images taillées* » *ils ont brûlé des parfums.* » — XI. 2. — Dans Michée : « *Toutes* » *les images taillées de Samarie* seront brisées, et tous les salai» res de sa prostitution seront brûlés au feu ; et *toutes ses idoles* je » mettrai en dévastation. » — I. 7. — Comme les faux et les maux de la doctrine, qui sont signifiés par les images taillées et par les images de fonte, sont fabriqués par la propre intelligence de l'homme sous la direction de son amour, c'est pour cela aussi qu'ils sont appelés, dans la Parole, ouvrage de mains d'homme, ouvrage de mains d'artisan, et ouvrage de mains d'ouvrier ; comme dans ces passages ; dans Hosée : « Ils continuent de pécher, *ils se font une* » *image de fonte* de leur argent ; *dans leur intelligence, des* » *idoles, ouvrage d'artisans* en entier. » — XIII. 2. — Dans Moïse : « Maudit *(sera)* l'homme, *qui fera une image taillée ou* » *de fonte,* abomination à Jéhovah, *ouvrage de mains d'arti-* » *san.* » — Deutér., XXVII. 15. — Dans David : « *Leurs idoles,* » argent et or, *ouvrage de mains d'homme.* » — Ps., CXV. 4. Ps., CXXXV. 15. — Dans Jérémie : « Ils ont brûlé des parfums » à d'autres dieux, ils se sont prosternés *devant les œuvres de* » *leurs mains.* » — I. 16. — Dans le Même : « Du bois de la » forêt on a coupé, *œuvre de mains d'ouvrier avec la hache ;* » d'argent et d'or on l'embellit, avec des clous et des marteaux on » l'affermit. » — X. 3, 4 ; — l'œuvre des mains, c'est ce qui provient du propre de l'homme, ainsi ce qui provient de son propre entendement et de sa propre volonté, et les choses qui appartiennent à son amour sont du propre de l'un et de l'autre ; de là l'origine de tous les faux dans l'Église. Comme tous les faux sont du propre de l'homme, et que l'œuvre des mains signifie ce qui provient du propre, c'est pour cela qu'il fut défendu de faire passer le

fer, la hache ou le ciseau sur les pierres dont serait construit l'Autel, et aussi le Temple, comme on le voit dans Moïse : « Si un Autel de » pierres tu Me fais, *tu ne les bâtiras point taillées,* car *si ton* » *ciseau tu faisais passer sur lui,* et tu le profanerais. » — Exod., XX. 22 ; — puis ailleurs : « Si tu bâtis à Jéhovah un Autel de » pierres, *tu ne feras point passer sur elles le fer.* » — Deutér., XXVII. 5. — Et dans le Livre I des Rois : « La maison fut bâtie » de pierres entières, telles qu'elles avaient été apportées, *car le* » *marteau et la hache, aucun instrument de fer,* ne furent en- » tendus dans la maison pendant qu'elle était bâtie. » — VI. 7. — Ces choses ont été rapportées, afin qu'on sache ce qui est entendu par « Aharon forma l'or au ciseau, et il en fit un veau de fonte. »

10407. *Et il en fit un veau de fonte, signifie selon le plaisir des amours de cette nation :* on le voit par la signification du *veau,* en ce que c'est le bien externe ou naturel, ainsi qu'il va être montré ; par la signification de l'*image de fonte,* en ce que c'est le culte fait en faveur des amours externes, N° 10406 ; et comme dans ce Chapitre il s'agit de la nation Israélite, et que cette nation était dans les externes sans l'interne, ainsi dans les amours externes, voilà pourquoi il est dit « selon le plaisir des amours de cette nation ; » car le veau, comme idole, signifie ce plaisir. Les anciens, qui étaient dans le culte représentatif, savaient ce qui était signifié par les divers genres d'animaux, car chaque animal a sa signification, selon laquelle aussi les animaux apparaissent dans le ciel, conséquemment selon laquelle ils sont nommés dans la Parole, et aussi selon laquelle ils ont été employés dans les holocaustes et dans les sacrifices ; par le veau est signifié le bien de l'innocence et de la charité dans l'homme externe ou naturel, *voir* N°s 9391, 9990, 10132 ; mais quand il n'y a pas le bien de l'innocence et de la charité, comme chez ceux qui sont dans les externes sans l'interne, alors par le veau est signifié le plaisir naturel et sensuel, qui est le plaisir des voluptés, des cupidités et des amours de soi et du monde ; c'est dans ce plaisir que sont ceux qui sont dans les externes sans l'interne, et ils l'adorent, car ce que l'homme aime par-dessus toutes choses, il l'adore ; ils disent, il est vrai, qu'ils adorent le Dieu de l'univers, mais ils disent cela de bouche et non de cœur ; ceux qui sont tels sont entendus par ceux qui adorent le veau de

fonte : tels ont été plus que les autres les Égyptiens qui, parce qu'ils étaient dans la science des correspondances et des représentations plus que les autres nations, s'étaient fait diverses idoles, comme il est évident d'après les idoles égyptiennes qui existent encore; mais leur principale idole était le veau, par lequel ils voulaient signifier leur bien externe dans le culte; mais quand la science des correspondances et des représentations, dans laquelle ils étaient plus que tous les autres, eut été tournée chez eux en magie, le veau revêtait la signification contraire, qui est celle du plaisir des amours externes; et quand le veau était placé dans les temples et adoré comme un dieu, il signifiait un tel plaisir dans le culte : la nation Israélite ayant emporté avec elle de l'Égypte cette idolâtrie, c'est pour cela que, par application à cette nation, le veau, quand il était adoré par les Israélites comme un dieu, signifie le plaisir des amours de cette nation dans le culte : quels étaient ces amours, c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui a été montré dans les articles cités ci-dessus, N° 10396 : en effet, ils étaient alors comme aujourd'hui dans l'amour de soi et dans l'amour du monde plus que tous les autres; qu'ils soient aujourd'hui dans l'amour le plus terrestre, cela est notoire, car ils aiment l'argent et l'or, non pour un usage quelconque, mais pour l'argent même et l'or même; cet amour est le plus terrestre de tous, car c'est une sordide avarice : l'amour de soi n'existe pas chez eux de manière à se manifester, mais il est intérieurement caché dans leur cœur, ainsi qu'il arrive ordinairement chez tous les avares sordides; il est de même notoire qu'il n'y a chez eux aucun amour du prochain, et autant il y a absence de l'amour du prochain chez quelqu'un, autant il y a chez lui l'amour de soi. Maintenant, d'après ce qui vient d'être dit, on peut voir ce qui est signifié par le veau de fonte qu'Aharon fit pour cette nation : semblable chose est signifiée par le veau dans ces passages; dans Jérémie : « *Génisse très-belle, l'Égypte !* la destruction du septentrion vient, » et ses mercenaires au milieu d'elle (sont) *comme des veaux à* » *l'engrais.* » — XLVI. 20, 21. — Dans David : « *Ils firent* » *un veau en Choreb,* et *ils se prosternèrent devant une image* » *de fonte;* et ils changèrent leur gloire contre l'effigie d'un bœuf » qui mange l'herbe. » — Ps., CVI. 19, 20. — Dans Hosée : « Ils » continuent à pécher, et ils se font *une image de fonte* de leur

» argent; dans leur intelligence, *des idoles,* ouvrage d'artisans en » entier; à elles ils disent : On sacrifie l'homme, *on baise les* » *veaux.* » — XIII. 2. — Dans Ésaïe : « Des licornes descendront » avec eux, et *des veaux avec des robustes,* et enivrée sera leur » terre de sang, et leur poussière de graisse sera engraissée. » — XXXIV. 7. — Dans le Même : « La ville fortifiée *(sera)* solitaire, » l'habitacle délaissé et abandonné; là *paîtra le veau,* et là *il cou-* » *chera,* et il dévorera ses rameaux, et sèche sera sa moisson. » — XXVII. 10. — Dans David : « Réprime la bête sauvage du » roseau, l'assemblée des forts, *parmi les veaux des peuples,* » foulant aux pieds les fragments de l'argent, il a dispersé les peu- » ples. » — Ps., LXVIII. 31. — Dans Jérémie : « Je livrerai les » hommes qui ont transgressé mon alliance, qui n'ont pas maintenu » les paroles de l'alliance qu'ils ont contractée devant Moi, (l'al- » liance) *du veau, qu'ils ont coupé en deux,* pour passer entre » ses deux parties, les princes de Jehudah, et les princes de Jéru- » salem, les ministres royaux, et les prêtres, et tout le peuple de la » terre, *lesquels passent entre les parties du veau ;* et je les li- » vrerai dans la main de leurs ennemis, afin que leur cadavre soit » la pâture de l'oiseau des cieux et de la bête de la terre. » — XXXIV. 18, 19, 20. — Et dans Hosée : « Un roi ils ont fait et » non par Moi; des princes ils ont fait et je ne l'ai pas su; de leur » argent et de leur or ils se sont fait *des idoles,* afin qu'il soit re- » tranché; *ton veau t'a abandonné,* Samarie, car d'Israël *(il est)* » aussi, lui; un ouvrier l'a fait, et il n'est point un dieu, lui; *car* » *en morceaux il sera mis, le veau de Samarie.* » — VIII. 4, 5, 6; — tous ces passages ont été expliqués, *voir* N° 9391.

10408. *Et ils dirent : Voici tes dieux, Israël, signifie ce qui doit être adoré par-dessus toutes choses :* on le voit par la signification des *dieux,* en ce que ce sont les choses qui sont adorées; par les dieux étrangers dans le sens réel sont signifiés les faux, ici tant les faux que les maux, car l'image taillée, qui est entendue en ce qu'Aharon forma l'or au ciseau, signifie le faux, et l'image de fonte signifie le mal de ce faux : que les dieux étrangers soient les faux et par suite les maux dans le culte, on le voit, N°s 4402 f., 4544, 7873, 8867, 8941.

10409. *Qui t'ont fait monter de la terre d'Égypte, signifie*

les choses qui ont conduit : on le voit par la signification de *faire monter de la terre d'Égypte,* lorsque cela est dit de ceux qui sont dans les externes sans l'interne, en ce que c'est se conduire soi-même; car la terre d'Égypte, quand il s'agit de ceux-là, signifie la servitude, et faire monter signifie par suite se conduire soi-même; en effet, ici ces mêmes paroles signifient le contraire de ce qu'elles signifient quand elles sont dites de ceux qui sont dans l'interne et en même temps dans les externes; quand elles sont dites de ceux-ci, elles signifient être conduit par le Seigneur, ainsi être élevé de l'homme naturel à l'homme spirituel, ou du monde au ciel, par conséquent de la servitude à la liberté; mais quand elles sont dites de ceux qui sont dans les externes sans les internes, elles signifient être conduit par soi-même, ce qui est ne point être élevé au ciel, mais se précipiter dans l'enfer, par conséquent de la liberté dans la servitude; que la servitude soit être conduit par soi-même, et la liberté être conduit par le Seigneur, on le voit, N°s 2892, 9096, 9586, 9589, 9590, 9591 : mais comme ceux-ci croient que le Divin n'opère rien chez l'homme, et que l'homme se conduit lui-même, et aussi que c'est là le libre, il sera dit ici quelques mots sur ce sujet : Dans cette opinion et dans cette persuasion sont tous ceux qui s'aiment eux-mêmes et aiment le monde par-dessus toutes choses, car ce qu'on aime par-dessus toutes choses, on l'adore comme un dieu; un très-grand nombre aujourd'hui dans le Monde Chrétien sont tels; mais il m'a principalement été donné de savoir quels ils sont par ceux qui leur ressemblent dans l'autre vie; car l'homme après la vie dans le monde, quand il devient esprit, est absolument semblable à lui-même quant aux affections qui appartiennent à l'amour, et quant aux pensées et aux persuasions, ainsi tel qu'il avait été lorsqu'il vivait dans le corps ; ceux-ci disaient qu'ils s'étaient confirmés dans cette foi, parce que l'homme arrive aux dignités et à l'opulence, non d'après quelque secours Divin ni d'après la Providence, mais par sa propre intelligence et par sa propre prudence, et assez souvent par la fortune, et toujours alors d'après des causes que l'on voit provenir des hommes ; ajoutant que la commune expérience atteste cela, puisque les méchants, les astucieux et les impies sont, plus que les bons, souvent élevés aux dignités et deviennent riches, ce qui n'arriverait pas si le Divin

gouvernait : mais il m'était donné de leur répondre que la confirmation par de tels motifs était un raisonnement provenant de la propre intelligence et du propre amour, raisonnement qui résulte de pures illusions et est dans l'obscurité sur les causes; en effet, ils croient qu'être élevés aux dignités et s'enrichir plus que les autres, c'est le bien même que le Divin donne à l'homme, et qu'ainsi la Bénédiction Divine, comme aussi on l'appelle, consiste en ces choses seules; mais néanmoins elles sont plutôt une malédiction pour ceux qui s'aiment eux-mêmes et aiment le monde par-dessus tout, car autant ils sont élevés aux honneurs et acquièrent de richesses par leur étude et par leur art, autant aussi ils sont emportés dans l'amour de soi et du monde, au point qu'ils mettent enfin leur cœur tout entier dans les honneurs et les richesses, et qu'ils les regardent comme les uniques biens, ainsi comme les uniques prospérités et les uniques félicités de l'homme, lorsque cependant ces avantages prennent fin avec la vie de l'homme dans le monde : mais les biens, les prospérités et les félicités qui sont donnés à l'homme et auxquels il est pourvu pour lui par le Divin, sont éternels, et n'ont aucune fin, ainsi ce sont là les vraies bénédictions; entre le temporaire et l'éternel, comme entre le fini du temps et l'infini, il n'existe aucun rapport; ce qui dure pour l'éternité, ***Est;*** mais ce qui a une fin, respectivement n'***Est*** point; le Divin pourvoit à ce qui ***Est,*** mais il ne pourvoit pas à ce qui n'***Est*** point, si ce n'est qu'autant que cela conduit à ce qui ***Est;*** car Jéhovah, qui est le Divin Même, ***Est,*** et ce qui procède de Lui, ***Est*** aussi; d'après cela, on voit de quelle qualité est ce qui est donné à l'homme et ce à quoi il est pourvu pour lui par le Divin, et de quelle qualité est ce que l'homme se procure à lui-même. En outre, tout homme est conduit par le Divin au moyen de l'intellectuel; s'il n'était pas conduit au moyen de son intellectuel, aucun homme ne pourrait être sauvé; de là vient que le Divin laisse l'intellectuel chez l'homme dans son libre, et ne lui impose point de frein; c'est pour cela qu'il arrive que les méchants réussissent par les machinations et les fourberies qui proviennent de leur entendement; mais les prospérités qu'ils obtiennent par là prennent fin avec leur vie dans le monde, et deviennent des malheurs; mais les choses auxquelles il est pourvu pour les bons par le Divin n'ont aucune fin, et deviennent des prospérités et des félicités durant l'éternité. C'est

ainsi que je parlais à ces esprits qui avaient été tels dans le monde; ils me répondaient qu'alors ils n'avaient en rien pensé ni au bien, ni à la prospérité, ni à la félicité durant l'éternité; et que, lorsqu'ils étaient dans leurs amours, ils avaient absolument nié la vie après la mort; qu'enfin autant ils parvenaient aux honneurs et aux richesses, autant ils croyaient qu'il n'existait pas d'autres biens, et que même il n'y avait ni Ciel, ni Divin ; que par conséquent ils n'avaient pas su ce que c'est qu'être conduit par le Divin. Ceux qui se sont ainsi confirmés dans le monde par la doctrine et par la vie, restent tels aussi dans l'autre vie; chez eux les intérieurs ont été fermés, et ainsi ils n'ont point de communication avec le Ciel; il n'y a d'ouvert que les extérieurs, par lesquels ils ont seulement communication avec les enfers; ceux d'entre eux qui, par des machinations, des artifices et des fourberies, sont parvenus aux honneurs ou aux richesses, deviennent magiciens dans les enfers; ils apparaissent sous les fesses, assis à une table avec un bonnet enfoncé jusque sur les paupières; et ils recueillent ainsi, comme dans un état de méditation, les choses qui servent à l'art magique, s'imaginant pouvoir par elles se conduire eux-mêmes; leur langage tombe entre leurs dents avec une sorte de sifflement; et plus tard, quand ils sont dévastés, ils sont jetés dans la fosse au large fond, où règne un épais brouillard; là, la lueur de leur entendement s'obscurcit jusqu'à la sottise; parmi ceux qui y avaient été jetés, j'en ai vu qui dans le monde avaient passé pour les plus ingénieux.

10410. *Et le voyait Aharon, signifie l'approbation :* cela est constant d'après la signification de *voir,* en ce que c'est l'approbation; que voir soit ici l'approbation, cela est évident par ce qui est dit immédiatement après, à savoir, qu'il bâtit un autel, et proclama une fête pour le veau; en effet, Aharon représente l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte, externe séparé de l'interne, N° 10397; et cet externe approuve tout ce qui se fait d'après la propre intelligence et le propre amour, signifiés par le veau d'or en fonte formé au ciseau par Aharon, ainsi qu'il a été montré dans ce qui précède.

10411. *Et il bâtit un Autel devant lui, signifie le culte :* on le voit par la signification de l'*Autel,* en ce que c'est le principal représentatif du Culte Divin, N[os] 4541, 8935, 8940, 9714,

10242, 10245 ; mais ici le principal représentatif du culte diabolique, puisque ceux qui sont dans les externes sans l'interne communiquent avec les enfers et non avec les cieux ; car l'interne de l'homme est son ciel, et l'externe de l'homme est son monde ; et même son interne a été formé à l'image du ciel, ainsi pour la réception des choses qui sont dans le ciel, et l'externe à l'image du monde, ainsi pour la réception des choses qui sont dans le monde, *voir* les articles cités, Nos 9279, 10156 ; lors donc que l'interne est fermé, le ciel aussi est fermé, et alors l'externe n'est plus gouverné par le ciel, mais il l'est par l'enfer, c'est pourquoi leur culte n'est point divin, mais est diabolique : il est vrai qu'ils nomment le Divin, et que même ils l'adorent, mais dans la forme externe, et non dans la forme interne, ce qui est l'adorer de bouche et non de cœur ; et ceux qui l'adorent autrement que de cœur, adorent le Divin non pour le Divin, mais pour eux-mêmes et pour le monde ; où est le cœur, là est le culte : il est donc évident que bâtir un autel devant le Veau d'or, signifie le culte du diable.

10412. *Et proclamait Aharon, et il disait : Fête à jéhovah, demain, signifie que cela est la chose même de l'Église qu'on doit célébrer, et le divin même qu'on doit adorer à perpétuité :* on le voit par la signification de *fête,* en ce que c'est le culte de l'Église quant à la célébration, car la célébration se faisait les jours de fête ; ainsi proclamer la fête signifie la chose même de l'Église qu'on doit célébrer ; cette fête étant dite *fête à jéhovah,* il est signifié que cela est le divin même qu'on doit adorer ; et par la signification de *demain,* en ce que c'est l'éternité et la perpétuité, Nos 3998, 7140, 9939 ; ceux même qui sont dans les externes sans l'interne veulent être adorés comme dieu, et veulent que ce qui est à eux soit adoré comme divin, en tant qu'ils l'osent par rapport au vulgaire ; de là on peut conclure que dans leur cœur ils nient le Divin, et qu'eux-mêmes aspirent continuellement aux choses élevées, et, en tant qu'il n'y a point d'obstacles, aux choses les plus élevées, ainsi au trône de Dieu enfin, comme on le voit clairement par ceux qui dans la Parole sont entendus par Babel, lesquels enlèvent au Seigneur tout pouvoir dans les cieux et dans les terres, et s'arrogent à eux-mêmes le pouvoir ; car ils ouvrent le ciel et le ferment selon leur caprice ; que ceux-là soient tels, on le voit dans Ésaïe :

« Tu prononceras cette parabole sur le roi de Babel : L'enfer de » dessous a été ébranlé à cause de toi; comment es-tu tombé du » ciel, Lucifer, as-tu été renversé jusqu'en terre, as-tu été affaibli » au-dessous des nations? *Cependant tu avais dit dans ton » cœur : Aux cieux je monterai, au-dessus des étoiles j'élè- » verai mon trône, et je m'assiérai sur la montagne de la » convention, je monterai au-dessus des hauts lieux de la » nuée, semblable je deviendrai au Très-Haut;* mais vers » l'enfer tu as été précipité. » — XIV. 4, 9, 12, 13, 14, 15 : — que le roi de Babel ait même ordonné qu'on l'adorât comme dieu, c'est ce qu'on voit dans Daniel, Chap. VI : par Babel sont entendus ceux qui sont dans les externes du saint, mais dans les internes du profane, ainsi ceux qui se servent des choses saintes de l'Église comme de moyens pour être eux-mêmes adorés comme dieux ; c'est aussi ce que font tous ceux qui, par les choses saintes de l'Église comme moyens, aspirent à s'élever aux dignités, comme fins, au-dessus des autres, et aux richesses, comme fins, au-dessus des autres. Il en est de même pour eux dans l'autre vie; là aussi ils nient dans leur cœur le Divin, et ils emploient des artifices abominables pour se faire dieux ; ils se placent dans une position élevée sur les montagnes, et ils proclament l'un d'entre eux pour dieu, et même ils l'adorent; mais pendant qu'ils sont dans ce culte profane, la montagne s'ouvre en un abîme, et ils sont engloutis, et ainsi précipités dans l'enfer : qu'il en soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été quelquefois donné de voir.

10413. *Et ils se levaient matin le lendemain, signifie l'excitation provenant de leurs amours :* on le voit par la signification de *se lever matin,* en ce que c'est l'excitation provenant de leurs amours, car le matin signifie l'état de l'amour, et se lever signifie l'élévation vers cet amour ; il a été montré que le matin est l'état de l'amour, N[os] 5962, 8426, 8812, 10114, 10134 ; et que se lever est l'élévation, N[os] 2401, 2785, 2912, 2927, 3171, 4103 ; mais quand se lever matin se dit de ceux qui sont dans les externes sans l'interne, ainsi des méchants, par se lever il est signifié non pas l'élévation mais l'excitation, et par le matin, non pas l'état de l'amour céleste, mais l'état de l'amour infernal ; en effet, quand les méchants sont dans cet état, ils sont dans leur matin, car

ils sont alors dans le plaisir de leur vie parce qu'ils sont dans leurs amours : entre l'élévation à l'état des amours chez les bons, et cette élévation chez les méchants, il y a cette différence que les bons montent alors, et que les méchants descendent ; car les amours chez les bons sont des amours célestes qui les élèvent et qui croissent selon l'ascension vers le ciel ; mais les amours chez les méchants sont des amours infernaux qui les abaissent et qui croissent selon la descente vers l'enfer ; il est donc évident que se lever matin, quand cela est dit des méchants, signifie le contraire de ce qu'il signifie quand il s'agit des bons. Dans l'autre vie, les états des esprits et des anges varient aussi quant à l'amour et à la foi, comme varient les temps des jours et des années quant à la chaleur et à la lumière ; quand c'est le matin pour ceux qui sont dans les cieux, ils sont dans l'état des amours célestes, et par suite dans leur joie ; mais quand c'est le matin pour ceux qui sont dans les enfers, ils sont dans l'état des amours infernaux, et par suite dans leur tourment ; car chacun alors veut être le plus grand et posséder toutes les choses d'autrui ; de là, des haines intestines, des férocités et des cruautés ; c'est là ce qui est signifié par les feux infernaux.

10414. *Et ils offraient des holocaustes, et ils présentaient des sacrifices pacifiques, signifie le culte de leurs amours, ainsi de leurs plaisirs et des faux qui en proviennent :* on le voit par la signification des *holocaustes* et des *sacrifices,* en ce que c'est tout culte en général, N°s 6905, 8936, 10042 ; et en ce que les holocaustes sont le culte d'après le bien de l'amour, et les sacrifices le culte d'après les vrais de la foi, N°s 8680, 10053 ; de là, dans le sens opposé, les holocaustes signifient le culte d'après les propres amours, c'est-à-dire, le culte d'après les plaisirs de ces amours, qui sont les maux ; et les sacrifices signifient le culte d'après les faux qui en proviennent : il est dit le culte des amours, parce que ce qui est aimé est adoré, et l'amour adore.

10415. *Et s'asseyait le peuple pour manger et boire, signifie leur appropriation :* on le voit par la signification de *manger* et de *boire,* en ce que c'est l'appropriation ; manger, l'appropriation du mal ; et boire, l'appropriation du faux ; il a été montré que manger est l'appropriation du bien, N°s 3168, 3513 f., 3596, 3832, 9412, et par suite, dans le sens opposé, l'appropriation

du mal, N° 4745 ; et que boire est l'appropriation du vrai, et par suite, dans le sens opposé, l'appropriation du faux, N°s 3069, 3168, 3832, 8562, 9412.

10416. *Et ils se levaient pour jouer, signifie la réjouissance de leurs intérieurs, et le consentement :* on le voit par la signification de *jouer,* en ce que c'est la réjouissance des intérieurs ; en effet, le jeu provient de là, car c'est l'actif du corps qui, d'après l'allégresse du mental *(animus)* se montre comme effet ; et toute réjouissance et allégresse vient des plaisirs des amours dans lesquels est l'homme ; que ce soit aussi le consentement qui est signifié, c'est parce que toute réjouissance intérieure a en soi le consentement ; car si quelque chose n'est pas d'accord et blâme, la réjouissance est détruite ; la réjouissance intérieure est dans le libre de l'homme, et tout libre vient de l'amour que rien ne contrarie. Puisque, dans la Parole, les internes sont décrits par les externes, de même aussi les joies et les allégresses, qui sont dans les intérieurs de l'homme, sont décrites par les jeux et les danses, comme dans les passages suivants ; dans Jérémie : « La ville sera bâtie sur sa cime, alors sortira d'eux la » confession et *la voix de ceux qui jouent.* » — XXX. 18, 19. — Dans le Même : « De nouveau je te bâtirai, afin que tu sois bâtie, » vierge d'Israël ; de nouveau tu orneras tes tambourins, et *tu sortiras au milieu d'un chœur de joueurs ;* leur âme deviendra » comme un jardin arrosé, et ils ne continueront plus à se plaindre ; » et *la vierge se réjouira dans la danse,* et les jeunes gens et les » vieillards ensemble ; je changerai leur deuil en joie. » — XXXI. 4, 12, 13. — Dans Zacharie : « Les places de la ville seront rem» plies *de jeunes garçons et de jeunes filles qui joueront.* » — VIII. 5. — Dans David : « Louez le nom de Jéhovah *avec le tam» bourin et par la danse.* » — Ps., CXLIX. 3. Ps., CL. 4. — Dans le Même : « Tu as changé mon deuil *en danse,* pour moi. » — Ps., XXX. 12. — Dans Jérémie : « Elle a cessé, la joie de » notre cœur ; elle s'est changée en deuil, *notre danse.* » — Lament. V. 15. — Comme les jeux et les danses signifiaient les joies et les allégresses des intérieurs qui procèdent de l'amour, c'est pour cela qu'après que les Égyptiens eurent été submergés dans la mer de Suph, Miriam avec les femmes sortit *avec des tambourins en dansant.* » — Exod., XV. 20 ; — et que David, quand l'arche fut

conduite de la maison d'Obed-Édom dans la ville de David, « *dansait en trépignant* et *sautait devant Jéhovah.* » —II Sam. VI. 12, 16. — Que les intérieurs soient exposés et décrits dans la Parole par les extérieurs, on le voit par ce passage dans David : « Tu as fait cette Mer grande et large d'espace; là, les navires » viennent, *ce Léviathan que tu as formé pour s'y jouer.* » — Ps. CIV. 25, 26 ;— Celui qui ne sait pas qu'il y a un sens spirituel dans chacune des choses de la Parole, ne sait autre chose, sinon qu'ici par la mer et par les navires il est entendu une mer et des navires, et par le Léviathan les baleines qui y sont, et que par jouer il est entendu leurs courses et leurs accouplements ; mais ce n'est point en de telles choses que consiste la Parole, qui est Divine jusqu'au moindre iota ; quand, au contraire, au lieu de ces choses on entend les spirituels qui sont signifiés, elle devient Divine ; la mer dans le sens interne est l'assemblage des vrais scientifiques, ainsi l'externe chez l'homme et dans l'Église ; les navires sont les connaissances et les doctrinaux d'après la Parole ; le Léviathan est le scientifique dans le commun, et jouer est le plaisir qui en procède ; que la mer soit l'assemblage des vrais scientifiques, on le voit N°s 28, 2850, 8184, 9340 ; et les navires, les connaissances et les doctrinaux d'après la Parole, N°s 1977, 6385 ; et le Léviathan, le scientifique dans le commun, N° 7293 ; ainsi jouer est le plaisir et la réjouissance qui en procèdent, ce qui arrive, quand les scientifiques confirment les spirituels, et sont d'accord avec eux.

10417. Vers. 7 à 14. *Et parla Jéhovah à Moscheh : Va, descends, car il s'est corrompu, ton peuple, que tu as fait monter de la terre d'Égypte. Ils se sont retirés soudain du chemin que je leur avais commandé, ils se sont fait un veau de fonte, et ils l'ont adoré, et ils lui ont sacrifié, et ils ont dit : Voici tes dieux, Israël, qui t'ont fait monter de la terre d'Égypte. Et dit Jéhovah à Moscheh : J'ai vu ce peuple, et voici, peuple dur de nuque, lui. Et toi, laisse-moi, et que s'enflamme ma colère contre eux, et que je les consume ; et je ferai de toi une nation grande. Et sollicita Moscheh les faces de Jéhovah son Dieu, et il dit : Pourquoi, Jéhovah, s'enflammerait ta colère contre ton peuple, que tu as retiré de la terre d'Égypte par vertu grande et par main forte?*

Pourquoi diraient les Égyptiens, disant : A mal il les a retirés pour les tuer dans les montagnes, et pour les consumer de dessus les faces de la terre? Reviens de l'emportement de ta colère, et repens-toi de ce mal envers ton peuple. Souviens-toi d'Abraham, d'Ishak et d'Israël, tes serviteurs, auxquels tu as juré par Toi, et tu leur as parlé, (disant) : *Je multiplierai votre semence comme les étoiles des cieux; et toute cette terre, que j'ai dite, je* (la) *donnerai à votre semence, et ils l'hériteront pour le siècle. Et se repentit Jéhovah du mal qu'il avait dit qu'il ferait à son peuple.—Et parla Jéhovah à Moscheh,* signifie la perception et l'instruction au sujet de la nation Israélite, telle qu'elle était en dedans : *va, descends,* signifie l'intuition dans leur externe : *car il s'est corrompu, ton peuple,* signifie qu'il s'est entièrement détourné du Divin : *que tu as fait monter de la terre d'Égypte,* signifie que tu avais cru avoir conduit vers le Divin : *ils se sont retirés soudain du chemin que je leur avais commandé,* signifie qu'ils se sont éloignés du Divin Vrai : *ils se sont fait un veau de fonte,* signifie le culte selon le plaisir des amours de cette nation : *et ils l'ont adoré, et ils lui ont sacrifié,* signifie qu'ils rendent un culte à ce plaisir comme au bien même et comme au vrai même : *et ils ont dit : Voici tes dieux, Israël,* signifie ce qui doit être adoré par-dessus toutes choses : *qui t'ont fait monter de la terre d'Égypte,* signifie les choses qui ont conduit : *et dit Jéhovah à Moscheh,* signifie une instruction encore : *j'ai vu ce peuple,* signifie ce qui a été prévu : *et voici, peuple dur de nuque, lui,* signifie qu'il ne reçoit pas l'influx procédant du Seigneur : *et toi, laisse-moi,* signifie qu'il ne faut pas insister si opiniâtrement : *et que s'enflamme ma colère contre eux, et que je les consume,* signifie qu'ainsi ils se détournent des internes, par conséquent des Divins, tellement qu'ils ne peuvent pas ne point périr : *et je ferai de toi une nation grande,* signifie qu'ailleurs serait la Parole bonne et profitable : *et sollicita Moscheh les faces de Jéhovah son Dieu,* signifie que le Seigneur d'après la Miséricorde se ressouvint : *et il dit : Pourquoi, Jéhovah, s'enflammerait ta colère,* signifie l'action de se détourner chez cette nation : *contre ton peuple, que tu as retiré de la terre d'Égypte,* signifie l'élévation depuis là : *par vertu grande et par main forte,* signifie

d'après la Divine puissance : *pourquoi diraient les Égyptiens, disant,* signifie ceux qui sont entièrement dans les externes : *à mal il les a retirés pour les tuer dans les montagnes,* signifie que ceux qui sont dans le bien périraient : *et pour les consumer de dessus les faces de la terre,* signifie que ceux qui sont de l'Église périraient : *reviens de l'emportement de ta colère,* signifie qu'ainsi l'action de se détourner chez cette nation ne serait point nuisible : *et repens-toi de ce mal envers ton peuple,* signifie la miséricorde pour eux : *souviens-toi d'Abraham, d'Ishak et d'Israël, tes serviteurs,* signifie à cause du Ciel et de l'Église : *auxquels tu as juré par Toi,* signifie la confirmation par le Divin : *et tu leur as parlé,* (disant), signifie la Prévoyance et la Providence : *je multiplierai votre semence comme les étoiles des cieux,* signifie les biens et les vrais, et leurs connaissances : *et toute cette terre, que j'ai dite, je* (la) *donnerai à votre semence,* signifie dont proviennent le Ciel et l'Église : *et ils l'hériteront pour le siècle,* signifie la vie éternelle : *et se repentit Jéhovah du mal qu'il avait dit qu'il ferait à son peuple,* signifie la miséricorde pour eux.

10418. *Et parla Jéhovah à Moscheh, signifie la perception et l'instruction au sujet de la nation Israélite, telle qu'elle était en dedans :* on le voit par la signification de *parler,* quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est la perception et l'instruction, ainsi qu'il a été montré dans les articles cités, N°s 10280, 10290 ; que ce soit au sujet de la nation Israélite, telle qu'elle était en dedans, on le voit dans ce qui suit, car il y est question de cette nation, et de sa qualité quant au culte.

10419. *Va, descends, signifie l'intuition dans leur externe :* on le voit par la signification de *descendre* de la montagne de Sinaï, en ce que c'est regarder attentivement, rechercher et examiner, car la montagne de Sinaï signifie le Ciel d'où procède le Divin Vrai, N° 9420 ; par suite descendre, dans le sens spirituel, c'est descendre non pas par le corps, mais par le mental, ainsi c'est regarder attentivement et examiner.

10420. *Car il s'est corrompu, ton peuple, signifie qu'il s'est entièrement détourné du Divin :* on le voit par la signification de *se corrompre,* quand il s'agit du culte, en ce que c'est se détourner du Divin ; car toute corruption et toute prévarication

dans le culte, est un acte par lequel on s'éloigne et on se détourne du Divin. Comme il est dit se détourner, il sera exposé en peu de mots comment la chose se passe : Ceux qui sont dans les externes séparés de l'interne se détournent tous du Divin, car ils regardent en dehors et en bas, et non en dedans et en haut ; en effet, l'homme regarde en dedans ou en haut, quand l'interne est ouvert, ainsi quand l'interne est dans le Ciel ; mais l'homme regarde en dehors ou en bas, quand son interne est fermé, et que l'externe seulement est ouvert, car l'externe est dans le monde ; lors donc que l'externe a été séparé de l'interne, l'homme ne peut être élevé en haut ; en effet, ce dans quoi le Ciel doit opérer n'est point présent, puisque cela est fermé ; de là vient que pour ceux-ci toutes les choses du Ciel et de l'Église sont obscurité, aussi ne sont-elles point crues par eux, mais elles sont niées de cœur, par quelques-uns même de bouche : quand le Ciel opère chez l'homme, ce qui arrive lorsque l'interne a été ouvert, il le détourne des amours de soi et du monde, et des faux qui en jaillissent, car lorsque l'interne est élevé, l'externe est élevé aussi, puisqu'alors il est tenu dans une semblable intuition, parce qu'il est dans la subordination ; mais quand l'interne ne peut point être élevé, parce qu'il a été fermé, l'externe ne regarde que vers soi-même et vers le monde ; car les amours de soi et du monde règnent ; cela s'appelle aussi regarder en bas, parce que c'est regarder vers l'enfer, car là règnent ces amours ; et l'homme qui est dans ces amours est en société avec ceux qui sont dans l'enfer, quoiqu'il ne le sache pas ; et même quant à ses intérieurs, il se détourne en actualité du Seigneur, car il tourne le dos vers Lui et la face vers l'enfer ; cela ne peut pas être vu dans l'homme quand il vit dans le corps ; mais comme c'est sa pensée et sa volonté qui font cela, c'est son esprit qui se tourne ainsi, car c'est l'esprit qui pense et qui veut dans l'homme : qu'il en soit ainsi, c'est ce qu'on voit clairement dans l'autre vie ; là, les esprits se tournent selon leurs amours ; ceux qui aiment le Seigneur et le prochain regardent continuellement vers le Seigneur, bien plus, ce qui est étonnant, ils ont le Seigneur devant leur face en quelque sens qu'ils tournent leur corps ; car dans le monde spirituel la plage n'est pas de même que dans le monde naturel, mais la plage y est déterminée par l'amour de chacun, et c'est cet amour qui le

tourne : au contraire, ceux qui s'aiment eux-mêmes et qui aiment le monde par-dessus toutes choses, détournent leur face du Seigneur et se tournent vers l'enfer, et là chacun vers ceux qui sont avec lui dans un semblable amour, et cela aussi en quelque sens qu'ils tournent leur corps ; par là, on peut voir ce que c'est que se détourner du Divin ; puis, ce qui est proprement signifié dans la Parole par se détourner, comme dans Ésaïe : « *Ils se détournent en arrière* » ceux qui se confient en l'image taillée. » — XLII. 17. — Dans David : « *En arrière ne s'est pas détourné* notre cœur. » — Ps., XLIV. 19. — Dans Jérémie : « Multipliées ont été leurs pré- » varications, et *forts sont devenus leurs détournements.* » — V. 6. — Dans le Même : « *Ils se détournent* tellement qu'ils ne » se retournent point ; *il se détourne* ce peuple ; Jérusalem *qui* » *s'est détournée* continue, ils refusent de se retourner. » — VIII. 4, 5. — Dans le Même : « *Ils se sont détournés,* dans les pro- » fondeurs ils se sont jetés pour y habiter. » — XLIX. 8 ; — et ailleurs en beaucoup d'endroits.

10421. *Que tu as fait monter de la terre d'Égypte, signifie que tu avais cru avoir conduit vers le Divin :* on le voit par la signification de *faire monter de la terre d'Égypte,* en ce que c'est élever de l'externe vers l'interne, ainsi conduire vers le Divin, car par faire monter il est signifié élever de l'externe vers l'interne, et par l'Égypte il est signifié l'homme naturel ou externe, de qui il y a élévation ; il a été montré que faire monter, c'est élever de l'externe vers l'interne, N°s 3084, 4539, 4969, 5406, 5817 ; et que l'Égypte est le naturel ou l'externe, dans les articles cités, N° 9391.

10422. *Ils se sont retirés soudain du chemin que je leur avais commandé, signifie qu'ils se sont éloignés du Divin Vrai :* on le voit par la signification de *se retirer du chemin,* en ce que c'est s'éloigner du vrai ; en effet, se retirer, c'est s'éloigner, car ceux qui sont dans les externes séparés de l'interne s'éloignent eux-mêmes, et le chemin est le vrai, ainsi qu'il va être montré : que ce soit du Divin Vrai qu'ils s'éloignent, c'est parce qu'il est dit « du chemin que Jéhovah leur avait commandé. » Si le chemin est le vrai, c'est d'après l'apparence dans le monde spirituel ; là, il apparaît des chemins et des sentiers ; et, dans les villes, des places et des rues ; et les esprits ne vont que vers ceux avec qui ils ont

été consociés par l'amour ; de là vient que les esprits y sont connus tels qu'ils sont quant au vrai d'après le chemin qu'ils parcourent, car tout vrai conduit à son amour, puisqu'on appelle vrai ce qui confirme ce qu'on aime : c'est de là que le chemin dans le langage commun des hommes est aussi le vrai, car le langage de l'homme a tiré du monde spirituel cette expression, ainsi que beaucoup d'autres : de là vient donc que dans la Parole le chemin, le sentier, la route, le circuit, la place et la rue, signifient les vrais, et dans le sens opposé les faux, comme on le voit clairement dans ces passages; dans Jérémie : « *Tenez-vous sur les chemins,* et voyez; informez-vous *des chemins du siècle quel chemin est le meilleur.* » — VI. 16. — Dans le Même : « *Rendez bons vos chemins* et vos œuvres ; ne vous confiez point *aux paroles de mensonge.* » — VII. 3, 4, 5. — Dans le Même : « *Le chemin des nations* n'apprenez point. » — X. 2. — Dans le Même : « Je donnerai à chacun *selon ses chemins,* selon le fruit de ses œuvres. » — XVII. 10. — Dans le Même : « On les a fait broncher *dans leurs chemins, dans les sentiers du siècle,* pour aller *par des sentiers, chemin non frayé.* » — XVIII. 15. — Dans le Même : « Je leur donnerai un même cœur et *un même chemin.* » — XXXII. 39. — Dans David : « *Tes chemins, Jéhovah, fais-moi connaître ; tes sentiers* enseigne-moi ; conduis-moi *dans ta vérité.* » — Ps., XXV. 4, 5. — Dans le Livre des Juges : « Aux jours de Jaël *avaient cessé les chemins,* et ceux qui allaient *par les sentiers* allèrent *par des chemins tortueux.* » — V. 6. — Dans Ésaïe : « Retirez-vous *du chemin,* faites détourner *du sentier ;* que tes oreilles entendent la parole de derrière toi, disant : *Voici le chemin,* allez-y. » — XXX. 11, 21. — Dans le Même : « Dévastés ont été *les sentiers,* on a cessé de passer par le *chemin.* » — XXXIII. 8. — Dans le Même : « Il y aura là *un sentier* et *un chemin,* qui sera appelé *chemin de sainteté ;* n'y passera point celui qui est souillé, mais il *(sera)* pour ceux-là ; *celui qui marche par ce chemin,* et les insensés ne s'égareront point. » — XXXV. 8. — Dans le Même : « Une voix *(il y a)* de qui crie dans le désert : *Préparez le chemin* à Jéhovah ; aplanissez dans la solitude *un sentier* à notre Dieu. » Avec qui a-t-il délibéré, afin qu'il lui enseignât *le chemin du*

» *jugement,* et que *le chemin de l'intelligence* il lui montrât. » — XL. 3, 14. — Dans le Même : « Pour dire à ceux qui sont » dans les ténèbres : Montrez-vous ; *sur les chemins* ils paîtront. » Je disposerai toutes mes montagnes *en chemins ; mes sentiers* » seront élevés. » — XLIX. 9, 11. — Dans le Même : « *Le che-* » *min de la paix* ils n'ont point connu, ni le jugement *dans leurs* » *circuits ; leurs sentiers* ils ont perverti pour eux ; celui qui *le* » *foule* ne connaîtra point la paix. » — LIX. 8. — Dans le Même : « *Préparez le chemin* au peuple, frayez, *frayez le sentier ;* dites » à la fille de Sion : Voici, ton salut vient. » — LXII. 10, 11. — Dans le Même : « *(Moi),* qui ai donné dans la mer *un chemin,* » dans les eaux impétueuses *un sentier ;* je mettrai dans le désert » *un chemin.* » — XLIII. 16, 19. — Dans Moïse : « Maudit *(soit)* » celui qui fait égarer l'aveugle *dans le chemin.* » — Deutér. XXVII. 18. — Dans Matthieu : « Allez *vers les issues des che-* » *mins,* et tous ceux que vous trouverez, appelez-les aux noces. » — XXII. 9. — Dans Jean : « Jésus dit : Moi, je suis *le Chemin,* » *la Vérité* et la Vie. » — XIV. 6 ; — dans ces passages, et dans plusieurs autres, le chemin signifie le vrai, et dans le sens opposé le faux.

10423. *Ils se sont fait un veau de fonte, signifie le culte selon le plaisir des amours de cette nation :* on le voit d'après ce qui a été montré ci-dessus, N° 10407, où sont des paroles semblables.

10424. *Et ils l'ont adoré, et ils lui ont sacrifié, signifie qu'ils rendent un culte à ce plaisir comme au bien même et comme au vrai même :* on le voit par la signification d'*adorer,* en ce que c'est rendre un culte comme au bien même ; et par la signification de *sacrifier,* en ce que c'est rendre un culte comme au vrai même ; si adorer se dit du bien qui appartient à l'amour, et si sacrifier se dit du vrai qui appartient à la foi, c'est parce que dans la Parole lorsqu'il est question du bien, il est aussi question du vrai, à cause du mariage céleste dans chaque chose ; *voir* aux articles cités, N°s 9263, 9314 ; que sacrifier se dise du vrai, on le voit, N°s 8680, 10053 ; et qu'adorer se dise du bien, cela est évident d'après les passages de la Parole où se trouve cette expression.

10425. *Et ils ont dit : Voici tes dieux, Israël, signifie ce*

qui doit être adoré par dessus toutes choses : on le voit d'après ce qui a été montré ci-dessus, N° 10408, où sont les mêmes paroles.

10426. *Qui t'ont fait monter de la terre d'Égypte, signifie les choses qui ont conduit : voir* ci-dessus, N° 10409.

10427. *Et dit Jéhovah à Moscheh, signifie une instruction encore :* on le voit par la signification de *dire,* quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est la perception et l'instruction, ainsi qu'il a été montré dans les articles cités, N°s 10280, 10290.

10428. *J'ai vu ce peuple, signifie ce qui a été prévu :* cela est constant d'après la signification de *voir,* quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est la Prévoyance, N°s 2807, 2837, 2839, 3686, 3863; car ce que voit Jéhovah, il le voit de toute éternité, et voir de toute éternité, c'est la Prévoyance et la Providence.

10429. *Et voici, peuple dur de nuque, lui, signifie qu'il ne reçoit pas l'influx procédant du Seigneur :* on le voit par la signification d'être *dur de nuque,* en ce que c'est ne point recevoir l'influx ; car la nuque et le cou signifient la conjonction et la communication des supérieurs et des inférieurs, ainsi l'influx, N°s 3542, 3603, 3695, 3725, 5320, 5328, 5926, 6033, 8079, 9913, 9914 ; et dur signifie ce qui résiste et refuse, ainsi ce qui ne reçoit pas ; ce peuple est appelé ainsi, parce qu'il était dans les externes sans l'interne, et ceux qui sont tels refusent tout influx procédant du Ciel ou du Seigneur ; en effet, l'influx se fait par l'interne dans l'externe, lors donc que l'interne a été fermé, il n'y a aucune réception du Divin dans l'externe, car il n'y est reçu que ce qui influe du monde, ainsi seulement ce qui est mondain, corporel et terrestre : de tels hommes dans l'autre vie, quand ils sont vus dans la lumière du ciel, apparaissent aussi comme ayant un amas de dents, ou une boule de crins, ou une masse d'os sans vie, au lieu de tête et de face ; en effet, la face correspond aux choses qui appartiennent à l'homme interne, le corps correspond à celles qui appartiennent à l'homme externe, et la nuque à leur conjonction. Ici, il sera expliqué en peu de mots ce qui est entendu par être dans les externes sans l'interne, ainsi qu'il est dit qu'était cette nation : Chaque homme a un interne et un externe, car l'interne est la pensée et la volonté de l'homme, et l'externe en est le langage et l'action ; mais l'interne chez les bons, diffère beaucoup de l'interne chez les méchants : en effet, chacun a

un interne qui est appelé l'homme Interne, et un externe qui est appelé l'homme Externe; l'homme Interne est formé à l'image du ciel, et l'homme Externe à l'image du monde, N° 9279; chez ceux qui sont dans le bien de l'amour et dans les vrais de la foi, l'homme Interne a été ouvert, et par lui ils sont dans le ciel; mais chez ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux, cet homme Interne a été fermé, et par l'externe ils sont seulement dans le monde; c'est de ceux-ci qu'il est dit qu'ils sont dans les externes sans l'interne; il est vrai qu'ils ont aussi des intérieurs, mais les intérieurs chez eux sont les intérieurs de leur homme Externe qui est dans le monde, et non les intérieurs de l'homme Interne qui est dans le ciel; ces intérieurs-ci, à savoir, ceux qui appartiennent à l'homme Externe, l'homme Interne étant fermé, sont mauvais et même corrompus, car ils ne pensent qu'au monde et à eux-mêmes, et ne veulent que ce qui concerne le monde et eux-mêmes, et ils ne pensent absolument en rien au ciel ni au Seigneur; bien plus, ils ne veulent rien de ce qui concerne le ciel et le Seigneur : d'après cela, on peut voir ce qui est entendu par être dans les externes sans l'interne : comme telle était la nation Israélite, voilà pourquoi, lorsque les Israélites étaient dans le saint externe, leurs intérieurs étaient fermés, parce que ces intérieurs étaient corrompus et souillés, à savoir, pleins de l'amour de soi et du monde, ainsi pleins de mépris pour les autres en les comparant à eux, de haine contre tous ceux qui les offensaient, de barbarie envers eux, de cruauté, d'avarice, de rapine, et autres excès semblables; que cette nation ait été telle, on le voit clairement par le Cantique de Moïse, — Deutér., XXXII. Vers. 15 à 43, — où d'après le commandement de Jéhovah elle est décrite ; et aussi ailleurs, dans Jérémie; et enfin par le Seigneur Lui-Même, dans les Évangélistes.

10430. *Et toi, laisse-Moi, signifie qu'il ne faut pas insister si opiniâtrement :* on le voit par la signification de *laisser,* quand cela est dit de cette nation par Jéhovah, en ce que c'est qu'il ne faut pas insister si opiniâtrement; en effet, cette nation n'avait pas été choisie par le Seigneur, mais elle avait été acceptée parce qu'elle avait insisté opiniâtrement, *voir* N°s 4290, 4293, 7051, 7439; car cette nation, plus que toutes les autres nations de ce globe, a pu être dans le jeûne, s'étendre par terre, se rouler dans la cendre, se plon-

ger dans le deuil pendant des jours entiers, et ne point cesser avant d'avoir obtenu ; mais cette opiniâtreté avait seulement lieu à cause d'elle-même, c'est-à-dire, provenait d'un très-ardent amour de soi et du monde, et non à cause du Divin ; ceux qui sont tels sont écoutés, il est vrai, toutefois cependant ils ne reçoivent en eux rien du Ciel ni de l'Église, mais ils reçoivent seulement des choses qui sont du monde, si dans la forme externe ils restent dans les statuts et dans les lois ; de là vient que dans l'autre vie ils sont parmi les infernaux, excepté quelques-uns d'eux qui ont été dans le bien, et excepté leurs petits enfants : d'après cela, il est évident que par *laisse-Moi,* il est signifié qu'il ne faut pas insister si opiniâtrement.

10431. *Et que s'enflamme ma colère contre eux, et que je les consume, signifie qu'ainsi ils se détournent des internes, par conséquent des Divins, tellement qu'ils ne peuvent pas ne point périr :* on le voit par la signification de *s'enflammer de colère,* quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est chez l'homme l'action de se détourner, ainsi qu'il va être montré; et par la signification de *consumer,* quand il s'agit aussi de Jéhovah, en ce que c'est être détruit par son mal. Dans la Parole, il est dit de Jéhovah en beaucoup d'endroits, qu'il s'enflamme de colère, qu'il s'emporte, et aussi qu'il consume et détruit; mais il est dit ainsi, parce que c'est ainsi qu'il apparaît à l'homme qui se détourne du Seigneur, ce qui arrive quand il fait le mal; et comme alors il n'est point écouté, et est même puni, il croit que le Seigneur est en colère contre lui, quoique cependant le Seigneur ne se mette jamais en colère, et ne consume jamais, car il est la Miséricorde Même et le Bien Même : on voit donc clairement quelle est la Parole quant à la lettre, à savoir, qu'elle est selon l'apparence chez l'homme : il en est de même quand il est dit que Jéhovah se repent, comme dans ce qui suit, lorsque cependant Jéhovah ne se repent jamais, car il prévoit toutes choses de toute éternité : par là on peut encore voir dans quelles erreurs tombent ceux qui ne pensent pas au-delà du sens de la lettre, quand ils lisent la Parole, ainsi ceux qui la lisent sans la doctrine tirée de la Parole, qui enseigne comment la chose se passe : en effet, ceux qui d'après la doctrine lisent la Parole, savent que Jéhovah est la Miséricorde Même et le Bien Même, et qu'il ne peut nullement être dit de la Miséricorde Infinie, et du Bien Infini, qu'il s'enflamme de

colère, et qu'il consume; c'est pourquoi ils savent et voient d'après cette Doctrine que cela est dit ainsi selon ce qui apparaît devant l'homme. Que la colère et le mal viennent de l'homme, et non du Seigneur, et qu'ils soient néanmoins attribués au Seigneur, on le voit dans les articles cités, N° 9306; et que la colère, quand elle se dit du Seigneur, soit l'action de l'homme qui se détourne du Seigneur, on le voit, Nos 5034, 5798, 8483, 8875.

10432. *Et je ferai de toi une nation grande, signifie qu'ailleurs serait la Parole bonne et profitable :* on le voit par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est la Parole, aux articles cités, N° 9372; et par la signification de la *nation,* en ce que ce sont ceux qui sont dans le bien; ainsi, en faisant abstraction de la personne, le bien, Nos 1259, 1260, 1416, 1849, 6005, 8771. Dans la Parole, çà et là, il est dit la Nation et le Peuple, et là par la nation il est signifié ceux qui sont dans le Bien, et par le peuple ceux qui sont dans le Vrai, ou, abstraction faite des personnes, par la nation il est signifié le bien, et par le peuple le vrai, N° 10288 : lors donc que Moscheh signifie la Parole, la nation dérivée de lui signifie le bien provenant de la Parole. Voici ce qui en est : Les fils d'Israël ont été acceptés, parce que chez eux a pu être écrite la Parole, dont le sens externe ou littéral consiste en purs externes, auxquels correspondent les internes ; tels ont été tous les représentatifs qui étaient chez la nation Israélite ; et comme cette nation était de cette manière dans les externes, c'est pour cela que la Parole a pu être écrite chez elle ; il est donc évident que, quand par Moscheh il est entendu la Parole, et qu'il est dit de la nation Israélite qu'elle serait consumée ou périrait, alors par ces expressions de Jéhovah à Moscheh, « je ferai de toi une nation grande, » il est signifié qu'ailleurs serait écrite une Parole qui serait bonne et profitable. Que ce soit là le sens de ces paroles, cela ne se montre pas dans la lettre; mais néanmoins on peut le savoir en ce que les noms des personnes n'entrent point dans le ciel, mais qu'ils sont changés là en des choses qu'ils signifient; ainsi quand Abraham, Ishak, Jacob, Moscheh, Aharon, David, et autres, sont nommés, on n'y sait nullement que ces personnages sont entendus par l'homme; aussitôt ces noms s'évanouissent, et revêtent un sens spirituel, qui est le sens des choses que ces personnes signifient; d'après cela, on voit clairement quel

est dans le ciel le sens de ces paroles au sujet de Moscheh, dont Jéhovah devait faire une nation grande.

10433. *Et sollicita Moscheh les faces de Jéhovah son Dieu, signifie que le Seigneur d'après la Miséricorde se ressouvint :* on le voit par la représentation de *Moscheh,* en ce qu'il est la Parole, comme ci-dessus, N° 10432; par la signification des *faces,* quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est la Miséricorde et tout Bien, N°s 222, 223, 5585, 7599, 9306, 9546; et par la signification de *solliciter,* en ce que c'est se ressouvenir ; car lorsque par Moscheh il est entendu la Parole, solliciter signifie non pas solliciter, mais ce qui concorde avec ce dont il est parlé, ici avec la Parole : que Jéhovah soit le Seigneur dans la Parole, on le voit aux articles cités, N° 9373.

10434. *Et il dit : Pourquoi, Jéhovah, s'enflammerait ta colère, signifie chez cette nation l'action de se détourner :* on le voit par la signification de *s'enflammer de colère,* quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est chez l'homme qui est dans le mal l'action de se détourner, N° 10431.

10435. *Contre ton peuple, que tu as retiré de la terre d'Égypte, signifie l'élévation depuis là :* on le voit par la signification de *retirer de la terre d'Égypte,* en ce que c'est être élevé des externes vers les internes, N° 10421.

10436. *Par vertu grande et par main forte, signifie d'après la Divine puissance :* on le voit par la signification de *vertu grande* et de *main forte,* quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est la Divine puissance, N°s 7188, 7189, 8050, 8069, 8153. Quant à ce qui a lieu de part et d'autre, on peut le voir par la série des choses dans le sens interne, qui consiste en ce que, quoique la nation Israélite fût dans les externes sans l'interne, au point de ne pouvoir nullement être élevée vers les intérieurs, néanmoins chez eux le représentatif de l'Église pouvait être institué, et la Parole pouvait y être écrite ; et cela, parce que d'après la Divine puissance la communication avec le ciel pouvait néanmoins exister par les externes sans l'interne, et produire les mêmes effets que s'ils eussent été en même temps dans l'interne ; *voir* sur ce sujet ce qui a été montré concernant cette nation dans les articles cités ci-dessus, N° 10396 ; par exemple, que chez eux par les externes qui étaient les représenta-

tifs des intérieurs, il y a eu communication avec le ciel, d'après la Divine Puissance du Seigneur, Nos 4311, 4444, 6304, 8588, 8788, 8806. Il faut qu'on sache que l'Église est Église non par le culte externe, mais par le culte interne, car le culte externe appartient au corps, mais le culte interne appartient à l'âme; le culte externe sans l'interne est donc seulement un geste, ainsi un culte sans la vie procédant du Divin : l'homme de l'Église par les intérieurs du culte communique avec les cieux, auxquels l'externe sert de plan sur lequel les intérieurs subsistent, comme une maison sur son fondement; et quand tout cela subsiste ainsi, tout est complet et stable, et l'homme tout entier est gouverné par le Divin. Tel avait été l'homme de l'Église ancienne, qui fut aussi une Église représentative, aussi cette Église avait-elle été acceptée par le Seigneur, comme on le voit par plusieurs passages dans la Parole; elle est décrite dans le Cantique de Moïse, Deutér., XXXII. Vers. 3 à 15 : mais une telle Église n'a pas pu être instituée chez la nation Israélite et Juive, par la raison, donnée ci-dessus, que leurs intérieurs étaient corrompus, ainsi absolument contre le bien de l'amour céleste et le bien de la foi, qui sont les intérieurs du culte; c'est pourquoi lorsqu'ils eurent insisté si opiniâtrement pour venir dans la terre de Canaan, ce qui était la même chose que représenter l'Église, il fut pourvu par le Seigneur, à ce qu'il y eût néanmoins par leur culte entièrement externe une communication avec le Ciel; car la fin de tout culte est la communication avec le Ciel, et par le Ciel la conjonction du Seigneur avec l'homme. Voilà ce dont il s'agit maintenant dans le sens interne.

10437. *Pourquoi diraient les Égyptiens, disant, signifie ceux qui sont entièrement dans les externes à l'égard de ceux qui sont élevés dans les internes :* on le voit par la représentation des *Égyptiens,* en ce qu'ils sont ceux qui sont entièrement dans les externes; et par la signification *de dire disant,* en ce que c'est à l'égard de ceux qui sont élevés dans les internes, car il s'agit de ceux-ci dans le sens interne de ce qui va suivre : si les Égyptiens représentent ceux qui sont entièrement dans les externes, c'est parce que les Égyptiens dans les temps anciens étaient du nombre de ceux chez qui avait été aussi l'Église représentative, car cette Église s'était étendue dans un grand nombre de régions de l'Asie; et, dans

ce temps, les Égyptiens étaient plus que les autres dans la science des correspondances et des représentations qui appartenaient à cette Église, car ils connaissaient les internes que les externes représentaient et par suite signifiaient : mais par le laps du temps il leur arriva comme aux autres chez qui il y avait l'Église, à savoir, que d'hommes internes ils deviennent hommes externes, et finissent par ne plus s'occuper des internes, et à placer tout le culte dans les externes : quand cela arriva aussi chez les Égyptiens, la science des correspondances et des représentations, dans laquelle ils étaient plus que tous les autres en Asie, fut tournée en Magie, ce qui se fait quand les internes du culte, qui appartiennent à l'amour et à la foi, sont oblitérés, le culte externe représentatif restant toujours et avec ce culte la connaissance des intérieurs qui sont représentés ; comme tels étaient devenus les Égyptiens, voilà pourquoi par eux, dans la Parole, il est signifié la science des correspondances et des représentations, et aussi l'externe ou le naturel ; et comme cet externe sans l'interne est ou magique ou idolâtrique, c'est-à-dire, infernal, voilà pourquoi l'Égypte signifie aussi l'enfer : d'après cela, on peut voir clairement d'où vient que par « pourquoi diraient les Égyptiens, » il est signifié ceux qui sont entièrement dans les externes : que l'Église représentative ait aussi été dans l'Égypte, on le voit, N°s 7097, 7296, 9391; puis aussi, que l'Égypte est la science des correspondances et des représentations dans l'un et l'autre sens, N°s 1164, 1165, 1186, 1462, 2588, 4749, 4964, 4966, 5700, 5702, 6004, 6015, 6125, 6651, 6673, 6679, 6683, 6750, 7926 ; que l'Égypte est le naturel ou l'externe, N°s 4967, 5079, 5080, 5095, 5160, 5276, 5278, 5280, 5288, 5301, 5799, 6004, 6015, 6147, 6252, 7353, 7355, 7648; et que l'Égypte est l'enfer, N°s 7039, 7097, 7107, 7110, 7126, 7142, 7220, 7228, 7240, 7278, 7307, 7317, 8049, 8132, 8135, 8138, 8146, 8148, 8866, 9197.

10438. *A mal il les a retirés pour les tuer dans les montagnes, signifie que ceux qui sont dans le bien périraient :* on le voit par la signification de *retirer pour tuer,* en ce que c'est détruire, mais quand cela est dit de Jéhovah qui ne détruit jamais personne, c'est périr par son mal ; et par la signification des *montagnes,* en ce qu'elles sont le Ciel, et par suite le bien de l'amour ; si les montagnes signifient le Ciel, c'est d'après les représentatifs

dans l'autre vie, car il y apparaît, comme sur la terre, des montagnes, des collines, des rochers, des vallées, et plusieurs autres objets, et sur les montagnes sont ceux qui sont dans l'amour céleste, sur les collines ceux qui sont dans l'amour spirituel, sur les rochers ceux qui sont dans la foi, et dans les vallées ceux qui n'ont point encore été élevés au bien de l'amour et de la foi ; de là vient que les montagnes signifient ceux qui sont dans le bien de l'amour céleste, ainsi ceux qui sont dans le Ciel intime, et dans le sens abstrait les biens de l'amour céleste, ainsi le Ciel qui est dans cet amour ; et que les collines signifient ceux qui sont dans le bien de l'amour spirituel, ainsi ceux qui sont dans le second Ciel, et dans le sens abstrait le bien de l'amour spirituel, et le Ciel qui est dans cet amour ; et que les rochers signifient ceux qui sont dans le bien de la foi, et par suite ceux qui sont dans le dernier Ciel, et dans le sens abstrait ce bien et ce Ciel ; et enfin que les vallées signifient ceux qui n'ont pas encore été élevés à ces biens, par conséquent au Ciel : comme il apparaît de tels objets dans l'autre vie, et que par suite ils signifient de telles choses, c'est pour cela que dans la Parole ils signifient les mêmes choses, et que ces mêmes choses sont signifiées par les Montagnes, les Collines, les Rochers et les Vallées dans la Terre de Canaan, qui pour cette raison a représenté le Ciel dans son complexe. Que les montagnes signifient le Ciel, où est le bien de l'amour céleste, on le voit clairement dans la Parole par plusieurs passages, ainsi par les suivants ; dans Ésaïe : « Dans la postérité des jours il arrivera que *la Montagne de Jéhovah* sera en *tête des montagnes,* et élevée *au-dessus des collines.* » — II. 2. Mich., IV. 1. — Dans David : « Les *Montagnes* porteront la paix, et les *Collines* (seront) dans la justice. » — Ps., LXXII. 3. — Dans le Même : « Louez Jéhovah, *Montagnes* et toutes les *Collines.* » — Ps., CXLVIII. 7, 9. — Dans le Même : « *Montagne de Dieu,* » *la montagne de Baschan ; montagne de collines, la montagne de Baschan ;* pourquoi sautez-vous, *montagnes, collines* » *de montagnes, que Dieu désire habiter,* même Jéhovah y habitera à perpétuité. » — Ps., LXVIII. 16, 17. — Dans Moïse : « Que » des prémices des *montagnes de l'orient,* et des choses pré» cieuses des *collines du siècle,* viennent sur la tête de Joseph. » — Deutér., XXXIII. 15, 16 ; — et en outre dans d'autres pas-

sages, *voir* N°s 795, 6435, 8327, 8658, 8758, 9422, 9434. C'est pour cela que le Seigneur est descendu sur la montagne de Sinaï; et c'est pour cela que la ville de David a été bâtie sur une montagne, et que cette montagne qui était appelée la montagne de Sion, signifie le Ciel intime, et c'est aussi pour cela que les anciens ont eu le saint de leur culte sur les montagnes et sur les collines, N° 2722.

10439. *Pour les consumer de dessus les faces de la terre, signifie que ceux qui sont de l'Église périraient :* on le voit par la signification de *consumer,* en ce que c'est détruire; et que, quand cela est dit de Jéhovah, qui ne détruit personne, c'est périr par son mal, comme ci-dessus; et par la signification de *la terre,* en ce qu'elle est l'Église, comme il a été montré dans les articles cités, N°s 9325, 10373.

10440. *Reviens de l'emportement de ta colère, signifie qu'ainsi chez cette nation l'action de se détourner ne serait point nuisible :* on le voit par la signification de *l'emportement de la colère,* quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est chez l'homme l'action de se détourner, N° 10431; ainsi, *revenir* de l'emportement de la colère, c'est que cet état ne serait point nuisible. Comment cela a lieu, c'est ce qu'on voit clairement d'après ce qui a été dit et montré dans les articles précédents.

10441. *Et repens-toi de ce mal envers ton peuple, signifie la Miséricorde pour eux :* on le voit par la signification de *se repentir,* quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est avoir pitié : que se repentir, ce soit avoir pitié, c'est parce que Jéhovah ne se repent jamais, car il prévoit toutes choses de toute éternité, et il y pourvoit : le repentir ne tombe que sur celui qui ne sait pas l'avenir, et qui remarque qu'il s'est trompé, lorsque cet avenir est arrivé : néanmoins il est dit ainsi de Jéhovah dans la Parole, parce que le sens de la lettre est composé de choses qui se présentent chez l'homme, car ce sens est pour les plus simples et pour les enfants, qui d'abord ne vont point au-delà ; les uns et les autres sont dans les très-externes, par lesquels commencent et dans lesquels ensuite se terminent leurs intérieurs : c'est pourquoi la Parole dans la lettre doit être entendue autrement par ceux qui sont devenus plus sages : il en est de la Parole comme de l'homme; les intérieurs de l'homme se terminent dans la chair et dans les os; la chair et les os contiennent les

intérieurs, et s'ils ne leur servaient pas de base ou de soutien, l'homme ne subsisterait pas, car il n'aurait pas un dernier dans lequel les intérieurs se termineraient, et sur lequel ils se reposeraient : il en est de même de la Parole ; elle doit avoir un dernier dans lequel les intérieurs doivent se terminer ; ce dernier est le sens de la lettre, et les intérieurs sont les célestes, qui appartiennent au sens interne : à présent on voit pourquoi, d'après l'apparence chez l'homme, il est dit que Jéhovah se repent, lorsque cependant il ne se repent pas : que se repentir soit dit de Jéhovah, c'est ce qu'on voit dans la Parole par un grand nombre de passages, ainsi par les suivants ; dans Jérémie : « S'il fait le mal à mes yeux, en sorte qu'il n'obéisse » point à ma voix, *je me repentirai du bien* que j'avais dit que » je lui ferais. » — XVIII. 10. — Dans le Même : « Peut-être » qu'ils écouteront, et qu'ils reviendront chacun de son mauvais » chemin, et que *je me repentirai du mal* que je pensais à leur » faire à cause de la malice de leurs œuvres. » — XXVI. 3. — Dans Ézéchiel : « Quand sera consommée ma colère, et que mon » emportement j'aurai fait reposer sur eux, *je Me repentirai.* » — V. 13. — Dans Amos : « *Jéhovah s'est repenti,* et cela n'ar- » rivera point, a-t-il dit. » — VII. 3, 6. — Dans Moïse : « Jéhovah » jugera son peuple, et *à l'égard de ses serviteurs il se repen-* » *tira.* » — Deutér., XXXII. 36. — Dans Jonas : « Le roi de Ni- » nive dit : Qui sait? *que revienne et se repente Dieu,* en sorte » qu'il revienne de l'ardeur de sa colère, et que nous ne périssions » point : et ils revinrent de leur mauvais chemin ; *c'est pourquoi* » *Dieu se repentit au sujet du mal* qu'il avait dit qu'il leur ferait, » en sorte qu'il ne le fit point. » — III. 9, 10. — Dans le Livre de la Genèse : « *Jéhovah se repentit* de ce qu'il avait fait l'homme » sur la terre, et il s'en affligea en son cœur. » — VI. 6. — Dans le premier livre de Samuel : « *Je Me repens* de ce que j'ai fait roi » Schaul, car il s'est détourné de derrière Moi. » — XV. 11, 35 : — Dans ces passages il est dit que Jéhovah s'est repenti, quoique cependant il ne puisse point se repentir, puisqu'il sait toutes choses avant de les faire ; il est donc évident que se repentir signifie la Miséricorde : que Jéhovah ne se repente jamais, c'est même ce qu'on voit d'après la Parole ; par exemple, dans Moïse : « Jéhovah » n'est point un homme pour qu'il mente, *ou un fils de l'homme*

» *pour qu'il se repente;* aurait-il dit, et ne ferait-il point? ou, » aurait-il parlé, et ne ratifierait-il point? » — Nomb., XXIII. 19; — et dans le livre I de Samuel : « L'invincible d'Israël ne » ment point, *et il ne se repent point, car il n'est point un » homme pour se repentir.* » — XV. 29. — Que se repentir, quand il s'agit de Jéhovah, ce soit la Miséricorde, on le voit dans Joël : « Jéhovah *(est)* gracieux et *miséricordieux,* patient et *grand » en commisération, il a coutume de se repentir du mal.* » — II. 13; — et dans Jonas : « Dieu *gracieux* et *miséricordieux,* » et *grand en bénignité,* et *qui se repent du mal.* » — IV. 2.

10442. *Souviens-toi d'Abraham, d'Ishak et d'Israël, tes serviteurs, signifie à cause du Ciel et de l'Église :* on le voit par le signification d'*Abraham,* d'*Ishak* et d'*Israël,* en ce que c'est le Seigneur quant au Divin Humain, ainsi quant à son Divin dans le Ciel et dans l'Église; et comme le Divin du Seigneur fait le Ciel et l'Église, de là ces mêmes personnages signifient aussi le Ciel et l'Église; il a été montré que, dans la Parole, Abraham, Ishak et Jacob ont ces significattons, N°s 1965, 3305 f., 4615, 6098, 6185, 6276, 6589, 6804, 6847; et aussi Israël, N°s 4286, 4570; et dans les articles cités, N°s 8805, 9340 : qu'Abraham, Ishak et Jacob aient ces significations, on le voit par les paroles du Seigneur dans Matthieu : « Je vous dis que plusieurs d'orient et » d'occident viendront, et s'assiéront à table avec *Abraham, Isaac » et Jacob* dans Royaume des Cieux. » — VIII. 11; — là, être à table avec eux, c'est être dans le Ciel où est le Seigneur; on le voit aussi en ce que les noms n'entrent point dans le Ciel, mais qu'il n'y entre que les célestes et les Divins qui sont signifiés par les noms, N°s 10216, 10282.

10443. *Auxquels tu as juré par Toi, signifie la confirmation par le Divin :* on le voit par la signification de *jurer,* quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est la confirmation irrévocable par le Divin, N° 2842.

10444. *Et tu leur as parlé, disant, signifie la Prévoyance et la Providence :* on le voit par la signification de *dire* et de *parler,* quand il s'agit de la confirmation par le Divin, en ce que c'est la Prévoyance et la Providence, N°s 5361, 6946, 6951, 8095.

10445. *Je multiplierai votre semence comme les étoiles des*

cieux, signifie les biens et les vrais, et leurs connaissances : on le voit par la signification de la *semence,* quand il s'agit du Ciel et de l'Église, en ce que c'est le bien et le vrai qui y sont, Nos 1940, 3038, 3310, 3373, 3671, 6158, 10249; et par la signification des *étoiles,* en ce qu'elles sont les connaissances du bien et du vrai, Nos 2495, 2849, 4697. Dans le sens de la lettre, par multiplier la semence d'Abraham, d'Ishak et d'Israël comme les étoiles des cieux, il est entendu multiplier la nation Israélite et Juive d'une manière innombrable; mais comme les noms dans la Parole signifient des choses spirituelles et célestes, et que les noms d'Abraham, d'Ishak et d'Israël signifient le Ciel et l'Église, voilà pourquoi leur semence signifie les biens et les vrais qui sont dans le Ciel et dans l'Église. Il est dit *comme les étoiles des cieux,* et cela, parce que dans la Parole les comparaisons sont aussi faites d'après des significatifs, Nos 3579, 8989; ici la comparaison est faite avec les étoiles des cieux, parce qu'elles signifient les biens et les vrais quant aux connaissances.

10446. *Et toute cette terre, que j'ai dite, je la donnerai à votre semence, signifie dont proviennent le Ciel et l'Église :* on le voit par la signification de la *terre,* en ce qu'elle est l'Église, comme il a été montré dans les articles cités, N° 9325; et comme l'Église est signifiée par la terre, le Ciel est aussi signifié, car l'Église est le Ciel du Seigneur dans les terres; et même l'Église fait un avec le Ciel, puisque l'un existe et subsiste par l'autre; et par la signification de la *semence,* en ce qu'elle est le bien et le vrai dans le Ciel et dans l'Église, N° 10445.

10447. *Et ils l'hériteront pour le siècle, signifie la vie éternelle :* on le voit par la signification d'*hériter,* quand il s'agit du Ciel, en ce que c'est avoir la vie du Seigneur, ainsi la vie du Ciel, Nos 2658, 2851, 3672, 7212, 9338; et par la signification du *siècle,* en ce que c'est l'éternité, N° 10248.

10448. *Et se repentit Jéhovah du mal qu'il avait dit qu'il ferait à son peuple, signifie la miséricorde pour eux : voir* cidessus, N° 10441.

10449. Vers. 15 à 20. *Et s'en retourna et descendit Moscheh de la montagne, et les deux Tables du Témoignage en sa main, tables écrites des deux parts, de-ci et de-çà elles*

(étaient) *écrites. Et les Tables, ouvrage de Dieu, elles ; et l'écriture, écriture de Dieu, elle, entaillée sur les Tables. Et entendit Joschua la voix du peuple en sa vocifération, et il dit à Moscheh : Voix de guerre dans le camp ! Et il dit : Non pas voix de cri : Victoire ! Et non pas voix de cri : Défaite ! Voix de cri misérable, moi, j'entends. Et il arriva que, comme il approchait du camp, et il vit le veau et des danses ; et s'enflamma la colère de Moscheh, et il jeta de sa main les tables, et il les brisa sous la montagne. Et il prit le veau qu'ils avaient fait, et il le brûla au feu, et il* (le) *moulut jusqu'en poudre, et il* (la) *répandit sur les faces des eaux, et il* (en) *fit boire aux fils d'Israël. — Et s'en retourna et descendit Moscheh de la montagne,* signifie la Parole envoyée du Ciel en bas : *et les deux Tables du Témoignage en sa main,* signifie la Parole du Seigneur en particulier et en général : *tables écrites des deux parts, de-ci et de-çà elles* (étaient) *écrites,* signifie par laquelle il y a conjonction du Seigneur avec le genre humain, ou du ciel avec le monde : *et les Tables, ouvrage de Dieu, elles ; et l'écriture, écriture de Dieu, elle, entaillée sur les Tables,* signifie le sens de la Parole externe et interne d'après le Divin, et le Divin Vrai : *et entendit Joschua la voix du peuple en sa vocifération,* signifie l'examen et l'aperception de ce qu'étaient les intérieurs de cette nation : *et il dit à Moscheh : Voix de guerre dans le camp,* signifie l'attaque du vrai et du bien, qui appartiennent au Ciel et à l'Église, par les faux et les maux qui proviennent de l'enfer : *et il dit : Non pas voix de cri : Victoire ! Et non pas voix de cri : Défaite,* signifie que d'une part agit le Ciel, et de l'autre l'enfer, ainsi le faux contre le vrai et le vrai contre le faux : *voix de cri misérable, moi, j'entends,* signifie l'état lamentable de leurs intérieurs : *et il arriva que, comme il approchait du camp,* signifie l'enfer, dans lequel était alors cette nation : *et il vit le veau et des danses,* signifie le culte infernal, qui était conforme au plaisir des amours externes de cette nation, et par suite sa réjouissance intérieure : *et s'enflamma la colère de Moscheh,* signifie chez cette nation l'action de se détourner de l'interne de la Parole, de l'Église et du Culte : *et il jeta de sa main les tables, et il les brisa sous la montagne,* signifie le sens externe de la Parole, changé et rem-

placé par un autre à cause de cette nation : *et il prit le veau qu'ils avaient fait,* signifie le plaisir du culte idolâtrique de cette nation : *et il le brûla au feu,* signifie provenant entièrement des amours de soi et du monde, qui sont condamnés à l'enfer : *et il* (le) *moulut jusqu'en poudre,* signifie le faux infernal qui en provient : *et il* (la) *répandit sur les faces des eaux,* signifie le mélange avec les vrais : *et il* (en) *fit boire aux fils d'Israël,* signifie conjoint et approprié à cette nation.

10450. *Et s'en retourna et descendit Moscheh de la montagne, signifie la Parole envoyée du Ciel en bas :* on le voit par par la signification de *se retourner* et de *descendre,* quand il s'agit de la Parole, en ce que c'est être envoyée en bas ; par la représentation de *Moscheh,* en ce qu'il est la Parole, comme il a été montré dans les articles cités, N° 9372 ; et par la signification de la *montagne* de Sinaï, en ce qu'elle est le Ciel d'où procède le Divin Vrai, N° 9420.

10451. *Et les deux Tables du Témoignage en sa main, signifie la Parole du Seigneur en particulier et en général :* on le voit par la signification des *tables,* sur lesquelles avaient été inscrits les dix préceptes, en ce qu'elles sont la Parole dans tout le complexe, N° 9416 ; et par la signification du *Témoignage,* en ce que c'est le Seigneur quant au Divin Vrai, N° 9503. Si ces Tables signifient la Parole dans tout le complexe, ainsi en particulier et en général, c'est parce que sur elles avait été inscrite la Loi de la vie, et que par la Loi dans le sens strict il est entendu les dix préceptes ; dans un sens moins strict, la Parole écrite par Moïse ; dans un sens plus large, la Parole Historique ; et dans le sens le plus large, toute la Parole, *voir* N° 6752 ; et comme la montagne de Sinaï, où la Loi avait été écrite sur ces tables, signifiait le Ciel d'où procède le Divin Vrai, et que Moscheh représentait la Parole qui est le Divin Vrai même procédant du Seigneur, voilà pourquoi les tables étaient dans sa main, comme une marque de cette représentation.

10452. *Tables écrites des deux parts, de-ci et de-çà elles étaient écrites, signifie par laquelle il y a conjonction du Seigneur avec le genre humain, ou du ciel avec le monde :* on le voit par la signification des *Tables,* sur lesquelles la Loi avait été inscrite, en ce qu'elles sont la Parole dans tout le complexe, N° 10451 :

que l'écriture *des deux parts, de-ci et de-çà,* signifie la conjonction du Seigneur avec le genre humain, on l'a vu expliqué, N°s 9416, 10375 ; c'est pour cela aussi que ces Tables ont été appelées Tables de l'alliance, car l'alliance est la conjonction, N°s 665, 666, 1023, 1864, 1996, 2003, 2021, 6804, 8767, 8778, 9396. Comme il est dit ici la conjonction du Seigneur avec le genre humain, ou du ciel avec le monde, par la Parole, il faut expliquer comment la chose a lieu : Ceux qui ne savent point quelle est la Parole, ne peuvent nullement croire que par elle il y ait conjonction du Seigneur avec le genre humain, et du ciel avec le monde, ni à plus forte raison ceux qui méprisent la Parole, ou qui n'en font aucun cas ; mais qu'ils sachent que les cieux subsistent par le Divin Vrai, et que sans ce Vrai, il n'y aurait point de cieux, et que le genre humain subsiste par le ciel ; car si le ciel n'influait pas chez l'homme, l'homme ne pourrait penser la moindre chose, ainsi ne pourrait rien vouloir rationnellement : afin donc que le ciel subsiste, et que le genre humain subsiste par la conjonction avec le ciel, il a été pourvu par le Seigneur à une Parole dans laquelle il y a le Divin Vrai pour les anges et pour les hommes : en effet, dans son sens spirituel et céleste, la Parole est telle, qu'il y a en elle la sagesse angélique même dans un degré si éminent, que l'homme peut à peine penser quelque chose concernant la qualité de son éminence, quoique dans la lettre elle semble écrite avec beaucoup de simplicité et avec rudesse ; de là, il est évident que le Ciel est dans la sagesse procédant de la Parole, quand la Parole est lue par l'homme, et qu'alors l'homme est en même temps en conjonction avec le ciel : c'est pour cette fin, qu'une telle Parole a été donnée à l'homme : il suit de là que, si ce moyen de conjonction n'était pas dans le monde, la conjonction avec le ciel périrait, et avec la conjonction périrait chez l'homme tout bien de la volonté et tout vrai de l'entendement, et avec ce bien et ce vrai périrait cet humain même qui consocie l'homme avec l'homme ; il en résulterait que le mal et le faux envahiraient tout, et que par eux les sociétés seraient détruites l'une après l'autre ; car ce serait comme lorsqu'un homme marche dans l'obscurité, et trébuche partout ; et ce serait comme lorsque la tête est dans le délire, ce qui fait que le corps se meut avec démence et folie jusqu'à sa destruction ; et ce serait comme lorsque le cœur est languissant, ce qui fait que

les viscères et les membres cessent de remplir leurs usages, jusqu'à ce qu'enfin tout meure : tel serait l'état de l'homme, si le ciel ne lui était pas conjoint, et le ciel ne lui serait pas conjoint, s'il n'y avait pas une Parole, ou si le Divin Vrai ne lui était pas communiqué immédiatement par les anges comme dans les temps anciens : quand il est dit le ciel, il est entendu aussi le Divin, car le Divin du Seigneur fait le ciel ; ainsi être conjoint avec le ciel, c'est être conjoint avec le Seigneur, et être disjoint du ciel, c'est être disjoint du Seigneur, et être disjoint du Seigneur, c'est périr ; en effet, c'est de là que vient toute disposition pour le bien, laquelle est appelée Providence ; lorsqu'elle a été rejetée, tout se précipite dans le mal, et ainsi dans la dévastation. D'après cela, on peut voir de quel usage est la Parole ; mais il en est peu qui croiront que la Parole est d'un tel et si important usage.

10453. *Et les tables, ouvrage de Dieu, elles ; et l'écriture, écriture de Dieu, elle, entaillée sur les tables, signifie le sens de la Parole externe et interne d'après le Divin, et le Divin Vrai :* on le voit par la signification des *tables,* en ce qu'elles sont la Parole dans tout le complexe, N° 10452 ; mais ici l'externe de la Parole, ainsi qu'il va être montré ; par la signification de *ouvrage de Dieu,* en ce que c'est d'après le Divin ; par la signification de *l'écriture,* en ce que c'est l'interne de la Parole, ainsi qu'il va aussi être montré ; de là *l'écriture de Dieu* est l'interne de la Parole d'après le Divin ; et par la signification de *entaillée sur les tables,* en ce que c'est l'interne sur l'externe, ainsi dans l'externe. Si les Tables ici signifient l'externe de la Parole, c'est parce qu'ici elles sont distinguées de l'écriture, qui en est l'interne ; mais lorsqu'elles ne sont pas distinguées de l'écriture, elles signifient en même temps l'interne et l'externe de la Parole, ainsi la Parole dans tout le complexe, comme ci-dessus, N° 10452 : si les tables et l'écriture sont distinguées ici, c'est parce que les tables ont été brisées, et que néanmoins les mêmes paroles ont été, peu de temps après, inscrites par Jéhovah sur d'autres tables qui avaient été taillées par Moscheh. L'externe de la Parole est le sens de la lettre ; ce sens-ci, à savoir, le sens de la lettre, est signifié par les tables, parce que ce sens est comme une table, ou comme un plan sur lequel le sens interne a été inscrit. Que les Tables, qui étaient l'ouvrage de Dieu, aient été

brisées par Moscheh, quand il vit le veau et les danses, et que d'après le commandement de Jéhovah d'autres tables aient été taillées par Moscheh, et qu'ensuite sur elles aient été inscrites les mêmes paroles, et qu'ainsi les tables ne fussent plus l'ouvrage de Dieu, mais l'ouvrage de Moscheh, tandis que l'écriture cependant était l'écriture de Dieu, tout cela enveloppe un arcane qui n'a point encore été connu : Cet arcane est, que le sens de la lettre de la Parole aurait été autre, si la Parole eût été écrite chez un autre peuple, ou si ce peuple n'eût pas été tel ; en effet, le sens de la lettre de la Parole traite de ce peuple, parce que la Parole a été écrite chez lui, comme on le voit clairement tant par les Historiques que par les Prophétiques de la Parole ; et ce peuple était dans le mal, parce que de cœur il était idolâtre, et cependant, pour que le sens interne et le sens externe concordassent, ce peuple devait être loué, et être appelé le peuple de Dieu, la nation sainte, Pécule de Jéhovah ; de là, les simples qui seraient enseignés au moyen du sens externe de la Parole devaient croire que cette nation a été telle, comme le croit encore cette nation elle-même, et comme le croient aussi aujourd'hui la plupart des hommes du monde chrètien ; et en outre, à cause de la dureté de cœur de ceux de cette nation, il leur a été permis plusieurs choses, qui sont dans le sens externe de la Parole et font ce sens, par exemple, celles qui sont dans Matth., XIX, 8, et d'autres aussi, qui sont passées sous silence : le sens de la lettre ayant donc été fait tel à cause de ce peuple, voilà pourquoi ces tables, qui étaient l'ouvrage de Dieu, furent brisées, et que d'autres tables, d'après le commandement de Jéhovah, furent taillées par Moscheh : mais néanmoins comme il y avait au dedans le même saint Divin, Jéhovah y inscrivit les mêmes paroles qui étaient sur les précédentes, comme on le voit clairement par ces expressions dans Moïse : « Jéhovah » dit à Moscheh : Taille-toi deux tables de pierres, comme les pre- » mières, et j'écrirai sur les tables les paroles qui étaient sur les » tables premières, que tu as brisées. Et écrivit Jéhovah sur ces » tables les paroles de l'alliance, les dix paroles. » — Exod., XXXIV. 1, 4, 28 ; — et ailleurs : « En ce temps-là, Jéhovah me dit : Taille- » toi deux tables de pierres, comme les premières, et j'écrirai sur » les tables les paroles qui étaient sur les tables premières que tu as » brisées. Et écrivit Jéhovah sur les tables, selon l'écriture pre-

» mière, les dix paroles ; puis Jéhovah me les donna. » — Deutér., X. 1 à 4. — Que Jéhovah ait reconnu ce peuple non pas pour son peuple, bien qu'il eût été appelé ainsi à cause de la concordance du sens interne avec le sens externe, mais pour le peuple de Moscheh, on le voit dans ce Chapitre : « Il s'est corrompu, *ton peuple, que » tu as fait monter* de la terre d'Égypte ; va, *conduis le peuple* » vers où je t'ai dit. » — Vers. 7, 34 : — et ensuite : « Et parla Jé- » hovah à Moscheh : Monte, *toi et le peuple que tu as fait monter* » de la terre d'Égypte, vers la terre de laquelle j'ai juré à Abraham, » à Ishak et à Jacob ; et j'enverrai devant toi un ange, *car je ne » monterai point au milieu de toi,* parce que peuple dur de » nuque, toi. » — Exod., XXXIII. 1, 2, 3. — La même chose est signifiée en ce que « *Moscheh fut mis dans une fente de rocher,* et qu'il ne lui fut pas permis de voir les faces de Jéhovah, et qu'il vit seulement ses derrières. » — Exod., XXXIII. 22, 23 : — et la même chose aussi, en ce que Moscheh, quand la peau de sa face rayonnait, « *mettait sur sa face un voile pour parler avec les fils d'Israël.* » — Exod., XXXIV. 30 à 35. — Jéhovah prédit à Abram quel devait être ce peuple, lorsqu'il voulait que sa semence héritât la terre de Canaan, il est dit alors, qu'après qu'Abram eut partagé par le milieu la génisse de trois ans, la chèvre de trois ans, et le bélier de trois ans, qui étaient pour contracter l'alliance, un assoupissement tomba sur Abram ; « *et voici, une terreur de » grandes ténèbres tomba sur lui ;* et quand le soleil se coucha, » *l'obscurité arriva,* et *voici, une fournaise de fumée,* et *un » brandon de feu passait entre ces morceaux.* » — Gen., XV. 8, 9, 12, 17.

10454. *Et entendit Joschua la voix du peuple en sa vocifération, signifie l'examen et l'aperception de ce qu'étaient les intérieurs de cette nation :* on le voit par la signification d'*entendre,* en ce que c'est l'examen et l'aperception, car il s'agit maintenant de ce qu'était cette nation intérieurement, ainsi de ce qu'étaient ses intérieurs ; par la représentation de *Joschua,* en ce qu'il est le Vrai de la Parole examinant et apercevant, car il était le ministre de Moscheh, et Moscheh représentait la Parole, comme il a été montré ci-dessus ; le ministre représente donc le vrai, car tout vrai appartient à la Parole, ici c'est le vrai examinant, explorant et aper-

cevant; par la signification de *la voix du peuple en sa vocifération*, en ce que c'est quelle était cette nation intérieurement, ainsi quels en étaient les intérieurs : en effet, par la voix, dans la Parole, il est signifié la voix intérieure, qui est la pensée, ainsi la qualité intérieure quant au vrai ou au faux, car c'est du faux ou du vrai que provient la pensée, *voir* N°s 219, 220, 3563, 7573, 8813 9926; mais par la vocifération il est signifié l'articulation du son, soit langage, chant ou cri, laquelle procède de la pensée qui est la voix intérieure; ainsi entendre la voix en sa vocifération, c'est apercevoir quels sont les intérieurs, d'après le son comme indice : en effet, le son soit du langage, soit du chant, soit du cri, procède d'une affection intérieure et d'une pensée intérieure, elles sont toutes deux dans le son, et elles sont aussi aperçues par ceux qui font attention et qui réfléchissent; ainsi, par exemple, s'il y a colère, menace, amitié, clémence, allégresse, tristesse, et ainsi du reste; dans l'autre vie cela a lieu si exactement, que par le son d'un seul mot, les anges aperçoivent quel est quant aux intérieurs celui qui l'a prononcé; c'est donc là ce qui est signifié par « entendre la voix du peuple en sa vocifération. »

10455. *Et il dit à Moscheh : Voix de guerre dans le camp, signifie l'attaque du vrai et du bien, qui appartiennent au Ciel et à l'Église, par les faux et les maux qui proviennent de l'enfer :* on le voit par la signification de la *voix*, en ce qu'elle est la pensée et l'affection, qui sont les intérieurs de la voix, ainsi la qualité des intérieurs, N° 10454; par la signification de la *guerre*, en ce que c'est le combat du vrai d'après le bien contre le faux d'après le mal, et dans le sens opposé le combat du faux d'après le mal contre le vrai d'après le bien, ainsi qu'il va être montré; et par la signification du *camp*, en ce que c'est l'Église et le Ciel, car le camp des fils d'Israël représentait l'Église et le Ciel, *voir* N° 10038; il est donc évident que par « voix de guerre dans le camp, » il est signifié l'attaque du vrai et du bien, qui appartiennent à l'Église et au Ciel, par les faux et les maux qui proviennent de l'enfer : il est dit qui proviennent de l'enfer, parce que tous les faux et tous les maux proviennent de là, et parce qu'ici le camp, puisqu'on y adorait le veau d'or, signifie l'enfer, *voir* plus bas, N° 10458. Que ce soit là ce qui est signifié par la voix de guerre dans le camp,

c'est parce que maintenant dans le sens interne il s'agit des intérieurs de la nation Israélite, intérieurs qui étaient contre les vrais et les biens de l'Église et du Ciel, au point qu'elle les rejetait entièrement ; en effet, les intérieurs de cette nation avaient été envahis par les amours de soi et du monde ; et, où règnent ces amours, là sont continuellement attaqués les vrais et les biens de l'Église, quoique les externes dans le culte paraissent être saints ; le saint du culte chez ceux-là est le moyen, et la prééminence et l'opulence sont les fins ; ainsi les choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église sont les moyens, et celles qui appartiennent au monde et à soi sont les fins ; la fin *propter quem* commande chez l'homme, et le moyen sert ; il s'ensuit que chez ceux-là le ciel sert et le monde commande ; que par conséquent le monde est à la place suprême, ainsi à la place de la tête, et le ciel à la place inférieure, ainsi à la place des pieds ; si donc le ciel ne favorise point leurs amours, il est mis sous les pieds, et il est foulé et refoulé ; tel est le renversement dans ceux chez qui règnent les amours de soi et du monde ; de là vient aussi que ceux-là, inspectés par les anges, apparaissent renversés, la tête en bas et les pieds en haut. Que la Guerre soit le combat du vrai contre le faux, et dans le sens opposé le combat du faux contre le vrai, c'est parce que la guerre dans le sens spirituel n'est pas autre chose : de tels combats sont aussi signifiés dans le sens interne par les Guerres dans les Historiques de la Parole, et même par les Guerres dans les Prophétiques, comme on peut le voir par les passages de la Parole rapportés, N°s 1664, 8273. Celui qui ne sait pas que les guerres dans la Parole signifient des guerres dans le sens spirituel, ne peut pas savoir ce qu'enveloppent les choses qui sont dites des Guerres dans Daniel, Chap., VII, VIII, XI ; et dans l'Apocalypse çà et là ; et dans les Évangélistes, où il s'agit des derniers temps de l'Église, Matth., XXIV. 5, 6, 7. Marc., XIII. 7, 8 ; et ailleurs. C'est de là aussi que tous les instruments de guerre, comme épées, lances, boucliers, arcs, flèches, et plusieurs autres, signifient des choses qui appartiennent au combat spirituel ; il en a été souvent parlé dans les explications.

10456. *Et il dit : Non pas voix de cri : Victoire ! Et non pas voix de cri : Défaite, signifie que d'une part agit le ciel, et de l'autre l'enfer, ainsi le faux contre le vrai et le vrai*

contre le faux : on le voit par la signification de la *voix de cri,* ou de la voix en vocifération, en ce que c'est la qualité des intérieurs de cette nation, N° 10454 ; par la signification de *non pas victoire,* et *non pas défaite,* en ce que c'est l'incertitude du combat entre le faux et le vrai, et non la décision ; et comme tout faux provient de l'enfer, et que tout vrai vient du ciel, ces mêmes paroles signifient que le ciel agit d'une part, et l'enfer de l'autre ; il a été montré que le cri est le faux, N° 2240 ; que c'est la pensée avec pleine intention de faire, N° 7119 ; et que c'est la lamentation intérieure, N° 7782. Par ces paroles est décrit l'état des intérieurs de cette nation, état dans le quel ils sont, quand l'enfer chez eux agit contre le ciel, et que le ciel agit contre l'enfer, ainsi quand ils sont tenus entre l'un et l'autre, ce qui arrivait, lorsqu'ils étaient dans le culte externe, l'interne étant fermé ; l'interne était fermé, afin que par les externes qui étaient les représentatifs des intérieurs, il y eût toujours communication avec le ciel ; ce sujet a été traité ci-dessus.

10457. *Voix de cri misérable, moi, j'entends, signifie l'état lamentable de leurs intérieurs :* on le voit par la signification de *voix de cri misérable,* en ce que c'est le lamentable ; en effet, dans la Langue originale le lamentable est exprimé par un mot qui signifie et le cri, et l'affection, et la misère, ainsi qui signifie cri misérable ; et comme la voix signifie la qualité des intérieurs, N° 10454, c'est pour cela que la voix de cri misérable signifie l'état lamentable des intérieurs.

10458. *Et il arriva que, comme il approchait du camp, signifie l'enfer, dans lequel était alors cette nation :* on le voit par la signification du *camp* des fils d'Israël, en ce que c'est le Ciel et l'Église, N°s 4236, 10038 ; ainsi comme ils étaient dans un culte idolâtrique, en adorant un veau au lieu de Jéhovah, leur camp signifie l'enfer, car le représentatif du Ciel et de l'Église est tourné en représentatif de l'enfer, quand le peuple se tourne du culte Divin vers le culte diabolique, qui était le culte du veau. La même chose est signifiée par le camp, dans Amos : « J'ai envoyé contre vous » une peste dans le chemin de l'Égypte, j'ai tué par l'épée vos jeunes » hommes, avec captivité de vos chevaux, au point que j'ai fait » monter *la puanteur de votre camp,* même en votre nez. » —

IV. 10 ; — là, il s'agit de la vastation du vrai ; quand ce vrai a été dévasté, le camp signifie l'enfer ; qu'il s'agisse de la vastation du vrai, c'est ce qu'on voit clairement d'après chacune des expressions de ce passage considérées dans le sens interne ; car la peste est la vastation, Nos 7102, 7505 ; le chemin est le vrai, et dans le sens opposé le faux, N° 10422 ; l'Égypte est l'externe, et aussi l'enfer, dans les articles cités, N° 10437 ; l'épée est le faux qui combat contre le vrai, Nos 2799, 4499, 6353, 7102, 8294 ; les jeunes hommes sont les vrais de l'Église, N° 7668 ; être tué, c'est périr spirituellement, Nos 6767, 8902 ; la captivité est la privation du vrai, N° 7990 ; les chevaux sont l'intellectuel qui est illustré, Nos 2760, 2761, 2762, 3217, 5321, 6125, 6534 ; la puanteur est l'abomination qui s'exhale de l'enfer, N° 7161 ; il est donc évident que dans ce sens le camp est l'enfer. L'enfer est encore signifié par les camps des ennemis qui étaient contre Jérusalem, et en général par les camps contre les fils d'Israël, dans les Historiques de la Parole.

10459. *Et il vit le veau et des danses, signifie le culte infernal, qui était conforme au plaisir des amours externes de cette nation, et par suite sa réjouissance intérieure :* on le voit par la signification du *veau,* en ce qu'il est le plaisir des amours externes de cette nation, N° 10407, qu'ici ce soit un culte conforme à ce plaisir, c'est parce que cette nation, quand Moscheh approchait du camp, était dans ce culte, culte qui provient de l'enfer, comme il vient d'être montré ; et par la signification des *danses,* en ce qu'elles sont la réjouissance intérieure, N° 10416.

10460. *Et s'enflamma la colère de Moscheh, signifie chez cette nation l'action de se détourner de l'interne de la Parole, de l'Église et du Culte :* on le voit par la signification de *s'enflammer de colère,* quand il s'agit du Seigneur, en ce que c'est chez l'homme se détourner des internes, ainsi des Divins, N° 10431 ; la même chose est signifiée par s'enflammer de colère, quand cela est dit de Moscheh, parce que Moscheh représente la Parole, ou le Divin Vrai qui procède du Seigneur, ou, ce qui est la même chose, le Seigneur quant au Divin Vrai ; sur cette représentation, *voir* aux articles cités, N° 9372. Il est dit se détourner de l'interne de la Parole, de l'Église et du Culte, car celui qui se détourne de l'in-

terne de la Parole, se détourne en même temps de l'interne de l'Église, et aussi de l'interne du Culte, puisque l'interne de l'Église et l'interne du Culte procèdent de l'interne de la Parole ; en effet, la Parole enseigne quel doit être l'homme de l'Église, ou quelle doit être l'Église chez l'homme, et aussi quel doit être le culte chez l'homme de l'Église ; car ce sont les biens et les vrais de l'amour et de la foi qui font l'Église interne, et aussi le culte interne ; la Parole enseigne ces biens et ces vrais, et ils sont les internes de la Parole.

10461. *Et il jeta de sa main les tables, et il les brisa sous la montagne, signifie le sens externe de la Parole, changé et remplacé par un autre à cause de cette nation :* on le voit par la signification des *tables,* sur lesquelles la loi avait été écrite, en ce que c'est le sens externe de la Parole, ou le sens de sa lettre, N° 10453 ; par la signification de *les jeter de sa main,* et *les briser,* en ce que c'est détruire le sens externe réel, par conséquent aussi le changer et le faire autre : que le sens externe de la Parole ait été changé et ait été fait autre à cause de la nation Israélite, on vient de le voir, N° 10453 ; et par la signification de *la montagne* de Sinaï, en ce qu'elle est le ciel d'où procède le Divin Vrai, N° 9420 ; il est dit *sous* la montagne parce que le sens externe de la Parole est sous le ciel, tandis que le sens interne est dans le ciel.

10462. *Et il prit le veau qu'ils avaient fait, signifie le plaisir du culte idolâtrique de cette nation :* on le voit par la signification du *veau,* en ce que c'est le plaisir des amours externes de la nation Israélite, d'après lequel et selon lequel existe leur culte, qui est idolâtrique, N°s 10407, 10459.

10463. *Et il le brûla au feu, signifie provenant entièrement des amours de soi et du monde, qui sont condamnés à l'enfer :* on le voit par la signification du *feu,* en ce qu'il est l'amour céleste, qui est l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain, et dans le sens opposé l'amour infernal, qui est l'amour de soi et l'amour du monde, N°s 4906, 5071, 5215, 6314, 6832, 6834, 6849, 7324, 7575, 10055 ; de là être brûlé au feu, c'est être entièrement rempli des amours de soi et du monde, ainsi être condamné à l'enfer ; car ces amours, quand ils règnent, sont l'enfer chez l'homme ; d'après cela, on voit clairement ce qui est si-

gnifié par le feu infernal, dont il est fait souvent mention dans la Parole.

10464. *Et il le moulut jusqu'en poudre, signifie le faux infernal qui en provient :* on le voit par la signification de *moudre en poudre* ou très-menu, en ce que c'est former le faux d'après un plaisir infernal, ainsi le faux infernal : que moudre, lorsqu'il s'agit du mal, ait cette signification, c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui a été montré, N°s 4335, 9995 f., 10303.

10465. *Et il la répandit sur les faces des eaux, signifie le mélange avec les vrais :* on le voit par la signification des *eaux,* en ce qu'elles sont les vrais, ainsi qu'il a été montré dans les articles cités, N° 10238 ; et comme il est dit que la poudre, en laquelle le veau avait été moulu, *fut répandue* sur les eaux, voilà pourquoi il est signifié que le faux provenant du plaisir infernal a été mêlé avec les vrais qui procèdent du ciel : si ces eaux signifient les vrais qui procèdent du ciel, c'est parce qu'elles descendaient de la montagne de Sinaï, et que la montagne de Sinaï signifie le ciel d'où procède le Divin vrai, N° 9420 ; que ces eaux descendissent de la montagne, on le voit ailleurs dans Moïse : « Votre péché que vous » avez fait, le veau, je le pris et le brûlai au feu, et je le broyai en » le moulant bien, jusqu'à ce qu'il fût réduit en poudre, *et sa pou-* » *dre je jetai dans le torrent qui descend de la montagne.* » — Deutér., IX. 21.

10466. *Et il en fit boire aux fils d'Israël, signifie conjoint et approprié à cette nation :* on le voit par la signification de *boire,* en ce que c'est se conjoindre et s'approprier le vrai, et dans le sens opposé le faux, N°s 3089, 3168, 8562, ici le faux du mal ; par les *fils d'Israël* il est entendu cette nation sans autre sens, puisqu'ici il s'agit de son propre. D'après ce qui a été dit, on peut voir maintenant quelle est cette nation quant à ses intérieurs, car ils sont décrits dans ce Chapitre.

10467. Vers. 21, 22, 23, 24, 25. *Et dit Moscheh à Aharon : Que t'a fait ce peuple, que tu aies amené sur lui un péché si grand? Et dit Aharon : Que ne s'enflamme point de colère, mon seigneur ; toi, tu connais que ce peuple* (est) *dans le mal, lui. Et ils m'ont dit : Fais-nous des dieux qui aillent devant nous ; car ce Moscheh, cet homme, qui nous a fait*

monter de la terre d'Égypte, nous ne savons ce qui en est pour lui. Et je leur dis : A qui de l'or, arrachez-le; et ils me (l') *ont donné, et je* (l') *ai jeté au feu, et il est sorti ce veau-ci. Et vit Moscheh que le peuple* (était) *dissolu, lui; parce que dissolu l'avait rendu Aharon, en anéantissement devant leurs adversaires.* — *Et dit Moscheh à Aharon,* signifie la perception par l'interne sur un tel externe : *que t'a fait ce peuple, que tu aies amené sur lui un péché si grand,* signifie d'où vient que cette nation s'est ainsi détournée du Divin : *et dit Aharon,* signifie ce qui a été perçu : *que ne s'enflamme point de colère, mon seigneur,* signifie que pour cela l'interne ne se détourne point : *toi, tu connais que ce peuple* (est) *dans le mal, lui,* signifie que cette nation est dans l'externe séparé d'avec le saint interne : *et ils m'ont dit,* signifie l'exhortation : *fais-nous des dieux qui aillent devant nous,* signifie les faux de la doctrine et du culte, ainsi des choses idolâtriques : *car ce Moscheh, cet homme, qui nous a fait monter de la terre d'Égypte, nous ne savons ce qui en est pour lui,* signifie qu'il a été entièrement ignoré ce que c'est qu'un autre Divin Vrai qui, dans la Parole, élève l'homme de l'externe dans l'interne, et fait l'Église : *et je leur dis : A qui de l'or, arrachez-le,* signifie l'action d'extraire du sens de la lettre les choses qui sont favorables au plaisir des amours externes, et aux principes de ces amours : *et ils me* (l') *ont donné,* signifie la réunion en un, et l'effet : *et je* (l') *ai jeté au feu, et il est sorti ce veau-ci,* signifie les amours de soi et du monde d'après lesquels et selon lesquels existe ce culte : *et vit Moscheh, que le peuple* (était) *dissolu, lui,* signifie que l'interne perçut que cette nation s'était détournée de l'interne, par conséquent du Divin : *parce que dissolu l'avait rendu Aharon,* signifie que cela provenait des externes qu'ils aimaient : *en anéantissement devant leurs adversaires,* signifie sans aucune puissance de résister aux maux et aux faux qui viennent de l'enfer.

10468. *Et dit Moscheh à Aharon, signifie la perception par l'interne sur un tel externe :* on le voit par la signification de *dire,* en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été montré dans les articles cités, N° 10290 ; par la représentation de *Moscheh,* en ce qu'il est la Parole, comme il a été montré dans les articles

cités, N° 9372, ici l'interne de la Parole; et par la représentation d'*Aharon*, en ce qu'il est l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte, N° 10397. Si Moscheh ici est l'interne, c'est parce qu'il parle à Aharon, par lequel est représenté l'externe : dire l'interne et l'externe de la Parole, ou dire simplement l'interne et l'externe, c'est ici la même chose, car la Parole est le Divin Vrai, d'après lequel il y a chez l'homme la perception, ici la perception sur un tel externe chez la nation Israélite, tant dans le culte que dans tout ce qui appartient à l'Église et dans tout ce qui appartient à la Parole. Il faut qu'on sache que toute perception sur l'externe existe par l'interne; car par l'interne peuvent être vues les choses qui sont dans l'externe, mais par l'externe ne peuvent pas être vues celles qui sont en soi, ni à plus forte raison celles qui sont dans l'interne; de là vient que ceux qui sont dans les externes sans l'interne ne peuvent pas reconnaître les internes, parce qu'ils ne les sentent point et ne les voient point; et que quelques-uns nient les internes, et avec les internes les célestes et les Divins.

10469. *Que t'a fait ce peuple, que tu aies amené sur lui un péché si grand, signifie d'où vient que cette nation s'est ainsi détournée du Divin :* on le voit par la signification de *que t'a fait ce peuple,* en ce que c'est d'où vient que cette nation est telle; car ici faire ne signifie pas faire, puisqu'Aharon ne signifie pas Aharon, mais signifie l'externe qui est examiné quant à sa qualité par l'interne; lors donc qu'on fait abstraction des personnes, l'expression *que t'a fait,* signifie d'où vient cela; et par la signification du *péché,* en ce que c'est l'action de se détourner du Divin, N°s 5841, 9346.

10470. *Et dit Aharon, signifie ce qui a été perçu :* on le voit par la signification de *dire,* quand il s'agit de l'interne examinant et explorant ce qui est dans l'externe, en ce que c'est percevoir; de là, *vice versâ,* quand il s'agit de l'externe, c'est ce qui a été perçu.

10471. *Que ne s'enflamme point de colère, mon seigneur, signifie que pour cela l'interne ne se détourne point :* on le voit par la signification de *s'enflammer de colère,* quand il s'agit de Moscheh, par qui est signifié l'interne, en ce que c'est se détourner, ici, qu'il ne se détourne point; et par la représentation

de Moscheh, qui ici est *mon seigneur*, en ce qu'il est l'interne, N° 10468. Ici Moscheh est appelé mon seigneur par Aharon, parce que l'interne est seigneur, et que l'externe est respectivement serviteur, car l'interne chez l'homme est dans le ciel, et par suite quand il a été ouvert, il est le ciel de l'homme; et l'externe chez lui est dans le monde, ainsi il est le monde de l'homme; or, le monde a été fait pour servir le ciel, comme le serviteur sert son seigneur : il en est de même de l'externe du culte, et aussi de l'externe de l'Église et de l'externe de la Parole, respectivement à leur interne.

10472. *Toi, tu connais que ce peuple est dans le mal, lui, signifie que cette nation est dans l'externe séparé d'avec le saint interne :* on le voit par la signification du *mal* et du péché, en ce que c'est la disjonction, la séparation d'avec le Divin, et l'action de s'en détourner, N°s 4997, 5746, 5841, 9346 : il est dit séparé d'avec le saint interne, parce que l'externe séparé d'avec l'interne est aussi séparé d'avec le saint, car le saint de l'homme est dans son interne : est appelé saint ce qui chez l'homme influe du ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le Ciel; le ciel influe dans l'interne de l'homme, et par l'interne dans son externe, puisque l'interne de l'homme a été formé à l'image du ciel, ainsi pour la réception des spirituels qui sont dans le ciel, et l'externe à l'image du monde, ainsi pour la réception des naturels qui sont dans le monde, N°s 9279, 10156; d'après cela, on voit clairement quel est l'homme chez qui l'externe a été séparé d'avec l'interne, à savoir, qu'il est dans les seules choses mondaines, terrestres et corporelles; ceux qui sont dans ces choses seules ne saisissent pas ce que c'est que l'interne, ni par conséquent ce que c'est qu'être dans les choses célestes et Divines; ils s'imaginent, quand ils sont dans les choses qui appartiennent au culte externe de l'Église, qu'ils sont aussi dans les choses Divines; mais néanmoins il n'en est pas ainsi; car ils sont alors ou dans un plaisir corporel provenant de l'habitude dès l'enfance, ou à cause du monde afin de se montrer, ou d'après le devoir de leur emploi pour en tirer profit ou honneur; ainsi ils sont aussi dans des choses mondaines, terrestres et corporelles, et non dans les choses célestes et Divines : il en est autrement chez ceux qui sont dans les externes par l'interne.

10473. *Et ils m'ont dit, signifie l'exhortation :* on le voit par la signification de *dire,* quand il s'agit de ceux qui sont dans les externes séparés d'avec l'interne, en ce que c'est l'exhortation, comme ci-dessus, N° 10398.

10474. *Fais-nous des dieux qui aillent devant nous, signifie les faux de la doctrine et du culte, ainsi des choses idolâtriques : voir* ci-dessus, N° 10399.

10475. *Car ce Moscheh, cet homme, qui nous a fait monter de la terre d'Égypte, nous ne savons ce qui en est pour lui, signifie qu'il a été entièrement ignoré ce que c'est qu'un autre Divin Vrai, qui, dans la Parole, élève l'homme de l'externe dans l'interne, et fait l'Église :* comme aussi ci-dessus, N° 10400.

10476. *Et je leur dis : A qui de l'or, arrachez-le, signifie l'action d'extraire du sens de la lettre les choses qui sont favorables au plaisir des amours externes, et aux principes de ces amours :* on le voit d'après ce qui a été expliqué et montré ci-dessus, N° 10402.

10477. *Et ils me l'ont donné, signifie la réunion en un, et l'effet :* comme ci-dessus, N°s 10403, 10404.

10478. *Et je l'ai jeté au feu, et il est sorti ce veau-ci, signifie les amours de soi et du monde d'après lesquels et selon lesquels existe ce culte :* on le voit par la signification du *feu,* en ce qu'il est l'amour dans l'un et l'autre sens, N°s 4906, 5071, 5215, 6314, 6832, 6834, 6849, 7324, 7575, 10055, ici l'amour de soi et l'amour du monde, parce que cette nation était dans ces amours, puisqu'elle était dans les externes séparés d'avec l'interne; par conséquent jeter dans le feu, c'est jeter dans ces amours, et extraire du sens littéral de la Parole des choses qui les favorisent, et en faire un doctrinal; et par la signification du *veau,* en ce qu'il est le culte d'après ces amours et selon ces amours, culte qui est infernal, N° 10459.

10479. *Et vit Moscheh que le peuple était dissolu, lui, signifie que l'interne perçut que cette nation s'était détournée de l'interne, par conséquent du Divin :* cela est constant d'après la signification de *voir,* en ce que c'est percevoir; d'après la représentation de *Moscheh,* en ce qu'il est l'interne, N° 10468; et d'a-

près la signification d'*être dissolu,* en ce que c'est être détourné, ici de l'interne, par conséquent du Divin, selon ce qui a été expliqué ci-dessus, N° 10472 : dans la Langue originale, ce mot signifie aussi être détourné, et se retirer en arrière, puis être mis à nu ; et être mis à nu signifie être privé du bien de l'amour et des vrais de la foi, qui sont les internes de l'Église, et du culte de l'Église, N° 9960.

10480. *Parce que dissolu l'avait rendu Aharon, signifie que cela provenait des externes qu'ils aimaient :* on le voit par la signification de *rendre dissolu,* en ce que c'est être détourné de l'interne, par conséquent du Divin, comme ci-dessus, N° 10479 ; et par la représentation d'*Aharon,* en ce qu'il est l'externe, N° 10468 ; que ce soit ce qu'ils aimaient, c'est parce que ceux qui sont dans les externes séparés d'avec l'interne n'aiment que les externes : si rendre dissolu signifie ici être détourné, et non pas faire qu'on se détourne, c'est parce que par Aharon dans le sens interne il est entendu, non pas Aharon, mais l'externe, ainsi en faisant abstraction de la personne, selon ce qui a été dit ci-dessus, N° 10469.

10481. *En anéantissement devant leurs adversaires, signifie sans aucune puissance de résister aux maux et aux faux qui viennent de l'enfer :* on le voit par la signification d'*anéantissement,* en ce que c'est sans aucune puissance de résister aux maux et aux faux ; car, dans le monde spirituel, c'est ne pouvoir rien ; et par la signification des *adversaires* ou des ennemis, en ce qu'ils sont les maux et par suite les faux, car dans le sens spirituel ce sont là les ennemis qui s'élèvent ; c'est pourquoi, dans la Parole, ces maux et ces faux sont aussi signifiés par les ennemis et par les adversaires, par exemple, dans David : « Jéhovah ! *Combien ont » été multipliés mes ennemis ! nombreux sont ceux qui s'élè- » vent contre moi,* qui disent au sujet de mon âme : Point de sa- » lut pour lui en Dieu. » — Ps., III. 2, 3. — Dans le Même : « Rends » admirable ta Miséricorde, ô Sauveur de ceux qui ont confiance ! » *De ceux qui s'élèvent contre moi* (sauve-moi) par ta droite ; » *garde-moi des impies,* qui à l'égard de mon âme m'environ- » nent. » — Ps., XVII. 7, 8, 9. — Dans le Même : « Ne me livre » point au désir de *mes ennemis,* car *se sont élevés contre moi » des témoins de mensonge,* et celui qui respire la violence ; si

» je ne croyais voir le bien dans la terre de vie. — Ps., XXVII. 12, 13. — Dans le Même : « O Dieu ! ordonne les saluts de Jacob ; » par Toi *nos ennemis* nous frapperons, en ton Nom nous foule- » rons *ceux qui s'élèvent* contre nous. » — Ps., XLIV. 5, 6. — Dans le Même : « Des étrangers *se sont élevés* contre moi, et des » violents ont cherché mon âme ; ils n'ont point mis Dieu devant » eux ; le Seigneur *(est)* parmi ceux qui soutiennent mon âme. » — Ps., LIV. 5, 6. — Dans le Même : « *Délivre-moi de mes ennemis,* » ô mon Dieu ! au-dessus de *ceux qui s'élèvent* contre moi exalte- » moi ; délivre-moi des ouvriers d'iniquité ; voici, ils dressent des » embûches à mon âme. » — Ps., LIX. 2, 3, 4 ; — dans ces passages et dans plusieurs autres, les ennemis et ceux qui s'élèvent (les adversaires) signifient les maux et les faux qui viennent de l'enfer : il est dit ceux qui s'élèvent, parce que les maux et les faux s'élèvent contre les biens et les vrais, mais non *vice versâ*. Si ceux qui sont dans les externes séparés d'avec l'interne n'ont aucune puissance de résister aux maux et aux faux qui viennent de l'enfer, c'est parce que toute puissance d'y résister procède du Divin ; ceux donc qui ont été séparés de l'interne, ayant aussi été séparés du Divin, n'ont aucune puissance ; de là ils sont entraînés par les maux et les faux partout où les emporte l'enfer, comme le flocon et la paille par le vent, ainsi qu'on le voit bien clairement par les méchants qui viennent de ce monde dans l'autre vie : cela aussi a été représenté par cette nation, en ce que les Israélites ont vaincu leurs ennemis toutes les fois qu'ils sont restés dans le culte qui leur avait été commandé, et qu'ils ont été vaincus toutes les fois qu'ils se sont écartés de ce culte, ainsi toutes les fois qu'ils ont été dans un culte mauvais ; selon ces paroles dans Moïse : « *Si mes statuts* » *vous réprouvez, alors vous poursuivra le bruit d'une feuille* » *agitée, et vous fuirez la fuite de l'épée, et vous tomberez* » *sans que personne* (vous) *poursuive ; ils trébucheront, l'homme* » *sur son frère, comme devant une épée, sans que personne* » (les) *poursuive.* » — Lévit., XXVI. 15, 36, 37 ; — et ailleurs : « *Un seul en poursuivrait-il mille, et deux une myriade ?* » *N'est-ce pas parce que leur Rocher les a vendus, et que Jé-* » *hovah les a livrés ?* » — Deutér., XXXII. 30. — Par là, on voit clairement ce qui est signifié par être en anéantissement devant les adversaires.

10482. Vers. 26, 27 28, 29. *Et se tint Moscheh à la porte du camp, et il dit : Qui pour Jéhovah? A moi. Et se rassemblèrent vers lui tous les fils de Lévi. Et il leur dit : Ainsi dit Jéhovah, Dieu d'Israël : Que mette chacun son épée sur sa cuisse, traversez, et revenez de porte à porte dans le camp, et tuez, l'homme son frère, et l'homme son compagnon, et l'homme son proche. Et firent les fils de Lévi selon la parole de Moscheh; et il tomba du peuple en ce jour-là jusqu'à trois mille hommes. Et dit Moscheh : Emplissez votre main aujourd'hui pour Jéhovah, car l'homme contre son fils, et contre son frère, et pour donner sur vous aujourd'hui bénédiction.* — *Et se tint Moscheh à la porte du camp,* signifie où est l'ouverture vers l'enfer : *et il dit : Qui pour Jéhovah? A moi,* signifie ceux qui sont dans les externes par l'interne : *et se rassemblèrent vers lui tous les fils de Lévi,* signifient ceux qui sont d'après le bien dans les vrais : *et il leur dit,* signifie l'exhortation : *ainsi dit Jéhovah, Dieu d'Israël,* signifie par le Seigneur : *que mette chacun son épée sur sa cuisse,* signifie le vrai d'après le bien combattant le faux d'après le mal : *traversez, et revenez de porte à porte dans le camp,* signifie partout où il y a quelque chose d'ouvert par l'interne dans l'externe : *et tuez, l'homme son frère, et l'homme son compagnon, et l'homme son proche,* signifie l'action de fermer quant à l'influx du bien et du vrai et de ce qui y est allié, afin qu'il n'y ait aucune réception ni aucune communication : *et firent les fils de Lévi selon la parole de Moscheh,* signifie l'effet par ceux qui sont dans les vrais d'après le bien : *et il tomba du peuple en ce jour-là jusqu'à trois mille hommes,* signifie l'action de fermer complètement l'interne : *et dit Moscheh : Emplissez votre main aujourd'hui pour Jéhovah,* signifie le communicatif et le réceptif du Divin Vrai dans les Cieux : *car l'homme contre son fils, et contre son frère,* signifie quand l'interne a été fermé, afin que le vrai et le bien procédant du ciel n'entrent point dans l'externe : *et pour donner sur vous aujourd'hui bénédiction,* signifie la réception du Divin Vrai d'après la Parole, et par ce Vrai la conjonction avec le Seigneur.

10483. *Et se tint Moscheh à la porte du camp, signifie où est l'ouverture vers l'enfer :* on le voit par la représentation de

Moscheh, en ce qu'il est l'interne, N° 10468; par la signification de *à la porte*, en ce que c'est où est l'ouverture, ainsi qu'il va être montré; et par la signification du *camp*, en ce que c'est l'enfer, N° 10458. Si Moscheh se tint à la porte du camp, et n'entra pas dans le camp même, c'était pour qu'il fût représenté que l'interne ne peut pas entrer dans l'enfer, car par Moscheh était représenté l'interne, et par le camp l'enfer; en effet, tous ceux qui sont dans l'enfer sont dans les externes séparés d'avec l'interne, puisqu'ils sont dans les amours de soi et du monde; l'interne ne peut donc pas y entrer, car il n'est pas reçu, mais chez quelques-uns de ceux qui sont là, il est aussitôt rejeté, chez d'autres il est étouffé et éteint, et chez d'autres il est perverti; dire l'interne ou dire le ciel, c'est la même chose, car le ciel est dans l'interne, tant dans l'interne de la Parole, que dans l'interne de l'Église et du culte, par conséquent dans l'interne de l'homme qui est dans l'amour céleste et spirituel, c'est-à-dire, dans l'amour envers le Seigneur et dans la charité à l'égard du prochain. Il sera dit en peu de mots ce que c'est que l'ouverture de l'enfer, qui est signifiée par la porte de ce camp : Chaque enfer a été fermé tout autour, mais il est ouvert en dessus selon la nécessité et le besoin; cette ouverture est du côté du monde des esprits, monde qui tient le milieu entre le ciel et l'enfer; car là les enfers sont terminés par en haut, et les cieux par en bas, N° 5852 : il est dit qu'ils sont ouverts selon la nécessité et le besoin, parce que chaque homme a chez lui des esprits de l'enfer, et des anges du ciel; les esprits de l'enfer sont dans les amours corporels et mondains de l'homme, et les anges du ciel sont dans les amours célestes et spirituels; car l'homme, sans les esprits, ne peut nullement vivre; si les esprits lui étaient enlevés, il tomberait mort comme une pierre : afin donc que l'homme ait la vie selon ses amours, il y a, d'après la nécessité et selon le besoin, ouverture d'enfers, d'où viennent vers lui des esprits qui sont dans de semblables amours. C'est cette ouverture qui est entendue par la porte de l'enfer; il m'a été donné quelquefois de voir de telles ouvertures : le Seigneur prépose des anges à la garde de ces portes, afin qu'il ne sorte pas de là plus d'esprits qu'il n'est nécessaire. D'après cela, on voit clairement ce qui est signifié dans la Parole par les portes de l'enfer et par les portes des ennemis; par exemple, dans Mat-

thieu : « Jésus dit à Pierre : Sur cette pierre le bâtirai mon Église, » et *les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.* » — XVI. 18 ; — les portes de l'enfer ne prévaudront point, c'est-à-dire que les enfers n'oseront point sortir et détruire les vrais de la foi ; la pierre sur laquelle est bâtie l'Église est d'après le Seigneur la foi au Seigneur, et cette foi est la foi de la charité, parce qu'elle est dans la charité et avec la charité, et qu'ainsi la charité et elle sont un ; que la pierre soit cette foi, on le voit dans la Préface du Chap. XXII de la Gen., et Nos 8581, 10438 ; et que la foi même soit la charité, on le voit, Nos 654, 1162, 1176, 1608, 2228, 2343, 2349, 2419, 2839, 3324, 4368, 6348, 7039, 7623 à 7627, 7752 à 7762, 8530, 9154, 9224, 9783. La même chose est aussi signifiée par « *ta semence héritera la porte de tes ennemis,* » — Genèse, XXII. 17. XXIV. 60 ; — hériter la porte des ennemis, c'est détruire les maux et les faux qui proviennent de l'enfer ; cela a aussi été représenté par l'expulsion et par la destruction des nations dans la terre de Canaan ; car les nations de cette terre représentaient les maux et les faux qui viennent de l'enfer, *voir* Nos 1573, 1574, 1868, 4818, 6306, 8054, 8317, 9320, 9327 : puis dans David : « Ils méditent contre moi, » *ceux qui habitent à la porte ;* ils me raillent en musique, » ceux qui boivent la cervoise. » — Ps., LXIX. 13. — Dans le Même : « Heureux l'homme qui a rempli son carquois ! ils ne » seront point confus, car *ils parleront avec les ennemis à la* » *porte.* » — Ps., CXXVII. 5. — Mais dans le sens bon les portes signifient l'ouverture vers le ciel ; dans David : « *Élevez, portes,* » *vos têtes ;* et exhaussez-vous, *entrées éternelles,* et entrera le » Roi de gloire. » — Ps., XXIV. 7, 8, 9, 10. — En outre, les portes dans la Parole signifient l'introduction dans le Ciel et dans l'Église par le vrai et par le bien, et aussi l'influx du vrai et du bien chez l'homme.

10484. *Et il dit : Qui pour Jéhovah ? A moi, signifie ceux qui sont dans les externes par l'interne :* on le voit par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est l'interne, N° 10468 ; et comme l'interne de l'homme est dans le ciel, et son externe dans le monde, et que le ciel entre par l'interne dans l'externe chez l'homme, il est évident que par ceux qui sont pour Jéhovah il est

entendu ceux qui sont dans les externes d'après l'interne; quand il est dit que le ciel entre, il est entendu que c'est le Seigneur qui entre, puisque le Divin du Seigneur fait le ciel : que ce soient ceux-là qui sont signifiés, cela est encore évident en ce qu'ils sont opposés à ceux qui sont dans les externes séparés d'avec l'interne; et aussi en que les fils de Lévi, qui se rassemblèrent vers Moscheh, représentent ceux qui sont d'après le bien dans les vrais; et ceux qui sont d'après le bien dans les vrais, sont dans les externes par l'interne.

10485. *Et se rassemblèrent vers lui tous les fils de Lévi, signifie ceux qui sont d'après le bien dans les vrais :* on le voit par la signification des *fils de Lévi,* en ce que ce sont ceux qui sont dans l'amour spirituel, ou dans la charité à l'égard du prochain, Nos 3875, 4497, 4502, 4503 ; dire la charité à l'égard du prochain, ou dire le vrai d'après le bien, c'est la même chose, puisque ceux qui sont dans la charité sont dans la vie du vrai, et que la vie du vrai, c'est-à-dire, la vie selon les vrais Divins, est la charité.

10486. *Et il leur dit, signifie l'exhortation :* on le voit par la signification de *dire,* quand il s'agit d'un combat, auquel on est excité, comme ici, en ce que c'est l'exhortation.

10487. *Ainsi dit Jéhovah, Dieu d'Israël, signifie par le Seigneur :* on le voit en ce que dans la Parole *Jéhovah* et *Dieu d'Israël,* c'est le Seigneur ; il a été montré que Jéhovah est le Seigneur, dans les articles cités, N° 9373 ; et que Dieu et saint d'Israël est le Seigneur, N° 7091.

10488. *Que mette chacun son épée sur sa cuisse, signifie le vrai d'après le bien combattant le faux d'après le mal :* on le voit par la signification de *l'épée,* en ce qu'elle est le vrai qui combat contre le faux, Nos 2799, 8294 ; et par la signification de *la cuisse,* en ce qu'elle est le bien de l'amour, Nos 3021, 4277, 4280, 5050 à 5062, 9961. Il est dit l'épée sur la cuisse, parce que le vrai qui combat contre le faux et le mal, et qui est vainqueur, doit procéder du bien ; toute puissance du vrai vient du bien ; le vrai sans le bien n'est pas même le vrai, car il est seulement un scientifique sans vie ; le vrai sans le bien n'a donc aucune puissance ; par le vrai d'après le bien il est entendu la vie selon le vrai, car le bien

appartient à la vie : de là on voit clairement pourquoi il est dit, mettre l'épée sur sa cuisse ; comme aussi dans David, où il s'agit du Seigneur : « *Ceins ton épée sur la cuisse,* Héros, dans ta » gloire et dans ton honneur. » — Ps., XLV. 4.

10489. *Traversez, et revenez de porte à porte dans le camp, signifie partout où il y a quelque chose d'ouvert par l'interne dans l'externe :* on le voit par la signification de *traverser,* et de *revenir,* en ce que c'est examiner et considérer tout autour depuis une fin jusqu'à l'autre ; par la signification de la *porte,* en ce que c'est l'ouverture, N° 10483, ainsi de *porte à porte,* c'est partout où il y a quelque chose d'ouvert ; et par la signification du *camp,* en ce que c'est l'enfer, N° 10483, par conséquent aussi l'externe, car l'externe séparé de l'interne est l'enfer chez l'homme : il est donc évident que par « traversez, et revenez de porte à porte dans le camp, » il est signifié qu'il faut examiner et considérer tout autour partout où il y a quelque chose d'ouvert par l'interne dans l'externe : il sera dit, dans l'article suivant, comment la chose se passe. Si l'externe séparé de l'interne chez l'homme est l'enfer, c'est parce que l'interne chez lui est le ciel, comme il a été montré ci-dessus, N° 10472 ; de là l'externe, quand il a été séparé du ciel, est l'enfer : c'est en outre ce que l'on peut voir en ce que chez ceux qui sont dans les externes séparés des internes, règnent les amours infernaux, qui sont les amours de soi et du monde ; et même l'homme chez qui l'externe a été séparé de l'interne, est en actualité dans l'enfer, quoiqu'il ne le sache point, quand il vit dans le monde.

10490. *Et tuez, l'homme son frère, et l'homme son compagnon, et l'homme son proche, signifie l'action de fermer quant à l'influx du bien et du vrai et de ce qui y est allié, afin qu'il n'y ait aucune réception ni aucune communication :* on le voit par la signification de *tuer,* en ce que c'est ôter la vie spirituelle, ainsi le bien de l'amour et le vrai de la foi ; ici donc fermer, afin qu'il n'y en ait aucune réception ni aucune communication ; celles-ci étant enlevées, la vie spirituelle est ôtée aussi, il ne reste que la vie naturelle ; que tuer, ce soit ôter la vie spirituelle, *voir* N°s 3387, 3395, 3607, 6767, 7043, 8902 ; par la signification du *frère,* en ce que c'est le bien de l'amour et de la charité, N°s 3815, 4121, 4191, 5409, 5686, 5692, 6756 ; par la signi-

fication du *compagnon,* en ce que c'est le vrai de ce bien ; et par la signification du *proche,* en ce que c'est ce qui a été conjoint à ce bien et à ce vrai, Nos 5911, 9378, ainsi ce qui est allié, car les alliés sont les proches : de là, il est évident que par « tuez, l'homme son frère, et l'homme son compagnon, et l'homme son proche, » il est signifié l'action de fermer l'interne chez cette nation, quant à l'influx du bien, du vrai, et de ce qui y est allié, afin qu'il n'y en ait aucune réception, et qu'il n'y ait aucune communication avec eux. Voici ce qui a lieu : Comme cette nation était idolâtre de cœur, et entièrement dans les amours dans lesquels est l'enfer, et que néanmoins chez elle il devait être institué un culte représentatif des célestes, les internes étaient par conséquent entièrement fermés chez elle : il y avait deux raisons pour que les internes fussent fermés ; l'une, afin qu'il y eût conjonction avec le ciel par leurs externes sans l'interne ; l'autre, afin que les choses saintes de l'Église et du Ciel ne fussent point profanées ; car si cette nation eût reconnu les internes du culte, qui sont les choses saintes de l'Église et du Ciel représentées par eux, elle les aurait souillées et profanées ; c'est de là qu'il a été révélé à cette nation peu de chose dans la lumière au sujet du ciel et de la vie après la mort ; et c'est de là qu'ils ont absolument ignoré que le Royaume du Messie était dans le ciel : que cette nation soit encore telle aujourd'hui, cela est notoire ; mais que l'on voie ce qui a été montré sur cette nation dans les articles cités ci-dessus, N° 10396 ; par exemple, qu'ils étaient entièrement dans les externes sans aucun interne, Nos 4293, 4311, 4459 f., 4834, 4844, 4847, 4865, 4868, 4874, 4903, 4913, 9320, 9373, 9380, 9381 ; que de là leur culte a été seulement externe, Nos 3147, 3479, 8871 ; qu'ils n'ont pas voulu connaître les internes du culte et de la Parole, Nos 3479, 4429, 4433, 4680 ; que s'ils avaient connu les saints internes ils les auraient profanés, Nos 3398, 3489, 4289 ; que c'est pour cela qu'il ne leur a pas non plus été donné de les connaître, Nos 301, 302, 304, 2520, 3769 ; que néanmoins par les externes du culte, qui étaient les représentatifs des célestes chez eux, il y a eu communication avec le ciel, Nos 4311, 4444, 6304, 8588, 8788, 8806. C'est donc là ce qui est entendu et signifié par ces paroles, « tuez, l'homme son frère, l'homme son compagnon, et l'homme son proche. » Celui qui ne sait pas que

les frères, les compagnons, les proches, et plusieurs autres termes de parenté, signifient les biens et les vrais de l'Église et du Ciel, et leurs opposés qui sont les maux et les faux, ne peut pas savoir ce qu'enveloppent plusieurs passages de la Parole, où ces termes se rencontrent, comme dans les passages suivants; par exemple, dans Matthieu : « Ne pensez pas que je sois venu mettre la paix sur la » terre; je suis venu mettre, non pas la paix, mais l'épée; car je » suis venu *mettre en division l'homme contre son père,* et *la* » *fille contre sa mère,* et *la bru contre sa belle-mère;* et en- » nemis de l'homme ceux de sa maison. Qui aime *père* ou *mère* » plus que Moi n'est pas digne de Moi ; et qui aime *fils* ou *fille* plus » que Moi n'est pas digne de Moi; et qui ne prend pas sa croix, et » ne suit pas derrière Moi, n'est pas digne de Moi. » — X. 34, 35, 36, 37, 38 ; — là, il s'agit des combats spirituels, qui sont les tentations que doivent subir ceux qui seront régénérés; ainsi, il s'agit de débats alors chez l'homme entre les maux et les faux, qui lui viennent de l'enfer, et les biens et les vrais qui lui viennent du Seigneur; comme ces combats sont décrits ici, voilà pourquoi il est dit, « qui ne prend pas sa croix, et ne suit pas derrière Moi, n'est pas digne de Moi; » par la croix il est entendu l'état de l'homme dans les tentations; celui qui ne sait pas que de telles choses sont signifiées par l'homme et le père, par la fille et la mère, par la bru et la belle-mère, croira que le Seigneur est venu dans le monde enlever la paix dans les maisons et dans les familles, et y mettre la division, tandis que cependant il est venu donner la paix et enlever les divisions, selon ses paroles dans Jean, Chap. XIV. Vers. 27, et ailleurs : que le débat entre l'homme interne et l'homme externe soit décrit ici, on le voit par la signification de l'homme et du père, de la fille et de la mère, de la bru et de la belle-mère, dans le sens interne ; dans ce sens l'homme est le bien qui procède du Seigneur, le père est le mal qui vient du propre de l'homme, la fille est l'affection du bien et du vrai, la mère est l'affection du mal et du faux, la bru est le vrai de l'Église adjoint à son bien, et la belle-mère est le faux adjoint à son mal : et comme c'est ainsi qu'est décrit le combat entre les biens et les maux et entre les faux et les vrais chez l'homme, voilà pourquoi il est dit aussi qu'ennemis de l'homme seront ceux de sa maison; ceux de la maison signifient les choses

qui sont chez l'homme, ainsi les choses qui sont les propres de l'homme; et les ennemis, dans le sens spirituel, sont les maux et les faux qui attaquent les biens et les vrais : que ce soit là ce qui est signifié par l'homme, le père, la fille, la mère, la bru et la belle-mère, c'est ce qui a été montré çà et là dans les explications. Il en est de même de ces paroles dans Matthieu : « *Le frère* livrera *le* » *frère* à la mort, et *le père le fils,* et *les enfants* se soulèveront » *contre les parents,* et les feront mourir. » — X. 21 : — et de même de celles-ci dans Luc : « Si quelqu'un vient à Moi, et *ne* » *haït pas son père,* et *sa mère,* et *son épouse,* et *ses enfants,* » et *ses frères,* et *ses sœurs,* et même aussi son âme, il ne peut » être mon disciple; et quiconque ne porte point sa croix, et ne » vient point après Moi, ne peut être mon disciple; ainsi donc, qui- » conque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a ne peut » être mon disciple. » — XIV. 26, 27, 33; — qui ne voit que ces paroles doivent être entendues autrement que selon la lettre, spécialement par cette considération, qu'il est dit qu'on doit haïr père, mère, épouse, enfants, frères, sœurs, pour qu'on puisse être disciple du Seigneur, puisque d'après les préceptes du Seigneur, personne ne doit avoir de haine, pas même envers un ennemi? — Matth., V. 43, 44; — que les propres de l'homme, qui sont les maux et les faux dans leur ordre, soient entendus par ces noms, cela est évident, car il est dit aussi, que l'homme doit haïr son âme, et renoncer à tout ce qu'il a, c'est-à-dire, à ses propres : l'état de la tentation ou du combat spirituel est aussi décrit ici, car il est dit, « quiconque ne porte point sa croix, et ne vient point après Moi, ne peut être mon disciple ; » être le disciple du Seigneur, c'est être conduit par le Seigneur et non par soi-même, ainsi par les biens et les vrais qui procèdent du Seigneur, et non par les maux et les faux qui viennent de l'homme. La Parole doit être entendue de même ailleurs où ces noms sont mentionnés; par exemple, dans Jérémie : « A mes paroles ils ne font point attention; et ma loi, ils » la rejettent; c'est pourquoi, ainsi a dit Jéhovah : Voici, je vais » mettre devant ce peuple des achoppements, afin que s'y heurtent » *pères* et *fils* ensemble, le *voisin* et son *compagnon,* et qu'ils » périssent. » — VI. 19, 21. — Dans Jérémie : « Je les disper- » serai, *l'homme avec son frère,* et *les pères* et *les fils* ensemble;

» je n'épargnerai point, je ne pardonnerai point, je n'aurai point » compassion, que je ne les détruise. » — XIII. 14. — Dans le Même : « Jéhovah a multiplié ceux qui trébuchent, et même est » tombé *l'homme sur son compagnon.* » — XLVI. 16. — Et dans Ésaïe : « Je mettrai aux prises l'Égypte avec l'Égypte, de » telle sorte que *combatte l'homme contre son frère,* et *l'homme* » *contre son compagnon.* » — XIX. 2 ; — dans ces passages aussi, de semblables choses sont entendues par les pères, les fils, les frères et les compagnons.

10491. *Et firent les fils de Lévi selon la parole de Moscheh, signifie l'effet par ceux qui sont dans les vrais d'après le bien :* on le voit par la représentation des *fils de Lévi,* en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les vrais d'après le bien, et dans le sens abstrait, les vrais d'après le bien, N° 10485 ; et par la signification de *faire selon la parole de Moscheh,* en ce que c'est l'effet.

10492. *Et il tomba du peuple en ce jour-là jusqu'à trois mille hommes, signifie l'action de fermer complètement l'interne :* on le voit par la signification de *tomber* ou d'être tué, en ce que c'est être fermé, N° 10490 ; et par la signification de *trois mille,* en ce que c'est ce qui est complet ; car trois signifie le plein et le complet, N°s 2788, 4495, 7715, 8347, 9198, 9488, 9489 ; de même trois mille, puisque les nombres plus grands signifient la même chose que les nombres plus petits, d'après lesquels ils existent par multiplication, N°s 5291, 5335, 5708, 7973 ; que tous les nombres dans la Parole signifient des choses, on le voit dans les passages cités, N° 9488 ; et N°s 10127, 10217, 10253. Maintenant, puisqu'il a été question ici de l'action de fermer l'interne chez la nation Israélite et Juive, il m'est permis de dire encore quelque chose sur cette action : Ce sont les maux et les faux qui ferment l'homme interne, ou, ce qui est la même chose, ce sont les amours mondains, terrestres et corporels quand ces amours règnent, car de là viennent tous les maux et tous les faux ; si l'interne est fermé par eux, c'est parce que ces amours sont opposés aux amours célestes, ou, ce qui est la même chose, c'est parce que les maux et les faux sont opposés aux biens et aux vrais ; lors donc que des opposés agissent mutuellement les uns contre les autres, ce qui est

blessé se contracte, à peu près comme une fibre qui est piquée, et d'ailleurs tout ce qui appartient à l'homme est contracté par la douleur ; que par suite de la lésion et de l'état lugubre du mental *(animus)*, la face de l'homme se fronce, et que son abdomen, avec le poumon et sa respiration, se resserre, cela est notoire ; il en est aussi de même de l'homme interne, quand les maux et les faux entrent dans la pensée et dans la volonté ; il est perçu, et même il se manifeste qu'il y a alors aversion et par suite contraction ; voilà la cause commune d'après laquelle l'interne est fermé ; mais la cause spéciale, c'est pour que les biens et les vrais n'entrent point du ciel par l'homme interne dans l'homme externe, et n'y soient ni souillés ni profanés ; afin donc que cela n'arrivât pas chez la nation Israélite, chez laquelle il y avait la Parole et les choses saintes de l'Église, l'interne chez eux avait été complètement fermé ; que l'interne ait été complètement fermé, c'est ce qui devient bien manifeste en ce que, quoiqu'ils vivent parmi les Chrétiens, et quoiqu'il s'agisse évidemment du Seigneur dans les Prophétiques, néanmoins ils ne Le reconnaissent nullement ; bien plus, ils sont tels, qu'ils ne peuvent pas même penser quelque chose qui confirme, il y a refus intérieur et aversion intérieure. En outre, il faut qu'on sache que, dans le monde Chrétien aussi, l'interne est fermé chez ceux qui savent les vrais de la foi d'après la Parole, et qui n'y conforment pas leur vie, car la vie même selon ces vrais ouvre l'homme interne ; autrement les vrais ne résident que dans la mémoire de l'homme externe ; mais chez ceux qui les nient, l'interne a été entièrement fermé : et, ce qui peut paraître étonnant, l'interne a été fermé chez un nombre plus grand d'intelligents que de simples ; et cela, parce que les intelligents sont plus que les simples dans les cupidités de s'élever et de s'enrichir, et par là dans les amours de soi et du monde ; et aussi parce que, par les scientifiques dans lesquels les intelligents sont plus que les simples, ils sont dans la faculté de confirmer les maux et les faux qui proviennent de ces amours : qu'on ajoute à cela que la plupart des intelligents pensent sur l'âme d'après une sorte d'hypothèse admise dans le monde savant, d'après laquelle ils n'ont de l'âme d'autre idée que comme d'un souffle ou d'un vent, dans lequel il y a peut-être quelque chose qui vit ; tandis qu'au contraire les simples bons pensent, non pas d'après une telle idée, mais

seulement d'après l'idée que l'âme est l'homme qui vit après la mort ; de là vient que chez ceux-ci l'interne est ouvert, et que chez ceux-là il est fermé. Soit que l'on dise de l'interne qu'il est ouvert ou fermé, ou soit qu'on le dise du ciel, c'est la même chose.

10493. *Et dit Moscheh : Emplissez votre main aujourd'hui pour Jéhovah, signifie le communicatif et le réceptif du Divin Vrai dans les Cieux :* on le voit par la signification d'*emplir la main pour Jéhovah,* en ce que c'est le représentatif de la Divine puissance du Seigneur dans les Cieux par le Divin Vrai procédant de son Divin Bien ; et le communicatif et le réceptif de ce vrai dans les cieux, N° 10076 ; ici le communicatif du Divin Vrai avec les cieux par les représentatifs, qui étaient les externes du culte chez cette nation, après que l'interne eut été fermé chez eux : que par les externes du culte, qui étaient les représentatifs des célestes, chez cette nation, après que l'interne eut été fermé, il y ait eu communication avec le ciel d'après la Divine puissance du Seigneur, on le voit, Nos 4311, 4444, 6304, 8588, 8788, 8806.

10494. *Car l'homme contre son fils et contre son frère, signifie quand l'interne a été fermé, afin que le vrai et le bien procédant du ciel n'entrent point dans l'externe :* on le voit par la signification de *l'homme contre son fils et contre son frère,* ou après qu'ils les eurent tués, en ce que c'est l'action de fermer l'interne quant à l'influx du vrai et du bien, Nos 10490, 10492 ; que le fils soit le vrai, on le voit, Nos 489, 491, 533, 1147, 2623, 2628, 2803, 2813, 3373, 3704, 4257, 9807 ; et le frère, le bien, Nos 3815, 4121, 4191, 5409, 5686, 5692.

10495. *Pour donner sur vous aujourd'hui bénédiction, signifie la réception du Divin Vrai d'après la Parole, et par ce vrai la conjonction avec le Seigneur :* on le voit par la signification de la *bénédiction,* en ce que c'est en général ce qui est donné par le Seigneur à l'homme ; et comme tout ce qui est donné par le Seigneur se réfère au bien de l'amour et au vrai de la foi, c'est ce bien et ce vrai et tout ce qui en procède, qui est signifié par la bénédiction ; ici donc c'est la réception du Divin Vrai d'après la Parole, et par ce vrai la conjonction avec le Seigneur, *voir* Nos 1096, 2846, 3017, 3406, 4216, 4981, 6298, 8674, 8939 ; que la Bénédiction soit la conjonction avec le Seigneur, on le voit

N°s 3504, 3514, 3530, 3565, 3584, 6091, 6099. De quelle manière ces choses se passent, cela a été montré dans ce qui précède ; et qu'il y ait, par la Parole, conjonction du Seigneur avec l'homme, et du ciel avec le monde, on le voit, N° 10452.

10496. Vers. 30, 31, 32, 33, 34, 35. *Et il arriva que le lendemain, et dit Moscheh au peuple : Vous, vous avez péché d'un péché grand ; et maintenant je monterai vers Jéhovah ; peut-être ferai-je expiation pour votre péché? Et revint Moscheh vers Jéhovah, et il dit : Je te prie, il a péché, ce peuple, d'un péché grand, et ils se sont fait des dieux d'or. Et maintenant, si tu remettais leur péché! Et sinon, efface-moi, je te prie, de ton Livre, que tu as écrit. Et dit Jéhovah à Moscheh : Celui qui a péché contre Moi, je l'effacerai de mon livre. Et maintenant, va, conduis le peuple vers où je t'ai dit ; voici, mon Ange ira devant toi, et au jour de ma visitation, et je visiterai sur eux leur péché. Et frappa Jéhovah le peuple sur ce qu'ils avaient fait le veau, qu'avait fait Aharon.* — *Et il arriva que le lendemain,* signifie la durée d'un tel culte jusqu'à la fin de l'Église : *et dit Moscheh au peuple : Vous, vous avez péché d'un péché grand,* signifie l'action de se détourner et de s'éloigner complètement : *et maintenant je monterai vers Jéhovah,* signifie l'élévation des intérieurs vers le Seigneur : *peut-être ferai-je expiation pour votre péché?* signifie la possibilité d'après la Divine puissance du Seigneur chez ceux qui se sont ainsi entièrement détournés : *et revint Moscheh vers Jéhovah,* signifie la conjonction : *et il dit : Je te prie, il a péché, ce peuple, d'un péché grand,* signifie que quoique cette nation se soit entièrement détournée et éloignée du Divin : *et ils se sont fait des dieux d'or,* signifie et quoiqu'ils adorent le plaisir infernal : *et maintenant, si tu remettais leur péché!* signifie que néanmoins cette action de s'être détourné du Divin ne ferait point obstacle : *et sinon, efface-moi, je te prie, de ton Livre, que tu as écrit,* signifie que l'interne de la Parole, de l'Église et du culte ne périrait point : *et dit Jéhovah à Moscheh : Celui qui a péché contre Moi, je l'effacerai de mon livre,* signifie la réponse, que ceux qui se détournent du Divin périront : *et maintenant, va, conduis le peuple vers où je t'ai dit,* signifie cette nation, pour qu'elle représente

l'Église, et non pour que l'Église soit chez elle : *voici, mon Ange ira devant toi,* signifie que néanmoins le Divin Vrai conduira : *et au jour de ma visitation, et je visiterai sur eux leur péché,* signifie leur dernier état dans le particulier et dans le commun quand arrivera le jugement : *et frappa Jéhovah le peuple,* signifie la dévastation du vrai et du bien chez la nation Israélite : *sur ce qu'ils avaient fait le veau,* signifie à cause du culte provenant de l'amour infernal : *qu'avait fait Aharon,* signifie cela par les externes qu'ils aimaient seuls.

10497. *Et il arriva que le lendemain, signifie la durée d'un tel culte jusqu'à la fin de l'Église :* on le voit par la signification du *lendemain,* en ce que c'est ce qui est perpétuel et éternel ; mais quand il s'agit de la nation Juive, c'est jusqu'à la fin de l'Église : que le lendemain soit ce qui est perpétuel et éternel, c'est parce que le jour de demain, quand cela se dit de choses qui signifient les Divins célestes et spirituels, signifie ce qui est perpétuel et éternel, *voir* Nos 3998, 9939 ; mais que ce soit la durée jusqu'à la fin de l'Église, c'est parce que cela est dit de la nation Juive et de son culte, qui prit fin quand le Seigneur vint dans le monde, selon la prédiction dans Daniel : « Soixante-dix semaines ont été » décidées sur ton peuple, et sur ta ville de sainteté, pour consom- » mer la prévarication, et pour sceller les péchés, et pour expier » l'iniquité, et pour amener la justice des siècles, et pour sceller la » vision et le prophète, et pour oindre le Saint des saints. Dans le » milieu de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'oblation : enfin » sur l'oiseau des abominations *(sera)* la désolation, et jusqu'à la » consommation et à la décision, elle fondra sur la dévastation. » — IX. 24, 27 ; — et que les restes du culte de cette nation doivent prendre fin avec la fin de l'Église d'aujourd'hui en Europe, le Seigneur le prédit dans Matthieu : « En vérité, je vous dis, que ne » passera point cette génération que toutes ces choses n'arrivent. » — XXIV. 34 ; — dans ce Chapitre, il s'agit de la consommation du siècle, qui est la fin de l'Église d'aujourd'hui, comme on le voit expliqué au commencement des Chapitres XXVI à XL de la Genèse.

10498. *Et dit Moscheh au peuple : Vous, vous avez péché d'un péché grand, signifie l'action de se détourner et de s'é-*

loigner complètement : on le voit par la signification du *péché,* en ce que c'est l'action de se détourner et de s'éloigner du Divin, N[os] 5229, 5474, 5841, 7589, 9346, ici l'action de se détourner et de s'éloigner complètement, parce qu'il est dit un péché *grand;* l'action de se détourner et de s'éloigner du Divin est complète, quand il n'est plus reçu du ciel rien du vrai ni rien du bien, car le vrai et le bien, procédant du ciel, sont le Divin chez l'homme ; qu'il n'y ait eu chez cette nation, aucune réception du vrai et du bien procédant du ciel, et que par conséquent l'action de se détourner du Divin ait été complète, c'est ce qui est décrit par ces paroles dans Ésaïe : « Dis à ce peuple : Entendez en entendant mais ne compre- » nez point, et voyez en voyant mais ne connaissez point. Engraisse » le cœur de ce peuple, et ses oreilles appesantis, et ses yeux en- » duis, de peur que peut-être il ne voie de ses yeux, et que de ses » oreilles il n'entende, et que son cœur ne comprenne, et qu'il ne » se convertisse pour être guéri. » — VI. 9, 10. Jean, XII. 37, 38, 39, 40 ; — il est dit de peur qu'il ne se convertisse pour être guéri, ce qui signifie que s'ils avaient compris les internes de la Parole, de l'Église et du culte, ils les auraient profanés, selon ce qui a été dit ci-dessus, N° 10490.

10499. *Et maintenant je monterai vers Jéhovah, signifie l'élévation des intérieurs vers le Seigneur :* on le voit par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est l'interne, N° 10468 ; et par la signification de *monter,* en ce que c'est l'élévation vers les intérieurs, N[os] 3084, 4539, 4969, 5406, 5817, 6007 ; ici, l'élévation vers le Seigneur, parce qu'il est dit, « je monterai vers Jéhovah, » et que par *Jéhovah* dans la Parole il est entendu le Seigneur, *voir* aux articles cités, N° 9373. Comment cela a lieu, on peut le voir d'après ce qui a été montré sur l'élévation des internes de la Parole, de l'Église et du culte vers le ciel, ou vers le Seigneur, par les externes chez la nation Israélite, N[os] 4311, 4444, 6304, 8588, 8788, 8806.

10500. *Peut-être ferai-je expiation pour votre péché, signifie la possibilité d'après la Divine puissance du Seigneur chez ceux qui se sont ainsi entièrement détournés :* on le voit par la signification de *faire expiation,* en ce que c'est faire qu'on n'y réfléchisse plus, de sorte que leur culte soit néanmoins accepté

et entendu; car l'expiation est aussi l'audition et la réception de toutes les choses qui appartiennent au culte, ainsi qu'il a été montré, N° 9506; ici donc la possibilité que cela se fasse chez ceux qui se sont ainsi entièrement détournés; et par la signification du *péché*, en ce que c'est l'action de se détourner complètement du Divin, comme ci-dessus, N° 10498. Que ce soit là ce qui est signifié par ces paroles, c'est parce que dans tout ce Chapitre il s'agit de l'action chez la nation Israélite de se détourner du Divin, et de la possibilité, néanmoins, que par les externes dans lesquels seuls ils étaient, il y aurait communication avec le ciel. Afin qu'on sache comment les choses se passent, il sera encore donné quelques explications : L'Église sur la terre est établie uniquement afin qu'il y ait communication du monde, c'est-à-dire, du genre humain, avec le ciel, à savoir, par le ciel avec le Seigneur; car sans Église il n'y a aucune communication, et sans communication le genre humain périrait, N° 10452; or, la communication de l'homme avec le ciel se fait par les spirituels et par les célestes chez l'homme, mais non par les mondains ni par les corporels sans les spirituels et sans les célestes; ou, ce qui est la même chose, se fait par les internes, mais non par les externes sans les internes : puis donc que la nation Israélite était dans les externes sans les internes, et que cependant quelque chose de l'Église devait être institué chez elle, c'est pour cela qu'il a été pourvu par le Seigneur à ce que néanmoins la communication avec le ciel se fît par les représentatifs, qui étaient les externes du culte chez cette nation; mais cette communication se faisait d'une manière miraculeuse, comme on le voit dans les articles cités ci-dessus, N° 10499. Or, deux choses avaient été requises pour que cela se fît; l'une, que l'interne chez eux fût entièrement fermé; l'autre, qu'ils pussent être dans un saint externe quand ils étaient dans le culte; en effet, quand l'interne a été entièrement fermé, l'interne de l'Église et du culte n'est ni nié, ni reconnu, il est comme nul; et alors le saint externe peut exister, et aussi être élevé, parce que rien n'y met ni obstacle ni empêchement : c'est pour cela aussi que cette nation était dans une complète ignorance sur les internes qui appartiennent à l'amour et à la foi envers le Seigneur, et à la vie éternelle par cet amour et cette foi : mais dès que le Seigneur fut venu dans le monde, et qu'il se fut révélé, et eut

enseigné l'amour et la foi en Lui, alors cette nation, ayant entendu ces instructions, commença à les nier, et ainsi ne pouvait plus, comme auparavant, être tenue dans une telle ignorance; c'est pour cela qu'elle fut alors chassée de la terre de Canaan, afin qu'elle ne souillât point et ne profanât point les internes en les niant dans cette terre, où tous les lieux depuis les temps très-anciens étaient devenus représentatifs des choses qui appartiennent au Ciel et à l'Église, *voir* N°s 1585, 3686, 4447, 5136, 6516 : par cette raison, autant aujourd'hui ils connaissent les internes et se confirment intellectuellement contre eux et les nient, autant ils ne peuvent plus être dans le saint externe, parce que le négatif non-seulement ferme l'interne, mais enlève même de l'externe le saint, par conséquent le communicatif avec le ciel. Il en est de même des Chrétiens qui connaissent les internes d'après la Parole, ou d'après la doctrine de l'Église, et néanmoins les nient de cœur, ce qui arrive quand ils vivent mal et pensent mal en eux-mêmes, quoiqu'ils semblent être dans une dévotion et une piété externe lorsqu'ils sont dans le culte.

10501. *Et revint Moscheh vers Jéhovah, signifie la conjonction :* on le voit par la signification de *revenir vers Jéhovah,* en ce que c'est la conjonction : si la conjonction est signifiée ici par revenir vers Jéhovah, c'est parce que monter vers Jéhovah, N° 10499, signifie l'élévation de l'interne vers le Seigneur.

10502. *Et il dit : Je te prie, il a péché, ce peuple, d'un péché grand, signifie que quoique cette nation se soit entièrement détournée et éloignée du Divin :* on le voit par la signication de *pécher d'un péché grand,* en ce que c'est se détourner et s'éloigner entièrement du Divin, N° 10498 : il est dit *quoique* cette nation se soit détournée, à cause de la série des choses dans le sens interne; car ceux qui sont dans ce sens font attention, non à la lettre, mais au sens des choses dans leur ordre.

10503. *Et ils se sont fait des dieux d'or, signifie et quoiqu'ils adorent le plaisir infernal :* on le voit par la signification de *se faire des dieux,* en ce que c'est le culte; et par la signification de *l'or,* en ce que c'est le plaisir des amours externes, ainsi le plaisir infernal, N° 10402. Dans la Parole il est parlé de quatre genres d'idoles, à savoir, idoles de Pierre, de Bois, d'Argent et d'Or; les idoles de Pierre signifient le culte d'après les faux de la

doctrine ; les idoles de Bois, le culte d'après les maux de la doctrine ; les idoles d'Argent, le culte du faux tant par la doctrine que par la vie ; et les idoles d'Or, le culte du mal tant par la doctrine que par la vie ; les idoles d'or signifiaient donc le culte le pire de tous : ceux qui étaient dans ce culte non-seulement falsifiaient les vrais, mais même adultéraient les biens ; car ils appelaient biens les maux, et par suite ils appelaient vrais les faux : dans ce culte sont tous ceux qui sont dans l'amour de soi, et néanmoins croient la Parole ; car ils appliquent le sens de la lettre de la Parole en faveur de toutes les choses qu'ils pensent et qu'ils font, ainsi au culte d'eux-mêmes.

10504. *Et maintenant, si tu remettais leur péché, signifie que néanmoins cette action de s'être détourné du Divin ne ferait point obstacle :* on le voit par la signification du *péché,* en ce que c'est l'action de se détourner du Divin, comme ci-dessus, N°s 10498, 10502 ; et par la signification de le *remettre,* en ce que c'est ne point faire obstacle à ce que les internes de la Parole, de l'Église et du culte puissent néanmoins être élevés par leurs externes, et ainsi à ce que la communication puisse se faire avec le ciel ; en effet, quand cette communication néanmoins se fait, il n'est pas fait attention à l'action de se détourner, et ce à quoi il n'est pas fait attention est dit être remis.

10505. *Et sinon, efface-moi, je te prie, de ton livre, que tu as écrit, signifie que l'interne de la Parole, de l'Église et du culte ne périrait point :* on le voit par la représentation de Moscheh, qui prononce ces paroles, en ce qu'il est l'interne de la Parole, de l'Église et du culte, N° 10468 ; par la signification de *que tu as écrit,* en ce que c'est ce qui est là par le Seigneur ; car par le livre il est signifié ce qui est dans l'interne, et par écrire, quand il s'agit de Jéhovah, c'est-à-dire, du Seigneur, il est signifié ce qui est là par le Seigneur ; et par la signification d'*effacer du livre,* en ce que c'est périr, mais ici ne point périr, parce qu'il est répondu : « celui qui a péché contre Moi, je l'effacerai de mon livre, » ce qui signifie que l'interne de la Parole, de l'Église et du culte ne périra point, mais que ceux qui se détournent du Divin, ainsi ceux qui sont dans les externes sans l'interne, périront. Si le livre que Jéhovah a écrit, et qui, dans le verset suivant, est appelé

mon livre ou livre de Jéhovah, et ailleurs livre de vie, est l'interne, c'est parce que l'interne de l'homme est dans le ciel, par conséquent où est le Seigneur, et que par suite c'est du Seigneur par le ciel que viennent les choses qui sont dans l'interne de l'homme, qui toutes sont des Divins célestes et spirituels; ces choses peuvent être reçues par l'interne de l'homme, mais non par l'externe séparé de l'interne, puisque l'externe est dans le monde, et a été formé pour recevoir les naturels qui sont dans le monde, lesquels sans l'influx par les internes n'ont point la vie céleste, et par suite sont dits morts. D'après cela, on peut voir ce qui est entendu dans la Parole par le Livre de vie, et qui sont ceux que l'on désigne comme écrits dans ce livre, c'est-à-dire que ce sont ceux qui sont dans la vie du vrai et du bien, ainsi ceux qui d'après l'amour et la foi suivent les préceptes divins; car la vie selon ces préceptes ouvre l'homme interne, et le forme; et ce qui a été inscrit là, a été inscrit par le Seigneur, et reste pour l'éternité : ce sont ceux-ci qui sont désignés comme écrits dans le Livre de vie, dans les passages suivants; dans Daniel : « En ce temps-là sera délivré ton peuple, » *quiconque sera trouvé écrit dans le Livre.* » — XII. 1. — Dans Jean : « Celui qui aura vaincu sera revêtu de vêtements blancs; » *je n'effacerai point son nom du Livre de vie.* » — Apoc. III. 5. — Dans le Même : « Dans la Nouvelle Jérusalem il n'entrera » que *ceux qui ont été écrits dans le Livre de vie de l'Agneau.* » — Apoc., XXI. 27. — Dans le Même : « Je vis que *des Livres » avaient été ouverts;* et *un autre Livre fut ouvert, qui est le » Livre de vie;* et furent jugés les morts sur *les choses qui avaient » été écrites dans le Livre* selon leurs œuvres; et *quiconque ne » fut pas, dans le Livre de vie, trouvé écrit,* fut jeté dans l'é- » tang du feu. » — Apoc., XX. 12, 13, 15. — Dans le Même : « Et adoreront la bête tous ceux *dont n'ont point été écrits les » noms dans le Livre de vie de l'Agneau.* » — Apoc. XIII. 8; et Chap., XXVII. 8; — et en outre ailleurs. Il faut qu'on sache que tout ce qui a été inscrit dans l'homme interne, a été inscrit par le Seigneur; et que tout ce qui a été inscrit là, fait la vie même spirituelle et céleste de l'homme; et que toutes et chacune des choses qui y ont été inscrites, ont été inscrites dans l'amour; *voir* aussi, N°s 2474, 8620, 9386.

10506. *Et dit Jéhovah à Moscheh : Celui qui a péché contre Moi, je l'effacerai de mon livre, signifie la réponse, que ceux qui se détournent du Divin périront :* on le voit par la signification de *Jéhovah dit à Moscheh,* en ce que c'est la réponse; et par la signification de *pécher contre Jéhovah,* en ce que c'est se détourner du Divin, N° 10498; et par la signification d'*être effacé du livre de Jéhovah,* en ce que c'est ne point apparaître dans le ciel, ainsi périr quant à la vie spirituelle : que ce soit là ce qui est signifié par être effacé du livre de Jéhovah, c'est parce que ceux qui sont dans les externes séparés de l'interne ne peuvent rien recevoir du ciel; en effet, c'est l'interne qui reçoit du ciel, et l'externe sans l'interne ne reçoit rien d'autre part que de l'enfer : que le ciel chez l'homme soit dans l'interne de l'homme, et que l'interne soit le livre de vie, et que les choses qui sont dans l'interne viennent du Seigneur par le ciel, on vient de le voir, N° 10505.

10507. *Et maintenant, va, conduis le peuple vers où je t'ai dit, signifie cette nation pour qu'elle représente l'Église, et non pour que l'Église soit chez elle :* on le voit par la signification de *conduire le peuple vers la terre de Canaan,* en ce que c'est faire qu'il y ait Église, car la terre de Canaan signifie l'Église, et conduire le peuple vers cette terre signifie dans le sens spirituel instituer chez lui l'Église, puisque cette nation était conduite dans cette terre afin qu'il y eût une Église; mais ici c'est seulement pour représenter l'Église, parce qu'il est dit : Conduis ce peuple *vers où,* et non pas vers la terre. Que chez la nation Israélite et Juive il y ait eu, non une Église, mais seulement un représentatif de l'Église, on le voit, N°s 4281, 4288, 4311, 4500, 4899, 4912, 6304, 7048, 9320; on voit aussi que la Terre de Canaan est l'Église, N°s 3705, 3686, 4447, 5136, 6516 ; et que par suite la Terre, dans la Parole, est l'Église, aux articles cités, N° 9325.

10508. *Voici, mon Ange ira devant toi, signifie que néanmoins le Divin Vrai conduira :* on le voit par la signification de l'*Ange de Jéhovah,* en ce que, dans le sens suprême, il est le Seigneur quand au Divin Humain, et dans le sens respectif le Divin qui appartient au Seigneur chez les anges dans les cieux, N°s 1925, 2821, 4085, 9303; et que par suite il signifie le Divin Vrai, N° 8192; et par la signification d'*aller devant toi,* en ce que c'est conduire.

10509. *Et au jour de ma visitation je visiterai sur eux leur péché, signifie leur dernier état dans le particulier et dans le commun, quand arrivera le jugement :* on le voit par la signification du *jour de ma visitation,* en ce que c'est le dernier état de l'Église dans le particulier et dans le commun, Nos 2242, 6588 ; et par la signification de *visiter le péché,* en ce que c'est être jugé et condamné : il est dit dans le particulier et dans le commun, parce que le jour de la visitation est pour chaque homme, ainsi dans le particulier, quand il vient dans l'autre vie, ce qui arrive quand il meurt, et qu'il est aussi pour l'Église dans le commun, quand celle-ci cesse d'être ; alors les hommes de cette Église sont examinés pour qu'on sache quels ils sont, et ils sont séparés ; ceux qui sont dans les maux sont jetés dans l'enfer, et ceux qui sont dans les biens sont élevés dans le ciel ; toutefois, cela se fait non sur la terre, mais dans l'autre vie. Il sera dit ailleurs, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, comment s'y fait l'Examen, et comment se fait la Séparation ; puis, comment se fait la Damnation et la Chute dans l'enfer, et l'Élévation dans le Ciel.

10510. *Et frappa Jéhovah le peuple, signifie la dévastation du vrai et du bien chez la nation Israélite :* on le voit par la signification de *frapper,* en ce que c'est détruire, comme N° 6761 ; et détruire dans le sens spirituel, c'est priver quelqu'un des vrais et des biens de la foi et de l'amour, ce qui dans la Parole est appelé désolation et vastation. Si la dévastation est signifiée ici par *frapper,* c'est parce que dans ce Chapitre il a été question de l'action de fermer l'interne chez la nation Israélite, et que cet acte est la dévastation quant au vrai et au bien.

10511. *Sur ce qu'ils avaient fait le veau, signifie à cause du culte provenant de l'amour infernal :* on le voit par la signification du *veau,* en ce qu'il est le plaisir de l'amour de soi, N° 10407 ; de là *faire le veau,* c'est le culte d'après le plaisir de cet amour, ou, ce qui est la même chose, le culte provenant de cet amour ; que cet amour soit l'amour infernal, c'est ce qui a été très-souvent montré : si faire le veau signifie le culte, c'est parce que faire le veau enveloppe tout ce qui a été dit sur l'adoration et sur le culte du veau dans les Versets 4, 5, 6, de ce Chapitre.

10512. *Qu'avait fait Aharon, signifie cela par les exter-*

nes qu'ils aimaient seuls : on le voit par la représentation d'*Aharon,* en ce qu'il est l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte, Nos 10397, 10468, 10480 ; et quand l'externe seul est aimé, il est dit que l'externe fait cela ; mais il est entendu la nation qui aime les externes seuls.

Continuation sur la Troisième Terre dans le Ciel Astral.

10513. Des Palais magnifiques, semblables à ceux des Rois et des Princes sur notre Terre, furent représentés devant les Esprits de cette Terre ; car de tels objets peuvent être représentés devant les Esprits, et quand ils le sont, ils apparaissent absolument comme s'ils existaient ; mais les Esprits de cette Terre n'en firent aucun cas, ils les appelaient des simulacres de marbre ; et alors ils me racontèrent que chez eux ils en avaient de plus beaux, mais que c'étaient leurs Édifices sacrés, construits non en pierre mais en bois : et quand je leur disais que ces Édifices cependant étaient des terrestres, ils répondaient que c'étaient des célestes et non des terrestres, parce que, quand ils les regardent, ils ont une idée céleste et non une idée terrestre, étant dans la croyance qu'ils en verront aussi de semblables dans le Ciel après la mort.

10514. Ils représentèrent même leurs Édifices sacrés devant les Esprits de notre Terre, qui déclarèrent n'avoir rien vu de plus magnifique ; et comme ils furent aussi représentés devant moi, je vis comment ils sont construits : Ils sont construits d'arbres non coupés, mais croissant dans le sol où ils ont pris naissance ; ils me dirent que sur cette Terre les arbres étaient d'une étendue et d'une hauteur surprenantes ; dès les commencements ils les disposent en rangées, pour en former des portiques et des galeries ; ils en ajustent les branches encore tendres et les préparent par des entailles et des incisions, afin qu'elles s'entrelacent et s'unissent pour le sol et le pavé de l'Édifice à construire, tandis que d'autres s'élèvent sur les côtés pour les murailles, et que d'autres dans le haut se courbent en arcs pour le toit ; par suite ils construisent avec un art admirable un édifice très-élevé au-dessus de la terre ; ils y préparent

aussi une montée en étendant de longues branches d'arbres et en les liant solidement. De plus, ils décorent cet édifice en dehors et en dedans de différentes manières en y appliquant des feuillages sous diverses formes ; ils disposent ainsi en édifices un bocage entier. Toutefois il ne m'a pas été donné de voir quel est l'intérieur de ces édifices, il m'a seulement été dit que la lumière de leur soleil est introduite par des ouvertures entre les branches, et transmise çà et là par des cristaux, par lesquels la lumière auprès des murailles est diversifiée en couleurs comme celles de l'arc-en-ciel surtout en couleurs bleue et orangée, qu'ils aiment plus que toutes les autres. Ce sont là leurs ouvrages d'architecture qu'ils préfèrent aux palais les plus magnifiques de notre Terre ; ils sont même estimés et loués beaucoup plus que ces palais par nos Esprits.

10515. Ils me dirent ensuite que les habitants demeurent non point dans des lieux hauts, mais sur le sol dans des cabanes basses, parce que les lieux hauts sont pour le Seigneur qui est dans le ciel, et les lieux bas pour les hommes qui sont sur la terre : leurs cabanes m'ont aussi été montrées ; elles étaient oblongues ; au-dedans près de la muraille il y a dans toute la longueur un lit, sur lequel ils couchent l'un à la suite de l'autre : dans la partie opposée à l'entrée, où se trouve un espace arrondi, il y a une table, et derrière la table un foyer par lequel toute cette Chambre est éclairée ; cependant dans ce foyer il n'y a point un feu ardent, mais il y a un bois lumineux, qui de lui-même répand autant de lueur que la flamme d'un foyer : ils ajoutent que sur le soir ces bois apparaissaient comme s'il y avait en eux un feu de charbons embrasés.

10516. Ils me dirent qu'ils vivent non point comme des sociétés, mais par maisons à part, et qu'ils forment des sociétés quand ils s'assemblent pour le culte ; et qu'alors ceux qui enseignent se promènent en bas du temple dans les portiques, et les autres sur les côtés ; et que dans ces réunions ils éprouvent des joies intérieures par la vue du temple et par le culte qui y est célébré.

10517. Outre cela, ils sont probes au point qu'ils peuvent être appelés des probités ; ils souffrent sans esprit de vengeance les injures qui leur sont faites. Ils deviennent inquiets dès qu'ils s'approchent de ceux qui pensent aux corporels et aux terrestres, et ils sont joyeux et gais quand ils viennent vers ceux qui pensent aux

célestes : j'ai même perçu leur anxiété d'après des Esprits de notre Terre, qui étaient autour de moi, parce qu'ils étaient d'un caractère opposé; en effet, les Esprits de notre Terre pensent peu aux célestes, et beaucoup aux corporels et aux terrestres; et quand ils pensent aux célestes, c'est aux vrais et non au bien ; mais les Esprits de cette Terre pensent au bien et peu aux vrais. De là vient que les habitants de cette Terre aiment les bosquets et leur temple construit avec des arbres, et ont en aversion ce qui est de pierre, et les maisons construites en pierre ; car d'après la correspondance les arbres et le bois signifient les biens, et les pierres et les maisons qui en sont construites signifient les vrais, N° 3720 ; l'homme aussi est tel, qu'il aime les choses qui correspondent à ses affections intérieures, quoique, lorsqu'il vit dans le monde, il ne le sache pas.

10518. A la fin du Chapitre suivant il sera parlé de la Quatrième Terre dans le Ciel Astral, et des Esprits et Habitants de cette Terre.

EXODE.

CHAPITRE TRENTE-TROISIÈME.

Doctrine de la Charité et de la Foi.

—

10519. La Sainte Cène a été instituée par le Seigneur, afin que par elle il y ait conjonction de l'Église avec le Ciel, par conséquent avec le Seigneur : elle est donc la chose la plus sainte de l'Église.

10520. Mais ceux qui ne savent rien du sens interne ou spirituel de la Parole ne comprennent pas comment par la Sainte Cène se fait la conjonction, car ils ne pensent pas au-delà du sens externe, qui est le sens de la lettre. Par le sens interne ou spirituel de la Parole, on sait ce que signifient le Corps et le Sang, ce que signifient le Pain et le Vin, et ce que signifie la Manducation.

10521. Dans ce sens le Corps ou la Chair du Seigneur est le bien de l'amour, il en est de même du Pain ; et le Sang du Seigneur est le bien de la foi, il en est de même du Vin ; et la Manducation est l'appropriation et la conjonction. Les Anges qui sont chez l'homme qui participe au sacrement de la Cène ne perçoivent pas autrement ces choses, car ils saisissent toutes choses spirituellement : de là vient que le saint de l'amour et le saint de la foi influent alors des Anges vers l'homme, ainsi du Seigneur par le Ciel : de là vient la Conjonction.

10522. D'après ce qui vient d'être dit, il est évident que l'homme, quand il prend le Pain, qui est le Corps, est conjoint au Seigneur par le bien de l'amour envers Lui d'après Lui ; et que quand il prend le Vin, qui est le Sang, il est conjoint au Seigneur par le bien de la foi envers Lui d'après Lui. Mais il faut qu'on sache que la conjonction avec le Seigneur par le sacrement de la Cène se fait seulement chez ceux qui sont dans le bien de l'amour et de la foi envers le Seigneur d'après le Seigneur. La Sainte Cène est le sceau de cette Conjonction.

—

CHAPITRE XXXIII.

1. Et parla JÉHOVAH à Moscheh : Va, monte d'ici, toi et le peuple que tu as fait monter de la terre d'Égypte, vers la terre de laquelle j'ai juré à Abraham, à Ishak et à Jacob, en disant : A ta semence je la donnerai.

2. Et j'enverrai devant toi un Ange, et je chasserai le Canaanite, l'Émorite, et le Chittite et le Périzite, le Chivite et le Jébusite.

3. Vers une terre découlant de lait et de miel, car je ne monterai point au milieu de toi, parce que peuple dur de nuque, toi; peut-être te consumerais-je dans le chemin ?

4. Et entendit le peuple cette parole mauvaise, et ils s'affligèrent ; et ils ne mirent, aucun son ornement sur soi.

5. Et dit JÉHOVAH à Moscheh : Dis aux fils d'Israël : Vous, un peuple dur de nuque ; en un moment je monterais au milieu de toi, et je te consumerais ; et maintenant, fais descendre ton ornement de dessus toi, et je connaîtrai ce que je te ferai.

6. Et ils se dépouillèrent, les fils d'Israël, de leur ornement, depuis la montagne de Choreb.

7. Et Moscheh prit la tente, et il se la tendit en dehors du camp, en s'éloignant du camp, et il l'appela tente de convention ; et il arrivait que, quiconque interrogeait JÉHOVAH sortait vers la tente de convention, qui *(était)* en dehors du camp.

8. Et il arriva, lorsque sortit Moscheh vers la tente, qu'ils se levèrent, tout le peuple ; et ils se tinrent, chacun à l'entrée de sa tente, et ils regardèrent après Moscheh jusqu'à ce qu'il entrât dans la tente.

9. Et il arriva, lorsqu'entra Moscheh dans la tente, que descendit la colonne de nuée, et elle se tint à l'entrée de la tente, et elle parlait avec Moscheh.

10. Et vit tout le peuple la colonne de nuée se tenant à l'entrée de la tente; et se leva tout le peuple, et ils se prosternèrent, chacun à l'entrée de sa tente.

11. Et parla JÉHOVAH à Moscheh, faces à faces, comme parle

un homme à son prochain ; et il retourna au camp, et son ministre, Joschuah fils de Nun, jeune garçon, ne s'éloignait point du milieu de la tente.

12. Et dit Moscheh à JÉHOVAH : Vois ; Toi, tu me dis : Fais monter ce peuple ; et Toi, tu ne m'as point fait connaître qui tu enverras avec Moi ; et Toi, tu as dit : Je te connais par nom, et aussi tu as trouvé grâce à mes yeux.

13. Et, maintenant, si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux, fais-moi connaître, je te prie, ton chemin, et que je Te connaisse, puisque j'ai trouvé grâce à tes yeux, et vois que *(c'est)* ton peuple, cette nation.

14. — Et Il dit : Mes faces iront, et je te ferai reposer.

15. — Et il Lui dit : Si tes faces ne vont point, ne nous fais point monter d'ici.

16. Et par quoi sera-t-il connu jamais que j'ai trouvé grâce à tes yeux, moi et ton peuple ? N'est-ce pas en ce que tu iras avec nous, et que nous serons rendus éminents, moi et ton peuple, plus que tout peuple qui *(est)* sur les faces de l'humus ?

17. Et dit JÉHOVAH à Moscheh : Aussi cette parole, que tu as prononcée, je ferai ; parce que tu as trouvé grâce à mes yeux, et que je te connais par nom.

18. — Et il dit : Fais-moi voir, je te prie, ta gloire.

19. — Et Il dit : Moi, je ferai passer tout mon bien sur tes faces, et j'invoquerai le nom de JÉHOVAH devant toi, et je ferai grâce à qui je fais grâce, et je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde.

20. Et Il dit : Tu ne peux voir mes faces, car ne peut Me voir l'homme, et vivre.

21. Et dit JÉHOVAH : Voici un lieu avec Moi, et tu te tiendras sur le rocher.

22. Et il arrivera que, quand passera ma gloire, et je te mettrai dans une fente du rocher, et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé.

23. Et je retirerai ma main, et tu verras mes derrières ; et mes faces ne seront point vues.

CONTENU.

10523. Dans le sens interne de ce Chapitre, il continue encore à être question de la Nation Israélite, mais ici il s'agit de sa qualité quant au culte, ainsi de sa qualité quant à ce qui appartient à l'Église. Le contenu du Vers. 1 au Vers. 6, c'est que, quoiqu'ils pussent être dans les représentatifs qui sont les externes du Culte et de l'Église, néanmoins il n'y aurait chez eux aucun Divin, parce qu'il n'y avait point d'interne : du Vers. 7 au Vers. 17, que dans le culte lui-même, considéré en soi, ainsi séparé d'avec eux, pouvait être le Divin : du Vers. 18 au Vers. 23, que cependant ce Divin ne serait ni vu ni perçu par eux.

SENS INTERNE.

10524. Vers. 1, 2, 3. *Et parla Jéhovah à Moscheh : Va, monte d'ici, toi et le peuple que tu as fait monter de la terre d'Égypte, vers la terre de laquelle j'ai juré à Abraham, à Ishak et à Jacob, en disant : A ta semence je la donnerai. Et j'enverrai devant toi un Ange, et je chasserai le Canaanite, l'Émorite, et le Chittite et le Périzite, le Chivite et le Jébusite. Vers une terre découlant de lait et de miel, car je ne monterai point au milieu de toi, parce que peuple dur de nuque, toi ; peut-être te consumerais-je dans le chemin ? — Et parla Jéhovah à Moscheh,* signifie l'instruction sur la qualité du Culte et de l'Église chez la nation Israélite : *va, monte d'ici, toi et le peuple que tu as fait monter de la terre d'Égypte, vers la terre,* signifie que cette nation doit représenter l'Église, mais que l'Église ne sera point chez elle, parce qu'elle ne peut être élevée des externes : *de laquelle j'ai juré à Abraham, à Ishak et à Jacob, en disant : A ta semence je la donnerai,* signifie promise à ceux qui sont par le Seigneur dans le bien de l'amour et dans les vrais de la foi : *et j'enverrai devant toi un Ange,* signifie le Divin du Seigneur, d'où procède l'externe de l'Église et du culte : *et*

je chasserai le Canaanite, l'Émorite, et le Chittite et le Périzite, le Chivite et le Jébusite, signifie le rejet de tous les maux et de tous les faux : *vers une terre découlant de lait et de miel,* signifie le charme et le plaisir d'après le bien de la foi et de l'amour : *car je ne monterai point au milieu de toi,* signifie que néanmoins le Divin ne sera point chez la nation elle-même : *parce que peuple dur de nuque, toi,* signifie qu'elle ne reçoit du Divin aucun influx : *peut-être te consumerais-je dans le chemin,* signifie que cette nation périrait, si le Divin influait chez elle.

10525. *Et parla Jéhovah à Moscheh, signifie l'instruction sur la qualité du Culte et de l'Église chez la nation Israélite :* on le voit par la signification de *parler,* quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est l'instruction, comme il a été montré dans les articles cités, N° 10280 ; que ce soit l'instruction sur la qualité du Culte et de l'Église chez la nation Israélite, c'est parce qu'il s'agit de cette qualité dans ce Chapitre, comme on peut le voir d'après le Contenu de ce Chapitre, ci-dessus, N° 10523.

10526. *Va, monte d'ici, toi et le peuple que tu as fait monter de la terre d'Égypte, vers la terre, signifie que cette nation doit représenter l'Église, mais que l'Église ne sera point chez elle, parce qu'elle ne peut être élevée des externes :* on le voit par la signification de *monter vers la terre,* en ce que c'est pour instituer l'Église, car par la terre dans la Parole il est signifiée l'Église, *voir* aux articles cités, N° 9325 ; et par monter vers la terre, il est signifié instituer l'Église, puisque c'est pour cela qu'ils y étaient conduits ou qu'ils montaient ; toutefois, ici il est signifié, non pas instituer l'Église, mais seulement la représenter, parce que cette nation était dans les externes sans l'interne, et que l'Église chez l'homme est dans l'interne de l'homme : puisqu'ici il est signifié, non pas instituer l'Église, mais seulement représenter les choses qui appartiennent à l'Église, c'est pour cela qu'il est dit : « *Va,* monte *d'ici;* » et aussi : « Toi, et le peuple que *tu as fait* monter de la terre d'Égypte ; » ainsi, le peuple que Moscheh, et non pas Jéhovah, a fait monter ; et, dans un Verset suivant : « Je ne monterai point au milieu de toi, parce que peuple dur de nuque, toi ; » ce qui signifie que le Divin n'est point chez eux ; et où le Divin n'est point reçu dans l'interne, là n'est point

non plus l'Église ; il y a seulement un externe représentatif de l'Église : et par la signification de *faire monter de la terre d'Égypte,* en ce que c'est être élevé des externes vers l'interne ; mais ici c'est ne point être élevé, parce qu'ils est dit que c'est Moscheh qui les fit monter, et non pas que c'est Jéhovah ; que cela soit signifié par faire monter de la terre d'Égypte, on le voit, N° 10421. Que chez la nation Israélite il y ait eu, non pas une Église, mais seulement un représentatif d'Église, on le voit, Nos 4281, 4288, 4311, 4500, 4899, 4912, 6304, 6704, 9320, et de tout côté dans le Chapitre précédent.

10527. *De laquelle j'ai juré à Abraham, à Ishak et à Jacob, en disant : A ta semence je la donnerai, signifie promise à ceux qui sont par le Seigneur dans le bien de l'amour et dans les vrais de la foi :* on le voit par la signification de *jurer,* quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est la confirmation par le Divin, dans l'homme interne, Nos 2842, 3375, 9166 ; par conséquent aussi la promesse par le Divin, car ce qui a été promis par le Divin, a aussi été confirmé ; par la représentation d'*Abraham, d'Ishak et de Jacob,* en ce que, dans le sens suprême, c'est le Seigneur quant au Divin Même, et au Divin Humain, et dans le sens respectif le Ciel et l'Église, Nos 3245, 3251, 3305 f., 4615, 6098, 6185, 6276, 6804, 10445 ; et par la signification de *leur semence,* en ce que ce sont ceux qui sont par le Seigneur dans le bien de l'amour et dans les vrais de la foi, ainsi dans le sens abstrait le bien de l'amour et le vrai de la foi, Nos 3373, 10445.

10528. *Et j'enverrai devant toi un Ange, signifie le Divin du Seigneur, d'où procède l'Église et son culte :* on le voit par la signification de l'*Ange,* en ce que c'est dans le sens suprême le Seigneur quant au Divin Humain, et dans le sens respectif le Divin du Seigneur dans le Ciel chez les anges, et aussi dans l'Église chez les hommes, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification d'*envoyer devant toi,* en ce que c'est préparer : que l'Ange dans le sens suprême soit le Seigneur quant au Divin Humain, on le voit, Nos 1925, 3039, 6280, 6831, 9303 ; et que, dans le sens respectif, il soit le Divin du Seigneur dans le Ciel chez les anges, on le voit, Nos 1925, 2821, 4085, 6831, 8192 ; il s'ensuit que l'Ange est aussi le Divin du Seigneur chez les hommes qui le reçoivent ;

en effet, les hommes qui sont par le Seigneur dans le bien de l'amour et dans les vrais de la foi envers le Seigneur, deviennent anges après la mort, et ceux qui deviennent anges le sont aussi quant à leurs intérieurs, lorsqu'ils vivent dans le monde ; c'est de là que Jean-Baptiste est appelé Ange dans la Parole, par exemple, dans Luc : « *C'est celui de qui il a été écrit : Voici, Moi, j'envoie* » *mon Ange devant ta face,* qui préparera ton chemin devant » Toi. » — VII. 27 ; — et que, dans ce passage, l'Ange soit le Divin du Seigneur chez Jean-Baptiste, on le voit dans Malachie : « *Voici, Moi, j'envoie mon Ange* qui préparera le chemin devant » Moi ; et incontinent viendra vers son Temple le Seigneur que » vous cherchez, et *l'Ange de l'alliance* que vous désirez. » — III. 1 ; — si le Divin du Seigneur est entendu dans ce passage par l'Ange, c'est parce que Jean-Baptiste a représenté le Seigneur quant à la Parole, comme Élie, et que la Parole est le Divin Vrai qui procède du Seigneur ; qu'Élie l'ait représenté, on le voit dans la Préface du Chap. XVIII de la Genèse, et N°s 2762, 5247 f. ; que Jean-Baptiste l'ait aussi représenté, on le voit, N° 9372 : et comme dans le sens suprême l'Ange est le Seigneur quant au Divin Humain, c'est pour cela qu'il est dit : « Incontinent viendra vers son Temple le Seigneur, et l'Ange de l'alliance ; » le Temple est le Divin Humain du Seigneur, comme il est bien évident dans Jean, — II. 18 à 23 ; — s'il est dit et le Seigneur et l'Ange, c'est parce que le Seigneur se dit du Divin Bien, et que l'Ange se dit du Divin Vrai : comme Jéhovah dans la Parole est le Seigneur Lui-Même, voilà pourquoi il est dit : « J'envoie mon Ange qui préparera le chemin *devant Moi ;* » cela est dit par Jéhovah.

10529. *Et je chasserai le Canaanite, l'Émorite, et le Chittite et le Périzite, et le Chivite et le Jébusite, signifie le rejet de tous les maux et de tous les faux :* on le voit par la représentation des Nations dans la terre de Canaan, en ce qu'elles sont les maux et les faux de l'Église et du Culte, N° 9320, et dans les articles cités, N° 9327 ; mais quel mal et quel faux sont signifiés par chaque nation, c'est ce qu'on voit dans les explications, où il s'agit de ces nations, par exemple, du Canaanite, N°s 1573, 1574, 4818 ; de l'Émorite, N°s 1857, 6306 6859 ; du Chittite, N°s 2913, 6858 ; du Périzite, N°s 1573, 1574, 6859 ; du Chivite et du Jébusite, N° 6860.

10530. *Vers une terre découlant de lait et de miel, signifie le charme et le plaisir d'après le bien de la foi et de l'amour :* on le voit par la signification de la *terre,* en ce qu'elle est l'Église, comme il est dit aux articles cités, N° 9325 ; par la signification du *lait,* en ce que c'est le bien spirituel, qui est le bien de la foi, N° 2184 ; par la signification du *miel,* en ce que c'est le bien céleste, qui est le bien de l'amour ; et par la signification de *découler,* en ce que c'est être plein ; et comme c'est là ce qui est signifie par une terre découlant de lait et de miel, il est aussi signifié le charme et le plaisir d'après le bien de la foi et le bien de l'amour, *voir* N° 5620 : il est dit le charme et le plaisir d'après ces biens, parce que dans le bien de la foi et de l'amour il y a le charme et le plaisir céleste lui-même ; en effet, tout bien a son plaisir, car on appelle bien ce qu'on aime, et tout plaisir appartient à l'amour : le plaisir qui est entendu par la joie céleste et par la félicité éternelle, ne vient que de l'amour du vrai et du bien ; que ce plaisir soit au-dessus de tout plaisir d'un amour quelconque dans le monde, c'est ce qu'ignorent absolument ceux qui placent tout plaisir dans les choses mondaines, corporelles et terrestres.

10531. *Car je ne monterai point au milieu de toi, signifie que néanmoins le Divin ne sera point chez la nation elle-même :* on le voit par la signification de *ne point monter au milieu* du peuple, quand cela est dit par Jéhovah, en ce que c'est que le Divin n'est point dans la nation elle-même, qu'ainsi l'Église n'y est point ; car chez quiconque est Église, là est le Divin ; en effet, « monter vers la terre, » c'est constituer l'Église, comme ci-dessus, N° 10526 ; et « au milieu de toi, » c'est dans son interne.

10532. *Parce que peuple dur de nuque, toi, signifie qu'elle ne reçoit du Divin aucun influx :* on le voit d'après ce qui a été montré, N° 10429, où sont des paroles semblables.

10533. *Peut-être te consumerais-je dans le chemin, signifie que cette nation périrait, si le Divin influait chez elle :* on le voit par la signification d'*être consumé,* en ce que c'est périr ; que cette nation périrait, si le Divin influait chez elle, cela est évident, car il est dit : « Je ne monterai point au milieu de toi, peut-être te consumerais-je dans le chemin. » Voici ce qui a lieu : Ceux qui sont dans les externes sans l'interne, ainsi dans les amours de soi

et du monde, sont absolument incapables de recevoir aucun Divin; c'est pourquoi l'interne chez eux est tenu fermé; si chez eux l'interne était ouvert, et que le Divin influât, ils periraient absolument; car leur vie vient des amours de soi et du monde, et il y a une opposition et une contrariété perpétuelle entre ces amours et les amours célestes; or, les amours célestes sont le Divin, c'est pourquoi leur vie serait éteinte par l'influx du Divin : que la nation Israélite ait été dans les externes sans l'interne, ainsi dans les amours de soi et du monde, c'est ce qui a été montré ci-dessus très-souvent.

10534. Vers. 4, 5, 6. *Et entendit le peuple cette parole mauvaise, et ils s'affligèrent, et ils ne mirent, aucun son ornement sur soi. Et dit Jéhovah à Moscheh*: *Dis aux fils d'Israël : Vous, un peuple dur de nuque; en un moment je monterais au milieu de toi, et je te consumerais; et maintenant, fais descendre ton ornement de dessus toi, et je connaîtrai ce que je te ferai. Et ils se dépouillèrent, les fils d'Israël, de leur ornement, depuis la montagne de Choreb. — Et entendit le peuple cette parole mauvaise, et ils s'affligèrent,* signifie leur douleur à cause de la non-prééminence sur les autres : *et ils ne mirent, aucun son ornement sur soi,* signifie la qualité de leur externe, qui est sans le Divin : *et dit Jéhovah à Moscheh,* signifie l'instruction : *dis aux fils d'Israël : Vous, un peuple dur de nuque,* signifie que cette nation ne recevrait point l'influx procédant du Divin : *en un moment je monterais au milieu de toi, et je te consumerais,* signifie qu'ils périraient, si le Divin influait chez eux : *et maintenant, fais descendre ton ornement de dessus toi,* signifie la qualité de leur externe qui était sans le Divin : *et je connaîtrai ce que je te ferai,* signifie qu'ainsi quelque chose peut exister chez eux : *et ils se dépouillèrent, les fils d'Israël, de leur ornement,* signifie la privation du Divin Vrai dans les externes chez eux : *depuis la montagne de Choreb,* signifie dans les externes du Culte, de l'Église et de la Parole.

10535. *Et entendit le peuple cette parole mauvaise, et ils s'affligèrent, signifie leur douleur à cause de la non-prééminence sur les autres :* on le voit par la signification *d'entendre cette parole mauvaise* et de *s'affliger;* que ce soit la douleur à cause de la non-prééminence sur les autres, cela est évident d'après

ce qui a été précédemment montré sur cette nation, à savoir, qu'ils ont insisté pour que l'Église fût instituée chez eux, mais cela pour aucune autre fin que pour s'élever au-dessus de toutes les nations du globe entier, car ils étaient plus qu'elles dans l'amour de soi, et ils ne pouvaient être élevés à la prééminence sur elles, qu'en ayant chez eux Jéhovah, par conséquent aussi l'Église, car où est Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, là est l'Église. Que cette fin ait été la leur, on le voit par plusieurs passages dans la Parole, comme aussi par ces paroles dans ce Chapitre : « Moscheh dit : Par quoi » sera-t-il connu jamais que j'ai trouvé grâce à tes yeux, moi et » ton peuple? *N'est-ce pas en ce que tu iras avec nous, et que* » *nous serons rendus éminents, moi et ton peuple, plus que* » *tout peuple qui* (est) *sur les faces de la terre?* » — Vers. 16 : — Que l'Église ait été instituée chez eux par permission et non par choix, mais que néanmoins il n'y ait pas eu d'Église chez cette nation, et qu'il y ait eu seulement un représentatif d'Église, c'est ce qu'on voit dans les articles cités, N° 10396 f.

10536. *Et ils ne mirent, aucun son ornement sur soi, signifie la qualité de leur externe, qui est sans le Divin :* on le voit par la signification de l'*ornement,* en ce c'est le Divin dans les externes, ainsi *ne point mettre son ornement sur soi,* c'est sans le Divin dans les externes : que cela soit signifié par l'ornement, c'est parce que l'ornement se rapporte aux vêtements, et que les vêtements en général signifient les Divins Vrais ; si les vêtements en général signifient les Divins Vrais, cela tire son origine des représentatifs dans l'autre vie ; là, tous, tant les anges que les esprits, apparaissent revêtus de vêtements, et chacun selon ces vrais; ceux qui sont dans les Vrais Divins réels apparaissent revêtus de vêtements blancs resplendissants ; et les autres, de vêtements différents : les esprits ne savent même pas d'où leur viennent ces vêtements, mais ils en sont revêtus à leur insu ; et leurs vêtements varient aussi selon les changements de leur état quant aux vrais : en un mot, c'est leur intellectuel qui se montre et est représenté par les vêtements ; car l'intellectuel de chacun a été formé par les vrais, et il devient tel que sont les vrais par lesquels il a été formé ; l'intellectuel chez les anges du ciel est dans leur interne, de là pour eux des vêtemens blancs resplendissants, la splendeur provient du

Divin Bien, et la blancheur provient de la lumière du ciel, qui est le Divin Vrai : mais les vêtements de ceux qui sont dans les externes sans l'interne, sont noirs et en lambeaux, tels que sont ceux des mendiants dans les rues et des voleurs dans les forêts ; de là, on peut voir ce qui est signifié par l'ornement, c'est-à-savoir, les saints vrais de l'Église, et qu'ainsi ne point mettre d'ornement, c'est être sans les saints vrais de l'Église, et par application à la nation Israélite, qui était dans les externes sans l'interne, c'est la qualité de l'externe sans les vrais qui procèdent du Divin. Que les vêtements soient les vrais, on le voit, N°s 2132, 2576, 4545, 4763, 5248, 5319, 5954, 6378, 6914, 6917, 6918, 9093, 9158, 9212, 9216, 9814, 9827, 9952 : ce que signifient les habits d'Aharon et de ses fils, on le voit, N°s 9814, 10068 ; que l'ornement dans la Parole signifie les saints vrais de l'Église, on le verra dans l'article suivant, N° 10540.

10537. *Et dit Jéhovah à Moscheh, signifie l'instruction :* on le voit par la signification de *dire,* quand c'est Jéhovah qui parle, en ce que c'est l'instruction, comme il a été montré dans les articles cités, N° 10280 ; ici, cette instruction, que le Divin Vrai ne serait point chez cette nation, ce qui est signifié en ce qu'ils devaient faire descendre leur ornement de dessus eux, ainsi qu'il va être expliqué dans ce qui suit.

10538. *Dis aux fils d'Israël : Vous, un peuple dur de nuque, signifie que cette nation ne recevrait point l'influx procédant du Divin :* on le voit d'après ce qui a été montré, N° 10429, où sont des paroles semblables.

10539. *En un moment je monterais au milieu de toi, et je te consumerais, signifie qu'ils périraient, si le Divin influait chez eux :* on le voit d'après ce qui a été montré ci-dessus, N°s 10531, 10532, où sont aussi des paroles semblables.

10540. *Et maintenant, fais descendre ton ornement de dessus toi, signifie la qualité de leur externe qui était sans le Divin :* on le voit par la signification de l'*ornement,* quand il s'agit de l'Église, en ce que c'est le saint Vrai, ou le Divin dans les externes, N° 10536 ; et par la signification de *le faire descendre de dessus soi,* en ce que c'est s'en dépouiller, ainsi être sans ce Divin. Que le Divin dans les externes, ou le saint Vrai, soit signifié

par l'ornement, on le voit par les passages suivants; dans Ézéchiel : « *Je te vêtis* de broderie, et *je te chaussai* de taisson, et *je te ceignis* de fin lin, et *je te couvris* de soie, et *je te parai d'ornement ;* et je mis des bracelets sur tes mains, et un collier sur ta » gorge ; et je mis un pendant sur ton nez, et des boucles à tes » oreilles, et *une couronne d'honneur* sur ta tête : *ainsi tu fus* » *parée d'or et d'argent ;* et tes vêtements *(étaient)* fin lin, et » soie, et broderie ; de la fine farine, du miel et de l'huile tu man- » geais : par là, belle tu devins extrêmement, et tu prospéras jusqu'à » régner ; c'est pourquoi se répandit ton nom parmi les nations à » cause de ta beauté, *car parfaite elle* (était) *dans mon orne-* » *ment, que j'avais mis sur toi.* » — XVI. 10 à 14 ; — là, il s'agit de Jérusalem, par laquelle il est signifié l'Église qui avait été instaurée par le Seigneur après le déluge, et à laquelle succéda l'Église Israélite et Juive ; quelle a été celle-ci, cela est décrit aussi dans ce même Chapitre ; mais quelle a été l'ancienne Église, c'est ce qui est décrit dans ce passage ; et les saints vrais de cette Église sont décrits par ces ornements : chacun peut voir que des choses qui appartiennent à l'Église sont signifiées par tous ces ornements, et que chaque ornement signifie quelque chose de spécial ; autrement, à quoi servirait une telle description de Jérusalem : mais quelle chose spéciale de l'Église est signifiée par chaque ornement, c'est ce qu'on ne peut voir que d'après le sens interne ; car ce sens enseigne quelle chose dans le monde spirituel correspond à chacun des ornements ; d'après ce sens on peut voir que la broderie est le Vrai scientifique, N° 9688 ; le fin lin, le vrai intellectuel qui procède du Divin, N°s 5319, 9469, 9596, 9744 ; les bracelets, les vrais quant à la puissance, N°s 3103, 3105 ; le collier, le vrai d'après le bien quant à l'influx, et par suite la conjonction des intérieurs et des extérieurs, N° 5320 ; le pendant, le vrai quant à la perception ; et les boucles, les vrais quant à l'obéissance, N°s 4551, 10402 ; la couronne d'honneur, le bien spirituel, qui est le bien du vrai ; la couronne, le bien, N° 9930 ; la gloire, le spirituel, N° 9815 ; l'or et l'argent, le bien et le vrai en général, N°s 113, 1551, 1552, 5658, 6914, 6917, 9874 ; la fine farine, le miel et l'huile, sont les vrais et les biens externes et internes ; la fine farine, le vrai d'après le bien, N° 9995 ; le miel, le bien externe, N° 10530 ; l'huile,

le bien interne, Nos 886, 4582, 4638, 9474, 9780, 10254, 10261; la beauté est la forme du vrai d'après le bien, Nos 3080, 3821, 4985, 5199 : que Jérusalem, de qui ces choses sont dites, soit l'Église, on le voit, Nos 402, 2117, 3654 : d'après cela, on voit clairement ce que c'est que l'ornement, c'est-à-dire que c'est le saint Vrai dans tout le complexe. Des choses semblables sont signifiées par les ornements des filles de Sion, qui sont détaillés dans Ésaïe : « En ce jour-là, *le Seigneur retirera l'ornement* des » tresses, et des réseaux et des croissants, et des cassolettes, et des » chaînettes, et des lames; et les tiares, et les jarretières, et les rubans, et les maisons de l'âme, et les charmes; les anneaux et *les* » *ornements du nez,* les vêtements de rechange, et les manteaux, » et les voiles, et les étuis, les miroirs et les chemises, et les turbans et les voiles; et il arrivera qu'au lieu d'aromates, puanteur » il y aura; et au lieu de ceinture, débraillement; et au lieu d'ouvrage de tresse, calvitie; et au lieu de toge, écharpe de sac; le » hâle au lieu de la beauté. Tes hommes par l'épée tomberont, et » ta force dans la guerre. » — III. 18 à 25; — ceux qui ne pensent point au-delà du sens de la lettre ne savent autre chose sinon que toutes ces parures, dont les filles de Sion sont dites ornées, doivent être entendues selon la lettre; et que, par rapport à l'ornement de ces filles, et à la fierté et à l'orgueil qui en résultent, les hommes de ce royaume périraient, car il est dit que *les hommes par l'épée tomberont,* et *la force dans la guerre;* mais ceux qui élèvent un peu leur mental au-dessus de la lettre peuvent savoir que ce n'est point là ce qui est entendu; ceux-ci, d'après divers passages de la Parole, savent que par les filles de Sion il est entendu non pas les filles de Sion, mais les choses qui appartiennent à l'Église, comme aussi par les filles de Jérusalem, les filles d'Israël, les filles de Jehudah, et par plusieurs autres; que par elles il soit signifié l'Église et les choses qui appartiennent à l'Église, on le voit, Nos 6729, 9055 f.; puis donc que l'Église et les choses qui appartiennent à l'Église sont signifiées par les filles de Sion, il s'ensuit que par leurs ornements, détaillés dans ce passage, sont signifiés les vrais et les biens de l'Église, et que chaque ornement signifie quelque vrai ou quelque bien en particulier; car dans la Parole rien n'est dit inutilement, pas même un seul petit mot; et comme cette

Église devait être privée de ses vrais et de ses biens, qui sont signifiés par ces ornements, voilà pourquoi il est dit : « *Au lieu d'aromates, puanteur il y aura ; au lieu de ceinture, débraillement ; au lieu d'ouvrage de tresse, calvitie ; au lieu de toge, écharpe de sac ; le hâle au lieu de la beauté ;* » et aussi : « *les hommes par l'épée tomberont, et la force dans la guerre ;* » en effet, par les aromates il est signifié le Divin Vrai quant au perceptif de ce vrai, Nos 10199, 10291 ; par la puanteur la privation de ce vrai ; par la ceinture le lien qui contient les vrais et les biens dans leur enchaînement, Nos 9341 f., 9828, 9837 ; le débraillement au lieu de ceinture est la dissolution et la dissipation des vrais et des biens ; par l'ouvrage de tresse il est signifié le vrai scientifique, N° 2831 ; par la calvitie, la privation de l'intelligence du vrai et de la sagesse du bien, N° 9960 ; par le hâle, la consomption des vrais et des biens par les maux de l'amour de soi, Nos 1297, 2446, 7852, 9055, 9141 ; par la beauté, la forme du vrai d'après le bien dans l'Église, ainsi la perfection de ce vrai, Nos 3080, 3821, 4985, 5199 ; et par l'épée, par laquelle tomberont les hommes, le faux qui détruit le vrai et le bien, Nos 2799, 4499, 6353, 7102, 8294 : point de force dans la guerre, signifie aucune résistance contre le mal et le faux, car la guerre est le combat spirituel et la tentation, Nos 1659, 1664, 2686, 8273, 8295, 10455 : maintenant, il est donc évident que l'ornement en général signifie le Divin Vrai de l'Église. Ce même Vrai est signifié par l'ornement dans le Livre II de Samuel : « Filles d'Israël, sur Schaul pleurez, *lui qui vous re-* » *vêtait d'écarlate* dans les délices, qui mettait *un ornement d'or* » *sur vos vêtements.* » — I. 24 ; — ces paroles sont dans la lamentation de David sur Schaul, qu'il a écrite pour enseigner l'arc aux fils de Jehudah, Vers. 18, ibid ; — là, par l'arc il est signifié la doctrine du vrai qui combat contre les faux du mal, Nos 2686, 2709, 6402 ; de là par les fils d'Israël sont signifiées les affections du vrai, qui appartiennent à l'Église, Nos 2362, 3963, 6729, 6775, 6788, 8994 ; être revêtu d'écarlate dans les délices, c'est être dans les vrais intérieurs de l'Église, qui proviennent du bien, Nos 4922, 9468 ; mettre un ornement d'or sur le vêtement, c'est faire que les vrais d'après le bien soient beaux ; que l'or soit le bien, on le voit dans les articles cités, N° 9874 ; et que le vêtement soit

le vrai en général, on le voit dans les articles cités plus haut, N° 10536 f. : si la lamentation de David sur Schaul traite de la doctrine du vrai combattant contre le faux du mal, doctrine qui est signifiée par l'arc, c'est parce que par le Roi, ou par la Royauté qu'avait eue Schaul, il est signifié le Divin Vrai quant à la sauvegarde et quant au jugement, N°s 1672, 2015, 2069, 3009, 4575, 4581, 4966, 5044, 5068, 6148. L'ornement a la même signification ailleurs, dans David : « Donnez à Jéhovah la gloire de son » nom, prosternez-vous devant Jéhovah *dans l'ornement de sain-* » *teté.* » — Ps. XXIX. 2 ; — dans l'ornement de sainteté, c'est dans les vrais réels de l'Église. Pareillement dans Ésaïe : « Tes » fils se hâteront de revenir ; lève à l'entour tes yeux, et vois, tous » sont rassemblés ; je suis vivant, parole de Jéhovah, *que d'eux* » *tous, comme d'un ornement, tu te revêtiras, et les atta-* » *cheras autour de toi comme une fiancée.* » — XLIX. 17, 18 ; — ces paroles sont dites aussi de Sion, par laquelle est signifiée l'Église céleste ; par les fils qui se hâteront de revenir, sont signifiés les vrais de cette Église ; que les fils soient les vrais, on le voit, N°s 489, 491, 2623, 2803, 2813, 3373, 3704, 4257, 9807 ; c'est de là qu'il est dit qu'elle se revêtira d'eux tous comme d'un ornement, et qu'elle les attachera autour d'elle comme une fiancée, ce qui peut être dit des vrais de l'Église, mais non des fils de Sion. Comme presque toutes les expressions dans la Parole ont aussi le sens opposé, de même aussi celles qui concernent les ornements ; dans ce sens elles signifient les vrais falsifiés, comme dans Jérémie : « Toi, dévastée, que feras-tu? quand tu te revêtirais » d'écarlate, quand tu te parerais d'un ornement d'or, quand tu » déchirerais avec le fard tes yeux, en vain belle tu te rendras. » — IV. 29, 30 ; — et dans Hosée : « Je visiterai sur elle les jours » des baals, pour lesquels des parfums elle a brûlé, et mis sa boucle, » et *son ornement ;* et elle est allée après ses amants, et elle M'a » oublié. » — II. 13, — et ailleurs.

10541. *Et je connaîtrai ce que je te ferai, signifie qu'ainsi quelque chose peut exister chez eux :* on le voit par la série des choses dans le sens interne, car cette nation a pu être dans le saint externe, mais non en même temps dans le saint interne ; et comme ainsi l'externe de l'Église a pu être chez elle, quoique l'interne n'y

fût pas, voilà pourquoi par « *je connaîtrai ce que ferai,* » il est signifié qu'ainsi quelque chose peut exister chez eux.

10542. *Et ils se dépouillèrent, les fils d'Israël, de leur ornement, signifie la privation du Divin Vrai dans les externes chez eux :* on le voit par la signification de *se dépouiller,* en ce que c'est être privé ; et par la signification de l'*ornement*, en ce que c'est le saint Vrai, ou le Divin, Nos 10536, 10540.

10543. *Depuis la montagne de Choreb, signifie dans les externes du Culte, de l'Église et de la Parole :* on le voit par la signification de la *montagne de Choreb,* en ce que c'est le Divin Vrai dans les externes ; en effet, Choreb était une contrée montueuse autour de la montagne de Sinaï, et la montagne de Sinaï signifie le Divin Vrai ; de là Choreb, qui était le terrain montueux alentour, signifie le Divin Vrai dans les externes ; en effet, ce qui est au milieu, et ce qui est plus élevé que les lieux d'alentour, signifie l'interne, et par suite ce qui est autour, et plus bas signifie l'externe : que la montagne de Sinaï signifie le Divin Vrai, on le voit, Nos 8805, 9420 ; *voir* aussi, que le milieu est l'interne, Nos 1074, 2940, 2973, 5897, 6084, 6103, 9164 ; pareillement le haut, Nos 2148, 4210, 4599, 9489, 9773, 10181 ; que ce qui est à l'entour est l'externe, N° 2973 ; pareillement le bas. Comme le peuple était dans les externes, et non dans l'interne, c'est pour cela que, quand la Loi était promulguée du haut de la montagne de Sinaï, il se tint en Choreb au bas de la montagne, et que la montagne était entourée de bornes, afin qu'elle ne fût point touchée par le peuple, — Exod., XIX. 12, 13, 21, 23, 24. XX. 18. Deutér., IV. 10, 11, 12. — Il est dit l'externe du Culte, de l'Église et de la Parole, parce que l'externe de l'un est l'externe de l'autre, car le Culte appartient à l'Église, et les vrais et les biens de l'Église et le Culte de l'Église proviennent de la Parole ; ceux donc qui sont dans les externes du Culte et de l'Église sont dans les externes de la Parole.

10544. Vers. 7 à 11. *Et Moscheh prit la tente, et il se la tendit en dehors du camp, en s'éloignant du camp, et il l'appela tente de convention ; et il arrivait que, quiconque interrogeait Jéhovah sortait vers la tente de convention, qui* (était) *en dehors du camp. Et il arriva, lorsque sortit Moscheh vers*

la tente, qu'ils se levèrent, tout le peuple; et ils se tinrent, chacun à l'entrée de sa tente, et ils regardèrent après Moscheh jusqu'à ce qu'il entrât dans la tente. Et il arriva, lorsqu'entra Moscheh dans la tente, que descendit la colonne de nuée, et elle se tint à l'entrée de la tente, et elle parlait avec Moscheh. Et vit tout le peuple la colonne de nuée se tenant à l'entrée de la tente; et se leva tout le peuple, et ils se prosternèrent, chacun à l'entrée de sa tente. Et parla Jéhovah à Moscheh, faces à faces, comme parle un homme à son prochain; et il retourna au camp, et son ministre, Joschuah fils de Nun, jeune garçon, ne s'éloignait point du milieu de la tente. — Et Moscheh prit la tente, signifie le saint du Culte, de l'Église et de la Parole : *et il se la tendit en dehors du camp, en s'éloignant du camp,* signifie éloigné des externes dans lesquels était cette nation : *et il l'appela tente de convention,* signifie l'externe du Culte, de l'Église et de la Parole : *et il arrivait que, quiconque interrogeait Jéhovah sortait vers la tente de convention, qui* (était) *en dehors du camp,* signifie que toutes les instructions sur les vrais et les biens de l'Église et du Culte étaient données à chacun par l'externe de la Parole, loin des externes dans lesquels était cette nation : *et il arriva, lorsque sortit Moscheh vers la tente, qu'ils se levèrent, tout le peuple; et ils se tinrent, chacun à l'entrée de la tente,* signifie que cette nation était non dans l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte, mais hors de cet externe : *et ils regardèrent après Moscheh jusqu'à ce qu'il entrât dans la tente,* signifie qu'ils voient l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte, mais qu'il s'évanouit de leur conception : *et il arriva, lorsqu'entra Moscheh dans la tente, que descendit la colonne de nuée, et elle se tint à l'entrée de la tente, et elle parlait avec Moscheh,* signifie qu'après que la Parole s'était évanouie de leur conception, une épaisse obscurité s'emparait d'eux, par le dehors, et que cependant elle était clairement perçue par le dedans : *et vit tout le peuple la colonne de nuée se tenant à l'entrée de la tente,* signifie l'épaisse obscurité s'emparant d'eux par le dehors : *et se leva tout le peuple, et ils se prosternèrent, chacun à l'entrée de sa tente,* signifie que cette nation adorait saintement son externe : *et parla Jého-*

vah à Moscheh, faces à faces, signifie les Divins dans la Parole conjoints : *comme parle un homme à son prochain,* signifie la conjonction du vrai et du bien : *et il retourna au camp,* signifie à l'externe dans lequel était cette nation : *et son ministre, Joschuah fils de Nun, jeune garçon, ne s'éloignait point du milieu de la tente,* signifie le Divin Vrai servant dans les choses saintes de l'Église et du Culte à la place de Moscheh pendant ce temps-là.

10545. *Et Moscheh prit la tente, signifie le saint du Culte, de l'Église et de la Parole :* on le voit par la signification de la *tente,* en ce que, dans le sens suprême, c'est le Seigneur, et aussi le Ciel et l'Église, et dans le sens respectif tout saint du Ciel et de l'Église, par conséquent aussi le saint du Culte et le saint de la Parole, car ces saints appartiennent à l'Église et appartiennent au Seigneur, parce qu'ils procèdent de Lui. Si la Tente a ces significations, c'est parce que les Très-Anciens habitaient dans des tentes, et qu'ils y avaient aussi leur saint culte ; chez les très-Anciens, il y avait une Église céleste, qui fut la plus sainte de toutes les Églises qui suivirent, car ils adoraient le Seigneur ; il était Lui-Même Jéhovah pour eux ; et comme il les conduisait Lui-Même, ils avaient commerce avec les anges du ciel ; et de là ils étaient par le Seigneur dans la sagesse céleste : l'instauration de cette Église est décrite par la Création du Ciel et de la Terre dans le Premier Chapitre de la Genèse, et leur sagesse est décrite par le Paradis ; car par le Ciel et la Terre dans la Parole il est signifié l'Église ; par le paradis, l'intelligence et la sagesse ; et par l'homme, l'Église elle-même, pareillement par l'humus, d'où vient le nom d'Adam : *voir* aussi, que le Ciel et la Terre dans la Parole c'est l'Église, le Ciel l'Église interne, et la Terre l'Église externe, Nos 1733, 1850, 2117, 2118, 3355 f., 4535, 10373 ; que l'intelligence et la sagesse sont décrites par des paradis et des jardins, Nos 100, 108, 2702, 3220 ; que l'homme est l'Église, Nos 478, 768, 4287, 9276 ; que l'humus est aussi l'Église, Nos 566, 1068 ; et que créer l'homme, c'est instaurer l'Église, Nos 16, 88, 10373 ; *voir* en outre, Nos 8891, 9942. Comme cette Église a été aimée plus que toutes les autres, et que le Seigneur a habité chez eux dans les tentes, car le Seigneur est dit habiter chez l'homme qui est dans l'amour envers le Seigneur,

Jean XIV. 23, 24, c'est pour cela qu'en mémoire des très-anciens fut construit chez la Nation Israélite le Tabernacle ou la Tente de Convention, dans laquelle il y avait le saint du culte ; et c'est pour cela que la fête des Tabernacles ou des tentes fut instituée. Que la Tente signifie ces saints, et spécialement le saint du culte, on le voit par les passages suivants ; dans Ésaïe : « Chante stérile, qui » n'avait pas enfanté ; *agrandis le lieu de ta tente;* que les courtines de tes habitacles on étende. » — LIV. 1, 2 ; — agrandir le lieu de la tente, ce sont les choses qui appartiennent à l'Église, et par suite celles qui appartiennent au culte ; étendre les courtines des habitacles, c'est multiplier les vrais ; que les courtines soient les vrais de l'Église, on le voit, N°s 9595, 9596, 9606, 9756 ; la stérile est celui qui auparavant n'était ni dans les vrais ni dans les biens de l'Église, N°s 3908, 9325. Dans Jérémie : « Dévastée a » été toute la terre, *tout d'un coup ont été dévastées mes Tentes ;* » en un moment mes courtines. » — IV. 20 ; — que la terre soit l'Église, on le voit dans les articles cités, N° 9325 ; et comme l'Église est Église d'après les biens de l'amour et les vrais de la foi, c'est pour cela qu'il est dit que dévastées ont été les tentes et les courtines, les tentes sont les biens de l'Église, et les courtines en sont les vrais. Dans le Même : « *Ma Tente a été dévastée,* et tous » mes cordages ont été rompus ; mes fils sont sortis d'avec moi, et » ils ne sont plus ; *il n'y a plus personne qui tende ma tente,* » ou qui dresse mes courtines ; car insensés sont devenus les pas- » teurs. » — X. 20, 21 ; — ici les mêmes choses sont signifiées par la Tente et par les courtines ; les cordages rompus signifient qu'il n'y a plus conjonction du bien et du vrai, ni des vrais entre eux ; c'est même pour cela qu'il est dit : « mes fils sont sortis d'avec moi, » car les fils signifient les vrais ; que les cordages soient la conjonction, on le voit, N°s 9777, 9854, 9880 ; et que les fils soient les vrais, on le voit, N°s 489, 491, 533, 2623, 2803, 2813, 3373, 3704, 4257, 9807. Dans David : « *Jéhovah ! Qui séjour-* » *nera dans ta tente ?* Qui habitera dans la montagne de ta sain- » teté ? Celui qui marche intègre, et qui fait la justice, et prononce » la verité dans son cœur. » — Ps. XV. 1, 2 ; — séjourner dans la tente de Jéhovah, c'est dans le ciel, et là dans le bien de l'amour. Dans le Même : « *Je séjournerai dans ta tente à éternités.* » —

Ps. LXI. 5 ; — pareillement. Dans Amos : « En ce jour-là, *je re-» lèverai la Tente de David tombée,* je réparerai ses ruptures, » et ses ruines je rétablirai. » — IX. 11 ; — la Tente de David est l'Église du Seigneur, et le saint de son culte ; réparer les ruptures et rétablir les ruines, c'est les restaurer, en éloignant les faux : que David dans la Parole soit le Seigneur, on le voit, Nos 1888, 9954 ; c'est de là que la Tente de David est l'Église du Seigneur et le saint du culte. Dans Jérémie : « Voici, je vais ramener *la cap-» tivité des Tentes de Jacob;* et de ses habitacles j'aurai com-» passion. » — XXX. 18 ; — les tentes et les habitacles de Jacob sont les biens et les vrais de l'Église. Comme les Tentes signifient les biens de l'Église et du Culte, voilà pourquoi dans le sens opposé les tentes signifient les maux du Culte et de l'Église, ainsi qu'on peut le voir par ces passages ; dans Jérémie : « A une belle j'avais » rendu semblable la fille de Sion ; vers elle viendront des pasteurs » et leurs troupeaux, et *ils fixeront contre elle des tentes* à l'en-» tour. » — VI. 2, 3. — Dans le Même : « Montez contre l'Ara-» bie, et dévastez les fils de l'orient ; *leurs tentes* et leurs trou-» peaux on prendra, leurs courtines et tous leurs vases. » — XLIX. 28, 29. — Dans Hosée : « Que ferez-vous au jour de la solennité, » et au jour de la fête de Jéhovah ? car voici, ils s'en sont allés à » cause de la dévastation ; les choses désirables de leur argent, le » chardon les possédera, *l'épine* (sera) *dans leurs tentes.* » — IX. 5, 6. — Dans David : « Il frappa tout premier-né de l'Égypte, » le commencement des forces *dans les tentes de Cham.* » — Ps. LXXVIII. 51.

10546. *Et il se la tendit en dehors du camp, en s'éloignant du camp, signifie éloigné des externes dans lesquels était cette nation :* on le voit par la signification de *tendre la tente,* en ce que c'est pourvoir aux choses qui appartiennent à l'Église et au Culte, les disposer et les mettre en ordre ; en effet, la tente signifie le saint de l'Église, du Culte et de la Parole, N° 10545 ; la tendre signifie donc pourvoir à ces saints, les disposer et les mettre en ordre ; et par la signification du *camp,* en ce que c'est l'ordre céleste, d'après lequel et selon lequel il y a le Ciel et l'Église ; et comme tous les vrais et tous les biens du Ciel et de l'Église appartiennent à cet ordre, il s'ensuit que le contenant est signifié aussi :

que ce soit là la signification du camp, c'est parce que les fils d'Israël, qui formaient le camp, signifient tous les vrais et tous les biens dans le complexe; mais lorsque les fils d'Israël adoraient le veau au lieu de Jéhovah, leur camp signifiait le contraire, ainsi l'ordre infernal, et aussi le contenant du faux et du mal qui font l'enfer : soit qu'on dise l'externe du culte et de l'Église sans l'interne, ou qu'on dise l'enfer, c'est la même chose; car ceux qui sont dans l'externe du culte sans l'interne, sont dans les amours de soi et du monde, et les amours de soi et du monde viennent de l'enfer; de là, on voit clairement pourquoi Moscheh prit la tente, et la tendit en dehors du camp, en s'éloignant du camp; car la tente, comme il vient d'être dit, signifiait le saint du Culte, de l'Église et de la Parole; et pourquoi par ces paroles il est signifié « éloigné des externes, dans lesquels était cette nation. » Que le camp signifie l'ordre céleste, et le campement la disposition du bien et du vrai selon l'ordre céleste, on le voit, N°s 4236, 8103 f., 8130, 8131, 8155, 8193, 8196; et que par suite le camp signifie le Ciel et l'Église, en tant que contenant, N° 10038, et dans le sens opposé l'enfer, N° 10458; *voir* aussi que l'externe du Culte et de l'Église, séparé de l'interne, est l'enfer, N°s 10483, 10489, par la raison que ceux qui sont dans les externes séparés de l'interne ne reçoivent jamais aucun influx Divin, N°s 10429, 10472, et que par suite ils ne peuvent rien avoir de la foi et de l'amour envers le Seigneur, N°s 10396, 10400, 10411; qu'ils regardent seulement vers leurs amours, ainsi vers l'enfer, N° 10422., et que par suite ils s'adorent eux-mêmes au lieu de Dieu, N°s 10407, 10412; que la nation Israélite était dans les externes séparés de l'interne, aux articles cités, N° 9380; et N°s 9373, 9381, 10396, 10401, 10407, 10492, 10498, 10500, 10533.

10547. *Et il l'appela Tente de convention, signifie l'externe du Culte, de l'Église et de la Parole, dans lequel sont les internes :* on le voit par la signification de la *tente de convention,* en ce que c'est l'externe du Culte, de l'Église et de la Parole, dans lequel sont les internes; en effet, la tente signifie le saint du Culte, de l'Église et de la Parole, N°s 10545, et la convention signifie où sont les internes, car tous les internes sont ensemble dans les externes, *voir* N°s 6451, 9216, 9828, 9836. Par

la convention, dans le sens de la lettre, il est entendu la convention des fils d'Israël ; mais, dans le sens interne, il est signifié la convention des vrais et des biens de l'Église, puisque les fils d'Israël dans le sens bon signifient les vrais et les biens de l'Église dans le complexe, *voir* Nos 5414, 5879, 5951, 7957; il en est de même de la congrégation et de l'assemblée des fils d'Israël, Nos 7830, 7843 : or, les vrais et les biens de la Parole, de l'Église et du Culte sont dans leur interne, car dans l'interne de la Parole, de l'Église et du Culte, il y a les célestes et les spirituels, et dans l'externe les naturels et les mondains; et tous les célestes et les spirituels influent dans les naturels et les mondains et s'y terminent, et ils les forment et les constituent; de là vient que l'externe est signifié par la convention : il en est de même du sens externe de la Parole, qui est appelé sens de la lettre ; il en est aussi de même des externes de l'Église et du Culte, car ils procèdent de la Parole.

10548. *Et il arrivait que, quiconque interrogeait Jéhovah sortait vers la tente de convention, qui était en dehors du camp, signifie que toutes les instructions sur les vrais et les biens de l'Église et du Culte étaient données à chacun par l'externe de la Parole, loin des externes dans lesquels était cette nation :* on le voit par la signification d'*interroger Jéhovah,* en ce que c'est être instruit sur les vrais et les biens de l'Église et du Culte, car toute interrogation adressée à Jéhovah est faite pour s'instruire de ces vrais et de ces biens ; par la signification de *la tente de convention,* en ce qu'elle est l'externe de l'Église et du Culte, N° 10547 ; et par la signification de *en dehors du camp,* en ce que c'est loin des externes dans lesquels était cette nation, N° 10546; d'après cela, il est évident que par « quiconque interrogeait Jéhovah sortait vers la tente de convention, qui était en dehors du camp, » il est signifié que toute instruction sur les vrais et les biens de l'Église et du Culte était donnée par l'externe de la Parole, loin des externes dans lesquels était cette nation. Il est dit par l'externe de la Parole, parce que toute instruction sur les vrais et les biens de la foi et de l'amour, qui font l'Église, et qui entrent dans le culte, vient de cet externe, et parce qu'interroger le Seigneur, c'est consulter la Parole, car dans la Parole le Seigneur est présent ; en effet, la Parole est le Divin Vrai qui procède

du Seigneur; et, dans son Divin Vrai, le Seigneur est chez les anges, et aussi chez les hommes de l'Église qui Le reçoivent. Il est dit par l'externe de la Parole, parce que dans l'externe de la Parole sont ensemble tous les internes, ainsi tous les vrais et les biens du Ciel et de l'Église, selon ce qui a été montré, N° 10547 ; de là vient que dans les derniers sont les choses répondues et révélées, N° 9905 : tous les doctrinaux de l'Église qui servent au culte sont aussi donnés par l'externe de la Parole ; mais ils ne sont donnés qu'à ceux qui sont dans l'illustration par le Seigneur, quand ils lisent la Parole, car alors la lumière du ciel influe en eux par le sens interne; *voir* N°s 9382, 9409, 9424, 9430, 9025, 10105, 10324, 10402, 10431. Que ce soit loin des externes, dans lesquels était la nation Israélite, c'est parce que l'externe de la Parole chez cette nation apparaît tout à fait autrement, et par suite est autrement expliqué, comme on peut en avoir la preuve en ce qu'ils n'y voient rien concernant la foi et l'amour envers le Seigneur, ni même concernant le Seigneur et le Ciel qui procède de Lui ; mais ce qu'ils y voient ne concerne que les mondains et les terrestres, principalement leur prééminence sur les autres ; et cela, parce qu'ils sont dans les externes sans l'interne, et que ceux qui sont tels, ne peuvent rien voir par l'interne; voir par l'interne, c'est voir du Ciel par le Seigneur : d'après cela, il est évident que l'externe de la Parole, et par suite l'externe de l'Église et du Culte, a été, chez cette nation, éloigné de l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte, considéré en lui-même : le culte de cette nation est maintenant décrit dans le sens interne jusqu'au Verset 11.

10549. *Et il arriva, lorsque sortit Moscheh vers la tente, qu'ils se levèrent, tout le peuple; et ils se tinrent, chacun à l'entrée de sa tente, signifie que cette nation était non dans l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte, mais hors de cet externe :* on le voit par la représentation de *Moscheh,* en ce qu'il est la Parole, comme il a été montré dans les articles cités, N° 9372 ; par la signification de *la tente,* en ce qu'elle est le saint du Culte, de l'Église et de la Parole, N° 10545 ; et par la signification de *se lever* et de *se tenir à l'entrée de la tente,* en ce que c'est hors de cet externe ; en effet, l'entrée est l'action d'entrer, l'introduction et la communication, N°s 2145, 2152, 8989; se te-

nir à l'entrée est donc ne point entrer, ne point être introduit, et ne point être communiqué.

10550. *Et ils regardèrent après Moscheh jusqu'à ce qu'il entrât dans la tente, signifie qu'ils voient l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte, mais qu'il s'évanouit de leur conception :* on le voit par la signification de *regarder après Moscheh,* en ce que c'est voir l'externe de la Parole ; par Moscheh il est signifié la Parole, comme ci-dessus, N° 10549 ; et par regarder derrière lui il est signifié voir l'externe, car ce qui est devant signifie ce qui est au dedans, et ce qui est après signifie ce qui est au dehors ; de là, voir les derrières de Jéhovah et non les faces, c'est voir l'externe et non l'interne, ainsi qu'il sera montré dans le dernier Verset de ce Chapitre ; et par la signification de *jusqu'à ce qu'il entrât dans la tente,* en ce que c'est qu'il s'évanouit de leur conception, car lorsqu'il entrait, il n'était plus vu.

10551. *Et il arriva, lorsqu'entra Moscheh dans la tente, que descendit la colonne de nuée, et elle se tint à l'entrée de la tente, et elle parlait avec Moscheh, signifie qu'après que la Parole s'était évanouie de leur conception, une épaisse obscurité s'emparait d'eux par le dehors, et que cependant elle était clairement perçue par le dedans :* on le voit par la signification de *lorsqu'entra Moscheh dans la tente,* en ce que c'est après que la Parole s'était évanouie de leur conception, N° 10550 ; par la signification de *la colonne de nuée,* en ce que c'est une épaisse obscurité respectivement à cette nation ; car la nuée signifie l'externe de la Parole, Préf. du Chap. XVIII de la Gen. et N°s 4060, 4391, 5922, 6343 f., 6752, 8443, 8781, et aussi l'obscur de la Parole pour ceux qui ne sont pas dans l'illustration, et une épaisse obscurité pour ceux qui sont dans l'externe de la Parole séparé de l'interne, N°s 8106, 6832, 8814, 8819, 9430 ; par la signification de *se tenir à l'entrée,* en ce que c'est par le dehors, N° 10549 ; par la signification de *parler avec Moscheh,* en ce que c'est percevoir clairement par le dedans ; car Moscheh signifie la Parole considérée en elle-même, *voir* N° 9372 ; et parler signifie percevoir, dans les articles cités, N° 10290 ; que ce soit par le dedans, c'est parce que Moscheh, quand la colonne de nuée parlait avec lui, était en dedans de la tente. Il faut dire ce que c'est

que voir par le dehors, et percevoir par le dedans : Ceux qui sont dans l'illustration, quand ils lisent la Parole, la voient par le dedans, car leur interne a été ouvert, et quand l'interne a été ouvert, il est dans la lumière du ciel ; cette lumière influe et illustre, quoique l'homme ne le sache pas ; si l'homme ne le sait pas, c'est parce que cette lumière influe dans les connaissances qui sont dans la mémoire de l'homme, et ces connaissances sont dans la lumière naturelle ; et comme l'homme pense d'après elles comme d'après lui-même, il ne peut pas apercevoir l'influx ; mais néanmoins d'après divers indices il peut savoir qu'il a été dans l'illustration : toutefois, c'est se tromper beaucoup que de croire qu'on est dans l'illustration, si l'on n'aime pas savoir le vrai pour le vrai et pour le bien de la vie, ainsi si l'on n'aime pas le Divin Vrai pour la vie, puisque vivre selon les Divins Vrais d'après la Parole, c'est aimer le Seigneur, et que du Seigneur, quand il est aimé, procède toute illustration. Or, ceux qui ont pour fin, non la vie selon les Divins Vrais d'après la Parole, mais l'honneur, le profit et la réputation, et qui ont ainsi les Divins Vrais de la Parole pour moyens, ne peuvent en aucune manière être dans la moindre illustration, car cette fin est mondaine et corporelle, et non spirituelle ni céleste ; et c'est pour cela qu'elle ferme l'homme interne ; cet homme étant fermé, aucune lumière du ciel ne peut influer ni illustrer : si ceux-ci croient être dans l'illustration quand ils lisent la Parole, ils sont complètement dans l'erreur ; car ils pensent non d'après le ciel mais d'après le monde, ainsi non d'après le Seigneur mais d'après eux-mêmes ; et autant ils pensent par eux-mêmes et par le monde, autant ils pensent d'après la lumière naturelle séparée de la lumière céleste, et la lumière naturelle séparée de la lumière céleste n'est que ténèbres dans les choses spirituelles : si ceux-ci se persuadent avoir vu quelque chose d'après l'illustration, c'est une illusion ; car ils ne perçoivent qu'une chose est le vrai que d'après les autres par des confirmations, ce qui est voir le vrai par le dehors et non par le dedans, ou d'après la foi persuasive, qui est décrite telle qu'elle est, N° 9363 à 9369 ; de tels hommes peuvent voir le faux comme vrai et le vrai comme faux, et aussi le mal comme bien et le bien comme mal. D'après cela, on doit comprendre ce que c'est que voir la Parole par le dehors, et la percevoir par le dedans ; la voir par le dehors,

c'est ce qui est signifié en ce que le peuple se tenait à l'entrée de la tente, et regardait après Moscheh; puis aussi, en ce qu'il vit la colonne de nuée qui se tenait à l'entrée de la tente, et qu'il se prosterna à l'entrée de la tente : mais percevoir la Parole par le dedans, c'est ce qui est signifié en ce que Moscheh entra dans la tente, et que la colonne de nuée qui était à l'entrée de la tente parla avec Moscheh. Il sera dit aussi en peu de mots comment se fait l'influx, par lequel il y a illustration : Les anges, de même que les hommes, perçoivent la Parole, quand elle est lue, mais les anges spirituellement, et les hommes naturellement; l'homme dont l'interne a été ouvert perçoit aussi la Parole spirituellement, mais il ne le sait pas tant qu'il vit dans le monde, parce que sa pensée spirituelle influe dans sa pensée naturelle dans son homme externe, et c'est là qu'elle se fait voir; mais néanmoins c'est cette pensée intérieure qui illustre, et c'est par elle que se fait l'influx procédant du Seigneur. Quelques érudits par l'intuition dans ce qu'ils avaient pensé, et par des réflexions faites alors, ont aussi observé qu'il y a chez l'homme une pensée intérieure qui ne se fait pas voir; c'est pourquoi ils ont appelé immatérielles et intellectuelles les idées de cette pensée, en les distinguant des idées de la pensée extérieure qui se font voir, et qui ont été appelées par eux naturelles et matérielles : mais ils n'ont pas su que les idées de la pensée intérieure sont spirituelles, et que lorsqu'elles découlent elles sont changées en idées naturelles, et se font voir sous une autre forme et sous un autre aspect : d'après cela, on peut en quelque sorte voir comment se fait l'influx, par lequel il y a illustration.

10552. *Et vit tout le peuple la colonne de nuée se tenant à l'entrée de la tente, signifie l'épaisse obscurité s'emparant d'eux par le dehors :* on le voit d'après ce qui vient d'être expliqué, N° 10551.

10553. *Et se leva tout le peuple, et ils se prosternèrent, chacun à l'entrée de sa tente, signifie que cette nation adorait saintement son externe :* on le voit par la signification de *se lever* et de *se prosterner,* en ce que c'est adorer saintement; et par la signification de *à l'entrée de la tente,* en ce que c'est l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte, N° 10549. Par ces paroles est décrit le génie de cette nation, en ce que, quoiqu'ils soient hors

du sens réel de la Parole, et dans une obscurité si épaisse à son égard, ils l'adorent néanmoins saintement, mais cette sainteté est une sainteté idolâtrique, qui a sa source dans l'amour de soi, et qui est absolument séparée de la sainteté Divine : que cette nation soit dans cette sainteté, quand elle est dans le culte, on le voit, Nos 3479, 4281, 6588, 9377, 10430, 10500.

10554. *Et parla Jéhovah à Moscheh faces à faces, signifie les Divins dans la Parole conjoints :* on le voit par la signification de *parler faces à faces*, en ce que c'est être conjoint, car les faces signifient les intérieurs, et quand les intérieurs se regardent mutuellement, et voient le semblable, ils se conjoignent; cela est signifié par parler faces à faces, quand il s'agit de Jéhovah parlant à Moscheh, par qui il est entendu la Parole, car parler signifie la perception, et faces à faces signifie mutuellement; de là, la perception mutuelle de l'un dans celle de l'autre, ce qui est la conjonction : cela est entendu de la Parole, en ce qu'elle est telle, car Moscheh ici est la Parole : en effet, la Parole est telle dans son interne, et dans son externe : dans son interne, toutes choses en général et en particulier ont été conjointes; de même dans son externe; et les choses qui sont dans l'interne ont aussi été conjointes avec celles qui sont dans l'externe par les correspondances : ces conjonctions ne peuvent être décrites, et si elles étaient décrites, elles ne pourraient être saisies par aucune idée de la pensée; ce sont les célestes et les spirituels qui y ont ainsi été conjoints entre eux, et ils ont été conjoints par les correspondances avec les naturels et les mondains, qui font le sens de la lettre : ce que sont ces conjonctions, on peut en quelque sorte s'en faire une idée par les conjonctions des sociétés angéliques dans les cieux, lesquelles prises ensemble sont un, absolument comme les membres, les viscères et les organes chez l'homme, qui, quoiqu'ils soient différents et que chacun d'eux soit en dedans composé d'innombrables parties différentes, font néanmoins un; telle est aussi la Parole quant à ses vrais et à ses biens : que telle soit la Parole, l'homme l'ignore absolument, mais les anges le savent, car ils perçoivent l'enchaînement des intérieurs de la Parole. D'après cela, il devient évident que par, « Jéhovah parla à Moscheh faces à faces, » il est signifié les Divins dans la Parole conjoints. Qu'il soit signifié autre chose par parler faces à faces, et autre chose par voir

Jéhovah face à face, cela est évident dans la suite de ce Chapitre, où Jéhovah dit à Moscheh : « *Tu ne peux voir mes faces,* car *ne » peut Me voir l'homme et vivre;* mais je te mettrai dans une » fente du rocher, et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je » sois passé ; et je retirerai ma main, et *tu verras mes derrières; » et mes faces ne seront point vues.* » — Vers. 20, 22, 23 ; — que Moscheh soit la Parole, on le voit dans les articles cités, N° 10549 ; *voir* aussi, que les faces sont les intérieurs, articles cités, N° 9546 ; et que parler, c'est la perception, articles cités, N° 10290.

10555. *Comme parle un homme à son prochain, signifie la conjonction du vrai et du bien :* on le voit par la signification de *parler,* en ce que c'est la perception mutuelle, et par suite la conjonction, comme ci-dessus, N° 10554 ; par la signification de l'*homme* (viri), en ce qu'il est le vrai, N°s 3134, 3459, 4823, 7716, 9007 ; et par la signification du *prochain,* en ce que c'est le bien avec lequel est conjoint le vrai : dans la Parole il est dit, çà et là, l'homme et le prochain, ou l'homme et le compagnon, et par là il est signifié mutuellement, comme aussi par l'homme et le frère ; et quand il est signifié mutuellement, il est entendu une conjonction mutuelle, telle qu'elle est entre le vrai et le bien ; car le vrai se conjoint mutuellement avec le bien, et cela, parce que le vrai a son être par le bien, et que le bien a sa qualité dans le vrai ; dans le ciel il n'y a aucun vrai qui n'ait pas été conjoint à un bien, par la raison que le vrai n'est rien sans le bien, et que le bien n'est rien sans le vrai ; car le vrai sans le bien est comme l'exister sans l'être, et le bien sans le vrai est comme l'être sans l'exister ; ou le vrai sans le bien est comme le corps sans la vie, et le bien sans le vrai est comme la vie sans le corps ; si donc ils n'ont point été conjoints, ils ne sont point quelque chose, d'après quoi se fasse quelque chose, ou ils ne sont point quelque chose, dont puisse se dire quelque chose du Ciel et de l'Église : il en est du vrai et du bien comme du comprendre sans le vouloir, et du vouloir sans le comprendre, chez l'homme ; l'un, à la vérité, existe séparé d'avec l'autre, par exemple, comprendre le vrai et le bien, et ne point les vouloir ; mais alors comprendre a son vouloir d'autre part que du bien, il l'a du vouloir pour soi ou à cause de soi, auquel comprendre le vrai et le bien sert de moyen : quiconque réfléchit bien peut savoir que chez

l'homme comprendre a sa vie d'après son vouloir, et que sans le vouloir il n'est rien ; et que comprendre et vouloir se regardent mutuellement, et ont été conjoints : il en est de même du vrai et du bien, par conséquent de la foi et de l'amour ; si le vrai n'est pas conjoint au bien, ou la foi à l'amour, ce n'est ni le vrai ni le bien, ou ni la foi ni l'amour. Ces choses ont été dites, afin qu'on sache ce qui est entendu par la conjonction mutuelle, qui est signifiée dans le sens spirituel par l'homme et le compagnon, ou par l'homme et le prochain, et aussi par l'homme et le frère.

10556. *Et il retourna au camp, signifie à l'externe dans lequel était cette nation :* on le voit par la signification du *camp,* en ce que c'est l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte, dans lequel était la Nation Israélite, N° 10546. Maintenant que Moscheh est retourné au camp, il ne représente plus la Parole, mais il représente le chef de la Nation Israélite, car être dans le camp avec ceux qui sont dans les externes séparés de l'interne, c'est être dans un semblable état ; il en était autrement quand il était hors du camp, et qu'il y tendit la tente, en s'éloignant du camp : or, de quelle manière Moscheh représente le Chef de cette Nation, on peut le voir par les Versets suivants de ce Chapitre jusqu'à la fin dans le sens interne : comme Moscheh a revêtu cette signification, c'est pour cela qu'il est dit que son ministre, Joschuah fils de Nun, jeune garçon, ne s'éloigna point du milieu de la tente, ce qui signifie que le représentatif est toujours continué dans la tente qui était hors du camp.

10557. *Et son ministre, Joschuah fils de Nun, jeune garçon, ne s'éloignait point du milieu de la tente, signifie le Divin Vrai servant dans les choses saintes de l'Église et du Culte à la place de Moscheh pendant ce temps-là :* on le voit par la représentation de *Joschuah ministre de Moscheh,* en ce que c'est le Divin Vrai servant à la place de Moscheh : il est dit *fils de Nun* d'après le vrai, et *jeune garçon* d'après le bien ; et par la signification de *ne s'éloignait point du milieu de la tente,* en ce que c'est ne cessant point pendant ce temps-là dans les choses saintes de l'Église et du Culte ; ne se point éloigner signifie ne point cesser pendant ce temps-là, et la tente signifie le saint de la Parole, de l'Église et du Culte, N° 10545. Dans l'article précédent, N° 10556, il a été dit que Moscheh commence maintenant à représenter le chef

de la nation Israélite ; afin donc que la série des choses dans le sens interne ne fût point rompue, il fut pourvu à ce que Joschuah restât dans la tente, en l'absence de Moscheh ; car Joschuah représente le Divin Vrai quant à quelque fonction, par exemple, le Divin Vrai qui combat, N° 8595 ; le Divin Vrai qui examine et qui aperçoit, N° 10454 ; mais ici le Divin Vrai qui sert, en l'absence de Moscheh ; aussi est-il appelé ministre de Moscheh.

10558. Vers. 12 à 17. *Et dit Moscheh à Jéhovah : Vois ; Toi, tu me dis : Fais monter ce peuple ; et Toi, tu ne m'as point fait connaître qui tu enverras avec Moi ; et Toi, tu as dit : Je te connais par nom, et aussi tu as trouvé grâce à mes yeux. Et, maintenant, si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux, fais-moi connaître, je te prie, ton chemin, et que je Te connaisse, puisque j'ai trouvé grâce à tes yeux, et vois que* (c'est) *ton peuple, cette nation. — Et Il dit : Mes faces iront, et je te ferai reposer. — Et il Lui dit : Si tes faces ne vont point, ne nous fais point monter d'ici. Et par quoi sera-t-il connu jamais que j'ai trouvé grâce à tes yeux, moi et ton peuple ? N'est-ce pas en ce que tu iras avec nous, et que nous serons rendus éminents, moi et ton peuple, plus que tout peuple qui* (est) *sur les faces de l'humus ? Et dit Jéhovah à Moscheh : Aussi cette parole, que tu as prononcée, je ferai ; parce que tu as trouvé grâce à mes yeux, et que je te connais par nom. — Et dit Moscheh à Jéhovah,* signifie l'indignation de ce que chez eux il n'y a point le Divin, ni par conséquent l'Église elle-même : *vois ; Toi, tu me dis : Fais monter ce peuple,* signifie la promesse d'une Église chez cette nation : *et Toi, tu ne m'as point fait connaître qui tu enverras avec Moi,* signifie que cela sans l'auspice Divin ne peut être fait : *et Toi, tu as dit : Je te connais par nom,* signifie sa qualité : *et aussi tu as trouvé grâce à mes yeux,* signifie qu'il a été reçu, parce qu'il a pu être à la tête de cette nation : *et, maintenant, si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux,* signifie s'il a été accepté pour cela : *fais-moi connaître, je te prie, ton chemin, et que je Te connaisse,* signifie l'instruction sur le Divin, quel il doit être avec eux : *puisque j'ai trouvé grâce à tes yeux,* signifie parce qu'il a été reçu pour être à la tête du peuple : *et vois que* (c'est) *ton peuple, cette nation,* signifie

qu'ils sont les seuls dans le monde chez lesquels il y a le Divin qui est au-dessus de toutes choses : *et Il dit : Mes faces iront, et je te ferai reposer,* signifie qu'il y aura là le Divin de l'Église, du Culte et de la Parole, mais chez la nation elle-même l'externe sans le Divin : *et il Lui dit : Si tes faces ne vont point, ne nous fais point monter d'ici,* signifie s'il n'y a point là le Divin, il n'y aura rien de l'Église : *et par quoi sera-t-il connu jamais que j'ai trouvé grâce à tes yeux, moi et ton peuple? N'est-ce pas en ce que tu iras avec nous,* signifie la réception plus que les autres, si le Divin est manifesté chez eux : *et que nous serons rendus éminents, moi et ton peuple, plus que tout peuple qui* (est) *sur les faces de l'humus,* signifie de là la prééminence sur tous dans tout le globe : *et dit Jéhovah à Moscheh : Aussi cette parole, que tu as prononcée, je ferai,* signifie que le Divin sera dans l'externe de l'Église, du Culte et de la Parole, lequel est chez eux : *parce que tu as trouvé grâce à mes yeux, et que je te connais par nom,* signifie parce qu'il a été reçu à cause de sa qualité.

10559. *Et dit Moscheh à Jéhovah, signifie l'indignation de ce que chez eux il n'y a point le Divin, ni par conséquent l'Église elle-même :* on le voit par la signification de *dire,* en ce qu'ici c'est l'indignation ; car dire enveloppe les choses qui suivent, ces choses étant celles qu'il a dites, et les choses qui suivent sont d'indignation parce que le Divin ne voulait point être chez eux, ainsi parce que chez eux il n'y aurait point l'Église, laquelle les aurait rendus plus éminents que tous ceux qui étaient sur les faces de la terre, comme on le voit clairement par le Vers. 16 suivant : si les paroles de Moscheh à Jéhovah étaient des paroles d'indignation pour ce motif, c'était parce qu'ici Moscheh représente le Chef de la nation Israélite, *voir* N° 10556, aussi parle-t-il pour lui et pour cette nation, car il dit : « Moi et le peuple, » Vers. 16 ; et comme il représente ici cette nation en qualité de chef, c'est pour cela que par « Moscheh dit à Jéhovah, » il est signifié l'indignation ; car l'homme qui est tel qu'était cette nation, est indigné contre Dieu, lorsqu'il n'a pas en sa possession les choses qu'il a désirées ; c'est ce que font tous ceux qui sont dans les externes sans l'interne, car s'ils vénèrent et adorent Dieu, et pour ainsi dire l'aiment, ce n'est point

pour Lui, mais c'est pour eux-mêmes, car ils ne veulent autre chose que la prééminence sur les autres, et plus d'opulence que les autres; c'est là le feu qui excite leur vénération et leur adoration, et pour ainsi dire leur amour ; mais s'ils n'obtiennent pas ce qu'ils désirent, ils abandonnent Dieu : que telle ait été cette nation, on le voit clairement par les historiques de la Parole : la même chose est signifiée par ces paroles de Jacob : « Jacob voua un vœu, en disant : Si » Dieu est avec moi, et me garde dans le chemin par lequel, moi, » je vais, et qu'il me donne pain pour manger et habit pour revêtir, » et que je retourne en paix vers la maison de mon père, *et sera* » *Jéhovah à moi pour Dieu.* » — Gen. XXVIII. 20, 21; — ces paroles enveloppent que, s'il reçoit ces choses, il reconnaîtra Jéhovah pour son Dieu, mais que s'il ne les reçoit pas, il ne le reconnaîtra pas : telle a aussi été la nation qui est issue de Jacob : de là vient que cette nation s'est tant de fois détournée et a adoré d'autres dieux, au point qu'enfin ils ont été pour cela chassés de la terre de Canaan, d'abord les Israélites, puis les Juifs. Que le motif de l'indignation, dont il vient d'être parlé, ait consisté en ce qu'ils ne deviendraient pas plus éminents que tous les autres peuples du globe entier, si Jéhovah n'allait point avec eux, cela est évident; que le motif de l'indignation ait aussi consisté en ce que chez eux il n'y aurait point l'Église elle-même, cela est la conséquence de ce que, être introduit par Jéhovah dans la terre de Canaan, c'est devenir l'Église ; et cela, parce que l'Église avait été dans la terre de Canaan depuis les temps très-anciens, et parce que la Parole ne pouvait être écrite que là, ainsi chez la nation qui posséderait cette terre; or, où est la Parole, là est l'Église : si la Parole ne pouvait être écrite que là, c'est parce que tous les lieux qui sont dans toute cette terre, et alentour, comme montagnes, vallées, fleuves, forêts et autres, étaient devenus représentatifs des célestes et des spirituels, et que le sens de la lettre de la Parole, tant dans les Historiques que dans les Prophétiques, doit nécessairement être composé de tels représentatifs, puisque les intérieurs de la Parole, qui sont les célestes et les spirituels, doivent se terminer dans ces représentatifs, et pour ainsi dire se tenir sur eux comme une maison sur son fondement; car si la Parole quant au sens de la lettre, qui est son dernier, ne se tenait pas sur eux, elle serait comme une maison sans fonde-

ment : qu'il en soit ainsi, cela est évident d'après la Parole, où il est tant de fois parlé des lieux de cette terre, qui tous, parce qu'ils étaient devenus représentatifs, signifient des choses du Ciel et de l'Église : c'est de là qu'être introduit dans la terre de Canaan signifie l'instauration de l'Église, et que l'indignation de Moscheh enveloppe aussi cela, quoiqu'il ne l'ait pas pensé. Que dans la terre de Canaan il y ait eu l'Église depuis les temps très-anciens, et que par suite tous les lieux y fussent devenus représentatifs, on le voit, N°s 3686, 4447, 4454, 4516, 4517, 5136, 6306, 6516, 8317, 9320, 9325 ; et que ce soit de là que la terre de Canaan dans la Parole signifie l'Église, on le voit dans les articles cités, N° 9325.

10560. *Vois, Toi, tu me dis : Fais monter ce peuple, signifie la promesse d'une Église chez cette nation* : on le voit par la signification de *Toi, tu me dis,* quand c'est Jéhovah qui dit, en ce que c'est la promesse : et par la signification de *fais monter ce peuple,* en ce que c'est afin que l'Église soit instaurée chez cette nation ; voilà ce qui est signifié dans le sens interne par ces paroles, mais dans le sens le plus proche, c'était afin qu'ils fussent introduits dans la terre de Canaan, et qu'ils la possédassent ; être introduit dans la terre de Canaan et la posséder, c'est instaurer l'Église, comme on vient de le voir, N° 10559. Dans ce qui précède, il a été souvent montré ce qui en est, à savoir, que chez cette nation il n'a pu être institué aucune Église, et qu'il ne pouvait y avoir que le représentatif de l'Église, parce que cette nation était dans les externes séparés de l'interne ; et ceux qui sont tels ne peuvent recevoir du Divin aucun influx ; et toujours l'Église chez l'homme est dans son interne, et non dans l'externe séparé de l'interne : ceux qui sont tels peuvent, il est vrai, représenter l'Église, mais ils ne peuvent être l'Église : représenter l'Église et ne point être l'Église, c'est adorer les externes, et les appeler Saints et Divins, mais ne point les reconnaître et ne point les percevoir par la foi et l'amour provenant du ciel. *Voir* ce qui a été dit plus haut sur la signification de faire monter le peuple dans la terre, N° 10526.

10561. *Et Toi, tu ne m'as point fait connaître qui tu enverras avec moi, signifie que cela sans l'auspice Divin ne peut être fait :* on le voit par la signification d'*envoyer avec Moscheh* et avec cette nation, quand c'est Jéhovah qui envoie, en ce que c'est le

Divin qui conduira, ainsi qu'il va être montré; et comme Moscheh savait qu'à la vérité il pouvait introduire le peuple dans la terre de Canaan, mais que si cela était fait sans la conduite et sans l'auspice Divin, ils ne viendraient point en possession de cette terre, cela enveloppe et signifie que chez cette nation ne serait point instituée l'Église, selon ce qui vient d'être rapporté, Nos 10559, 10560 : de là, il est évident que par « fais monter ce peuple, mais tu ne m'as point fait connaître qui tu enverras avec moi, » il est signifié que l'Église ne pouvait point être instituée chez cette nation sans l'auspice Divin ; c'est ainsi que les anges perçoivent ces paroles, de quelque manière que les hommes les entendent, car les anges perçoivent toutes les choses de la Parole selon le sens interne, et les hommes les entendent selon le sens externe dans lequel cependant est le sens interne. Qu'envoyer avec eux, quand c'est Jéhovah qui enverra, ce soit le Divin qui conduira, c'est parce que être envoyé par Jéhovah signifie le Divin qui conduit, et aussi le Divin qui procède; c'est pour cela que dans la langue originale les anges sont appelés anges du mot « être envoyé ; » et c'est pour cela que le Seigneur se dit si fréquemment « envoyé par le Père, » ce qui signifie le Divin procédant, *voir* Nos 4710, 6831 : d'après ces observations, on voit clairement ce qui est entendu dans le sens interne par « qui tu enverras avec moi. »

10562. *Et Toi, tu as dit : Je te connais par nom, signifie sa qualité :* on le voit par la signification de *connaître,* quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est savoir et prévoir de toute éternité, N° 5309 ; et par la signification du *nom,* en ce que c'est la qualité de l'état, de la chose, ou de l'homme, Nos 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3004 à 3011, 3421, 6674, 6887, 8274, 8882, 9310 ; ce qui suit enveloppe la qualité de Moscheh : il est donc évident que par « je te connais par nom, » quand cela est dit par Jéhovah, il est signifié savoir et prévoir de toute éternité quel il est.

10563. *Et aussi tu as trouvé grâce à mes yeux, signifie qu'il a été reçu, parce qu'il a pu être à la tête de cette nation :* on le voit par la signification de *trouver grâce aux yeux de Jéhovah,* en ce que c'est avoir été reçu, ici à cause de la qualité, qui est signifiée par je te connais par nom ; la qualité consistait en ce qu'il pouvait être à la tête de cette nation ; en effet, il avait été prévu par

le Seigneur que Moscheh serait à la tête du peuple Israélite : que cela ait été prévu, on le voit clairement en ce qu'il fut élevé à la cour du roi Pharaon, où il y avait des dominations; c'est même de là qu'il avait tiré un caractère de prééminence sur les autres ; c'est aussi pour cela qu'il fut reçu pour être à la tête de son peuple : sa qualité consistait encore en ce qu'il pouvait, mieux que tous les autres de sa nation, recevoir le langage procédant du Divin, car il n'était pas autant que cette nation dans l'externe séparé de l'interne. C'est donc là ce qui est signifié par « je te connais par nom, » et aussi par « tu as trouvé grâce à mes yeux. »

10564. *Et maintenant, si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux, signifie s'il a été accepté :* on le voit d'après ce qui vient d'être dit, Nos 10562, 10563.

10565. *Fais-moi connaître, je te prie, ton chemin, et que je Te connaisse, signifie l'instruction sur le Divin, quel il doit être avec eux :* on le voit par la signification de *faire connaître le chemin de Jéhovah,* en ce que c'est l'instruction sur le Divin ; car faire connaître signifie l'instruction, et le chemin de Jéhovah signifie le Divin Vrai qui conduit ; et par la signification de *connaître Jéhovah,* en ce que c'est savoir quel est avec eux le Divin : que le chemin soit le vrai, on le voit, Nos 627, 2333, 10422 ; ici c'est le Divin Vrai qui conduit.

(10565 bis.) *Puisque j'ai trouvé grâce à tes yeux, signifie parce qu'il a été reçu pour être à la tête du peuple et le conduire :* comme ci-dessus, Nos 10563, 10564.

10566. *Et vois que c'est ton peuple, cette nation, signifie qu'ils sont les seuls dans le monde chez lesquels il y a le Divin qui est au-dessus de toutes choses :* on le voit par la signification de *la nation* de Jéhovah, en ce que c'est où le Divin même habite, et dans le sens spirituel, où est l'Église du Seigneur; car, pris ensemble, tous ceux qui reconnaissent le Seigneur par la foi et l'amour sont la nation de Jéhovah : mais les fils d'Israël dans ce temps ne pensaient rien concernant l'Église, ils pensaient seulement à la possession de la terre de Canaan, et à la prééminence sur les autres : s'ils ont reconnu Jéhovah pour leur Dieu, c'est parce qu'il avait été dit à Moscheh que le nom de leur Dieu était Jéhovah, ce que cependant ils avaient ignoré auparavant, — Exod., III. 13, 14, —

et parce qu'ils avaient vu tant de miracles opérés par Jéhovah en Égypte, à la mer de Suph, et dans le désert ; mais néanmoins dans leur cœur ils ne croyaient point en Lui, car ils croyaient qu'il y avait plusieurs dieux, comme on peut suffisamment le voir par le veau d'or qu'ils adorèrent pour leur dieu, et même pour jéhovah, parce que Moscheh tardait à revenir ; et, plus tard, par les dieux vers lesquels ils se sont retournés tant de fois, comme le prouvent les Historiques de la Parole : d'après cela, on peut voir qu'ils ont adoré Jéhovah seulement à cause des miracles, et non parce qu'il était le seul Dieu ; et celui qui adore Dieu seulement à cause des miracles, adore seulement le nom de Dieu, et non pas Dieu, et il se détourne de Lui, toutes les fois qu'il n'obtient pas ce qu'il désire. Que la Nation Israélite ait adoré Jéhovah seulement quant au nom, on le voit, N°s 3732 f., 4299, 6877 ; *voir* aussi qu'ils étaient idolâtres de cœur, N°s 4208, 4281, 4820, 5998, 6877, 7401, 8301, 8882 ; et que cette nation était la pire de toutes, N°s 4314, 4316, 4317, 4444, 4503, 4750, 4751, 4815, 4820, 4832, 5057, 7248, 8819, 9320 ; et, en outre, N° 10396 : d'après cela, on peut voir ce qui est signifié par « c'est ton peuple, cette nation, » c'est-à-dire qu'ils devaient être les seuls chez qui fût Jéhovah, et qu'ainsi ils devaient devenir plus éminents que toutes les autres nations. Mais quoique ce soit là ce qui est signifié dans le sens le plus proche par ces paroles, néanmoins ces mêmes paroles dans le sens interne signifient que chez eux était le Divin, par conséquent l'Église.

10567. ***Et il dit : Mes faces iront, et je te ferai reposer, signifie qu'il y aura là le Divin de l'Église, du Culte et de la Parole, mais chez la nation elle-même l'externe sans le Divin*** : on le voit par la signification des *faces*, en ce qu'elles sont les intérieurs, comme il a été montré dans les articles cités, N° 9546 ; et en ce que, quand il s'agit de Jéhovah, elles sont les Divins, ici, les Divins de l'Église, du Culte et de la Parole ; par la signification d'*aller*, en ce que c'est vivre, N°s 3335, 4882, 5493, 5605, 8417, 8420, 9440 ; mais, quand il s'agit de Jéhovah, c'est donner la vie, être présent et conduire, car c'est de là que l'homme vit ; et par la signification de *faire reposer* Moscheh, en ce que c'est l'externe de l'Église, du Culte et de la Parole, externe dans lequel les Divins intérieurs se terminent, car Moscheh représente

cet externe, comme ci-dessus, N° 10563, et reposer signifie s'arrêter et se terminer, ainsi où s'arrêtent et en quoi se terminent les Divins intérieurs; ce mot dans la Langue originale signifie aussi s'arrêter et se terminer. Que les intérieurs de l'Église, du Culte et de la Parole se terminent dans leur externe, et s'y arrêtent comme sur leur plan, ou comme une maison sur son fondement, *voir* N° 9216. Que ces choses soient signifiées par faire reposer Moscheh, on le voit par les Versets suivants de ce Chapitre dans le sens interne, dans lequel il s'agit des intérieurs de la Parole, du Culte et de l'Église, et de l'Externe dans lequel ces intérieurs se terminent; c'est cet externe qui est représenté par Moscheh.

10568. *Et il Lui dit : Si tes faces ne vont point, ne nous fais point monter d'ici, signifie s'il n'y a point là le Divin, il n'y aura rien de l'Église :* on le voit par la signification des *faces de Jéhovah,* en ce qu'elles sont les Divins intérieurs de l'Église, du Culte et de la Parole, N° 10567; et par la signification de *ne nous fais point monter d'ici,* en ce que c'est qu'il n'y aura rien de l'Église; que cela soit signifié par ces paroles, c'est parce que par être introduit dans la terre de Canaan il est signifié l'instauration de l'Église; par conséquent par « ne nous fais point monter d'ici » il est signifié qu'il n'y aura ainsi rien de l'Église; que l'instauration de l'Église soit signifiée par être introduit dans la terre de Canaan, on le voit ci-dessus, N°s 10560, 10561 : si l'instauration de l'Église est signifiée par être introduit dans la terre de Canaan, c'est parce que par la terre de Canaan dans la Parole, il n'est pas entendu dans le Ciel autre chose que l'Église; car dans le Ciel tout ce que contient la Parole est perçu spirituellement, c'est pourquoi lorsqu'il y est question de quelque terre, on pense dans le Ciel à des choses qui appartiennent à l'Église dans cette terre ou chez la nation qui l'habite; les anges du Ciel ne peuvent pas tenir leur mental dans l'idée d'une terre, puisque l'idée d'une terre est matérielle, ni dans l'idée d'une nation, car cette idée est matérielle aussi, il se présente donc aussitôt à eux une idée spirituelle qui a rapport à l'Église; l'idée spirituelle en général a rapport au Seigneur, au Royaume du Seigneur, au Ciel, à l'Église, à l'amour et à la foi envers le Seigneur, et aux choses innombrables qui appartiennent à la foi et à l'amour, ainsi qui appartiennent à l'Église; et si l'on

veut le croire, il est impossible qu'aucune idée matérielle entre dans le Ciel ; elle est dépouillée à la première entrée : il en est ainsi de tout ce qui appartient à la Parole, soit en général, soit en particulier. C'est donc de là que par « être introduit dans la terre de Canaan » il est signifié l'instauration de l'Église, et que par « ne point être introduit, » comme ici, il est signifié nulle instauration.

10569. *Et par quoi sera-t-il connu jamais que j'ai trouvé grâce à tes yeux, moi et ton peuple? n'est-ce pas en ce que tu iras avec nous, signifie la réception plus que les autres, si le Divin est manifesté chez eux :* on le voit par la signification d'*être connu,* quand il s'agit du Divin chez eux, en ce que c'est être révélé ; par la signification de *trouver grâce aux yeux de Jéhovah,* en ce c'est avoir été reçu, N° 10563, ici plus que les autres, puisqu'il est dit ensuite, « ainsi nous serons rendus éminents, moi et ton peuple, plus que tout peuple sur les faces de l'humus ; » et par la signification d'*aller avec nous,* quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est le Divin conduisant ici dans la terre de Canaan, N° 10567 ; il est donc évident que ces paroles, « par quoi sera-t-il connu jamais que j'aie trouvé grâce à tes yeux, moi et ton peuple ? n'est-ce pas en ce que tu iras avec nous, » signifient la réception plus que les autres, si le Divin est manifesté chez eux. Il est dit *aux yeux de Jéhovah,* et par là il est signifié la présence divine du Seigneur dans les vrais et les biens de la foi et de l'amour chez les hommes dans les terres, et chez les anges dans les cieux ; si la présence du Seigneur est dans les vrais et dans les biens de la foi et de l'amour, c'est parce que ces vrais et ces biens procèdent du Seigneur Lui-Même, et que, quand le Seigneur chez les hommes et chez les anges est présent dans ces vrais et dans ces biens, il est présent chez eux dans ce qui Lui appartient, et non dans leur propre, car ce propre est le mal : de là vient aussi que par les yeux dans la Parole, lorsqu'il s'agit des hommes qui reçoivent les Divins du Seigneur, il est signifié la foi, et aussi l'entendement qui reçoit, car l'entendement est l'œil interne, et la foi est le vrai qui est vu et perçu ; que les yeux dans la Parole, lorsqu'il s'agit des hommes, signifient la foi, et aussi l'entendement, on le voit, N°s 2701, 4403 à 4421, 4523 à 4534, 9051. Il sera dit aussi d'où vient cette vue : Il y a pour éclairer l'entendement une lumière réelle, absolument distincte de

la lumière qui éclaire la vue du corps ; cette lumière qui éclaire l'entendement vient du ciel, mais celle qui éclaire la vue du corps est dans le monde ; la lumière du ciel procède du Seigneur comme Soleil dans le ciel ; et dans son essence, elle est le Divin Vrai procédant du Divin Bien du Seigneur : d'après cela, on voit clairement d'où vient que par les yeux, quand il s'agit de Jéhovah, il est signifié la présence Divine du Seigneur ; et que par les yeux, quand il s'agit des hommes qui reçoivent le Divin Vrai du Seigneur, ou la lumière du Seigneur, il est signifié la foi et l'entendement illustrés. Qu'il y ait une lumière réelle, qui éclaire les mentals et fasse l'entendement chez les hommes, cela n'est point connu dans le monde, quoique les hommes attribuent à l'entendement la vue et la lumière, et quoique dans la Parole le Seigneur soit appelé plusieurs fois Lumière, et qu'il soit entendu qu'on voit par la foi et par la lumière de la foi. Qu'il y ait une lumière réelle qui éclaire les mentals, et que ce soit le Divin Vrai procédant du Seigneur, comme Soleil, qui est cette Lumière, et qui donne l'entendement du Vrai partout où il est reçu, on le voit dans les articles cités, Nos 9548, 9684 ; et aussi, Nos 9570, 9571 f., 9594. D'après cela, on peut voir ce qui est signifié dans la Parole par les yeux de Jéhovah, par exemple, dans Ésaïe : « Incline, Jéhovah, ton oreille et écoute ; *et* » *ouvre, Jéhovah, tes yeux et vois.* » — XXXVII. 17. — Dans Jérémie : « *Je mettrai mon œil sur eux en bien,* et je les ra- » mènerai sur cette terre, et je les bâtirai. » — XXIV. 6. — Dans David : « *Voici, l'œil de Jéhovah* (est) *sur ceux qui Le crai-* » *gnent.* » — Ps. XXXIII. 18 ; — et dans le Même : « Jéhovah » *(est)* dans le temple de sa sainteté ; de Jéhovah dans le ciel *(est)* » le trône ; *ses yeux voient, ses paupières sondent les fils de* » *l'homme.* » — Ps. XI. 4, et ailleurs.

10570. *Et que nous serons rendus éminents, moi et ton peuple, plus que tout peuple qui est sur les faces de l'humus, signifie de là la prééminence sur tous dans tout le globe où est l'Église :* on le voit par la signification d'*être rendu éminent plus que tout peuple qui est sur les faces de l'humus,* en ce que c'est la prééminence sur tous dans tout le globe ; que ce soit aussi où est l'Église, c'est parce que l'humus signifie l'Église, ainsi qu'il va être montré. Que la prééminence sur toutes les nations du globe

ait été la fin pour laquelle la nation Israélite a adoré Jéhovah, et pour laquelle elle a pu être dans le saint externe, on le voit d'après ce qui a été précédemment montré sur cette nation : que de tels hommes puissent être dans le saint externe et paraître aux autres comme des adorateurs de Dieu, cela est évident d'après les idolâtres, dont il est parlé dans les Historiques de la Parole, lesquels pareillement pouvaient être dans les externes; mais qu'il n'y ait pas eu en eux de saint interne, chacun peut le savoir et le conclure de ce que les Divins vrais, qui ont été révélés dans la Parole, font que le culte est interne, si on les sait et si l'on y conforme sa vie; car si l'homme sans ces vrais pouvait adorer saintement Dieu, on n'aurait besoin d'aucune doctrine de l'Église, ni d'aucune prédication. Comme cette nation était telle, que, par rapport à la prééminence sur les autres comme fin, elle pouvait être dans le saint externe, et comme chez de tels hommes les représentatifs des célestes et des spirituels, qui étaient les externes du culte, peuvent être communiqués avec les anges, et que par là il peut y avoir conjonction avec le ciel, voilà pourquoi cette nation a été reçue : mais dans une très-grande erreur est celui qui croit que par là ils aient été adorateurs de Dieu, car ils étaient adorateurs d'eux-mêmes et du monde, et idolâtres dans le cœur; et parce qu'ils étaient tels, les intérieurs du culte, qui appartiennent à la foi et à l'amour envers le Seigneur, ne leur ont point été révélés, ainsi que le prouvent les Livres de l'Ancien Testament; ce qui le prouve aussi, c'est qu'ils n'ont pas reconnu le Seigneur quand il est venu dans le monde, et même ne le reconnaissent pas encore; et, bien qu'ils soient instruits par les Prophétiques sur le Seigneur, ils ne reçoivent cependant pas cette instruction ; ils veulent un Messie qui les élève au-dessus de tous dans l'univers, et non un Messie dont le Royaume est dans les cieux, et qui de là pourvoit au salut de tous sur la terre. Par là, on peut voir quelle a été cette nation dès ses premiers âges, et pourquoi il est dit ici que si Jéhovah allait avec eux, ils seraient rendus éminents plus que tout peuple qui est sur les faces de l'humus. Il est dit sur les faces de l'humus, et par là il est entendu partout où est l'Église, car par l'humus, de même que par la terre, il est signifié l'Église; que la terre signifie l'Église, on le voit dans les articles cités, N° 9325 ; mais l'humus signifie l'Église par la

même raison que le champ la signifie, ainsi à cause de la réception, de la naissance et du produit de diverses semences, par lesquelles sont signifiés les vrais et les biens de la foi et de l'amour, car l'homme est le réceptacle de ces vrais et de ces biens comme l'humus est le réceptacle de ces semences ; or, la terre est dite l'Église, à cause du peuple qui l'habite, chez qui est l'Église ; mais comme l'humus, de même que la terre, enveloppe l'extension quant à l'espace, voilà pourquoi les interprètes au lieu de l'humus disent la terre, comme ici sur les faces de la terre au lieu de sur les faces de l'humus, et aussi ailleurs, et cependant dans la Langue originale le mot qui signifie l'humus est d'une toute autre origine que le mot qui signifie la terre. Que l'humus, de même que la terre, signifie l'Église, on le voit dans la Parole par différents passages, dont quelques-uns seulement vont être rapportés ; dans Jérémie : « Les » Grands ont envoyé leurs inférieurs pour de l'eau ; ils sont venus » aux fosses ; ils n'ont point trouvé d'eaux ; ils en sont revenus » leurs vases vides, *à cause de ce que l'humus est crevassé,* » parce qu'il n'y a pas eu de pluie *sur la terre.* » — XIV. 3, 4 ; — là, l'humus est l'Église, et la terre l'est aussi ; en effet, là, dans le sens interne, il s'agit du manque de vrai, et par conséquent de la vastation de l'Église ; les eaux sont les vrais ; les fosses, c'est où sont les vrais, ainsi la doctrine ; les vases sont les récipients ; la pluie est l'influx du ciel ; la terre, c'est où est l'Église ; et l'humus est l'Église elle-même, qui est dite crevassée de sécheresse, ainsi par le manque de vrai procédant du ciel. Dans Ésaïe : « Il arrivera » qu'à la fin des soixante-dix ans, Jéhovah visitera Tyr, et elle re- » tournera à son salaire de prostitution, et elle commettra scorta- » tion avec tous les Royaumes de *la terre sur les faces de l'hu-* » *mus :* enfin sera son trafic, et son salaire de prostitution, une chose » sainte à Jéhovah. » — XXIII. 17, 18 ; — Tyr signifie l'Église quant aux connaissances du vrai et du bien, ainsi dans le sens abstrait ces connaissances ; elles sont appelées salaire de prostitution, lorsqu'elles sont enseignées pour le gain, l'honneur et la réputation qu'on en retire, ainsi lorsqu'elles sont pour ainsi dire vendues, et qu'elles ne sont pas enseignées pour le vrai lui-même ; cela est appelé prostitution et scortation dans la Parole ; commettre scortation avec tous les royaumes de la terre, c'est agir ainsi avec tous les vrais

de l'Église ; sur les faces de l'humus, c'est partout où est l'Église; comme les connaissances du vrai et du bien restent toujours en elles-mêmes connaissances du vrai et du bien, ainsi connaissances Divines, quoique pour l'homme qui les enseigne et en trafique elles soient un moyen de gain et par suite un salaire de prostitution, c'est pour cela qu'il est dit que son trafic, et son salaire de prostitution, sera une chose sainte à Jéhovah ; quiconque pense au-dessus du sens de la lettre peut voir que dans ce passage il n'est pas entendu un salaire de prostitution, ni une scortation avec tous les royaumes de la terre, ni qu'un tel trafic sera une chose sainte à Jéhovah. Dans David : « *Tu envoies ton esprit, elles sont créées, et tu* » *renouvelles les faces de l'humus.* » — Ps. CIV. 30 ; — l'esprit de Jéhovah est le Divin Vrai procédant du Seigneur, N° 9818 ; être créé, c'est être créé de nouveau, c'est-à-dire, être régénéré, N° 10373; renouveler les faces de l'humus, c'est réformer et instaurer l'Église : les faces de l'humus, c'est partout où quelque chose de l'Église peut être reçu ; il en est de même ailleurs où il est dit les faces de l'humus, par exemple, Gen., VII. 4. VIII. 8, 13. Exod., XXXII. 12. Nomb., XII. 3. Deutér., VI. 15. VII. 6. I Sam., XX. 15. II Sam., XIV. 7.

10571. *Et dit Jéhovah à Moscheh : Aussi cette parole, que tu as prononcée, je ferai, signifie que le Divin sera dans l'externe de l'Église, du Culte et de la Parole, lequel est chez eux :* on le voit par la représentation de *Moscheh,* en ce que, comme Chef de cette nation, il est l'externe de l'Église, du Culte et de la Parole, non cependant séparé de l'interne, comme l'était cet externe chez la nation elle-même, N°s 10557, 10563 ; et par la signification de *faire cette parole qu'avait prononcée* Moscheh, quand cela est dit par Jéhovah, en ce que c'est que le Divin sera dans l'externe ; car par faire cette parole il est entendu aller avec eux, et les introduire dans la terre de Canaan ; et par aller avec eux, et les introduire dans la terre de Canaan, il est signifié que le Divin sera manifesté chez eux, *voir* ci-dessus, N° 10569. L'arcane qui est caché dans ces paroles, et dans celles qui suivent, peut difficilement être décrit, à moins qu'on n'ait une idée de l'externe de l'Église, du Culte et de la Parole, que Moscheh représente, et de l'externe de l'Église, du Culte et de la Parole, dans lequel

était cette nation; l'un est distingué de l'autre en ce que l'externe, que représente Moscheh, est l'externe non pas séparé de l'interne, comme l'externe dans lequel était la nation elle-même : de là vient qu'il est dit, tantôt Moscheh et le peuple, tantôt Moscheh sans le peuple, et tantôt le peuple sans Moscheh; et que, quand Moscheh parle à Jéhovah, il dit, « moi et le peuple, » et que, quand Jéhovah parle à Moscheh, il parle de Moscheh seul, comme dans les Vers. 12, 14, 17, 19, 20, 21, 22, 23, ou du peuple sans parler de Moscheh, comme dans le Vers. 2 du Chap. suivant, et ailleurs.

10572. *Parce que tu as trouvé grâce à mes yeux, et que je te connais par nom, signifie parce qu'il a été reçu à cause de sa qualité :* on le voit d'après ce qui a été dit et montré ci-dessus, Nos 10562, 10563, où sont des paroles semblables.

10573. Vers. 18, 19, 20, 21, 22, 23. *Et il dit : Fais-moi voir, je te prie, ta gloire. — Et Il dit : Moi, je ferai passer tout mon bien sur tes faces, et j'invoquerai le nom de Jéhovah devant toi, et je ferai grâce à qui je fais grâce, et je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde. Et Il dit : Tu ne peux voir mes faces, car ne peut Me voir l'homme, et vivre. Et dit Jéhovah : Voici un lieu avec Moi, et tu te tiendras sur le rocher. Et il arrivera que, quand passera ma gloire, et je te mettrai dans une fente du rocher, et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé. Et je retirerai ma main, et tu verras mes derrières ; et mes faces ne seront point vues. — Et il dit : Fais-moi voir, je te prie, ta gloire,* signifie l'aperception du Divin Vrai interne dans l'externe : *et Il dit : Moi, je ferai passer tout mon bien sur tes faces,* signifie tout le Divin du Ciel et de l'Église sur l'externe : *et j'invoquerai le nom de Jéhovah devant toi,* signifie le saint du culte Divin là : *et je ferai grâce à qui je fais grâce, et je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde,* signifie que le Divin Vrai et le Divin Bien seront révélés à ceux qui reçoivent : *et Il dit : Tu ne peux voir mes faces,* signifie que les Divins intérieurs de l'Église, du Culte et de la Parole ne peuvent apparaître à la nation Israélite : *car ne peut Me voir l'homme, et vivre,* signifie que le Divin Même ne peut être vu tel qu'il est en soi, mais qu'il peut être vu tel qu'il est au moyen du Seigneur dans le Ciel : *et dit Jéhovah : Voici un lieu*

avec Moi, et tu te tiendras sur le rocher, signifie l'état de la foi en Dieu : *et il arrivera que, quand passera ma gloire,* signifie les intérieurs de la Parole, de l'Église et du Culte : *et je te mettrai dans une fente du rocher,* signifie l'obscur et le faux de la foi, tel qu'il est chez ceux qui sont dans les externes sans l'interne : *et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé,* signifie l'action de fermer l'interne : *et je retirerai ma main, et tu verras mes derrières; et mes faces ne seront point vues,* signifie qu'ils verront les externes de la Parole, de l'Église et du Culte, mais non les internes.

10574. *Et il dit : Fais-moi voir, je te prie, ta gloire, signifie l'aperception du Divin Vrai interne dans l'externe :* on le voit par la représentation de Moscheh ici, en ce qu'il est l'externe de l'Église, du Culte et de la Parole, non cependant séparé de l'interne comme chez la nation elle-même, N°s 10563, 10571 ; par la signification de *faire voir,* en ce que c'est apercevoir, N°s 2150, 3764, 4567, 4723, 5400 ; et par la signification de *la gloire* de Jéhovah, en ce qu'elle est l'interne de la Parole, — Préf. du Chap. XVIII de la Gen., et N°s 5922, 9429 ; de là il est évident que par, « Moscheh dit : Fais-moi voir, je te prie, ta gloire, » il est signifié l'aperception de l'interne dans l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte. Que ce soit là ce qui est signifié par ces paroles, on peut encore le voir d'après les Versets précédents de ce Chapitre, car là dans le sens interne il est question de la nation Israélite, et que l'Église ne pouvait pas être instituée chez elle, par la raison qu'ils ne pouvaient recevoir aucun interne ; recevoir l'interne de l'Église, c'est recevoir du ciel le Divin Vrai, et par ce vrai l'amour céleste : comme il s'agit de cela dans le sens interne, et que Moscheh a néanmoins insisté pour que Jéhovah les introduisît dans la terre de Canaan, introduction qui signifie l'instauration de l'Église, voilà pourquoi Moscheh dit maintenant, « fais-moi voir ta gloire, » ce qui par conséquent signifie l'aperception du Divin Vrai interne dans l'externe : que par la gloire de Jéhovah il soit entendu un tel Divin qui ne pouvait pas être aperçu par Moscheh, on le voit clairement par les Versets suivants de ce Chapitre, où il est dit qu'il ne pouvait pas voir les faces de Jéhovah, — c'est ainsi que là est appelée la Gloire, — mais que, quand la gloire aurait passé, il verrait les

derrières; et cela, d'une fente du rocher, ce qui signifie qu'il apercevrait seulement les externes de l'Église, du Culte et de la Parole, mais non les internes : que la gloire de Jéhovah ait cette signification, cela est évident en ce qu'il est dit parfois qu'ils virent la gloire de Jéhovah, mais c'était une nuée qui était ainsi appelée, par exemple, sur la montagne de Sinaï, et sur la Tente, et dans la Tente, — Exod., XVI. 10. XXIV. 16, 17. XL. 34, 35, Nomb., XVII, 7, et ailleurs; — dans ces passages, la nuée, qui était appelée la gloire de Jéhovah, signifie l'externe de l'Église, du Culte et de la Parole, ou le sens de la lettre de la Parole, *voir* Préf. du Chap. XVIII de la Gen.; et N°s 4060, 4061, 5922, 6343 f., 6752, 8106, 8781, 9430, 10551. Si la gloire de Jéhovah signifie l'interne de la Parole, de l'Église et du Culte, c'est parce que le Divin Vrai procédant du Seigneur, tel qu'est ce vrai dans le ciel, est la gloire de Jéhovah; car le Divin Vrai procédant du Seigneur y apparaît comme Lumière; c'est l'apparence du Seigneur dans cette lumière, qui est entendue dans le sens réel par la gloire de Jéhovah; par l'apparence du Seigneur sont entendues toutes les choses qui y procèdent du Seigneur; elles sont innombrables, et sont, d'un mot commun, appelées les célestes et les spirituels. Si l'interne de la Parole, de l'Église et du Culte est signifié par la gloire de Jéhovah, c'est parce que cet interne est dans cette lumière, tandis que l'externe est dans la lumière du monde, aussi l'externe est-il signifié dans la Parole par la nuée; il est donc évident que le sens interne de la Parole est la gloire. D'après cela, on peut maintenant voir ce qui est signifié par la gloire de Jéhovah, et par la lumière de Jéhovah, dans les passages suivants; dans Ésaïe : « Lève-toi, *sois illu-*
» *minée; car elle est venue, ta Lumière, et la gloire de Jého-*
» *vah sur Toi s'est levée;* voici, les ténèbres couvrent la terre, et
» l'obscurité les peuples, mais sur Toi se lèvera Jéhovah, et *sa*
» *gloire sur Toi sera vue;* et *marcheront les nations à ta Lu-*
» *mière,* et les rois *à la splendeur de ton lever :* il ne se couchera
» plus, ton Soleil, et ta Lune ne se retirera point, parce que Jého-
» vah te sera *pour lumière d'éternité.* » — LX. 1, 2, 3, 20; — là, il s'agit de l'avènement du Seigneur, la Lumière y est le Divin Vrai procédant du Seigneur; et sa gloire et la splendeur de son lever sont tout ce qui, dans cette Lumière, apparaît concernant le Sei-

gneur, et concernant la foi et l'amour envers Lui ; les ténèbres et l'obscurité qui couvrent la terre et les peuples, sont les choses obscures de la foi et de l'amour, car cela est dit de l'Église qui devait être instaurée chez les nations ; de là il suit que la Lumière et la Gloire qui se lèveront et seront vues, et vers lesquelles marcheront les nations, sont les Divins Vrais concernant le Seigneur et concernant la foi et l'amour envers Lui d'après Lui. Dans le Même : « Moi, » Jéhovah, je T'ai appelé dans la justice, et je T'ai donné pour al- » liance au peuple, *pour Lumière des nations ;* Moi, Jéhovah, c'est » là mon Nom ; *ma Gloire* à un autre je ne donnerai point. » — XLII. 6, 8 ; — là, il s'agit aussi du Seigneur, Qui est appelé Lumière des nations, parce que de Lui procède tout Divin Vrai ; et Qui est la Gloire de Jéhovah, parce qu'en Lui est tout ce qui appartient à la foi et à l'amour. Dans le Même : « *Alors éclatera* » *comme l'aurore ta Lumière,* et marchera devant Toi ma jus- » tice, *la Gloire de Jéhovah Te recueillera.* » — LVIII. 8, — pareillement. Dans le Même : « Réjouissez-vous avec Jérusalem, » soyez dans les délices *par la splendeur de Sa gloire.* » — LXVI. 11 ; — Jérusalem, là comme ailleurs, est l'Église ; et la splendeur de la gloire est l'amour du vrai procédant du Seigneur. Dans Zacharie : « Moi, je serai pour elle un mur de feu alentour, et *en gloire* » *je serai au milieu d'elle.* » — II. 9 ; — là aussi il s'agit de Jérusalem, qui est l'Église ; la gloire au milieu d'elle, c'est le Seigneur lui-même quant à tout ce qui appartient à la foi et à l'amour : que par la gloire, dans ce passage, il soit entendu ce qui appartient à la Lumière Divine, cela est évident : pareillement comme dans Jean : « La sainte Jérusalem *ayant la gloire de Dieu ; son Lu-* » *minaire* semblable à une pierre très-précieuse. *La Gloire de* » *Dieu l'a éclairée,* et *sa Lampe l'Agneau ;* les nations, qui sont » sauvées, *dans sa Lumière marcheront ;* et les rois de la terre » apporteront leur gloire et leur honneur en elle. Ses portes ne se- » ront point fermées journellement, car de nuit il n'y aura point là. » — Apoc., XXI. 11, 23, 24, 25 ; — dans ce passage, la sainte Jérusalem est l'Église qui doit succéder à l'Église d'aujourd'hui, les choses qui appartiennent à l'Église, lesquelles appartiennent à la foi et à l'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur, sont décrites par le Luminaire, par la Lumière et par la Gloire : comme

par la gloire il est entendu ce qui appartient à la Lumière, c'est pour cela qu'il est dit, *la gloire de Dieu l'éclairera :* quiconque réfléchit, et examine les choses elles-mêmes, sans s'arrêter aux paroles seules, peut voir que toutes ces expressions signifient des choses qui appartiennent à l'Église ; mais ce qui est signifié par chaque expression, le sens interne l'enseigne ; car dans la Parole rien n'est dit inutilement, pas même le plus petit mot. Dans Luc : « Mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé devant la face de » tous les peuples, *Lumière pour révélation aux nations,* et » *Gloire de ton peuple Israël.* » — II. 30, 31, 32 ; — ces paroles sont dans le Prophétique de Siméon sur le Seigneur qui venait de naître ; la Lumière pour révélation aux nations, c'est le Divin Vrai procédant du Seigneur ; la gloire du peuple Israël, c'est tout ce qui a été révélé par le Seigneur sur Lui-Même, et sur la foi et l'amour envers Lui chez ceux qui reçoivent ; tout cela est appelé la Gloire, parce que tout cela apparaît dans le ciel et dans la lumière qui est dans le ciel ; la Lumière dans le ciel est le Divin Vrai ; par les fils d'Israël sont entendus ceux qui sont dans la foi et l'amour envers le Seigneur. Que la Lumière soit le Seigneur quant au Divin Vrai, et que la gloire qui appartient à la Lumière le soit aussi, cela est évident par les paroles du Seigneur Lui-Même, dans Jean : « Ils ont aimé la gloire des hommes plus que *la Gloire de Dieu ;* » *Moi, Lumière, dans le monde je suis venu,* afin que quiconque » que croit en Moi, dans les ténèbres ne demeure point. » — XII. 43, 46 ; — et dans le Même : « Au commencement était la Parole, » et la Parole était chez Dieu, et Dieu elle était, la Parole : *c'était* » *la Lumière véritable, qui éclaire tout homme venant dans* » *le monde :* et la Parole Chair a été faite, et elle a habité parmi » nous, et *nous avons vu sa gloire, gloire comme de l'Unique-* » *Engendré du Père.* » — I. 1, 9, 14 ; — la Parole est le Divin Vrai, et la Lumière l'est aussi, et la gloire est tout ce qui apparaît dans cette lumière sur le Seigneur. Ces passages de la Parole ont été rapportés, parce que la Gloire et la Lumière y sont nommées ensemble ; ils ont aussi été rapportés afin qu'on sache que la Lumière est le Divin Vrai procédant du Seigneur, ainsi le Seigneur Lui-Même quant au Divin Vrai ; et que la Gloire est tout ce qui appartient à la lumière, par conséquent tout ce qui procède du Divin

Vrai qui fait l'intelligence et la sagesse chez les anges, et chez les hommes qui reçoivent le Seigneur par la foi et par l'amour. La même chose est signifiée ailleurs par la gloire, par exemple, dans Jean : « Je veux qu'où je suis, Moi, eux aussi soient avec Moi, » *afin qu'ils voient ma Gloire.* » — XVII. 24 ; — dans Luc : « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît, et *entrât dans sa gloire.* » — XXIV. 26 ; — dans Matthieu : « Alors apparaîtra le signe du » Fils de l'homme, et alors gémiront toutes les tribus de la terre, » et elles verront *le Fils de l'homme venant dans les nuées du* » *ciel avec force et gloire.* » — XXIV. 30 ; — là, par les nuées il est entendu le Divin Vrai tel qu'il est dans la lumière du monde, ainsi tel qu'il est chez les hommes, et par la gloire il est entendu le Divin Vrai tel qu'il est dans la lumière du ciel, ainsi tel qu'il est chez les anges ; et comme le Divin Vrai est entendu par la nuée et par la gloire, c'est pour cela que c'est la Parole quant au sens externe et quant au sens interne qui est entendue, par la nuée quant au sens externe, et par la gloire quant au sens interne ; et même ce qui apparaît dans la lumière du monde est une nuée respectivement à ce qui apparaît dans la lumière du ciel ; que la nuée soit cela, on le voit dans la Préf. du Chap. XVIII de la Gen., et Nos 4060, 4391, 5922, 6343 f., 6752, 8106, 8443, 8781, 9430, 10551. C'est de là que la nuée est aussi appelée Gloire dans la Parole, comme dans l'Exode : « *La Gloire de Jéhovah fut vue dans la nuée.* » — XVI. 10 ; — ailleurs : « *La Gloire de Jéhovah* demeurait sur » la montagne de Sinaï ; et *la nuée la couvrit* six jours ; mais » *l'aspect de la gloire de Jéhovah* était comme un feu dévorant » au sommet de la montagne aux yeux des fils d'Israël. » — XXIV. 16, 17 ; — et ailleurs dans l'Exode : « *La nuée couvrit la tente* » *de convention,* et *la gloire de Jéhovah remplit l'Habitacle ;* » et ne put Moscheh entrer dans la tente, parce que *sur elle habi-* » *tait la nuée,* et que *la gloire de Jéhovah remplissait l'Habi-* » *tacle.* » — XL. 34, 35. — Dans les Nombres : « Comme l'as- » semblée se réunissait contre Moscheh et contre Aharon, et qu'elle » regardait vers la Tente de convention, *voici, la nuée la couvrit,* » et *la gloire de Jéhovah apparut.* » — XVII. 7. — Dans le Livre I des Rois : « Une nuée remplit la maison de Jéhovah, de » sorte que ne pouvaient les prêtres se tenir debout pour faire le

» service *à cause de la nuée,* parce que *la Gloire de Jéhovah* » *avait rempli la Maison de Jéhovah.* » — VIII. 10, 11. — Et dans l'Apocalypse : « Le Temple fut rempli *de fumée d'après* » *la gloire de Dieu.* » — XV. 8 ; — puisque le Divin apparaissait comme nue nuée, c'est pour cela que la présence Divine est signifiée par la nuée, et partout où est la présence Divine, là est le Divin Vrai, car le Divin n'apparaît pas sans ce vrai, puisqu'il est dans ce vrai et qu'il est ce vrai ; de là vient que la nuée dans ces passages est appelée Gloire : le Divin ne pouvait pas non plus apparaître autrement à la nation Israélite, puisqu'ils étaient dans les externes sans l'interne, *voir* N°s 6832, 8814, 8819, 10551 ; mais néanmoins la nuée et la gloire sont distinguées comme la lumière du monde et la lumière du ciel, ou comme le sens de la lettre de la Parole et son sens interne, et comme la sagesse humaine et la sagesse angélique. D'après ce qui vient d'être exposé, il est maintenant évident que par « Moscheh dit : Fais-moi voir, je te prie, ta gloire, » il est signifié qu'il demandait que le Divin interne Lui fût montré ; et comme Moscheh représentait l'externe de l'Église, du Culte et de la Parole, il est signifié l'aperception du Divin Vrai interne dans l'externe.

10575. *Et il dit : Moi, je ferai passer tout mon bien sur tes faces, signifie tout le Divin du Ciel et de l'Église sur l'Externe séparé de l'Interne, dans lequel externe étaient Moscheh et la nation à la tête de laquelle il était :* on le voit par la signification de *faire passer sur ses faces,* en ce que c'est sur l'externe séparé de l'interne, dans lequel externe était Moscheh et la nation à la tête de laquelle il était ; car *tes faces* signifient l'externe du Culte, de l'Église et de la Parole, externe dans lequel est l'interne, et *faire passer* signifie sur cet externe ; et par la signification de *tout le bien de Jéhovah,* en ce que c'est tout le Divin du Ciel et de l'Église. Comment se passent ces choses, on peut le voir d'après ce qui a été dit et montré sur Moscheh et sur la nation à la tête de laquelle il était, à savoir, qu'ils étaient dans les externes séparés de l'interne ; par là il est entendu que, quand ils étaient dans le culte, ils étaient dans des externes saints sans l'interne ; et comme néanmoins le saint interne était présent, mais n'entrait pas dans leur saint externe, on voit clairement par là ce qui est signifié par

cela que Jéhovah ferait passer tout son bien sur les faces de Moscheh : il y avait, il est vrai, un interne chez cette nation, toutefois, cet interne était corrompu, plein de l'impureté qui provient de l'amour de soi et du monde, mais il était fermé quand ils étaient dans le culte, et cela, afin que le Divin interne du Ciel, de l'Église et de la Parole ne fût point souillé ; en effet, si ce Divin interne eût été souillé par leur interne, il n'y aurait eu absolument aucune communication de leur externe avec le Ciel, pendant le culte et la lecture de la Parole ; *voir* sur ce sujet ce qui a été dit et montré précédemment, Nos 10454 à 10457, 10462 à 10466, 10492, 10498, 10500, 10533, 10549, 10550, 10551, 10570, où se trouvent de plus amples explications.

10576. *Et j'invoquerai le nom de Jéhovah devant toi, signifie le saint du culte Divin là :* on le voit par la signification d'*invoquer le nom de Jéhovah,* en ce que c'est le saint du culte, Nos 440, 2724 ; et par la signification de *devant toi,* en ce que c'est devant l'Externe, que Moscheh représente maintenant, Nos 10563, 10571. Comment cela a lieu, on peut le voir d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 10575, et dans les articles qui y sont cités.

10577. *Et je ferai grâce à qui je fais grâce, et je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde, signifie que le Divin Vrai et le Divin Bien seront révélés à ceux qui reçoivent :* on le voit par la signification de *faire grâce,* en ce que c'est gratifier du vrai et du bien spirituels, ici c'est les révéler, parce qu'il s'agit de l'interne et de l'externe de l'Église, du Culte et de la Parole ; et par la signification de *faire miséricorde,* en ce que c'est gratifier du vrai et du bien célestes, ici les révéler : que ce soit chez ceux qui reçoivent, c'est parce que les internes de la Parole, de l'Église et du Culte ne sont révélés qu'à ceux qui reçoivent. Si faire grâce, c'est gratifier du vrai et du bien spirituels, et faire miséricorde, gratifier du vrai et du bien célestes, c'est parce que la grâce se dit de la foi, et que la miséricorde se dit de l'amour ; et parce que le bien de la foi est le bien spirituel, et que le bien de l'amour est le bien céleste ; ce que c'est que le bien spirituel, et le bien céleste, et quelle en est la différence, on le voit dans les articles cités, N° 9277 ; que ceux qui sont dans le Royaume spirituel du Seigneur emploient l'expression grâce, et que ceux qui sont dans le Royaume céleste

du Seigneur emploient l'expression miséricorde, on le voit, Nos 598, 981, 5929 ; s'il n'y avait pas une telle différence entre la grâce et la miséricorde, il ne serait pas dit ici faire grâce et faire miséricorde : c'est aussi de là que Jéhovah est appelé Gracieux et Miséricordieux, — Exod., XXXIV. 6. Joël, II. 13. Ps. CIII. 8. Ps. CXLV. 8 : — et dans Ésaïe : « C'est pourquoi restera Jéhovah » pour *vous faire grâce,* et c'est pourquoi il se lèvera pour *vous* » *faire miséricorde.* » — XXX. 18. — Puisqu'il y a deux choses, l'amour et la foi, auxquelles tout ce qui appartient à l'Église se rapporte, et comme la miséricorde appartient à l'amour, et que la grâce, de même que la vérité, appartient à la foi, c'est pourquoi dans la Parole il est dit la Miséricorde et la Grâce quand le Seigneur est imploré, et il est dit la Miséricorde et la Vérité quand le Seigneur est décrit ; par exemple, dans les passages suivants ; dans David : « *Ta Miséricorde (est)* devant mes yeux, et je marche » *dans ta Vérité.* » — Ps. XXVI. 3. — Dans le Même : « Jého- » vah ! dans les cieux *(est) ta Miséricorde,* et *ta Vérité* jusqu'aux » éthers. » — Ps. XXXVI. 6. — Dans le Même : « Dieu enverra » des cieux *sa Miséricorde* et *sa Vérité ;* grande est jusqu'au ciel » *ta Miséricorde,* et jusqu'aux éthers *ta Vérité.* » — Ps. LVII. 4, 11. — Dans le Même : « *La Miséricorde* et *la Vérité* se ren- » contreront ; la justice et la paix se baiseront. » — Ps. LXXXV. 11. — Et dans le Même : « *La Miséricorde de Jéhovah* durant » l'éternité je chanterai, jusqu'à génération et génération *ta Vé-* » *rité* par ma bouche ; car j'ai dit : Pour l'éternité *la Miséricorde* » sera édifiée, dans les cieux eux-mêmes tu affirmeras *ta Vérité ;* » la justice et le jugement *(seront)* le soutien de ton trône ; *la Mi-* » *séricorde* et *la Vérité* se tiendront devant tes faces. » — Ps. LXXXIX. 2, 3, 15 ; — dans ces passages, la Miséricorde est l'amour, et la Vérité est la foi.

10578. *Et Il dit : Tu ne peux voir mes faces, signifie que les Divins intérieurs de l'Église, du Culte et de la Parole ne peuvent apparaître à la nation Israélite :* on le voit par la signification des *faces de Jéhovah,* en ce qu'elles sont les Divins intérieurs de l'Église, du Culte et de la Parole, Nos 10567, 10568 ; et par la signification de *les voir,* en ce que c'est apparaître : que ces Divins intérieurs ne puissent apparaître à la nation Israélite,

cela est évident en ce que cela est dit à Moscheh, et que Moscheh représente ici le chef de la nation Israélite, N° 10556. Que les faces de Jéhovah soient les Divins intérieurs de la Parole, de l'Église et du Culte, cela est encore évident en ce que par les faces de Jéhovah il est signifié la même chose que par la gloire de Jéhovah ; car Moscheh dit, « fais-moi voir, je te prie, ta gloire ; » et Jéhovah dit, « tu ne peux voir mes faces, » et par la gloire de Jéhovah sont signifiés les Divins intérieurs de la Parole, de l'Église et du Culte, *voir* ci-dessus, N° 10574. Ce qui en est, on peut le voir d'après ce qui a déjà été souvent dit, à savoir, que la nation Israélite n'a pu voir en aucune manière les intérieurs du Culte, de l'Église et de la Parole, parce qu'elle était dans les externes séparés de l'interne, et qu'ainsi elle n'a pu voir les faces de Jéhovah : mais ceux qui sont dans les externes non séparés de l'interne, peuvent tous voir les intérieurs de la Parole, de l'Église et du Culte, par conséquant les faces de Jéhovah ; il suit de là que ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, et aussi ceux qui sont dans la charité à l'égard du prochain, les voient ; car l'amour envers le Seigneur et la charité à l'égard du prochain ouvrent l'homme interne, et l'homme interne étant ouvert, l'homme quant à ses intérieurs est dans le Ciel parmi les anges où est le Seigneur. Mais il sera dit ici en peu de mots, ce que c'est que l'amour envers le Seigneur, ou aimer le Seigneur : Celui qui croit aimer le Seigneur, et qui ne vit pas selon Ses préceptes, se trompe grossièrement ; car vivre selon Ses préceptes, c'est aimer le Seigneur ; ces préceptes sont les vrais qui procèdent du Seigneur, ainsi dans lesquels est le Seigneur ; autant donc ils sont aimés, c'est-à-dire, autant d'après l'amour on y conforme sa vie, autant le Seigneur est aimé : cela vient de ce que le Seigneur aime l'homme, et d'après l'amour il veut qu'il soit heureux pour l'éternité, et que l'homme ne peut devenir heureux que par la vie selon les préceptes du Seigneur ; car par eux l'homme est régénéré, et devient spirituel, et ainsi il peut être élevé dans le ciel : mais aimer le Seigneur sans la vie selon ses préceptes, ce n'est point L'aimer, car alors il n'y a rien chez l'homme, en quoi le Seigneur influe et l'élève à Lui ; en effet, l'homme est alors comme un vase vide, car il n'y a rien de la vie dans sa foi, ni rien de la vie dans son amour ; la vie du ciel, qui est appelée la vie éternelle, n'est

point introduite immédiatement, mais elle l'est médiatement. D'après ces explications on doit comprendre ce que c'est qu'aimer le Seigneur, et aussi ce que c'est que voir le Seigneur, ou les faces du Seigneur, à savoir, que Lui est vu d'après une telle foi et un tel amour. Vivre selon les préceptes du Seigneur, c'est vivre selon la doctrine de la charité et de la foi, doctrine qu'on voit en tête des Chapitres du Livre de l'Exode. Qu'il en soit ainsi, c'est ce que le Seigneur enseigne aussi dans Jean : « *Qui a mes préceptes et* » *les fait, c'est celui-là qui M'aime ; or, qui M'aime sera* » *aimé de mon Père ; et Moi, je l'aimerai, et je Me manifes-* » *terai à Lui Moi-Même. Si quelqu'un M'aime, ma Parole il* » *gardera, et mon Père l'aimera ; et vers lui nous viendrons,* » *et demeure chez lui nous ferons. Celui qui ne M'aime pas,* » *mes paroles ne garde pas.* » — XIV. 21, 23, 24. — Dans l'article suivant, il sera dit ce qui est en outre signifié par les faces de Jéhovah.

10579. *Car ne peut Me voir l'homme, et vivre, signifie que le Divin Même ne peut être vu tel qu'il est en soi, mais qu'il peut être vu tel qu'il est au moyen du Seigneur dans le Ciel :* cela peut être évident en ce que personne n'a jamais vu Jéhovah, le Père ; mais quand il a été vu, c'est le Seigneur qui a été vu ; car le Seigneur est la face même de Jéhovah. *Que personne n'ait jamais vu Jéhovah, le Père,* cela est constant d'après les Paroles du Seigneur Lui-Même dans Jean : « Dieu, personne ne le vit jamais, » l'Unique-Engendré Fils, qui est dans le sein du Père, Lui L'a » exposé. » — I. 18. — Dans le Même : « Ni la voix du Père vous » n'avez entendu jamais, ni son aspect vous n'avez vu. » — V. 37. —Dans Matthieu : « Le Père, personne ne Le connaît, que le Fils, » et celui à qui le Fils aura voulu le révéler. » — XI. 27. — *Que quand Jéhovah, le Père, a été vu, ce soit le Seigneur qui a été vu,* c'est ce qu'enseigne aussi le Seigneur dans Jean : « Jésus » dit : Si vous M'avez connu, aussi mon Père vous avez connu, et » dès à présent vous L'avez connu et vous L'avez vu. Philippe dit : » Seigneur, montre-nous le Père. Jésus lui dit : Depuis si longtemps » je suis avec vous, et tu ne M'as pas connu, Philippe ! Celui qui » M'a vu, a vu le Père ; comment donc dis-tu : Montre-nous le » Père. » — XIV. 7, 8, 9. — Dans le Même : « Abraham votre

» père a désiré ardemment de voir mon jour, et il a vu, et il s'est » réjoui ; en vérité, en vérité, je vous dis : Avant qu'Abraham fût, » Moi, je suis. » — VIII. 56, 58 ; — il est donc évident que le Seigneur quant au Divin Humain est Jéhovah qui a été vu, et qu'ainsi il est la face de Jéhovah. *Que le Seigneur soit les faces de Jéhovah,* on le voit aussi d'après la Parole ; par exemple, dans Ésaïe : « Il est devenu pour eux un Sauveur ; *l'Ange des faces de Jého-* » *vah* les a délivrés, à cause de son amour et de son indulgence : » Lui les a rachetés, et il les a pris et les a portés tous les jours de » l'éternité. » — LXIII. 8, 9 ; — pareillement dans l'Exode : « Voici, Moi, j'envoie un ange devant toi, pour te garder dans le » chemin, et pour te conduire au lieu que j'ai préparé ; *garde-toi* » *de sa face,* ne l'irrite point, car il ne supportera point votre pré- » varication, parce que mon Nom *(est)* au milieu de Lui. » — XXIII. 20, 21 : — en effet, quand Jéhovah apparaissait avant l'avènement du Seigneur dans le monde, il apparaissait dans la forme d'un ange, car lorsqu'il traversait le ciel, il se revêtait de cette forme qui était la forme Humaine ; en effet, tout le ciel, d'après le Divin qui est là, est comme un seul homme, ainsi qu'il a été montré dans un grand nombre d'articles, lorsqu'il a été traité du Très-Grand Homme, qui est le ciel, de là alors le Divin Humain ; et comme Jéhovah apparaissait dans la forme Humaine comme Ange, il est évident que néanmoins c'était Jéhovah Lui-Même, et que c'était aussi sa forme elle-même, parce que c'était là le Divin de Lui-Même dans le ciel ; cela était le Seigneur de toute éternité : mais comme cette forme humaine était prise pendant son passage par le ciel, et que cependant pour sauver le genre humain il était nécessaire qu'il fût réellement et essentiellement homme, c'est pour cela qu'il Lui plut de naître, et de prendre ainsi en actualité une forme humaine dans laquelle était Jéhovah Lui-Même ; qu'il en soit ainsi, c'est ce que le Seigneur enseigne dans Jean : « Croyez-Moi que Moi *(je suis)* » dans le Père, et que le Père *(est)* en Moi. » — XIV. 11 ; — et ailleurs : « Moi et le Père, un nous sommes. » — X. 30. — Que le Seigneur ait été de toute éternité, il l'enseigne aussi dans Jean : « Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, » et Dieu elle était, la Parole ; toutes choses par Elle ont été faites, » et sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait. Et la Parole Chair

» a été faite, et elle a habité parmi nous. » — I. 1, 2, 3, 14. — Dans le Même : « Je suis issu du Père, et je suis venu dans le » monde ; de nouveau je laisse le monde, et je m'en vais au Père. » — XVI. 28. — Dans le Même : « Jésus dit : Glorifie-Moi, Toi » Père, chez Toi-Même, de la gloire que j'ai eue chez Toi avant que » le monde fût. » — XVII. 5. — Et dans le Même : « En vérité, » en vérité, je vous dis : Avant qu'Abraham fût, Moi, je suis. » — VIII. 58 : — d'après ces passages il devient bien évident que le Seigneur aussi quant à son Humain est Jéhovah, et qu'ainsi quant à son Humain il est Divin ; c'est pourquoi il est dit dans Jean : « *Dieu elle était, la Parole;* et *la Parole Chair a été faite ;* » et aussi « Avant qu'Abraham fût, *Moi, je suis,* » et non pas Moi j'étais ; car *Je Suis,* c'est Jéhovah, — Exod., III. 14. — D'après cela, on peut maintenant voir que par « ne peut Me voir l'homme, et vivre, » il est signifié que le Divin Même ne peut être vu tel qu'il est en soi, mais qu'il peut être vu tel qu'il est au moyen du Seigneur dans le Ciel. Il est dit au moyen du Seigneur dans le Ciel, parce que le Seigneur est au-dessus des cieux, car il est le Soleil du ciel, mais néanmoins il est présent dans les cieux ; il y a dans les cieux le Divin Vrai, et le Divin Vrai procédant du Seigneur comme Soleil est le Seigneur dans le ciel ; le Divin Vrai dans le ciel est donc la face du Seigneur. Il a été dit ci-dessus que par les faces de Jéhovah sont signifiés les Divins intérieurs de la Parole, de l'Église et du Culte, Nos 10567, 10568 ; et cela, parce que les Divins intérieurs de la Parole, de l'Église et du Culte sont le Divin Vrai procédant du Seigneur, ainsi le Seigneur dans le ciel : cela est signifié par la face de Jéhovah, lorsqu'elle est nommée dans la Parole, comme dans Matthieu : « Gardez-vous de mépriser aucun de ces » petits ; car je vous dis que leurs anges dans les cieux *voient sans* » *cesse la face de mon Père qui* (est) *dans les cieux.* » — XVIII. 10. — Dans l'Apocalypse : « Le Trône de Dieu et de l'Agneau » sera dans la Sainte Jérusalem, et ses serviteurs le serviront, et » *ils verront sa face.* » — XXII. 3, 4. — Dans Moscheh : « *Que* » *fasse luire Jéhovah ses faces sur toi,* et ait pitié de toi ! *Qu'é-* » *lève Jéhovah ses faces sur toi,* et mette en toi la paix ! » — Nomb., VI. 25. — Dans David : « Plusieurs disent : Qui nous » montrera le bien ? *Élève sur nous la lumière de tes faces, Jé-*

» *hovah!* » — Ps. IV. 7. — Dans le Même : « Jusques à quand, » *Jéhovah, cacheras-tu tes faces de moi?* » — Ps. XIII. 2. — Dans le Même : « A toi a dit mon cœur : *Cherchez mes faces;* » *tes faces, Jéhovah, je cherche.* » — Ps. XXVII. 8. — Dans le Même : « Dieu aura pitité de nous, et nous bénira ; *il fera luire* » *ses faces sur nous.* » — Ps. LXVII. 2. — Dans le Même : « Dieu ! » ramène-nous, et *fais luire tes faces,* afin que nous soyons sau- » vés. » — Ps. LXXX. 4, 8, 20. — Dans le Même : « Heureux » ton peuple! *Dans la lumière de tes faces ils marchent.* » — Ps. LXXXIX. 16. — Dans le Même : « Jéhovah ! *ne cache point* » *tes faces* de moi. » — Ps. CII. 3. — Dans le Même : « *Caches-* » *tu tes faces?* elles sont troublées. » — Ps. CIV. 29 ; — chacun peut comprendre ce qui est entendu dans ces passages par les faces de Jéhovah, à savoir, que c'est le Divin, et tout ce qui appartient au Divin, ainsi, la Miséricorde, la Paix et tout Bien, mais dans le sens universel le Divin Vrai, puisque tout bien est dans le Divin Vrai ; et chez l'homme et chez l'ange le Divin Bien est dans le Divin Vrai, et sans le vrai il n'y a point de bien ; car le vrai est le récipient du bien, par conséquent aussi de la Miséricorde et de la Paix : maintenant, il s'ensuit que partout où le Divin Bien n'est pas dans le Divin Vrai, il n'y a point les faces de Jéhovah ; il s'ensuit aussi que partout où le mal est dans le faux, le Divin ne se manifeste point : cela est entendu par « Jéhovah se cache et détourne ses faces, » dans les passages suivants ; dans Ésaïe : « *Vos péchés* » *ont caché les faces de Jéhovah de vous.* » — LIX. 2. — Dans Jérémie : « *A cause de leur malice j'ai caché mes faces de cette* » *ville.* » — XXXIII. 5. — Dans Ézéchiel : « *Je détourne mes* » *faces d'eux,* et ils profanent mon *(lieu)* secret. » — VII. 22. — Et dans Michée : « *Jéhovah cachera ses faces d'eux,* de même » que mauvaises ils ont rendu leurs œuvres. » — III. 4. — Mais il faut qu'on sache que Jéhovah, c'est-à-dire, le Seigneur, ne détourne jamais ses faces de l'homme, mais que l'homme, qui est dans le mal, détourne sa face du Seigneur ; et, parce qu'alors il tourne le dos au Divin, c'est pour cela qu'il lui semble que le Divin se cache ou se détourne : la chose se passe même ainsi en actualité, les esprits infernaux tournent tous le dos au Seigneur comme Soleil, et les anges tournent toujours la face vers Lui ; il en est de même de l'homme quant à son esprit, tant qu'il vit dans le monde.

10580. *Et dit Jéhovah : Voici un lieu avec Moi, et tu te tiendras sur le rocher, signifie l'état de la foi en Dieu :* on le voit par la signification du *lieu,* en ce que c'est l'état, N°s 2625, 2837, 3356, 3387, 4321, 4882, 5605, 7381, 9440, 9967, 10146; et par la signification du *rocher,* en ce que c'est la foi, N°s 8581, 10438 ; que ce soit l'état de la foi en Dieu, c'est parce qu'il est dit « *un lieu avec Moi.* » Que cela soit signifié par ces paroles, personne ne peut le savoir que d'après le sens interne, ainsi à moins qu'on ne sache ce que c'est que le lieu, et ce que c'est que le rocher dans ce sens; car autrement qu'est-ce que ce serait que d'avoir un lieu avec Jéhovah sur le rocher? ce serait que Jéhovah habiterait là, et lui donnerait un lieu avec Lui, lorsque cependant Jéhovah habite dans le Ciel chez les anges, et dans l'Église chez les hommes. Que le rocher soit la foi, c'est d'après les apparences dans l'autre vie; là, ceux qui sont dans la foi habitent sur des rochers, mais ceux qui sont dans l'amour habitent sur des montagnes; les rochers y apparaissent pleins de pierres, et les montagnes sans pierres, parce que ce sont des élévations de terre : de là vient que le rocher signifie la foi.

10581. *Et il arrivera que, quand passera ma gloire, signifie les intérieurs de la Parole, de l'Église et du Culte :* on le voit par la signification de la *gloire de Jéhovah,* en ce que ce sont les Divins intérieurs de la Parole, de l'Église et du Culte, N° 10574.

10582. *Et je te mettrai dans une fente du rocher, signifie l'obscur et le faux de la foi, tel qu'il est chez ceux qui sont dans les externes sans l'interne :* on le voit par la signification de *la fente du rocher,* en ce que c'est l'obscur et le faux de la foi, car le rocher signifie la foi, comme ci-dessus, N° 10580, et la fente l'obscur et aussi le faux, ainsi qu'il va être montré : il est dit tel qu'il est chez ceux qui sont dans les externes sans l'interne, parce que chez eux tout vrai qui appartient à la foi est dans l'obscur, et est aussi avec le faux; car ceux qui croient la Parole la croient selon la lettre partout, et non selon son sens intérieur; et ceux qui croient ainsi ne peuvent être dans aucune lumière, car la lumière provenant du ciel influe par l'interne dans l'externe; et aussi ce qu'on croit sans la lumière provenant du ciel se montre comme vrai, mais néanmoins chez eux, c'est le faux, car ils ont du vrai une idée

matérielle et terrestre, et non en même temps spirituelle et céleste, et toute idée matérielle et terrestre, s'il n'y a pas en elle la lumière provenant du ciel, est remplie d'illusions; ainsi, par exemple, Jacques et Jean, parce qu'ils avaient du Royaume du Seigneur une idée terrestre, demandèrent d'être assis l'un à la droite du Seigneur, l'autre à sa gauche dans son Royaume; mais Jésus dit : « Vous ne savez » ce que vous demandez; vous savez que les princes des nations les » dominent, il n'en sera pas ainsi parmi vous, mais quiconque vou» dra parmi vous devenir grand, qu'il soit votre servant, et qui» conque voudra être le premier, qu'il soit votre serviteur. » — Matthieu, XX. 21, 22, 25, 26, 27;—ceux qui sont tels qu'étaient alors ces deux disciples ne savent pas ce que c'est que le Royaume céleste, ni ce que c'est que la gloire dans ce Royaume, ni ce que c'est que l'amour, ni même ce que c'est que la foi, ni en général ce que c'est que le bien, car ils jugent d'après les corporels et les terrestres; et, tout plaisir du corps et des sens du corps, ils l'appellent bien; la prééminence sur les autres, ils l'appellent gloire; l'amour du monde et de soi, ils l'appellent amour céleste; et le scientifique devenu persuasif, ils l'appellent foi; quand ils pensent à Dieu, ils y pensent matériellement, et voilà pourquoi ou ils nient Dieu et ont pour Dieu la nature, ou ils adorent des idoles ou des hommes morts; de là il est évident que chez ceux qui sont dans les externes seuls, il y a l'obscur de la foi, et aussi le faux. Dans un tel obscur et un tel faux de la foi sont ceux qui croient la Parole quant au sens seul de la lettre sans une doctrine faite d'après ce sens illustré par la Parole; ceux qui lisent la Parole sans doctrine sont comme ceux qui marchent dans les ténèbres sans flambeau; tels sont tous les hommes entièrement sensuels; que telle soit la nation Juive, cela est évident, car les Juifs expliquent selon le sens de la lettre tout ce que contient la Parole, et cela, parce qu'ils sont dans les externes séparés de l'interne : ceux qui sont tels habitent, dans l'autre vie, non pas sur les rochers, mais dans les antres ou dans les fentes qui sont dans les rochers. Que la fente du rocher soit l'obscur et le faux de la foi, on le voit aussi par d'autres passages dans la Parole; par exemple, dans Ésaïe : « En ce jour-là Jéhovah sifflera à la mouche » qui *(est)* à l'extrémité des fleuves d'Égypte, et à l'abeille qui *(est)* » dans la terre d'Aschur; elles viendront et se reposeront toutes

» dans les fleuves de désolations, et dans les fentes des rochers. » — VII. 18, 19 ; — là, il s'agit de l'avènement du Seigneur, et de l'état de l'Église alors, en ce qu'il y a désolation de toutes les choses qui appartiennent au vrai et au bien spirituels ; en effet, par ces paroles il est signifié que l'homme de l'Église s'était alors retiré des internes, et était devenu absolument externe, ainsi entièrement sensuel ; devenir sensuel, c'est ne saisir et ne croire que ce que dictent les sens externes ; la mouche à l'extrémité des fleuves d'Égypte est le faux de l'homme absolument externe ou entièrement sensuel ; l'abeille dans la terre d'Aschur est le faux du raisonnement qui en provient ; les fleuves de désolations sont les vrais de la doctrine absolument désolés ; et les fentes des rochers sont les faux de la foi qui en proviennent : qui s'imaginerait que ces paroles signifient de telles choses ? et les choses qu'elles signifient seront entièrement cachées, si elles ne sont pas dévoilées par le sens interne. Dans le Même : « En » ce jour-là, l'homme jettera les idoles qu'ils se sont faites pour se » prosterner devant les taupes et les chauves-souris, *pour entrer* » *dans les fentes des rochers et dans les fissures des roches.* » — II. 20, 21 ; — se prosterner devant les taupes et les chauves-souris, c'est adorer des choses qui sont dans l'obscurité et dans l'ombre de la nuit, c'est-à-dire, des externes sans l'interne ; entrer dans les fentes des rochers et dans les fissures des roches, c'est dans les choses obscures et ténébreuses de la foi, ainsi dans les faux. Dans Jérémie : « Je ramènerai les fils d'Israël sur leur terre ; et je vais » envoyer vers plusieurs pêcheurs qui les pêcheront, et vers des » chasseurs qui les chasseront de dessus toute montagne, de dessus » toute colline, *et des creux des rochers.* » — XVI. 15, 16 ; — là, il s'agit de la restauration de l'Église, ce qui est signifié par ramener les fils d'Israël sur leur terre ; les pêcher, c'est instruire dans les externes de l'Église ; les chasser, c'est instruire dans les internes ; ceux qui sont sur les montagnes et sur les collines, sont ceux qui sont dans l'amour et dans la charité ; dans les creux des rochers, ce sont ceux qui sont dans la foi, n'étant pas encore illustrés, ainsi ceux qui sont dans l'obscur de la foi. Dans le Même : « Très-petit » je t'ai rendu parmi les nations ; (il t'a trompé), *l'orgueil de ton* » *cœur,* (toi) *qui habites dans les creux des rochers,* qui occupe » la hauteur de la colline. » — XLIX. 15, 16. — Dans Obadie :

« L'orgueil de ton cœur t'a trompé, *toi qui habites dans les fentes* » *des rochers,* dans la hauteur de ta demeure ; toi qui dis dans ton » cœur : Qui m'abaissera à terre ? quand tu te serais élevé comme » l'aigle, et quand entre les étoiles tu aurais placé ton nid, de là je » t'arracherais. » — Vers. 3, 4 ; — habiter dans les creux des rochers, c'est dans les faux de la foi ; il s'agit de ceux qui s'élèvent au-dessus des autres, se croyant plus savants que tous, lorsque cependant ils sont dans les faux, et ne peuvent pas même voir les vrais ; ceux-là, dans l'autre vie, habitent dans les creux des rochers ; et parfois ils s'élancent sur les rochers, mais ils sont toujours précipités de là dans leurs creux, et dans les cavernes qui sont sous les rochers ; cela est entendu par occuper la hauteur de la colline, s'élever comme l'aigle, placer son nid entre les étoiles, et néanmoins en être arraché. D'après ces explications, on peut voir que par « mettre Moscheh dans une fente du rocher, » il est signifié l'obscur et le faux de la foi, tel qu'il est chez ceux qui sont dans les externes sans l'interne ; car ici par Moscheh il est entendu le peuple, parce qu'ici il représente le chef du peuple, *voir* N° 10556.

10583. *Et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que je sois passé, signifie l'action de fermer l'interne :* on le voit par la signification de *couvrir de la main Moscheh,* en ce que c'est fermer l'interne de l'Église, du Culte et de la Parole, interne qui est au-dessus de leur externe ; que ce soit leur interne qui est signifié, c'est parce que couvrir de la main enveloppe que c'est afin qu'il ne voie ni la gloire ni les faces de Jéhovah ; et par la gloire de Jéhovah il est signifié l'interne de la Parole, de l'Église et du Culte, N° 10574 ; pareillement par les faces de Jéhovah, N°s 10567, 10568, 10578.

10584. *Et je retirerai ma main, et tu verras mes derrières ; et mes faces ne seront point vues, signifie qu'ils verront les externes de la Parole, de l'Église et du Culte, mais non les internes :* on le voit par la signification des *derrières de Jéhovah,* en ce qu'ils sont les externes de la Parole, de l'Église et du Culte, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification *des faces de Jéhovah,* en ce qu'elles en sont les internes, N° 10578 ; de là, par voir les derrières et non les faces de Jéhovah, il est signifié voir les externes de la Parole, de l'Église et du Culte, et non les in-

ternes : que la nation Israélite et Juive ait été telle, et qu'elle soit encore telle aujourd'hui, c'est ce qui a été montré dans tout ce qui précède dans ce Chapitre et dans le Chapitre XXXII. Si les derrières de Jéhovah signifient les externes de la Parole, de l'Église et du Culte, c'est parce que les faces signifient les internes, N° 10578 ; et ceux-là sont dits voir les derrières de Jéhovah et non les faces, qui croient et adorent la Parole, mais seulement son externe, qui est le sens de la lettre, et ne vont pas intérieurement, comme vont ceux qui ont été illustrés et se sont fait d'après la Parole une doctrine par laquelle ils voient son sens réel, par conséquent intérieur ; que la Parole ne puisse être saisie sans doctrine, et qu'une doctrine faite d'après la Parole par un illustré doive être pour l'entendement comme un flambeau, on le voit, N°s 9382, 9409, 9410, 9424, 9430, 10105, 10324, 10400, 10431 ; et que le sens interne enseigne cette doctrine, on le voit, N° 9430. D'après ces explications, on doit comprendre ce que c'est que voir les derrières de Jéhovah et non ses faces. Mais ceux qui ne croient point à la Parole, ne peuvent pas même voir les derrières de Jéhovah, ils se tournent en arrière de Jéhovah, et ne voient qu'eux-mêmes et le monde : ce sont eux qui sont entendus dans la Parole par ceux qui sont dits tourner les derrières vers le Temple et adorer le soleil ; il en est parlé ainsi dans Ézéchiel : « Je fus introduit dans le parvis de la maison de Jého-» vah ; et voici, vingt-cinq hommes, *dont les derrières* (étaient) » *vers le Temple de Jéhovah,* et *leurs faces vers l'orient ;* et » ils se prosternèrent *vers l'orient du soleil.* » — VIII. 16 ; — par le soleil et son orient il est entendu le soleil du monde et son orient, et par ce soleil il est signifié l'amour de soi, amour qui est entièrement opposé à l'amour envers le Seigneur ; de là vient que le soleil du monde se présente dans l'idée des anges comme quelque chose d'une profonde obscurité derrière eux, tandis que le Seigneur, qui est le Soleil du ciel, se présente devant leur face, *voir* N° 7078 ; il est dit de ces hommes qu'ils tournent les derrières vers le Temple ; et aussi qu'ils vont en arrière, dans Jérémie : « Toi, tu as aban-» donné Jéhovah, *en arrière tu as été.* » — XV. 6 ; — et ailleurs dans le Même : « Ils s'en sont allés dans la dureté de leur cœur » mauvais, et *ils sont devenus en arrière, et non en avant.* » — VII. 24.

De la Quatrième Terre dans le Ciel Astral.

10585. Vers cette Terre, dont il est question dans ce qui va suivre, je ne fus pas conduit comme vers les autres terres ; mais des esprits, qui étaient de cette Terre, furent amenés vers moi ; et lorsqu'ils étaient à une certaine distance, je les vis comme un tourbillon étendu en long, non continu, mais discret ; car ils étaient en grand nombre, et en cohortes : ils furent d'abord portés vers les inférieurs ; et je perçus que de là ils s'efforçaient de monter, et ainsi de venir vers moi, mais qu'ils ne le pouvaient pas ; c'est pourquoi ils se dirigèrent un peu sur la gauche par devant, jusqu'à la terre de Mars ; et là, ils tâchèrent de se dégager, ce qui même fut exécuté mais avec difficulté. Si cela se fit ainsi, c'est parce qu'ils étaient d'un tout autre génie que les Esprits de notre Terre ; et ceux qui sont d'un autre génie sont portés par divers chemins, afin que les Esprits par lesquels se fait la conjonction leur soient associés ; car ce sont les affections et les pensées qui conjoignent et disjoignent les Esprits et les Anges ; autant ils diffèrent quant aux affections et aux pensées, autant ils apparaissent séparés les uns des autres, mais néanmoins ils sont conjoints par des Esprits ou des Anges intermédiaires, quand il plaît ainsi au Seigneur : c'était pour cela qu'ils avaient été conduits vers la terre de Mars.

10586. Après qu'ils eurent été conjoints aux Esprits de cette terre, ils apparurent aussitôt au-dessus de la tête, ainsi près de moi ; car par la conjonction avec eux il se fit une consociation quant aux affections et aux pensées avec les Esprits de notre terre qui étaient autour de moi ; et selon la consociation quant aux affections et aux pensées la présence se manifeste, comme on peut le voir d'après ce qui a été dit ci-dessus. Ils me parlèrent alors, et ils me dirent qu'ils avaient trouvé là des Esprits pour consociés.

10587. Il fut d'abord question du langage de ceux qui sont sur leur Terre ; ils me dirent qu'ils tiennent conversation entre eux par un chemin interne, et non comme les autres par un chemin externe, et cela au moyen de l'atmosphère et au moyen de la vue, ce qui se fait de cette manière : Ils pensent au dedans d'eux-mêmes, et les idées de la pensée sont communiquées à autrui par un certain écou-

lement dans les intérieurs des oreilles par un chemin inconnu dans cette terre, mais cependant connu des Anatomistes érudits ; il y a, en effet, un canal au dedans de la bouche, qui est appelé la trompe d'Eustache, dont l'ouverture est dans la bouche, et qui se termine dans la chambre de l'oreille, et est entouré d'une mince membrane ; par ce Cânal tombe sous un léger son l'air respiratoire, et ainsi la pensée parlante est communiquée ; *cela se fait au moyen de l'atmosphère,* comme il a été dit : or, quand ils parlent ainsi entre eux, ils remuent aussi les lèvres, tant dans le commun que dans le particulier, et ces petits mouvements s'avancent vers les yeux, surtout vers l'œil gauche, et là se manifeste leur penseé intérieure et le vital de cette pensée ; *cela se fait au moyen de la vue,* comme il a été dit. Par là je vis clairement que leur face faisait un avec leur pensée ; car la face a été entièrement formée pour effigier et représenter ce que l'homme pense et aime ; de là aussi la face est appelée le miroir de l'âme *(index animi);* toutefois, cela a lieu chez les sincères ; mais il en est autrement chez les non-sincères, les fourbes et les hypocrites. Pour que je fusse confirmé que cela était ainsi, il leur fut donné de mouvoir pareillement mes lèvres et ma face, et alors par concordance de percevoir les objets de leur pensée. Je leur demandai si là quelques-uns parlaient par mots sonores ou son articulé ; ils me dirent qu'ils ne savaient pas ce que c'est qu'une articulation du son, mais qu'ils savaient ce que c'est que le son. D'après cela, je vis pourquoi ils avaient été conduits vers les Esprits de la terre de Mars, et s'étaient consociés avec eux avant de venir vers moi ; car il y a un semblable langage chez ces Esprits ; *voir* ce qui en a été dit, lorsqu'il a été traité des habitants et des esprits de cette terre, N°s 7359, 7360, 7361, 7362.

10588. D'après leur langage que j'entendis, il me survint un doute à l'égard de leur Respiration : Était-elle semblable à la respiration des hommes de notre terre? Il me fût dit qu'à la vérité elle était semblable, mais qu'elle n'est point articulée en chemin quand elle passe dans le son, ce qui arrive chez nous dans la trachée et le larynx ; et que leurs lèvres sont remuées non-seulement au moyen de l'influx des idées dans leurs fibres, mais aussi au moyen du souffle intrinsèque des poumons.

10589. Quelques-uns des Esprits de notre Terre mettaient en

doute si ces Esprits étaient du ciel astral; c'est pourquoi il fut donné aux Anges d'examiner d'où ils étaient; et il fut découvert qu'ils étaient d'une étoile, qui est leur soleil, très-éloignée du soleil de notre monde; que sa situation était plus bas près de la voie lactée; et que cette étoile était du nombre des plus petites.

10590. La continuation sur cette Quatrième Terre dans le Ciel Astral est à la fin du Chapitre suivant.

EXODE.

CHAPITRE TRENTE-QUATRIÈME.

Doctrine de la Charité et de la Foi.

—

10591. L'homme a été créé de telle sorte que, quant à son Interne, il ne peut pas mourir ; en effet, il peut croire en Dieu, et aussi aimer Dieu, et par conséquent être conjoint à Dieu par la foi et l'amour ; et être conjoint à Dieu, c'est vivre éternellement.

10592. Cet Interrne est chez tout homme qui naît ; son Externe est ce par quoi il effectue les choses qui appartiennent à la foi et à l'amour, ainsi qui appartiennent à l'Interne : l'Interne est ce qui est appelé Ame, et l'Externe ce qui est appelé Corps.

10593. L'Externe, dont l'homme est enveloppé dans le monde, a été accommodé aux usages dans le monde ; cet externe est ce qui est rejeté, quand l'homme meurt : mais l'externe qui a été accommodé aux usages dans l'autre vie ne meurt pas ; cet externe en union avec l'interne est appelé esprit ; esprit bon et ange, si l'homme a été bon dans le monde ; et esprit mauvais, si l'homme a été mauvais dans le monde.

10594. L'esprit de l'homme apparaît dans l'autre vie dans une forme humaine, absolument comme dans le monde ; il jouit aussi de la faculté de voir, d'entendre, de parler, et de sentir comme dans le monde ; et il possède à un haut degré toute faculté de penser, de vouloir et de faire comme dans le monde ; en un mot, c'est un homme quant à toutes choses en général et en particulier, excepté qu'il n'est pas enveloppé de ce corps grossier qu'il avait dans le monde ; il le laisse en mourant, et il ne le reprend jamais.

10595. C'est cette continuation de la vie, qui est entendue par la Résurrection. Si les hommes croient qu'ils ne ressusciteront qu'au jugement dernier, quand doit aussi périr tout ce qu'il y a de visible

dans le monde, c'est parce qu'ils n'ont par compris la Parole, et parce que les hommes sensuels placent dans le corps la vie même *(ipsissimam)*, et croient que si ce corps ne devait pas revivre, c'en serait fait de l'homme.

10596. La vie de l'homme après la mort est la vie de son amour et la vie de sa foi. Par conséquent sa vie demeure éternellement telle qu'a été son amour et telle qu'a été sa foi, pendant qu'il a vécu dans le monde : la vie de l'enfer est à ceux qui se sont aimés et ont aimé le monde par dessus toutes choses ; et la vie du ciel est à ceux qui ont aimé Dieu par dessus toutes choses et le prochain comme eux-mêmes ; ceux-ci sont ceux qui ont la foi, mais ceux-là sont ceux qui n'ont pas la foi : la vie du Ciel est celle qui est appelée vie éternelle ; et la vie de l'enfer est celle qui est appelée mort spirituelle.

10597. Que l'homme vive après la mort, c'est ce qu'enseigne la Parole ; par exemple, quand elle dit, que Dieu est un Dieu non pas de morts mais de vivants ; — Matth., XXII. 31, 32 ; — que Lazare après la mort a été élevé au Ciel et le riche jeté dans l'enfer, — Luc, XVI. 22, 23 et suiv. : — Qu'Abraham, Isaac et Jacob sont au Ciel, — Matth., VIII. 11. XXII. 31, 32. Luc, XVI. 23, 24, 25, 29 ; — que Jésus a dit au larron : « Aujourd'hui avec Moi » tu seras dans le Paradis, » — Luc, XXIII. 43 ; — et ailleurs.



CHAPITRE XXXIV.

—

1. Et dit JÉHOVAH à Moscheh : Taille-toi deux Tables de pierres, comme les premières, et j'écrirai sur les Tables les paroles qui étaient sur les Tables premières que tu as brisées.

2. Et sois prêt pour le matin, et tu monteras au matin vers la montagne de Sinaï, et tu te présenteras à Moi sur la tête de la montagne.

3. Et personne ne montera avec toi, et même personne ne sera vu dans toute la montagne ; même le menu bétail et le gros bétail ne paîtront point vis-à-vis de cette montagne.

4. Et il tailla deux Tables de pierres comme les premières, et tôt il se leva, Moscheh, au matin, et il monta vers la montagne de Sinaï, ainsi que lui avait commandé JÉHOVAH, et il prit dans sa main les deux Tables de pierres.

5. Et descendit JÉHOVAH dans la nuée, et il se tint avec lui, là. — Et il invoqua le nom de JÉHOVAH.

6. Et passa JÉHOVAH sur ses faces.—Et il invoqua : JÉHOVAH ! JÉHOVAH ! DIEU miséricordieux et gracieux, lent à colères, et grand en bonté et en vérité.

7. Gardant bonté aux milliers *(de générations)*, ôtant l'iniquité et la prévarication, et le péché, et en absolvant il n'absoudra point ; visitant l'iniquité des pères sur les fils, et sur les fils des fils, sur les troisièmes et sur les quatrièmes.

8. Et se hâta Moscheh, et il s'inclina à terre, et il adora.

9. Et il dit : Si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux, Seigneur, que marche, je te prie, le Seigneur au milieu de nous ; car peuple dur de nuque, celui-là ; et sois propice à notre iniquité et à notre péché, et ton héritage fais-nous.

10. — Et il dit : Voici, Moi, je traite alliance, devant tout ton peuple je ferai des merveilles, qui n'ont point été créées dans toute la terre, ni parmi toutes les nations ; et verra tout le peuple, au milieu duquel toi *(tu es)*, l'œuvre de JÉHOVAH, qu'admirable *(est)* cela que Moi je fais avec toi.

11. Retiens pour toi ce que Moi je te commande aujourd'hui ; voici que je chasse de devant tes faces l'Émorite, et le Canaanite, et le Chittite, et le Périzite, et le Chivite et le Jébusite.

12. Prends garde à toi, de peur que peut-être tu ne traites alliance avec l'habitant de la terre sur laquelle toi tu viens ; de peur que peut-être il ne te soit en piège au milieu de toi.

13. C'est pourquoi leurs autels vous renverserez, et leurs statues vous briserez, et leurs bocages vous couperez.

14. C'est pourquoi tu ne te prosterneras point devant un Dieu autre ; car JÉHOVAH, Jaloux *(est)* son Nom ; DIEU Jaloux, Lui.

15. De peur que peut-être tu ne traites alliance avec l'habitant de la terre, et qu'ils ne commettent scortation après leurs dieux, et qu'ils ne sacrifient à leurs dieux, et qu'il ne t'appelle, et que tu ne manges de son sacrifice.

16. Et que tu ne prennes de ses filles pour tes fils, et que ne commettent scortation ses filles après leurs dieux, et qu'elles ne fassent commettre scortation à tes fils après leurs dieux.

17. Des dieux de fonte tu ne te feras point.

18. La fête des azymes tu observeras ; sept jours tu mangeras des azymes, ce que je t'ai commandé, au temps fixe du mois d'Abib, parce que dans le mois d'Abib tu es sorti d'Égypte.

19. Toute ouverture d'utérus, à Moi; et de tout ton bétail tu donneras le mâle, ouverture de bœuf et de bête de menu bétail.

20. Et l'ouverture d'âne tu rachèteras par une bête de menu bétail, et si tu ne la rachètes point, tu la décolleras : tout premier-né de tes fils tu rachèteras : et ne se verront point mes faces à vide.

21. Six jours tu travailleras, et au septième jour tu te reposeras, dans le labour et dans la moisson tu te reposeras.

22. Et une fête de semaines tu te feras des prémices de la moisson de froment, et la fête de la récolte de la révolution de l'année.

23. Trois fois dans l'année paraîtra tout tien mâle devant les faces du SEIGNEUR JÉHOVAH DIEU d'Israël.

24. Car j'expulse les Nations de tes faces, et j'élargirai ta frontière ; et ne convoitera personne ta terre alors que tu monteras pour voir les faces de JÉHOVAH ton DIEU trois fois dans l'année.

25. Tu n'immoleras point sur du fermenté le sang de mon sacrifice : et ne pernuitera point jusqu'au matin le sacrifice de la fête du Pésach.

26. La primeur des prémices de ton humus tu apporteras à la maison de JÉHOVAH ton DIEU. Tu ne feras point bouillir le chevreau dans le lait de sa mère.

27. Et dit JÉHOVAH à Moscheh : Écris-toi ces paroles, car sur la teneur de ces paroles je traite avec toi alliance, et avec Israël.

28. Et il fut là avec JÉHOVAH quarante jours et quarante nuits ; de pain il ne mangea point, et d'eau il ne but point. — Et il écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles.

29. Et il arriva, que, quand descendait Moscheh de la montagne de Sinaï, et les deux tables du témoignage *(étaient)* dans la main de Moscheh quand il descendait de la montagne; et Moscheh ne savait pas que rayonnait la peau de ses faces lorsqu'il parlait avec Lui.

30. Et vit Aharon, et tous les fils d'Israël, Moscheh ; et voici, rayonnait la peau de ses faces, et ils craignaient d'approcher vers lui.

31. Et les appela Moscheh, et ils retournèrent vers lui, Aharon et tous les princes en l'assemblée, et Moscheh leur parla.

32. Et après cela approchèrent tous les fils d'Israël, et il leur commanda tout ce qu'avait prononcé JÉHOVAH avec lui en la montagne de Sinaï.

33. Et acheva Moscheh de parler avec eux, et il mit sur ses faces un voile.

34. Et lorsqu'entrait Moscheh devant Jéhovah pour parler avec Lui, il retirait le voile jusqu'à sa sortie ; et il sortait, et il prononçait aux fils d'Israël ce qui était commandé.

35. Et virent les fils d'Israël les faces de Moscheh, que rayonnait la peau des faces de Moscheh ; et ramena Moscheh le voile sur ses faces jusqu'à son entrée pour parler avec Lui.

CONTENU.

10598. Dans le sens interne de ce Chapitre, il s'agit de l'Église qui devait être instituée chez la Nation Israélite ; mais comme cette nation était telle, qu'elle ne pouvait pas recevoir le Divin par l'intérieur, elle a été acceptée, afin qu'il y eût chez elle le représentatif de l'Église, et non l'Église ; — Vers. 1 à 9.

10599. Ensuite, dans le sens interne, il s'agit des choses principales de l'Église, qui devaient être absolument observées, pour qu'elles représentassent l'Église, Vers. 10 à 28.

10600. Enfin, il s'agit de la transparence du Divin Interne de la Parole, de l'Église et du Culte, à travers leur externe, mais non devant cette nation ; cela est signifié par le rayonnement de la peau de la face de Moscheh, et par l'interposition d'un voile lorsqu'il parlait avec le peuple, Vers. 29 à 35.

SENS INTERNE.

10601. Vers. 1 à 9. *Et dit Jéhovah à Moscheh : Taille-toi deux tables de pierres, comme les premières, et j'écrirai sur*

les tables les paroles qui étaient sur les Tables premières que tu as brisées. Et sois prêt pour le matin, et tu monteras au matin vers la montagne de Sinaï, et tu te présenteras à Moi sur la tête de la montagne. Et personne ne montera avec toi, et même personne ne sera vu dans toute la montagne ; même le menu bétail et le gros bétail ne paîtront point vis-à-vis de cette montagne. Et il tailla deux tables de pierres comme les premières, et tôt il se leva, Moscheh, au matin, et il monta vers la montagne de Sinaï, ainsi que lui avait commandé Jéhovah, et il prit dans sa main les deux tables de pierres. Et descendit Jéhovah dans la nuée, et il se tint avec lui, là.—Et il invoqua le nom de Jéhovah. Et passa Jéhovah sur ses faces. — Et il invoqua : Jéhovah ! Jéhovah ! Dieu Miséricordieux et gracieux, lent à colères, et grand en bonté et en vérité. Gardant bonté aux milliers (de générations), *ôtant l'iniquité et la prévarication et le péché, et en absolvant il n'absoudra point ; visitant l'iniquité des pères sur les fils, et sur les fils des fils, sur les troisièmes et sur les quatrièmes. Et se hâta Moscheh, et il s'inclina à terre, et il adora. Et il dit : Si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux, Seigneur, que marche, je te prie, le Seigneur au milieu de nous ; car peuple dur de nuque, celui-là ; et sois propice à notre iniquité et à notre péché ; et ton héritage fais-nous. — Et dit Jéhovah à Moscheh,* signifie ce qui a été conclu sur la nation Israélite : *taille-toi deux tables de pierres, comme les premières,* signifie l'Externe de la Parole, de l'Église et du Culte, tel qu'il doit être pour cette nation : *et j'écrirai sur les tables les paroles qui étaient sur les tables premières que tu as brisées,* signifie leurs intérieurs Divins Célestes et Spirituels, même dans ces externes : *et sois prêt pour le matin, et tu monteras au matin vers la montagne de Sinaï,* signifie un commencement nouveau de révélation du Divin Vrai : *et tu te présenteras à Moi sur la tête de la montagne,* signifie d'après le ciel intime où est le Divin Amour : *et personne ne montera avec toi,* signifie que la nation Israélite ne peut être dans le Divin Vrai : *et même personne ne sera vu dans toute la montagne,* signifie qu'elle en a été entièrement éloignée, qu'ainsi elle était hors de ce vrai : *même le menu bétail et le gros bétail ne*

paîtront point vis-à-vis de cette montagne, signifie qu'ils ne pouvaient pas non plus être instruits sur le bien intérieur ni sur le bien extérieur de l'Église, du Culte et de la Parole : *et il tailla deux tables de pierres comme les premières,* signifie l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte tel qu'il doit être pour la nation Israélite : *et tôt il se leva, Moscheh, au matin, et il monta vers la montagne de Sinaï,* signifie le commencement nouveau de révélation du Divin Vrai : *ainsi que lui avait commandé Jéhovah,* signifie que cela se faisait, parce qu'ils avaient insisté : *et il prit dans sa main les deux tables de pierres,* signifie l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte, tel qu'il doit être pour la nation Israélite : *et descendit Jéhovah dans la nuée, et il se tint avec lui, là,* signifie l'externe de la Parole dans lequel est le Divin : *et il invoqua le nom de Jéhovah,* signifie le culte du Seigneur d'après les vrais et les biens de la foi et de l'amour : *et passa Jéhovah sur ses faces,* signifie les Divins Internes sur les Externes : *et il invoqua : Jéhovah! Jéhovah! Dieu miséricordieux et gracieux,* signifie le Divin Même, le Divin Humain et le Divin procédant, dont provient tout bien : *lent à colères,* signifie la Divine Clémence : *et grand en bonté et en vérité,* signifie qu'il est le Bien même et le Vrai même : *gardant bonté aux milliers* (de générations), signifie pour l'éternité : *ôtant l'iniquité, la prévarication et le péché,* signifie l'éloignement du mal et du faux du mal, afin qu'ils ne se montrent point : *et en absolvant il n'absoudra point,* signifie la tolérance jusqu'à la consommation : *visitant l'iniquité des pères sur les fils et sur les fils des fils,* signifie le rejet et la damnation des maux et des faux du mal dans une longue série : *sur les troisièmes et sur les quatrièmes,* signifie la damnation des faux et des maux du faux : *et se hâta Moscheh, et il s'inclina à terre, et il adora,* signifie alors la réception d'après l'influx dans l'Externe, et le culte d'après l'humiliation : *et il dit : Si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux, Seigneur,* signifie parce qu'un tel externe a été reçu : *que marche, je te prie, le Seigneur au milieu de nous,* signifie afin que le Divin y soit en dedans : *car peuple dur de nuque, celui-là,* signifie quoique la nation Israélite ne reçoive point le Divin par l'intérieur : *et sois propice à notre iniquité et à notre péché,* signifie afin que soient

éloignés leurs intérieurs, qui regorgent de faux et de maux : *et ton héritage fais-nous,* signifie afin que néanmoins l'Église y soit.

10602. *Et dit Jéhovah à Moscheh, signifie ce qui a été conclu sur la nation Israélite :* on le voit par la signification de *dire,* quand c'est Jéhovah qui parle à Moscheh, en ce que c'est la réponse, mais ici c'est ce qui a été conclu, puisque « il dit » enveloppe les choses qui suivent, parce que ce sont celles qu'il a dites ou qui sont dites ; ici donc, par « il dit » il est signifié ce qui a été conclu sur la Nation Israélite, dont il a été question dans les deux Chapitres qui précèdent ; ce qui a été conclu est, que l'Église, à la vérité, serait instituée chez elle, et que la Parole serait écrite chez elle, mais qu'eux seraient seulement dans les externes, et nullement dans l'interne : être dans les externes et non dans l'interne, c'est adorer les externes comme saints, sans la reconnaissance du Seigneur, et sans l'amour envers Dieu pour Dieu, mais pour soi-même, ce qui est s'aimer soi-même et non aimer Dieu ; bien plus, c'est se détourner de Dieu, et non se tourner vers Dieu ; mais comme ils ont pu être dans le saint externe pour eux-mêmes, et que cela a pu miraculeusement être changé en un saint externe pour Dieu par les Esprits qui étaient chez eux, et être reçu de ces Esprits par les Anges, et ainsi être élevé dans le saint interne, c'est pour cela que cette nation a été néanmoins reçue ; *voir* sur ce sujet, N°s 10500, 10570. C'est cette conclusion qui est contenue dans ce Chapitre, et qui est par conséquent signifiée par « Jéhovah dit à Moscheh. »

10603. *Taille-toi deux tables de pierres comme les premières, signifie l'Externe de la Parole, de l'Église et du Culte, tel qu'il doit être pour cette nation :* on le voit par la signification des *tables de pierres,* en ce que c'est l'Externe de la Parole, N°s 10453, 10461 ; l'Externe de la Parole est le sens de la lettre ; si c'est aussi l'Externe de l'Église et du Culte, c'est parce que l'Église provient de la Parole, et le Culte aussi ; car tout Vrai de la foi et tout Bien de l'amour, qui font l'Église et aussi le Culte, doivent provenir de la Parole ; de là, comme dans la Parole il y a un Externe et un Interne, de même dans l'Église et dans le Culte il y a un Externe et un Interne ; par la signification de les *tailler,* quand c'est Moscheh qui doit tailler, en ce que c'est faire un tel externe pour cette nation, ainsi qu'il va être

montré ; et par la signification de *comme les premières,* en ce que c'est à l'imitation, car les premières avaient été faites par Jéhovah, et celles-ci l'ont été par Moscheh ; si les premières, qui avaient été faites par Jéhovah, ont été brisées par Moscheh, lorsqu'il vit cette nation adorer un veau d'or pour jéhovah, c'était d'après la Providence ; puisque l'Externe de la Parole, qui est signifié par les deux tables de pierres, n'a pas pu être écrit tel chez cette nation, qui était entièrement idolâtre de cœur, c'est de là que les premières tables ont été brisées, et qu'il est maintenant dit à Moscheh d'en tailler d'autres à l'imitation des premières : il est dit à l'imitation, parce que le sens interne est resté, et que le sens externe a été changé ; le sens interne est signifié par cela que Jéhovah a écrit sur ces tables les mêmes paroles qui étaient sur les premières. Pour que ce sujet devienne plus évident, il est permis d'exposer ici comment le sens externe ou le sens de la lettre a été changé à cause de cette nation : C'est à cause de cette nation, que des Autels, des Holocaustes, des Sacrifices, des Minchahs et des Libations ont été commandés ; et voilà pourquoi dans la Parole, tant Historique que Prophétique, ces pratiques sont mentionnées comme les choses les plus saintes du culte, lorsque cependant elles ont été seulement accordées, car elles avaient été instituées pour la première fois par Éber, et étaient entièrement inconnues dans l'Ancienne Église Représentative ; *voir* sur ce sujet, N°s 1128, 2180, 2818. C'est à cause de cette nation qu'il est aussi arrivé que le Culte Divin fut institué seulement à Jérusalem, et que cette ville pour cette raison fut considérée comme sainte, et même nommée sainte dans la Parole tant Historique que Prophétique ; et cela, parce que cette nation était idolâtre de cœur, et que s'ils ne se fussent pas tous rassemblés dans cette ville à chaque fête, chacun dans son endroit aurait adoré quelque dieu des gentils, ou quelque image taillée ou de fonte. C'est à cause de cette nation qu'il a été aussi défendu d'avoir un culte saint sur les montagnes et dans les bocages, comme en avaient eu les anciens ; cette défense avait été faite afin qu'ils n'y plaçassent pas d'idoles, et qu'ils n'adorassent pas les arbres eux-mêmes. C'est à cause de cette nation qu'il fut même permis d'avoir plusieurs épouses, ce qui était absolument inconnu dans les temps anciens ; et aussi de renvoyer des épouses pour divers

motifs ; de là furent portées, sur de tels mariages et de tels divorces, des lois qui autrement ne seraient pas entrées dans l'Externe de la Parole ; c'est pourquoi cet externe, le Seigneur l'appelle l'externe de Moïse, et dit « qu'il a été accordé à cause de la dureté de leur cœur. » — Matth., XIX. 8. — C'est à cause de cette nation qu'il est si souvent fait mention de Jacob, et aussi des douze fils d'Israël, comme seuls élus et héritiers, par exemple, dans l'Apocalypse, — VII. 4 à 8, — et ailleurs, quoiqu'ils fussent tels qu'ils sont décrits dans le Cantique de Moïse, — Deutér., XXXII. 15 à 43, — et aussi dans les Prophètes çà et là, et par le Seigneur Lui-Même : sans parler de plusieurs autres choses, qui montrent que l'Externe de la Parole a été tel à cause de cette nation. C'est cet Externe qui est signifié par les deux tables taillées par Moscheh. Que néanmoins dans cet Externe l'Interne Divin n'ait pas été changé, c'est ce qui est signifié par cela que Jéhovah a écrit sur ces tables les mêmes paroles qui étaient sur les premières tables.

10604. *Et j'écrirai sur les tables les paroles qui étaient sur les tables premières que tu as brisées, signifie les intérieurs Divins Célestes et Spirituels, même dans ces externes :* on le voit par la signification de ces *tables,* en ce qu'elles sont les Externes de la Parole, de l'Église et du Culte, N° 10603 ; et par la signification des *paroles que Jéhovah a écrites sur elles,* en ce qu'elles sont les Divins intérieurs, ainsi les choses qui appartiennent au sens interne, N°s 10453, 10461 ; et comme ces Divins apparaissent dans le Ciel devant les Anges, et y sont dans la lumière, ils sont appelés célestes et spirituels ; les célestes y sont les Divins qui appartiennent à l'amour, et les spirituels ceux qui appartiennent à la foi d'après l'amour : il est donc évident que par « j'écrirai sur les tables les paroles qui étaient sur les tables premières que tu as brisées, » il est signifié que les intérieurs Divins Célestes et Spirituels de la Parole, de l'Église et du Culte sont même dans ces Externes : comment cela a lieu, on le voit exposé dans l'article précédent. Comme aujourd'hui on ignore absolument qu'il y a dans la Parole un sens interne, et même ce que c'est que le sens interne de la Parole, il va encore en être dit quelque chose : Les idées de la pensée des anges ne sont pas naturelles, comme le sont les idées de la pensée des hommes, mais elles sont spirituelles ; or, quelles

sont les idées spirituelles des anges, c'est ce que l'homme ne peut que difficilement saisir par une pensée intérieure et une réflexion sur les commencements de ses pensées, qui sont sans mots de langage, comme on le sait en ce qu'elles sont telles que l'homme peut en un moment saisir plus de choses qu'il n'en peut exprimer par le langage pendant un certain espace de temps ; ces idées de la pensée appartiennent à son esprit ; les idées de la pensée que l'homme peut saisir, et qui tombent dans des mots, sont naturelles et sont appelées matérielles par les érudits ; mais les idées premières ou intérieures sont appelées spirituelles, et immatérielles par les érudits ; c'est dans ces idées-ci que vient l'homme après la mort, quand il devient esprit, et par ces idées il lie conversation avec les autres esprits : il y a entre ces idées et les idées naturelles une correspondance, et par la correspondance celles-là se tournent en celles-ci, ou les spirituelles en naturelles, quand l'homme parle : l'homme ignore cela, parce qu'il n'y réfléchit point, et réfléchir sur cela n'est possible qu'à ceux qui pensent intérieurement, c'est-à-dire, qui pensent dans leur esprit abstraction faite du corps ; les hommes sensuels ne le peuvent nullement. Maintenant, puisqu'il y a une correspondance entre la pensée spirituelle et la pensée naturelle, et que les anges sont dans la pensée spirituelle, il s'ensuit que les anges perçoivent spirituellement ce que l'homme perçoit naturellement, et cela à l'instant sans aucune réflexion sur la différence ; cela arrive surtout quand l'homme lit la Parole, ou quand il pense d'après la Parole ; car la Parole a été écrite de sorte qu'il y a correspondance dans toutes et dans chaque chose ; soit, pour exemple, quand l'homme lit ces paroles du Seigneur dans Matthieu : « *Après » l'affliction de ces jours le Soleil sera obscurci, et la Lune ne » donnera point sa lueur, et les Étoiles tomberont du Ciel, et » les puissances des Cieux seront ébranlées; alors apparaîtra » le signe du Fils de l'homme, et alors gémiront toutes les » Tribus de la terre, et elles verront le Fils de l'homme venant » dans les nuées du Ciel avec puissance et gloire.* » — XXIV. 29, 30; — les anges perçoivent ces paroles tout autrement que l'homme; par le Soleil qui sera obscurci, ils perçoivent non le soleil mais l'amour envers le Seigneur; par la Lune, non la lune mais la foi envers le Seigneur ; par les étoiles, non les étoiles mais

les connaissances du bien et du vrai ; par le Fils de l'homme ils perçoivent le Seigneur quant au Divin Vrai ; par les Tribus de la terre, tous les vrais de l'Église ; par les nuées du ciel, la Parole dans le sens de la lettre ; et par puissance et gloire, la Parole dans le sens interne : les anges d'après la correspondance viennent à l'instant dans cet entendement de ces paroles, quand l'homme les lit, et ils ne savent pas que l'homme pense au soleil, à la lune, aux étoiles, aux nuées du ciel, et aux autres choses de ce passage ; cela vient de ce que les anges sont dans l'idée spirituelle, et que l'idée spirituelle est telle, que les choses qui appartiennent à la nature, sont tournées en choses de la lumière céleste, qui est le Divin Vrai procédant du Seigneur. Si les Anges perçoivent ainsi la Parole, lorsque l'homme la lit, c'est aussi parce que les anges sont chez les hommes, et habitent dans ses affections ; et parce que l'homme quant à son esprit est en société avec les esprits, et quant à sa pensée intérieure, qui est spirituelle, en société avec les anges du ciel : de là aussi pour l'homme la faculté de penser. Ces détails ont été donnés, afin qu'on sache ce que c'est que le sens interne de la Parole, ou ce que c'est que les intérieurs de la Parole, de l'Église et du Culte, qui sont appelés les célestes et les spirituels.

10605. *Et sois prêt pour le matin, et tu monteras au matin vers la montagne de Sinaï, signifie un commencement nouveau de révélation du Divin Vrai :* on le voit par la signification du *matin,* en ce que c'est l'état naissant ou le commencement, ici un commencement nouveau, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de *la montagne de Sinaï,* en ce que c'est le ciel d'où provient le Divin Vrai, ainsi d'où provient la révélation, Nos 8805, 8931, 9420. Que le matin soit l'état naissant ou le commencement, c'est parce que tous les temps signifient des états ; et cela, parce que dans le ciel on pense non au temps, mais seulement aux changements de l'état quant aux affections et aux pensées qui dérivent des affections, et parce que les changements de l'état y sont conformes aux temps du jour, qui sont le Matin, Midi, le Soir et la Nuit ; or, c'est par le Matin que ces temps commencent : on pourrait s'étonner que dans le ciel il n'y ait point de temps, lorsque cependant les anges y vivent entre eux comme les hommes dans le monde, avec différence néanmoins quant à l'intel-

ligence, à la sagesse et à la félicité ; mais cela provient de ce que dans le ciel la Lumière procédant du Soleil, qui est le Seigneur, n'a point d'alternatives diurnes comme la lumière produite par le soleil du monde, mais elle varie selon les états de l'amour et de la foi chez les Anges ; ces états ont des alternatives comme les états de chaleur, de lumière et d'ombre chaque jour sur la terre ; s'il en est ainsi, c'est parce que dans le ciel la Lumière procédant du Soleil, qui est le Seigneur, est le Divin Vrai, et que la Chaleur procédant de ce Soleil est l'amour ; les anges en sont affectés, comme les hommes le sont de l'état de la lumière et de la chaleur dans le monde. Que la Lumière dans le ciel procède du Seigneur comme Soleil, on le voit dans les articles cités, N°s 9548, 9684 ; *voir* aussi que cette Lumière est le Divin Vrai, dont procèdent l'intelligence et la sagesse chez les anges et chez les hommes, aux articles cités, N°s 9548, 9684, 9571 f., 10569 ; que les temps signifient les états, aux articles cités, N° 10133 ; que dans le ciel les états varient comme les temps du jour et de l'année dans le monde, N°s 5962, 8426 ; que le matin est l'origine de ces états, ainsi un commencement nouveau, N°s 8427, 10114 ; que dans le ciel il y a l'état du soir et du point du jour, mais non l'état de la nuit, N° 6110.

10606. *Et tu te présenteras à Moi sur la tête de la montagne, signifie d'après le ciel intime où est le Divin Amour :* on le voit par la signification de la *Montagne de Sinaï,* en ce que c'est le ciel d'où procède la révélation, N°s 8805, 8931, 9420 ; et par la signification de *la tête* ou du sommet de cette montagne, en ce que c'est le ciel intime, N°s 9422, 9434 : que ce soit où est le Divin Amour, c'est parce que dans le ciel intime règne l'amour céleste, qui est l'amour envers le Seigneur d'après le Seigneur ; mais dans les cieux inférieurs règne l'amour spirituel, qui est la charité à l'égard du prochain, N° 10438 ; d'après cela, il est évident que par « sois prêt pour le matin, et tu monteras vers la montagne de Sinaï, et tu te présenteras à Moi sur la tête de la montagne, » il est signifié un commencement nouveau de révélation du Divin Vrai d'après le ciel intime où est le Divin Amour, ainsi d'après le Divin Amour ; de là aussi descend la Parole, qui est la révélation Divine.

10607. *Et personne ne montera avec toi, signifie que la nation Israélite ne peut être dans le Divin Vrai :* on le voit par la signification de *ne pas monter,* ici sur la montagne de Sinaï avec Moscheh, en ce que c'est non dans le ciel d'où procède la révélation du Divin Vrai, ainsi ne pouvoir pas être dans le Divin Vrai, car la montagne de Sinaï signifie le ciel d'où procède la révélation du Divin Vrai, Nos 8805, 8931, 9420, 10605 ; et Moscheh représente l'Externe de l'Église, du Culte et de la Parole, externe qui reçoit le Divin Vrai : que ce soit la nation Israélite qui est entendue, cela est évident, car c'est d'elle qu'il est dit : « Personne ne montera avec toi, et même personne ne sera vu dans toute la montagne. » Que Moscheh représente ici l'Externe de la Parole, de l'Église et du Culte, externe qui reçoit le Divin Vrai, c'est ce qu'on voit d'après chaque expression dans ce Chapitre ; par exemple, que Moscheh monterait sur la montagne de Sinaï, et se présenterait sur la tête de la montagne ; et que le peuple s'éloignerait de là ; et dans les Versets qui suivent Jéhovah parle à Moscheh comme s'adressant à lui, et non au peuple; Vers. 10, « Et verra tout le peuple, *au milieu duquel toi* (tu es), qu'admirable *(est)* cela que Moi je fais *avec toi.* » — Vers. 11, « *Retiens pour toi* ce que Moi je *te* commande aujourd'hui ; voici que je chasse *de devant tes faces.* » — Vers. 12, « *Prends garde à toi,* de peur que peut-être *tu ne traites* alliance avec l'habitant de la terre sur laquelle *toi tu viens.* » —Vers. 14, « *Tu ne te prosterneras point* devant un Dieu autre. » —Vers. 15, « De peur que peut-être *tu ne traites* alliance avec l'habitant de la terre, et qu'il ne *t'appelle,* et que *tu ne manges* de son sacrifice. » —Vers. 16, « *Que tu ne prennes* de ses filles pour *tes fils :* » et ainsi du reste : et ensuite il est dit que la peau de la face de Moscheh rayonnait, et que le peuple craignait d'approcher vers lui ; et que c'est pour cela qu'il mettait sur sa face un voile quand il parlait au peuple. Il est donc évident que Moscheh dans ce Chapitre représente l'Externe de la Parole, de l'Église et du Culte, externe qui reçoit le Divin Vrai, ainsi par lequel le Divin Vrai interne est transparent. Que Moscheh représente cet Externe et non l'Interne, cela est encore évident d'après chaque expression dans ce Chapitre; par exemple, que Jéhovah descendit dans la nuée et se tint là avec lui ; car la nuée signifie l'Externe de la Parole ; et ensuite, que

Jéhovah lui commanda les Externes de l'Église et du Culte, qui devaient être observés, et non les Internes. Un semblable Externe a été représenté par Moscheh dans le Chapitre précédent, comme il est évident d'après les Vers. 7 à 11, et 17 à 23 ; *voir* Nos 10563, 10571 ; mais l'Externe qui ne reçoit point l'Interne était chez la nation Israélite.

10608. *Et même personne ne sera vu dans toute la montagne, signifie qu'elle en a été entièrement éloignée, qu'ainsi elle était hors de ce Vrai :* on le voit par la signification de *la montagne,* ici de la montagne de Choreb, en ce qu'elle est le ciel dans tout le complexe, par conséquent aussi le Divin Vrai ; en effet, soit qu'on dise le Ciel, ou qu'on dise le Divin Vrai, c'est la même chose, car les anges dont se compose le ciel sont les réceptions du Divin Vrai ; toute l'étendue de cette Montagne était appelée Choreb, et la montagne la plus élevée au milieu était appelée Montagne de Sinaï ; de là Choreb signifie le Ciel, ou, ce qui est la même chose, le Divin Vrai dans tout le complexe ; l'interne de ce Vrai est signifié par la montagne de Sinaï, et l'externe par le terrain montueux d'alentour ; de là vient que Choreb, quand il désigne ce terrain montueux d'alentour, signifie l'externe, *voir* N° 10543. Comme la nation Israélite était dans un Externe qui ne recevait point l'Interne, ainsi dans un Externe séparé de l'Interne, ou, ce qui est la même chose, en dehors de l'externe dans lequel est l'interne, voilà pourquoi il est ordonné que personne ne sera vu dans toute la montagne : semblable chose est signifiée par cela que cette nation se tint à l'entrée de la tente dans laquelle était Moscheh, et se prosterna devant la tente, Chap. précédent, Vers. 8, 9, 10; *voir* Nos 10545 à 10555. Il sera dit ici en peu de mots pourquoi les Montagnes de Choreb et de Sinaï signifient le Ciel et le Divin Vrai : Dans le monde, on croit que les anges sont dans une région au-dessus de la région atmosphérique ; qu'ils y subsistent comme des Souffles, et qu'ils n'y ont aucun plan sur lequel ils s'appuient : ce qui est cause qu'une telle opinion est entrée dans le mental d'un grand nombre d'hommes, c'est qu'ils ne comprennent pas que les Anges et les Esprits soient dans une forme semblable à celle des hommes sur la terre ; par exemple, qu'ils aient une face, des bras, des mains, des pieds, en un mot, un corps ; et, à plus forte raison,

qu'ils aient des habitations ou des demeures ; tandis que cependant les Anges et les Esprits habitent entre eux sur une terre absolument comme les hommes sur notre globe ; les anges célestes, sur des montagnes ; et les anges spirituels, sur des rochers ; et ceux qui ne sont pas encore devenus anges, dans des plaines entre les montagnes et les rochers ; mais les esprits infernaux, sous des montagnes et sous des rochers. Ces détails ont été donnés, afin qu'on sache pourquoi les Montagnes dans la Parole signifient le Ciel, et spécialement la Montagne de Choreb et la Montagne de Sinaï : les Anges intérieurs habitent aussi les parties les plus hautes sur les montagnes, et plus ils sont intérieurs et parfaits, plus ils habitent haut. On voit donc clairement pourquoi Jéhovah descendit sur le sommet de la montagne de Sinaï, quand la Loi fut promulguée, et pourquoi Moscheh reçut ordre de se tenir avec Jéhovah sur le sommet de la montagne. Les montagnes dans les terres ne sont pas le ciel, mais elles représentent les montagnes sur lesquelles sont les anges dans le ciel.

10609. *Même le menu bétail et le gros bétail ne paîtront point vis-à-vis de cette montagne, signifie qu'ils ne pouvaient pas non plus être instruits sur le bien intérieur ni sur le bien extérieur de l'Église, du Culte et de la Parole :* on le voit par la signification du *menu bétail,* en ce que c'est le bien intérieur, et par la signification du *gros bétail,* en ce que c'est le bien extérieur, N°s 5913, 6048, 8937 ; par la signification de *paître,* en ce que c'est être instruit, N°s 5201, 6277 ; et par la signification de *la montagne,* ici de la montagne de Choreb, en ce qu'elle est l'externe de l'Église, du Culte et de la Parole, N° 10543 ; de là, il est évident que par ces paroles, il est signifié que cette nation ne pouvait pas non plus être instruite sur le bien intérieur ni sur le bien extérieur de l'Église, du Culte et de la Parole, puisqu'ils étaient en dehors de cet externe, et nullement en dedans ; s'ils n'ont pu être instruits sur ces biens, c'est parce qu'ils étaient dans les amours de soi et du monde, et que ceux qui sont dans ces amours ne peuvent nullement savoir ce que c'est que le bien céleste et le bien spirituel, ni par conséquent ce que c'est que le bien de l'Église, car ce bien est spirituel et céleste, parce qu'il est Divin ; si ce bien leur était décrit, ils ne comprendraient nullement, puis-

que chez eux a été fermé l'interne, où est la perception de ce bien. Que de telles choses soient signifiées par ces mots, « le menu bétail et le gros bétail ne paîtront point vis-à-vis de la montagne, » c'est ce qui peut paraître étrange à ceux qui tiennent seulement leur mental dans le sens historique de la Parole, et ne pensent pas au-delà de ce qui est signifié au sujet de cette nation ; c'est aussi ce qu'ignorent ceux qui ne connaissent point le sens interne de la Parole, dans lequel le menu bétail et le gros bétail signifient non le menu bétail ni le gros bétail, mais le bien intérieur et le bien extérieur chez l'homme ; en effet, qu'a de commun la Parole, qui est Divine, avec le menu bétail et le gros bétail, ou avec la bête? mais elle traite de ce qui concerne les hommes, leur culte, leur amour et leur foi, par conséquent des choses qui font l'Église chez eux ; c'est en cela que la Parole est Divine. Que le menu bétail et le gros bétail signifient de telles choses, et non du menu bétail ni du gros bétail, on le voit par les passages de la Parole où il est parlé de menu et de gros bétail ; par exemple, dans David : « Tu L'as fait » dominer sur l'œuvre de tes mains, et tu as mis toutes choses » sous ses pieds, *tous les troupeaux de menu et de gros bétail,* » et même *les bêtes du champ.* » — Ps. VIII. 7, 8 ; — là, il s'agit du Seigneur, et de son pouvoir sur toutes choses dans le ciel et sur terre ; par les troupeaux de menu et de gros bétail il est signifié les biens intérieurs et les biens extérieurs chez les hommes, et par les bêtes les affections chez eux : autrement, à quoi bon une description du pouvoir du Seigneur sur le menu et le gros bétail, et sur les bêtes, son pouvoir étant Divin? que les bêtes soient les affections chez l'homme, on le voit dans les articles cités, N° 9280. Dans Joël : « Il est proche, le jour de Jéhovah, comme une dévas» tation par Schaddaï il viendra ; *la bête soupire, dans le trou» ble ont été les bandes de gros bétail,* parce qu'elles n'ont point » de pâturage, même *les bandes de menu bétail ont été déso» lées.* » — I. 16, 18 ; — ici aussi les bêtes sont les affections chez l'homme, les bandes de gros bétail et de menu bétail sont les biens extérieurs et les biens intérieurs ; en effet, il s'agit de l'avènement du Seigneur, car cet avènement est signifié par le jour de Jéhovah ; il s'agit aussi de l'Église alors, en ce qu'elle était dévastée, c'est-à-dire qu'alors il n'y avait plus le bien de l'amour, ni le bien

de la foi ; ce sont ces biens qui sont signifiés par les bêtes, par le gros bétail et par le menu bétail ; autrement, pourquoi dire que la bête soupire, que les bandes de gros bétail ont été dans le trouble, et que les bandes de menu bétail ont été désolées ? de quelle importance cela serait-il pour l'Église ? par le pâturage qu'alors elles n'avaient point, il est signifié qu'ils n'ont point de vrai qui les instruise. Dans Jérémie : « La honte a dévoré le travail de nos pères » dès notre jeunesse, *leur menu bétail* et *leur gros bétail,* et leurs » fils et leurs filles. » — III. 24 ; — là aussi le menu bétail et le gros bétail signifient les biens de l'Église, qui sont les biens de l'amour et de la foi, biens intérieurs et biens extérieurs. Dans Ésaïe : « Je ferai sortir de Jacob une semence, et de Jehudah un héritier » de mes montagnes ; alors Scharon sera *pour habitacle de menu » bétail,* et la vallée d'Achor *pour parc de gros bétail,* pour mon » peuple, ceux qui M'ont cherché. » — LXV. 9, 10 ; — là, par Jacob et Jehudah, il est entendu, non pas le peuple de Jacob et de Jehudah, mais l'Église céleste externe et interne, par Jacob l'externe, par Jehudah l'interne ; le bien interne de cette Église est signifié par l'habitacle du menu bétail, et le bien externe par le parc du gros bétail ; Scharon est l'interne où est ce bien, et la vallée d'Achor est l'externe ; que Scharon soit l'interne de l'Église céleste, on le voit d'après les passages où Scharon est nommé, comme dans Ésaïe, Chap. XXXIII. 9, et Chap. XXXV. 2 ; et que la vallée d'Achor soit l'externe de cette Église, on le voit dans Hosée, Chap. II. 15. — Dans Hosée : « Israël, Éphraïm et Jehudah, avec *leur » menu bétail et leur gros bétail,* iront pour chercher Jéhovah, » et ils ne le trouveront point. » — V. 6 ; — là aussi le menu bétail et le gros bétail signifient les intérieurs et les extérieurs chez ceux qui sont entendus par Éphraïm, par Israël et par Jehudah ; autrement, qu'est-ce que ce serait qu'aller avec le menu bétail et le gros bétail chercher Jéhovah ?

(10610. *Et il tailla deux tables de pierres comme les premières, signifie l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte, tel qu'il doit être pour la nation Israélite :* comme ci-dessus, N° 10603.)

10611. *Et tôt il se leva, Moscheh, au matin, et il monta vers la montagne de Sinaï, signifie le commencement nouveau*

de révélation du Divin Vrai : on le voit d'après ce qui a été montré ci-dessus, N° 10605, où sont de semblables paroles.

10612. *Ainsi que lui avait commandé Jéhovah, signifie que cela se faisait ainsi, parce qu'ils avaient insisté :* on le voit par la signification de *Jéhovah avait commandé,* quand il s'agit de l'externe de la Parole, tel qu'il devait être pour la nation Israélite, ce qui est signifié par les deux tables de pierres taillées par Moscheh, en ce que c'est que cela se faisait ainsi, parce qu'ils avaient insisté : dans la Parole, lorsqu'il s'agit de la nation Israélite, et du Culte représentatif institué chez elle, il est dit çà et là que Jéhovah a commandé, et par là il est signifié, non pas qu'il lui a plu, mais la permission que cela se fît ainsi, parce qu'ils ont insisté ; en effet, ils ont insisté pour qu'ils fussent introduits dans la terre de Canaan, et que Jéhovah fût chez eux, conséquemment pour que l'Église fût instituée chez eux ; qu'ils aient insisté, on le voit, N°s 10430, 10535. Soit un exemple ; il a été porté plusieurs lois sur les holocaustes, les sacrifices, les minchahs et les libations à offrir sur les autels, et il est dit à ce sujet que Jéhovah l'a commandé, lorsque cependant Jéhovah ne l'avait pas commandé ou ordonné, mais l'avait permis, comme on peut le voir par les passages de la Parole rapportés, N° 2180 ; pareillement, il leur était permis d'avoir plusieurs épouses et de donner la lettre de divorce pour un motif quelconque, lorsque cependant Jéhovah ne l'avait pas commandé, quoiqu'il le soit dit, mais il le leur avait seulement permis à cause de la dureté de leur cœur, — Matth., XIX. 7, 8 ; — il en est de même pour plusieurs autres cas.

10613. *Et il prit dans sa main les deux tables de pierres, signifie l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte, tel qu'il doit être pour la nation Israélite :* on le voit d'après ce qui a été montré sur la signification des deux tables qui ont été taillées par Moscheh, N° 10603.

10614. *Et descendit Jéhovah dans la nuée, et il se tint avec lui, là, signifie l'externe de la Parole dans lequel est le Divin :* on le voit par la signification de *la nuée,* en ce qu'elle est le sens de la lettre de la Parole, ainsi l'externe de la Parole, Préf. du Chap. XVIII. de la Gen., et N°s 4060, 4391, 5922, 6343 f., 6752, 8106, 8781, 9430, 10574 ; et par la signification de *se*

tenir avec Moscheh là, quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est le Divin dans cet externe : si Jéhovah a apparu à Moscheh dans la nuée, c'est parce que Moscheh dans ce Chapitre représente l'externe de la Parole qui reçoit l'interne, *voir* ci-dessus, N° 10607 ; car le Seigneur apparaît à chacun selon la qualité de chacun, N°s 6832, 8814, 8819, 9434, 10551. Il sera dit ici en peu de mots ce que c'est que l'Externe qui reçoit l'Interne, et ce que c'est que l'Externe qui ne le reçoit point : Dans la Parole il y a un sens externe, il y a un sens interne, et il y a un sens intime ; la Parole dans le sens externe est telle qu'elle se présente dans la lettre, ce sens est naturel parce qu'il a été accommodé à la portée des hommes, car les hommes pensent naturellement ; la Parole dans le sens interne est spirituelle, parce qu'elle a été accommodée à l'entendement des Anges dans le Royame spirituel du Seigneur, car ces Anges pensent spirituellement ; et la Parole dans le sens intime est céleste, parce qu'elle a été accommodée à la perception des Anges dans le Royaume céleste du Seigneur, car là les Anges pensent supra-spirituellement : puisque telle est la Parole, il s'ensuit que l'un est dans l'autre en ordre semblable, l'intime dans l'interne, et l'interne dans l'externe ; de là l'enchaînement de tous, et l'influx selon l'enchaînement, et par suite la subsistance de l'un d'après l'autre ; par là il est évident que les intérieurs sont en ordre dans l'externe, par la même raison que l'antérieur est dans le postérieur successivement, ou la fin dans la cause et la cause dans l'effet, ou, comme chez l'homme, la volonté dans la pensée et la pensée dans le langage. Lors donc que l'homme est tel, que, dans les externes de la Parole, de l'Église et du Culte, il perçoit le saint en dedans de lui-même, il y a chez lui l'externe dans lequel est l'interne, car ce saint vient de l'interne parce qu'il procède du ciel ; c'est cet Externe que Moscheh représente : mais quand l'homme est tel, que, dans l'Externe de la Parole, de l'Église et du Culte, il ne perçoit point le saint interne, alors chez lui il y a l'externe séparé de l'interne ; c'est dans cet Externe qu'était la nation Israélite, *voir* N° 10396 f.

10615. *Et il invoqua le nom de Jéhovah, signifie le culte du Seigneur d'après les vrais et les biens de la foi et de l'amour :* on le voit par la signification d'*invoquer le nom de Jéhovah,* en ce que c'est le culte du Seigneur d'après les vrais et les

biens de la foi et de l'amour, car invoquer signifie le culte, Nos 440, 2724 ; et le nom de Jéhovah signifie dans un seul complexe tout ce par quoi le Seigneur est adoré, ainsi tout ce qui appartient à la foi et à l'amour, Nos 2724, 6674, 9310 ; et il a été montré que le nom de Jéhovah est le Seigneur quant au Divin Humain, Nos 2628, 6887 ; et que Jéhovah dans la Parole est le Seigneur, dans les articles cités, N° 9373 ; de là il est évident qu'invoquer le nom de Jéhovah signifie le culte du Seigneur d'après les vrais et les biens de la foi et de l'amour ; que ce soit aussi la préparation à la réception, c'est parce que dans ce qui va suivre il s'agit de la réception de la nation Israélite, pour laquelle intercède Moscheh.

10616. *Et passa Jéhovah sur ses faces, signifie les Divins internes sur les externes :* on le voit par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est l'Externe qui reçoit l'interne, Nos 10607, 10614 ; de là, par cela que *Jéhovah passa sur ses faces,* il est signifié le Divin interne sur l'externe.

10617. *Et il invoqua : Jéhovah! Jéhovah! Dieu Miséricordieux et Gracieux, signifie le Divin Même, le Divin Humain et le Divin procédant, dont provient tout bien :* on le voit par la signification d'*invoquer Jéhovah,* en ce que c'est le Culte du Seigneur, Nos 440, 2724 ; et comme le Divin du Seigneur est le Trine, à savoir, le Divin Même qui est appelé le Père, le Divin Humain qui est appelé le Fils, et le Divin procédant qui est appelé l'Esprit Saint, c'est pour cela qu'il est dit ici : « Jéhovah ! Jéhovah ! Dieu ! » Si le Divin Même qui est le Père, et le Divin Humain qui est le Fils, sont appelés Jéhovah, Jéhovah, et si le Divin procédant est appelé Dieu, c'est parce que le Seigneur quant au Divin Même et quant au Divin Humain est le Divin Bien, et que quant au Divin procédant il est le Divin Vrai ; c'est pourquoi dans la Parole le Seigneur est appelé Jéhovah lorsqu'il s'agit du Divin Bien, et Dieu lorsqu'il s'agit du Divin Vrai, *voir* Nos 2769, 2807, 2822, 3921 f., 4402, 9167, 10158 ; et par la signification de *Miséricordieux* et de *Gracieux,* en ce que c'est que tout Bien procède de Lui ; car faire miséricorde signifie gratifier du bien céleste, et faire grâce signifie gratifier du bien spirituel, N° 10577 ; *voir* aussi, dans ce même article, ce que c'est que le bien céleste, et ce que c'est que le bien spirituel.

10618. *Lent à colères, signifie la Divine Clémence :* on le voit par la signification de *lent à colères,* quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est qu'il supporte longtemps les maux de l'homme; car lent, c'est supporter et tolérer longtemps, et les colères sont les maux chez l'homme : que les colères, quand elles se disent de Jéhovah, soient les maux chez l'homme, c'est parce que c'est le mal qui s'irrite, et jamais le bien, et que le mal est chez l'homme, et jamais chez le Seigneur, car le Seigneur est le Bien Même; mais néanmoins la colère est attribuée au Seigneur, parce qu'il semble à l'homme que le Seigneur est irrité, quand l'homme n'obtient pas ce qu'il désire, et quand il est puni du mal qu'il fait : maintenant, puisque lent à colères, quand il s'agit de Jéhovah, c'est supporter longtemps les maux chez l'homme, il s'ensuit que par là il est signifié la Divine Clémence. Quant à ce qui concerne la Colère, il faut en outre qu'on sache que c'est le mal qui s'irrite, et jamais le bien; en effet, s'irriter, c'est vouloir le mal d'autrui, ce que ne peut le bien, car le bien consiste à vouloir du bien à autrui; tout mal a en soi l'inimitié, la haine, la vengeance et la cruauté; c'est dans ces passions et par ces passions que le mal a son plaisir; et, en outre, le mal hait le bien, parce que le bien est opposé aux plaisirs du mal; quand donc le mal ne peut blesser le bien,— blesser le bien est toujours dans l'effort du mal,— alors il s'indigne d'abord, puis il s'irrite : soit qu'on dise le mal, ou qu'on dise l'homme méchant, c'est la même chose, car le mal est dans l'homme, comme dans son sujet; et puisque le mal est tel contre le bien, il est tel par la même raison contre le Divin, car tout bien est le Divin chez l'homme, parce que le bien procède du Divin : c'est de là que l'homme méchant s'irrite toujours contre le Divin, quoiqu'il parle autrement dans les externes devant les hommes; s'il parle autrement, c'est ou par hypocrisie, ou parce qu'il veut que le Divin lui soit favorable en tout, en lui accordant tout ce qui lui plaît, et même jusqu'à tirer, à cause de lui, vengeance de tous ceux contre qui il a de la haine; mais dès qu'il voit que cela ne s'exécute point, et bien plus si lui-même est puni pour son mal, alors il s'irrite contre Dieu, jusqu'à le nier, et même à le blasphémer dans son cœur : qu'il en soit ainsi, c'est ce qui est clairement manifesté dans l'autre vie, car là l'homme agit selon ses intérieurs, et non selon ses extérieurs,

comme il faisait dans le monde; et la peine dans l'autre vie est attachée à son mal, et elle lui est comme inhérente. *Voir* ce qui a été montré précédemment, par exemple, que la colère est le mal, N°s 6358, 6359; que la colère et le mal sont attribués à Dieu, lorsque cependant ils sont chez l'homme, et que rien de mal ne vient de Dieu, dans les articles cités, N°s 9306, 10431 ; et que le mal a sa punition avec lui, N°s 1857, 8214, 8223, 8226, 9048.

10619. *Et grand en bonté et en vérité, signifie qu'il est le Bien Même et le Vrai Même :* on le voit en ce que le Divin est Infini; et il ne peut être dit de l'Infini autre chose, sinon qu'il est le Soi-Même, ou le Il Est, ainsi le Bien Même; et comme il est le Bien Même, il est aussi le Vrai Même, puisque tout Vrai appartient au Bien : mais ce Soi-Même est exprimé dans le sens de la lettre par *grand en bonté et en vérité,* ainsi d'une manière finie à cause de l'état de perception finie chez l'homme. Que le Divin soit le Bien Même, on le voit dans Matthieu : « Jésus dit au jeune » homme : Pourquoi *M'appelles-tu Bon? Nul n'est Bon, qu'un* » *seul; Dieu.* » — XIX. 17; — ce qui signifie que le Seigneur est le seul Bon, ainsi le Bien Même : qu'il soit le Vrai Même, on le voit dans Jean : « Jésus dit : Moi, je suis le Chemin, et *la Vé-* » *rité* et la Vie. » — XIV. 6.

10620. *Gardant bonté aux milliers de générations, signifie pour l'éternité :* on le voit par la signification de la *bonté,* quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est le Bien Même, comme ci-dessus, N° 10619; et par la signification de *milliers,* en ce que c'est à perpétuité et pour l'éternité, N°s 2575, 8715.

10621. *Otant l'iniquité, la prévarication et le péché, signifie l'éloignement du mal et du faux du mal, afin qu'ils ne se montrent point :* on le voit par la signification d'*ôter* ou d'enlever, en ce que c'est éloigner afin que la chose ne se montre point, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de *l'iniquité,* de *la prévarication* et du *péché,* en ce que ce sont les maux, et comme ce sont les maux, ce sont aussi les faux des maux, car chaque mal a été conjoint à son faux; mais quel mal est signifié par l'iniquité, quel mal par la prévarication, et quel mal par le péché, on le voit, N° 9156. Qu'ôter et enlever le mal, ce soit l'éloigner afin qu'il ne se montre point, c'est parce que les maux chez

l'homme ne peuvent point être enlevés, mais peuvent seulement être éloignés de sorte qu'ils ne se montrent point, et quand ils ne se montrent point on croit qu'ils ont été enlevés ; c'est pour cela que dans le sens de la lettre de la Parole il est dit qu'ils ont été ôtés et entièrement rejetés ; que les maux chez l'homme ne soient point ôtés, mais qu'ils soient seulement éloignés afin qu'ils ne se montrent point, on le voit dans les articles cités, N° 10057.

10622. *Et en absolvant il n'absoudra point, signifie la tolérance jusqu'à la consommation :* on le voit par la signification d'*absoudre,* en ce que c'est remettre le péché, mais quand il est ajouté *il n'absoudra point,* c'est tolérer ; que ce soit jusqu'à la consommation, c'est parce que le mal est toléré par le Seigneur jusqu'à ce qu'il ait été consommé ou rempli. Dans la Parole, çà et là, il est parlé de la consommation du siècle, et il est dit du mal qu'il a été consommé, ou qu'il n'a point été consommé ; et que, quand il a été consommé, alors se fait la visitation : comme ceci est signifié par ces paroles, « en absolvant il n'absoudra point, » il sera dit en peu de mots ce qui est signifié par là : Dans *le commun,* par la consommation il est entendu la fin d'une Église ; et il y a fin d'une Église, alors qu'il n'y a plus aucune charité ni aucune foi, parce qu'alors l'Église s'est entièrement détournée du Seigneur, et n'est plus dans aucun bien, mais est dans le mal ; alors il est dit qu'il y a consommation de l'Église, et alors se fait la visitation ; quand la visitation se fait, tous ceux qui sont dans le mal sont rejetés, et tous ceux qui sont dans le bien sont reçus ; la visitation se fait dans l'autre vie où sont ensemble tous ceux qui ont été d'une Église, depuis son commencement jusqu'à sa fin ; le rejet des méchants dans l'enfer, et la salvation des bons alors, voilà ce qui est appelé le jugement dernier. Dans *le particulier,* la consommation se fait chez chaque homme presque semblablement ; chacun, quand il vient dans l'autre vie, ce qui arrive aussitôt après la mort, est toléré parmi les bons, quoiqu'il soit mauvais ; mais, après un certain laps de temps, ses intérieurs sont ouverts ; s'ils sont mauvais, il est alors porté par degrés dans son mal, jusqu'à ce qu'il soit lui-même son mal quant à la volonté, et le faux de son mal quant à l'entendement ; cela fait, le mal est dit consommé chez lui, et alors il est jeté dans l'enfer ; voilà ce qui est entendu par « en absolvant

il n'absoudra point : » la même chose est entendue quand Jéhovah dit à Moscheh : « Maintenant, va, conduis ce peuple vers où je t'ai » dit ; voici, mon Ange ira devant toi, et *au jour de ma visita-* » *tion je visiterai sur eux leur péché.* » — Exod., XXXII. 34. — Que la consommation soit la fin de l'Église, on le voit par les passages suivants : dans Jérémie « *Avec Israël et avec Jehudah* » *je ne ferai point consommation,* ni *innocent te rendant je* » *ne te rendrai point,* car il n'y a point d'espoir pour ta fracture; » maligne est la plaie, des médicaments de rétablissement il n'y en » a point pour toi. » — XXX. 11, 12, 13, XLVI. 28. — Dans le Même : « *Consommée est ton iniquité,* fille de Sion ; *visitée* » *sera ton iniquité,* fille d'Edom ; il manifestera tes péchés. » — Lament., IV. 22. — Dans Daniel : « Soixante-dix semaines ont » été décidées sur ton peuple pour *consommer la prévarication,* » et pour sceller les péchés, et pour expier l'iniquité : enfin sur l'oi- » seau des abominations la désolation, *et jusqu'à la consomma-* » *tion.* » — IX. 24, 27. — Dans Matthieu : « *La moisson est* » *la consommation du siècle ;* de même qu'est cueillie l'ivraie, et » qu'au feu elle est brûlée, *de même il en sera à la consomma-* » *tion du siècle.* » — XIII. 39, 40. — Dans le Même : « Les » disciples dirent à Jésus : Dis-nous quel *(sera)* le signe de ton » avènement, et *de la consommation du siècle?* » — XXIV. 3. — Dans le Même : « Jésus dit : Voici, Moi, avec vous je suis tous » les jours *jusqu'à la consommation du siècle.* » — XXVIII. 20.

10623. *Visitant l'iniquité des pères sur les fils et sur les fils des fils, signifie le rejet et la damnation des maux et des faux du mal dans une longue série :* on le voit par la signification de *visiter,* en ce que c'est le rejet et la damnation des maux, ainsi qu'il va être montré ; par la signification des *pères,* en ce qu'ils sont les biens, et dans le sens opposé les maux, Nos 3703, 5902, 6050, 10490 ; et par la signification des *fils,* en ce qu'ils sont les vrais, et dans le sens opposé les faux, Nos 1147, 10490 ; de là *les fils des fils* sont les faux du mal dans une longue série : par le rejet et la damnation des maux et des faux du mal, il est entendu le rejet et la damnation de ceux qui sont dans les maux et dans les faux du mal, car les maux et les faux n'existent que dans des sujets, qui sont les hommes. Il faut qu'on sache que les faux du

mal sont entendus par les fils, parce que les pères dont ils sont issus sont les maux. Ce que c'est que les faux du mal, et les faux du non-mal, on le voit dans les articles cités, N° 10109. Celui qui ne connaît pas le sens interne de la Parole pourra facilement croire que Jéhovah visitera l'iniquité des pères sur les fils et sur les fils des fils, par conséquent que les fils porteront les peines des maux de leurs pères; mais que ce ne soit point là le sens, on le voit clairement d'après cette Loi Divine, que « les pères ne mourront point » pour les fils, ni les fils pour les pères, mais chacun pour son mal.» — Deutér., XXIV. 16; — d'où il est bien évident que ces paroles doivent être entendues autrement que selon la lettre; que ce soient ceux qui sont dans les maux et dans les faux du mal dans une longue série, qui sont signifiés par les pères et leurs fils et les fils de leurs fils, on le voit d'après le sens interne, dans lequel les pères et les fils signifient les maux et les faux : les Anges, qui perçoivent aussi la Parole quand elle est lue par l'homme, n'entendent pas autre chose ici par les pères et les fils; car dans le ciel, où sont les Anges, on ne sait pas ce que c'est qu'un père, ni ce que c'est qu'un fils, comme chez les hommes, puisque personne n'y reconnaît qui que ce soit pour son père, ni qui que ce soit pour son fils, car on ne naît pas dans le ciel comme dans le monde; lors donc que le père et le fils sont nommés dans la Parole, les Anges les perçoivent selon les nativités spirituelles, qui appartiennent au bien et au vrai, ou au mal et au faux, et c'est pour cela que par les pères ils perçoivent les biens ou les maux, et par les fils les vrais ou les faux, puisque le bien est le père du vrai, et que le mal est le père du faux. Si la visitation signifie le rejet et la damnation, c'est parce qu'elle suit la consommation des maux, et précède la damnation elle-même, qui est entendue dans la Parole par le Jugement dernier; en effet, la visitation est l'examen de ce qu'est l'homme; mais cela se fait dans l'autre vie, dans le particulier avec quiconque y vient de ce monde, et dans le commun avec tous à la fin d'une Église, comme il vient d'être dit, N° 10622. Sur la visitation, *voir* ce qui en a été dit et montré, N°s 6588, 6895, 10509.

10624. *Sur les troisièmes et sur les quatrièmes, signifie la damnation des faux et des maux du faux :* on le voit par la signification des *fils,* en ce qu'ils sont les faux du mal, N° 10623;

s'il est dit sur les *troisièmes* et sur les *quatrièmes*, c'est parce que trois se dit des vrais ou des faux, et que quatre se dit des biens ou des maux ; en effet, dans la Parole, tous les nombres signifient des choses, et quelques-uns appartiennent à la classe spirituelle, et d'autres à la classe céleste ; les nombres trois, six et douze à la classe spirituelle, et les nombres deux, quatre et huit à la classe céleste ; les nombres qui sont de la classe spirituelle se disent des vrais ou des faux, et ceux de la classe céleste se disent des biens ou des maux : trois aussi signifie tout vrai dans le complexe, et quatre tout bien dans le complexe ; de là vient que les fils troisièmes et quatrièmes signifient les faux et les maux du faux ; mais ce sens de ces paroles est le sens céleste, parce qu'il surgit de ce qu'elles se disent de ces choses. Ce que c'est que les maux et les faux du mal, et ce que c'est que les faux et les maux du faux, on le voit dans les articles cités, N° 10109 : il sera dit aussi ici quelque chose sur les maux et les faux du mal, et sur les faux et les maux du faux : C'est des maux que découlent tous les faux, puisque ce sont les faux qui confirment les maux, et que les maux et les faux chez l'homme font un comme la volonté et l'entendement, car ce que l'homme veut faire il veut aussi le comprendre ; en effet, c'est par l'entendement qu'il donne à son mal une forme devant lui dans sa pensée, et devant les autres dans son langage ; par là, on voit clairement ce que c'est que le mal et le faux qui provient du mal ou le faux du mal : mais le mal du faux, c'est quand l'homme a confirmé chez lui le mal, et conclu que ce n'est point un mal, et que par suite il le fait ; alors d'après le faux il fait le mal : par exemple, celui qui a confirmé chez lui que les adultères ne sont point des maux, et qui par suite les commet, celui-là est dans le mal du faux, parce qu'il les commet d'après un principe faux : c'est principalement dans les matières de religion qu'existent les maux du faux, car d'après les faux de la doctrine l'homme se persuade que telle chose est un bien quand cependant c'est un mal, et parfois que telle chose est un mal quand cependant c'est un bien.

10625. *Et se hâta Moscheh, et il s'inclina à terre, et il adora, signifie alors la réception d'après l'influx dans l'externe, et le culte d'après l'humiliation :* on le voit par la signification de *se hâter,* en ce que c'est l'affection, N°s 7695, 7866,

ici la réception par l'influx, car tout influx provenant du Divin se fait dans l'affection de l'homme, et aussi la réception par l'homme se fait dans cette affection ; par la représentation de *Moscheh,* en ce qu'il est l'externe de l'Église, du Culte et de la Parole, externe qui reçoit l'interne, Nos 10607, 10614 ; par la signification de *s'incliner,* en ce que c'est l'humiliation extérieure, Nos 5682, 7068 ; et par la signification d'*adorer,* en ce que c'est le culte.

10626. *Et il dit : Si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux, Seigneur, signifie parce qu'un tel externe a été reçu :* on le voit par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est l'externe qui reçoit l'interne, Nos 10607, 10614 ; et par la signification de *trouver grâce aux yeux de Jéhovah,* quand il s'agit de Moscheh, en ce que c'est Moscheh reçu parce qu'il était tel ; ainsi, si cet externe a été reçu, N° 10563.

10627. *Que marche, je te prie, le Seigneur au milieu de nous, signifie afin que le Divin y soit en dedans :* on le voit par la signification de *marcher,* en ce que c'est vivre, Nos 3335, 4882, 5493, 5605, 8417, 8420 ; et quand il s'agit du *Seigneur,* en ce que c'est donner la vie, et être présent ; et par la signification de *au milieu,* en ce que c'est en dedans de lui, Nos 1074, 5897, 6068, 6084, 6103, 9164 : si par « que marche Jéhovah au milieu de nous, » il est signifié afin que le Divin soit en dedans de l'externe, c'est parce que Moscheh représente l'Externe de la Parole, de l'Église et du Culte, externe qui reçoit l'interne, et que dans leur externe doit être l'interne, qui est le Divin ; et il y a dans l'Externe le Divin Interne, alors que toutes et chacune des choses ont le sens interne, qui est pour les anges de tous les cieux ; pour que cela soit, le sens externe, qui est le sens de la lettre, doit être composé de pures correspondances ; et il est composé de pures correspondances, alors que tous les mots et toutes les séries de mots signifient dans le sens interne des spirituels et des célestes ; ce sont là les Divins internes dans l'Externe.

10628. *Car peuple dur de nuque, celui-là, signifie quoique la nation Israélite ne reçoive point le Divin par l'intérieur :* on le voit par la signification de *peuple dur de nuque,* en ce que c'est celui qui ne reçoit point l'influx procédant du Divin, N° 10429, ainsi qui ne reçoit point le Divin par l'intérieur, car le Divin influe

par l'intérieur chez l'homme. On peut voir ce qui en est, d'après ce qui a déjà été montré sur la Nation Israélite, à savoir, qu'elle était daus les externes du Culte, de l'Église et de la Parole, et nullement dans l'interne, par conséquent en dehors de l'externe et non en dedans : ce que c'est qu'être en dehors de l'externe et non en dedans, on le voit, Nos 10551, 10608.

10629. *Et sois propice à notre iniquité et à notre péché, signifie afin que soient éloignés leurs intérieurs, qui regorgent de faux et de maux :* on le voit par la signification d'*être propice à l'iniquité et au péché,* quand il s'agit de l'Externe du Culte, de l'Église et de la Parole, externe dans lequel était le peuple, en ce que c'est afin que ses intérieurs soient éloignées, parce qu'ils sont remplis de faux et de maux : que ce soit là ce qui est signifié par ces paroles, c'est une conséquence de la série des choses dans le sens interne, dans lequel il s'agit de l'Église à instituer chez ce peuple; or, une Église ne peut être instituée chez un peuple, à moins que les intérieurs de ce peuple, par lesquels il y a communication avec le ciel, n'aient été ouverts; et les intérieurs n'ont été ouverts que chez ceux qui sont par le Seigneur dans les vrais de la foi d'après le bien de la vie; mais chez ce peuple les intérieurs n'ont pas pu être ouverts, parce que, par le culte de Jéhovah ils ne pensaient qu'à obtenir la prééminence et l'opulence au-dessus des autres, ainsi ils n'avaient en vue qu'eux-mêmes et le monde; et c'est là ce qui ferme les intérieurs du côté du ciel, et les ouvre du côté de l'enfer : que tels aient été les intérieurs de cette nation, qui étaient fermés quand elle était dans le culte, on le voit, N° 10575. C'est donc là ce qui est signifié.

10630. *Et ton héritage fais-nous, signifie afin que néanmoins l'Église y soit :* on le voit par la signification de l'*héritage de Jéhovah,* en ce que c'est la réception de la vie du ciel par le bien procédant du Seigneur, N° 9338 ; par conséquent aussi devenir Église; car devenir Église, c'est recevoir la vie du ciel par le bien de l'amour et de la foi procédant du Seigneur.

10631. Vers. 10, 11. *Et il dit : Voici, Moi, je traite alliance, devant tout ton peuple je ferai des merveilles, qui n'ont point été créées dans toute la terre, ni parmi toutes les nations ; et verra tout le peuple, au milieu duquel toi* (tu es),

l'œuvre de Jéhovah, qu'admirable (est) *cela que Moi je fais avec toi. Retiens pour toi ce que Moi je te commande aujourd'hui; voici que je chasse de devant tes faces l'Émorite, et le Canaanite, et le Chittite, et le Périzite, et le Chivite, et le Jébusite. — Et il dit : Voici, Moi, je traite alliance,* signifie les principaux préceptes par lesquels il y a conjonction du Seigneur avec le genre humain par la Parole : *devant tout ton peuple je ferai des merveilles,* signifie la Parole qui est Divine dans toutes et dans chacune des choses pour l'Église : *qui n'ont point été créées dans toute la terre, ni parmi toutes les nations,* signifie qu'un tel Divin n'a jamais été dans le monde où il y a l'Église et où il n'y a pas l'Église : *et verra tout le peuple, au milieu duquel toi* (tu es), *l'œuvre de Jéhovah,* signifie que tous ceux par qui la Parole est reçue reconnaîtront en elle le Divin : *qu'admirable* (est) *cela que Moi je fais avec toi,* signifie la qualité de la Parole dans toutes choses et dans chaque chose : *retiens pour toi ce que Moi je te commande aujourd'hui,* signifie s'ils font ces principaux préceptes qui sont de vérité éternelle : *voici que je chasse de devant tes faces l'Émorite, et le Canaanite, et le Chittite, et le Périzite, et le Chivite, et le Jébusite,* signifie l'éloignement alors des maux et des faux du mal.

10632. *Et il dit : Voici, Moi, je traite alliance, signifie les principaux préceptes par lesquels il y a conjonction du Seigneur avec le genre humain par la Parole :* on le voit par la signification de l'*alliance,* en ce que c'est la conjonction, N[os] 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021, 6804, 8767, 8778 ; ici la conjonction de Jéhovah, c'est-à-dire, du Seigneur avec le genre humain par la Parole, car c'est de cette conjonction qu'il s'agit dans ce qui va suivre : qu'il en soit ainsi, c'est aussi ce qu'on voit par la série des choses dans le sens interne : dans ce qui précède, il a été traité de la Loi qui a été portée et promulguée du haut de la montagne de Sinaï, loi qui, dans le sens large, signifie la Parole, N[os] 6752, 7463 ; cette Loi aussi était le commencement de la Parole, car la Parole dans la suite a été promulguée, d'abord par Moïse, puis par d'autres : ensuite il a été traité de la nation Israélite, comme n'étant pas d'un caractère tel, que la Parole pût être écrite chez elle comme elle aurait pu l'être, si cette nation eût été autre, puisque chez elle

il n'a pas pu être institué d'Église, et que la Parole est où il y a Église; *voir* ce qui a été dit et montré sur ce sujet dans les Chap. XXXII et XXXIII, et dans ce Chapitre jusqu'ici : mais comme Moscheh a persisté à demander pour le peuple, que Jéhovah fût au milieu de lui, et qu'il l'acceptât comme héritage, et qu'ainsi il l'introduisît dans la terre de Canaan, toutes choses par lesquelles dans le sens interne il est signifié que l'Église serait instituée chez ce peuple, et qu'ainsi la Parole y serait écrite, et comme maintenant cela a été reçu à cause des instances de Moscheh, voilà pourquoi il s'agit maintenant des principaux préceptes qui devaient être absolument observés, pour que cela pût être fait; ces préceptes étaient, que le Seigneur seul doit être adoré, et non un autre; qu'on doit reconnaître que tout bien et tout vrai procèdent de Lui; outre plusieurs autres préceptes dont il est parlé dans ce qui va suivre. Il est dit qu'il en est parlé dans ce qui va suivre, toutefois il faut qu'on sache que ces préceptes sont contenus dans le sens interne; mais dans le sens externe, qui est le sens de la lettre, sont contenues les choses qui les représentent, ainsi qui les signifient, comme on le verra par l'explication dans les articles qui suivent. Il est dit que par cette alliance, que Jéhovah traita avec Moscheh, est signifiée la conjonction du Seigneur avec le genre humain par la Parole, c'est pourquoi il sera dit ici au sujet de cette conjonction comment la chose a lieu : Dans les temps très-Anciens, il n'y avait point de Parole, mais il y avait une révélation immédiate devant l'homme de l'Église, et par cette révélation il y avait conjonction; car lorsqu'il y a révélation immédiate, il y a conjonction du ciel avec l'homme; la conjonction du ciel avec l'homne est la conjonction du Seigneur avec lui, puisque le Divin du Seigneur chez les anges fait le ciel. Quand cette révélation immédiate eut cessé, ce qui arriva quand l'homme se fut détourné du bien dans lequel il avait été, elle fut remplacée par une autre révélation qui se fit par des représentatifs, par lesquels l'homme de l'Église savait alors ce que c'est que le vrai et le bien; de là cette Église était appelée Église représentative; dans cette Église il y eut aussi une Parole, mais qui servait seulement à cette Église : mais quand cette Église eut aussi été dévastée, ce qui arriva parce qu'on s'était mis à adorer idolâtriquement ces représentatifs, par lesquels il y avait alors conjonction de l'Église avec

le ciel, et à les tourner dans plusieurs terres en opérations magiques, alors le Seigneur pourvut à ce qu'il fût écrit une Parole qui serait Divine dans toutes et dans chacune des choses, même quant au plus petit mot, et qui consisterait en de pures correspondances, et ainsi serait accommodée à la perception des anges dans tous les cieux, et en même temps à la portée des hommes, afin que par elle il y eût conjonction du Seigneur avec le genre humain ; car sans la conjonction par une telle Parole, le ciel se serait entièrement retiré de l'homme, et ainsi l'homme aurait péri. Dans ce qui suit il s'agit donc de cette conjonction par la Parole, et les principaux préceptes qui doivent être observés sont ouverts, afin que l'homme soit dans cette conjonction par la Parole. Que chez les très-anciens il y ait eu révélation immédiate, on le voit, N°s 2895, 3432. Sur l'Église représentative qui ensuite succéda, et sur la Parole de cette Église, *voir* N°s 2686, 2897, 3432, 10355 ; que la conjonction du Seigneur avec le genre humain existe par la Parole, on le voit dans les articles cités, N° 10375, et N° 10452.

10633. *Devant tout ton peuple je ferai des merveilles, signifie la Parole qui est Divine dans toutes et dans chacune des choses pour l'Église :* on le voit par la signification *du peuple de Moscheh,* en ce que c'est où est l'Église, puisque l'Église devait être instituée chez ce peuple ; et par la signification des *merveilles,* que Jéhovah *devait faire,* en ce que ce sont les Divins dans toutes et dans chacune des choses de la Parole : en effet, la Parole est merveilleuse en cela qu'elle est Divine quant au moindre iota, car chaque mot correspond à une chose spirituelle, qu'on peut dire être cachée dans ce mot, parce que son spirituel est manifesté chez les anges, quand la Parole est lue par l'homme : voici ce qui en est : Toutes et chacune des choses qui sont dans le monde naturel, ont une correspondance avec celles qui sont dans le monde spirituel, et cela jusqu'aux mots pris chacun en particulier ; et la Parole a été écrite de manière que les mots dans leur série y enveloppent des séries de choses spirituelles, qui ne sont manifestes que pour l'homme qui connaît les correspondances ; en cela est caché le Divin dans la Parole ; par suite la Parole est spirituelle, comme on l'appelle aussi : c'est donc là ce qui est entendu ici par des *merveilles,* puisqu'il s'agit de la Parole qui devrait être écrite chez ce peuple.

10634. *Qui n'ont point été créées dans toute la terre, ni parmi toutes les nations, signifie qu'un tel Divin n'a jamais été dans le monde où il y a l'Église et où il n'y a pas l'Église :* on le voit par la signification des *merveilles,* en ce qu'elles sont les Divins de la Parole, N° 10633 ; elles sont dites *créées,* quand les Divins sont depuis les intimes jusqu'aux extrêmes, ou depuis les premiers jusqu'aux derniers ; par la signification de *dans toute la terre,* en ce que c'est partout où est l'Église, car la terre dans la Parole signifie l'Église, *voir* dans les articles cités, N° 9325 ; et par la signification de *parmi toutes les nations,* en ce que c'est où il n'y a pas l'Église, car les nations dans la Parole signifient ceux qui sont hors de l'Église, parce qu'ils ne sont pas dans la lumière du vrai procédant de la Parole. Il est dit que Jéhovah fera des merveilles, qui n'ont point été *créées* dans toute la terre, parce que la création signifie ce qui est Divin depuis les intimes jusqu'aux extrêmes, ou depuis les premiers jusqu'aux derniers ; car tout ce qui procède du Divin commence par Lui, et s'avance selon l'ordre jusqu'à la dernière fin, ainsi par les cieux jusque dans le monde, et s'y repose comme dans son dernier, puisque le dernier de l'ordre Divin est dans la nature du monde : ce qui est tel, est dit créé ; dans un tel ordre existe, et dans un tel ordre subsiste, tout ce qui dans le monde a été créé ; et dans un tel ordre aussi est l'homme de l'Église, que le Seigneur a régénéré par les vrais d'après la Parole ; de là le Seigneur dans la Parole est appelé Créateur, et l'homme qui a été régénéré est dit avoir été créé de nouveau, *voir* N°s 10373, 10545 : dans un tel ordre est aussi la Parole, et c'est parce qu'elle est telle, qu'il est dit de ses merveilles qu'elles ont été créées. Par ces mêmes paroles, à savoir, « devant tout ton peuple je ferai des merveilles, qui n'ont point été créées dans toute la terre, ni parmi toutes les nations, » il est signifié, dans le sens historique, que Jéhovah chez le peuple Israélite ferait des miracles inouïs dans toute la terre ; mais dans le sens interne ce ne sont pas les miracles qui sont entendus, mais ce sont les merveilles que le Seigneur ferait en donnant une telle Parole, par laquelle il y aurait conjonction du Ciel avec l'Église, et universellement par laquelle il y aurait conjonction du Seigneur avec le genre humain : ceux qui ne savent rien de la correspondance des naturels avec les spirituels ne com-

prennent pas que la Parole soit si merveilleuse; et ceux qui ne savent rien de la pensée spirituelle, dans laquelle sont les anges, ne savent pas non plus qu'il existe quelque chose dans chacun des mots de la Parole, dans lesquels il y a le ciel, ainsi dans lesquels il y a la vie Divine, lorsque cependant par les correspondances tous les mots de la Parole sont spirituellement perçus par les anges, quand ils le sont naturellement par les hommes. C'est de là, et non d'autre part, que la Parole est Divine, et si merveilleuse qu'il n'y a rien de plus merveilleux.

10635. *Et verra tout le peuple, au milieu duquel toi* (tu es), *l'œuvre de Jéhovah, signifie que tous ceux par qui la Parole est reçue reconnaîtront en elle le Divin :* on le voit par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est la Parole, articles cités, N° 9372 ; de là *le peuple au milieu duquel il est,* signifie l'Église où est la Parole, ainsi tous ceux par qui la Parole est reçue, car les autres ne reconnaissent point en elle le Divin ; et par la signification de *voir l'œuvre de Jéhovah,* en ce que c'est reconnaître en elle le Divin. Qu'il en soit ainsi, cela est évident, car tous ceux qui, au dedans de l'Église, sont dans le bien de la vie, reconnaissent le Divin dans la Parole, et cela, parce que le saint qui procède du ciel influe chez eux quand ils lisent la Parole, quoiqu'ils ne sachent pas que cela se fait au moyen des correspondances ; ce qui influe selon les correspondances n'est pas non plus perçu autrement que comme un saint commun dans lequel le mental est tenu ; il en est autrement chez ceux qui ne sont point dans le bien de la vie ; chez eux l'interne, par lequel influe le ciel, a été fermé.

10636. *Qu'admirable est cela que Moi je fais avec toi, signifie la qualité de la Parole dans toutes choses et dans chaque chose :* on le voit par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est la Parole, articles cités, N° 9372 ; de là, par *admirable est cela que Jéhovah fera avec lui,* il est signifié que le Divin est dans toutes choses et dans chaque chose, comme ci-dessus, N° 10633.

10637. *Retiens pour toi ce que Moi je te commande aujourd'hui, signifie s'ils font ces principaux préceptes qui sont de vérité éternelle :* on le voit par la signification de *retenir pour toi,* en ce que c'est, si ceux qui reconnaissent la Parole font ainsi, car Moscheh représente la Parole, comme ci-dessus ; et par la si-

gnification de *ce que Jéhovah commande aujourd'hui,* en ce que ce sont les principaux préceptes de vérité éternelle ; car les choses que Jéhovah commande sont les Divines Vérités ; et par aujourd'hui il est signifié éternel, Nos 2838, 3998, 4304, 6165, 6984, 9939 ; ces vérités éternelles sont celles que renferme le sens interne des Versets suivants 12 à 27 ; mais les choses que renferme le sens externe ne sont pas des vérités éternelles, ce sont des choses qui devaient être observées par la nation Israélite à cause des internes, car elles signifient les internes, et par conséquent les enveloppent : elles devaient être observées par cette nation, avant que les internes de la Parole eussent été ouverts par le Seigneur, et lorsqu'ils eurent été ouverts, ces externes ont été abrogés ; en effet, lorsque l'homme adore le Seigneur d'après la foi et l'amour envers le Seigneur, qui sont les internes, il n'a pas besoin des externes qui les signifient, car alors il est dans les internes, et non dans leurs types : ainsi, observer la fête des azymes dans le mois d'Abib ; ne point alors manger d'azymes pendant sept jours ; donner à Dieu toute ouverture d'utérus ; racheter ou décoller l'ouverture d'âne ; racheter les premiers-nés des fils ; faire la fête des semaines ; faire la fête de la récolte ; l'obligation pour tout mâle de paraître trois fois dans l'année devant Jéhovah ; ne point sacrifier sur du fermenté ; ne point faire bouillir le chevreau dans le lait de sa mère. Mais quoique ces préceptes aient été abrogés, ils sont toujours des saints Divins de la Parole, puisqu'en eux il y a le saint interne.

10638. *Voici que je chasse de devant tes faces l'Émorite, et le Canaanite, et le Chittite, et le Périzite, et le Chivite, et le Jébusite, signifie l'éloignement alors des maux et des faux du mal :* on le voit par la signification de *chasser de devant les faces,* en ce que c'est éloigner des intérieurs qui appartiennent à la pensée et à l'affection ; car chasser, c'est éloigner, et les faces sont les intérieurs, articles cités, N° 9546 ; et les intérieurs de l'homme sont les choses qui appartiennent à son entendement et à sa volonté, ou qui appartiennent à la pensée et à l'affection ; de là chasser devant les faces, c'est éloigner de ces intérieurs ; et par la représentation des nations de la terre de Canaan, en ce qu'elles sont les maux et les faux, articles cités, N° 9327 ; quant au mal et au faux que représente chaque nation, on le voit dans les explications

où il a été question de ces nations ; ainsi, ce que représente l'Émorite, Nos 6306, 6859 ; le Canaanite, Nos 1573, 1574, 4818 ; le Chittite, Nos 2913, 6858 ; le Périzite, Nos 1573, 1574, 6859 ; le Chivite et le Jébusite, N° 6860. Mais ces choses sont dites de la Parole, parce que Moscheh, de devant les faces duquel ces nations devaient être chassées, représente la Parole, comme on peut le voir par ce qui précède. Il sera dit en peu de mots comment ces choses se passent : Il est dit que s'il retient pour lui ce que Jéhovah commande, il chassera de devant ses faces ces nations, ce qui signifie que s'ils font les principaux préceptes, qui sont d'éternelle vérité, les maux et les faux seraient éloignés ; ces préceptes sont ceux qui suivent dans le sens interne ; les principaux sont de ne point reconnaître d'autre Dieu que le Seigneur, et de croire que de Lui procèdent tout bien et tout vrai, et que par Lui il y a salut et vie éternelle : chez ceux qui croient ces vérités, et qui aiment que ce soit ainsi, tout mal et tout faux sont éloignés, lorsqu'ils lisent la Parole, parce qu'alors le Seigneur les illustre et les conduit ; et alors ils ne pensent point d'après eux-mêmes ; et ils sont affectés par la Parole non d'après eux-mêmes, mais d'après le Seigneur ; par suite il n'entre chez eux aucun mal ni aucun faux du mal, car le Seigneur les éloigne d'eux ; ce sont ceux-ci qui comprennent la Parole, et sont affectés des vrais qu'elle renferme, et qui aiment à y conformer leur vie. Quant à ceux qui ne reconnaissent point ces principaux préceptes d'éternelle vérité, ils ne sont point illustrés quand ils lisent la Parole, ainsi ils n'y voient point les vrais par le Seigneur, mais ce qu'ils voient, ils le voient par eux-mêmes, et voir par soi-même, c'est voir des faux pour des vrais ; et, s'ils voient des vrais, ils les falsifient toujours par des principes venant d'eux-mêmes, ou par des propres amours vers lesquels ils tournent les vrais, et auxquels par conséquent ils les appliquent ; de là les faux du mal. Voilà ce qui est signifié dans le sens interne par ces paroles ; si elles ont cette signification, c'est parce que les Anges, qui perçoivent la Parole dans son sens interne quand elle est lue par l'homme, ne savent point ce que c'est que Moscheh, ni ce que c'est que l'Émorite, le Canaanite, le Chittite, le Périzite, le Chivite et le Jébusite ; car ces noms n'entrent point dans le ciel, mais il n'y entre que les choses qui sont signifiées par ces noms, ainsi par Moscheh la Parole, et par ces nations les maux et les faux.

10639. Vers. 12 à 17. *Prends garde à toi, de peur que peut-être tu ne traites alliance avec l'habitant de la terre sur laquelle toi tu viens; de peur que peut-être il ne te soit en piège au milieu de toi. C'est pourquoi leurs autels vous renverserez, et leurs statues vous briserez, et leurs bocages vous couperez. C'est pourquoi tu ne te prosterneras point devant un Dieu autre; car Jéhovah, Jaloux* (est) *son Nom; Dieu Jaloux, Lui. De peur que peut-être tu ne traites alliance avec l'habitant de la terre, et qu'ils ne commettent scortation après leurs dieux, et qu'ils ne sacrifient à leurs dieux, et qu'il ne t'appelle, et que tu ne manges de son sacrifice. Et que tu ne prennes de ses filles pour tes fils, et que ne commettent scortation ses filles après leurs dieux, et qu'elles ne fassent commettre scortation à tes fils après leurs dieux. Des dieux de fonte tu ne te feras point. — Prends garde à toi, de peur que peut-être tu ne traites alliance avec l'habitant de la terre sur laquelle toi tu viens,* signifie qu'il ne faut s'attacher à aucune religiosité dans laquelle est le mal : *de peur que peut-être il ne te soit en piège au milieu de toi,* signifie la séduction par suite dans la Parole elle-même : *c'est pourquoi leurs autels vous renverserez,* signifie que le mal de cette religiosité et du culte qui en résulte doit être rejeté : *et leurs statues vous briserez,* signifie que les faux du mal doivent être dissipés : *et leurs bocages vous couperez,* signifie que leurs doctrinaux doivent être absolument rejetés : *c'est pourquoi tu ne te prosterneras point devant un Dieu autre,* signifie que le Seigneur seul doit être adoré d'après la foi et l'amour : *car Jéhovah, Jaloux* (est) *son Nom; Dieu Jaloux, Lui,* signifie que si un autre est adoré, le Divin Bien et le Divin Vrai se retirent : *de peur que peut-être tu ne traites alliance avec l'habitant de la terre,* signifie ainsi la conjonction avec le mal de toute religiosité : *et qu'ils ne commettent scortation après leurs dieux,* signifie par suite les faux du mal : *et qu'ils ne sacrifient à leurs dieux,* signifie ainsi le culte d'après les faux : *et qu'il ne t'appelle, et que tu ne manges de son sacrifice,* signifie l'attrait, la réception et l'appropriation du faux d'après le mal : *et que tu ne prennes de ses filles pour tes fils,* signifie la conjonction des affections du mal avec les vrais : *et que ne com-*

mettent scortation ses filles après leurs dieux, et qu'elles ne fassent commettre scortation à tes fils après leurs dieux, signifie ainsi la profanation du bien et du vrai : *des dieux de fonte tu ne te feras point;* signifie le culte de soi-même et non du Seigneur.

10640. *Prends garde à toi, de peur que peut-être tu ne traites alliance avec l'habitant de la terre sur laquelle toi tu viens, signifie qu'il ne faut s'attacher à aucune religiosité dans laquelle est le mal :* on le voit par la signification de *traiter alliance,* en ce que c'est être conjoint, articles cités, N° 10632, par conséquent aussi s'attacher ; par la signification de *l'habitant de la terre,* en ce que c'est une religiosité dans laquelle est le mal, car l'habitant signifie le bien, N°s 2268, 2451, 2712, et par suite dans le sens opposé le mal, et la terre signifie l'Église, et tout ce qui appartient à l'Église, articles cités, N° 9325, par conséquent aussi une religiosité ; et par la signification de *sur laquelle toi tu viens,* en ce que c'est partout où il y a une religiosité dans laquelle est le mal, car les nations qui étaient dans la terre de Canaan, dans laquelle ils devaient venir, signifient les maux et les faux du mal, N° 10638 : il est donc évident que par « garde-toi de traiter alliance avec l'habitant de la terre sur laquelle toi tu viens, » il est signifié qu'il ne faut s'attacher à aucune religiosité dans laquelle est le mal. Comme ce précepte est au nombre des principaux préceptes, par lesquels l'homme de l'Église est illustré quand il lit la Parole, et comme il s'agit de cela dans ce qui va suivre, il sera dit ce qui a lieu à cet égard : L'homme qui veut être illustré par le Seigneur doit surtout se garder de s'approprier quelque doctrinal qui protège le mal ; l'homme se l'approprie quand il le confirme chez lui ; car par là il en fait un objet de sa foi, et à plus forte raison s'il y conforme sa vie ; quand cela arrive, le mal demeure inscrit dans son âme et dans son cœur ; et quand cela est arrivé, il ne peut ensuite en aucune manière être illustré par le Seigneur au moyen de la Parole ; en effet, son mental est tout entier dans la foi et dans l'amour de son principe, et tout ce qui est contraire à son principe, ou il ne le voit point, ou il le rejette, ou il le falsifie ; soit pour exemple : Celui qui croit être sauvé par la foi seule, quelle que soit sa vie, et qui a confirmé ce principe chez lui, et l'a conjoint avec les autres choses de sa doctrine, au point qu'ensuite il ne

pense nullement à la vie, mais seulement à la foi ; cet homme, dans la suite, de quelque manière qu'il lise la Parole, n'y voit rien sur le bien de la vie, et il en vient à ne plus savoir ce que c'est que le bien, ni ce que c'est que la charité, ni ce que c'est que l'amour ; s'il en est fait mention, il dit que la foi seule est tout cela, lorsque cependant la foi seule, ou la foi sans le bien, sans la charité et sans l'amour, est comme un vase vide, ou comme une chose sans âme ; la vie spirituelle d'un tel homme peut être comparée à la respiration des poumons sans l'influx du sang venant du cœur, ce qui n'est qu'une vie comme celle d'un simulacre ou d'un automate : ceci a été dit, afin qu'on sache ce qui arrive à l'homme qui lit la Parole, c'est-à-dire qu'il ne peut nullement être illustré par elle, s'il s'est attaché à une religiosité qui protège le mal.

10641. *De peur que peut-être il ne te soit en piège au milieu de toi, signifie la séduction par suite dans la Parole elle-même :* on le voit par la signification d'*être en piège,* en ce que c'est être pris et séduit par son mal et par son faux, N[os] 7653, 9348 ; et par la représentation de Moscheh, en ce qu'il est la Parole, articles cités, N° 9372 ; de là, *au milieu de lui,* c'est dans la Parole elle-même : comment cela a lieu, on le voit d'après ce qui vient d'être dit, N° 10640.

10642. *C'est pourquoi leurs Autels vous renverserez, signifie que le mal de cette religiosité et du culte qui en résulte doit être rejeté :* on le voit par la signification de *l'autel,* en ce que c'est le principal représentatif du Seigneur et de son culte d'après le bien, N[os] 921, 2777, 2811, 4541, 8935, 8940, 9388, 9389, 9714, 9964, 10242, 10245 ; et par suite dans le sens opposé, c'est le représentatif du culte idolâtrique, ainsi du culte d'après le mal, ainsi qu'il sera montré ; et par la signification de *renverser,* en ce que c'est rejeter ; car des autels, il est dit qu'ils doivent être renversés, mais des maux du culte, qui sont signifiés par les autels des nations, il est dit qu'il doivent être rejetés. Dans ce Verset, il est fait mention des Autels, des Statues et des Bocages, et par eux en général il est signifié toutes les choses du culte idolâtrique, par les autels le culte d'après le mal, par les statues le culte d'après le faux du mal, et par les bocages les doctrinaux de ces cultes ; si ces objets devaient être extirpés, c'est parce que par

ces représentatifs on rendait un culte non pas au Seigneur, mais à des dieux qui avaient été hommes, comme les Baals et plusieurs autres, culte qui était diabolique et infernal, car adorer des hommes au lieu de Dieu Lui-Même, qui est le Seigneur, cela est diabolique; en effet, l'homme est conjoint à celui qui est adoré; mais voici ce qui se passe : Si l'homme est adoré comme dieu, alors quelqu'un de l'enfer lui est conjoint, car la foi et l'amour conjoignent, la foi du vrai et l'amour du bien conjoignent l'homme au Seigneur, mais la foi du faux et l'amour du mal conjoignent l'homme à l'enfer; en effet, il y a chez chaque homme des Esprits de l'enfer, et il y a des Anges du ciel; sans eux l'homme ne peut vivre; si quelqu'un, qui avait été homme, est adoré, alors les esprits de l'enfer s'imaginent que ce sont eux-mêmes qui sont adorés, car chacun dans l'enfer veut être dieu, et ces esprits communiquent ce culte à la société infernale à laquelle ils appartiennent; autant donc ces esprits sont adorés, autant se retirent les anges qui sont du ciel; alors l'homme est entraîné dans des cupidités infernales, et enfin il devient semblable à ces esprits quant à toute leur vie, aussi vient-il parmi eux après la mort : au contraire, quand le Seigneur, qui est le Dieu du ciel et de la terre, est adoré, les anges du ciel qui sont chez l'homme ne s'attribuent rien du culte, parce que c'est au Seigneur et non à eux qu'ils attribuent tout vrai de la foi et tout bien de l'amour; de là, le chemin est ouvert par eux jusqu'au Seigneur Lui-Même, Qui se les conjoint par la foi et par l'amour. D'après cela, on peut voir combien il est important d'adorer le Seigneur Lui-Même, à Qui appartient tout pouvoir dans les cieux et dans les terres, comme Lui-Même le dit dans Matthieu, Chap. XXVIII. 18.

10643. *Et leurs statues vous briserez, signifie que les faux du mal doivent être dissipés :* on le voit par la signification des *statues,* en ce qu'elles sont les représentatifs dn culte du Seigneur d'après les vrais, N°s 4580, 4582, 9388, 9389; et, dans le sens opposé, les représentatifs du culte idolâtrique d'après les faux. Si les statues étaient des représentatifs du culte, c'est parce que, chez les anciens, c'était un usage de poser des statues, et de les oindre d'huile, et ainsi de les sanctifier : les anciens avaient principalement leur culte sur les montagnes, sur les collines, et dans les bocages,

ils y posaient des statues; ils avaient leur culte sur les montagnes, parce que les montagnes signifiaient le ciel où règne l'amour céleste, qui est l'amour envers le Seigneur ; sur les collines, parce que les collines signifiaient le ciel où règne l'amour spirituel, qui est l'amour à l'égard du prochain ; et dans les bocages, parce que les bocages signifiaient la sagesse céleste et l'intelligence céleste, tout cela d'après les correspondances ; les statues qu'on y posait signifiaient le Divin Vrai, car les statues étaient des pierres, et la pierre signifie le vrai, c'est pourquoi le Seigneur quant au Divin Vrai est appelé, dans la Parole, la Pierre d'Israël : c'est donc de là que les statues ont signifié le culte du Seigneur d'après les vrais ; mais lorsque les représentatifs de l'Église, qui étaient chez les anciens, ont commencé à être tournés, partie en idolâtries, et partie en magies, ces représentatifs ont été abrogés, principalement chez la nation Israélite, qui était idolâtre dans le cœur ; de là vient que les statues signifient le culte idolâtrique d'après les faux : il en est ainsi de tout culte, quand l'homme devient externe, ce qui arrive quand il se regarde lui et le monde comme fin, et les Divins de l'Église comme moyens ; car alors toutes les choses qui appartiennent au culte deviennent des idoles chez ceux qui restent dans le culte, puisqu'on adore les externes sans les internes ; de là les vrais du culte et de la doctrine deviennent des faux, car ils sont falsifiés par les idées de soi et du monde en eux, auxquelles sont adjointes plusieurs autres idées qui détournent de ces vrais le Divin, et le transfèrent vers eux-mêmes et vers le monde. C'est aussi ce qu'on peut voir d'après les autels des nations ; quoiqu'on y fît pareillement des sacrifices, leurs sacrifices cependant étaient des abominations. Que les statues aient été en usage chez les nations, et qu'elles aient signifié le saint du culte, on le voit d'après la statue dressée par Jacob ; il en est parlé ainsi dans la Genèse : « Et Jacob prit la pierre » qu'il avait posée pour son chevet, et *il la posa en statue,* et il » dit : Si je retourne en paix à la maison de mon père, *cette pierre,* » *que j'ai posée en statue, sera maison de Dieu.* » — XXVIII. 18, 21, 22 ; — et d'après les douze statues posées par Moscheh sous la montagne de Sinaï ; il en est parlé ainsi dans l'Exode : « Et » écrivit Moscheh toutes les paroles de Jéhovah, et tôt il se leva » au matin, *et il bâtit un autel sous la montagne, et douze sta-*

» *tues pour les douze tribus d'Israël.* » — XXIV. 4, et N° 9389; — puis dans Ésaïe : « En ce jour-là il y aura un autel à Jéhovah » dans le milieu de la terre d'Égypte, et *une statue près de sa* » *frontière à Jéhovah.* » — XIX. 19 ; — et dans Hosée : « Pen- » dant des jours nombreux seront assis les fils d'Israël, point de » roi, et point de prince, et point de sacrifice, et *point de statue.* » — III. 4 ; — dans ces passages, les statues signifient le culte d'après les vrais; et cela, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, parce que la Pierre signifiait le Divin Vrai, et la Statue ointe d'huile, le Divin Vrai procédant du Divin Bien. Mais quand ces représentatifs eurent commencé à être adorés idolâtriquement, il fut commandé de les renverser et de les briser, comme dans ce Verset; et aussi, Exod., XXIII. 24. Deutér., VII. 5. XII. 3 ; et comme la nation Israélite était idolâtre dans le cœur, de crainte qu'ils ne posassent des statues sur les montagnes, sur les collines et dans les bocages, et qu'ils ne les adorassent idolâtriquement; il leur fut défendu de poser des statues et de planter des bocages, quoique chez les anciens ce fussent là les saints du culte : que cette défense ait été faite à cette nation, on le voit dans Moïse : « *Tu ne te planteras point de bocage,* » *de quelque arbre que ce soit,* auprès de l'Autel de ton Dieu, » que tu te feras; *et tu ne t'érigeras point de statue,* car c'est » ce que hait Jéhovah ton Dieu. » — Deutér., XVI. 21, 22 ; — et que cela ait été défendu, parce qu'ils adoraient idolâtriquement ces objets, on le voit dans le Livre I des Rois : « Jehudah a fait le » mal devant les yeux de Jéhovah ; ils se sont bâtis *des hauts lieux* » *et des statues* sur toute colline élevée, et *sous tout arbre ver-* » *doyant* » — XIV. 22, 23 ; — pareillement les fils d'Israël, — II Rois, XVII. 10. — Dans Michée : « Je retrancherai tes images » taillées et *tes statues du milieu de toi,* afin que tu n'adores » plus l'œuvre de tes mains; et *j'arracherai tes bocages du mi-* » *lieu de toi.* » — V. 12, 13. — Dans Ésaïe : « *Vous qui vous* » *êtes échauffés pour des dieux sous tout arbre verdoyant.* » — LVII. 5. — Et dans Ézéchiel : « Nébuchadnézar par les sabots » de ses chevaux foulera toutes tes places, ton peuple par l'épée il » tuera, et *les statues de ta force* à terre il fera descendre. » — XXVI. 11 ; — et en outre ailleurs; d'après ces passages, on voit encore clairement ce qui est signifié dans le sens interne par les statues.

10644. *Et leurs bocages vous couperez, signifie que leurs doctrinaux doivent être entièrement rejetés :* on le voit par la signification des *bocages,* en ce qu'ils sont les doctrinaux de l'Église, ici les doctrinaux de la religiosité chez les idolâtres, c'est-à-dire, les doctrinaux du faux d'après le mal ; si les bocages signifient les doctrinaux, c'est parce que les arbres signifient les perceptions et les connaissances du bien et du vrai, les perceptions chez ceux qui sont dans le Royaume céleste du Seigneur, et les connaissances chez ceux qui sont dans son Royaume spirituel ; et chaque espèce d'arbre une espèce de perception et de connaissance ; c'est de là que les paradis et les jardins signifient l'intelligence et la sagesse célestes, et les forêts la science de l'homme naturel ; d'après cela, on peut voir pourquoi les Bocages signifient la doctrine, et pourquoi les anciens ont eu le saint du culte dans des bocages ; car chez les anciens il y avait une Église représentative, dont tous les externes représentaient les internes, tels qu'ils sont dans le ciel, concernant le Seigneur, l'amour et la foi en Lui, et concernant les choses qui appartiennent à l'amour et à la foi. Si les bocages, puis les forêts, les jardins et les paradis, et aussi les arbres selon leur espèce, ont ces significations, cela tire son origine des représentatifs dans l'autre vie, car de semblables objets y apparaissent selon l'intelligence et la sagesse des anges, car là les apparences sont d'une origine céleste et spirituelle. Que les Bocages signifient la doctrine, et que les anciens aient eu un culte saint dans les Bocages, on le voit, Nos 2722, 4552 ; *voir* aussi que les Paradis signifient l'intelligence et la sagesse célestes, Nos 3220, 4528, 4529 ; qu'il en est de même des jardins, Nos 100, 108, 1588, 2722 ; que les forêts signifient la science qui appartient à l'homme naturel, No 9011 f. ; que les abres signifient les perceptions et les connaissances du bien et du vrai, Nos 103, 2163, 2682, 2972, 7692, 8326 ; que l'Ancienne Église avait un culte dans des Bocages et dans des Jardins sous des arbres selon les significations de ces arbres, Nos 2722, 4552.

10645. *C'est pourquoi tu ne te prosterneras point pour un Dieu autre, signifie que le Seigneur seul doit être adoré d'après la foi et l'amour :* on le voit par la signification de *se prosterner,* en ce que c'est adorer et rendre un culte ; que ce soit le

Seigneur seul qui doit être adoré, et non un autre, c'est parce que dans la Parole, par Jéhovah et par Dieu il est entendu le Seigneur, articles cités, Nos 9315, 9373 ; et encore, parce que le Seigneur est le Dieu du ciel et de la terre, et aussi le Dieu unique, articles cités, N° 9194. Il est dit que le Seigneur doit être adoré d'après la foi et l'amour, parce que le culte du Seigneur est, ou d'après la foi, ou d'après l'amour ; est appelé culte d'après la foi le culte par les vrais, car les vrais appartiennent à la foi ; et est appelé culte d'après l'amour le culte d'après le bien, car le bien appartient à l'amour ; ceux qui sont dans le Royaume spirituel du Seigneur adorent le Seigneur d'après la foi, mais ceux qui sont dans son Royaume céleste L'adorent d'après l'amour. Mais il sera dit ici quelque chose sur ce qui se passe à l'égard du culte du Seigneur d'après la foi et l'amour : Plusieurs s'imaginent qu'ils adorent le Seigneur par la foi quand ils croient les choses qui appartiennent à la doctrine de l'Église, et qu'ils adorent le Seigneur par l'amour quand ils L'aiment ; mais croire seulement et aimer seulement, ce n'est pas adorer le Seigneur ; on L'adore en vivant selon ses préceptes, parce que ceux qui vivent ainsi sont les seuls qui croient au Seigneur et qui L'aiment ; tous les autres disent croire en Lui et néanmoins ils n'y croient point, ils disent L'aimer et néanmoins ils ne L'aiment point : si ceux qui vivent selon les préceptes du Seigneur sont les seuls qui croient en Lui et qui L'aiment, c'est parce que le Seigneur n'est point dans comprendre le vrai sans vouloir le vrai, mais il est dans comprendre le vrai et vouloir le vrai ; en effet, le vrai n'entre point dans l'homme et ne devient pas une chose appartenant à l'homme, avant que l'homme le veuille, et que d'après son vouloir il le fasse, car la volonté est l'homme lui-même, mais l'entendement n'est l'homme qu'en tant qu'il tient de la volonté : le Seigneur aussi, chez l'homme, est présent dans les vrais qui proviennent du bien, et les vrais qui proviennent du bien sont ceux que l'homme veut et que par suite il fait, et non ceux qu'il comprend, et qu'il fait sans les vouloir ; car faire sans vouloir, c'est de l'hypocrisie, puisque c'est faire devant les hommes et non devant le Seigneur. De plus, le Seigneur n'habite point chez un homme vide, c'est-à-dire, chez un homme qui ne connaît point les vrais du Seigneur et ne les fait point ; le Seigneur est présent chez

l'homme dans ces vrais qui proviennent du bien, c'est-à-dire, dans les vrais que l'homme veut et fait, car les vrais qui proviennent du bien font l'Église chez lui, et font le Ciel chez lui ; en un mot, ils font que le Seigneur Lui-Même est chez lui. Qu'il en soit ainsi, c'est ce que l'homme peut percevoir d'après la raison seule, s'il réfléchit ; en effet, il peut savoir que tout intellectuel de l'homme est formé par des vrais, et que tout volontaire de l'homme est formé par des biens ; car toutes les choses qui sont dans l'univers se réfèrent au vrai et au bien ; et l'Intellectuel de l'homme a été formé pour recevoir les vrais, et le Volontaire pour recevoir les biens ; les vrais que l'on croit sont appelés vrais de la foi, et les biens qui affectent agréablement sont appelés biens de l'amour ; par là, on peut voir que tels sont les vrais de la foi par lesquels est formé l'Intellectuel, et tels les biens de l'amour par lesquels est formé le Volontaire, tel est l'homme ; car l'homme est homme d'après l'entendement et la volonté ; si donc son Intellectuel a été formé par les vrais Divins et que ces vrais deviennent vrais de sa foi, et si son Volontaire a été formé par des biens Divins qui deviennent biens de son amour, il en résulte que le ciel est alors dans l'homme, et que le Seigneur peut habiter chez lui comme dans son ciel ; car les Divins Vrais qui font l'Intellectuel, et les Divins Biens qui font le Volontaire, procèdent du Seigneur, ou appartiennent au Seigneur, et les choses qui appartiennent au Seigneur sont Lui-Même. De là, il est évident que croire au Seigneur, c'est remplir son Intellectuel de vrais de la foi, et qu'aimer le Seigneur, c'est remplir son Volontaire de biens de l'amour ; et que cela ne peut être fait qu'en apprenant les vrais d'après la Parole, en les voulant, et en les faisant ; soit qu'on dise vouloir et faire, ou qu'on dise aimer, c'est la même chose, car ce que l'homme aime il le veut, et ce qu'il veut en actualité il l'aime. Maintenant, d'après ces explications, on peut voir ce que c'est qu'adorer le Seigneur d'après la foi et l'amour ; il est encore bien évident que cela est ainsi, en ce que le Seigneur veut le salut de tous ; vouloir le salut de l'homme, c'est vouloir l'amener à soi dans le ciel, ce qui ne peut être fait, à moins que le Seigneur ne soit dans lui, et le Seigneur ne peut en aucune manière être dans l'homme, à moins qu'il ne soit chez lui dans les choses qui procèdent du Seigneur ; ces choses sont les vrais d'après le bien, ainsi les préceptes du Sei-

gneur que l'homme fait d'après la foi et l'amour ; car il n'y a pas chez l'homme d'autres récipients du Seigneur et du ciel, et il ne peut pas y en avoir d'autres ; le ciel lui-même ne consiste pas en d'autres récipients. Que croire au Seigneur et l'aimer, ce soit faire ses préceptes, c'est aussi ce qu'enseigne le Seigneur, dans Jean : « *Si vous M'aimez, gardez mes commandements ; qui a mes* » *préceptes et les fait, c'est celui-là qui M'aime ; si quelqu'un* » *M'aime, ma Parole il gardera ; et mon Père l'aimera, et* » *vers lui nous viendrons, et demeure chez lui nous ferons ;* » *celui qui ne M'aime pas, mes paroles ne garde point.* » — XIV. 15, 21, 23, 24 ; — et ailleurs, dans le Même : « *Demeurez* » *dans mon amour ; si mes commandements vous gardez,* » *vous demeurerez dans mon amour : vous, mes amis vous* » *êtes, si vous faites tout ce que Moi je vous prescris.* » — XV. 9, 10, 14 : — la Doctrine de la charité et de la foi enseigne les commandements et les préceptes qui doivent être gardés, et selon lesquels on doit vivre.

10646. *Car Jéhovah, Jaloux est son Nom ; Dieu Jaloux, Lui, signifie que si un autre est adoré, le Divin Bien et le Divin Vrai se retirent :* on le voit par la signification de *Jaloux,* en ce que c'est celui qui ne souffre pas qu'un autre que lui soit aimé et adoré ; et par la signification du *Nom de Jéhovah,* en ce que c'est tout ce par quoi le Seigneur est adoré, N°s 2724, 3006, 6674, 9310 ; et comme cela est le Divin Vrai procédant de son Divin Humain, c'est le Divin Humain du Seigneur qui est entendu dans le sens suprême par le Nom de Jéhovah, N°s 2628, 6887, 8274 ; car le Divin Vrai est le Seigneur Lui-Même dans le ciel, puisque ce qui procède de Lui est Lui-Même ; du Divin il ne peut procéder que le Divin, et le Divin est un : il est donc évident que par « Jaloux est son Nom, » il est signifié que le Seigneur ne souffre pas qu'un autre que Lui soit adoré, parce que de Lui Seul procèdent tout Vrai et tout Bien, par lesquels il y a salut. Le Seigneur est nommé Jaloux, parce que dès qu'un autre est adoré tout Vrai et tout Bien se retirent ; en effet, par le bien et le vrai qui procèdent du Seigneur, l'homme est conjoint au Seigneur ; c'est pourquoi, dès qu'un autre est adoré la disjonction s'opère, et alors le faux prend la place du vrai, et le mal prend la place du bien. S'il est dit Ja-

loux deux fois, c'est parce que par Jéhovah est entendu le Divin Bien, et par Dieu le Divin Vrai ; que dans la Parole le Seigneur soit appelé Jéhovah lorsqu'il s'agit du Divin Bien, et Dieu lorsqu'il s'agit du Divin Vrai, on le voit, Nos 2586, 2769, 2921, 6303, 6905, 10158, 10617 ; et comme ce Bien et ce Vrai se retirent de l'homme, quand un autre que le Seigneur est adoré, voilà pourquoi Jaloux est dit deux fois. Il est dit que le Seigneur seul doit être adoré; celui qui ne sait pas comment la chose se passe à l'égard du Culte du Seigneur peut croire que le Seigneur aime à être adoré et veut de la gloire de la part de l'homme, de même qu'un homme qui donne à un autre ce qu'il demande veut en recevoir de l'honneur ; celui qui croit ainsi ne sait nullement ce que c'est que l'amour, ni à plus forte raison ce que c'est que l'amour Divin ; l'amour Divin, c'est vouloir le culte et vouloir la gloire, non pour soi, mais pour l'homme et pour le salut de l'homme ; car celui qui adore le Seigneur et donne gloire au Seigneur est dans l'humiliation, et le propre se retire de celui qui est dans l'humiliation ; et autant se retire le propre, autant est reçu le Divin, car le propre de l'homme est ce qui seul fait obstacle au Divin, puisque le propre de l'homme est le mal et le faux : telle est la gloire du Seigneur, et c'est pour cette fin qu'existe le culte du Seigneur ; la gloire pour soi vient de l'amour de soi, et l'amour céleste diffère de l'amour de soi autant que le ciel diffère de l'enfer, et l'amour Divin en diffère infiniment plus encore.

10647. *De peur que peut-être tu ne traites alliance avec l'habitant de la terre, signifie ainsi la conjonction avec le mal de toute religiosité :* on le voit par la signification de l'*alliance,* en ce que c'est la conjonction, Nos 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021, 6804, 8767, 8778, ainsi *traiter alliance,* c'est être conjoint ; et par la signification de l'*habitant de la terre,* en ce que c'est la religiosité dans laquelle est le mal, N° 10640 ; soit qu'on dise la religiosité dans laquelle est le mal, ou qu'on dise le mal de la religiosité, c'est la même chose. S'il est dit maintenant de nouveau qu'il ne doit point traiter alliance avec l'habitant de la terre, c'est à cause de la série dans le sens interne.

10648. *Et qu'ils ne commettent scortation après leurs dieux, signifie par suite les faux du mal :* on le voit par la si-

gnification de *commettre scortation après les dieux des nations,* en ce que c'est être conjoint aux faux du mal, car commettre scortation signifie être conjoint illégitimement, et les dieux des nations signifient les faux du mal : il a été montré que les dieux sont les faux, N°s 4402 f., 4544, 7873, 8867 ; et que les nations sont les maux, N° 10638. Il est dit « par suite les faux du mal, » parce que tous les faux existent d'après le mal ; les faux qui ne proviennent pas du mal sont, à la vérité, des faux dans la forme externe, mais non dans la forme interne ; en effet, il y a des faux chez ceux qui sont dans le bien de la vie, mais le bien est intérieurement dans ces faux et fait que le mal du faux est éloigné, de là ce faux devant les anges apparaît, non comme un faux, mais comme une espèce de vrai ; car les anges regardent les intérieurs de la foi et non les extérieurs : de là vient que chacun, de quelque religion qu'il soit, peut être sauvé, même les gentils qui n'ont aucun vrai d'après la Parole, pourvu qu'on ait regardé le bien de la vie comme fin, *voir* N°s 2589 à 2604. Dans la Parole il est souvent dit commettre scortation, et par là il est signifié la conjonction illégitime avec le vrai, et par commettre adultère la conjonction illégitime avec le bien ; ainsi la scortation signifie la falsification du vrai, et l'adultère l'adultération du bien : la falsification du vrai se fait de trois manières : *Premièrement,* si l'homme est dans le mal de la vie, et reconnaît les vrais de la doctrine ; en effet, le mal est alors intérieurement dans les vrais, et le mal falsifie le vrai ; car le mal dissipe le céleste et le Divin hors des vrais, et il y implante l'infernal, de là une falsification. *Secondement,* si l'homme est d'abord dans les vrais quant à la doctrine, et qu'ensuite il s'attache aux faux d'une autre doctrine, ce qui arrive seulement chez ceux qui sont dans le mal de la vie, parce que le mal désire le faux, et le saisit volontiers pour le vrai. *Troisièmement,* si l'homme, qui est dans le mal quant à la vie et dans les faux quant à la doctrine, saisit les vrais d'une autre doctrine, lui aussi falsifie les vrais, parce qu'il reconnaît les vrais, non pas à cause des vrais, mais à cause du profit, de l'honneur ou de la réputation qu'il peut en retirer. Toutes ces falsifications sont appelées dans la Parole scortations et prostitutions, et cela, parce que par le Mariage il est entendu la conjonction légitime, qui est celle du bien et du vrai, *voir* N°s 2727 à 2759 ; de là les conjonctions

illégitimes sont entendues par les scortations. Qu'il en soit ainsi, on peut le voir dans la Parole par plusieurs passages, dont deux seulement seront rapportés ; dans Ézéchiel : « Jérusalem, *tu as » commis scortation* à cause de ton nom ; et *tu as répandu les » scortations* sur chaque passant : tu as pris de tes vêtements, » et tu t'en es fait des hauts lieux bigarrés, et *tu as commis scor- » tation sur eux :* tu as pris les vases de ton ornement de mon or » et de mon argent, que je t'avais donnés, et tu t'en es fait des » images de mâle, *et tu as commis scortation avec elles :* tu as » pris tes fils et tes filles, que tu M'avais enfantés, et tu les leur as » sacrifiés : *est-ce là peu, en fait de tes scortations ? tu as com- » mis scortation avec les fils de l'Égypte,* tes voisins, grands en » chair ; et *tu as multiplié ta scortation* pour M'irriter : *tu as » commis scortation avec les fils d'Aschur,* et *tu as commis » scortation avec eux,* et tu n'as pas été assouvie : et *tu as mul- » tiplié ta scortation* jusque dans la terre de négoce, la Chaldée. » — XVI. 15, 16, 17, 20, 26, 28, 29 et suiv. — Et dans le Même : « Deux femmes, filles d'une même mère, *ont commis scortation » en Égypte;* dans leur adolescence *elles ont commis scortation,* » Oholah Samarie, et Oholibah Jérusalem : *scortation a commis » Oholah* sous Moi, et elle a aimé ses amants les Assyriens ses » voisins ; *elle a mis ses scortations sur eux : à ses scortations » d'Égypte* elle n'a point renoncé, car avec elle *ils ont couché* » dans son adolescence. Oholibah *a corrompu son amour* plus » qu'elle, et *elle a multiplié ses scortations plus que les scorta- » tions* de sa sœur ; les fils d'Aschur *elle a aimé;* elle a ajouté *à » ses scortations,* et elle a vu des images de Chaldéens, elle les a » aimés du regard de ses yeux ; vers elle sont venus les fils de Babel » *au lit de ses amours.* » — XXIII. 2, 3, 4, 5, 7, 8, 11, 12, 14, 16, et suiv., — et en outre dans beaucoup d'autres passages, qui ont aussi été expliqués avec ceux-ci, *voir* N°s 2466, 8904.

10649. *Et qu'ils ne sacrifient à leurs dieux, signifie ainsi le culte d'après les faux :* on le voit par la signification de *sacrifier,* en ce que c'est le culte en général, N°s 6905, 8680, 8936; et par la signification des *dieux* des nations, en ce qu'ils sont les faux du mal, comme ci-dessus, N° 10648.

10650. *Et qu'il ne t'appelle, et que tu ne manges de son*

sacrifice, signifie l'attrait, la réception et l'appropriation du faux d'après le mal : on le voit par la signification d'*appeler,* en ce que c'est l'attrait et la réception, car celui qui suit et obéit, quand on l'appelle, est attiré et reçoit ; par la signification de *manger,* en ce que c'est l'appropriation, Nos 3168, 3596, 4745 ; et par la signification du *sacrifice,* en ce que c'est le culte d'après les faux, N° 10649, par conséquent aussi les faux qui appartiennent au culte : que ce soient les faux du mal, c'est parce que tout faux, qui est le faux, provient du mal, *voir* ci-dessus, N° 10648.

10651. *Et que tu ne prennes de ses filles pour tes fils, signifie la conjonction des affections du mal avec les vrais :* on le voit par la signification de *prendre,* quand il s'agit de mariage, en ce que c'est être conjoint ; par la signification des *filles,* en ce qu'elles sont les affections du bien, et dans le sens opposé les affections du mal, Nos 2362, 3963 ; et par la signification des *fils,* en ce qu'ils sont les vrais, Nos 489, 491, 533, 1147, 3373, 4257, 9807, 10490.

10652. *Et que ne commettent scortation ses filles après leurs dieux, et qu'elles ne fassent commettre scortation à tes fils après leurs dieux, signifie la profanation du bien et du vrai :* on le voit par la signification de *commettre scortation,* en ce que c'est la conjonction illégitime, N° 10648 ; par la signification de *ses filles* ou des filles de l'habitant de la terre, en ce qu'elles sont les affections du mal ; par la signification de *leurs dieux,* en ce qu'ils sont les faux des affections du mal conjointes aux vrais, car par leurs dieux il est entendu les dieux des filles de l'habitant de la terre conjointes avec les fils de la nation Israélite, N° 10651 ; cette conjonction est la profanation du bien ; et par la signification de *faire commettre scortation à tes fils après leurs dieux,* en ce que c'est la conjonction du vrai avec les faux, ce qui est la profanation du vrai ; il a été montré que les dieux sont les faux, Nos 4402 f., 4544, 7873, 8867 ; et que les fils sont les vrais, Nos 489, 491, 533, 1147, 3373, 4257, 9807, 10490. Ces choses sont dites ainsi, parce que la première conjonction des affections du mal avec les vrais, conjonction qui est signifiée par prendre des filles de l'habitant de la terre pour tes fils, n'est pas encore la profanation ; mais la seconde conjonction est la profanation, car cela s'opère quand le

mal est appliqué au vrai et le vrai au mal, ce qui se fait par une mauvaise interprétation du vrai et une application au mal, et ainsi par l'insertion de l'un dans l'autre ; de là le vrai ne reste plus vrai, mais il devient comme mort et est profané. Cette profanation est signifiée aussi par la scortation du peuple avec les filles de Moab ; il en est parlé ainsi dans Moïse : « Alors demeurait Israël en Schittim, où commença le peuple à commettre scortation avec les filles » de Moab ; et elles appelèrent le peuple aux sacrifices de leurs » dieux, et le peuple mangea, et il se prosterna devant leurs dieux. » Et dit Jéhovah à Moscheh : Prends tous les chefs du peuple, et » pends-les à Jéhovah devant le soleil ; et le peuple fut frappé, et » de cette plaie-là moururent vingt-quatre mille. » — Nomb., XXV. 1, 2, 3, 4, 9 ; — par Moab sont signifiés ceux qui adultèrent les biens, N°s 2468, 8315 ; et par les filles de Moab les affections de ce mal ; et par la scortation avec elles la profanation ; de là, la peine fut la pendaison des chefs du peuple devant le soleil et la mort de vingt-quatre mille hommes ; en effet, le soleil du monde est l'amour de soi, N° 10584 ; l'action d'être pendu devant lui est l'extinction totale du bien céleste ; et vingt-quatre mille, ce sont tous les vrais et tous les biens du vrai dans le complexe, de même que douze mille, N°s 2089, 3913, 7973 ; leur mort est l'extinction de tous les vrais ; cela arrive chez ceux qui profanent.

10653. *Des dieux de fonte tu ne te feras point, signifie le culte de soi-même et non du Seigneur :* on le voit par la signification de *faire des dieux de fonte,* en ce que c'est instituer un culte selon l'amour de soi, N°s 10406, 10503 ; et le culte selon l'amour de soi est le culte de soi-même et non du Seigneur, car le culte de soi-même est la fin, tandis que le culte du Seigneur est le moyen pour cette fin ; ce qui est la fin, c'est ce qui domine, et ce qui est le moyen est ce qui sert ; le moyen n'est non plus regardé par la fin que comme un serviteur est regardé par son maître. Tel est le culte chez ceux qui regardent les saints de l'Église comme moyens, et ont pour fin les dominations.

10654. Vers. 18 à 23. *La fête des azymes tu observeras ; sept jours tu mangeras des azymes, ce que je t'ai commandé, au temps fixe du mois d'Abib, parce que dans le mois d'Abib tu es sorti d'Égypte. Toute ouverture d'utérus, à Moi ; et*

de tout ton bétail tu donneras le mâle, ouverture de bœuf et de bête de menu bétail. Et l'ouverture d'âne tu rachèteras par une bête de menu bétail, et si tu ne la rachètes point, tu la décolleras : tout premier-né de tes fils tu rachèteras : et ne se verront point mes faces à vide. Six jours tu travailleras, et au septième jour tu te reposeras, dans le labour et dans la moisson tu te reposeras. Et une fête de semaines tu te feras des prémices de la moisson de froment, et la fête de la récolte de la révolution de l'année. Trois fois dans l'année paraîtra tout tien mâle devant les faces du Seigneur Jéhovah Dieu d'Israël. — *La fête des azymes tu observeras,* signifie le culte du Seigneur et l'action de grâces pour la délivrance du mal et des faux du mal : *sept jours tu mangeras des azymes,* signifie l'état saint alors, et l'appropriation du Divin Vrai purifié du mal et des faux du mal : *ce que je t'ai commandé,* signifie selon l'ordre Divin: *au temps fixe du mois d'Abid,* signifie l'état nouveau : *parce que dans le mois d'Abib tu es sorti d'Égypte,* signifie parce qu'alors il y a délivrance de l'enfer : *toute ouverture d'utérus, à Moi,* signifie que tout bien de l'innocence, de la charité et de la foi, doit être attribué au Seigneur : *de tout ton bétail tu donneras le mâle,* signifie ce qui est donné par le vrai : *ouverture de bœuf et de bête de menu bétail,* signifie dans l'homme externe et dans l'homme interne : *et l'ouverture d'âne tu rachèteras par une bête de menu bétail,* signifie que la foi entièrement naturelle ne sera point attribuée au Seigneur : *et si tu ne la rachètes point, tu la décolleras,* signifie que s'il n'y a pas en elle le vrai de l'innocence, elle doit être séparée et rejetée : *tout premier-né de tes fils tu rachèteras,* signifie que les vrais de la foi, qui sont sans le bien, ne doivent point être attribués au Seigneur : *et ne se verront point mes faces à vide,* signifie la réception d'après la Miséricorde, et l'action de grâces : *six jours tu travailleras,* signifie le premier état de la régénération, quand l'homme est dans les vrais, et alors dans les combats : *et au septième jour tu te reposeras,* signifie le second état de la régénération, quand l'homme est dans le bien, et alors dans la paix : *dans le labour et dans la moisson tu te reposeras,* signifie quant à l'implantation du vrai dans le bien, et à sa réception : *et une fête de semaines tu te feras des prémices*

de la moisson de froment, signifie le culte du Seigneur et l'action de grâces pour l'implantation du vrai dans le bien : *et la fête de la récolte de la révolution de l'année*, signifie la régénération, et la délivrance plénière de la damnation : *trois fois dans l'année paraîtra tout tien mâle devant les faces du Seigneur Jéhovah Dieu d'Israël*, signifie l'apparition et la présence continuelle du Seigneur, même dans les vrais de la foi.

10655. *La fête des azymes tu observeras, signifie le culte du Seigneur et l'action de grâces pour la délivrance du mal et des faux du mal :* on le voit par la signification de *la fête*, en ce que c'est le culte et l'action de grâces, Nos 7093, 9286, 9287 ; et par la signification des *azymes*, en ce que ce sont les choses purifiées du mal et des faux du mal, N° 9992 ; de là, la fête des azymes signifie le culte et l'action de grâces pour la délivrance du mal et des faux du mal ; que ce soit là ce qui a été signifié par cette fête, on le voit, Nos 9286 à 9292. Quant à ce qui concerne cette fête, il faut qu'on sache qu'elle signifie proprement la glorification de l'Humain du Seigneur, ainsi le ressouvenir de cette glorification, et l'action de grâces pour cela, car c'est à cette glorification et à la subjugation des enfers par le Seigneur que l'on doit la délivrance des maux et la salvation de l'homme : en effet, le Seigneur a glorifié son Humain par des combats contre les enfers, et alors par de continuelles victoires sur eux ; le dernier combat et la dernière victoire furent sur la croix ; aussi s'est-il alors pleinement glorifié, comme il l'enseigne aussi Lui-Même dans Jean : « Après que Judas fut » sorti, Jésus dit : *Maintenant a été glorifié le Fils de l'homme,* » *et Dieu a été glorifié en Lui : si Dieu a été glorifié en Lui,* » *Dieu aussi le glorifiera en Soi-Même, et à l'instant il Le glo-* » *rifiera.* » — XIII. 31, 32. — Dans le Même : « *Jésus leva ses* » *yeux au ciel, et il dit : Père, l'heure est venue, glorifie ton* » *Fils, afin qu'aussi ton Fils Te glorifie. Maintenant, glori-* » *fie-Moi, Toi, Père, chez Toi-Même, de la gloire que j'ai* » *eue chez Toi, avant que le monde fût.* » — XVII. 1, 5. — Et dans Luc : « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît, et qu'il* » *entrât dans sa gloire?* » — XXIV. 26 ; — glorifier le Fils de l'homme, c'est faire Divin l'Humain ; que ces paroles aient été dites de la passion de la croix, cela est évident. Que par ce dernier com-

bat, qui fut la passion de la croix, le Seigneur ait pleinement subjugué les enfers, c'est ce qu'il enseigne Lui-Même dans Jean : « *Jésus dit : L'heure est venue, que soit glorifié le Fils de* » *l'homme ; maintenant mon âme est troublée ; et il dit : Père,* » *glorifie ton Nom ! et il sortit une voix du ciel : Et je l'ai* » *glorifié, et de nouveau je le glorifierai. Et Jésus dit : Main-* » *tenant, Jugement il y a de ce monde ; maintenant, le prince* » *de ce monde sera jeté dehors. Moi, quand j'aurai été élevé de* » *la terre, tous je* (les) *tirerai à Moi ; il disait cela, pour signi-* » *fier de quelle mort il devait mourir.* » — XII. 23, 27, 28, 31, 32, 33 ; — l'enfer dans tout le complexe est ce qui est appelé prince du monde et diable : d'après cela, il est évident que par la passion de la croix le Seigneur a non-seulement vaincu et subjugué les enfers, mais qu'il a aussi glorifié pleinement son Humain ; de là, le salut pour le genre humain : c'est même pour cela que le Seigneur est venu dans le monde, comme il l'enseigne dans Jean, — Chap. XII. 27 : — la fête des azymes ou de la Pâque a été principalement instituée pour souvenir de cette glorification, aussi le Seigneur est-il ressuscité pendant cette fête : que ce soit aussi pour la délivrance du mal et des faux du mal, c'est parce que par la subjugation des enfers par le Seigneur, et par la glorification de l'Humain du Seigneur, il y a délivrance du mal, et que sans elles il n'y a aucune délivrance ; car le Seigneur gouverne l'homme par des esprits de l'enfer et par des anges du ciel ; si donc les enfers n'eussent pas été entièrement subjugués, et si l'Humain du Seigneur n'eût pas été entièrement uni au Divin Même, et fait aussi par conséquent Divin, jamais aucun homme n'aurait pu être délivré de l'enfer, ni être sauvé, car les enfers auraient toujours prévalu, puisque l'homme est devenu tel, que par lui-même il ne pense autre chose que ce qui est de l'enfer. D'après cela, on voit clairement pourquoi cette même fête signifie le culte et l'action de grâces pour la délivrance du mal et des faux du mal.

10656. *Sept jours tu mangeras des azymes, signifie l'état saint alors, et l'appropriation du Divin Vrai purifié du mal et des faux du mal :* on le voit par la signification de *sept jours,* en ce que c'est l'état saint depuis le commencement jusqu'à la fin, car les jours sont les états, Nos 23, 487, 488, 493, 893, 2788,

3462, 3785, 4850; sept est le saint, Nos 395, 433, 716, 881, 5265, 5268; et sept jours sont l'état saint depuis le commencement jusqu'à la fin, Nos 728, 6508, 9228, 10127; par la signification de *manger*, en ce que c'est l'appropriation, Nos 3168, 3513 f., 3596, 4745; et par la signification de l'*azyme*, en ce que c'est le Divin Vrai purifié du mal et des faux du mal, N° 9992.

10657. *Ce que je t'ai commandé, signifie selon l'ordre Divin :* on le voit par la signification de *commander*, quand il s'agit de Jéhovah, en ce que c'est selon l'ordre Divin, N° 10119.

10658. *Au temps fixe du mois d'Abib, signifie l'état nouveau :* on le voit par la signification du *mois d'Abib*, qui était le premier mois de l'année, en ce que c'est le commencement d'un état nouveau, Nos 8053, 9291.

10659. *Parce que dans le mois d'Abib tu es sorti d'Égypte, signifie parce qu'alors il y a délivrance de l'enfer :* on le voit par la signification du *mois d'Abib*, en ce que c'est le commencement d'un état nouveau, comme ci-dessus, N° 10658; et par la signification de *sortir d'Égypte*, en ce que c'est la délivrance de l'infestation provenant des faux, par conséquent aussi la délivrance de l'enfer, N° 9292, et aux articles cités, Nos 8866, 9197 : d'après cela, on peut voir que la fête de la Pâque, qui a aussi été appelée Fête des azymes, a été instituée en souvenir de la délivrance de l'homme de l'enfer par le Seigneur; que cette délivrance ait été faite par cela que le Seigneur a subjugué les enfers et glorifié son Humain, on vient de le voir, N° 10655. Au dedans de l'Église, la plupart croient que le Seigneur est venu dans le monde pour réconcilier le Père par la passion de la croix, et que dans la suite ceux pour lesquels il intercéderait seraient acceptés; et aussi qu'il a délivré l'homme de la damnation par cela qu'il a Lui Seul rempli la loi, qui autrement aurait damné tout homme; et qu'ainsi seraient sauvés tous ceux qui auraient cette foi-là avec confiance et sécurité : mais ceux qui sont dans quelque illustration venant du ciel peuvent voir que la chose ne se passe pas ainsi, à savoir, que le Divin, qui est l'Amour Même et la Miséricorde Même, ait pu rejeter loin de Lui le genre humain, et le condamner à l'enfer; qu'il ait dû nécessairement être réconcilié par la passion de son Fils sur la croix, et qu'ainsi sa Miséricorde n'ait pas pu être émue autrement; et que par suite

la vie de l'homme ne le damne point, pourvu qu'il ait avec confiance la foi touchant cette réconciliation, et que toute salvation se fait par la foi d'après la miséricorde : ceux qui pensent et croient ainsi ne peuvent absolument rien voir; ils parlent et ne comprennent rien; ils appellent par conséquent mystères ces choses qu'il faut croire sans qu'aucun entendement les saisisse : il suit de là qu'on rejette toute illustration venant de la Parole, qui montrerait que la chose se passe autrement; car la lumière du ciel ne peut entrer là où règne une telle ombre provenant de choses contradictoires; est appelé ombre ce qui n'est aucunement entendu. Quant à ceux qui sont dans l'illustration, le Seigneur leur donne de comprendre ce qu'ils croient : ceux qui reconnaissent le Seigneur, et aiment à vivre selon ses préceptes, sont illustrés quand ils lisent la Parole, et ils la comprennent, mais non ceux qui disent croire et ne vivent point (selon les préceptes) ; car le Seigneur influe dans la vie de l'homme et par suite dans la foi, mais non dans la foi séparée de la vie : ceux donc que le Seigneur illustre par la Parole comprennent que le Seigneur est venu dans le monde pour subjuguer les enfers, et rétablir toutes choses en ordre dans les enfers et dans les cieux, et que cela ne pouvait absolument être fait que par l'Humain ; car d'après l'Humain il a pu combattre contre les enfers, et il ne l'aurait pas pu d'après le Divin sans l'Humain ; puis aussi, pour glorifier son Humain, afin que par là il tînt éternellement toutes choses dans l'ordre où il les avait rétablies ; de là, la salvation de l'homme ; en effet, autour de tout homme sont les enfers ; car chacun naît dans les maux de tout genre, et où sont les maux, là sont les enfers ; si les enfers n'avaient pas été repoussés par la Divine puissance du Seigneur, jamais aucun homme n'aurait pu être sauvé : qu'il en soit ainsi, c'est ce que la Parole enseigne, et ce que comprennent tous ceux qui admettent le Seigneur dans leur vie ; ce sont, comme il vient d'être dit, ceux qui Le reconnaissent et qui aiment à vivre selon ses préceptes ; *voir* ce qui a été rapporté d'après la Parole et expliqué, N°s 9937, 10019, 10152, 10579, et ailleurs en plusieurs endroits. Être détourné des maux, être régénéré et ainsi être sauvé, c'est la Miséricorde, qui n'est point immédiate, comme on le croit, mais qui est médiate, c'est-à-dire, pour ceux qui se retirent des maux, et ainsi admet-

tent d'après le Seigneur le vrai de la foi et le bien de l'amour dans leur vie; la Miséricorde immédiate, à savoir, la Miséricorde qui serait pour chacun d'après le seul bon plaisir de Dieu, est contre l'ordre Divin, et ce qui est contre l'ordre Divin est contre Dieu, puisque l'ordre vient de Dieu, et que le Divin dans le ciel est l'ordre; recevoir l'ordre en soi, c'est être sauvé; et l'on ne peut avoir l'ordre en soi qu'en vivant selon les préceptes du Seigneur; l'homme est régénéré pour cette fin, qu'il reçoive en lui l'ordre du ciel, et il est régénéré par la foi et par la vie de la foi, qui est la charité; celui qui a en lui l'ordre est dans le ciel, et il est aussi le ciel en une sorte d'effigie; mais celui qui n'a pas l'ordre est dans l'enfer, et il est l'enfer en une sorte d'effigie; l'un ne peut en aucune manière être changé et transporté en l'autre, d'après une miséricorde immédiate, puisque l'enfer et le ciel sont opposés, car le mal est opposé au bien, et dans le bien il y a la vie et il y a le ciel, et dans le mal il y a la mort et il y a l'enfer : que l'un ne puisse pas être transporté en l'autre, le Seigneur l'enseigne dans Luc : « Abraham dit au » riche dans l'enfer : Entre nous et vous un gouffre immense a été » établi, de sorte que ceux qui veulent traverser d'ici vers vous ne » le peuvent, non plus que ceux qui *(sont)* là vers nous *(ne peu-* » *vent)* passer. » — XVI. 26. — Et même s'il y avait une Miséricorde immédiate tous ceux qui sont dans le monde seraient sauvés, et il n'y aurait point d'enfer, car le Seigneur est la Miséricorde Même, parce qu'il est l'Amour Même, qui veut le salut de tous et ne veut la mort de qui que ce soit.

10660. *Toute ouverture d'utérus, à Moi, signifie que tout bien de l'innocence, de la charité et de la foi, doit être attribué au Seigneur :* on le voit par la signification de *l'ouverture d'utérus,* en ce que c'est ce qui naît du Seigneur; en effet, l'homme est conçu et naît naturellement de ses parents, mais il est conçu et naît spirituellement du Seigneur; c'est cette nativité-ci qui est entendue dans le sens interne par l'ouverture d'utérus; autrement, pourquoi le premier-né du bétail serait-il à Jéhovah, c'est-à-dire, au Seigneur? L'homme qui est régénéré, de nouveau aussi est conçu, naît et est élevé, et ainsi détourné des maux de l'état naturel, qui lui venait de ses parents : il s'agit ici du premier-né du bétail, mais par le bétail il est entendu les biens et les vrais chez

l'homme, car les bestiaux de tout genre correspondent aux affections, telles qu'elles sont chez l'homme, comme on peut le voir d'après les articles cités, N° 9280. Par là, il est évident que l'ouverture d'utérus, qui est pour Jéhovah, signifie le bien de l'innocence, de la charité et de la foi, qui est par le Seigneur chez ceux qui naissent de nouveau, c'est-à-dire, qui sont régénérés. Il est dit que ces biens doivent être attribués au Seigneur, c'est-à-dire, qu'il faut reconnaître qu'ils procèdent de Lui ; en effet, si l'on ne reconnaît pas et si l'on ne croit pas qu'ils procèdent du Seigneur, ce ne sont pas des biens, car tout bien procède de Lui, et ce qui ne procède pas de Lui vient de l'homme, et tout ce qui vient de l'homme, quoique cela dans la forme externe paraisse être le bien, est néanmoins le mal, car le propre de l'homme n'est que mal, et le bien ne peut pas être produit par le mal.

10661. *De tout ton bétail tu donneras le mâle, signifie ce qui est donné par le vrai :* on le voit par la signification du *mâle,* en ce que c'est le vrai, N°s 2046, 4005, 7838. Voici ce qui en est : Tout bien qui est chez l'homme par le Seigneur lui est donné par le vrai ; en effet, l'homme naît dans une complète ignorance, et quand il avance en âge, il est d'après lui-même dans une complète obscurité sur les spirituels, car il ne sait rien sur Dieu, sur le Seigneur, sur le ciel et l'enfer, sur la vie après la mort ; ce qu'il sait d'après lui-même concerne le monde et lui-même, et il appelle bien ce qui dans le monde est pour lui, et vrai ce qui confirme ce bien : afin donc qu'il y ait en lui le bien céleste, qu'il doit aimer plus que lui-même et le monde, il est nécessaire qu'il apprenne les vrais d'après la Parole, ou d'après la doctrine de l'Église, tirée de la Parole ; avant qu'il les sache, il ne peut les aimer, car il n'existe pas d'affection pour une chose inconnue ; c'est donc par le vrai que le bien est chez l'homme : le vrai chez l'homme devient le bien, quand l'homme aime ce vrai, car tout ce qui est aimé est le bien ; aimer, c'est vouloir et faire, car ce que l'homme aime, il le veut et le fait ; ainsi le vrai devient le bien : voilà ce qui est signifié par cela qu'on donnerait le mâle de tout bétail.

10662. *Ouverture de bœuf et de bête de menu bétail, signifie dans l'homme externe et dans l'homme interne :* on le voit par la signification du *bœuf* et de la *bête de menu bétail,* ou

du gros et du menu bétail, en ce que c'est le bien externe et le bien interne chez l'homme, N°s 2566, 5913, 6048, 8937, 9135, 10609.

10663. *Et l'ouverture d'âne tu racheteras par une bête de menu bétail, signifie que la foi entièrement naturelle ne sera point attribuée au Seigneur, mais que le vrai de l'innocence qu'elle renfermera lui sera attribué :* on le voit d'après ce qui a été dit et montré, N° 8078, où sont des paroles semblables.

10664. *Et si tu ne la rachètes point, tu la décolleras, signifie que s'il n'y a point en elle le vrai de l'innocence, elle doit être séparée et rejetée :* on le voit d'après ce qui a été dit, N° 8079, où sont des paroles semblables.

10665. *Tout premier-né de tes fils tu rachèteras, signifie que les vrais de la foi, qui sont sans le bien, ne doivent point être attribués au Seigneur :* on le voit d'après ce qui a été dit et montré, N° 8080, où sont aussi des paroles semblables.

10666. *Et ne se verront point mes faces à vide, signifie la réception d'après la miséricorde, et l'action de grâces :* on le voit d'après ce qui a été montré, N° 9293, où sont des paroles semblables.

10667. *Six jours tu travailleras, signifie le premier état de la régénération, quand l'homme est dans les vrais, et alors dans les combats :* on le voit par la signification des *six jours,* qui sont appelés jours de travail ou d'œuvre, en ce que c'est le premier état de la régénération, quand l'homme est dans les vrais, et alors dans les combats contre les maux et les faux, N°s 8510, 8888, 9431, 10360.

10668. *Et au septième jour tu te reposeras, signifie le second état de la régénération, quand l'homme est dans le bien, et alors dans la paix :* on le voit par la signification du *septième jour,* qui est appelé jour du repos ou du sabbath, en ce que c'est le second état de la régénération, quand l'homme est dans le bien et alors dans la paix, et dans le ciel chez le Seigneur, N°s 8494, 8495, 8510, 8890, 8893, 9274, 9431, 10356, 10360, 10367, 10374.

10669. *Dans le labour et dans la moisson tu te reposeras, signifie quant à l'implantation du vrai dans le bien, et à sa réception :* on le voit par la signification du *labour,* en ce que c'est

l'implantation du vrai dans le bien, ainsi qu'il sera montré ; et par la signification de *la moisson*, en ce qu'elle est la réception du vrai dans le bien ; si la moisson a cette signification, c'est parce que par la moisson sur pied il est signifié le vrai en conception, N° 9146 ; par l'épi, le vrai qui contient ; par le froment et l'orge dans l'épi, le bien qui reçoit et aussi le bien reçu ; or, ici, il est entendu que le travail de l'homme à cet égard doit cesser, puisqu'il est dit : « Dans le labour et dans la moisson tu te reposeras, » car le repos le jour du sabbath signifie le second état de la régénération, quand l'homme est dans la paix et dans le ciel, et qu'il est conduit par le Seigneur, puisqu'alors tout cela se fait sans le travail et sans l'étude de l'homme ; que la moisson soit la réception du vrai par le bien, on le voit, N° 9295 ; et que le sabbath soit l'état de paix, quand l'homme est conduit par le Seigneur, on le voit dans les articles cités, N° 10668. Si le labour signifie l'implantation du vrai dans le bien, c'est parce que le champ signifie l'Église quant au bien, par conséquent aussi le bien de l'Église ; et par la semence qui est semée le vrai de la foi est signifié ; que le champ soit l'Église quant au bien, on le voit, N°s 2971, 3196, 3310, 3317, 7502, 9139, 9141, 9295 ; et que la semence soit le vrai de la foi, on le voit, N°s 1940, 3310, 3373, 3671, 6158. Dans la Parole, il est très-souvent fait mention de la Terre, de l'Humus, du Champ, de la Semaille, de la Moisson, de l'aire, du blé, du froment, de l'orge, et ces objets y signifient des choses qui appartiennent à l'instauration de l'Église, et à la régénération de l'homme qui est dans l'Église, ainsi des choses qui se réfèrent au vrai de la foi et au bien de l'amour dont est formée l'Église ; si de telles choses sont signifiées, c'est d'après la correspondance ; car toutes les choses qui sont sur la terre, et en particulier celles qui sont dans le Règne végétal, correspondent à des choses spirituelles qui sont dans le Ciel ; c'est ce que manifestent clairement les apparences qui y sont, car là il apparaît des champs ensemencés, des jachères, des champs labourés, des bosquets, des moissons, des vergers, et autres choses semblables à celles qui sont sur la terre ; et là, on sait que c'est de cette manière qu'apparaissent devant les yeux les choses qui appartiennent au ciel, ainsi celles qui appartiennent à l'Église : celui qui lit la Parole croit que de telles choses y sont seulement des comparai-

sons ; mais qu'on sache qu'elles sont des correspondances réelles, par exemple, celles-ci dans Ésaïe : « Écoutez et entendez ma voix : » *Tout le jour laboure-t-il le laboureur pour semer? ou-* » *vrira-t-il et hersera-t-il son humus?* Quand il en a aplani les » faces, ne répand-il pas la vesce, et le cumin ne sème-t-il pas? » de même il met le froment mesuré, et l'orge désignée, et l'é- » peautre déterminée par lui : ainsi il l'instruit pour le jugement, » son Dieu qui l'enseigne. » — XXVIII. 23 à 26 ; — ces choses paraissent des comparaisons, mais ce sont des correspondances réelles, par lesquelles sont décrites la réformation et la régénération de l'homme de l'Église; c'est pourquoi il est dit aussi, « ainsi il l'instruit pour le jugement, son Dieu qui l'enseigne; » instruire pour le jugement, c'est lui donner l'intelligence; car le jugement signifie l'intelligence du vrai, N° 2235 ; et l'enseigner, quand c'est Dieu qui enseigne, c'est lui donner la sagesse ; par là, on peut voir ce que c'est que labourer, herser, répandre la vesce, semer le cumin, mettre le froment, l'orge et l'épeautre, c'est-à-dire, que labourer, c'est implanter le vrai dans le bien ; la vesce et le cumin sont les scientifiques, car les scientifiques sont les premières choses que l'homme apprend pour recevoir l'intelligence ; il a été aussi montré que le froment est le bien de l'amour de l'homme interne, N° 7605 ; que l'orge est le bien de l'amour de l'homme externe, N° 7602 ; que l'épeautre est le vrai de ce bien, N° 7605. Que ce soit, non d'après la comparaison, mais d'après la correspondance, que le labour signifie la première chose de l'Église dans le commun, et aussi dans le particulier chez tout homme qui est régénéré ou qui devient Église, on le voit clairement d'après ces paroles dans Moïse : « Tu n'ensemenceras point ta vigne par rangs entremêlés : » *tu ne laboureras point avec un bœuf et avec un âne ensem-* » *ble :* tu ne t'habilleras point d'un vêtement mélangé de laine et » de lin ensemble. » — Deutér., XXII. 9, 10 11 ; — ces paroles enveloppent ce sens, que les états du bien et du vrai ne doivent point être confondus ; en effet, la vigne est l'Église quant au vrai, et le champ l'Église quant au bien : labourer avec un bœuf, c'est préparer par le bien ; labourer avec un âne, c'est préparer par le vrai : la laine aussi est le bien, et le lin est le vrai ; en effet, la chose se passe ainsi : Dans l'état du bien sont ceux qui sont dans le

Royaume céleste du Seigneur, et dans l'état du vrai ceux qui sont dans son Royaume spirituel ; celui qui est dans l'un de ces Royaumes ne peut pas être dans l'autre : qui est-ce qui ne peut voir que par ces choses il en est signifié de plus élevées ? car autrement, quel mal y aurait-il eu à ensemencer une vigne par rangs entremêlés, à labourer avec un bœuf et un âne, et à s'habiller avec un vêtement mélangé de laine et de lin ?

10670. *Et une fête de semaines tu te feras des prémices de la moisson de froment, signifie le culte du Seigneur et l'action de grâces pour l'implantation du vrai dans le bien :* on le voit d'après ce qui a été expliqué et montré, N°s 9294, 9295, où sont de semblables paroles.

10671. *Et la fête de la récolte de la révolution de l'année, signifie le culte de gratitude pour l'implantation du bien qui en provient, ainsi pour la régénération et la délivrance plénière de la damnation :* on le voit d'après ce qui a été montré sur cette fête, N° 9296.

10672. *Trois fois dans l'année paraîtra tout tien mâle devant les faces du Seigneur Jéhovah Dieu d'Israël, signifie l'apparition et la présence continuelle du Seigneur, même dans les vrais de la foi :* on le voit par l'explication de ces paroles, N° 9297.

10673. Vers. 24, 25, 26, 27. *Car j'expulse les nations de tes faces, et j'élargirai ta frontière ; et ne convoitera personne ta terre alors que tu monteras pour voir les faces de Jéhovah ton Dieu trois fois dans l'année. Tu n'immoleras point sur du fermenté le sang de mon sacrifice : et ne pernuitera point jusqu'au matin le sacrifice de la fête du Pésach. La primeur des prémices de ton humus tu apporteras à la maison de Jéhovah ton Dieu. Tu ne feras point bouillir le chevreau dans le lait de sa mère. Et dit Jéhovah à Moscheh : Écris-toi ces paroles, car sur la teneur de ces paroles je traite avec toi alliance, et avec Israël. — Car j'expulse les nations de tes faces,* signifie l'éloignement du mal et des faux du mal : *et j'élargirai ta frontière,* signifie la multiplication et l'extension du vrai d'après le bien : *et ne convoitera personne ta terre,* signifie l'action de se détourner des choses qui appartiennent à l'É-

glise, chez ceux qui sont dans les maux et dans les faux du mal : *alors que tu monteras pour voir les faces de Jéhovah ton Dieu trois fois dans l'année,* signifie quand la présence du Seigneur est aussi dans les vrais de la foi : *tu n'immoleras point sur du fermenté le sang de mon sacrifice,* signifie que le culte du Seigneur d'après les vrais de l'Église ne doit point être mêlé avec les faux d'après le mal : *et ne pernuitera point jusqu'au matin le sacrifice de la fête du Pésach,* signifie le bien du culte, non d'après le propre mais d'après le Seigneur, toujours nouveau : *la primeur des prémices de ton humus tu apporteras à la maison de Jéhovah ton Dieu,* signifie que tous les vrais du bien et tous les biens du vrai sont saints, parce qu'ils procèdent du Seigneur seul : *tu ne feras point bouillir le chevreau dans le lait de sa mère,* signifie que le bien de l'innocence de l'état postérieur ne doit point être mêlé avec le vrai de l'innocence de l'état antérieur : *et dit Jéhovah à Moscheh : Écris-toi ces paroles,* signifie l'information sur les principaux vrais, dont on doit se ressouvenir et qu'on doit faire : *car sur la teneur de ces paroles je traite avec toi alliance, et avec Israël,* signifie que par ces vrais il y a conjonction avec ceux qui sont dans le culte externe et interne.

10674. *Car j'expulse les nations de tes faces, signifie l'éloignement du mal et des faux du mal :* on le voit par la signification d'*expulser,* quand il s'agit des maux et des faux chez l'homme, en ce que c'est éloigner, car les maux et les faux ne sont point expulsés de l'homme, mais ils sont éloignés, *voir* les articles cités, N° 10057 f.; et par la signification des *nations,* qui étaient dans la terre de Canaan, en ce qu'elles sont les maux et les faux du mal, articles cités, N° 9327.

10675. *Et j'élargirai ta frontière, signifie la multiplication et l'extension du vrai d'après le bien ;* on le voit par la signification d'*élargir la frontière,* en ce que c'est la multiplication et l'extension du vrai d'après le bien, N° 8063 ; si cela est signifié par élargir la frontière, c'est parce que autant sont éloignés les maux et les faux du mal, autant sont multipliés les vrais qui proviennent du bien, puisqu'il n'y a que les maux et les faux du mal, qui s'opposent à ce que les vrais influent du Seigneur et se multiplient chez l'homme ; autant donc ceux-là sont éloignés, autant les

vrais en prennent la place. Voici ce qui en est de l'intellectuel de l'homme : Il doit être composé, ou de vrais qui proviennent du bien, ou de faux qui proviennent du mal ; il ne peut l'être tout à la fois des uns et des autres, car ils sont opposés ; et l'intellectuel de l'homme est ce qui reçoit les vrais, et il est formé par les vrais ; car tout ce qui est dans l'entendement de l'homme se réfère au vrai : de là, il est évident que, autant les faux d'après le mal sont éloignés, autant sont multipliés les vrais d'après le bien : cela a été représenté par l'expulsion des nations de la terre de Canaan, car par les nations de cette terre ont été représentés les maux et les faux, *voir* les articles cités, N° 10057 f., et par les fils d'Israël les biens et les vrais. Il est dit que l'intellectuel de l'homme est ce qui reçoit les vrais, et qu'il est formé par les vrais, parce que rien autre chose, dans le sens propre, ne peut être appelé intellectuel, que ce qui est composé de vrais d'après le bien ; ce qui est composé de faux d'après le mal n'est point l'intellectuel ; en effet, l'intelligence et la sagesse ne peuvent jamais se dire de faux d'après le mal, car les faux d'après le mal détruisent entièrement l'intelligence et la sagesse, et y mettent à la place la sottise et la folie : c'est pourquoi l'intellectuel de l'homme n'est jamais ouvert que quand l'homme perçoit et aime les vrais, et la perception et l'amour du vrai proviennent du bien ; c'est de là que l'intellectuel est composé de vrais d'après le bien. Celui qui croit que l'intellectuel est dans l'homme qui peut raisonner avec adresse contre les vrais de l'Église, se trompe grossièrement ; car ce raisonneur ne voit rien en dedans de lui-même, mais il voit tout en dehors de lui ; voir en dedans de soi, c'est voir d'après le ciel ; voir en dehors de soi, c'est voir d'après le monde ; et celui qui voit seulement d'après le monde, voit d'après une lueur fantastique, lueur qui n'est qu'obscurité quand influe en elle la lumière du ciel.

10676. *Et ne convoitera personne ta terre, signifie l'action de se détourner des choses qui appartiennent à l'Église, chez ceux qui sont dans les maux et dans les faux du mal :* on le voit par la signification de *ne point convoiter,* quand il s'agit de ceux qui sont dans les maux et dans les faux du mal, lorsqu'ils voient et perçoivent les biens et les vrais du bien, en ce que c'est se détourner, car entre les maux et les biens il y a une per-

pétuelle inimitié, les maux se détournent des biens, et les ont en haine, et les biens se détournent des maux, et les mettent en fuite ou les fuient; et par la signification de la *terre*, en ce qu'elle est l'Église et tout ce qui appartient à l'Église; *voir* les articles cités, N° 9325.

10677. *Alors que tu monteras pour voir les faces de Jéhovah ton Dieu trois fois dans l'année, signifie quand la présence du Seigneur est aussi dans les vrais de la foi :* on le voit d'après ce qui a été expliqué, N° 9297.

10678. *Tu n'immoleras point sur du fermenté le sang de mon sacrifice, signifie que le culte du Seigneur d'après les vrais de l'Église ne doit point être mêlé avec les faux d'après le mal :* on le voit d'après l'explication de ces paroles, N° 9298.

10679. *Et ne pernuitera point jusqu'au matin le sacrifice de la fête du Pésach, signifie le bien du culte, non d'après le propre mais d'après le Seigneur, toujours nouveau :* on le voit d'après ce qui a été expliqué, N° 9299.

10680. *La primeur des prémices de ton humus tu apporteras à la maison de Jéhovah ton Dieu, signifie que tous les vrais du bien et tous les biens du vrai sont saints, parce qu'ils procèdent du Seigneur seul; voir* N° 9300.

10681. *Tu ne feras point bouillir le chevreau dans le lait de sa mère, signifie que le bien de l'innocence de l'état postérieur ne doit point être mêlé avec le vrai de l'innocence de l'état antérieur :* on le voit d'après ce qui a été dit et montré, N° 9301, où sont des paroles semblables.

10682. *Et dit Jéhovah à Moscheh : Écris-toi ces paroles, signifie l'information sur les principaux vrais, dont on doit se ressouvenir et qu'on doit faire :* on le voit par la signification de *dire*, quand c'est Jéhovah qui parle à Moscheh, en ce que c'est l'information, comme aussi dans les articles cités, N° 10280; par la signification d'*écrire*, en ce que c'est pour se souvenir qu'il faut faire, N° 8620; et par la signification de *ces paroles*, en ce que ce sont les principaux vrais, car les paroles signifient en général les choses, et en particulier les vrais, ici les principaux vrais dont on devait se ressouvenir et qu'on devait faire, afin que chez la nation Israélite le culte représentatif de l'Église pût être institué, et que la

Parole pût être écrite ; il en a été question dans les articles précédents de ce Chapitre.

10683. *Car sur la teneur de ces paroles je traite avec toi alliance, et avec Israël, signifie que par ces vrais il y a conjonction avec ceux qui sont dans le culte externe et interne :* on le voit par la signification de *sur la teneur de ces paroles,* en ce que c'est par ces principux vrais qui devaient être observés, N° 10682 ; par la signification de *traiter alliance,* en ce que c'est la conjonction, N°s 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021, 6804, 8767, 8778 ; par la représentation de Moscheh, de qui il est dit qu'*avec lui* et avec Israël l'alliance est traitée, en ce qu'il est l'Externe de la Parole, de l'Église et du Culte, externe dans lequel est l'interne, N°s 10563, 10571, 10607, 10614 ; et par la signification d'*Israël,* en ce qu'il est l'interne de l'Église et du culte, N°s 4286, 4292, 4570, 6426 ; de là vient qu'il est dit que l'alliance est traitée avec Moscheh et avec Israël, et non avec les fils d'Israël, car par les fils d'Israël, dans ce Chapitre et dans le précédent, il est entendu ceux qui sont dans l'externe de l'Église, du Culte et de la Parole sans l'interne ; *voir* N°s 10454 à 10457, 10461, 10498, 10549, 10550, 10551, 10570, 10575, 10629. Ici, il sera dit en peu de mots ce que c'est que l'Interne de la Parole, de l'Église et du Culte ; ce que c'est que leur Externe dans lequel est l'Interne ; et ce que c'est que leur Externe sans l'Interne : *Dans l'Interne de la Parole, de l'Église et du Culte* sont ceux qui aiment faire le vrai pour le vrai d'après l'affection interne, ainsi d'après l'affection spirituelle ; *dans leur Externe dans lequel est l'Interne* sont ceux qui aiment le vrai pour le vrai, mais d'après l'affection externe, ainsi d'après l'affection naturelle ; ceux-ci sont les hommes de l'Église externe, et ceux-là les hommes de l'Église interne, car dans toute Église il y a des hommes internes et il y a des hommes externes : *au contraire, ceux qui sont dans le culte externe sans l'interne* aiment le vrai, non pour le vrai mais pour des profits dans le monde, ainsi ils n'aiment faire les vrais que pour eux-mêmes, ou afin d'être vus ; ceux-ci sont, non point au dedans, mais au dehors de l'Église. Ceux qui aiment faire le vrai pour le vrai d'après l'affection interne ou spirituelle se réjouissent quand ils entendent parler des vrais, et ils pensent à la vie selon ces vrais :

ceux qui aiment le vrai pour le vrai d'après l'affection externe ou naturelle se réjouissent aussi quand ils entendent parler du vrai, mais ils ne pensent point à la vie selon le vrai, néanmoins il y a influx de l'interne à leur insu : ceux, au contraire, qui aiment le vrai pour des profits dans le monde ne pensent rien sur la vie, et il n'influe rien de l'interne, seulement ils font en sorte que les vrais soient des choses de mémoire, et cela, afin d'en parler. Ceux qui aiment faire le vrai pour le vrai aiment le Seigneur, puisque le vrai procède du Seigneur, et le Seigneur fait que ce vrai devient le bien par le vouloir et par le faire, ainsi devient chose de la vie chez l'homme, car le vrai ne devient pas chose de la vie avant d'entrer dans la volonté; on peut savoir et percevoir que le vrai est dans la volonté, par cela qu'on le fait, et bien plus encore, quand on aime à le faire, car autant l'homme veut le vrai, autant il l'aime. Aimer le vrai pour le vrai et pour vivre selon le vrai est décrit ainsi par le Seigneur, dans Matthieu : « *Qui vous reçoit, Me reçoit; et qui* » *Me reçoit, reçoit Celui qui M'a envoyé. Qui reçoit un pro-* » *phète, au nom de prophète, récompense de prophète obtien-* » *dra; et qui reçoit un juste, au nom de juste, récompense* » *de juste obtiendra : et même quiconque aura donné à boire* » *à l'un de ces petits un seul verre d'eau froide, au nom de* » *disciple; en vérité, je vous dis, il ne perdra point sa récom-* » *pense,* » — X. 40, 41, 42; — celui qui ne connaît point le sens interne de la Parole, ne peut pas savoir ce que signifie recevoir un prophète au nom de prophète, un juste au nom de juste, et un disciple du Seigneur au nom de disciple; et que ceux-là obtiendront une récompense selon qu'ils auront reçu; sans ce sens, qui sait ce que signifie recevoir une personne au nom de cette personne ? Mais ceux qui sont dans le sens interne font attention non à la personne mais à la chose que la personne signifie, ainsi non au disciple ni au prophète, mais aux choses qne le disciple et le prophète signifient; le disciple dans le sens interne signifie le vrai de la vie, et le prophète le vrai de la doctrine; au nom d'une personne signifie pour la qualité de cette personne; par là, on voit clairement ce qui est signifié par ces paroles du Seigneur, à savoir, que ceux qui aiment le vrai pour le vrai, et qui aiment faire le vrai pour le vrai, aiment le Seigneur, et qu'ils reçoivent en eux le ciel, car la récompense

que donne le Seigneur est l'affection du vrai pour le vrai, et dans l'affection du vrai pour le vrai il y a le ciel. Que les disciples soient toutes les choses de l'amour et de la foi dans le complexe, ainsi spécialement ceux qui sont conduits par le Seigneur, on le voit, N°s 3488, 3858 f., 6397 ; il a aussi été montré que le prophète est le vrai de la doctrine, N°s 2534, 7269 ; que le Nom est la qualité, N°s 144, 145, 1896, 2009, 2724, 6674, 9310 ; que la récompense est l'affection du vrai et du bien, N°s 3956, 6388 ; que la personne est changée en l'idée d'une chose dans le sens interne, N°s 5225, 5287, 5434, 8343, 8985, 9007, 10282 ; et que faire le vrai pour le vrai, c'est aimer le Seigneur, N° 10336.

10684. Vers. 28 à 35. *Et il fut là avec Jéhovah quarante jours et quarante nuits ; de pain il ne mangea point, et d'eau il ne but point. — Et il écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles. Et il arriva que, quand descendait Moscheh de la montagne de Sinaï, et les deux tables du témoignage* (étaient) *dans la main de Moscheh quand il descendait de la montagne ; et Moscheh ne savait pas que rayonnait la peau de ses faces lorsqu'il parlait avec Lui. Et vit Aharon, et tous les fils d'Israël, Moscheh ; et voici, rayonnait la peau de ses faces, et ils craignaient d'approcher vers lui. Et les appela Moscheh, et ils retournèrent vers lui, Aharon et tous les princes en l'assemblée, et Moscheh leur parla. Et après cela approchèrent tous les fils d'Israël, et il leur commanda tout ce qu'avait prononcé Jéhovah avec lui en la montagne de Sinaï. Et acheva Moscheh de parler avec eux, et il mit sur ses faces un voile. Et lorsqu'entrait Moscheh devant Jéhovah pour parler avec Lui, il retirait le voile jusqu'à sa sortie ; et il sortait, et il prononçait aux fils d'Israël ce qui était commandé. Et virent les fils d'Israël les faces de Moscheh, que rayonnait la peau des faces de Moscheh ; et ramena Moscheh le voile sur ses faces jusqu'à son entrée pour parler avec Lui. — Et il fut là avec Jéhovah quarante jours et quarante nuits,* signifie les tentations avant que l'interne de l'Église, du Culte et de Parole soit donné : *de pain il ne mangea point, et d'eau il ne but point,* signifie que pendant ce temps là il n'y a point d'appropriation du bien de l'amour et du vrai de la foi : *et il*

écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, signifie la Parole par laquelle il y a conjonction du ciel avec l'homme : *les dix paroles,* signifie tous les vrais Divins dans la Parole : *et il arriva que, quand descendait Moscheh de la montagne de Sinaï,* signifie l'influx de l'interne dans l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte : *et les deux tables du témoignage* (étaient) *dans la main de Moscheh,* signifie le représentatif de la Parole : *et Moscheh ne savait pas que rayonnait la peau de ses faces lorsqu'il parlait avec Lui,* signifie l'interne de la Parole brillant dans son externe, sans que l'externe perçoive : *et vit Aharon, et tous les fils d'Israël, Moscheh,* signifie l'aperception de ceux qui sont dans les externes de l'Église, du Culte et de la Parole sans les internes : *et voici, rayonnait la peau de ses faces,* signifie que l'interne brille par l'externe : *et ils craignaient d'approcher vers lui,* signifie qu'ils ne supportaient pas l'externe de l'Église, du Culte et de la Parole, quand il était tel : *et les appela Moscheh,* signifie l'approche de cette nation vers l'externe : *et ils retournèrent vers lui, Aharon et tous les princes en l'assemblée,* signifie les principaux de ceux qui sont dans les externes sans les internes, et qui néanmoins représenteraient les internes : *et Moscheh leur parla,* signifie l'instruction : *et après cela approchèrent tous les fils d'Israël,* signifie tous ceux qui sont dans les externes sans les internes, et qui néanmoins représenteraient les internes : *et il leur commanda tout ce qu'avait prononcé Jéhovah avec lui en la montagne de Sinaï,* signifie le commandement sur les principaux vrais qui devaient être représentés, révélés du ciel : *et acheva Moscheh de parler avec eux,* signifie après l'information sur les principaux vrais qui devaient être représentés dans les externes : *et il mit sur ses faces un voile,* signifie que l'interne de l'Église, du Culte et de la Parole ne fut point vu par la nation Israélite, mais que ce fut seulement l'externe sans l'interne : *et lorsqu'entrait Moscheh devant Jéhovah pour parler avec Lui,* signifie l'état de l'externe lorsque l'interne influait du Seigneur, et qu'il recevait l'information : *il retirait le voile jusqu'à sa sortie,* signifie l'état de l'illustration alors : *et il sortait, et il prononçait aux fils d'Israël ce qui était commandé,* signifie la communication avec ceux qui sont dans les externes sans l'interne, sur des choses dont il était

informé par l'interne : *et virent les fils d'Israël les faces de Moscheh, que rayonnait la peau des faces de Moscheh,* signifie qu'à la vérité la nation Israélite reconnaissait que dans la Parole il y a un interne, mais qu'elle ne veut pas savoir quel il est : *et ramena Moscheh le voile sur ses faces,* signifie qu'en conséquence les internes chez eux seraient fermés : *jusqu'à son entrée pour parler avec Lui,* signifie de quelque manière qu'ils soient informés.

10685. *Et il fut là avec Jéhovah quarante jours et quarante nuits, signifie les tentations avant que l'interne de l'Église, du Culte et de la Parole soit donné :* on le voit par la signification de *quarante jours et quarante nuits,* quand il s'agit de l'Église chez l'homme, en ce que ce sont les états de la tentation, Nos 730, 862, 2272, 2273, 8098 ; que ce soit avant que l'interne de l'Église, du Culte et de la Parole soit donné, c'est parce que l'interne, qui est appelé l'homme interne, est ouvert et donné à l'homme par les tentations ; de là vient que quiconque est régénéré subit des tentations : si l'interne est ouvert et donné par les tentations, c'est parce que, quand l'homme est dans les tentations, qui sont les combats contre les maux et les faux, le Seigneur influe de l'intérieur et combat pour lui : c'est même ce que l'homme peut savoir en ce que, quand il est dans les tentations, l'intérieur résiste, car si l'intérieur ne résistait pas, il ne serait pas vainqueur, mais il succomberait ; cette résistance intérieure ne vient point alors à la perception de l'homme, parce que, quand il est dans les tentations, il est dans l'obscur provenant du mal et des faux du mal qui attaquent ; mais après les tentations, elle y vient chez ceux qui sont dans la perception du vrai ; en effet, les choses qui sont introduites par le Seigneur dans l'interne de l'homme, l'homme ne les connaît pas lorsqu'il vit dans le monde, puisqu'alors il pense dans l'homme externe ou naturel, et non perceptiblement dans l'homme interne, avant de venir dans l'autre vie ; mais néanmoins il doit savoir et reconnaître que, lorsqu'il est vainqueur dans les tentations, il n'a pas combattu lui-même, mais que le Seigneur a combattu pour lui.

10686. *De pain il ne mangea point, et d'eau il ne but point, signifie que pendant ce temps-là il n'y a point d'appropriation du bien de l'amour et du vrai de la foi :* on le voit par la signification du *pain,* en ce que c'est le bien de l'amour,

Nos 2165, 2177, 3464, 3478, 3735, 3813, 4211, 4217, 4735, 4976, 8410, 9545 ; par la signification de l'*eau,* en ce que c'est le vrai de la foi, dans les articles cités, N° 10238 ; car dans la Parole par le pain et l'eau il est entendu en général tous les biens et tous les vrais, N° 9323 ; par la signification de *manger,* en ce que c'est la conjonction et l'appropriation du bien, Nos 2187, 2343, 3168, 3513 f., 3596, 4745, 5643, 8001 ; et par la signification de *boire,* en ce que c'est la réception et l'appropriation du vrai, Nos 3069, 3089, 3168, 8562. Voici ce qui en est : Quand l'homme est dans les tentations, les biens de l'amour et les vrais de la foi ne lui sont pas appropriés, mais ils le sont après les tentations ; car tant que les tentations durent, d'un côté sont excités les maux et les faux du mal, de l'autre les biens et les vrais du bien qui sont chez l'homme ; de là pour lui un état de trouble ; en cela est ouvert l'interne ; mais après les tentations le calme s'établit chez lui, et dans cet état le Seigneur introduit les biens et les vrais du bien dans l'interne alors ouvert : d'après cela, on voit clairement ce qui est entendu par la non-appropriation du bien de l'amour et du vrai de la foi, pendant que les tentations durent, ce qui est signifié en ce que, pendant quarante jours et quarante nuits, Moscheh ne mangea point de pain et ne but point d'eau.

10687. *Et il écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, signifie la Parole pour laquelle il y a conjonction du ciel avec l'homme :* on le voit par la signification des *tables,* sur lesquelles la Loi était écrite, en ce qu'elles sont la Parole, Nos 9416, 10375, 10376, 10453, 10461 ; et par la signification de l'*alliance,* en ce qu'elle est la conjonction, articles cités, N° 10632 : que ce soit la conjonction du ciel avec l'homme, c'est parce que la Parole a été écrite par pures correspondances, et que par suite elle est telle, qu'elle conjoint le ciel avec l'homme ; en effet, le Ciel est dans le sens interne de la Parole, et au sens interne correspond le sens externe ; lors donc que la Parole est lue par l'homme, les anges qui sont chez l'homme la perçoivent dans le sens spirituel, qui est le sens interne ; de là influe par les anges le saint par lequel il y a conjonction : c'est pour cette fin qu'il a été donné une telle Parole. Qu'il y ait par la Parole une conjonction du Seigneur, et par conséquent du ciel, avec l'homme, on le voit dans les articles cités,

N° 10375 : dans les explications il a été montré de tout côté ce que sont les correspondances par lesquelles la Parole a été écrite.

10688. *Les dix paroles, signifie tous les vrais Divins dans la Parole :* on le voit par la signification de *dix*, en ce que c'est toutes choses, N° 4638 ; et par la signification des *paroles,* en ce qu'elles sont les Divins Vrais, N° 9987 : de là vient que les préceptes dans ces tables ont été au nombre de dix.

10689. *Et il arriva que, quand descendit Moscheh de la montagne de Sinaï, signifie l'influx de l'interne dans l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte :* on le voit par la signification de *descendre,* quand cela est dit de Moscheh, par qui est représenté l'externe de la Parole dans lequel il y a l'interne, en ce que c'est l'influx du Seigneur par l'interne de la Parole dans l'externe, c'est là ce que signifie descendre, N° 5406 ; par la représentation de *Moscheh,* en ce qu'il est l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte, externe dans lequel est l'interne, N°s 10563, 10571, 10607, 10614 ; et par la signification de *la montagne de Sinaï,* en ce qu'elle est le ciel où est le Seigneur, et par suite la Loi ou la Parole, N° 9420.

10690. *Et les deux tables du témoignage étaient dans la main de Moscheh, signifie le représentatif de la Parole :* on le voit par la signification des *deux tables du témoignage,* en ce qu'elles sont la Loi dans tout le complexe, ainsi la Parole, comme il a été montré dans les articles cités, N° 10687 ; et par la signification de *dans la main de Moscheh,* en ce que c'est le représentatif de la Parole ; que Moscheh ait représenté la Parole, on le voit dans les articles cités, N° 9372 ; c'est pour cela que les tables, par lesquelles la Parole était signifiée, étaient dans la main de Moscheh, comme une marque de représentation.

10691. *Et Moscheh ne savait pas que rayonnait la peau de ses faces, lorsqu'il parlait avec Lui, signifie l'interne de la Parole brillant dans son externe, sans que l'externe perçoive :* on le voit par la représentation de *Moscheh,* en ce qu'il est l'externe de la Parole dans lequel il y a l'interne, N°s 10563, 10571, 10607, 10614 ; par la signification de *ne pas savoir,* en ce que c'est ne pas percevoir ; par la signification de *rayonner,* en ce que c'est briller, car le rayonnement de la peau des faces de Moscheh

venait de ce qui brillait par l'interne ; par la signication de *la peau,* en ce que c'est l'externe du vrai et du bien, N°s 3540, 5554, 8980; et par la signification des *faces,* en ce qu'elles sont les intérieurs, *voir* les articles cités, N° 9546 ; de là, le rayonnement de la peau des faces, signifie ce qui brille des intérieurs dans l'externe, ici dans l'externe de la Parole, c'est-à-dire, dans le sens de la lettre, parce que Moscheh représente l'externe de la Parole dans lequel il y a l'interne ; et par la signification de *parler,* en ce que c'est l'influx; car parler, quand cela est dit de Jéhovah, c'est l'influx, N°s 2951, 5743, 5797, 8660, 7270, 8128 : il est donc évident que par « Moscheh ne savait pas que rayonnait la peau de ses faces, lorsqu'il parlait avec Lui, » il est signifié l'interne de la Parole brillant dans son externe, sans que l'interne perçoive. Il faut qu'on sache que par ce qui brille des intérieurs de la Parole dans l'externe, il est entendu le sens interne dans le sens externe ; ce sens interne brille et rayonne continuellement dans le sens externe, mais il n'est aperçu que par ceux qui sont dans les internes ; mais par ceux qui sont dans l'externe dans lequel il y a l'interne, c'est-à-dire, par ceux qui sont appelés hommes de l'Église externe, il n'est point perçu, mais il est toujours présent, à leur insu, et il les affecte; *voir* ci-dessus, N° 10683, quels sont ceux qui sont dans l'interne de la Parole, de l'Église et du Culte, et quels sont ceux qui sont dans l'externe dans lequel il y a l'interne : quant à ceux qui sont dans l'externe sans l'interne, comme était la nation Israélite, ils ne soutiennent nullement l'interne, ou la lumière provenant de l'interne dans l'externe ; c'est pourquoi, plus loin il est dit d'eux qu'ils craignaient d'approcher vers Moscheh, et que, quand Moscheh leur parlait, il mettait sur ses faces un voile. Si le sens interne brille, c'est parce que le Divin Vrai est là tel qu'il est dans les cieux, et parce que le Divin Vrai procédant du Seigneur apparaît aux Anges comme une lumière, et est aussi la lumière du ciel ; *voir* les articles cités, N°s 9548, 9684.

10692. *Et vit Aharon, et tous les fils d'Israël, Moscheh, signifie l'aperception de ceux qui sont dans les externes de l'Église, du Culte et de la Parole sans les internes :* cela est constant d'après la signification de *voir,* en ce que c'est l'aperception, N°s 2150, 3764, 4567, 4723, 5400 ; par la représentation

d'*Aharon* et des *fils d'Israël,* dans ce Chapitre et dans les deux précédents, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les externes de l'Église, du Culte et de la Parole sans les internes ; quant à Aharon, *voir* N° 10397 ; quant aux fils d'Israël, *voir* les articles cités, N°s 9380, 10396 ; et en outre, N°s 10397, 10454 à 10457, 10461 à 10466, 10492, 10498, 10500, 10526, 10531, 10533, 10535, 10549, 10550, 10551, 10566, 10570, 10575, 10603, 10629, 10632.

10693. *Et voici, rayonnait la peau de ses faces, signifie que l'interne brille par l'externe :* on le voit d'après ce qui vient d'être expliqué, N° 10691.

10694. *Et ils craignaient d'approcher vers lui, signifie qu'ils ne supportaient pas l'externe de l'Église, du Culte et de la Parole, quand il était tel :* on le voit par la signification de *craindre d'approcher,* en ce que c'est ne pas supporter, car ceux qui ne supportent pas les intérieurs craignent d'approcher ; et par la représentation de *Moscheh,* en ce qu'il est l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte, externe dans lequel il y a l'interne, N°s 10563, 10571, 10607, 10614. Voici ce qui en est : Ceux qui sont seulement dans les externes de l'Église, du Culte et de la Parole sans l'interne ne supportent pas les intérieurs ; et cela, parce que ceux qui sont dans les externes sans l'interne, sont dans l'amour de soi et dans l'amour du monde, et par suite dans une lueur, qui est appelée lueur naturelle ; mais ceux qui sont dans les externes et en même temps dans les internes de l'Église, du Culte et de la Parole sont dans l'amour à l'égard du prochain et dans l'amour envers le Seigneur, et par suite dans la lumière du ciel ; comme ces amours sont opposés, et que par suite ces lumières le sont aussi, voilà pourquoi l'un ne supporte pas l'autre, car lorsque les amours célestes, qui sont l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain, influent dans les amours terrestres, qui sont l'amour de soi et l'amour du monde, ils introduisent des angoisses comme celles de la mort, et lorsque la lumière céleste influe dans la lumière du monde, elle introduit l'obscurité et par suite la stupeur ; de là vient que l'externe sans l'interne ne supporte pas l'externe lorsque l'interne y est. Comme telle était la nation Juive, c'est pour cela qu'elle ne supportait pas d'entendre parler du Seigneur, de l'amour et de

la foi envers Lui, choses qui sont les intérieurs de la Parole, de l'Église et du Culte. C'est donc là ce qui est signifié par les fils d'Israël qui craignaient d'approcher vers Moscheh, parce que la peau de ses faces rayonnait ; ce que c'est que la peau des faces de Moscheh, on le voit, N° 10691.

10695. *Et les appela Moscheh, signifie l'approche de cette nation vers l'externe :* on le voit par la signification de *les appeler,* en ce que c'est l'approche de cette nation, car celui qui est appelé approche ; et par la représentation de *Moscheh,* en ce qu'il est l'externe de la Parole dans lequel il y a l'interne, N° 10694.

10696. *Et ils retournèrent vers lui, Aharon et tous les princes en l'assemblée, signifie les principaux de ceux qui sont dans les externes sans les internes, et qui néanmoins représenteraient les internes :* on le voit par la représentation d'*Aharon* et des *princes en l'assemblée,* en ce qu'ils sont les principaux de ceux qui sont dans les externes sans l'interne, car Aharon était à la tête de ceux-ci, et les princes étaient les chefs ; qu'Aharon soit l'externe sans l'interne, on le voit, N° 10397 ; que les princes soient les principaux, on le voit, N[os] 1482, 2089, 5044 ; que ce soit « qui représenteraient, » on le verra plus loin, N° 10698.

10697. *Et Moscheh leur parla, signifie l'instruction :* on le voit par la signification de *parler,* en ce que c'est l'instruction, comme il a été montré dans les articles cités, N° 10280.

10698. *Et après cela approchèrent tous les fils d'Israël, signifie tous ceux qui sont dans les externes sans l'interne, et qui néanmoins représenteraient les internes :* on le voit par la représentation des *fils d'Israël,* en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les externes sans l'interne, N° 10692 ; que ce soit aussi « qui représenteraient les internes, » c'est parce que Moscheh a obtenu que l'Église fût représentée chez cette nation, quoiqu'ils fussent tels, que chez eux aucune Église ne pût être instituée ; en effet, une Église ne peut pas exister chez ceux qui sont dans les externes sans l'interne, parce que l'Église est dans l'interne de l'homme, et non dans l'externe sans l'interne ; car c'est par l'interne qu'il y a communication de l'homme avec le ciel et avec le Seigneur ; quand cet interne n'existe pas, c'est-à-dire, quand il a été fermé, il y a communication avec l'enfer ; mais quoique les fils d'Israël fussent

tels, que chez eux il ne pouvait pas y avoir communication avec le ciel par l'interne, néanmoins ils ont pu représenter les choses qui appartenaient à l'Église et au Ciel ; cela se fait seulement par les externes auxquels correspondent les internes; voilà pourquoi ils ont été acceptés : que chez cette nation il y ait eu non une Église, mais seulement un représentatif d'Église, on le voit dans les articles cités, N°s 9320 f., 10396; et que par les externes qui ont représenté les internes il y ait eu communication avec le ciel, on le voit aussi dans les articles cités, N°s 9320 f., 10396, puis N°s 10492, 10500, 10549, 10550, 10551, 10570, 10575, 10602, 10629.

10699. *Et il leur commanda tout ce qu'avait prononcé Jéhovah avec lui en la montagne de Sinaï, signifie le commandement sur les principaux vrais, qui devaient être représentés, révélés du ciel :* on le voit par la signification de *commander,* quand c'est par Jéhovah à Moscheh, en ce que c'est le commandement ; que ce soit le commandement sur les principaux vrais qui devaient être représentés, on le voit en ce que les choses qui ont été commandées, et qui sont contenues dans les Versets 12 à 28, ont été les principaux vrais qui devaient être représentés afin qu'ils fussent reçus, N° 10637 ; et par la signification de *ce qu'avait prononcé Jéhovah avec lui en la montagne de Sinaï,* en ce que ce sont les choses qui ont été révélées du ciel ; car ce que Jéhovah a prononcé, c'est ce qui a été révélé, et la montagne de Sinaï est le ciel d'où procède le Divin Vrai, N° 9420.

10700. *Et acheva Moscheh de parler avec eux, signifie après l'information sur les principaux vrais, qui devaient être représentés dans les externes :* on le voit d'après ce qui vient d'être dit, N° 10699.

10701. *Et il mit sur ses faces un voile, signifie que l'interne de l'Église, du Culte et de la Parole ne fut point vu par la nation Israélite, mais que ce fut seulement l'externe sans l'interne :* on le voit par la signification de *mettre sur les faces un voile,* en ce que c'est fermer l'interne, afin qu'il ne soit vu que l'externe sans l'interne, car le rayonnement de la peau des faces de Moscheh signifie ce qui brille de l'interne de la Parole, de l'Église et du Culte dans les externes, *voir* ci-dessus, N° 10691 : que cette nation ait été dans les externes sans l'interne, et y soit encore au-

jourd'hui, on le voit dans les articles cités, N° 10692 : d'après cela, on voit clairement aussi comment l'externe de la Parole, de l'Église et du Culte, chez cette nation, apparaît dans les cieux, à savoir, qu'il apparaît non pas même comme une face d'homme, mais comme un voile devant une face ; car ceux de cette nation sont dans une semblable obscurité sur les intérieurs de la Parole.

10702. *Et lorsqu'entrait Moscheh devant Jéhovah pour parler avec Lui, signifie l'état de l'externe lorsque l'interne influait du Seigneur, et qu'il recevait l'information :* on le voit par la représentation de *Moscheh,* en ce qu'il est l'externe dans lequel il y a l'interne, N° 10694 ; par la signification d'*entrer devant Jéhovah,* en ce que c'est l'état de cet externe quand influe le Seigneur, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de *parler,* en ce que c'est l'information, dont il est parlé dans les articles cités, N° 10280. Voici ce qui en est de l'Externe, quand en lui influe l'interne, ce qui est signifié par Moscheh entrant devant Jéhovah : Chez les hommes il y a deux états quant aux choses qui appartiennent à l'Église, au Culte et à la Parole ; les uns se tournent vers le Seigneur, ainsi vers le ciel, et les autres vers eux-mêmes et vers le monde ; ceux qui se tournent vers le Seigneur ou vers le ciel, en reçoivent l'influx, et sont dans l'illustration, et ainsi dans la perception du vrai en dedans d'eux-mêmes ; cet influx procède du Seigneur par l'interne dans l'externe ; c'est ce qui est signifié ici par « entrer devant Jéhovah » ; mais ceux qui se tournent vers eux-mêmes et vers le monde ne peuvent recevoir du Seigneur ou du ciel aucun influx, ainsi ne peuvent être dans aucune illustration ni dans aucune perception du vrai ; en effet, le monde influe d'après l'aspect d'eux-mêmes, et il éteint entièrement, ou repousse, ou pervertit tout ce qui vient du ciel ; de là, ils sont dans l'obscurité sur tout ce qui appartient à l'Église, au Culte et à la Parole ; c'est ce qui est signifié par le voile devant les faces de Moscheh : les intérieurs de l'homme se tournent aussi en actualité selon les amours ; chez ceux qui aiment le Seigneur, les intérieurs se tournent vers le Seigneur ou vers le ciel, ainsi en dedans ; chez ceux qui s'aiment eux-mêmes, ils se tournent vers le monde, ainsi en dehors : se tourner vers le Seigneur, c'est être tourné par le Seigneur Lui-Même ; car l'homme par lui-même ne peut élever ses

intérieurs ; mais se tourner vers soi-même, c'est être tourné par l'enfer ; et quand cela arrive, ce qui appartient à l'homme interne est fermé, afin que l'homme ne serve pas deux maîtres.

10703. *Il retirait le voile jusqu'à sa sortie, signifie l'état de l'illustration alors :* on le voit par la signification de *retirer le voile,* en ce que c'est l'apparition de l'interne, car lorsque le voile était retiré, les faces et le rayonnement de leur peau se manifestaient ; or, les faces signifient les intérieurs, et le rayonnement signifie la lumière venant des intérieurs dans l'externe : que les faces soient les intérieurs, on le voit dans les articles cités, N° 9546, et que le rayonnement de la peau des faces de Moscheh soit ce qui brille, ou la lumière venant de l'interne dans l'externe de la Parole, N° 10691. Il est dit la Lumière, parce que la lumière qui éclaire l'interne de l'homme est le Divin Vrai procédant du Seigneur, Vrai qui est la lumière du ciel, ainsi la lumière d'après laquelle les anges et les esprits voient, et aussi d'après laquelle l'homme, qui est illustré, a la perception et l'intelligence ; *voir* les articles cités, N°s 9548, 9684. Il est dit la Lumière venant de l'interne dans l'externe de la Parole, mais il est entendu la lumière venant de l'interne dans l'externe de l'homme, quand il lit la Parole, car la Parole ne brille par elle-même que devant l'homme qui est dans la lumière venant de l'interne, sans cela la Parole est seulement la lettre. D'après ces explications, on peut maintenant voir pourquoi la peau des faces de Moscheh rayonnait, et ce que cela signifie dans le sens interne.

10704. *Et il sortait, et il prononçait aux fils d'Israël ce qui était commandé, signifie la communication avec ceux qui sont dans les externes sans l'interne, sur les choses dont il était informé par l'interne :* on le voit par la signification de *sortir* et de *parler,* en ce que c'est la communication, car ce que Moscheh entendait de Jéhovah, il le communiquait aux fils d'Israël quand il sortait ; par la représentation des *fils d'Israël,* en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les externes sans les internes, comme il a été montré dans les articles cités, N° 10692 ; et par la signification de *ce qui était commandé par Jéhovah,* en ce que c'est ce dont Moscheh était informé par le Seigneur ; que commander, ce soit informer, cela est évident ; et que Jéhovah dans la Parole soit le Seigneur, on le voit dans les articles cités, N° 9373.

10705. *Et virent les fils d'Israël les faces de Moscheh, que rayonnait la peau des faces de Moscheh, signifie qu'à la vérité la nation Israélite reconnaissait que dans la Parole il y a un interne, mais qu'elle ne veut pas savoir quel il est :* cela est constant d'après la signification de *voir,* en ce que c'est la perception, l'entendement, la foi, Nos 2150, 2325, 2807, 3764, 3863, 3869, 4403 à 4421, 4567, 4723, 5114, 5400, 6805, 7650, 9128, par suite aussi la reconnaissance, Nos 897, 3796; par la signification des *faces de Moscheh,* en ce qu'elles sont les internes de la Parole, N° 10703 ; et par la signification du *rayonnement de la peau de ses faces,* en ce que c'est ce qui brille de l'interne dans l'externe, N° 10703. Que cette nation reconnaisse qu'il y a un interne dans la Parole, cela est notoire, car ils disent que des arcanes Divins y sont cachés jusque dans chaque syllabe ; mais quand on leur dit que ces arcanes traitent du Seigneur, de son Royaume dans les cieux et dans les terres, de l'amour et de la foi envers Lui, ils ne veulent point savoir : c'est là ce qui est entendu, quand il est dit qu'à la vérité cette nation reconnait que dans la Parole il y a un interne, mais qu'elle ne veut pas savoir quel il est ; c'est même pour cela qu'à la suite il est dit que Moscheh ramena le voile sur ses faces, ce qui signifie qu'en conséquence l'interne chez eux serait fermé.

10706. *Et ramena Moscheh le voile sur ses faces, signifie qu'en conséquence les internes chez eux seraient fermés :* on le voit par la signification de *ramener le voile sur les faces,* quand il s'agit de Moscheh, par qui est représentée la Parole, en ce que c'est fermer les internes de la Parole, N° 10701. Comment cela a lieu, on le voit d'après ce qui vient d'être dit, N° 10705 f.

10707. *Jusqu'à son entrée pour parler avec Lui, signifie de quelque manière qu'ils soient informés :* on le voit par la signification de *jusqu'à son entrée pour parler avec* Jéhovah, en ce que c'est l'état de l'externe lorsque l'interne influait du Seigneur, et qu'il recevait l'information, N° 10702; que ce soit aussi ici, « de quelque manière qu'ils soient informés, » c'est parce que Moscheh représente l'externe de la Parole dans lequel il y a l'interne, N° 10694, et parce qu'il entra devant Jéhovah et sortit, et qu'il les informa ; car par entrer et sortir il est signifié la communica-

tion, N°s 5249, 6901, et par parler, l'information; *voir* les articles cités, N° 10280 : qu'ils ne veuillent rien savoir des internes de la Parole, de l'Église et du Culte, qui concernent le Seigneur, son Royaume, l'amour et la foi envers Lui, cela est bien évident en ce qu'ils n'ont point voulu reconnaître le Seigneur, quoique Lui-Même, quand il était dans le monde, les eût informés d'après la Parole; et, en ce qu'aujourd'hui ils ne veulent point non plus Le reconnaître, quoiqu'ils vivent au milieu des Chrétiens, et qu'ils sachent qu'il a été prédit, dans la Parole, que le Messie, c'est-à-dire, le Christ devait venir : s'ils ne L'ont pas reconnu et ne Le reconnaissent pas, c'est parce que tout ce que renferme la Parole, ils l'appliquent à eux-mêmes, et à leur prééminence sur les autres, ainsi en faveur de leurs amours, qui sont les amours de soi et du monde : tous ceux qui agissent ainsi ne voient rien du ciel; leur interne, qui devrait être ouvert pour le ciel, est fermé; c'est pourquoi il n'y a en eux rien de la lumière qui vient du ciel, aussi n'y a-t-il en eux qu'obscurité et aveuglement dans les choses spirituelles, ainsi à l'égard de l'interne de la Parole, de l'Église et du Culte ; l'interne de la Parole est spirituel, son externe est naturel : lorsqu'il est dit l'interne de la Parole, il est entendu aussi l'interne de l'Église et du Culte, parce que l'Église est là où est la Parole et provient de la Parole, et parce que le Culte est fondé sur les choses qui sont dans la Parole ; par conséquent, tel est chez l'homme l'entendement de la Parole, telle est en lui l'Église, et tel est chez lui le Culte.

Continuation sur la Quatrième Terre dans le Ciel Astral.

10708. Comme je leur faisais encore des questions sur leur langage, ils me dirent que chez les habitants le langage n'était point articulé comme chez moi, mais que néanmoins il se terminait en un sonore avec un parler quasi articulé : on m'expliqua quel était ce parler quasi articulé, c'est-à-dire que c'était un parler non par des mots mais par des idées, telles qu'elles sont dans la pensée la

plus proche dans laquelle est l'homme quand il parle, idées qui diffèrent complètement des idées de la pensée intérieure dans laquelle est l'homme quand il ne parle pas, et quand il apprécie les choses : d'après ce sonore, ainsi modifié par les idées, le langage est perçu plus pleinement que le langage par mots, car l'affection commune, qui est dans le son du langage de l'homme, ainsi modifiée par les idées, donne une aperception intérieure et par conséquent plus pleine.

10709. Ils me dirent de plus, que quand ils parlent entre eux ils s'avancent le plus souvent jusqu'au neuvième usage, et que dans l'univers il y en a qui, en parlant, s'avancent au cinquième usage, au septième, au dixième, au quinzième, au vingtième, jusqu'au cinquantième : comme j'ignorais ce qne c'était que cette progression, il me fut donné une explication, à savoir, que c'était parler d'une manière proportionnellement éloignée de la chose qui est le sujet de la conversation ; cela était illustré par des exemples ; ainsi quand quelqu'un est dans un temple, et qu'on demande où il est, ils ne disent pas qu'il est là ; mais ils disent, ou qu'il n'est pas chez lui, ou qu'il est loin de sa maison, et ainsi du reste ; par là ils entendent être chez Dieu, ainsi dans un Temple, car celui qui est dans un Temple est chez Dieu ; et autant il est chez Dieu, autant il n'est pas chez lui, ou dans sa maison ; par être dans sa maison ils entendent aussi être chez soi. Soit encore un exemple : Quand quelqu'un s'attache un autre par des choses qui appartiennent à son amour, ils lui disent : Tu as su faire, ou maintenant tu es en lui, ou maintenant il est en toi, ou autrement, pourvu que ce soit d'une manière éloignée ; cela est appelé parler au cinquième, neuvième, quinzième, vingtième, jusqu'au cinquantième usage : dire *à l'usage* est une formule reçue dans le ciel, et cela signifie à quel degré on est éloigné de la chose qui est le sujet ; et, ce qui est étonnant, lorsque quelqu'un parle ainsi d'une manière éloignée, ils savent aussitôt à quel degré sans avoir besoin de compter. Ceux qui sont dans le parler cogitatif, dans lequel sont les habitants de cette terre, et plusieurs autres qui consocient de même le langage par la face et les lèvres et par un sonore varié selon les idées de la pensée, perçoivent aussitôt de quelle chose il est question, car la pensée elle-même se développe et s'expose plus pleinement par un tel langage, que par le langage de mots, qui est respectivement matériel.

10710. A cause de ce mode de penser et de parler, les Esprits de cette terre ne peuvent pas être avec les Esprits de notre terre, puisque les Esprits de notre terre pensent et parlent d'après la chose même, et non d'une manière éloignée de cette chose : ils ne peuvent pas non plus être avec les Esprits de la terre de Mercure, puisque ceux-ci s'arrêtent même dans l'usage le plus proche, c'est pour cela qu'ils s'éloignent des uns et des autres, autant qu'ils peuvent.

10711. Ils veulent être barbus, et apparaître vieux ; et cela, parce que toujours ils choisissent et mettent à leur tête un Vieux barbu, qui est comme leur roi et leur pontife ; la populace lui rend même un culte, et ils aiment vivre selon sa coutume, tellement qu'ils croient que sa vie leur est communiquée ; mais les plus intelligents d'entre eux adorent Dieu. Un vieux barbu, qui avait été leur pontife, était avec les autres chez moi ; comme il acceptait des Esprits plébéiens un culte Divin, et les induisait à croire que sa vie leur était communiquée, il fut rigoureusement puni, ce qui eut lieu de cette manière : Il fut enveloppé dans un drap et balloté ; et ensuite il fut jeté dans un enfer près de sa terre.

10712. Lorsqu'il leur était donné de voir par mes yeux les objets de cette terre, ils y faisaient très-peu d'attention ; et cela, parce qu'il leur est ordinaire de penser loin des objets les plus proches, ainsi de ne les voir que dans l'ombre ; car telle est la pensée de l'homme, telle est sa vue ; en effet, la vue intérieure qui appartient à la pensée est celle qui voit dans la vue extérieure et par cette vue. Ils disaient alors que leur Terre est très-couverte de rochers, et qu'il y a seulement entre les rochers quelques vallées qui sont cultivées : mais je perçus qu'elle était telle, là seulement où ceux-ci habitaient, et qu'ailleurs elle était autrement. Ils furent chez moi presqu'un jour entier.

10713. A la fin du Chapitre suivant il sera parlé de la Cinquième Terre vue dans le Ciel Astral.

EXODE.

CHAPITRE TRENTE-CINQUIÈME.

Doctrine de la Charité et de la Foi.

—

10714. Il y a deux choses qui font la vie de l'homme, c'est l'Amour et la Foi ; l'Amour fait la vie de sa Volonté, et la Foi fait la vie de son Entendement : de là, tel est l'Amour et telle est la Foi, telle est la vie.

10715. L'Amour du bien et par suite la Foi du vrai font la vie du ciel ; l'Amour du mal et par suite la Foi du faux font la vie de l'enfer.

10716. Le Divin du Seigneur fait les cieux, et le ciel est chez chacun selon la réception de l'amour et de la foi qui procèdent du Seigneur.

10717. Chez tous ceux qui reçoivent l'amour et la foi procédant du Seigneur il y a le ciel, tant chez les anges que chez les hommes ; c'est pourquoi ceux qui ont en eux le ciel, quand ils vivent dans le monde, viennent dans le ciel après la mort.

10718. Ceux qui ont en eux le ciel veulent du bien à tous, et perçoivent du plaisir en faisant du bien aux autres, non pour eux-mêmes ni pour le monde, mais pour le bien et pour le vrai, parce que cela doit être fait ainsi. Au contraire, ceux qui ont l'enfer en eux veulent du mal à tous, et perçoivent du plaisir en faisant du mal aux autres ; si ceux-ci perçoivent du plaisir en faisant du bien, ce n'est point à cause du bien et du vrai, mais c'est à cause d'eux-mêmes et à cause du monde.

10719. Le ciel chez l'homme est dans son interne, ainsi dans le penser et le vouloir, et par suite dans l'externe, c'est-à-dire, dans le parler et le faire, mais non dans l'externe sans l'interne ; car tous les hypocrites peuvent parler bien et faire bien, mais non penser bien ni vouloir bien : par penser bien et vouloir bien est entendu ce qui procède de l'amour du bien et de la foi du vrai.

10720. Quand l'homme vient dans l'autre vie, ce qui arrive aussitôt après la mort, on voit clairement si en lui il y a le ciel ou s'il y a l'enfer, mais il n'en est pas de même quand il vit dans le monde; car dans le monde l'externe seul se montre, et non l'interne; mais dans l'autre vie l'interne se manifeste, puisqu'alors l'homme vit quant à l'esprit.

10721. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir ce qui fait le ciel, c'est-à-dire, que c'est l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain, et aussi la foi, mais celle-ci en tant qu'elle a la vie par ces amours. De là, il est de nouveau évident que le Divin du Seigneur fait le ciel, car ces deux amours et par suite la foi procèdent du Seigneur, et tout ce qui procède du Seigneur est Divin.

10722. La félicité éternelle, qui est aussi appelée joie céleste, est à ceux qui sont dans l'amour et la foi envers le Seigneur d'après le Seigneur; cet amour et cette foi ont en eux cette joie; l'homme qui a le ciel en lui vient dans cette joie après la mort; en attendant elle reste cachée dans son interne.

10723. Dans les cieux il y a communication de tous les biens; la paix, l'intelligence, la sagesse et la félicité de tous y sont communiquées à chacun, et celles de chacun y sont communiquées à tous, cependant à chacun selon la réception de l'amour et de la foi d'après le Seigneur : par là, on voit clairement combien il y a de paix, d'intelligence, de sagesse et de félicité dans le ciel.

10724. Ceux chez qui règnent l'amour de soi et l'amour du monde ne savent pas ce que c'est que le ciel, ni ce que c'est que la félicité du ciel, il leur semble incroyable qu'il y ait de la félicité dans d'autres amours que dans ceux-là, lorsque cependant il n'entre de félicité du ciel qu'en proportion qu'on éloigne ces amours comme fins; quand ils ont été éloignés, la félicité qui les remplace est si grande qu'elle surpasse toute conception de l'homme.



CHAPITRE XXXV.

1. Et rassembla Moscheh toute l'assemblée des fils d'Israël, et

il leur dit : Voici les paroles qu'a commandées JÉHOVAH pour les faire.

2. Six jours il sera fait œuvre, et au septième jour il y aura pour vous sainteté, sabbath de sabbath à JÉHOVAH; quiconque fera en lui une œuvre mourra.

3. Vous n'allumerez point de feu en toutes vos demeures au jour du sabbath.

4. Et dit Moscheh à toute l'assemblée des fils d'Israël, disant : Voici la parole qu'a commandée JÉHOVAH, disant.

5. Recueillez d'entre vous oblation à JÉHOVAH, quiconque sera poussé par son cœur apportera l'oblation de Jéhovah, or et argent et airain.

6. Et hyacinthe et pourpre, et écarlate double-teint, et fin lin et *(laine de)* chèvres.

7. Et peaux de béliers rouges, et peaux de taissons, et bois de Schittim.

8. Et huile pour le luminaire, et aromates pour l'huile d'onction, et pour le parfum d'aromates.

9. Et pierres de Schoham, et pierres de remplages pour l'éphod et pour le pectoral.

10. Et tout sage de cœur parmi vous, qu'ils viennent et fassent tout ce qu'a commandé JÉHOVAH.

11. L'Habitacle, sa Tente, et sa couverture, ses crochets et ses ais, ses barres, ses colonnes et ses bases.

12. L'Arche et ses barres, le Propitiatoire, et le voile de couverture.

13. La Table et ses barres, et tous ses vases, et le pain des faces.

14. Et le Chandelier du luminaire et ses vases, et ses lampes, et l'huile du luminaire.

15. Et l'Autel du parfum et ses barres, et l'Huile d'onction, et le parfum d'aromates, et la couverture de l'entrée pour l'entrée de l'Habitacle.

16. L'Autel de l'holocauste et le crible d'airain qui à lui *(appartient)*, ses barres, et tous ses vases, et le bassin et sa base.

17. Les tapis du parvis, ses colonnes et ses bases, et la couverture de la porte du parvis.

18. Les pieux de l'Habitacle, et les pieux du parvis, et leurs cordes.

19. Les habits du ministère pour administrer dans le saint, les habits de sainteté d'Aharon le prêtre, et les habits de ses fils pour exercer le sacerdoce.

20. Et ils sortirent, toute l'assemblée des fils d'Israël, de devant Moscheh.

21. Et ils vinrent, tout homme que porta son cœur, et chacun que poussa son esprit, ils apportèrent l'oblation de Jéhovah pour l'œuvre de la Tente de convention, et pour tout son service, et pour les habits de sainteté.

22. Et ils vinrent, les hommes avec les femmes, tout poussé de cœur, ils apportèrent agrafe, et boucle *(d'oreille)*, et anneau, et ceinture, tout vase d'or, et tout homme qui agita agitation d'or à Jéhovah.

23. Et tout homme chez qui se trouva hyacinthe et pourpre, et écarlate double-teint, et fin lin, et *(laine de)* chèvres, et peaux de béliers rouges, et peaux de taissons, ils *(les)* apportèrent.

24. Chacun levant oblation d'argent et d'airain, apportèrent l'oblation de Jéhovah ; et chacun chez qui il se trouva des bois de Schittim pour toute l'œuvre de service, ils *(les)* apportèrent.

25. Et toute femme sage de cœur, de leurs mains filèrent, et elles apportèrent filé, l'hyacinthe et la pourpre, l'écarlate double-teint et le fin lin.

26. Et toutes les femmes que porta leur cœur à sagesse filèrent des *(laines de)* chèvres.

27. Et les princes apportèrent des pierres de Schoham et des pierres de remplages pour l'éphod et pour le pectoral.

28. Et l'aromate, et l'huile pour le luminaire et pour l'huile d'onction et pour le parfum d'aromates.

29. Tout homme et femme que poussa leur cœur à apporter pour toute l'œuvre qu'avait commandé Jéhovah de faire par la main de Moscheh, ils apportèrent, les fils d'Israël, *(offrande)* spontanée à Jéhovah.

30. Et dit Moscheh aux fils d'Israël : Voyez, Jéhovah a appelé par nom Bessaléel fils d'Uri fils de Chur, de la tribu de Jehudah.

31. Et il l'a rempli de l'esprit de Dieu en sagesse, en intelligence, et en science, et en toute œuvre.

32. Et pour imaginer des imaginations à faire avec l'or, et avec l'argent et avec l'airain.

33. Et en taille de pierre pour remplir, et en taille de bois pour faire en toute œuvre d'imagination.

34. Et d'enseigner il a mis en son cœur, à lui et à Aholiab fils d'Achisamach de la tribu de Dan.

35. Il les a remplis de sagesse de cœur pour faire toute œuvre d'artisan et d'imaginateur, et de brodeur, en hyacinthe et en pourpre, en écarlate double-teint, et en fin lin, et de tisserand, faisant toute œuvre, et imaginant des imaginations.

CONTENU.

10725. Dans le sens interne de ce Chapitre, il s'agit en somme de tous les genres de bien et de vrai, qui sont dans l'Église et dans le Ciel, et d'après lesquels il y a culte du Seigneur : c'est là ce qui est signifié par les choses que les fils d'Israël ont de bonne volonté apportées pour faire le Tabernacle et tout ce qu'il renfermait, puis l'Autel de l'holocauste, et aussi les habits d'Aharon et de ses fils.

SENS INTERNE.

10726. Vers. 1, 2, 3. *Et rassembla Moscheh toute l'assemblée des fils d'Israël, et il leur dit : Voici les paroles qu'a commandées Jéhovah pour les faire. Six jours il sera fait œuvre, et au septième jour il y aura pour vous sainteté, sabbath de sabbath à Jéhovah ; quiconque fera en lui une œuvre mourra. Vous n'allumerez point de feu en toutes vos demeures au jour du sabbath. — Et rassembla Moscheh toute l'assemblée des fils d'Israël,* signifie tous les vrais et tous les biens de l'Église dans le complexe : *et il leur dit : Voici les paroles qu'a commandées Jéhovah pour les faire,* signifie l'instruction sur le principal de l'Église, auquel toutes choses se réfèrent : *six jours il sera fait œuvre,* signifie le premier état de la régénération de l'homme par le Seigneur, et dans le sens suprême le premier état

de la glorification de l'Humain du Seigneur : *et au septième jour il y aura pour vous sainteté, sabbath de sabbath à Jéhovah,* signifie le second état de la régénération de l'homme, quand il y a pour lui conjonction avec le Seigneur, et dans le sens suprême l'union de l'Humain du Seigneur avec le Divin Même : *quiconque fera en lui une œuvre mourra,* signifie la mort spirituelle pour ceux qui sont conduits par eux-mêmes et par leurs amours, et non par le Seigneur : *vous n'allumerez point de feu en toutes vos demeures au jour du sabbath,* signifie que rien du propre amour, qui est l'amour de soi et du monde, ne doit apparaître, en général et en particulier, dans aucune des choses de l'homme qui procèdent du Seigneur.

10727. *Et rassembla Moscheh toute l'assemblée des fils d'Israël, signifie tous les vrais et tous biens de l'Église dans le complexe :* on le voit par la signification de *l'assemblée des fils d'Israël,* en ce que ce sont tous les vrais et tous les biens de l'Église dans le complexe, N[os] 7830, 7843 ; ainsi rassembler cette assemblée signifie un recensement de tous ces vrais et de tous ces biens ; en effet, dans ce qui suit il est fait un recensement de toutes les choses que les fils d'Israël ont apportées pour faire le Tabernacle avec tout ce qui le concernait, puis l'Autel de l'holocauste, et aussi les Habits d'Aharon et de ses fils, et par ces choses sont signifiés tous les genres du bien et du vrai, dont est composée l'Église.

10728. *Et il leur dit : Voici les paroles qu'a commandées Jéhovah pour les faire, signifie l'instruction sur le principal de l'Église, auquel toutes choses se réfèrent :* on le voit par la signification de *dire,* en ce que c'est l'instruction, articles cités, N° 10280 ; et par la signification des *paroles qu'à commandées Jéhovah pour faire,* en ce que c'est le principal vrai qui doit être absolument observé ; que ce soit là ce qui est signifié, c'est parce que ces paroles sont dites du sabbath, qui était le représentatif le plus important de tous, ainsi le principal Vrai auquel tous les vrais se réfèrent, car les représentatifs chez la nation Israélite étaient les vrais dans le dernier de l'ordre : voici, en effet, ce qui en est des représentatifs : Les choses qui se voient dans les trois règnes de la nature sont les derniers de l'ordre Divin, car en elles se terminent toutes les choses du ciel, qui sont appelées les spirituels et les cé-

lestes ; c'est de là que l'Église représentative a été instituée, et qu'il a été commandé des choses qui dans les derniers représenteraient absolument le ciel avec tous les vrais et tous les biens qui y sont ; et les choses qui représentaient étaient des formes d'objets qui sont dans la nature, tels que le Tabernacle entouré de courtines, la Table sur laquelle étaient les pains des faces, le Chandelier avec les lampes, l'Autel sur lequel étaient brûlés les parfums, les habits d'Aharon avec le pectoral garni de pierres précieuses, outre d'autres objets ; dans les Chapitres précédents il a été montré ce que représentaient ces objets.

10729. *Six jours il sera fait œuvre, signifie le premier état de la régénération de l'homme par le Seigneur, et dans le sens suprême le premier état de la glorification de l'Humain du Seigneur :* on le voit par la signification des *six jours* qui précèdent le septième ou le sabbath, et pendant lesquels *il sera fait œuvre,* en ce que c'est le premier état de la régénération de l'homme par le Seigneur, état pendant lequel l'homme est dans les vrais, et conduit par les vrais vers le bien, et alors dans les combats, Nos 8510, 8888, 9431, 10360 ; que ce soit aussi l'état de la glorification de l'Humain du Seigneur, lorsqu'il a été dans le monde, et que d'après le Divin Vrai il a combattu contre les enfers, et a remis toutes choses en ordre dans les enfers et dans les cieux, on le voit, N° 10360 ; en effet, il y a deux états pour l'homme, quand il est régénéré par le Seigneur ; le premier, lorsqu'il est dans les vrais et qu'il est conduit par les vrais vers le bien ; le second, lorsqu'il est dans le bien, et que d'après le bien il voit et aime les vrais ; l'homme, dans le premier état, est conduit, il est vrai, par le Seigneur, mais au moyen de son propre, car agir d'après les vrais, c'est agir d'après les choses qui sont chez l'homme ; mais agir d'après le bien, c'est agir d'après le Seigneur ; de là, il est évident qu'autant l'homme se laisse conduire par le bien vers les vrais, autant il est conduit par le Seigneur et vers le Seigneur ; en effet, il y a action et réaction dans toutes les choses qui ont été conjointes, l'agent est le bien, et le réagent est le vrai ; mais le vrai ne réagit jamais d'après soi, il réagit d'après le bien ; de là, autant le vrai reçoit le bien, autant il réagit, et autant il réagit, autant il est conjoint au bien ; il suit aussi de là que le Seigneur, avant que l'homme

Lui soit conjoint, l'attire par les vrais vers Lui ; et autant l'homme se laisse amener, autant il est conjoint ; car les vrais Divins sont tels, qu'ils peuvent être adaptés au bien, puisque les vrais existent d'après le bien ; de là alors chez l'homme la perception, qui en elle-même est une réaction *(reagentia)* ; se laisser mettre en action ou amener par les vrais vers le bien, c'est vivre selon les vrais. Ces explications ont été données, afin qu'on sache en quelque manière comment la chose se passe à l'égard du premier état de l'homme qui est régénéré, état signifié par les six jours de travail.

10730. ***Et au septième jour il y aura pour vous sainteté, sabbath de sabbath à Jéhovah, signifie le second état de la régénération de l'homme, quand il y a pour lui conjonction avec le Seigneur, et dans le sens suprême l'union de l'Humain du Seigneur avec le Divin Même :*** on le voit par la représentation du *sabbath*, en ce que c'est le second état de la régénération de l'homme quand l'homme est dans le bien, et par conséquent conduit par le Seigneur, Nos 8510, 8890, 8893, 9274 ; et en ce que, dans le sens suprême, c'est l'union de l'Humain avec le Divin Même dans le Seigneur, Nos 8495, 10356, 10367, 10374 ; en effet, quand le Seigneur était dans le monde, il fit d'abord Divin Vrai son Humain, mais quand il sortit du monde il fit Divin Bien son Humain par l'union avec le Divin Même qui était en Lui ; ceci est représenté par le sabbath dans le sens suprême, c'est pourquoi il est dit *sabbath de sabbath à Jéhovah :* le Seigneur fait de même avec l'homme qu'il régénère, il le remplit d'abord de vrais, et ensuite par les vrais il le conjoint au bien, par conséquent à Soi-Même ; cela est représenté par le sabbath dans le sens respectif, car la régénération de l'homme est l'image de la glorification du Seigneur, c'est-à-dire que, de même que le Seigneur a glorifié son Humain, de même il régénère l'homme. Le sabbath, dans le sens propre, signifie le repos et la paix, parce que, quand le Seigneur eut uni son Humain au Divin Même, il eut la Paix, car alors les combats avaient cessé, et toutes choses avaient été remises en ordre dans les cieux et dans les enfers ; et ainsi non-seulement il y eut Paix pour Lui, mais aussi paix et salut pour les anges dans les cieux et pour les hommes dans les terres. Comme ces deux choses sont les choses universelles mêmes dont dépendent toutes les autres de

l'Église, c'est pour cela qu'est seulement énoncée la sanctification du sabbath, par lequel ces deux choses universelles sont signifiées; car l'universel de toutes choses, c'est que le Seigneur a uni son Humain au Divin Même, et que par là il y a paix et salut pour l'homme; et l'universel est aussi qu'il faut que l'homme soit conjoint au Seigneur, pour qu'il ait la paix et le salut; c'est aussi pour cela que le sabbath chez la nation Israélite a été le principal représentatif, et le principal signe de l'alliance avec Jéhovah, c'est-à-dire, de la conjonction avec le Seigneur; *voir* N°s 10357, 10372; l'alliance est la conjonction.

10731. *Quiconque fera en lui une œuvre mourra, signifie la mort spirituelle pour ceux qui sont conduits par eux-mêmes et par leurs amours, et non par le Seigneur :* on le voit par la signification des *œuvres* le jour du sabbath, en ce que c'est être conduit par soi-même et par ses amours, et non par le Seigneur, N°s 8495, 10360, 10362, 10364; et par la signification de *mourir,* en ce que c'est la damnation ou la mort spirituelle, N°s 6119, 9008. Ceux qui sont conduits par eux-mêmes et par leurs amours ne croient point au Seigneur, car croire au Seigneur vient du Seigneur et non de l'homme; c'est même de là que ceux-ci font peu de cas de l'union de l'Humain du Seigneur avec le Divin Même; et peu de cas de la régénération de l'homme par le Seigneur; et par conséquent aussi peu de cas des vrais de l'Église; car ils disent en eux-mêmes : « Qu'est-ce que de telles choses? ou, que nous importe de les savoir? et même d'y penser et de les désirer? Ne vivons-nous pas comme les autres? quelle différence y a-t-il donc? » S'ils pensent ainsi, c'est parce qu'ils pensent d'après la vie du monde et non d'après la vie du ciel; la vie du ciel est pour eux quelque chose d'inconnu, et personne ne peut penser d'après l'inconnu; c'est pourquoi ceux qui sont tels ne peuvent être sauvés, car ils n'ont pas le ciel en eux, ils ne peuvent donc pas non plus être dans le ciel; leurs intérieurs ne concordent point, car à moins que les intérieurs n'aient été disposés par le Seigneur à l'image du ciel, il n'y a aucune conjonction avec le ciel; tels sont ceux qui nient ces choses universelles : c'est cet état de l'homme, qui est signifié par les œuvres le jour du sabbath, et c'est leur mort spirituelle qui est signifiée par leur mort naturelle.

10732. *Vous n'allumerez point de feu en toutes vos demeures au jour du sabbath, signifie que rien du propre amour, qui est l'amour de soi et du monde, ne doit apparaître, en général et en particulier, dans aucune des choses de l'homme qui procèdent du Seigneur :* on le voit par la signification du *feu,* en ce que c'est l'amour dans l'un et l'autre sens, Nos 6832, 7324, 7575, 9041, ici le propre amour, qui est l'amour de soi et l'amour du monde, desquels proviennent toute convoitise, et tout mal et tout faux ; par la signification des *demeures des fils d'Israël,* en ce qu'elles sont les biens et les vrais de l'Église, qui sont par le Seigneur chez l'homme : en effet, les demeures sont les intérieurs chez l'homme, ainsi les choses qui appartiennent à son mental, *voir* Nos 7719, 7910, 8269, 8309, 10153, ici donc les biens et les vrais qui procèdent du Seigneur ; et les fils d'Israël sont l'Église, N° 9340. Comme ces amours étaient signifiés par le feu, c'est pour cela qu'il avait été défendu d'allumer du feu le jour du sabbath. Ce qui se passe, quand on est conduit par soi-même et par ses amours, et non par le Seigneur, on vient de le voir, N° 10731.

10633. La suite de ce Chapitre, depuis le Vers. 4 jusqu'à la fin, n'a pas besoin d'explication, puisque tout ce qui s'y trouve, en général et en particulier, a été antérieurement expliqué dans les Chapitres XXV. XXVI. XXVII. XXVIII. XXIX. XXX. XXXI, où il a été question du Tabernacle et de tout ce qu'il contenait, puis de l'Autel de l'holocauste, et des habits d'Aharon et de ses fils ; car ici, c'est seulement un recensement des choses dont ces objets étaient composés.

De la Cinquième Terre dans le Ciel Astral.

10734. Je fus encore conduit vers une autre Terre, qui est dans l'univers hors de notre monde solaire, ce qui se fit par des changements d'état de mon mental, ainsi quant à l'esprit ; car, ainsi qu'il a déjà été dit quelquefois, l'Esprit n'est conduit d'un lieu dans un autre que par des changements d'état de ses intérieurs, changements qui néanmoins lui apparaissent comme des transports d'un

lieu dans un autre lieu, ou comme des voyages : ces changements durèrent continuellement pendant environ dix heures, avant que je parvinsse de l'état de ma vie à l'état de la vie de ceux de cette terre, ainsi avant que j'y fusse conduit quant à mon Esprit. Changer ainsi l'état du mental successivement jusqu'à ce qu'il arrive à l'état d'un autre, qui est si différent, le Seigneur seul le peut. J'étais porté vers l'orient sur la gauche, et il me semblait être élevé peu à peu du plan horizontal : il m'était même donné d'observer distinctement la progression et la marche ascendante depuis le premier lieu jusqu'à ce qu'enfin les lieux d'où je m'éloignais ne fussent plus visibles ; et, pendant ce temps-là, je m'entretenais de diverses choses en chemin avec les Esprits qui étaient avec moi.

10735. Il y avait aussi avec moi un certain Esprit, qui, pendant qu'il vivait dans le monde, avait été Prédicateur et Écrivain fort pathétique ; d'après l'idée qu'ils avaient de lui en moi, les Esprits qui m'accompagnaient le croyaient plus Chrétien de cœur que tous les autres ; car dans le monde on se forme une idée et l'on juge d'après la prédication et les écrits, et non d'après la vie si celle-ci n'est pas en évidence ; et s'il se manifeste quelque chose de la vie qui ne soit pas d'accord avec la prédication ou les écrits, on l'excuse néanmoins ; car l'idée, ou la pensée et la perception au sujet de quelqu'un, tourne tout en faveur d'elle-même.

10736. Après que j'eus remarqué que j'étais quant à l'Esprit dans le ciel astral fort loin au-delà du monde de notre soleil, car cela pouvait être remarqué d'après les changements d'état et la progression apparente qui avait duré près de dix heures, j'entendis enfin des Esprits qui conversaient auprès d'une Terre, que je vis ensuite ; lorsque je me fus approché d'eux, après une courte conférence, ils me dirent qu'il leur venait quelquefois des étrangers, qui leur parlaient de Dieu, et jetaient de la confusion dans les idées de leur pensée ; ils montrèrent même le chemin par lequel ils venaient, d'où je perçus que c'étaient des Esprits de notre terre ; et comme je leur demandais en quoi ils jetaient de la confusion, ils répondirent que c'est en ce qu'ils disent qu'il faut croire en un Divin distingué en trois personnes, qu'ils appellent néanmoins un seul Dieu ; que, quand on examine l'idée de la pensée de ces Esprits, elle se présente comme un Trine non continu mais discret, et chez quel-

ques-uns comme trois Personnes parlant entre elles, l'une à l'autre ; et que, quoiqu'ils appellent chaque personne Dieu, et qu'ils aient de chacune une idée différente, ils disent néanmoins qu'il n'y a qu'un seul Dieu : ils se plaignirent beaucoup de ce qu'ils les jettent dans une confusion d'idées, en ce qu'ils pensent trois et disent un, lorsque cependant on doit penser comme on parle, et parler comme on pense. Le Prédicateur, qui était avec moi, fut alors examiné sur l'idée qu'il avait d'un seul Dieu et de trois Personnes ; il représentait trois dieux, n'en faisant toutefois qu'un par continuité, mais il présentait ce Trine un comme invisible parce que c'était le Divin ; et, pendant qu'il le présentait ainsi, je perçus qu'il ne pensait alors qu'au Père, et non au Seigneur, et que son idée sur Dieu invisible n'était que comme une idée sur la nature dans ses premiers, d'où il résultait que l'intime de la nature avait été pour lui son Divin. Il faut qu'on sache que dans l'autre vie l'idée de la pensée de chacun sur quelque chose que ce soit est présentée d'une manière vivante *(ad vivum)*, et que par là chacun est examiné quant à la qualité de sa foi ; et que l'idée de la pensée sur Dieu est la principale de toutes, car par elle, si elle est réelle *(genuina)*, se fait la conjonction avec le ciel ; en effet, le Divin est ce qui fait le ciel.

10737. Je les interrogeai ensuite sur l'idée qu'ils avaient de Dieu ; ils répondirent qu'ils ne concevaient point un Dieu invisible, mais qu'ils conçoivent un Dieu visible sous une forme Humaine, et qu'ils savent cela non-seulement d'après une perception intérieure, mais aussi parce qu'il leur a apparu comme Homme ; ajoutant que si, selon l'idée de quelques étrangers et du Prédicateur, ils concevaient Dieu comme invisible, ils ne pourraient en aucune manière penser à Dieu, puisque l'invisible ne tombe pas dans l'idée de la pensée ; je perçus que c'était parce que l'invisible pour eux était sans forme, par conséquent sans qualité, et que l'idée, qui est sans forme et sans qualité, est dissipée ou tombe sur la nature qui est visible. Après avoir entendu cette réponse il me fut donné de leur dire qu'ils faisaient bien de penser à Dieu sous une forme Humaine, et que plusieurs de notre Terre pensent pareillement, surtout quand ils pensent au Seigneur ; et que les Anciens n'ont point pensé autrement ; je leur parlai alors d'Abraham, de Loth, de Guidéon, de Manoach et de son épouse, et de ce qui est rapporté d'eux dans

notre Parole, à savoir, qu'ils ont vu Dieu sous une forme Humaine, et qu'après l'avoir vu ils l'ont reconnu pour le Créateur de l'Univers et l'ont appelé Jéhovah, et cela aussi d'après une perception intérieure; mais qu'aujourd'hui cette perception intérieure a péri dans le Monde Chrétien, et est restée seulement chez les simples qui sont dans la foi.

10738. Avant cet exposé, ils avaient cru que nous étions aussi du nombre de ceux qui voulaient les jeter dans la confusion par l'idée de trois au sujet de Dieu; c'est pourquoi, après m'avoir entendu ils dirent que Dieu, qu'ils appelèrent alors Seigneur, nous avait envoyés pour les instruire sur Lui; et qu'ils ne veulent point admettre d'étrangers qui les troublent, surtout par trois personnes dans la Divinité, puisqu'ils savent que Dieu est un, que conséquemment le Divin est un, et non un unanime composé de Trois, à moins qu'on ne veuille penser de Dieu comme de l'Ange, en qui il y a l'intime de la vie qui est l'invisible d'après lequel il pense et est sage, l'externe de la vie qui est le visible sous une forme humaine d'après lequel il voit et agit, et le procédant de la vie qui est la sphère de l'amour et de la foi autour de lui; car chaque Esprit et chaque Ange, d'après la sphère de vie qui procède de lui, est perçu à distance tel qu'il est quant à l'amour et à la foi; et que, quant au Seigneur, le procédant de la vie qui sort de Lui est le Divin Même qui remplit les cieux et les fait, parce qu'il sort de l'Être Même de la vie de l'amour et de la foi. Après que j'eus entendu ces paroles, il me fut donné de dire qu'une telle idée du Trine et de l'Un ensemble concorde avec l'idée des Anges sur le Seigneur, et qu'elle vient de la doctrine même du Seigneur sur Lui-Même; car il enseigne que le Père et Lui sont un; que le Père est en Lui et Lui dans le Père; que celui qui Le voit, voit le Père; que celui qui croit en Lui croit au Père et connaît le Père; que le Paraclet, qu'il nomme Esprit de Vérité et aussi Esprit Saint, procède de Lui, et parle non de soi-même mais d'après Lui, or par le Paraclet est entendu le Divin procédant : que, de plus, l'idée du Trine et de l'Un ensemble concorde avec l'Être et l'Exister de la Vie du Seigneur quand il était dans le monde; l'Être de sa vie était le Divin Même, car il a été conçu de Jéhovah, et l'être de la vie de chacun vient de celui de qui il est conçu; l'Exister de la vie d'après cet Être

est l'Humain dans une forme ; l'être de la vie de chaque homme, qui lui vient du père, est appelé âme, et l'exister de la vie résultant de là, est appelé corps ; l'âme et le corps constituent un seul homme ; la ressemblance entre l'un et l'autre est comme entre ce qui est dans l'effort et ce qui est dans l'acte qui en provient, car l'acte est l'effort agissant, et ainsi les deux sont un ; l'effort dans l'homme est appelé volonté, et l'effort agissant est appelé action ; le corps est l'instrumental par lequel la volonté, qui est le principal, agit ; et l'instrumental et le principal en agissant ensemble sont un ; de même l'âme et le corps : telle est l'idée que les Anges dans le Ciel ont de l'âme et du corps ; de là ils savent que le Seigneur a fait Divin son Humain d'après le Divin en Soi qui chez Lui était l'âme venant du Père. La foi reçue partout dans le monde chrétien n'est pas non plus en opposition avec cela, car elle enseigne que « *de même que le corps et l'âme sont un seul homme, de même aussi Dieu et l'homme dans le Seigneur sont un seul Christ.* » Comme il y a eu une telle union ou un tel Un dans le Seigneur, c'est pour cela qu'il est ressuscité non-seulement quant à l'âme, mais aussi quant au corps qu'il a glorifié dans le monde, ce qui n'arrive à aucun homme ; c'est même ce dont il instruit les disciples, en disant : « Touchez-Moi, » et voyez, car *un Esprit chair et os n'a point comme vous Me » voyez avoir.* » C'est de là que l'Église reconnaît la toute-présence de son Humain dans le Sacrement de la Cène, ce qui ne peut être reconnu à moins que son Humain aussi ne soit Divin. Ces Esprits comprirent très-bien cela, car de telles choses tombent dans l'entendement des Esprits angéliques, et ils dirent qu'au Seigneur Seul appartient le pouvoir dans les cieux, et que les Cieux sont à Lui ; il me fut donné de leur répondre que l'Église sait aussi cela de la bouche du Seigneur Lui-Même, avant qu'il montât au Ciel, car il a dit alors : « *Il M'a été donné tout pouvoir dans le ciel et sur terre.* »

10739. La continuation sur cette Cinquième Terre dans le Ciel Astral est à la fin du Chapitre suivant.

EXODE.

CHAPITRE TRENTE-SIXIÈME.

Doctrine de la Charité et de la Foi.

10740. Ce que chacun fait par amour demeure inscrit dans son cœur, car l'amour est le feu de la vie ; ainsi, c'est la vie de chacun ; de là tel est l'amour, telle est la vie ; et telle est la vie et par conséquent l'amour, tel est l'homme tout entier quant à l'âme et quant au corps.

10741. De même que l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain font la vie du Ciel chez l'homme, de même l'amour de soi et l'amour du monde, quand ils règnent, font la vie de l'enfer chez lui ; car ces amours sont opposés aux précédents : c'est pourquoi ceux chez qui règnent les amours de soi et du monde ne peuvent rien recevoir du Ciel, mais ce qu'ils reçoivent provient de l'enfer : en effet, tout ce que l'homme pense et tout ce qu'il veut, ou tout ce que l'homme croit et tout ce qu'il aime, vient ou du Ciel ou de l'enfer.

10742. De là résulte que ceux chez qui l'amour de soi et l'amour du monde font la vie, veulent du bien à eux seuls, et non aux autres, si ce n'est en vue d'eux-mêmes ; et comme leur vie vient de l'enfer, ils méprisent les autres en les comparant à eux-mêmes, s'irritent contre eux s'ils ne leur sont pas favorables, ont de la haine pour eux, brûlent de se venger d'eux, et désirent même les traiter avec cruauté : ces passions enfin deviennent les plaisirs de leur vie, par conséquent les amours de leur vie.

10743. Ce sont ceux-là qui ont l'enfer en eux, et qui après la mort viennent dans l'enfer, puisque leur vie concorde avec la vie de ceux qui sont dans l'enfer, car tous y sont tels ; et chacun vient vers les siens.

10744. Comme ceux-là ne reçoivent rien du Ciel, ils nient dans leur cœur Dieu et la vie après la mort, et par suite aussi ils méprisent toutes les choses de l'Église : peu importe qu'ils fassent du bien au Concitoyen, à la Société, à la Patrie et à l'Église, et qu'ils en parlent avantageusement, car ils font cela pour eux-mêmes et pour le monde, afin de se mettre en évidence et de recueillir réputation, honneurs et profits. Ce sont là pour eux des liens externes par lesquels ils sont portés à faire le bien et détournés de faire le mal : mais pour eux sont nuls les liens internes, qui appartiennent à la conscience, et qui retiennent de faire le mal, parce que le mal est un péché et est contre les lois Divines.

10745. C'est pourquoi, lorsqu'ils viennent dans l'autre vie, ce qui arrive aussitôt après la mort, et que les externes leur sont ôtés, ils se précipitent dans tous les crimes selon leurs intérieurs, qui sont le Mépris pour les autres en se comparant à eux, l'Inimitié, la Haine, la Vengeance, l'Inhumanité et la Cruauté, et en outre l'Hypocrisie, la Fraude, la Fourberie, et plusieurs autres choses qui appartiennent à la malice : ce sont là pour eux alors les plaisirs de la vie ; c'est pour cela qu'ils sont séparés d'avec les bons, et jetés dans l'enfer.

10746. Que de telles choses soient pour eux les plaisirs de la vie, beaucoup d'entre eux ne le savent pas dans le monde, parce qu'elles se cachent dans les amours de soi et du monde, et qu'alors ils appellent biens toutes les choses qui favorisent ces amours, et vrais toutes celles qui les confirment ; ils ne connaissent pas et ne reconnaissent pas d'autres biens ni d'autres vrais, parce qu'ils ne reçoivent rien du Ciel, qu'ils se sont fermé.

10747. Puisque l'amour est le feu de la vie, et que la vie de chacun est selon son amour, on peut par là savoir ce que c'est que le feu céleste, et ce que c'est que le feu infernal : le feu céleste est l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain ; et le feu infernal est l'amour de soi et l'amour du monde, et par suite la convoitise de tous les maux qui découlent de ces amours comme de leurs sources.

10748. Quelle est la vie pour ceux qui sont dans l'enfer, on peut le conclure d'après la vie qu'auraient entre eux de tels hommes dans le monde, si les liens externes étaient ôtés, et si aucun lien interne ne les retenait.

10749. La vie de l'homme ne peut être changée après la mort, elle reste alors telle qu'elle a été ; et la vie de l'enfer ne peut être transformée en une vie du Ciel, puisqu'elles sont opposées : de là, il est bien évident que ceux qui viennent dans l'enfer y restent éternellement, et que ceux qui viennent dans le ciel y demeurent éternellement.

CHAPITRE XXXVI.

—

1. Et fit Bessaléel, et Aholiab, et tout homme sage de cœur, en qui avait mis JÉHOVAH sagesse et intelligence pour savoir faire toute l'œuvre du service du Saint, selon tout ce qu'avait commandé JÉHOVAH.

2. Et appela Moscheh Bessaléel et Aholiab et tout homme sage de cœur, à qui avait donné Jéhovah sagesse en son cœur, chacun que portait son cœur à s'adonner à cette œuvre pour la faire.

3. Et ils prirent de devant Moscheh toute l'oblation qu'avaient apportée les fils d'Israël pour l'œuvre du service du Saint pour la faire ; et ceux-ci lui apportaient encore *(offrande)* spontanée au matin au matin.

4. Et apportèrent tous les sages qui faisaient toute l'œuvre du Saint, chacun, chacun de son œuvre, ce qu'eux faisaient.

5. Et ils dirent à Moscheh, en disant : Ils continuent, le peuple, à apporter plus que la suffisance du service pour l'œuvre qu'a commandée JÉHOVAH pour la faire.

6. Et commanda Moscheh, et ils promulguèrent une voix dans le camp, en disant : Qu'homme et femme ne fassent plus d'œuvre pour l'oblation du Saint ; et il empêcha le peuple d'apporter.

7. Et l'œuvre fut suffisante pour toute l'œuvre pour la faire, et il y avait du superflu.

8. Et firent tout sage de cœur, parmi ceux qui faisaient l'œuvre, l'Habitacle de dix rideaux, de fin lin entretissé, et hyacinthe, et pourpre, et écarlate double-teint, à Chérubins ouvrage d'imaginateur, il les fit.

9. La longueur d'un rideau de vingt-huit coudées, et la largeur de quatre coudées; un rideau; mesure une pour tous les rideaux.

10. Et il joignit cinq des rideaux, un à un; et cinq rideaux il joignit un à un.

11. Et il fit des lacets d'hyacinthe sur le bord d'un rideau, au bout, à la jointure; de même il fit au bord du rideau extrême, à l'autre jointure.

12. Cinquante lacets il fit pour un rideau, et cinquante lacets il fit pour l'extrémité du rideau qui *(était)* à l'autre jointure; s'embrassaient les lacets un à un.

13. Et il fit cinquante agrafes d'or, et il joignit les rideaux un à un par les agrafes, et fut l'Habitacle un.

14. Et il fit des rideaux de chèvres pour tente sur l'Habitacle, onze rideaux il fit, eux.

15. La longueur d'un rideau, trente coudées, et quatre coudées la largeur d'un rideau; mesure une pour les onze rideaux.

16. Et il joignit cinq des rideaux à part, et six des rideaux à part.

17. Et il fit des lacets, cinquante, sur le bord du rideau extrême, à la jointure; et cinquante lacets il fit sur le bord du rideau à l'autre jointure.

18. Et il fit des agrafes d'airain, cinquante, pour joindre la tente pour être une.

19. Et il fit une couverture pour la tente, en peaux de béliers rouges, et une couverture en peaux de taissons par-dessus.

20. Et il fit les ais pour l'Habitacle, en bois de Schittim, debout.

21. Dix coudées la longueur de l'ais, et une coudée et la moitié d'une coudée la largeur d'un ais.

22. Deux mains pour un ais engagées une à une, de même il fit à tous les ais de l'Habitacle.

23. Et il fit les ais de l'Habitacle, vingt ais pour l'angle du midi vers le sud.

24. Et quarante bases d'argent il fit sous les vingt ais, deux bases sous un ais à ses deux mains, et deux bases sous un ais à ses deux mains.

25. Et pour l'autre côté de l'Habitacle vers l'angle du septentrion il fit vingt ais.

26. Et leurs quarante bases d'argent, deux bases sous un ais, et deux bases sous un ais.

27. Et pour les jambages de l'Habitable vers la mer il fit six ais.

28. Et deux ais il fit pour les angles de l'Habitacle aux jambages.

29. Et ils étaient géminés par en bas, et ensemble ils étaient géminés à sa tête, à un même anneau; ainsi il fit pour eux deux, aux deux angles.

30. Et il y avait huit ais et leurs bases d'argent, seize bases; deux bases, deux bases sous un ais.

31. Et il fit des barres en bois de Schittim, cinq, pour les ais d'un côté de l'Habitacle.

32. Et cinq barres pour les ais de l'autre côté de l'Habitacle, et cinq barres pour les ais de l'Habitacle aux jambages vers la mer.

33. Et il fit la barre médiane pour traverser au milieu des ais de l'extrémité à l'extrémité.

34. Et les ais il couvrit d'or, et leurs anneaux il fit en or, réceptacles pour les barres, et il couvrit les barres d'or.

35. Et il fit le voile d'hyacinthe, et pourpre, et écarlate double-teint, et fin lin entretissé, ouvrage d'imaginateur il le fit, à Chérubins.

36. Et il lui fit quatre colonnes de Schittim, et il les couvrit d'or, leurs crochets en or, et il leur fondit quatre bases d'argent.

37. Et il fit une couverture pour l'entrée de la tente, d'hyacinthe et pourpre, et écarlate double-teint et fin lin entretissé, ouvrage de brodeur.

38. Et ses colonnes, cinq, et leurs crochets, et il couvrit leurs têtes et leurs ligatures d'or; et leurs cinq bases en airain.

CONTENU.

10750. Ce que signifient ces choses dans le sens interne, on le voit d'après ce qui a été précédemment expliqué au Chapitre XXVI, car ce sont les mêmes; c'est pourquoi les paroles qui sont dans ce Chapitre sont passées sous silence sans plus d'explications.

Continuation sur la Cinquième Terre dans le Ciel Astral.

10751. Il m'a ensuite été donné de parler de leur Terre à ces Esprits; en effet, tous les Esprits en ont connaissance, quand leur mémoire naturelle ou externe est ouverte par le Seigneur ; car ils conservent cette mémoire avec eux en sortant du monde, mais elle n'est ouverte que selon le bon plaisir du Seigneur : les Esprits me dirent alors, au sujet de la terre où ils avaient vécu, que, lorsqu'ils en ont la permission, ils apparaissent aux habitants de leur terre, et s'entretiennent avec eux, comme des hommes; et que cela se fait en ce qu'ils sont remis dans leur mémoire naturelle ou externe, et par suite dans la pensée dans laquelle ils étaient quand ils vivaient dans le monde, et qu'alors s'ouvre chez les habitants la vue intérieure ou la vue de leur esprit, et que c'est ainsi qu'ils leur apparaissent : ils ajoutèrent que les habitants ne peuvent faire autrement que de croire qu'ils sont avec des hommes de leur terre, et qu'ils ne s'aperçoivent de leur erreur que quand eux disparaissent tout à coup à leurs yeux. Je leur dis que cela était pareillement arrivé sur notre Terre dans les anciens temps, par exemple, à Abraham, à Sarah, à Loth, aux habitants de Sodome, à Manoach et à son épouse, à Josué, à Marie, à Élisabeth, et en général aux Prophètes; que le Seigneur était apparu de la même manière, et que ceux qui L'ont vu ne pouvaient faire autrement que de croire que c'était un homme de la terre, avant qu'il Se fût révélé; mais qu'aujourd'hui cela arrive rarement, afin que les hommes ne soient point par là contraints de croire, car la foi contrainte, telle qu'est celle qui entre par les miracles, ne reste point, et même serait nuisible à ceux chez qui la foi par la Parole pourrait être implantée dans un état non contraint.

10752. Le Prédicateur, qui était avec moi, ne croyait nullement qu'il y eût d'autres Terres que la nôtre; et cela, parce qu'il avait pensé dans le monde que le Seigneur était né seulement sur cette Terre, et que sans le Seigneur il n'y a point de salut; c'est pourquoi il fut mis dans un état semblable à celui où sont remis les Esprits quand ils apparaissent sur leur Terre comme hommes, état dont il vient d'être parlé, et il fut envoyé ainsi sur cette Terre, afin que non-seulement il la vit, mais s'y entretînt avec les habi-

tants ; cela étant fait, il y eut aussi communication de là avec moi, afin que pareillement je visse les habitants et aussi quelques objets sur cette Terre. Les Esprits et les Anges peuvent parler avec les hommes, quelle que soit leur langue, car leur pensée tombe dans les idées des hommes, et ainsi dans les mots de leur langage.

10753. Alors il apparut quatre espèces d'hommes, mais chaque espèce l'une après l'autre successivement ; je vis d'abord des hommes vêtus, ensuite des hommes nus d'une couleur ordinaire de chair ; puis des hommes nus, mais d'un corps couleur de flamme ; et enfin des hommes noirs.

10754. Pendant que le Prédicateur était chez les hommes vêtus, il apparut une femme d'une figure extrêmement jolie, vêtue d'un habillement simple ; sa tunique pendait décemment par derrière, et ses bras étaient couverts ; elle avait une très-belle coiffure dans la forme d'une guirlande de fleurs : le Prédicateur, ayant vu cette jeune fille, en fut très-charmé, et il lui parla et lui prit même la main ; mais comme elle aperçut que c'était un Esprit, et qu'il n'était point de sa terre, elle s'éloigna de lui. Ensuite il se présenta à lui sur la droite plusieurs autres femmes qui faisaient paître des brebis et des agneaux, qu'elles conduisaient alors à un abreuvoir, où l'eau était amenée d'un lac au moyen d'une tranchée ; elles étaient pareillement vêtues, et tenaient à la main une houlette avec laquelle elles menaient boire les brebis et les agneaux : elles disaient que les brebis vont là où leurs houlettes indiquent ; les brebis qui furent vues étaient grandes avec de larges et longues queues garnies de laine : je vis de plus près les faces des femmes, elles étaient pleines et belles. Je vis aussi des hommes, leurs faces étaient couleur ordinaire de chair comme sur notre Terre, mais avec cette différence que la partie inférieure de leur face, à la place de la barbe, était noire, et que le nez était plutôt couleur de neige que couleur de chair.

10755. Ensuite le Prédicateur fut conduit plus loin, mais malgré lui, parce qu'il pensait encore à cette femme dont la vue l'avait charmé, ce qui était évident en ce qu'il apparaissait toujours quelque chose de son ombre dans le lieu où il lui avait parlé : il venait alors vers ceux qui étaient nus : ceux-ci furent vus se promenant ensemble deux à deux, mari et épouse, ayant un voile autour des

reins et une sorte de bonnet sur la tête. Tandis que le Prédicateur était chez eux, il fut mis dans l'état où il était dans le monde quand il voulait prêcher, et alors il dit qu'il voulait en leur présence prêcher le Seigneur crucifié; mais ils répondirent qu'ils ne voulaient entendre rien de tel, parce qu'ils ignoraient ce que c'était, et qu'ils savaient que le Seigneur est vivant; alors il leur dit qu'il voulait prêcher le Seigneur vivant, mais ils le refusèrent encore, en disant qu'ils apercevaient dans son langage non pas le céleste mais le terrestre, parce qu'il parlait beaucoup pour lui-même, pour sa réputation et pour son honneur; qu'ils entendent par le son même du langage si ce qu'on dit vient du cœur ou seulement de la bouche; et que, puisqu'il était tel, il ne pouvait pas les instruire; il fut par conséquent obligé de se taire : dans le monde, quand il vivait, il avait été fort pathétique, au point qu'il avait pu porter les auditeurs à la sainteté, mais cette élocution pathétique avait été acquise par art, ainsi elle provenait de lui et du monde et non du ciel.

10756. Ils dirent aussi qu'ils perçoivent s'il y a le conjugal chez ceux de leur nation qui sont nus; et il fut montré qu'ils perçoivent cela d'après l'idée spirituelle sur le Mariage; cette idée qui me fut communiquée était, que la ressemblance des intérieurs se formait par la conjonction du vrai et du bien, ainsi par la conjonction de la foi et de l'amour, et que d'après cette conjonction qui descend dans le corps existe l'amour conjugal; car tout ce qui appartient au mental *(animus)* se présente sous quelque apparence naturelle dans le corps, ainsi sous l'apparence de l'amour conjugal, lorsque les intérieurs des deux s'aiment mutuellement, et désirent aussi d'après cet amour vouloir et penser l'un comme l'autre, ainsi être ensemble et être conjoints quant aux intérieurs qui appartiennent au mental *(mens)*; de là l'affection spirituelle qui appartient aux mentals *(mentes)* devient naturelle dans le corps, et se revêt du sens de l'amour conjugal. Ils dirent aussi qu'il n'y a absolument point de conjugal entre un mari et plusieurs épouses.

10757. Ensuite le Prédicateur vint vers ceux qui étaient nus aussi, mais d'un corps couleur de flamme : et en dernier lieu vers ceux qui étaient noirs, dont les uns étaient nus et les autres vêtus : mais ceux-ci et ceux-là habitaient ailleurs sur cette même terre.

10758. Enfin je m'entretins avec les Esprits de cette Terre de

la croyance des habitants de la nôtre au sujet de la résurrection, leur disant que ceux-ci ne peuvent concevoir que les hommes, aussitôt après la mort, viennent dans l'autre vie, et apparaissent alors comme hommes quant à la face, au corps, aux bras, aux pieds, et quant à tous les sens externes et internes; ni, à plus forte raison, qu'ils aient des vêtements, des logements et des demeures; et que cela vient seulement de ce que la plupart pensent d'après les sensuels qui appartiennent au corps, et croient par conséquent que ce qu'ils ne voient point et ne touchent point, n'est rien; et que peu d'entre eux peuvent être retirés des sensuels externes vers les sensuels internes, et être ainsi élevés dans la lumière du ciel : de là résulte qu'ils ne peuvent avoir de leur âme ou esprit aucune idée que ce soit un homme, mais qu'ils ont l'idée que c'est comme un vent, de l'air, ou un souffle sans aucune forme, dans lequel cependant il y a quelque vital : c'est pour cela qu'ils croient qu'ils ne ressusciteront qu'à la fin du monde, qu'ils appellent jugement dernier, et qu'alors leur corps, quoique réduit en poudre et dispersé par tous les vents, sera rétabli et conjoint à son âme ou à son esprit : j'ajoutai qu'il leur est permis d'avoir cette croyance, parce que, ne pensant, comme il a été dit, que d'après les sensuels, ils ne peuvent comprendre autre chose sinon que l'âme ou l'esprit ne peut vivre homme et dans la forme humaine, à moins qu'elle ne reprenne ce corps dont elle était enveloppée dans le monde; si donc on ne leur disait pas que ce corps ressuscitera, ils rejetteraient de leur cœur, comme incompréhensible, la doctrine sur la résurrection et sur la vie éternelle. Toutefois, cette idée sur la Résurrection a néanmoins cela d'utile, qu'ils croient à la vie après la mort; et de cette foi il résulte que, lorsqu'atteints d'une maladie grave ils sont étendus dans un lit et ne pensent point, comme précédemment, d'après les choses mondaines et corporelles, ni par conséquent d'après les sensuels, ils croient alors qu'aussitôt après leur décès ils vivront; ils parlent même alors du ciel et de l'espoir d'y vivre aussitôt après la mort sans avoir égard au doctrinal sur le jugement dernier; je leur dis ensuite que j'avais été quelquefois étonné de ce que, quand ceux qui sont dans la foi parlent des leurs qui meurent ou sont morts, sans penser en même temps au jugement dernier, ils croient qu'ils doivent vivre ou qu'ils vivent hommes aussitôt après le décès; mais

cette idée, dès que la pensée sur le jugement dernier influe, est changée en l'idée matérielle que leur corps terrestre doit être de nouveau conjoint à leur âme : en effet, ils ne savent point que chaque homme est un Esprit quant à ses intérieurs, et que c'est cet Esprit qui vit dans le corps, et non le corps qui vit par lui-même ; et que c'est l'esprit de chacun, qui donne au corps sa forme humaine, par conséquent qui est principalement l'homme, et dans une forme semblable, mais invisible au yeux du corps, quoique visible aux yeux des Esprits ; de là vient même que, quand la vue de l'esprit de l'homme est ouverte, ce qui se fait par l'éloignement de la vue du corps, les Anges apparaissent comme hommes : ainsi ont apparu aux anciens les Anges dont il est parlé dans la Parole. J'ai aussi quelquefois conversé avec des Esprits que j'avais connus, quand ils vivaient hommes dans le monde, et je leur ai demandé s'ils voudraient être revêtus de nouveau de leur corps terrestre, ainsi qu'ils avaient précédemment pensé ; à cette question, la seule idée de cette conjonction leur faisait prendre la fuite, tout stupéfaits d'avoir eu dans le monde une telle pensée d'après une foi aveugle privée de tout entendement.

10759. La continuation sur la Cinquième Terre dans le Ciel Astral est à la fin du Chapitre suivant.

EXODE.

CHAPITRE TRENTE-SEPTIÈME.

Doctrine de la Charité et de la Foi.

—

10760. Ce qui fait le Ciel chez l'homme fait aussi l'Église, car l'Église est le Ciel du Seigneur dans les terres ; en conséquence, d'après ce qui vient d'être dit du Ciel, on voit ce que c'est que l'Église.

10761. Il est dit qu'il y a Église là où le Seigneur est reconnu, et où il y a la Parole ; car les essentiels de l'Église sont l'amour et la foi envers le Seigneur d'après le Seigneur, et la Parole enseigne comment l'homme doit vivre pour qu'il reçoive du Seigneur l'amour et la foi.

10762. L'Église du Seigneur est Interne et Externe, Interne chez ceux qui d'après l'amour font les préceptes du Seigneur, car ceux-ci sont ceux qui aiment le Seigneur ; Externe chez ceux qui d'après la foi font les préceptes du Seigneur, car ceux-ci sont ceux qui croient au Seigneur.

10763. Pour qu'il y ait Église, il faut qu'il y ait une Doctrine d'après la Parole, puisque sans doctrine la Parole n'est point comprise ; mais la doctrine seule dans l'homme ne fait point l'Église en lui, c'est la vie selon la doctrine qui la fait ; de là résulte que ce qui fait l'Église, c'est la vie de la foi, qui est la Charité, et non pas la foi seule.

10764. La doctrine réelle de l'Église est la doctrine de la charité et en même temps de la foi, et non la doctrine de la foi sans celle de la charité ; car la doctrine de la charité et en même temps de la foi est la doctrine de la vie, mais il n'en est pas de même de la doctrine de la foi sans la doctrine de la charité.

10765. Ceux qui sont hors de l'Église, et qui cependant recon-

naissent un seul Dieu, et vivent selon leur religiosité dans une sorte de Charité à l'égard du prochain, sont en communion avec ceux qui sont de l'Église, parce que nul homme qui croit en Dieu et vit bien, n'est damné : de là, il est évident que l'Église du Seigneur est partout sur le globe entier, quoiqu'elle soit spécialement où le Seigneur est reconnu, et où il y a la Parole.

10766. Tout homme chez qui il y a l'Église est sauvé ; mais tout homme chez qui il n'y a pas l'Église est condamné.

CHAPITRE XXXVII.

1. Et fit Bessaléel l'Arche en bois de Schittim, deux coudées et demie sa longueur, et une coudée et demie sa largeur, et une coudée et demie sa hauteur.

2. Et il la couvrit d'or pur par dedans et par dehors, et il lui fit une bordure d'or alentour.

3. Et il lui fondit quatre anneaux d'or sur ses quatre angles ; et deux anneaux sur l'un de ses côtés, et deux anneaux sur son autre côté.

4. Et il fit des barres en bois de Schittim, et il les couvrit d'or.

5. Et il introduisit les barres dans les anneaux sur les côtés de l'arche pour porter l'arche.

6. Et il fit un Propitiatoire d'or pur, deux coudées et demie sa longueur, et une coudée et demie sa largeur.

7. Et il fit deux Chérubins d'or, massifs il les fit, aux deux extrémités du Propitiatoire.

8. Un Chérubin à l'extrémité de çà, et un Chérubin à l'extrémité de là ; du Propitiatoire il fit les Chérubins à ses deux extrémités.

9. Et étaient les Chérubins déployant les ailes en haut, couvrant de leurs ailes le Propitiatoire, et leurs faces, l'homme vers son frère ; vers le Propitiatoire étaient les faces des Chérubins.

10. Et il fit la Table en bois de Schittim, deux coudées sa lon-

gueur, et une coudée sa largeur, et une coudée et demie sa hauteur.

11. Et il la couvrit d'or pur, et il lui fit une bordure d'or alentour.

12. Et il lui fit une clôture d'une palme alentour, et il fit une bordure d'or à sa clôture alentour.

13. Et il lui fondit quatre anneaux d'or, et il mit les anneaux sur les quatre angles, qui *(étaient)* à ses quatre pieds.

14. Contre la clôture étaient les anneaux, réceptacles pour les barres pour porter la table.

15. Et il fit les barres en bois de Schittim, et il les couvrit d'or, pour porter la table.

16. Et il fit les vases qui *(seraient)* sur la table, ses tasses, et ses coupes, et ses écuelles, et ses balayettes, dont elle serait couverte, en or pur.

17. Et il fit le Chandelier d'or pur, massif il fit le Chandelier; son fût, et sa tige, ses calices, ses grenades et ses fleurs, de lui étaient.

18. Et six tiges sortaient de ses côtés; trois tiges de Chandelier de l'un de ses côtés, et trois tiges de Chandelier de son autre côté.

19. Trois calices en amandes sur une tige, une grenade et une fleur; et trois calices en amandes sortant d'une tige, une grenade et une fleur; de même aux six tiges sortant du Chandelier.

20. Et au Chandelier quatre calices en amandes, ses grenades et ses fleurs.

21. Et une grenade sous deux de ses tiges, et une grenade sous deux de ses tiges, et une grenade sous deux de ses tiges, aux six tiges sortant de lui.

22. Leurs grenades et leurs tiges de lui étaient, le tout un seul massif, d'or pur.

23. Et il fit ses lampes, sept; et ses mouchettes, et ses écumoires, d'or pur.

24. D'un talent d'or pur il le fit, et tous ses vases.

25. Et il fit l'Autel du parfum en bois de Schittim, une coudée sa longueur, et une coudée sa largeur, carré, et deux coudées sa hauteur; de lui étaient ses cornes.

26. Et il le couvrit d'or pur, son toit et ses parois alentour, et ses cornes, et il lui fit une bordure d'or alentour.

27. Et deux anneaux d'or il lui fit au-dessous de sa bordure, sur ses deux côtes, sur ses deux côtés, pour réceptacles aux barres, pour le porter par elles.

28. Et il fit les barres en bois de Schittim, et il les couvrit d'or.

29. Et il fit l'Huile d'onction sainte, et le parfum d'aromates pur, ouvrage d'onguentier.

CONTENU.

10767. Comme dans ce Chapitre il s'agit de l'Arche, du Chandelier, et de l'Autel du parfum, et que la description, qui en est faite ici, est semblable à celle qui est dans le Chapitre XXV, où toutes choses, en général et en particulier, ont été expliquées quant au sens interne, il ne sera pas donné d'autre explication.

Continuation sur la Cinquième Terre dans le Ciel Astral.

10768. Outre ce qui a été rapporté, je vis aussi sur cette même Terre quelques objets, ce qui se fit par communication avec les anges qui y étaient et apparaissaient comme des hommes de cette terre, car lorsqu'ils se présentent comme hommes, de la manière qui a été exposée ci-dessus, ils y voient de leurs yeux les objets absolument comme les voient les habitants ; mais quand ils ne sont point dans cet état, ils ne voient rien de tel, ils voient seulement les choses qui sont dans le ciel.

10769. Je vis les demeures des habitants ; c'étaient des maisons basses, dans la forme des tentes qui existaient chez les anciens, s'étendant en longueur, avec des fenêtres sur les côtés selon le nombre des logements ou chambres qui en constituaient les divisions ; le toit était rond, et il y avait une porte de chaque côté à l'extrémité ; ils me dirent qu'elles étaient faites de terre et couvertes en gazon, et que les fenêtres étaient en fils de gramen, formant un treillis, de manière à laisser passer la lumière. J'y vis aussi des enfants ; les habitants disaient que les voisins viennent vers eux, prin-

cipalement à cause des enfants, afin qu'ils soient en société avec d'autres enfants sous la vue et sous l'auspice des parents.

10770. Je vis encore des champs auxquels la moisson presqu'en maturité donnait alors une couleur blanchâtre ; on me montra les semences ou les graines de cette moisson, ils étaient semblables aux grains du froment de la Chine ; on me montra aussi les pains qu'ils font avec ce blé, ils sont petits en morceaux carrés. Je vis en outre des prairies émaillées de fleurs, et aussi des arbres chargés de fruits qui ressemblaient à des grenades ; puis des arbustes, qui ne sont point des ceps, mais qui cependant portent des baies dont ils font du vin.

10771. Leur Soleil, qui pour nous est une étoile, y apparaît d'une couleur de flamme, et de la grandeur à peu près du quart de notre Soleil ; leur année est de deux cents jours environ, et le jour de quinze heures respectivement à la durée des jours sur notre Terre : cette Terre-là est du nombre des plus petites dans le Ciel Astral ; à peine a-t-elle en circonférence cinq cents milles d'Allemagne : j'ai eu ces détails par les Anges d'après une comparaison faite avec les choses semblables de notre Terre, qu'ils voyaient en moi ou dans ma mémoire ; ils les déduisaient au moyen des idées angéliques, par lesquelles sont aussitôt connues les mesures des espaces et des temps dans un juste rapport avec les espaces et les temps ailleurs ; les idées angéliques, étant spirituelles, surpassent immensément dans ces sortes de choses les idées humaines, qui sont naturelles.

10772. A la fin du Chapitre suivant, il sera parlé d'une Sixième Terre dans la Ciel Astral.



EXODE.

CHAPITRE TRENTE-HUITIÈME.

Doctrine de la Charité et de la Foi.

10773. Le Gouvernement du Seigneur dans les cieux et dans les terres est appelé Providence ; et comme tout bien qui appartient à l'amour et tout vrai qui appartient à la foi procèdent du Seigneur, et qu'il n'en vient absolument rien de l'homme, il est bien évident que la Divine Providence du Seigneur est dans toutes et dans chacune des choses qui contribuent au salut du Genre humain : le Seigneur l'enseigne ainsi dans Jean : « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité* » *et la Vie.* » — XIV. 6 : — et ailleurs : « *Comme le sarment* » *ne peut porter du fruit par soi-même, s'il ne demeure dans* » *le cep, de même vous non plus, si vous ne demeurez en Moi;* » *sans Moi vous ne pouvez faire rien.* » — XV. 4, 5.

10774. En outre, la Providence Divine du Seigneur existe quant aux plus petits singuliers de la vie de l'homme, car il n'y a qu'une source unique de la vie, c'est le Seigneur, d'après Lequel nous sommes, nous vivons et nous agissons.

10775. Ceux qui pensent sur la Providence Divine d'après les choses mondaines, en concluent qu'elle est seulement universelle, et que les singuliers dépendent de l'homme ; mais ceux-là ne connaissent pas les arcanes du ciel ; car ils ne tirent leurs conclusions que des amours de soi et du monde et de leurs voluptés ; lors donc qu'ils voient les méchants s'élever aux honneurs et acquérir plus de richesses que les bons, et qu'ils voient aussi les méchants réussir dans leurs artifices, ils disent dans leur cœur qu'il n'en serait pas ainsi, si la Divine Providence était dans toutes et dans chacune des choses ; mais ces hommes ne considèrent pas que la Providence Divine a en vue non pas ce qui passe en peu de temps et prend fin

avec la vie de l'homme dans le monde, mais ce qui demeure éternellement, par conséquent ce qui n'a point de fin. Ce qui n'a point de fin, cela Est; mais ce qui a une fin, cela relativement n'Est point.

10776. Quiconque est judicieux peut savoir que la Prééminence et l'Opulence dans le monde ne sont point de réelles Bénédictions Divines, quoique l'homme, par l'agrément qu'il y trouve, les appelle ainsi, car elles passent; et même elles séduisent beaucoup de personnes et les détournent du ciel : mais que la Vie dans le Ciel, et la félicité dont on y jouit, soient de réelles Bénédictions qui procèdent du Divin, c'est même ce que le Seigneur enseigne dans Luc : « *Faites-vous un trésor dans les cieux, qui ne s'épuise pas, où* » *le voleur n'approche point, et où la teigne ne corrompt* » *point; car où est votre trésor, là aussi sera votre Cœur.* » — XII. 33, 34.

10777. Si les méchants réussissent dans leurs artifices, c'est parce qu'il est de l'ordre que chacun fasse d'après la raison ce qu'il fait, et aussi d'après le libre; c'est pourquoi, s'il n'avait pas été laissé à l'homme de faire selon sa raison d'après le libre, et par conséquent aussi si les artifices qui en proviennent ne réussissaient pas, l'homme ne pourrait nullement être disposé à recevoir la vie éternelle, car cette vie est insinuée lorsque l'homme est dans le libre et que sa raison est illustrée : personne, en effet, ne peut être contraint au bien, parce que rien de ce qui a été contraint ne s'attache, car cela n'appartient point à l'homme; ce qui est fait d'après le libre devient chose de l'homme même, car d'après le libre se fait ce qui vient de la volonté, et la volonté est l'homme même : c'est pourquoi, si l'homme n'est pas tenu dans le libre de faire même le mal, il ne peut pas être pourvu pour lui au bien qui procède de Seigneur.

10778. Laisser à l'homme de faire même le mal d'après son libre, cela est appelé permettre.

10779. Être conduit aux choses heureuses dans le monde par des artifices semble à l'homme comme si cela provenait de la propre prudence, mais néanmoins la Divine Providence accompagne sans cesse en permettant et en détournant continuellement du mal : mais être conduit aux choses heureuses dans le ciel, on sait et l'on perçoit que ce n'est pas d'après la propre prudence, parce que cela

vient du Seigneur et est fait d'après sa Divine Providence en disposant et en conduisant continuellement au bien.

10780. Qu'il en soit ainsi, c'est ce que l'homme ne peut saisir d'après la lueur de la nature, car par cette lueur il ne connaît pas les lois de l'ordre Divin.

10781. Il faut qu'on sache qu'il y a Providence et Prévoyance ; c'est au bien qu'il est Pourvu par le Seigneur, et c'est le mal qui est Prévu par le Seigneur ; l'une doit être avec l'autre, car ce qui vient de l'homme n'est que mal, et ce qui vient du Seigneur n'est que bien.



CHAPITRE XXXVIII.



1. Et il fit l'Autel de l'holocauste en bois de Schittim, cinq coudées sa longueur, et cinq coudées sa largeur, carré, et trois coudées sa hauteur.

2. Et il fit ses Cornes sur ses quatre angles ; de lui étaient ses cornes ; et il le couvrit d'airain.

3. Et il fit tous les vases de l'Autel, les chaudières et les pelles et les cratères et les fourchettes et les pincettes, tous ses vases il fit d'airain.

4. Et il fit pour l'Autel un crible, ouvrage de filet d'airain, sous son pourtour, en bas, jusqu'à son milieu.

5. Et il fondit quatre anneaux aux quatre extrémités du crible d'airain, réceptacles pour les barres.

6. Et il fit les barres en bois de Schittim, et il les couvrit d'airain.

7. Et il introduisit les barres dans les anneaux sur les côtes de l'autel, pour le porter par eux ; cavité de planchers il le fit.

8. Et il fit le bassin d'airain, et sa base d'airain, en aspect des administrants qui administraient à l'entrée de la Tente de convention.

9. Et il fit le Parvis à l'angle du midi vers le sud ; les tapis du Parvis en fin lin tissu, de cent coudées.

10. Leurs colonnes, vingt ; et leurs bases, vingt, en airain ; les crochets des colonnes et leurs ceintures, en argent.

11. Et à l'angle du septentrion cent coudées; leurs colonnes, vingt; et leurs bases, vingt, en airain; les crochets des colonnes et leurs ceintures, en argent.

12. Et à l'angle de la mer, des tapis, de cinquante coudées; leurs colonnes, dix; et leurs bases, dix; les crochets des colonnes et leurs ceintures, en argent.

13. Et à l'angle de l'orient vers le levant, cinquante coudées.

14. Des tapis de quinze coudées à une aile; leurs colonnes, trois; et leurs bases, trois.

15. Et à l'autre aile, de çà et de là, vers la porte du Parvis, des tapis de quinze coudées; leurs colonnes, trois; et leurs bases, trois.

16. Tous les tapis du Parvis, alentour, en fin lin tissu.

17. Et leurs bases, aux colonnes, en airain; les crochets des colonnes et leurs ceintures, en argent; et couvertes, leurs têtes, en argent; et elles, ceintes d'argent, toutes les colonnes du Parvis.

18. Et la couverture de la porte du Parvis, ouvrage de brodeur, en hyacinthe et pourpre et écarlate double-teint et fin lin tissu, et vingt coudées de longueur; et de hauteur, en largeur, cinq coudées vis-à-vis des tapis du Parvis.

19. Et leurs colonnes, quatre; et leurs bases, quatre, en airain; leurs crochets en argent; et couvertes, leurs têtes et leurs ceintures, en argent.

20. Et tous les pieux, pour l'Habitacle et pour le Parvis alentour, en airain.

21. Voici les comptes de l'Habitacle, de l'Habitacle du Témoignage, qui fut compté sur la bouche de Moscheh, par le ministère des Lévites, en la main d'Ithamar, fils d'Aharon le prêtre.

22. Et Bessaléel fils d'Uri fils de Chur, de la tribu de Jehudah, fit tout ce qu'avait commandé Jéhovah à Moscheh.

23. Et avec lui Aholiab fils d'Achisamach de la tribu de Dan, artisan et imaginateur et brodeur en hyacinthe, et en pourpre, et en écarlate double-teint, et en fin lin.

24. De tout l'or façonné pour l'œuvre, dans toute l'œuvre du Saint; et il y avait, de l'or d'agitation, vingt-neuf talents, et sept cent et trente sicles, en sicle du Saint.

25. Et de l'argent des dénombrés de l'assemblée, cent talents, et mille sept cent soixante-quinze sicles, en sicle du Saint.

26. Un didrachme par tête, la moitié d'un sicle, en sicle du Saint, pour quiconque passait sur les dénombrés, depuis le fils de vingt ans et au-dessus, six cent mille et trois mille et cinq cent cinquante.

27. Et il y eut cent talents d'argent pour fondre les bases du Saint, et les bases du voile, cent bases pour cent talents, un talent par base.

28. Et des mille sept cent soixante-quinze il fit les crochets pour les colonnes, et il couvrit leurs têtes, et de ceintures il les garnit.

29. Et de l'airain d'agitation soixante-dix talents, et deux mille quatre cents sicles.

30. Et il en fit les bases de l'entrée de la Tente de convention, et l'Autel d'airain, et le Crible d'airain qui à lui *(appartenait)*, et tous les vases de l'Autel.

31. Et les bases du Parvis alentour, et les bases de la porte du Parvis, et tous les pieux de l'Habitacle, et tous les pieux du Parvis alentour.

CONTENU.

10782. Comme dans ce Chapitre il s'agit de l'Autel de l'holocauste, et du Parvis de la Tente de convention, et que les mêmes choses ont été pareillement décrites ci-dessus, dans le Chap. XXVII, et y ont été expliqués, il ne sera pas donné d'autre explication quant au sens interne.

De la Sixième Terre dans le Ciel Astral.

10783. Je fus encore conduit vers une autre Terre, qui était dans l'univers hors de notre Monde solaire, et cela aussi par des changements d'état continués pendant près de douze heures ; j'étais en compagnie de plusieurs Esprits et de plusieurs Anges de notre Terre, avec lesquels je m'entretenais pendant le voyage ou pendant cette progression ; j'étais porté tantôt obliquement en haut, tantôt obliquement en bas ; continuellement vers le midi ; je vis des Es-

prits seulement en deux endroits, et dans l'un je conversai avec eux.

10784. Dans ce voyage ou dans cette progression, il me fut donné d'observer combien était immense le Ciel fait par le Seigneur pour les Anges ; car d'après ce qui n'était pas habité, je pouvais conclure qu'il était tellement immense, que quand il y aurait plusieurs myriades de terres, et sur chacune une aussi grande multitude d'hommes que sur la nôtre, il y aurait néanmoins habitation pour eux dans toute l'éternité, et qu'il ne serait jamais rempli : j'ai pu le conclure d'après une comparaison faite avec l'extension du ciel qui est autour de notre terre et pour notre terre.

10785. Lorsque des Esprits angéliques, qui provenaient de cette Terre, vinrent à notre vue, ils nous adressèrent la parole, en demandant qui nous étions, et ce que nous voulions ; nous leur dîmes que nous voyagions, et que nous avions été transportés vers leur Terre, mais qu'ils n'avaient rien à craindre de nous : en effet, ils craignaient que nous ne fussions de ceux qui troublent leurs idées sur Dieu, sur la foi et sur d'autres sujets semblables ; c'était à cause de ceux-là qu'ils s'étaient portés dans cette plage de leur terre, les fuyant autant qu'ils pouvaient. Interrogés comment ils troublent leurs idées, ils répondirent que c'est par l'idée de Trois et par l'idée du Divin sans l'Humain, dans Dieu, lorsque cependant ils savent et perçoivent que Dieu est un et qu'il est Homme. Alors je perçus que ceux qui les avaient troublés, et qu'ils fuyaient, étaient de notre Terre ; puis aussi en ce que ce sont ceux de notre Terre qui se transportent ainsi çà et là dans l'autre vie, d'après le désir et le plaisir de voyager qu'ils ont contracté dans le monde, car dans les autres Terres il ne se fait pas de semblables voyages ; ensuite je découvris que c'étaient des Moines, qui sur notre globe avaient voyagé par désir de convertir les gentils : c'est pourquoi nous leur dîmes qu'ils faisaient bien de les fuir, parce que leur intention était non pas d'enseigner, mais de s'enrichir et de dominer ; et qu'ils s'étudient à s'emparer d'abord des mentals *(animi)* par divers moyens, et ensuite à se les soumettre comme esclaves : que, de plus, ils faisaient bien de ne pas souffrir que leur idée sur le Seigneur fût troublée par de tels Esprits.

10786. Ils ajoutèrent qu'ils les troublent aussi, en ce qu'ils prétendent qu'ils faut avoir la foi et croire ce qu'ils disent ; mais qu'ils

leur répondent qu'ils ne savent point ce que c'est que la foi, ou ce que c'est que croire, puisqu'ils perçoivent en eux-mêmes que telle chose est de telle manière ; en effet, ceux qui nous parlaient étaient du Royaume Céleste du Seigneur, où tous d'après une perception intérieure savent les vrais qui chez nous sont appelés vrais de la foi, car ils sont par le Seigneur dans l'illustration ; il n'en est pas de même de ceux qui sont dans le Royaume spirituel du Seigneur : que ces Eprits fussent du Royaume Céleste, c'est aussi ce qui m'a été donné de voir par l'enflammé d'où procédaient leurs idées : quand ceux qui sont du Royaume Céleste du Seigneur parlent des vrais, ils disent seulement : Oui, oui ; ou : Non, non ; et jamais ils ne raisonnent pour savoir si la chose est ainsi ou n'est pas ainsi ; c'est en parlant d'eux que le Seigneur dit : « *Que votre discours soit oui, oui ;* » *non, non ; ce qui est en sus de cela vient du mal ;* » c'est pour cela que ces Esprits dirent qu'ils ne savaient pas ce que c'était qu'avoir la foi ou croire ; ils considèrent cela comme si quelqu'un disait à son compagnon, qui voit de ses yeux des maisons ou des arbres, qu'il doit avoir la foi ou croire que ce sont des maisons et des arbres, lorsqu'il voit clairement que cela est ainsi ; tels sont ceux du Royaume céleste du Seigneur, et tels étaient ces Esprits angéliques. Nous leur dîmes que sur notre Terre il y en a bien peu qui aient une perception intérieure ; et cela, parce que dans leur jeunesse ils apprennent les vrais, et ne les font point ; car il y a dans l'homme deux facultés, qui sont appelées Entendement et Volonté ; ceux qui n'admettent pas les vrais plus loin que dans la mémoire, et qui par suite ne les admettent qu'un peu dans l'Entendement, et non dans la vie, c'est-à-dire, dans la Volonté, ne pouvant être dans aucune illustration ou aucune vue intérieure par le Seigneur, disent qu'il faut croire les vrais ou avoir la foi, et raisonnent aussi sur les vrais pour savoir s'ils sont ou ne sont point des vrais ; bien plus, ils ne veulent même pas qu'on les perçoive d'après quelque vue intérieure ou par l'entendement ; ils parlent ainsi, parce que chez eux les vrais sont sans la lumière provenant du ciel, et chez ceux qui voient sans la lumière du ciel, les faux peuvent apparaître comme des vrais, et les vrais comme des faux : de là plusieurs y ont été saisis d'un si grand aveuglement, que, quoique l'homme ne fasse point les vrais ou ne vive point selon les vrais, ils disent qu'il peut néanmoins être sauvé par la foi seule.

10787. Ensuite nous leur parlâmes du Seigneur, de l'amour envers Lui, de l'amour à l'égard du prochain, et de la régénération ; nous leur dîmes qu'aimer le Seigneur, c'est aimer les préceptes qui viennent de Lui, ce qui est vivre par amour selon ces préceptes ; que l'amour à l'égard du prochain, c'est vouloir du bien et par suite faire du bien au concitoyen, à la Patrie, à l'Église, au Royaume du Seigneur, non pour soi-même afin d'être vu et d'avoir du mérite, mais par l'affection du bien : que quant à la régénération, ceux qui sont régénérés par le Seigneur, et mettent aussitôt les vrais dans la vie, viennent dans la perception intérieure sur ces vrais ; mais que ceux qui reçoivent les vrais d'abord dans la mémoire, et ensuite dans l'entendement, et enfin dans la volonté, sont ceux qui sont dans la foi, car ils agissent d'après la foi, qui est alors appelée conscience. Ils nous répondirent qu'ils percevaient que cela est ainsi, et par conséquent ce que c'est que la foi.

10788. La continuation sur cette Sixième Terre dans le Ciel Astral est à la fin du Chapitre suivant.



EXODE.

CHAPITRE TRENTE-NEUVIÈME.

Doctrine de la Charité et de la Foi.

10789. Il y a deux sortes de choses qui, chez les hommes, seront dans l'ordre, à savoir, les choses qui appartiennent au Ciel, et celles qui appartiennent au Monde : celles qui concernent le Ciel sont nommées Ecclésiastiques, et celles qui concernent le Monde sont nommées Civiles.

10790. L'ordre ne peut être tenu dans le monde sans des chefs chargés de surveiller tout ce qui se fait conformément à l'ordre, et tout ce qui se fait contre l'ordre; de récompenser ceux qui vivent conformément à l'ordre, et de punir ceux qui l'enfreignent.

10791. Si cela ne se fait pas, le genre humain périra ; car tout homme d'après l'héréditaire naît avec le penchant à vouloir commander aux autres et posséder les richesses des autres, d'où découlent les inimitiés, les envies, les haines, les vengeances, les fourberies, les cruautés, et plusieurs autres maux ; c'est pourquoi, si les hommes ne sont pas tenus dans des liens par des Lois, et par des récompenses convenables à leurs amours, c'est-à-dire, par des honneurs et des profits pour ceux qui font des biens, et par des punitions contraires à leurs amours, c'est-à-dire, par la perte des honneurs, des possessions et de la vie, pour ceux qui font des maux, le Genre humain périrait.

10792. Il y aura par conséquent des Chefs qui tiendront les Réunions d'hommes dans l'ordre; ces Chefs seront experts dans les lois, remplis de sagesse, et auront la crainte de Dieu : il y aura aussi parmi les Chefs un ordre, de peur qu'aucun d'eux, par bon plaisir ou par ignorance, ne permette les maux contre l'ordre, et par conséquent ne le détruise, ce qui est évité quand il y a des Chefs

supérieurs et des Chefs inférieurs entre lesquels existe une subordination.

10793. Les Chefs préposés sur ce qui, parmi les hommes, concerne le Ciel, ou sur les choses Ecclésiastiques, sont appelés Prêtres, et leur fonction est appelée Sacerdoce. Les Chefs préposés sur ce qui, parmi les hommes, concerne le Monde, ou sur les choses Civiles, sont appelés Magistrats, et le Premier d'entre eux, dans les pays où existent une autorité suprême, est appelé Roi.

10794. Quant à ce qui concerne les Prêtres, ils enseigneront aux hommes le chemin qui conduit au Ciel, et en outre ils les dirigeront ; ils les enseigneront conformément à la doctrine de leur Église, et les dirigeront pour qu'ils vivent selon cette doctrine. Les Prêtres qui enseignent les vrais, et qui par ces vrais conduisent aux biens de la vie, et par conséquent au Seigneur, sont les bons Pasteurs des brebis ; mais ceux qui enseignent, et ne conduisent pas au bien de la vie, ni par conséquent au Seigneur, sont les mauvais Pasteurs ; ceux-ci sont appelés voleurs et larrons par le Seigneur, dans Jean, Chap. X. Vers. 7 à 16.

10795. Les Prêtres ne s'arrogeront aucun pouvoir sur les âmes des hommes, parce qu'ils ne savent pas dans quel état sont les intérieurs de l'homme ; ils ne s'arrogeront pas, à plus forte raison, le pouvoir d'ouvrir et de fermer le ciel, puisque ce pouvoir appartient au Seigneur seul.

10796. Il y aura pour les Prêtres dignité et honneur à cause des choses saintes qui appartiennent à leurs fonctions ; mais ceux d'entre eux qui sont sages attribuent l'honneur au Seigneur, de Qui procèdent les choses saintes, et non à eux-mêmes ; ceux, au contraire, qui ne sont point sages s'attribuent l'honneur ; ceux-ci le dérobent au Seigneur. Ceux qui s'attribuent l'honneur à cause des choses saintes qui appartiennent à leurs fonctions, préfèrent l'honneur et le gain au salut des âmes auquel ils doivent veiller ; mais ceux qui attribuent l'honneur au Seigneur et non à eux-mêmes, préfèrent le salut des âmes à l'honneur et au gain.

10797. L'honneur d'aucune fonction ne réside dans la personne, mais il est adjoint à la personne selon la dignité de la chose qu'elle administre ; et ce qui est adjoint, cela a été séparé de la personne, et aussi en est séparé avec la fonction : l'honneur dans la personne est l'honneur de la sagesse et de la crainte du Seigneur.

10798. Les Prêtres enseigneront le peuple, et le conduiront par les vrais au bien de la vie ; mais néanmoins ils ne contraindront qui que ce soit, puisque nul ne peut être contraint à croire le contraire de ce qu'il a pensé du fond du cœur être vrai ; celui qui croit autrement que le prêtre et ne cause pas de troubles sera laissé en paix ; mais celui qui cause des troubles sera séparé ; car cela appartient aussi à l'ordre pour lequel le sacerdoce a été établi.

10799. De même que les Prêtres ont été préposés pour administrer les choses qui concernent la Loi Divine et le Culte, de même les Rois et les Magistrats l'ont été pour administrer les choses qui concernent la Loi Civile et le Jugement.

10800. Comme le Roi seul ne peut pas administrer toutes choses, il a en conséquence sous lui des Chefs, à chacun desquels a été confiée la charge d'administrer ce que le Roi ne peut administrer et n'a pas la faculté d'administrer ; ces chefs pris ensemble constituent la Royauté, mais le Roi lui-même est le chef suprême.

10801. La Royauté elle-même n'est pas dans la personne, mais elle a été adjointe à la personne ; le Roi qui croit que la Royauté est dans sa personne, et le chef qui croit que la dignité de sa fonction est dans sa personne, ne sont pas sages.

10802. La Royauté consiste à administrer selon les lois du Royaume, et à juger selon ces lois d'après le juste. Le Roi qui regarde les Lois comme au-dessus de lui, et se regarde par conséquent lui-même comme au-dessous des lois, est sage : mais le Roi qui se regarde comme au-dessus des lois, et regarde par conséquent les lois comme au-dessous de lui, n'est pas sage.

10803. Le Roi qui regarde les lois comme au-dessus de lui, et qui se regarde ainsi comme au-dessous des lois, place la Royauté dans la Loi, et la Loi domine sur lui ; car il sait que la Loi est la Justice, et que toute Justice, qui est la Justice, est Divine : mais le Roi qui regarde les lois comme au-dessous de lui, et se regarde ainsi comme au-dessus des lois, place la Royauté en lui-même, et croit ou qu'il est lui-même la Loi, ou que la Loi, qui est la Justice, vient de lui ; de là, ce qui est Divin, il se l'arroge ; au-dessous du Divin cependant il doit être.

10804. La Loi, qui est la Justice, doit être établie dans le Royaume par des Jurisconsultes sages et craignant Dieu ; puis, et

le Roi et les sujets vivront selon cette loi : le Roi qui vit selon la Loi, qui est la Justice, et qui en donne le premier l'exemple aux sujets, est véritablement un Roi.

10805. Le Roi, qui a un pouvoir absolu, et qui croit que ses sujets sont tellement esclaves qu'il a droit sur leur vie et sur leurs possessions, n'est pas un Roi s'il exerce un tel droit, mais c'est un tyran.

10806. On doit obéir au Roi selon les lois du Royaume, et ne l'outrager en aucune manière, ni en fait ni en paroles, car de là dépend la sécurité publique.

CHAPITRE XXXIX.

1. Et avec l'hyacinthe et la pourpre et l'écarlate double-teint ils firent des habits de ministère pour administrer dans le Saint; et ils firent les habits de sainteté qui *(étaient)* pour Aharon, ainsi qu'avait commandé Jéhovah à Moscheh.

2. Et il fit l'Éphod en or, hyacinthe et pourpre, et écarlate double-teint, et fin lin entretissé.

3. Et ils étendirent les lames d'or, et il coupa des fils pour façonner au milieu de l'hyacinthe, et au milieu de la pourpre, et au milieu de l'écarlate double-teint, et au milieu du fin lin, ouvrage d'imaginateur.

4. Des épaulières ils lui firent conjointes; sur ses deux extrémités il fut conjoint.

5. Et sa ceinture d'Éphod, qui *(était)* sur lui, de lui elle *(fut)*, selon son ouvrage, en or, hyacinthe et pourpre, et écarlate double-teint, et fin lin entretissé, ainsi qu'avait commandé Jéhovah à Moscheh.

6. Et ils firent les pierres de Schoham, entourées d'enchâssures d'or, gravées en gravures de sceau, d'après les noms des fils d'Israël.

7. Et il les posa sur les épaulières de l'Éphod, pierres de souvenir pour les fils d'Israël, ainsi qu'avait commandé Jéhovah à Moscheh.

8. Et il fit le Pectoral, ouvrage d'imaginateur, comme l'ouvrage

d'Éphod, en or, hyacinthe et pourpre, et écarlate double-teint, et fin lin entretissé.

9. Carré il était, double ils firent le Pectoral, d'une palme sa longueur, et d'une palme sa largeur, double.

10. Et ils remplirent en lui quatre rangs de pierres; un rang : Rubis, Topaze et Escarboucle, le premier rang.

11. Et le second rang : Chrysoprase, Saphir, et Diamant.

12. Et le troisième rang : Lazuli, Agathe et Améthiste.

13. Et le quatrième rang : Tharschisch, Schoham et Jaspe; entourés d'enchâssures d'or en leurs remplages.

14. Et les pierres d'après les noms des fils d'Israël, elles, douze, d'après leurs noms, à gravures de sceau, à chacun d'après son nom pour les douze tribus.

15. Et ils firent sur le Pectoral des chaînettes en bordure, ouvrage de cordon en or pur.

16. Et ils firent deux enchâssures d'or, et deux anneaux d'or, et ils mirent les deux anneaux sur les deux extrémités du Pectoral.

17. Et ils mirent les deux cordons d'or sur les deux anneaux sur les deux extrémités du Pectoral.

18. Et les deux extrémités des deux cordons ils mirent sur les deux enchâssures, et ils les mirent sur les épaulières de l'Éphod du côté de ses faces.

19. Et ils firent deux anneaux d'or, et ils *(les)* posèrent sur les deux extrémités du Pectoral, sur son bord qui *(était)* du côté de de l'Éphod en dedans.

20. Et ils firent deux anneaux d'or, et ils *(les)* mirent sur les deux épaulières de l'Éphod en bas du côté de ses faces, contre la jointure, au-dessus de la ceinture de l'Éphod.

21. Et ils attachaient le Pectoral par ses anneaux aux anneaux de l'Éphod par un fil d'hyacinthe pour être sur la ceinture de l'Éphod, en sorte que ne s'écartât point le pectoral de dessus l'Éphod, ainsi qu'avait commandé Jéhovah à Moscheh.

22. Et il fit le Manteau d'Éphod, ouvrage de tisserand, tout d'hyacinthe.

23. Et l'ouverture du Manteau dans son milieu, comme une ouverture de cuirasse, un bord à son ouverture alentour, afin qu'il ne se déchirât point.

24. Et ils firent sur les franges du Manteau des grenades d'hyacinthe et pourpre, et écarlate double-teint, entretissé.

25. Et ils firent des Clochettes d'or pur, et ils mirent les clochettes au milieu des grenades, sur les franges du manteau alentour, au milieu des grenades.

26. Une clochette et une grenade, une clochette et une grenade sur les franges du manteau alentour, pour administrer, ainsi qu'avait commandé JÉHOVAH à Moscheh.

27. Et ils firent les Tuniques de fin lin, ouvrage de tisserand, pour Aharon et pour ses fils.

28. Et le Turban en fin lin, et l'ornement des tiares en fin lin, et les caleçons de lin, avec fin lin entretissé.

29. Et le Baudrier en fin lin entretissé, et hyacinthe et pourpre, et écarlate double-teint, ouvrage de brodeur, ainsi qu'avait commandé JÉHOVAH à Moscheh.

30. Et ils firent la Plaque de la couronne de sainteté, en or pur, et ils écrivirent sur elle d'écriture en gravures de sceau : SAINTETÉ A JÉHOVAH.

31. Et ils mirent sur elle un fil d'hyacinthe pour mettre sur le Turban par en haut, ainsi qu'avait commandé JÉHOVAH à Moscheh.

32. Et fut achevé tout l'ouvrage de l'Habitacle, de la Tente de convention, et firent les fils d'Israël selon tout ce qu'avait commandé JÉHOVAH à Moscheh, ainsi ils firent.

33. Et ils apportèrent l'Habitable à Moscheh, la Tente et tous ses vases, ses agrafes, ses ais, ses barres, et ses colonnes et ses bases.

34. Et la couverture de peaux de béliers rouges, et la couverture de peaux de taissons, et le voile de couverture.

35. L'Arche du Témoignage, et ses barres, et le Propitiatoire.

36. La Table, tous ses vases, et le pain des faces.

37. Le Chandelier pur, ses lampes, les lampes d'arrangement, et tous ses vases, et l'huile du luminaire.

38. Et l'Autel d'or, et l'Huile d'onction, et le Parfum d'arorates, et la Couverture de l'entrée de la Tente.

39. L'Autel d'airain, et le crible d'airain qui à lui *(appartenait)*, ses barres, et tous ses vases, la cuve et sa base.

40. Les Tapis du Parvis, ses colonnes, et ses bases, et la cou-

verture pour la porte du Parvis, ses cordes et ses pieux, et tous les vases du service de l'Habitacle pour la Tente de Convention.

41. Les Habits de ministère pour administrer dans le Saint, les Habits de sainteté pour Aharon le Prêtre, et les habits de ses fils, pour exercer le sacerdoce.

42. Selon tout ce qu'avait commandé Jéhovah à Moscheh, ainsi firent les fils d'Israël tout le service.

43. Et vit Moscheh toute l'œuvre; et voici, ils l'avaient faite ainsi qu'avait commandé Jéhovah; ainsi ils avaient fait; et les bénit Moscheh.

CONTENU.

10807. Comme les choses qui sont contenues dans ce Chapitre ont déjà été expliquées quant au sens interne, et que celles qui concernent les habits d'Aharon et de ses fils, l'ont été dans le Chapitre XXVIII, il n'en sera point donné d'autre explication.

Continuation sur la Sixième Terre dans le Ciel Astral.

10808. Ces Esprits, avec qui je venais de m'entretenir, étaient de la partie septentrionale de leur Terre; ensuite, je fus conduit vers d'autres qui étaient de la partie occidentale; ceux-ci, voulant aussi examiner qui j'étais et de quelle qualité j'étais, dirent aussitôt, que chez moi il n'y avait que du mal; ils pensaient qu'ainsi je serais par intimidation détourné d'approcher de plus près; j'aperçus que c'était de cette manière qu'ils parlaient d'abord à tous ceux qui venaient vers eux; mais il me fut donné de répondre que je savais bien que cela était vrai, et que chez eux pareillement il n'y avait que du mal; et cela, parce que tout homme naît dans le mal, et qu'en conséquence tout ce qui vient d'un homme, d'un esprit et d'un ange, comme du sien ou de son propre, n'est absolument que mal, puisque tout le bien qui est dans chacun vient du Seigneur; par là ils

aperçurent que j'étais dans la vérité, et je fus admis à m'entretenir avec eux ; alors ils me montrèrent leur idée sur le mal chez l'homme et sur le bien venant du Seigneur, et comment ils sont séparés l'un de l'autre ; ils les placèrent l'un auprès de l'autre, presque comme contigus, et néanmoins distincts, mais comme attachés d'une manière inexprimable, de telle sorte que le bien conduisait le mal, et le refrénait afin qu'il ne lui fût pas permis d'agir à son gré, et que le bien faisait ainsi plier le mal où il voulait, malgré que le mal en eût connaissance ; ils représentaient ainsi l'empire du bien sur le mal, et en même temps l'état libre dans lequel le mal est conduit par le bien vers le bien, ainsi vers le Seigneur, car d'après l'idée du bien ils avaient l'idée du Seigneur, parce que le bien vient du Seigneur.

10809. Ensuite ils demandèrent comment le Seigneur apparaît chez les anges de notre Terre : je leur dis qu'il apparaît dans le Soleil comme Homme, entouré là d'un Igné solaire d'où vient toute lumière aux anges dans les cieux ; que la Chaleur qui en procède est le Divin Bien, et que la Lumière qui en procède est le Divin Vrai, venant l'un et l'autre du Divin Amour, qui est l'Igné apparaissant autour du Seigneur dans ce Soleil ; mais que ce Soleil apparaît seulement aux Anges dans le ciel, et non aux Esprits qui sont au-dessous, parce que ceux-ci sont plus éloignés de la réception du bien de l'amour et du vrai de la foi, que les Anges qui sont dans les cieux. Quant à ce qui concerne le soleil du monde, il n'apparaît à aucun de ceux qui sont dans l'autre vie, il se présente seulement à leur idée comme quelque chose de noir non-visible, situé à l'opposite du Soleil du ciel qui est le Seigneur. Il leur était donné de me faire ces questions sur le Seigneur, et sur son apparition devant les anges de notre Terre, parce qu'alors il plut au Seigneur de se rendre présent chez eux, et de remettre en ordre les choses qui y avaient été mises en confusion d'après les mauvais Esprits dont ils s'étaient plaints ; ce fut aussi pour que je visse ce rétablissement de l'ordre, que j'avais été conduit vers cette terre.

10810. Je vis alors vers le levant descendre d'en haut une nuée obscure qui, en s'abaissant, apparut par degrés lumineuse et en forme humaine ; enfin cette forme humaine apparut dans une splendeur couleur de flamme, autour de laquelle étaient de petites étoiles de la même couleur : c'est ainsi que le Seigneur se rendit présent

chez les esprits avec qui je m'entretenais. A sa présence furent alors assemblés de tout côté tous les Esprits qui étaient dans cette région ; et, quand ils arrivaient, les bons étaient séparés des méchants, les bons passaient à la droite, et les méchants à la gauche, et cela à l'instant même comme spontanément ; ceux qui allaient à droite étaient rangés selon la qualité du bien, et ceux qui allaient à gauche, selon la qualité du mal, chez eux ; ceux qui étaient bons restèrent pour former entre eux une société céleste, mais les méchants furent jetés dans les enfers. Ensuite je vis que cette splendeur couleur de flamme descendait dans les inférieurs de la terre, là, assez profondément ; et alors elle apparaissait tantôt dans une couleur de flamme tournant vers le lumineux, tantôt dans un lumineux tournant vers l'obscur, et tantôt dans l'obscur ; et il me fut dit par les anges que cette apparence était selon la réception du vrai d'après le bien et du faux d'après le mal, chez ceux qui habitent les inférieurs de cette terre, et que ce n'était nullement cette splendeur couleur de flamme, qui subissait de telles variations ; ils me dirent aussi que les inférieurs de cette terre étaient habités autant par des bons que par des méchants, mais qu'ils étaient séparés avec soin, afin que les méchants fussent gouvernés au moyen des bons par le Seigneur ; ils ajoutèrent que les bons étaient parfois élevés de là dans le ciel par le Seigneur, et que d'autres venaient à leur place, et ainsi continuellement. Dans cette descente les bons étaient pareillement séparés des méchants, et toutes choses étaient remises dans l'ordre ; en effet, les méchants par divers artifices et diverses ruses s'étaient introduits là dans les domiciles des bons et avaient infesté les bons ; c'est à cause de cela que cette visite fut faite.

10811. Cette nuée qui, en descendant, apparaissait par degrés lumineuse et en forme humaine, et ensuite comme une splendeur couleur de flamme, était une société angélique, au milieu de laquelle était le Seigneur. Par là il m'était donné de savoir ce qui est entendu par les paroles du Seigneur, lorsqu'il s'agit du jugement dernier, dans les Évangelistes : « Le Fils de l'homme viendra accompagné de ses anges dans les nuées du ciel avec gloire et puissance. »

10812. Ensuite je vis les esprits-moines, à savoir, ceux qui, dans le monde, avaient été Moines voyageurs ou missionnaires,

dont il a été parlé ci-dessus ; et je vis aussi une troupe d'esprits qui étaient de cette terre, la plupart méchants, que ces moines avaient entraînés dans leur parti, et séduits : ceux-ci furent vus vérs la plage orientale de cette terre, d'où ils avaient chassé les bons qui avaient apparu vers le côté septentrional de la terre, et dont il a déjà été parlé ; cette troupe et ses séducteurs furent réunis au nombre de quelques milliers, et séparés ; et les méchants d'entre eux furent jetés dans les enfers. Il me fut aussi donné de m'entretenir avec un esprit-moine, et de lui demander ce qu'il faisait là ; il répondit qu'il les instruisait sur le Seigneur. — Et ensuite, lui dis-je ? — Sur le ciel et l'enfer. — Et ensuite ? — Sur la foi en toutes les choses que je dirai. — Et ensuite ? — Sur le pouvoir de remettre les péchés, d'ouvrir et de fermer le ciel. J'examinai alors ce qu'il savait sur le Seigneur, sur les vrais de la foi, sur la rémission des péchés, sur la salvation de l'homme, et sur le ciel et l'enfer ; et je découvris qu'il savait à peine quelque chose, et qu'il était dans l'obscur et dans le faux sur tout, tant en général qu'en particulier ; et qu'il n'y avait en lui que la cupidité de s'enrichir et de dominer, cupidité qu'il avait contractée dans le monde et emportée avec lui ; c'est pourquoi je lui dis que poussé à voyager jusque-là par cette cupidité, et étant tel quant à la doctrine, il n'avait pu chez les esprits de cette terre qu'enlever la lumière céleste, et apporter les ténèbres de l'enfer, et faire par conséquent que chez eux l'enfer dominât et non le Seigneur : outre cela, il était habile dans ses séductions, quoique stupide quant aux choses qui concernaient le ciel ; comme tel était cet esprit, il fut ensuite précipité dans l'enfer : c'est ainsi que les esprits de cette terre furent délivrés de ces étrangers.

10813. Les esprits de cette terre me dirent aussi, entre autres choses, que ces étrangers qui étaient, comme il a été dit, des esprits-moines, avaient fait tout leur possible pour leur persuader de vivre ensemble en société, et non séparés et isolés : en effet, les esprits et les anges habitent et cohabitent de la même manière que dans le monde, car la vie que chacun a eue dans le monde le suit ; ceux qui, dans le monde, ont habité réunis, habitent aussi réunis dans l'autre vie ; et ceux qui ont habité séparés par maisons et par familles habitent aussi pareillement séparés : ces esprits, quand ils vivaient hommes sur leur terre, avaient habité séparés,

maisons par maisons, familles par familles, et ainsi nations par nations, et par suite ignoraient ce que c'était qu'habiter ensemble en société : c'est pourquoi, lorsque je leur dis que ces étrangers leur donnaient ce conseil dans le but d'avoir le commandement ou de dominer sur eux, et qu'autrement ils ne pouvaient pas se les soumettre ni en faire des esclaves, ils répondirent qu'ils ignoraient complètement ce que c'est que commander et dominer : je m'aperçus qu'ils fuient à la seule idée d'empire ou de domination; car ayant montré à l'un d'eux, qui nous suivait, la ville où j'habitais, dès qu'il la vit, il prit la fuite et ne reparut plus. Il faut qu'on sache que les esprits et les anges, quand il plaît au Seigneur, peuvent voir par les yeux d'un homme les choses qui sont dans le monde, mais le Seigneur n'accorde cela qu'à celui à qui il donne de parler avec les esprits et les anges, et d'être avec eux; il leur fut donné de voir par mes yeux les choses qui sont dans le monde, et aussi clairement que moi, et même d'entendre les hommes qui conversaient avec moi.

10814. Alors il me fut donné d'avoir un entretien sur les Dominations avec les anges qui étaient chez moi : Il y a deux espèces de Dominations ; l'une, de l'amour à l'égard du prochain ; et l'autre, de l'amour de soi ; la domination de l'amour à l'égard du prochain existe parmi ceux qui habitent séparés par maisons, familles et nations ; et la domination de l'amour de soi, parmi ceux qui habitent ensemble en société : parmi ceux qui vivent séparés par maisons, familles et nations, la domination appartient au Père de la nation, et sous lui aux pères de familles, et sous ceux-ci aux pères de chaque maison ; on appelle père de la nation celui dont proviennent les familles et les maisons dont sont composées les familles ; mais tous ceux-là dominent d'après un amour tel qu'est celui d'un père envers ses enfants ; chaque père leur enseigne comment ils doivent vivre, leur fait du bien, et autant qu'il peut leur donne du sien ; et jamais il ne lui vient à l'esprit de se les soumettre comme des sujets, ou comme des serviteurs, mais il aime qu'ils lui obéissent comme des fils à leur père ; et comme cet amour s'accroît en descendant, ainsi qu'on le sait, il en résulte que l'amour d'après lequel agit le père de la nation est plus intérieur que celui du père même dont les fils sont du degré immédiat : telle est aussi la domination dans les

cieux, puisque telle est la domination du Seigneur, car la domination du Seigneur procède du Divin Amour envers tout le Genre humain. Mais la domination de l'amour de soi, qui est opposée à la domination de l'amour à l'égard du prochain, a commencé quand l'homme s'est détourné du Seigneur, car autant l'homme n'aime point et n'adore point le Seigneur, autant il s'aime et s'adore, et autant aussi il aime le monde de préférence au ciel : alors par la nécessité de se mettre en sûreté, les nations avec les familles et les maisons se réunirent en un, et établirent des gouvernements sous diverses formes ; en effet, autant cet amour s'accrût, autant s'accrurent aussi les maux de tout genre, comme les inimitiés, les jalousies, les haines, les vengeances, les fourberies, les cruautés contre tous ceux qui formaient obstacle à cet amour ; et en outre cet amour est tel, qu'il s'élance selon qu'on lui lâche les freins, au point que chacun, qui est tel, veut enfin dominer sur tous les autres dans le monde entier, et que chacun veut posséder tous les biens des autres, et même cela ne lui suffit pas, mais il veut encore dominer sur le ciel entier, comme on peut le voir d'après la Babylonie d'aujourd'hui : telle est donc la domination de l'amour de soi, de laquelle diffère la domination de l'amour à l'égard du prochain autant que le ciel diffère de l'enfer. Mais quoiqu'une telle domination de l'amour de soi existe dans les sociétés, il y a néanmoins une domination de l'amour à l'égard du prochain, même dans les Royaumes, chez ceux qui sont sages d'après la foi et l'amour envers Dieu, car ils aiment le prochain : que ceux-ci, même dans les Cieux, habitent distingués en nations, familles et maisons, quoique ensemble dans les sociétés, mais selon les affinités spirituelles qui appartiennent au bien de l'amour et au vrai de la foi, c'est ce qui, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, sera dit ailleurs.

La continuation sur cette Sixième Terre dans le Ciel Astral est à la fin du Chapitre suivant.

EXODE.

CHAPITRE QUARANTIÈME.

Doctrine de la Charité et de la Foi.

—

10815. Il y a un seul Dieu qui est le Créateur de l'univers et le Conservateur de l'univers, par conséquent qui est Dieu du ciel et Dieu de la terre.

10816. Il y a deux choses qui font la vie du ciel chez l'homme, le Vrai de la foi et le Bien de l'amour ; cette vie vient de Dieu en l'homme, et il n'en vient absolument rien de l'homme : c'est pourquoi le principal de l'Église est de reconnaître Dieu, de croire en Dieu, et de L'aimer.

10817. Ceux qui sont nés au dedans de l'Église doivent reconnaître le Seigneur, son Divin et son Humain, croire en Lui et L'aimer ; car du Seigneur procède tout salut : c'est ce qu'enseigne le Seignenr dans Jean : « *Celui qui croit au Fils a la vie éter- » nelle ; mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la » vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.* » — III. 36 : — dans le Même : « *C'est la volonté de Celui qui M'a envoyé, » que quiconque voit le Fils, et croit en Lui, ait la vie éter- » nelle ; et je le ressusciterai au dernier jour.* » — VI. 40 : — dans le Même : « *Jésus dit : Moi, je suis la résurrection et la » vie ; celui qui croit en Moi, bien qu'il meure, vivra ; mais » quiconque vit et croit en Moi, ne mourra point durant l'é- » ternité.* » — XI. 25, 26.

10818. Ceux donc qui, au dedans de l'Église, ne reconnaissent point le Seigneur, ni son Divin, ne peuvent être conjoints à Dieu, ni par conséquent partager en aucune manière le sort des Anges dans le Ciel ; en effet, personne ne peut être conjoint à Dieu que par le Seigneur et dans le Seigneur.

Que personne ne puisse être conjoint à Dieu que par le Seigneur, c'est ce que le Seigneur enseigne dans Jean : « *Dieu, personne* » *ne le vit jamais; l'Unique-Engendré Fils, qui est dans le* » *sein du Père, Lui L'a exposé.* » — I. 18 ; — dans le Même : « *Ni la voix du Père vous n'avez entendu jamais, ni son as-* » *pect vous n'avez vu.* » — V. 37 : — dans Matthieu : « *Per-* » *sonne ne connaît le Père que le Fils, et celui à qui le Fils* » *aura voulu Le révéler.* » — XI. 27 : — et dans Jean : « *Moi,* » *je suis le chemin, la vérité et la vie ; personne ne vient au* » *Père que par Moi.* » — XIV. 6.

Que personne ne puisse être conjoint à Dieu que dans le Seigneur, c'est aussi ce qu'enseigne le Seigneur, dans Jean : « *Comme* » *le sarment ne peut porter du fruit par lui-même, s'il ne de-* » *meure dans le cep, de même vous non plus, si vous ne de-* » *meurez en Moi; parce que sans Moi vous ne pouvez faire* » *rien.* » — XV. 4, 5.

Si personne ne peut être conjoint à Dieu que dans le Seigneur, c'est parce que le Père est en Lui, et qu'ils sont un, comme Il l'enseigne aussi dans Jean : « *Qui Me voit, voit Celui qui M'a en-* » *voyé ; et vous avez connu mon Père, et dès à présent vous* » *L'avez connu; qui me voit, voit le Père : Philippe, ne crois-* » *tu pas que Je* (suis) *dans le Père, et que le Père* (est) *en* » *Moi? Croyez-Moi que Je* (suis) *dans le Père, et que le Père* » (est) *en Moi.* » — XII. 45. XIV. 7, 9, 10, 11 : — et dans le Même : « *Le Père et Moi nous sommes un. — Afin que vous* » *connaissiez et que vous croyiez que Je* (suis) *dans le Père,* » *et que le Père* (est) *en Moi.* » — X. 30, 38.

10819. Puisque le Père est dans le Seigneur, et que le Père et le Seigneur sont un, et puisqu'il faut croire en Lui, et que celui qui croit en Lui a la vie éternelle, il est bien évident que le Seigneur est Dieu. Que le Seigneur soit Dieu, c'est ce que la Parole enseigne partout, par exemple, dans Jean : « *Au commencement* » *était la Parole, et la Parole était chez Dieu, et Dieu elle* » *était, la Parole! toutes choses par Elle ont été faites, et* » *sans Elle n'a été fait rien de ce qui a été fait. Et la Parole* » *chair a été faite, et elle a habité parmi nous, et nous avons* » *vu sa gloire, gloire comme de l'Unique-Engendré du Père.* »

— I. 1, 3, 14 : — dans Ésaïe : « *Un Enfant nous est né, un* » *Fils nous a été donné, sur son épaule sera la principauté,* » *et sera appelé son Nom, Dieu, Héros, Père d'éternité,* » *Prince de paix.* » — IX. 5 : — dans le Même : « *Une vierge* » *concevra et enfantera un fils, et sera appelé son Nom, Dieu* » *avec nous.* » — VII. 14. Matth., I. 23 : — et dans Jérémie : « *Voici, les jours viendront, que je susciterai à David un* » *germe juste, qui règnera Roi, et prospèrera; et voici son* » *Nom, dont on L'appellera : Jéhovah notre Justice.* » — XXIII. 5, 6. XXXIII. 15, 16.

10820. Tous ceux qui sont de l'Église, et dans la lumière procédant du ciel, voient le Divin dans le Seigneur, et ils le voient dans son Humain ; mais ceux qui ne sont point dans la lumière procédant du ciel, ne voient que l'Humain dans le Seigneur, tandis que cependant l'Humain et le Divin ont été tellement unis en Lui, qu'ils sont un, comme l'a enseigné le Seigneur; et aussi ailleurs, dans Jean : « *Père, toutes choses miennes sont tiennes, et toutes* » *choses tiennes* (sont) *miennes.* » — XVII. 10.

10821. Ceux qui ont de la Divinité l'idée de trois personnes, ne peuvent avoir l'idée d'un seul Dieu ; si de bouche ils disent un, toujours est-il qu'ils pensent trois : mais ceux qui ont de la Divinité l'idée de trois dans une seule Personne, peuvent avoir l'idée d'un seul Dieu, et ils peuvent dire un seul Dieu, et aussi penser un seul Dieu.

10822. On a l'idée de trois dans une seule Personne, quand on pense que le Père est dans le Seigneur, et que l'Esprit Saint procède du Seigneur ; alors le Trine dans le Seigneur est le Divin Même qui est appelé Père, le Divin Humain qui est appelé Fils, et le Divin procédant qui est appelé Esprit Saint.

10823. Tout homme tient de son père l'Être de sa vie, qui est appelé son Ame, l'Exister de la vie qui en provient est ce qui est appelé Corps ; de là le corps est la ressemblance de son âme, car par le corps l'âme dirige sa vie à son gré; de là vient que les hommes naissent à la ressemblance de leurs pères, et que les familles sont distinguées. D'après cela on peut voir quel a été le Corps ou quel a été l'Humain du Seigneur, à savoir, qu'il a été comme le Divin Même, qui était l'Être de sa vie ou l'Ame procédant du Père;

aussi a-t-il dit : « *Qui Me voit, voit le Père.* » — Jean, XIV. 9.

10824. Que le Divin et l'Humain du Seigneur soient une seule Personne, c'est aussi ce qui est admis par la foi reçue dans tout le monde Chrétien, laquelle est celle-ci : « *Quoique Christ soit Dieu » et Homme, cependant il n'est pas deux, mais un seul Christ; » il est même absolument un et une seule Personne ; parce » que de même que le corps et l'âme sont un seul homme, de » même aussi Dieu et Homme est un seul Christ.* » Ceci est tiré du Symbole d'Athanase.

10825. Que le Seigneur ait été conçu de Jéhovah le Père, et qu'ainsi il ait été Dieu par conception, c'est ce qui est connu dans l'Église ; et l'on y sait aussi qu'il est ressuscité avec tout son corps, car il n'a rien laissé dans le sépulcre ; c'est même ce qu'il a confirmé ensuite à ses disciples en disant : « *Voyez mes mains et mes » pieds, car c'est Moi-Même ; touchez-Moi, et voyez, car un » Esprit chair et os n'a point, comme vous Me voyez avoir.* » — Luc, XXIV. 39 ; — et quoiqu'il fût homme quant à la chair et aux os, néanmoins il entra les portes étant fermées, et après qu'il se fut manifesté, il devint invisible ; — Jean, XX. 19, 26. Luc, XXIV. 31. — Il en est autrement de tout homme, car l'homme ressuscite seulement quant à l'esprit et non quant au corps ; c'est pourquoi quand Il dit *qu'il n'est pas comme un Esprit,* il dit qu'il n'est pas comme un autre homme. De là il est maintenant évident que dans le Seigneur l'Humain aussi est Divin.

10826. Ceux qui font l'Humain du Seigneur semblable à l'humain d'un autre homme ne réfléchissent pas sur sa Conception par le Divin Même, ni sur sa Résurrection avec tout son corps, ni sur sa Transfiguration pendant laquelle les disciples virent sa face resplendir comme le Soleil : ils ne savent pas non plus et ne comprennent pas que le corps de chacun est la ressemblance ou l'effigie de son âme, ni que le Seigneur est tout-présent même quant à l'Humain ; de là, en effet, vient la foi en sa toute-présence dans la Sainte-Cène ; la Toute-Présence est Divine ; — Matth., XXVIII. 20.

10827. Comme dans le Seigneur tout est Divin, de là vient qu'il a tout pouvoir dans les cieux et dans les terres ; c'est aussi ce qu'il dit Lui-Même, dans Jean : « *Le Père a donné au Fils pouvoir » sur toute chair.* » — XVII. 2 ; — dans Matthieu : « *Toutes*

» *choses M'ont été livrées par le Père.* » — XI. 27 ; — et dans le Même : « *Il M'a été donné tout pouvoir dans le ciel et sur* » *terre.* » — XXVIII. 18.

10828. Le Seigneur est venu dans le monde pour sauver le genre humain, qui autrement eût péri de la mort éternelle ; et il l'a sauvé par cela qu'il a subjugué les enfers qui infestaient tout homme venant au monde et sortant du monde ; et en même temps par cela qu'il a glorifié son Humain, car ainsi il peut tenir les enfers subjugués éternellement. La subjugation des enfers, et en même temps la glorification de son Humain, ont été faites par les Tentations admises dans son Humain, et alors par de continuelles victoires : sa passion sur la croix fut la dernière Tentation et la complète Victoire. Que le Seigneur ait subjugué les enfers, Lui-Même l'enseigne dans Jean : « Jésus dit : Maintenant mon âme a été troublée ; » Père ! délivre-Moi de cette heure ; *mais c'est pour cela que je* » *suis venu dans le monde :* Père ! glorifie ton Nom. Il sortit » une voix du ciel : Et je l'ai glorifié, et de nouveau je le glorifierai : » alors Jésus dit : *C'est maintenant le jugement de ce monde,* » *maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors.* » — XII. 27, 28, 31 : — dans le Même : « *Ayez confiance ; Moi, j'ai* » *vaincu le monde.* » — XVI. 33 : — et dans Ésaïe : « *Qui* (est) » *celui-ci qui vient d'Édom, marchant dans la multitude de* » *sa force, grand pour sauver ? Mon bras m'a procuré le sa-* » *lut ; c'est pourquoi il est devenu pour eux un Sauveur.* » — LXIII. 1 à 8. LIX. 16 à 21. — Qu'il ait glorifié son Humain, et que la Passion de la croix ait été la dernière Tentation et la complète Victoire, par laquelle il a été glorifié, c'est ce qu'Il enseigne aussi dans Jean : « *Après que Judas fut sorti, Jésus dit : Main-* » *tenant a été glorifié le Fils de l'homme, et Dieu Le glori-* » *fiera en Soi-Même, et à l'instant il Le glorifiera.* » — XIII. 31, 32 : — dans le Même : « *Père ! l'heure est venue, glorifie* » *ton Fils, afin qu'aussi ton Fils Te glorifie. Maintenant,* » *glorifie-Moi, Toi, Père, de la gloire que j'ai eue chez Toi,* » *avant que le monde fût.* » — XVII. 1, 5 : — dans le Même : « *Maintenant mon âme a été troublée ; Père ! glorifie ton* » *Nom ; et il sortit une voix du ciel : Et je l'ai glorifié, et de* » *nouveau je le glorifierai.* » — XII. 27, 28 : — et dans Luc :

« *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il* » *entrât dans sa gloire.* » — XXIV. 26 : — glorifier, c'est rendre Divin. De là, il est bien évident que si le Seigneur ne fût venu dans le monde, et n'eût été fait homme, et par ce moyen n'eût délivré de l'enfer tous ceux qui croient en Lui et qui L'aiment, aucun des mortels n'aurait pu être sauvé : c'est ainsi qu'il est entendu que sans le Seigneur il n'y a point de salut.

10829. Aimer le Seigneur, c'est vivre selon ses préceptes : que ce soit là aimer le Seigneur, c'est ce qu'enseigne le Seigneur Lui-Même dans Jean : « *Si vous M'aimez, gardez mes commande-* » *ments ; celui qui a mes préceptes et les fait, c'est celui-là* » *qui M'aime; si quelqu'un M'aime, ma parole il gardera ;* » *mais celui qui ne M'aime pas, mes paroles ne garde pas.* » — XIV. 15, 21, 23, 24. — Et que ceux-là soient sauvés, qui reçoivent le Seigneur et croient en Lui, mais non ceux qui sont dans les maux et par suite dans les faux, puisque ceux-ci ne Le reçoivent point et ne croient point en Lui, on le voit dans Jean : « *A* » *tous ceux qui L'ont reçu, il leur a donné le pouvoir d'être* » *Fils de Dieu, à ceux qui croient en son Nom; qui, non de* » *sangs, ni de volonté de chair, ni de volonté d'homme, mais* » *de Dieu, sont nés.* » — I. 12, 13 ; — être né de sangs, de volonté de chair et de volonté d'homme, c'est être dans les maux de l'amour de soi et du monde, et par suite dans les faux ; être né de Dieu, c'est être régénéré.

10830. Quand le Seigneur eut pleinement glorifié son Humain, il dépouilla l'Humain provenant de la mère, et revêtit l'Humain provenant du Père, c'est pourquoi il ne fut plus alors le Fils de Marie, mais il fut le Fils de Dieu de qui il était issu.

10831. Que dans le Seigneur il y ait le Trine, à savoir, le Divin Même, le Divin Humain, et le Divin procédant, c'est là un arcane descendu du ciel, et pour ceux qui seront dans la Sainte Jérusalem.

CHAPITRE XL.

—

1. Et parla Jéhovah à Moscheh, en disant :

2. Au jour du mois premier, au premier du mois, tu dresseras l'Habitacle de la Tente de convention.

3. Et tu y placeras l'Arche du Témoignage, et tu couvriras l'Arche du voile.

4. Et tu introduiras la Table, et tu arrangeras son arrangement; et tu introduiras le Chandelier, et tu feras monter ses lampes.

5. Et tu mettras l'Autel d'or pour le parfum devant l'Arche du Témoignage, et tu poseras la couverture de l'entrée à l'Habitacle.

6. Et tu mettras l'Autel de l'holocauste devant l'entrée de l'Habitacle de la Tente de convention.

7. Et tu mettras la Cuve entre la Tente de convention et l'Autel, et tu y mettras des eaux.

8. Et tu poseras le Parvis alentour, et tu mettras la Couverture à la porte du parvis.

9. Et tu prendras l'Huile d'onction, et tu oindras l'Habitacle, et tout ce qui *(est)* en lui, et tu sanctifieras lui et tous ses vases, et il sera Saint.

10. Et tu oindras l'Autel de l'holocauste, et tous ses vases, et tu sanctifieras l'Autel, et sera l'Autel saint des saints.

11. Et tu oindras la Cuve et sa base, et tu la sanctifieras.

12. Et tu feras approcher Aharon et ses fils à l'entrée de la Tente de convention, et tu les laveras avec les eaux.

13. Et tu revêtiras Aharon des habits de sainteté, et tu l'oindras et le sanctifieras, et il exercera le sacerdoce pour Moi.

14. Et ses fils tu feras approcher, et tu les feras revêtir de tuniques.

15. Et tu les oindras ainsi que tu auras oint leur père, et ils exerceront le sacerdoce pour Moi, et sera pour être à eux leur onction pour sacerdoce séculaire en leurs générations.

16. Et fit Moscheh selon tout ce que lui avait commandé Jéhovah, ainsi il fit.

17. Et il arriva qu'au mois premier, en la seconde année, au premier du mois, fut dressé l'Habitacle.

18. Et dressa Moscheh l'Habitacle, et il mit ses bases, et il posa ses ais, et il mit ses barres, et il dressa ses colonnes.

19. Et il déploya la tente sur l'Habitacle, et il posa la couverture de la tente sur elle par dessus, ainsi qu'avait commandé Jéhovah à Moscheh.

20. Et il prit et mit le Témoignage dans l'Arche, et il posa les barres sur l'Arche et il mit le Propitiatoire sur l'Arche par dessus.

21. Et il introduisit l'Arche dans l'Habitacle, et il posa le voile de couverture, et il en couvrit l'Arche du Témoignage, ainsi qu'avait commandé Jéhovah à Moscheh.

22. Et il mit la Table dans la Tente de convention, près du jambage de l'Habitacle vers le septentrion, en dehors du voile.

23. Et il rangea sur elle l'arrangement de pain devant Jéhovah, ainsi qu'avait commandé Jéhovah à Moscheh.

24. Et il posa le Chandelier dans la Tente de convention, vis-à-vis la table, près du jambage de l'Habitacle vers le midi.

25. Et il fit monter les lampes devant Jéhovah, ainsi qu'avait commandé Jéhovah à Moscheh.

26. Et il posa l'Autel d'or dans la Tente de convention devant le voile.

27. Et il fit fumer sur lui un parfum d'aromates, ainsi qu'avait commandé Jéhovah à Moscheh.

28. Et il posa la couverture de l'entrée à l'Habitacle.

29. Et l'Autel de l'holocauste il posa à l'entrée de l'Habitacle de la Tente de convention, et il fit monter sur lui l'holocauste et la minchah, ainsi qu'avait commandé Jéhovah à Moscheh.

30. Et il posa la Cuve entre la Tente de convention et l'Autel, et il y mit des eaux pour se laver.

31. Et en lavèrent Moscheh et Aharon, et ses fils, leurs mains et leurs pieds.

32. Lorsqu'ils entraient dans la Tente de convention, et lorsqu'ils approchaient vers l'Autel, ils se lavaient, ainsi qu'avait commandé Jéhovah à Moscheh.

33. Et il dressa le Parvis autour de l'Habitacle, et l'Autel, et il mit la couverture à la porte du Parvis ; et *(ainsi)* acheva Moscheh l'œuvre.

34. Et couvrit la nuée la Tente de convention, et la gloire de Jéhovah remplit l'Habitacle.

35. Et ne put Moscheh entrer dans la Tente de convention, parce que demeurait sur elle la nuée, et la gloire de Jéhovah remplit l'Habitacle.

36. Et quand s'élevait la nuée de dessus l'Habitacle partaient les fils d'Israël dans toutes leurs traites.

37. Et si ne s'élevait point la nuée, et ils ne partaient point, jusqu'au jour qu'elle s'élevait.

38. Parce qu'une nuée de Jéhovah *(était)* sur l'Habitacle de jour, et un feu était de nuit en lui, aux yeux de toute la maison d'Israël, dans toutes leurs traites.

CONTENU.

10832. Ces choses aussi seront passées sans explication ultérieure, parce qu'elles sont de nouveau les mêmes qui ont été précédemment décrites et ont été expliquées une fois, excepté celles qui sont rapportées à la fin du Chapitre, où il est dit, qu'après que Moscheh eut achevé l'œuvre, la nuée couvrit la Tente, et la Gloire de Jéhovah remplit l'Habitacle ; qu'une nuée demeurait sur la Tente pendant le jour et un feu en elle pendant la nuit ; et que les fils d'Israël partaient toutes les fois que la nuée s'élevait : ce que ces choses signifient, on le voit encore clairement d'après ce qui a été déjà très-souvent dit et expliqué sur la Nuée, sur la Gloire de Jéhovah, sur le Feu et sur les Traites.

Continuation sur la Sixième Terre dans le Ciel Astral.

10833. Ensuite j'interrogeai ces esprits sur diverses choses de la Terre d'où ils étaient : d'abord sur leur Culte Divin ; ils répon-

dirent que les Nations avec leurs familles se rassemblent chaque trentième jour dans un même lieu, et entendent des prédications; et qu'alors le Prédicateur, placé dans une chaire un peu élevée de terre, leur enseigne les Vrais Divins qui conduisent au bien de la vie. Je leur demandai d'où leur vient la connaissance des Vrais Divins; ils répondirent qu'elle leur vient par Révélation; quant à la Révélation, ils dirent qu'elle se fait le matin dans l'état moyen entre le sommeil et la veille, lorsqu'ils sont dans une lumière intérieure non encore refoulée par les sens du corps et par les choses mondaines; qu'alors ils entendent les Anges du Ciel parler des Vrais Divins et de la vie selon ces Vrais; que, quand ils sont tout éveillés, il leur apparaît à leur lit un Ange vêtu de blanc, qui alors disparaît tout à coup à leurs yeux; et que par là ils savent que ce qu'ils ont entendu vient du Ciel : la Vision Divine est ainsi distinguée de la vision non-Divine, car dans la vision non-Divine il n'apparait pas d'Ange. Ils ajoutèrent que les révélations se font de cette manière chez leurs Prédicateurs, et parfois aussi chez d'autres.

10834. Quant au soleil de cette terre, qui pour nous est une étoile, ils dirent qu'il apparaît aux habitants de la grandeur de la tête d'un homme, et d'une couleur de flamme; que le temps de leur année est de deux cents jours, et que le jour égale neuf heures de notre temps, ce qu'ils purent conclure de la durée des jours de notre Terre qu'ils percevaient en moi; qu'ils ont un printemps et un été perpétuels, et que par suite les campagnes sont émaillées de fleurs et les arbres chargés de fruits continuellement : s'il en est ainsi, c'est parce leur année est très-courte, n'équivalant qu'à soixante-quinze jours de notre année; et, partout où les Années sont si courtes, le froid ne dure point en hiver ni la chaleur en été, d'où il résulte que l'humus est continuellement dans un état printannier.

10835. A mes questions relatives à leurs maisons, ils répondirent qu'elles étaient basses, construites en bois, avec un toit plat, autour duquel règne un rebord en pente; et que le Mari et l'Épouse habitent le devant, les enfants la partie attenante, les serviteurs et les servantes le derrière. Quant à la Nourriture, ils me dirent qu'ils se nourrissent de fruits et de légumes, et boivent du lait avec de l'eau; et que le lait leur vient de vaches qui ont de la laine comme des brebis.

10836. Pour ce qui est de leur vie, ils me dirent qu'ils vont entièrement nus, et n'ont point de honte de leur nudité ; et qu'ils ne fréquentent que ceux qui sont de leur famille.

10837. Quant à ce qui concerne les Fiançailles et les Mariages chez les Habitants de cette Terre, ils me racontèrent que la fille qui approche de son âge nubile est retenue à la maison, et ne peut en sortir jusqu'au jour où elle doit être mariée ; et qu'alors elle est conduite à une sorte de maison nuptiale, où sont aussi amenées plusieurs autres jeunes filles, qui sont nubiles ; et là, elles sont placées derrière une cloison qui s'élève jusqu'à la moitié de leurs corps, de sorte qu'elles ne se montrent nues que quant à la poitrine et à la face: alors les jeunes gens s'y présentent pour se choisir une épouse ; et quand un jeune homme en voit une qui a de la conformité avec lui, et vers laquelle l'entraîne son mental *(animus)*, il la prend par la main ; si alors elle le suit, il la conduit dans une maison préparée d'avance, et elle devient son épouse : en effet, là, d'après les faces ils voient si les mentals sont d'accord, car la face de chacun y est le miroir du mental, elle ne déguise et ne dissimule rien. Pour que tout se passe avec décence et sans lasciveté, il y a assis derrière les jeunes filles un vieillard, et sur le côté une femme âgée, et ils observent. Il existe un grand nombre de ces lieux, où les jeunes filles sont conduites, et il y a aussi des époques fixées pour que les jeunes gens fassent leur choix ; car si dans un lieu ils ne voient point une jeune fille qui leur convienne, ils vont dans un autre, et s'ils n'en trouvent point à une époque, ils reviennent à l'époque suivante. De plus, ils me dirent qu'un Mari n'a qu'une Épouse, et jamais plusieurs, parce que cela est contre l'ordre Divin.

FIN.

CATALOGUE DES OUVRAGES DE SWEDENBORG.

Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été traduits par J. F. E. Le Boys des Guays et sont publiés, les autres ouvrages théologiques sont en grande partie traduits par le même, et seront successivement publiés.

§ 1. OUVRAGES LITTÉRAIRES, SCIENTIFIQUES ET PHILOSOPHIQUES.

1. Dissertation académique, sur Sénèque et Syrus, Upsal, 1709.
2. Paraphrase en vers latins du Chap. XXII de l'Ecclésiaste, Skara, 1709.
3. *Ludus héliconius,* (collection de vers latins), Skara, 1710.
4. Discours sur le retour de Charles XII de Turquie, Greifswalde, 1715.
5. *Camena borea,* (fables en prose latine), 1715.
6. *Dœdalus hyperboreus,* (essais et remarques mathématiques et physiques), six parties, Stockholm, 1716, 1717, 1718.
7. Introduction à l'Algèbre, divisée en dix livres, 1718.
8. Essai sur la manière de déterminer la longitude des lieux au moyen de la lune, Upsal, 1718.
9. Projet pour fixer la valeur des monnaies et déterminer les mesures de la Suède, en supprimant les fractions pour faciliter les calculs, Stockholm, 1719.
10. Traité sur la position de la terre et des planètes, Skara, 1719.
11. Traité sur la hauteur des marées, Stockholm, 1719.
12. Nouvelles règles pour conserver la chaleur dans les chambres, *(Acta Liter. Sueciæ),* 1721.
13. Introduction aux principes des choses naturelles, ou à de nouveaux essais pour expliquer géométriquement les phénomènes de la chimie et de la physique, Amsterdam, 1721.
14. Nouvelles observations et découvertes sur le fer et le feu, et surtout sur la nature élémentaire du feu, avec un nouveau mode de construction de fourneau, Amsterdam, 1721.
15. Nouvelle méthode pour déterminer la longitude des lieux sur terre et sur mer, au moyen de la lune, Amsterdam, 1721.
16. Mode de construction de bassins pour les navires, Amsterdam, 1721.
17. Nouvelle construction de digues, Amsterdam, 1721.
18. Manière d'explorer mécaniquem. les qualités des navires, Amst. 1721.
19. Mélanges d'observations sur les choses naturelles, principalement sur les minéraux, le feu et les couches des montagnes, 4 parties, Leipsick et Hambourg, 1722.
20. Opera philosophica et mineralia, 3 v. *in-fol.* Dresde et Leip. 1734.
    1er volume. Principes des choses naturelles, ou nouveaux essais pour expliquer philosophiquem. les phénom. du monde élémentaire.
    2e volume. Règne minéral, spécialement du *fer.*
    3e volume. Règne minéral, spécialement du *cuivre.*
21. Introduction à la philosophie raisonnant sur l'infini, sur la cause finale de la création, et sur le mécanisme de l'opération de l'âme et du corps, Dresde, 1734.
22. Économie du Règne animal, 2 parties, Amsterdam, 1740 et 1741.
23. Règne animal, 3 parties, La Haye, 1744; Londres, 1745.
24. Du culte et de l'amour de Dieu, Londres, 1745.
25. Avis aux États de la Suède à l'ouverture de la Diète générale de 1761.
26. Sa motion à cette Diète.
27. Son avis à la même Diète sur les finances de la Suède.
28. Description des procédés pour l'incrustation sur plaques de marbre, pour tables, etc., Stockholm, 1763.

§ 2. OUVRAGES THÉOLOGIQUES.

*29. *Arcanes Célestes*, 8 vol. in-4°, Londres, 1749 à 1756.
*30. *Du Ciel et de l'Enfer*, Londres, 1758.
31. *De la Nouvelle Jérusalem et de sa doctrine céleste*, Londres, 1758.
*32. *Du Jugement dernier et de la Babylonie détruite*, Londres, 1758.
*33. *Du Cheval blanc, dont il est parlé dans l'Apocalypse*, Lond. 1758.
*34. *Des Terres dans l'univers*, Londres, 1758.
*35. *Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur le Seigneur*, Amst. 1763.
*36. — *sur l'Écriture sainte*, Amsterdam, 1763.
*37. *Doctrine de vie pour la Nouvelle Jérusalem*, Amsterdam, 1763.
*38. *Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur la foi*, Amsterdam, 1763.
*39. *Continuation sur le Jugement dernier*, Amsterdam, 1763.
*40. *Sagesse Angélique sur le Divin Amour*, Amsterdam, 1763.
*41. *Sagesse Angélique sur la Divine Providence*, Amsterdam, 1764.
42. *Apocalypse Révélée*, Amsterdam, 1766.
43. *Délices de la Sagesse sur l'Amour Conjugal*, Amsterdam, 1768.
*44. *Du Commerce de l'Ame et du Corps*, Londres, 1769.
*45. *Exposition sommaire de la doct. de la Nouv. Église*, Amst. 1769.
*46. *La Vraie Religion Chrétienne*, Amsterdam, 1771.

§ 3. OUVRAGES THÉOLOGIQUES POSTHUMES.

*47. *Appendice à la Vraie Religion Chrétienne*, Londres, 1780.
*48. *Exposition sommaire du Sens int. des Proph. et des Ps.* Lond. 1784.
49. *Apocalypse Expliquée*, 4 vol. in-4°, Londres, 1785 à 1789.
*50. *Neuf questions sur la Trinité*, Londres, 1785.
51. *Index de l'Apocalypse Révélée*, Londres, 1813.
52. *Index des Arcanes Célestes*, Londres, 1815.
53. *Sur le Seigneur et le Symbole d'Athanase*, Londres, 1840.
54. *Canons de la Nouvelle Église*, Londres, 1840.
*55. *Doctrine de la Charité*, Londres, 1840.
56. *Dicta probantia, etc.* — Aphorismes de la Bible, Tubingue, 1845.
57. *Diarium*, ou Journal spirituel d'Em. Swedenborg, 7 part. en 10 vol. in-8°, Stuttgard et Tubingen, 1843 à 1847.
58. *Adversaria*, — Tablettes ou commentaires sur la Bible, 6 vol. in-8°, Tubingen et Stuttgard, 1842 à 1852.

Nota. Il reste encore quelques manuscrits théologiques à publier.

§ 4. OUVRAGES PHILOSOPHIQUES POSTHUMES.

59. *Clef hyéroglyphique*, Londres, 1784.
60. *Opuscules philosophiques*, Londres, 1846.
61. La suite de l'*Économie du Règne animal*, Londres, 1847.
62. La suite du *Règne animal*, Part. IV, VI et VII, Tubingen, 1848-9.
Il reste à publier :
63. Une coll. de papiers orig. et de lettres adres. à l'évêq. Éric Benzélius.
64. Un Traité *sur le Cerveau*, de 1400 pag. in-4°.
65. Un Traité *sur la Génération.*
66. Deux Traités *sur l'oreille et le sens de l'ouïe.*
67. Une Continuation du *Règne Animal*, de 241 pag. in-folio.
68. Sur *la Physiologie et la Métaphysique*, 254 pag. in-folio.
69. *Principes de la philosophie naturelle*, 569 pag. in-4°.
70. Traité sur *le sel commun*, 343 pag. in-4°.

Nota. Sous presse les Nos 49 & 31, (l'*Apocalypse Expliquée* & la *Doctrine Céleste*); Après la *Doctrine Céleste*, les Nos 43 & 42 seront successivement publiés.

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie de DESTENAY et LAMBERT.